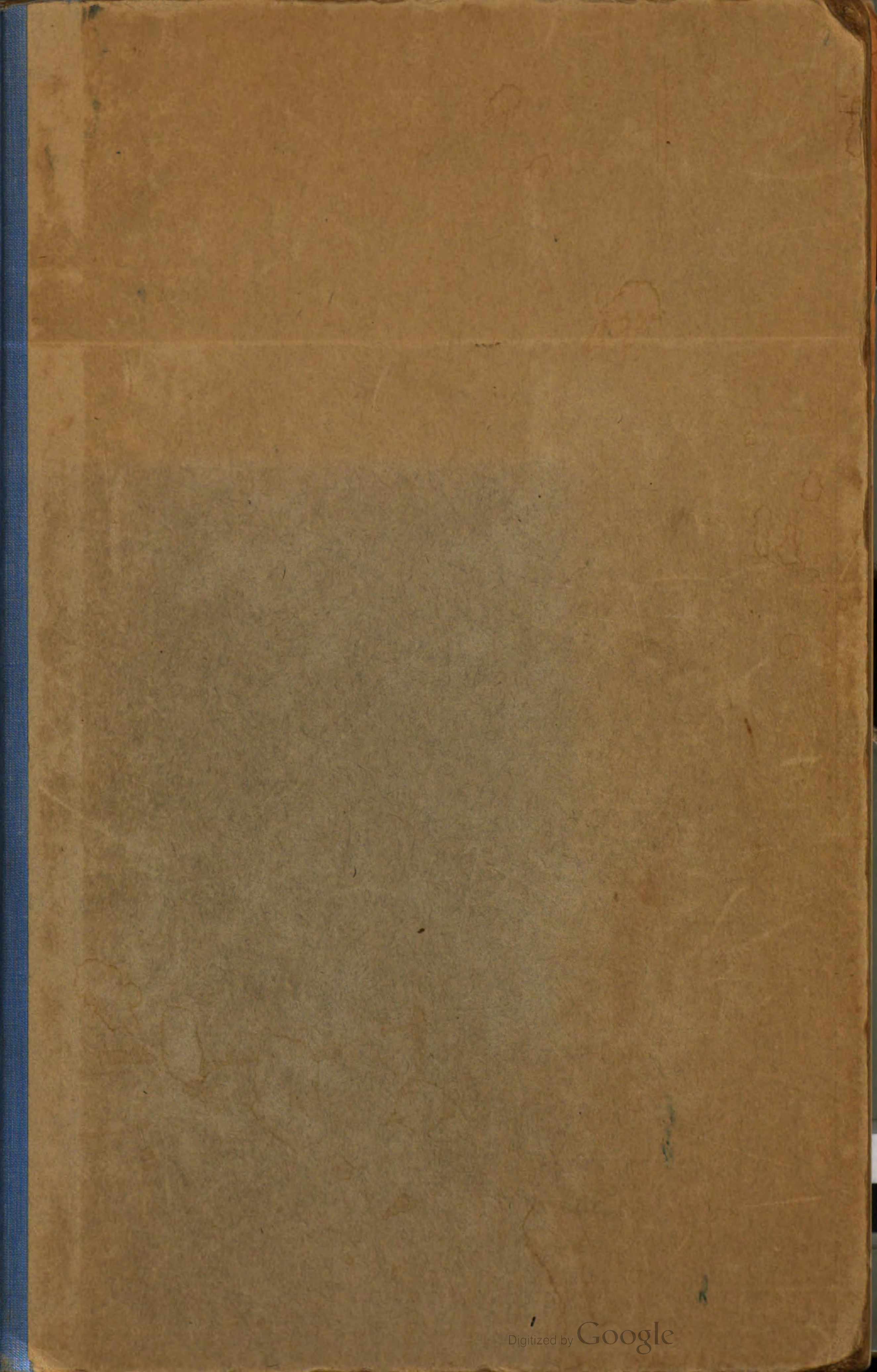
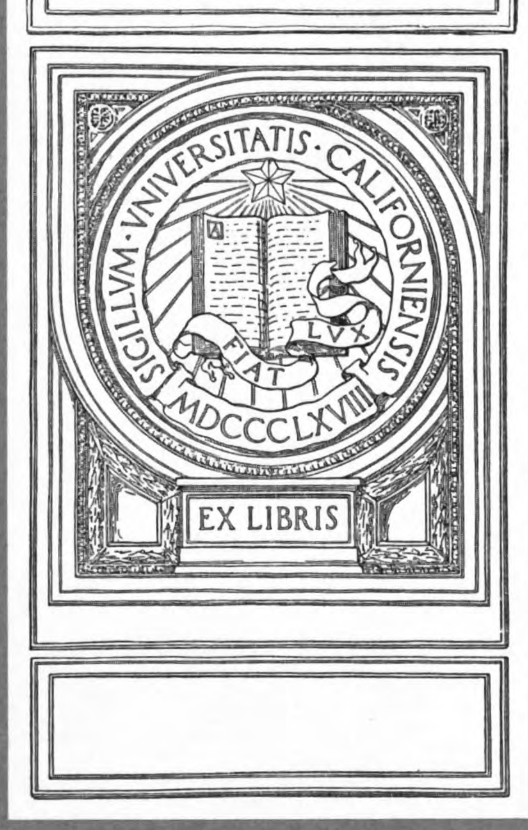



ALVMNVS BOOK FVND
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

LE MYSTÈRE

DE

LA PASSION

TEXTE DU MANUSCRIT 697 DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ARRAS

PUBLIÉ PAR

JULES-MARIE RICHARD

Ancien Archiviste du Pas-de-Calais



ARRAS

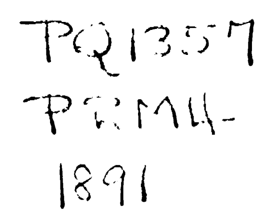
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DU PAS-DE-CALAIS

P.-M. LAROCHE, DIRECTEUR.

—

1891

Bruel



INTRODUCTION

I

Le manuscrit 697 (1) de la Bibliothèque d'Arras est un petit in-folio, composé de 484 feuillets de papier, écrits à deux colonnes et ornés de 349 miniatures. Le premier feuillet a disparu depuis longtemps avec la miniature portant le n° 1. Le feuillet deuxième, devenu le premier, porte ces mentions : tout en haut, « *Bibliothecæ monasterii Sancti Vedasti Atrebatensis. K.* » ; en bas, « *Titulus libri hujus : Le poste du monde. — Ecrit* 1390 *circiter.* » Ces annotations me paraissent avoir été écrites au XVI[e] siècle ou au commencement du siècle suivant. L'écriture du manuscrit est du milieu ou de la seconde moitié du XV[e] siècle ; elle révèle du reste le travail successif de deux copistes : un premier a mené l'œuvre jusqu'au bas du feuillet 144, un second a repris au verso de ce feuillet l'œuvre inachevée et l'a poursuivie jusqu'à la fin ; au folio 315, il a signé de son nom *Duval.* Outre la différence des écritures — la première étant visiblement plus ancienne, — on peut remarquer que le second copiste écrit en rouge le nom des personnages, les indications scéniques et les légendes des miniatures, toutes choses écrites en noir et soulignées d'un trait rouge par son prédécesseur.

Les miniatures ont toutes été exécutées sur papier assez mince, collé avec soin sur la place ménagée dans le texte ; elles ont pour dimensions

(1) Cote actuelle ; ce manuscrit porte le n° 625 dans le catalogue rédigé par Quicherat, qui en fait cette description : « nombreuses images exécutées à la plume avec beaucoup de délicatesse et coloriées, rubriques. — Au bas de la page, d'une main moderne, *Titulus libri hujus, le poste du monde, écrit en 1390 circiter.* Indication erronée, le manuscrit est au plus de 1460. » — N° 697 du catalogue rédigé par le bibliothécaire Caron, qui a joint la reproduction en noir de trois miniatures.



à peu près la longueur d'une ligne de colonne et un peu moins de la hauteur d'une demi-page, sauf la dernière qui occupe la moitié d'une page entière ; elles sont numérotées de 1 à 350, mais la première a disparu avec le premier feuillet. Elles sont dues à la plume et au pinceau de plusieurs artistes français et flamands, au nombre de quatre ou cinq. Généralement ces miniatures ne sont pas faites à la gouache, mais au lavis, à l'aide d'une teinte transparente, plate ou légèrement fondue, laissant toute leur valeur aux traits de plume qui marquent les contours, les détails des ornements et les ombres au moyen de hachures ; dans quelques-unes, les fonds et les visages seulement sont gouachés. Le trait fait à la plume y a par conséquent une importance considérable et souvent y révèle une science du dessin et une sûreté de main peu communes. Les six premières, relatives au procès de paradis, la dernière, qui représente le triomphe de Vespasien, quelques autres, comme la mort de Lazare, la scène d'amour de la Madeleine, les assauts donnés à Jérusalem, etc., sont des plus intéressantes, et tout cet ensemble mériterait d'être étudié. Les miniaturistes ne se sont pas préoccupés du soin de nous donner la représentation du drame tel qu'ils l'avaient pu voir jouer dans quelque ville ; ils ont traduit en images les rubriques de certaines scènes de la *Passion* et de la *Vengeance*, et parfois ils en ont fait d'agréables ou curieux tableaux (1). Leur œuvre fournit un élément pour la date du manuscrit : les costumes, les armures appartiennent aux dernières années du règne de Charles VII ou au règne de Louis XI, et si l'on admet que les copistes et les peintres ont travaillé simultanément, on pourrait adopter avec quelque vraisemblance les dates approximatives de 1450 à 1480.

II

Le manuscrit contient le mystère (2) de la Passion, ou plus exactement de la Rédemption, et celui de la « Vengeance Jésus-Christ. » Le premier occupe quatre journées ; trois sont données au second. Le premier forme un tout complet, s'ouvrant et se fermant par ce procès de paradis, entre Justice et Miséricorde, qui est comme la raison d'être de la

(1) Quelques miniatures me paraissent rappeler celles du manuscrit d'*Othea*, poème de Christine de Pisan, conservé à la Bibliothèque de Bruxelles.

(2) Le texte d'Arras porte *mistére :* c'est l'orthographe du temps ; elle est conforme à l'étymologie *ministerium*. Si donc j'écris *mystère*, c'est pour me conformer à l'usage consacré par de récentes publications.



Rédemption ; au point de vue chrétien comme au point de vue littéraire, la *Vengeance* n'est nullement un complément indispensable. Mais pour les spectateurs du XVe siècle, elle se reliait intimement à la *Passion ;* elle répondait à leurs ardents désirs : elle était le châtiment de ces Juifs qui avaient crucifié Jésus, et dont plus d'une fois ils avaient pu contempler l'insolente fortune. Vespasien les vengeait plus encore qu'il ne vengeait le Christ, et ces Romains, aussi chrétiens que ceux de Corneille, représentaient leurs sentiments, comme ils épousaient leurs querelles et leurs haines.

Le premier feuillet manque au mystère : c'est le commencement du sermon débité par le prêcheur. A la fin on ne trouve ni la liste des personnages, ni cet appel à l'indulgence et aux prières du lecteur qui termine si souvent les œuvres de ce temps, lorsque surtout elles sont inspirées par la foi et ont pour but l'édification du peuple. Le copiste a-t-il négligé de les transcrire, passant immédiatement à la copie de la *Vengeance* ? Ce second mystère possède ces compléments, et le nom de l'auteur nous est révélé par ces vers plusieurs fois publiés :

C'est la vengance Jhesucrist,
Laquelle composa et fist
Ung clerc moult bien recommandé,
S'eult dampt Ustasse Mercodé
A nom, et docteur en decret,
Moult sage fut, et moult discret,
Bachelier en théologie,
Et official de Corbie
En son temps, et sans nez I blasme
Penser. Priez Dieu pour son âme.

Eustache Mercadé n'est point un inconnu : on a relevé un passage du *Champion des dames* où Martin Le Franc le cite parmi les meilleurs lettrés de son temps (1), et l'on a pu recueillir quelques détails sur sa vie. M. Léopold Delisle nous apprend (2) qu'il était en 1414 official de Corbie, après avoir été prévôt de Dampierre ; en 1418, il exerçait encore ces fonctions ; en 1427, dénoncé aux Anglais comme criminel de lèse-majesté pour avoir communiqué avec leurs ennemis, il est emprisonné au beffroi d'Amiens, condamné à 200 livres d'amende et dépouillé de sa charge. Il se rend à Paris, appelle de la sentence du bailli d'Amiens,

(1) Vallet de Viriville : *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* série A, tome V, p. 37 ; *Romania,* t. XVI, p. 416.

(2) *Bibliot. de l'Ec. des Chartes,* série E, t. I, p. 426 (Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie). — Manuscrit latin 12893 de la Bibliothèque nationale.

et obtient du Châtelet, le 8 septembre 1437, une sentence confirmée par le Parlement le 2 mai 1439 qui lui restitue l'officialité de Corbie. D'autre part, l'histoire de l'abbaye de Corbie par Benoist Coquelin, mentionne Eustache de *Marcadé* comme official en 1414, et comme prieur de Ham au diocèse de Térouanne en 1423 (1). Enfin le rouleau des morts de l'abbaye de Marmoutiers inscrit aux décès du 17 des calendes de février 1439 (16 janvier 1440) *frater Eustachius Marchade*, et M. Léopold Delisle, en publiant ce texte, ajoute : « il est possible qu'il soit ici question d'Eustache Mercadé, l'auteur du mystère de la Passion et de la Vengeance Jésus-Christ. »

Ainsi, à part ces dernières années, où les vicissitudes de sa lutte contre l'abbé Jean de Lion et les péripéties d'un long procès le retinrent à Paris et l'amenèrent peut-être à finir ses jours à Marmoutiers, Eustache Mercadé paraît avoir passé une bonne partie de sa vie à Ham et surtout à Corbie ; mais auparavant il avait dû fréquenter les écoles de Paris, pour y obtenir les grades de bachelier en théologie et de docteur en décret, qui figurent dans sa signature de la *Vengeance* et nécessitaient de longues années d'études. Il aurait donc habité Paris dans les premières années du XV[e] siècle, à l'époque où les confrères de la Passion obtenaient du roi Charles VI des lettres donnant une reconnaissance officielle de leur association, où le goût public encourageait à la fois les auteurs et les acteurs des grands drames religieux. Quant à son pays d'origine, il n'est point invraisemblable de supposer qu'il appartenait à la Picardie ou à l'Artois, pays où il vécut, où son nom est assez commun (2), dont le langage a laissé quelques traces dans le texte du manuscrit d'Arras.

Mais Eustache Mercadé est-il l'auteur de la *Passion* d'Arras ? Les vers cités plus haut ne désignent que la *Vengeance*, et ces deux mystères sont absolument distincts. Le prêcheur dont le sermon termine le premier de ces drames n'en annonce pas la suite, et le second ne se présente pas comme la continuation du premier. On peut même remarquer dans la *Vengeance* quelques caractères étrangers à la *Passion :* après le prêcheur qui expose la pensée morale de la journée, se présente le meneur du jeu, personnage inconnu dans le premier drame, qui résume le jeu

(1) Histoire de l'Abbaye de Corbie, par Benoist Coquelin, official de la dite abbaye de 1672 à 1678..... publiée au tome VIII des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, pages 460-462.

(2) Dans l'*Inventaire du Trésor des chartes d'Artois*, je relève les noms suivants : Jacquèmes Marcadé, bourgeois de Béthune, 1323 ; maître Jehan Marcadé, conseiller et avocat du comte d'Artois au Parlement de Paris, 1341, 1343, 1345 ; Nicaise Marcadé, bailli d'Aire, 1377 ; je trouve Marcadé, à Arras, 1421, etc.

de la veille, détermine le point précis où l'on est arrivé, annonce sommairement ce qui va se jouer et donne la parole aux acteurs ; au début de la première journée de la *Vengeance*, le prêcheur fait allusion aux maux dont souffre la société française : rien de semblable dans la *Passion;* le jeu de la *Vengeance* affecte un certain étalage d'érudition et un emploi plus fréquent des allitérations, genre de préciosité fort recherché par les beaux esprits de ce temps.

Mais dans les deux drames on retrouve disséminées, toutefois peu fréquentes, les mêmes formes picardes ou artésiennes (1), et l'on n'y peut relever aucune contradiction entre les idées qui y sont exposées, entre les noms et les caractères des personnages qui y figurent. On y pourrait remarquer plus d'un trait commun : l'absence de rondeaux, l'abus des longues tirades, la froideur de l'action, dont les scènes se succèdent sans être liées l'une à l'autre, enfin la présence de passages en prose, paraissant révéler une origine commune (2). Enfin, le prêcheur, au début de la *Vengeance*, rappelle que l'on a joué antérieurement la Passion avec la Résurrection : il a « joué » et « démontré » (3). N'est-ce pas dire

(1) Plusieurs fois, *cha* pour *ce; chucy,* celui-ci (vers 16198, 17690, etc) ; *chula,* celui-là (17665) ; *perchiet,* percé (17916) ; *gardin,* jardin ; *gambe,* jambe ; *racquer, racquier,* cracher (14615, etc.) : « Ce mot, dit Roquefort, est encore en usage en Picardie, et on dit *raquiat* pour crachat » ; *racquillié* (16865), *racquillon* (11959, etc.) ; *jocquer* (7614, etc.) « très usité en rouchi » (gloss. de Godefroy) ; *dandefle,* fronde (20845) : ce mot et plusieurs autres inscrits au glossaire, se trouvent au dictionnaire picard de l'abbé Corblet. — Il se peut que quelques-uns de ces mots soient dus aux copistes du manuscrit, mais non pas tous : il en est plusieurs que la structure du vers rend indispensables.

(2) Cette remarque appartient à M. Emile Picot, qui a bien voulu, avec une obligeance dont je tiens à le remercier ici, étudier la *Passion* d'Arras et me communiquer ses impressions d'érudit si compétent en cette matière. Il me permettra de citer un passage d'une lettre qu'il m'a adressée à ce sujet : « Ces morceaux de prose sont infiniment rares dans les mystères, dont les auteurs se donnaient d'ordinaire beaucoup de peine pour rimer les décrets, récits, etc. Dans tout le *Viel testament* il n'y a qu'un tout petit passage en prose : c'est le fragment de la chronique qu'Assuérus se fait lire, et où est relaté le service que lui a rendu Mardochée (éd. Rothschild, t. VI, p. 142). Le fragment n'a que quinze lignes, et il peut être considéré comme un morceau tout à fait exceptionnel. »

(3) Car notre intention n'est point
De remonstrer de point en point
La passion Notre Seigneur,
Les injures et deshonneur
Que les Juifs lui firent lors
Quant en la croix fut pour nous mors ;
Aultre fois a esté jué
Par nous et icy démontré
Par exemple et expérience,
Selon no petite science,
Puis vous a esté recité
Comment il fut resuscité,
Et pour tant il n'est nul mestier
De ce trop longuement preschier.

qu'Eustache Mercadé avait composé jadis un premier mystère de la Rédemption ? Et n'est-il pas vraisemblable de lui attribuer le drame du manuscrit d'Arras, où sa *Vengeance* fait suite à la *Passion*, où le copiste n'a peut-être négligé la table des noms des personnages et le nom de l'auteur du premier mystère que pour placer ces indications à la suite du second, comme à la fin d'un volume de composition homogène ?

Si cette hypothèse est admise, la composition de la *Passion* de Mercadé a dû être antérieure à celle de la *Vengeance*. Or, celle-ci me paraît appartenir aux malheureuses années du règne de Charles VI. Deux fois en effet, dans la *Vengeance*, l'auteur insiste sur l'état lamentable de la France ; mais il ne fait aucune allusion à l'invasion anglaise, dont il fut en 1427 l'une des victimes, et sa pensée parait s'arrêter sur l'état d'anarchie amené par les discordes intestines, et sur le mépris de toute justice et de toute pitié dans ce royaume livré à toutes les violences, en proie à ces gens qui ont la force en mains et n'ont « cremeur de Dieu. »

Ainsi vient malédiction
En toute place et en tout lieu
Où il n'y a cremeur de Dieu,
Et pour tant à noz yeulx veons
Guerres et tribulations
Dedans le royaulme de France ;
Où n'a point de Dieu congnoissance,
Orgueil regne sur tous estas,
Sur les plus haults et les plus bas,
Plus ne regne amour, charité,
Misericorde ne pité,
Et verité est ça jus morte,
Dont justice se desconforte,
S'en doit on estre bien esbahis.
Ne doubtez point que tous pays
Où pechié et division
Regne par obstination
En la fin seront tous destruits.

Et à la fin de cette première journée, le prêcheur revient sur l'état du royaume en des termes qui rappellent les écrits des historiens témoins des horreurs commises par les grandes compagnies et par les partisans d'Armagnac et de Bourgogne.

Proprement aux Juifz ressemblent,
Contre Dieu s'assemblent et viennent
Ceulx qui les biens d'autrui retiennent
Comme larrons, pillars, briguans,
Qui sont maintes fois sur les champs.
Les églises sont desrobées,
Et les pucelles violées ;

Des mariées ne font force,
S'on les prent, tost on les efforce ;
De despiter et renoyer
Ne cessent ou de malgréer ;
Le monde est comme hors de soy,
Tout hors de creance et de loy,
Jé voy l'estandart desploié
Que cruaulté a envoyé
Pourtrait de noir et d'ardant flamme
Pour destruire tout ce royaulme,
Montée sur la fiere beste
D'orgueil qui lieve hault la teste
Et si tres fort hennist, ce semble
Que de peur tout le monde tremble.

Si donc ces hypothèses sont admissibles, Eustache Mercadé, auteur de la *Vengeance*, aurait aussi écrit quelque temps auparavant la *Passion* du manuscrit d'Arras, et la composition de ces deux mystères aurait eu lieu vraisemblablement, avant son arrivée à Corbie, c'est-à-dire avant 1414, donc à une époque contemporaine ou voisine des lettres patentes données en 1402 aux confrères de la Passion (1).

III

Que le mystère d'Arras soit dû ou non à la plume de l'official de Corbie, il n'en est pas moins son contemporain : par l'usage qui y est fait des légendes, par la fidélité aux textes liturgiques, par la simplicité des dialogues assez mal coupés, par l'inexpérience des jeux de scène, il a en effet sa date avant le grand mystère d'Arnoul Greban, que l'on peut regarder comme le type du genre au milieu du XVe siècle (2). Il se rapprocherait davantage des textes fournis par le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et le manuscrit 904 du fonds français de la Bibliothèque Nationale. Mais ces deux textes sont beaucoup moins développés. Au manuscrit 904, la Rédemption, précédée de la Création et de quelques scènes de l'Ancien Testament, n'est guère plus longue qu'une seule journée du texte d'Arras. Le manuscrit de Sainte-Geneviève

(1) La mention « écrit 1390 circiter », tracée au XVIe siècle avec le titre sur le premier feuillet du manuscrit, mention erronée si on la rapporte à la date de la copie, n'aurait-elle pas pour objet, d'une manière approximative, la date de la composition du mystère le plus ancien, celui de la *Passion ?*

(2) *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban,* publié par Gaston Paris et Gaston Raynaud. — Paris, Vieweg, 1878.

comprend quatre mystères (1) assez courts dont les trois premiers forment, il est vrai, l'ensemble du mystère de la Passion tel qu'on le figurera plus tard ; le quatrième — mystère de la Résurrection — me paraît être une version différente de la fin du troisième et due à un autre écrivain. Bien que les auteurs de ces trois rédactions aient entre eux ce trait commun de s'être, plus que leurs successeurs, attachés à suivre les récits légendaires et, sur certains points, à serrer de plus près, en les traduisant, les textes des évangiles et des offices de l'Église, ils ne se sont fait aucun emprunt, et ne paraissent pas avoir suivi une version commune : leurs œuvres sont absolument distinctes (2).

L'identité des situations et des sentiments résultant de données fournies par les mêmes sources, devait amener entre ces drames des rapprochements forcés, des concordances de pensées, peut-être d'expression. Et cependant entre ces trois textes les différences subsistent même dans les scènes qui sembleraient devoir inspirer aux auteurs une formule presque identique. En quelques rares passages, le texte d'Arras et celui de Greban paraissent être plus voisins ; mais ces passages se réduisent à trois ou quatre, absolument imposés par les données historiques du drame ; il n'en faut point exagérer l'importance. Telles sont les paroles de Jésus à saint Pierre qui vient de couper l'oreille de Malcus.

Reboute l'espée en sa gaine,
Pierre, pour moy plus ne la sacque,
Car cellui qui d'espée frappe
Si sera d'espée feru (3).

Pierre reboute ton espée :
Cil qui de glave frappera
De glave aussi perdu sera (4).

(1) En ne tenant pas compte des mystères étrangers au sujet qui nous occupe et dont M. Petit de Julleville a donné l'énumération dans: *Histoire du théâtre en France: Les mystères*, par L. Petit de Julleville. — Hachette, 1880.

(2 Le manuscrit de Sainte-Geneviève a été publié par M. Jubinal : *Mystères inédits du XVe siècle*. Paris, Techener, 1837 (tome II). — Le manuscrit 904 a été analysé par M. Paulin Paris (*Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, tome VI), M. Marius Sepet (*Les prophètes du Christ*), M. Petit de Julleville (*Les Mystères*, t. II). M. Marius Sepet a eu l'extrême obligeance de m'en remettre un sommaire précis et détaillé qui a singulièrement facilité la lecture que j'en ai faite ; ce manuscrit contient des notations musicales et de curieuses indications scéniques.

(3) Mystère d'Arras, vers 11824.

(4) Greban, v. 19164. — Le manuscrit de Sainte-Geneviève :

Remet le tost en sa gaine,
Car tout pour voir je te doctrine
Qui de glaive nully ferra,
Par glaive defenir verra
Sa vie, c'est bien chose voire.
(Jubinal, II, p. 188.)

Tel est le début du discours de Jésus aux pèlerins d'Emmaüs :

O sotte gent fort abusé
Et tarduis au divin mistère
Du temps que li ancien pere
Ont par art prophetizé (1).

O folle gent de fol penser
Et en cueurs pesans et tardis
A croire les fais et les dis
Que les prophetes par escript
Vous ont dénoncé et escript (2).

Telles encore ces paroles d'un juif au Sauveur fléchissant sous le poids de sa croix :

Passez avant, passez, ribault ;
Il veult faire le caymant (3).

Il fait trop bien le caymant ;
Sus, passez, ribault, marchez fort (4).

Faut-il ne voir dans ces vers qu'une coïncidence fortuite ? Arnoul Greban a-t-il connu l'œuvre attribuée à Eustache Mercadé ? Cette hypothèse, en admettant qu'elle fût une réalité, n'enlèverait rien d'ailleurs au mérite du poète nouveau. Sa composition est absolument originale, et bien supérieure à l'œuvre de ses prédécesseurs ; elle s'en distingue par un plus long développement, par l'introduction de scènes épisodiques, par une plus grande animation, une meilleure coupure des dialogues, en un mot par une plus habile entente de la scène, une plus large place faite aux caractères et aux scènes profanes, et par le rejet des légendes apocryphes (5).

Le mystère d'Arras est, d'une manière générale, écrit en vers de huit syllabes à rimes plates. Les vers répétés à dessein, comme une sorte de refrain, si fréquents dans la *Passion* de Greban, sont rares dans le texte de Mercadé. On en peut cependant citer comme exemples les vers 2153 et 2160 de la scène où les bergers apprennent des anges la naissance du Sauveur, un peu plus loin cet adieu des bergers à la Vierge, répété trois fois :

Adieu, haulte dame prisie,
Nous ralons devers nos brebis (6).

(1) Passion d'Arras, v. 23045. — Paraphrase de ces paroles : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ.* (S. Luc, chap. XXIV, vers. 25).
(2) Vers 31009.
(3) *Passion* d'Arras, v. 15867.
(4) Greban, v. 23990.
(5) Poursuyvans sans prolixité
L'euvangile à notre sçavoir
Sans apocryphe recevoir (vers 209).
On peut voir (v. 25770) une simple allusion à la légende de l'arbre de vie qui reçoit de longs développements dans l'œuvre de Mercadé.
(6) Vers 2831 et sq.

On peut citer encore le dialogue entre l'écuyer des mages et le portier d'Hérode (v. 3213), le chant des enfants à l'entrée de Jésus à Jérusalem (10642), ce vers répété à trois reprises différentes par les Juifs qui insultent et frappent le Christ (14677),

Ve la mon cop et mon assay,

cette interrogation de Pilate aux prises avec les Juifs qui le pressent de condamner celui qu'il sait innocent,

Crucifiray je votre roy ? (14996).

Les vers de dix syllables sont employés dans les tirades solennelles des bergers et des mages présentant leurs offrandes à l'enfant Jésus. Les mages débitent chacun une strophe de dix vers, et le même vers termine chacun de ces discours (1) ; les trois bergers se servent de strophes de onze vers terminés aussi par un même vers (2).

Les vers de six syllabes sont employés dans une partie du dialogue de Marie et de l'ange Gabriel (v. 1093) composée de dix vers sur deux rimes ; dans la traduction du *Magnificat* débitée par la Vierge (3) en onze strophes de six vers chacune dont les rimes sont disposées dans l'ordre *aabaab ;* les mêmes dispositions se retrouvent dans le cantique chanté par le vieillard Siméon (4), et dans le couplet (v. 4900) chanté par la nourrice du fils d'Hérode.

Les vers de quatre syllabes n'apparaissent qu'en deux passages, mêlés aux vers octosyllabiques, dans l'apostrophe de Jésus aux portes de l'enfer (v. 20899), et dans le discours qu'il adresse aux justes en leur montrant le paradis terrestre (v. 21213).

Une prière de la Vierge après la naissance de Jésus est en vers de sept et de trois syllabes (v. 1993).

On trouve ça et là des rimes alternées, et parfois aussi la disposition des rimes dans l'ordre *ababbcbc* déjà signalé dans d'autres mystères. C'est ainsi que sont rimées la prière de l'aveugle (v. 8714), la chanson de la Madeleine (v. 9949), la prière de Joseph d'Arimathie (v. 19569).

(1) Dans la même circonstance, Greban se sert également de strophes de treize vers décasyllabiques terminées par le même vers.

(2) Comme les offrandes des rois, celles des bergers sont symboliques, et eux-mêmes se chargent d'en expliquer le sens : ils offrent à Jésus enfant une gibecière parce qu'il sera pèlerin, une houlette insigne du pasteur, une pomme qui est « sans fin et sans extrémité » comme les perfections divines.

(3) V. 1257. — La première strophe est l'annonce du « dit » ; les dix autres correspondent aux dix versets du cantique.

(4) V. 4408. — Quatre strophes correspondant aux quatre versets du *Nunc dimittis.*

Il convient enfin de noter un passage en prose, l'édit d'Octavien sur le recensement de la population (après le vers 1781), rédigé dans la forme des ordonnances des rois de France (1).

IV.

La merveilleuse unité qui domine l'histoire de la Rédemption rendait facile la juxtaposition en un seul drame des compositions théâtrales jouées dans les églises et au dehors sous les noms de la Nativité, des Trois Rois, de la Passion, de la Résurrection. On ne sait encore et l'on ne saura peut-être jamais qui le premier eut l'idée de former un tout de ces diverses parties ; il est également difficile de savoir à quel auteur revient l'honneur d'avoir le premier ajouté comme cadre à ces dramatiques épisodes le procès de paradis qui expose la nécessité de Rédemption, et en marque le caractère et le dénouement. Il forme le prologue et la conclusion de l'œuvre attribuée à Eustache Mercadé : c'est le débat entre Miséricorde et Justice, l'intervention de Vérité et de Sapience, la supplication de Charité et des Anges, fléchissant la colère divine en faveur de « l'humain lignage » que le Christ va racheter de son sang (2). L'exposition est ainsi bien claire, les situations bien nettes, le drame peut dérouler aux yeux attentifs de la foule la longue série de ses épisodes, sans que son unité soit rompue, sans que sa raison d'être soit perdue de vue. Puis, quand le Rédempteur a souffert sur la croix, quand il a triomphé de la mort par sa résurrection, quand aux yeux de ses Apôtres il a pris son élan vers les cieux, emmenant avec lui Adam, Ève, et les justes de leur lignée, Miséricorde se retrouve aux pieds de Dieu, lui rendant grâces du sacrifice consenti et accompli en faveur de l'humanité, alors elle se lève et embrasse Justice : c'est le dénouement de la Rédemption, la satisfaction faite à l'éternelle justice par le miséricordieux sacrifice du Fils de Dieu.

On trouvera plus loin l'analyse sommaire, l'indication des scènes ou épisodes du mystère. On pourra constater que d'une manière générale l'auteur est resté fidèle au texte évangélique, le suivant pas à pas et dans l'ordre où se sont succédé les événements (3). Outre les évangiles,

(1) Voir sur ce passage en prose la note de la page IX.

(2) Le débat entre les vertus a été inspiré par ce verset du psaume 84 : *Misericordia et Veritas obviaverunt sibi ; Justitia et Pax osculatæ sunt.* — Sur l'antiquité de ce débat, que l'on constate dès le XIIe siècle, sous forme de dialogue non destiné au théâtre, voir la note de M. Petit de Julleville (*Les Mystères*, t. II, p. 359).

(3) L'un des principaux miracles a été omis, celui des noces de Cana que Greban a développé.

où l'auteur a puisé la trame de son œuvre, les situations, les dialogues et plusieurs discours (1), comme le sermon sur les béatitudes, il a traduit ou paraphrasé plusieurs cantiques liturgiques, le *Magnificat* (v. 1257), le *Nunc dimittis* (v. 4408), les impropères *Popule meus* (v. 15806) que l'Église chante au jour du Vendredi-Saint.

Mais s'il suit le récit des évangélistes, l'auteur accueille avec la même faveur les légendes et les évangiles apocryphes. Il emprunte aux « Miracles de l'enfance » l'épisode de Salomée et de Zebel (v. 1709), à l'évangile de Nicodème le miracle des bannières qui s'inclinent devant Jésus entrant au prétoire (v. 13487), la scène de la descente de Jésus au séjour des justes (20899), de la dispute entre Lucifer et Satan au sujet de la mort du Christ (v. 18232), de l'arrivée des justes au paradis terrestre où ils rencontrent Enoch et Élie (v. 21116), aux récits merveilleux de la légende dorée, l'origine du bois de la croix (v. 15397), le miracle de l'aveugle Longin (17730), la légende de l'huile de miséricorde que Seth demanda pour Adam à la porte du paradis terrestre (2) (v. 20462), des détails sur le massacre des Innocents, la fuite en Égypte, la mort d'Hérode, etc. ; c'est encore des sources légendaires que sont tirés le miracle du buisson ardent du Sinaï (v. 23055) et l'origine du jeu de dés (3) (v. 16357).

Les indications scéniques sont rares ; sans doute elles étaient plus fréquentes dans le texte qui servait aux acteurs ; dans le manuscrit d'Arras, qui est une copie de bibliothèque, elles se sont confondues avec les rubriques des miniatures. Le nombre des personnages qui portent la parole est de 62 pour la première journée ; il s'élève à 101 dans la deuxième, à 72 et 74 dans les deux dernières. Les figurants devaient être assez nombreux ; le manuscrit d'Arras, après avoir énuméré 109 personnages « tous parlans » de la *Vengeance*, ajoute : « et si en fault bien deux cens qui ne parlent point pour faire les armées et peupler les villes (4). »

Quant à la valeur littéraire de ce texte, elle est à peu près celle des

(1) Dans un de ces discours, celui de Jésus après la célébration de la Pâque (v. 11056), l'auteur a placé quelques-unes de ces allitérations si fort à la mode au XVe siècle ; on en trouve encore dans les paroles de Jésus à sa mère en revenant d'Égypte (v. 5655). La *Vengeance* en contient un plus grand nombre.

(2) Elle se trouve aussi dans l'évangile de Nicodème. — Cf. *Mistère du Viel Testament*, éd. de Rothschild, I, p. LXXIJ.

(3) Dans le dit du *Jeu de dez*, publié par Jubinal (*Contes et fabliaux*, t. II, p. 219), ce jeu est remis par le diable à un sénateur de Rome, mais l'explication des points est la même que dans la *Passion* d'Arras.

(4) Ces lignes sont d'une écriture postérieure à celle du manuscrit : par cela même elles montrent que l'on jouait encore le drame de Mercadé à la fin du XVe siècle ou au commencement du siècle suivant.

autres mystères, c'est dire qu'aujourd'hui elle satisfait plus les curieux que les lettrés. L'auteur se contente de mettre en vers l'Évangile et les légendes, sans originalité, sans rien qui révèle le souci de tirer un parti dramatique des caractères et des situations. On a signalé avec éloges quelques passages (1), et l'on en peut signaler d'autres comme bien dignes de fixer l'attention : la scène de l'ébattement des bergers, Gontier, Robechon et Gombaut, la mort d'Hérode, les adieux de Notre-Dame à la Judée (2),

> Adieu, la terre de Judée
> Où j'ay esté mainte saison,
> Adieu, la terre où je suis née,

ses plaintes pendant la Passion, le long débat de Pilate hésitant entre les Juifs et sa conscience (3), la prière de Joseph d'Arimathie, l'exposé des devoirs du chevalier par Mételle (v. 19981), les appels aux clients faits par le fourbisseur (v. 11213), l'apothicaire (v. 21419), le tavernier (v. 23164), énumérant leurs marchandises et en vantant la qualité, le curieux rôle de la Madeleine « abandonnée à péchié » (v. 9938) (4), etc. Tout n'est donc pas à blâmer dans ce long drame, et plus d'un passage est à retenir, même pour les délicats. La langue est généralement correcte et claire, l'action se déroule lentement, encombrée de longues tira-

(1) Vallet de Viriville : *Biblioth. de l'École des Chartes*, série A, tome V.

(2) Composés de deux strophes de neuf vers dont la disposition des rimes est *abaabbcbc*, (v. 4808).

(3) L'auteur du mystère de la Bibliothèque Sainte-Geneviève a développé d'une façon fort curieuse l'intervention de la femme de Pilate, qui vient supplier son mari avec son fils et sa fille. Tandis que dans les autres mystères elle cherche à agir sur l'esprit du prévôt par la crainte des maux que va lui amener la mort du juste, ici elle prend courageusement la défense de l'innocent, et c'est par des sentiments plus élevés qu'elle essaie d'obtenir une sentence en sa faveur :

PILATE.

> . . . .
> Sa délivrance bien vouroie,
> Mais je n'ay oncques nully
> Qui vousist une fois de luy
> Ung bon tesmoingnage porter.

LA FEMME DE PILATE.

> Se Diex me vueille conforter,
> Je tesmoingne pour vérité,
> Je ne sçay ville ne cité
> Où tous biens de luy on ne die
> Fors ceulx qui sus lui ont envie.
> . . . .
> Sans raison luy faictes despit ;
> Se on puet en luy mettre respit,
> Faites luy mettre par vostre âme. (Jubinal, II, 226).

(4) Son caractère désintéressé et voluptueux, désirant le plaisir pour lui-même, est celui que Rutebœuf prête à Marie l'Égyptienne. (Poésies de Rutebœuf, éditées par A. Jubinal, t. II, p. 186).

des, conduite avec une froide solennité, ranimée çà et là par le contraste des scènes populaires, telles que les bergeries, le dialogue des larrons, la scène du fèvre et de sa femme. Peut-être ces scènes ont-elles été ajoutées par l'auteur à un texte primitif.

Mais le mérite littéraire n'était pas le principal élément de succès de ces mystères, qui provoquèrent au XVe siècle un véritable engouement et eurent sur les arts une réelle influence (1). Les mystères répondaient aux sentiments du peuple, à ses passions mêmes, et l'éclat de la mise en scène ajoutait un plaisir grandiose, donnait un effet saisissant à la représentation de scènes qui étaient alors familières à tous les esprits. La foule des spectateurs, amenés souvent de loin par l'annonce du drame, était séduite ; elle oubliait la longue durée des « journées », elle n'apercevait guère les imperfections de l'œuvre, elle se laissait aller au plaisir des yeux et au charme de l'émotion qui la captivait (2). Entre l'auteur et les spectateurs, il y avait communauté d'idées, de sentiments, d'émotions ; or là est le critérium d'une œuvre dramatique destinée au grand public, au public populaire.

Sans doute le dénouement était connu ; sans doute, comme l'a remarqué M. Gaston Paris, « il n'y a pas en réalité de lutte, puisque le héros va volontairement au supplice, et n'est même devenu homme que pour atteindre ce but (3). » Mais la grandeur du sacrifice volontairement accompli est elle-même un élément du drame religieux, et d'autant plus émouvant que ce sacrifice est plus immérité et que les violences du tyran contrastent davantage avec la longanimité et l'héroïsme de la victime. Tel Polyeucte refusant de sacrifier aux dieux et aspirant après le supplice où il va perdre la vie et gagner la récompense des martyrs ; tel, dans la tragédie antique, Prométhée offrant sur la scène moins le spectacle de sa lutte contre Jupiter que celui de son sacrifice aux haines injustes et implacables du maître des dieux, sacrifice enduré, dit-on, par amour pour l'humanité. Ce héros légendaire eut la bonne fortune

(1) Plusieurs mystères ont inspiré les peintres, les sculpteurs, les tapissiers. La *Vengeance* est reproduite sur les toiles peintes de Reims (Louis Paris : *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims*) ; la reine Anne de Bretagne avait fait placer au château de Blois des tapisseries représentant le même sujet (La Saulsaye, *Hist. du château de Blois*, 7e éd, 1875, in-8°) ; la *Chaste Suzanne* figure sur une tapisserie des premières années du XVIe siècle, etc. ; c'est au XVe siècle que remonte le développement théâtral donné aux scènes de la Passion, de la vie de Jésus-Christ, des miracles des Saints figurés sur les vastes rétables en bois ou en pierre, et sur le pourtour du chœur de certaines églises. Bien d'autres coïncidences seraient à noter.

(2) Telle est l'impression que ressentent de nos jours les spectateurs de la *Passion* d'Oberammergau.

(3) *Le mystère de la Passion* d'Arnoul Greban ; introduction, p. XVII.

de trouver un Eschyle pour chanter en vers immortels les fatales douleurs de son martyre ; un poète a manqué au théâtre religieux du moyen âge, peut-être parce que la grandeur du sujet dépassait les limites du génie humain, parce qu'aussi les meilleures amplifications poétiques atteignent difficilement la sublime simplicité des évangiles et la mystérieuse poésie des offices liturgiques.

Et cependant le but que se proposaient les auteurs de mystères a été atteint. Ce qu'ils voulaient — et ils le disaient par la bouche du « prêcheur », — c'était instruire les spectateurs des faits de l'histoire sacrée et des miracles des saints, et, par cet enseignement en actions, vivifier la foi dans leurs âmes et les porter à la piété et au bien. Les sermons des prêcheurs, les considérants que l'on peut lire dans les chartes, dans les registres de délibérations ou de comptes relatifs aux mystères montrent assez que là était le rêve poursuivi par les dramaturges, et que les villes et les autorités ecclésiastiques et séculières, en favorisant les représentations, s'associaient à leurs efforts pour faire du théâtre une prédication chrétienne.

Dans son mystère de la *Vengeance*, Eustache Mercadé compare fort judicieusement ces spectacles aux scènes pieuses peintes sur les verrières et les murs des églises, et qui forment les livres des illettrés :

A plusieurs gens ont moult valu
Qui n'entendent les escriptures,
Exemples, histoires, pointures,
Faictes ès moustiers et palais,
Ce sont les livres des gens lais.
En espécial l'exemplaire
Des personnages leur doit plaire
Qui sont des fais de Jhesucris,
Selonc que mettent les escrips
Et les livres de saincte église (1).

C'était donc bien pour l'édification du peuple, et du peuple illettré

(1) Sermon du prêcheur à la fin de la première journée. — On peut rapprocher ce passage des vers que Villon met dans la bouche de sa vieille mère, qui, elle aussi, méditait les pages peintes sur les murs des moustiers et en ressentait une pieuse impression :

Femme je suis, povrette et ancienne,
Qui rien ne sçay, oncques lettres ne leuz,
Au moustier voy, dont suis paroissienne,
Paradis peinct ou sont harpes et luz,
Et ung enfer ou dampnés sont bouilluz.
L'ung me fait paour; l'autre, joye et liesse.
La joye avoir fais moy, haulte deesse,
A qui pécheurs doivent tous recourir.



qu'écrivait le moine de l'abbaye de Corbie, et la Passion d'Arras répond bien à cette intention : par la place très petite qui y est donnée à l'élément bouffon, elle garde un caractère profondément religieux.

V.

Dans le manuscrit d'Arras, la *Vengeance* fait suite à la *Passion;* elle se compose de 14070 vers répartis entre trois journées ; elle est terminée par les vers qui nous révèlent le nom de l'auteur (1) et par la liste des personnages qui parlent sur la scène. Sous cette forme primitive, elle est inédite, mais presque tous les vers en sont reproduits dans le mystère anonyme, qui eut, à la fin du XV[e] siècle, tant d'éditions presque simultanées, preuve certaine du succès de ce drame (2).

Cette seconde version comporte quatre journées, comprenant environ 22000 vers, de plus longs développements, l'addition de scènes nouvelles, mêlées de chants et de chœurs, parmi lesquelles il faut citer le début de la première journée où paraissent les filles de Jérusalem chantant et folâtrant, alors qu'au milieu de leurs ébats retentissent, comme un glas funèbre, les signes qui présagent la catastrophe : coups de tonnerre, tremblements de terre, lugubres admonestations de Jésus Anay, le prophète insensé, et de Raby. Cette scène est d'un bel effet et vraiment dramatique par cette opposition émouvante, par l'entrain des personnages, la netteté des caractères, la vivacité des dialogues, la saisissante appréhension de la catastrophe qui va changer en larmes de sang les rires de cette insouciante jeunesse : elle appartient tout entière au poète qui a remanié l'œuvre d'Eustache Mercadé.

Ce poète est encore inconnu. L'hypothèse de l'attribution à Jean Michel, évêque d'Angers, repose uniquement sur la gravure qui orne l'édition de Jehan Petit et représente un évêque nimbé écrivant; la réputation de sainteté laissée par le prélat angevin pourrait justifier la

(1) Voir ci-dessus page VII.

(2) Brunet (*Manuel du libraire*) et M. Petit de Juleville (*Mystères*, II, 451) donnent l'énumération de sept éditions de ce texte de 1491 à 1539. — Il existe quelques variantes de mots et même de vers entre ces diverses éditions ; la plus ancienne, celle d'Antoine Vérard, en 1491, contient une dédicace à Charles VIII, et à la fin, un discours du meneur du jeu qui manque à l'édition la plus récente, celle d'Alain Lotrian, en 1539.

présence du nimbe, encore qu'au moyen âge on ne décernât guère cette marque d'honneur qu'aux saints reconnus par l'Église. Mais Jean Michel mourut en 1447, et Eustache Mercadé vivait encore en 1439 ; il eût donc refondu l'œuvre du vivant de l'auteur ou peu s'en faut, hypothèse peu vraisemblable ; de plus, tous les caractères de cette seconde version indiquent qu'elle appartient à la deuxième moitié du XVe siècle.

L'édition la plus ancienne, celle d'Antoine Vérard, datée de 1491, contient en tête, non pas l'image d'un saint évêque, mais celle de l'auteur apportant son livre au roi Charles VIII ; or, ce personnage porte le costume ecclésiastique, sur sa robe un rochet court à manches larges, sur son bras une aumusse, attribut des chanoines (1). Si donc l'on peut tenir cette estampe pour une image de l'auteur, c'est parmi les chanoines, prêtres ou simples clercs dotés d'un canonicat, qu'il faut chercher l'auteur de cette seconde rédaction de la *Vengeance*. Mais ici le champ des hypothèses est vaste, et l'on pourrait avancer plus d'un nom sans rencontrer une preuve qui pût assurer d'une manière suffisante une attribution fatalement hasardée dans l'état actuel de la question.

L'exemplaire de l'édition de Jehan Petit conservé à la Bibliothèque Nationale porte sur sa garde la mention d'une représentation de la *Vengeance* donnée à Metz en 1437 ; et la *Chronique de Metz* fournit sur ces fêtes des détails plusieurs fois reproduits (2) ; en juillet on joua la *Passion* en quatre journées, en septembre la *Vengeance* qui dura « environ quatre jours (3). » Ces deux séries de représentations, séparées seulement par l'intervalle de quelques semaines, forment donc un ensemble, comme dans le manuscrit d'Arras. Mais le texte édité par Jehan Petit et Antoine Vérard me paraît être d'une date postérieure à 1437 : le livret remis aux acteurs messins fut donc ou le texte de Mercadé ou celui d'un auteur encore inconnu.

Le mystère de la *Vengeance* fut du reste joué plusieurs fois dans la première moitié du XVe siècle, soit avec la *Passion*, soit séparément. Les documents, malgré leur rareté, ont fourni l'indication de représentations à Nevers en 1396 et 1432, à Metz en 1437, à Amiens en 1446, à

(1) « Depuis l'avènement des Valois, cette coiffure (l'aumusse) resta affectée exclusivement aux chanoines des chapitres séculiers. — Dans le clergé, elle était l'attribut des chanoines qui, lorsqu'ils ne l'avaient pas sur la tête, la portaient sur le bras droit, la fourrure en dehors. » (Quicherat, *Hist. du costume*, pp. 192, 224).

(2) Migne, *Dictionnaire des mystères*. — Petit de Julleville, *Les mystères*, II, 12.

(3) Le chroniqueur, très précis sur le nombre de journées de la *Passion*, est, on le voit, moins affirmatif sur la durée des représentations de la *Vengeance*.

Bourg, vers 1452 (1), à Abbeville en 1458 et 1463 (2), à Aire-sur-la-Lys en 1459 (3), à Lille en 1484 (4), à Malines en 1494 (5), à Reims en 1531 (6), à Troyes en 1540 (7). Peut-être n'est-il pas trop téméraire de penser que l'œuvre d'Eustache Mercardé ou quelque autre inspirée par son drame dut être jouée dans ces villes de Picardie et d'Artois, si avides de ces spectacles, et voisines de Corbie et de Ham où résida l'auteur de la plus ancienne version de la *Vengeance Jésus-Christ* dont le texte soit parvenu jusqu'à nous.

(1) Archives communales de Bourg, BB, 8. (Indication donnée par M. Emile Picot).

(2) Ces dates sont fournies par M. Petit de Julleville (*Mystères*, II, 644). — En 1432, à Nevers, on joue en deux journées la *Passion* et la *Vengeance :* c'est donc un texte différent de celui d'Eustache Mercadé et beaucoup moins développé.

(3) Je dois à l'obligeance de Mgr Dehaisnes, ancien archiviste du Nord, la connaissance de cette représentation et la transcription de la charte suivante qui la concerne, et où le duc de Bourgogne mentionne comme une chose très fréquente « tels ou semblables jeux et mistères » à Aire et dans les autres bonnes villes du comté d'Artois :

Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lotharingie, de Brabant et de Lembourg, etc., à nostre bailli d'Aire ou à son lieutenant, salut. Savoir faisons que à l'humble supplication de nos bien amés les gens d'église, bourgois, manans et habitans de nostre ville d'Aire, contenant qu'ils ont entencion de, au plaisir de Dieu, environ la fin du mois de juing prouchainement venant, jouer ung jeu de mistere de la Passion, Resurrection et Vengeance de Nostre Seigneur Jhesucrist qui pourra durer six ou huit jours et sera chose moult sumptueuse et de grant frait tant pour les eschaffaus qu'il conviendra faire et eslever pour ceste cause comme autrement en plusieurs manieres, et entre autres choses leur sera pour ce nécessaire grant quantité de bois si comme ils disent, en nous suppliant humblement que, ce considéré et que quant l'on fait tels ou semblables jeux et misteres au dit lieu d'Aire et en aucunes de nos bonnes villes de nostre conté d'Artois, nous avons bien accoutumé de leur donner du bois ou aucune autre gracieuseté pour y emploier, nous leur vueillons donner une mesure de bois, nous, à iceulx supplians eu regart a ce que dit est et en faveur d'aucuns nos serviteurs qui sur ce nous ont supplié et requis, avons donné, ottroié et accordé, donnons, ottroions et accordons de grace especial par ces presentes la moitié d'une mesure de bois, icelle moitié de la valleur de VIII livres, du prix de XL gros de notre monnaie de Flandres la livre ou au dessoubs, à prendre icelui bois en nos bois d'entour nostre dicte ville d'Aire en lieu moins dommageable pour nous et plus aisié pour les dis exposans que faire se pourra, pour emploier à ce que dit est cy-dessus et non ailleurs. Si vous mandons, commandons et expressement enjoingnons que vous bailliez et delivrez ou faictes bailler et delivrer ausdis exposans ou à leur certain mandement la dite demie mesure de bois de la valeur dessusdicte ou au dessoubs, prins en lieu et ainsi que dit est. Et par rapportant ces presentes et recognoissance desdis exposans, par quoy appere qu'ils aient eu ledict bois pour la cause dessusdicte, nous voulons que vous ou tous ceulx cui ce regarde en soiez tenus quittes et deschargiés par tout ou il appartient, non obstant quelconques ordonnances, mandemens ou deffenses à ce contraires. Donné en nostre ville de Bruxelles, le premier jour de may l'an de grace mil quatre cens cinquante-neuf.

(Archives du Nord, B 2035).

(4) Cette représentation, qui comprenait la *Passion* et la *Vengeance*, occupa dix journées. Voy. Petit de Julleville, II, 45.

(5) Cette représentation donnée devant Philippe le Beau par six compagnons venus de Lille, était sans doute fort sommaire. Un prêtre lillois appelé Thurien Blouet (celui-là même de qui nous possédons une *Pronostication* pour 1503, dont la Bibliothèque nationale a acquis un exemplaire à la vente Didot, 1879, n° 264 du catalogue), avait prêté, ou plutôt loué ce manuscrit. Voy. Petit de Julleville, II, 46.

(6) Petit de Julleville. II, 117.

(7) *Revue de Champagne et de Brie,* XIV (1883), 53.

Ce long texte de *la Passion* qui ne compte pas moins de 24944 vers a été imprimé avec un désintéressement absolu par M. P.-M. Laroche, directeur de la Société et imprimerie du *Pas-de-Calais*, bibliophile aussi aimable qu'érudit, Membre de l'Académie d'Arras: je tiens à lui en exprimer ici mes profonds et sincères remerciements.

Quant aux fautes malheureusement trop nombreuses qui figurent à l'*errata*, ou que le lecteur pourra relever, il est juste que j'en porte humblement la responsabilité. Le manuscrit d'Arras n'était peut-être pas très correct (des vers même manquent çà et là): on n'a prétendu que le reproduire, non l'amender ; le copiste manquait d'expérience, l'impression a duré dix ans à travers des intermittences longues et fréquentes : voilà plus d'une cause de tant d'erreurs. Quoiqu'il en soit d'ailleurs des circonstances atténuantes, l'éditeur responsable — et coupable — ne peut que répéter ces paroles mises par l'auteur du *Mystère* dans la bouche du Prêcheur à la fin de la première journée :

Prenez en gré, je vous prie,
Du jeu la première partie,
Et excusez notre ignorance
Se veu y avez défaillance.

ANALYSE SOMMAIRE

PREMIÈRE JOURNÉE

Sermon, dont le début manque. — Procès de paradis (Miséricorde, Justice, Vérité, Sapience, Charité). Vers 83.— Supplication des anges (Gabriel, Raphaël, Michel, Uriel, Chérubin) joints aux Vertus pour la rédemption de l'homme. V. 698. — L'Annonciation, 1057. — Scène dans l'enfer, 1111. — La Visitation, 1214. — Soupçons de Joseph; apparition de l'ange Gabriel, 1363. — L'empereur Octavien décide de faire un recensement général de l'Empire, 1516. — Ébattement des bergers (Gontier, Robechon, Gombaut), 1624. — Le héraut Bondésir apporte à l'évêque Cirin le mandement d'Octavien ; l'évêque le fait publier, 1703. — Arrivée de Joseph et Marie à Bethléem; Nativité; Salomée et Zebel; incrédulité, punition et guérison de Salomée, 1819. — Adoration et présents des bergers, 2113. —Monologue de Marie adorant son fils, 2364. — Scène de l'enfer: Sathan apporte l'âme d'une sorcière, 2393. — La Circoncision : préparatifs; Joseph se rend au Temple avec Agar et Sephora, ses cousines, Zebel et Salomée ; les mêmes rapportent l'enfant à Marie qui est restée à Bethléem, 2457. — Les trois rois avertis par l'étoile se mettent en route (Baltasar, roi de Tharse ; Melchior, roi de Sabba ; Jaspar, roi d'Arabie); leur rencontre ; leur arrivée à Jérusalem, guidés par un maréchal du roi Hérode. à qui ils ont fait demander passage, 2855. — Entrevue avec Hérode ; consultation des clercs, maîtres Alphonse et Galien ; départ des rois, 3312. — Hérode décide le massacre des enfants âgés de moins de deux ans et demi et des trois rois, 3691. — Arrivée des rois à Bethléem; conversation avec Joseph, 3732. — Adoration des rois, 3843. — Souper des rois à l'hôtel, 4027. — Monologue de Marie tenant son fils « en sa gesine », 4087. — Coucher des rois; Raphaël les avertit des desseins d'Hérode ; leur départ, 4103. — Hérode s'étonne de ne pas les voir, 4247. — Séparation et adieux des rois, 4269.— Présentation au Temple; chant et prophétie de Siméon, 4337. – Galopin rend compte à Hérode de la présentation de Jésus au Temple ; Hérode ordonne le massacre des innocents ; Cadoc, Basaacq, Jonatas s'arment pour l'accomplir, 4552. — Gabriel avertit Joseph; départ pour l'Égypte, 4736.— Départ des chevaliers d'Hérode pour Bethléem, 4825. — Fuite en Égypte ; à l'approche de Jésus un arbre s'incline, les idoles tombent, 4857. — Massacre des

innocents ; le fils d'Hérode est tué le premier, 4889. — Scène en enfer; Sathan annonce le massacre des innocents, au nombre de 144 milliers, 5073. — Dialogue des chevaliers; leur rapport à Hérode; plaintes de la nourrice de son fils ; fureur d'Hérode ; tentative de suicide ; il meurt dans des transports de rage en appelant les diables, 5144. — Scène en enfer ; Sathan apporte l'âme d'Hérode, 5485. — Gabriel avertit Joseph de retourner en Judée ; la Sainte Famille se met en route ; l'arbre incliné se redresse ; paroles de Jésus à sa mère, 5546. — Visite à Élisabeth, 5704. — Visite de Sephora et d'Agar à la Sainte Famille ; départ pour Jérusalem ; prière au Temple ; douleur de Marie qui a perdu son fils, 5804. — Sabaoth et Osanna, chevaliers juifs, se rendent au Temple pour surveiller les docteurs, 5921. — Marie cherche son fils, elle le demande à Joseph, Agar, Sephora, Élisabeth ; son désespoir ; elle revient à Jérusalem avec ses cousines, 5956. — Jésus et les docteurs ; il leur reproche de transgresser la loi donnée à Moïse, 6130. — Marie et Joseph retrouvent Jésus et le ramènent à Nazareth, 6290. — Discussion entre les chevaliers et les docteurs, 6311. — Le prêcheur annonce la continuation du mystère le lendemain, 6402.

DEUXIÈME JOURNÉE

Sermon de saint Jean-Baptiste sur le texte *Penitentiam agite et appropinquabit regnum cœlorum*, V. 6425. — Baptême de plusieurs personnes, puis de Jésus, 6538. — Scène en enfer, 6705. — Saint Jean-Baptiste reproche à Hérode son adultère ; il est mené en prison, 6749. — Jésus au désert ; il y est tenté par Satan, puis servi par les anges, 6809. — Hérode reçoit à sa table les trois princes de Galilée la fille d'Hérodias joue de la harpe et danse ; sur le conseil de sa mère Hérodias, elle demande la tête de saint Jean-Baptiste ; Hérode l'accorde à regret ; décollation de saint Jean-Baptiste dans sa prison ; sa tête est apportée sur un plat ; Hérodias la frappe de son couteau ; Hérode l'en blâme et donne congé aux princes de Galilée, 7076. — Prédication de Jésus au peuple sur le texte *Penitentiam agite* ; élection des apôtres ; sermon sur les béatitudes ; guérison d'un ladre, 7365. — Méfaits des larrons Gesmas, Dismas, Barrabas ; Pilate les fait arrêter sur la plainte d'une femme qu'ils ont pillée, 7617. — Guérison de la fille possédée de la femme de Cananée, 7713. — Scène dans l'enfer, 7865. — Jésus et ses apôtres se rendent à Jérusalem ; Jésus à la piscine où l'ange descend ; guérison du paralytique qui emporte son lit ; discussion de Jésus avec les Juifs, 7919. — La transfiguration, 8117. — Conseil tenu par les Juifs au sujet de la guérison du paralytique faite le jour du Sabbat, 8217. — Sermon de Jésus aux Juifs « en Sydon », 8269. — Les Juifs portent plainte à Caïphe contre Jésus, 8351. — Jésus et ses apôtres en route pour Jérusalem, 8402. — Les Juifs décident Anne à se rendre chez Caïphe, 8414.

— Dialogue de l'aveugle-né et de son valet, 8431. — Les Juifs de Jérusalem convoquent ceux de Sydon, 8447. — Guérison de l'aveugle-né, 8463. — Conspiration d'Anne, Caïphe, des princes de la loi et des Juifs; interrogatoire de l'aveugle-né, 8489. — Jésus et l'aveugle-né qui le confesse pour Fils de Dieu, 8701. — Les Juifs décident d'entrer en discussion avec Jésus, 8730. — Discussion au Temple entre Jésus et les Juifs ; ils veulent le lapider; il s'évanouit à leurs yeux, 8761. — Mort, enterrement et résurrection de Lazare, 8894. — Les Juifs racontent ce prodige à Anne et Caïphe ; ceux-ci en délibèrent avec les princes de la loi et décident la mort de Jésus, 9035. — Guérison de ladres ; un seul, étranger, remercie Jésus, 9540. — Jésus chez Zachée à Jéricho, 9676. — Jésus, au Temple, montre aux Juifs leur hypocrisie, 9752. — La femme adultère, 9854. — Simon le lépreux décide d'avoir à souper Jésus, Lazare et Marthe, 9927. — Monologue de la Madeleine « abandonnée à péché », 9938. — Invitation de Simon le lépreux à Jésus, 10003. — Monologue de la Madeleine ; sa confession (nul ne veut d'elle); son repentir, 10019. — Invitation de Simon à Lazare et à Marthe, 10069. — La Madeleine achète des parfums chez l'apothicaire, 10079. — Souper chez Simon ; la Madeleine y assiste et verse des parfums sur les pieds de Jésus ; colère de Judas ; paroles de Jésus, 10099. — Judas va trouver les Juifs, leur offre de leur livrer Jésus, en reçoit 30 deniers et s'en va en Béthanie, 10283. — Fin du souper chez Simon le lépreux, 10417. — Les Juifs informent Anne et Caïphe du marché conclu avec Judas, 10421. — Jésus, en Galilée, ordonne à ses disciples de lui amener une ânesse pour se rendre à Jérusalem ; ils la lui amènent, 10502. — Proclamation d'un custode du Temple, appelant les Juifs à fêter le Sabbat, 10553. — Jésus, monté sur l'ânesse, pleure sur Jérusalem, 10584. — Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. — Jésus chasse les marchands du Temple; il y guérit trois malades; il y proclame sa divinité, 10665. — Miracle du figuier desséché, 10817. — La Pâque; préparatifs, saint Jean, saint Pierre, l'homme « à la canne » (ainsi nommé, parce qu'il se tient sur sa porte tenant une buire pleine d'eau); Jésus entre chez lui, annonce la trahison de Judas, 10884. — Projets de vengeance des Juifs, 10967. — La Pâque; institution de l'Eucharistie; communion des apôtres; discours de Jésus; lavement des pieds; Jésus annonce le reniement de saint Pierre et conseille à ses apôtres d'acheter des épées pour le défendre contre les Juifs, 10982. — Monologue du fourbisseur; Pierre et Jacques le mineur lui achètent des épées, 11213. — Jésus s'en va au Jardin des Oliviers, 11259. — Judas va trouver les Juifs ; ceux-ci tiennent conseil, arment des soldats et se rendent avec Judas au Jardin des Oliviers, 11275. — Jésus au Jardin des Oliviers ; sa prière ; saint Michel vient le réconforter, 11617. — Arrestation de Jésus; les Juifs jetés à terre par trois fois à la parole de Jésus; Judas le baise; Malcus blessé, 11753. — Jésus est conduit chez Anne qui l'envoie à Caïphe; Jésus chez Caïphe; outrages des Juifs; reniement et repentir de saint Pierre, 11867. — Plaintes des apôtres qui s'en vont en Galilée, 12031. — Outrages des Juifs; Caïphe envoie chercher les princes de la loi; discours qu'il leur adresse; il interroge Jésus qui garde le silence; déposition

des Juifs de Sidon; réponse de Jésus et dialogue avec Caïphe; celui-ci déclare que Jésus a blasphémé, il tient conseil avec les princes, 12070. — On va chercher Anne, 12592. — Anne arrive chez Caïphe avec les princes de l'année passée et tous ensemble tiennent conseil, 12634. — Anne va trouver Pilate qui envoie chercher Jésus par ses chevaliers, Mételle et Marc Antoine, 12858. — Remords de Judas, 12978. — Il va demander son maître aux Juifs et leur rapporte l'argent; Pilate blâme sa trahison, Anne la justifie; désespoir de Judas qui appelle les diables, 13023. — Scène dans l'enfer à son sujet, 13099. — Judas se pend, 13123. — Les diables prennent son âme et l'emportent en enfer, 13152. — Avec les 30 deniers les Juifs achètent le « champ du sang » pour la sépulture des étrangers, 13187. — Pilate remet le jugement au lendemain et invite Anne à souper, 13216.

TROISIÈME JOURNÉE

Sermon du prêcheur sur le texte *Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me*, V. 13242. — Anne envoie presser Pilate de juger Jésus, 13314. — Anne se rend chez Pilate; discours de Pilate, 13346. — Jésus amené au prétoire; miracle des bannières qui s'inclinent devant lui; accusation des Juifs; interrogatoire de Jésus par Pilate qui l'envoie à Hérode, 13431. — Monologue de saint Jean qui se rend auprès de Marie, 13667. — Jésus devant Hérode qui le traite de fou et le renvoie à Pilate, 13685. — Saint Jean annonce à Notre-Dame l'arrestation de Jésus; lamentations de Marie, que saint Jean et deux filles de Jérusalem cherchent à consoler, 13813. — Pilate prend conseil d'Anne, Caïphe et des Juifs; il propose de leur livrer Barrabas et de délivrer Jésus; les Juifs demandent à grands cris que Jésus soit crucifié, 13917. — Scène dans l'enfer; les diables redoutent la mort de Jésus; Satan est envoyé auprès de la femme de Pilate afin d'empêcher que Jésus ne soit condamné à mort, 14096. Satan et la femme de Pilate, 14195. — Pilate et sa femme, 14215. — Pilate ordonne de flageller Jésus; flagellation; Jésus couronné d'épines, vêtu de pourpre, frappé, insulté, puis ramené à Pilate, 14248. — Notre-Dame aperçoit Jésus; lamentations, 14723. — Efforts de Pilate pour sauver Jésus; pourparlers avec les Juifs, 14793. — Monologue de Pilate, 14858. — Il interroge Jésus, 14890. — Il retourne aux Juifs et déclare qu'il va délivrer Jésus; obsession des Juifs; cris de la foule; Pilate délivre Barrabas et condamne Jésus; les Juifs déclarent prendre « la charge du péché »; Pilate se lave les mains protestant de l'innocence de Jésus qu'il vient de condamner, 14918. — Lamentations de Notre-Dame avec saint Jean et les deux filles de Jérusalem, 15200. — Dismas et Gestas sont amenés à Pilate qui leur fait connaître leur condamnation, 15285. — Caïphe



remercie Pilate et l'invite à venir au Calvaire et à prendre des dispositions pour qu'on n'enlève pas Jésus, 15334. — Les Juifs cherchent des croix ; l'un d'eux propose de prendre une pièce de bois dite « arbre de vie » apportée pour le Temple et enfouie par Salomon, 15375. — Le fèvre refuse aux Juifs de forger les clous, sous prétexte qu'il a mal aux mains ; il se querelle avec sa femme ; on le mène à Caïphe ; la femme forge les clous, 15457. — Le centurion romain engage ses hommes à venir avec lui assister au supplice de Jésus qu'il tient pour un saint homme, 15563. — La femme du fèvre livre aux Juifs les clous qu'elle vient de forger, 15578. — Préparatifs et départ du cortège pour le Calvaire ; Pilate déclare à Caïphe qu'il marchera derrière avec ses gens, ne voulant pas être mêlé aux Juifs et paraître complice de la mort de Jésus, 15586. — Lamentations de Notre-Dame qui voit ce départ avec saint Jean et les deux filles de Jérusalem, 15758. — Regrets de Jésus sur l'ingratitude de son peuple, 15806. — Véronne essuie la face de Jésus, 15857. — Simon le lépreux aide Jésus à porter sa croix, 15917. — Dialogue entre Jésus et les filles de Jérusalem, 15972. — Arrivée au Calvaire ; crucifiement, 16035. — Dialogue entre Notre-Dame (qui veut donner un linge pour couvrir son fils) et saint Jean, 16151. — Caïphe ordonne de dresser la croix, 16177. — Pilate attache à la croix le tableau qu'il a écrit en hébreu, grec et latin ; vaines réclamations d'Anne et de Caïphe, 16187. — Les Juifs achèvent le crucifiement ; ils décident de tirer au sort la robe sans couture, 16273. — Satan fournit un jeu de dés au « deuxième Juif de Sidon » ; celui-ci donne une interprétation diabolique de ce jeu, 16337. — Partie de dés entre les Juifs et les chevaliers romains ; la robe échoit à Mételle, 16477. — Insultes des Juifs à Jésus crucifié, 16519. — Le bon et le mauvais larron, 16577. — Insultes des Juifs ; Jésus prie pour ses bourreaux, 16627. — Indignation du centurion et des chevaliers romains contre les Juifs, 16675. — Lamentations de Notre-Dame au pied de la croix ; sa pâmoison ; paroles de Jésus à sa mère et à saint Jean ; réponse de celui-ci ; les filles de Jérusalem et saint Jean s'efforcent de consoler Notre Dame, 16764. Denis à Athènes s'aperçoit des ténèbres ; d'accord avec Apolliphanus, il élève un autel au Dieu inconnu, 17190.—Paroles de Jésus (*Eli lamma sabacthani, sitio, consummatum est*) mêlées aux insultes des Juifs, 17262. — Résurrection et paroles de deux « corps saints », 17334. — Le centurion proclame que Jésus était fils de Dieu ; il est blâmé par Caïphe ; les Juifs demandent à Pilate l'autorisation de rompre les jambes des crucifiés, 17356. — Lamentations de Notre-Dame, 17489. — On rompt les jambes des larrons, 17529. — Saint Michel dispute à Satan et Cerbère l'âme du bon larron et l'emporte, 17557. — Scène en enfer, 17660. — Anne fait mander l'aveugle Longis ; celui-ci frappe Jésus de sa lance et est guéri, 17730. — Notre-Dame, saint Jean et les deux filles de Jérusalem, 17893. — Pilate, le centurion, Caïphe, Anne et les Juifs quittent le Calvaire, 17949. — Dialogue de trois « hommes populaires » qui désapprouvent le supplice de Jésus, 17981. — Caïphe, en son hôtel, fait l'apologie de sa conduite devant Anne et les princes de la loi, 18005. — Scène dans l'enfer ; reproches de Lucifer à Satan qui essaie de se justifier ; ordres de Lucifer pour fortifier et défendre les

portes de l'enfer, 18059. — Dialogue de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, 18232. — Notre-Dame et saint Jean, 18252. — Joseph et Nicodème demandent à Pilate le corps de Jésus, 18278. — Notre-Dame, saint Jean, les filles de Jérusalem se lamentent au pied de la croix, 18323. — Joseph et Nicodème arrivent au Calvaire; avec les précédents, ils descendent le corps de Jésus et le remettent à sa mère; lamentations de Marie; le corps de Jésus est enseveli et emporté au tombeau; désolation de Notre-Dame, 18375.—Le prêcheur annonce pour le lendemain le reste du jeu, 18546.

QUATRIÈME JOURNÉE

Sermon du prêcheur sur le texte *Surrexit Dominus vere ;* il annonce la fin du jeu, V. 18568.—Murmures et conseil des Juifs au sujet de la permission accordée par Pilate à Joseph d'Arimathie et à Nicodème, 18745. — Ils vont trouver Anne et Caïphe ; celui-ci se plaint de la conduite de Joseph qu'il croyait être son ami ; ils appellent en conseil les princes de la loi, 18878. — Conseil tenu par Anne, Caïphe et les princes de la loi, 19050. — Arrestation de Joseph en Arimathie, 19313. — Il est amené devant Anne, Caïphe et les princes, puis conduit en prison, 19421. — Prière de Joseph dans sa prison, 19569. — Caïphe, Anne et les princes décident de faire garder le sépulcre par des chevaliers romains, 19593.— Quelques-uns des princes vont en parler aux trois chevaliers Marc Antoine, Émillion, Metelle, 19703.— Ceux-ci viennent trouver Caïphe, Anne, et acceptent cette mission, 19857. — Nacor, un des princes de la loi, va demander à Pilate l'autorisation de faire garder le sépulcre par les chevaliers; celui-ci l'accorde, 20069. — Les chevaliers sont amenés au sépulcre; Caïphe en scelle la pierre; Caïphe, Anne, les princes s'en retournent à Jérusalem et se retirent chacun en sa demeure, 20155. - L'ange Gabriel annonce aux justes des limbes la venue du Sauveur et leur prochaine délivrance; paroles d'Adam, Isaïe, Siméon, saint Jean-Baptiste, Seth qui raconte la légende de l'huile de miséricorde, Jérémie, 20300. — Querelle des justes et des diables; dispute entre les diables, reproches adressés à Satan, qui, par la trahison de Judas, a causé tout le mal, 20529. — Jésus, en dépit des diables, abat les portes de l'enfer; paroles de Lucifer; Jésus enferme les diables en enfer et délivre les justes, 20899. — Joie et chants des justes, Adam, Jean-Baptiste, Ève, Isaïe, David, 21046. — Jésus emmène les justes au paradis terrestre; ils s'étonnent d'y trouver Dismas, le bon larron, et deux vieillards; ceux-ci, Énoch et Élie, annoncent l'antéchrist et leur mort; sermon de Jésus, 21116. — Lamentations de Marie-Madeleine, de Marie Salomé et de Marie Jacobé; toutes trois se rendent chez l'apothicaire pour acheter des parfums, 21254. — L'apothicaire énumère et vante les parfums et onguents qu'il

possède ; il en vend aux trois Marie, 21419. —Lamentations de Marie Madeleine ; elles se rendent au sépulcre, 21493. — Résurrection de Jésus ; les chevaliers romains terrorisés et renversés par le tremblement de terre, 21587. — Prière de Joseph d'Arimathie dans sa prison, 21637. — Jésus vient le délivrer, l'amène au sépulcre et le lui montre vide, 21661. — Pâmoison de Marie-Madeleine ; les trois Marie arrivent au sépulcre, le trouvent vide ; dialogue avec l'un des deux anges qui y sont placés, 21729. — Elles vont conter cette nouvelle à saint Pierre et à saint Jean ; ceux-ci se rendent au sépulcre et se désolent, croyant, comme les Marie, qu'on a volé le corps de Jésus, 21853. — Lamentation de Marie-Madeleine restée seule près du sépulcre ; l'autre ange la console, 21906. — Jésus lui apparaît en jardinier, 21974. — Dialogue des chevaliers romains sur ce qui s'est passé ; ils partent pour en aller parler à Caïphe, 22025. — Marie-Madeleine annonce aux autres Marie l'apparition de Jésus dont elle a été témoin ; il paraît au milieu d'elles, 22132. — Les chevaliers racontent à Caïphe que Jésus est ressuscité ; colère de Caïphe qui fait venir Anne et les princes de la loi ; dispute avec les chevaliers ; on envoie chercher Joseph d'Arimathie qu'on ne trouve pas dans sa prison ; les Juifs offrent aux chevaliers de l'argent pour dire que le corps de Jésus a été volé par ses disciples ; les chevaliers acceptent, 22197. — Marie-Madeleine raconte aux apôtres les apparitions de Jésus, 22751. — Saint Pierre va prier au sépulcre ; Jésus lui apparaît, 22846.— Dialogue des pèlerins d'Emmaüs ; Jésus se joint à eux ; monologue du tavernier qui vante son hôtel et ses vins ; Jésus et les pèlerins entrent à l'hôtel ; Jésus disparaît ; les pèlerins partent pour Jérusalem, 22909. — Saint Pierre et les pèlerins annoncent aux apôtres les apparitions de Jésus ; incrédulité de saint Thomas qui sort ; les apôtres s'enferment ; Jésus leur apparaît et mange avec eux, 23319. — Saint Thomas rentre et doute encore ; Jésus apparaît de nouveau ; saint Thomas est convaincu, 23679. — Les apôtres s'en vont pêcher à la mer ; Jésus leur apparaît ; pêche miraculeuse ; confirmation de l'autorité de saint Pierre, 23840.— Jésus apparaît à ses disciples pendant leur repas, les prêche sur leur mission, leur dit d'aller au mont d'Olivet, 23968. — Notre-Dame, avertie par saint Jean, et Marie-Madeleine par saint Pierre, s'y rendent avec eux, 24054. — Apparition de Jésus sur le mont d'Olivet ; Ascension ; Jésus emmène les justes au ciel où il est reçu par Dieu le Père, 24084. — Les apôtres s'en vont à Jérusalem ; ils élisent saint Mathias comme douzième apôtre, 24178.—Jésus présente les justes à Dieu le Père et lui demande d'envoyer le Saint-Esprit aux apôtres, 24354. — Les apôtres reçoivent le Saint-Esprit ; ils rédigent le *Credo ;* sermon et adieux de saint Pierre ; ils se dispersent, 24386. — Scène dans le ciel ; conclusion du procès de paradis ; Miséricorde, Justice et Vérité s'embrassent ; Gabriel invite les anges à chanter et à se réjouir, 24595. — Le prêcheur termine le mystère en reprenant le texte du sermon de la première journée, 24873.

PERSONNAGES

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le prêcheur 1 (1).
Miséricorde, 83.
Justice, 128.
Vérité, 146.
Sapience, 432.
Charité, 651.
Dieu le Père, 524..
Gabriel, 698.
S. Michel, 765.
Raphaël, 791.
Uriel, 833.
Chérubin, 875.
Marie, 1077.
Lucifer, 1111.
Belzébuth, 1132.
Astaroth, 1134.
Sathan, 1136.
Élisabeth, 1232.
Joseph, 1363.
L'Empereur, 1516.
Bondésir, héraut, 1572.
Gontier, berger }
Robechon, id. } 1623.
Gombaut, id. }
L'évêque Cirin, 1729.
Le clerc de l'évêque, 1714.
Ruben, 1770.
Zebel, 1983.
Salomée, 1989.
Cerbère, 2411.
Agar, 2547.
Sephora, 2553.
Le clerc du Temple, 2605.
Le prêtre du Temple, 2632.
Baltasar, roi de Tharse, 2855.
Jaspar, roi d'Arabie, 2931.
Melcior, roi de Saba, 2899.
Gauwain, écuyer, 2977.
Hunault, id., 3012.
Mathabron, id., 3037.
Le portier, 3213.
L'huissier, 3219.
Hérode, 3233.
Galopin, 3411.
Maître Galien, 3482.
Maître Alfons, 3486.
Le maréchal, 3269.
L'hoste, 3828.
Le valet, 4081.
Siméon, 4356.
Anne, 5364.
Cadoc, 4716.
Basaach, 4721.
Jonathas, 4731.
L'Égyptien, 4865.
La première femme de Bethléem, 4900.
La deuxième femme, 4966.
La troisième femme, 5011.
Sabaoth, 5920.
Osanna, 5939.
Le premier docteur, 6134.
Le deuxième docteur, 6149.
Le troisième docteur, 6392.

(1) Le chiffre qui suit chaque nom indique le premier vers débité dans la journée par le personnage.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Saint Jean-Baptiste, 6425.
Le premier requérant baptesme, 6538.
Le 2e — — 6549.
Le 3e — — 6551.
Jésus, 6632.
Dieu le Père, 6664.
Lucifer, 6705.
Soufflet, 6724.
Gravet, 6730.
Sathan, 6736.
Belzébuth, 6746.
Hérodias, 6783.
Hérode, 6788.
L'appariteur, 6796.
Saint Michel, 7057.
Gabriel, 7060.
Le messager, 7092.
Le 1er prince de Galilée, 7110.
Le 2e prince, 7128.
La fille d'Hérodias, 7142.
Le 3e prince, 7169.
Saint Pierre, 7352.
Saint Jacques, 7487.
Saint André, 7523.
Gesmas, larron, 7617.
Dismas, id. 7621.
Barrabas, id., 7623.
La femme dérobée, 7631.
Pilate, 7642.
Émillion, chevalier, 7651.
Le 1er juif de Jérusalem, 7657.
Le 2e — — 7662.
Le 1er juif de Sidon, 7673.
Le 2e — 7690.
La femme de Cananée, 7713.
Saint Simon, 7761.
Cerbère, 7865.
Astaroth, 7915.
Le premier malade 7939.
Le 2e — 7947.
Le plus malade, 7965.
Le 4e juif de Jérusalem, 8019.
Le 6e — 8031.
Le 1er juif de Tiry, 8053.
Le 3e juif de Jérusalem, 8099.
Le 5e — — 8109.
Saint Jean l'Évangéliste, 8131.
Moïse, 8152.
Élie, 8155.
Saint Matthieu, 8215.
Cayphas, 8356.
Saint Jude, 8406.
Annas, 8417.
Gamaliel, 3e prince de la loi, 8423.
L'aveugle, 8431.
Le valet de l'aveugle, 8436.
Malcus, 5512.
Othiarius, prince, 8568.
Siminie, prince, 8574.
Sadoch, père de l'aveugle, 8594.
La mère de l'aveugle, 8596.
Nacor, juif, 8634.
Lazaron, 8894.
La Magdeleine, 8926.
Marthe, 8928.
Le valet de Lazaron, 8946.
La 1re femme gardant Lazaron, 9059.
La 2e — — 9063.
Saint Jacques le Petit, 9108.
Saint Philippe, 9150.
Saint Thomas, 9160.
Saint Barthélemy, 9246.
Les 10 ladres (ch. parl. à son tour), 9540.
Zachée, 9677.
Le 3e juif de Sidon, 9876.
La femme adultère, 9906.
Simon le Lépreux, 9928.
L'apothicaire, 10079.
Judas, 10230.
Le custode du Temple, 10553.
Le 1er enfant, 10642.
Le 2e — 10646.
Le 3e — 10650.
Le 4e — 10654.
Le premier malade au Temple, 10717.
Le 2e — — 10719.

Le 3e malade au Temple, 10721.
L'homme à la canne, 10893.
Le fourbisseur, 11213.
Le 4e juif de Sidon, 11317.
Le 2e juif de Thiry, 11345.
Le 5e juif de Sidon, 11367.
Le 3e juif de Thiry, 11369.
Picavet, 11449.
Serpentin, 11481.
Cathegonus, 11487.
Diagonus, 11490.
La meschine de Cayphas, 11927.
Gédéon, 12793.
Metelle, chevalier, 12964.
Marc Antoine, chevalier, 12966.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le prêcheur, 13242.
Annas, 13314.
Le 1er juif de Thiry, 13325.
Siminie, 13327.
Pilate, 13343.
Le 1er juif de Sidon, 13345.
Annas, 13351.
Le 2e prince, 13355.
Goby, juif, 13419.
Thare, juif, 13421,
Le 5e juif de Jérusalem, 13423.
Jésus, 13429.
Le premier sergent, 13445.
Le deuxième sergent, 13451.
Nacor, 13459.
Othiarius, 13471.
Le 2e juif de Jérusalem, 13479.
Le 2e juif de Thiry, 13489.
Le 2e juif de Sidon, 13497.
Le 1er juif de Jérusalem, 13499.
Antigorus, 13555.
Le 1er prince, 13561.
Le 5e juif de Sidon, 13655.
Saint Jean l'Évangéliste, 13667.
Hérode, 13687.
Le valet d'Hérode, 13781.
Le 1er prince de Galilée, 13796.
Notre-Dame, 13823.
La 1re fille de Jérusalem, 13863.
La 2e — — 13883.
Le 4e juif de Jérusalem, 13917.
Cayphas, 13969.
L'huissier, 13977.
Le 3e juif de Thiry, 14029.
Le 3e prince, 14035.
Marc Antoine, 14053.
Neptalin, prince, 14086.
Satan, 14096.
Agrippart, 14113.
Lucifer, 14164.
Belzébuth, 14172.
La femme de Pilate, 14208.
Gédéon, 14297.
Le 3e juif de Jérusalem 14279.
Le 3e juif de Sidon, 14344.
Gamaliel, prince, 14425.
Le 4e juif de Sidon, 14485.
Le 6e — 14563.
Le 6e juif de Jérusalem, 14592.
Émillion, 14946.
Le 4e juif de Thiry, 15015.
Barrabas, 15081.
Dismas, 15289.
Gestas, 15293.
Le fèvre, 15459.
La femme du fèvre, 15499.
Centurion, 15563.
Véronne, 15857.
Simon le Lépreux, 15924.
Mételle, 16203.
Denis à Athènes, 17190.
Apolliphanus, 17201.
Le 1er corps saint, 17334.
Le 2e — 17341.
Saint Michel, 17557.
Cerbère, 17592.
Longis, 17771.
Le 1er homme populaire, 17981.
Le 2e — 17989.
Le 3e — 17997.
Joseph d'Arimathie, 18232.
Nicodème, 18240.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Le prêcheur, 18568.
Le 1er juif de Sidon, 18746.
Le 1er juif de Jérusalem, 18799.
Le 2e juif de Sidon, 18815.
Le 3e — 18845.
Le 1er juif de Thiry, 18861.
Cayphas, 18864.
Annas, 18873.
Othiarius, 18983.
Nacor, 18987.
Le 2e juif de Thiry, 18997.
Le 1er prince, 19005.
Le 2e prince 19033.
Le 3e — (Gamaliel), 19041.
Siminie, 19265.
Neptalin, 19297.
Joseph d'Arimathie, 19313.
Antigonus, 2e prince, 19703.
Marc Antoine, 19707.
Othiarius, 19711.
Émillion, 19717.
Mételle, 19787.
L'huissier, 20071,
Pilate, 20083.
Gabriel, 20300.
Adam, 20330.
Isaïe, 20363.
Siméon, 20389.
Saint Jean-Baptiste, 20412.
Seth, 20462.
Jérémie, 20522.
Lucifer, 20529.
Sathan, 20537.
Burgibus, 20557.
Agrapart, 20561.
Cerbère, 20681.
Flahaut, 20717.
Astaroth, 20777.
Jésus, 20899.
David, 21001.
Saint Michel. 21061.
Ève, 21078.
Dismas, 21123.
Énoc, 91182.
Élie, 21195.
Marie-Madeleine, 21254.
Marie Salomé, 21327.
Marie Jacobé, 21357.
L'apothicaire, 21419.
L'ange du chef, 21777.
Saint Pierre, 21870.
Saint Jean l'Évangéliste, 21878.
L'ange des pieds, 21961.
Le 4e juif de Sidon, 22209.
Le 1er pèlerin, 23709.
Le 2e pèlerin (Cléophas), 22918.
Le tavernier, 28164.
Saint André, 23343.
Saint Thomas, 23353.
Saint Jacques le Grand, 23451.
Saint Jacques le Petit, 23419.
Saint Philippe, 23503.
Saint Barthélemy, 23511.
Saint Matthieu, 23517.
Saint Simon, 23527.
Saint Jude, 23533.
Notre-Dame, 24066.
Uriel, 24140.
Raphaël, 24144.
Dieu le Père, 24175.
Saint Mathias, 24311.
Miséricorde, 24663.
Vérité, 24675.
Justice, 24677.

LA PASSION

NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST

PREMIERE JOURNEE

[LE PRESCHEUR.]

. . . .
. . . .
. . . . (1)
En qui tout bien prent residence
Que ou trosne de majesté
De Dieu regnant en Trinité
Se volt humblement comparoir,
Et la fist a Dieu apparoir
Par une supplication
Le content et division
En quoy Misericorde estoit
Contre Justice qui vouloit
Que l'homme fust sans fin peris
Avœc les mauvais esperis.
Mais Dieu en volt prendre pité
Par le moyen de Charité,
Et a la priere des angles
Des cherubins et des archangles,
Si comme asses tos vous verrez
Ou cas que paix nous presterez.
Car la Trinité proprement
De son haultain consentement
Pour humaine redemption
Du haultain palais de Syon
Envoya Dieu le filz en terre
Ou il fist ung moult bel mistere,
Car ou ventre d'une pucelle
Vierge plaisant, courtoise et belle,
Volt venir sa grant deité
A nostre povre humanité,
IX mois y prist Dieu son repos,
IX mois y fust mis et enclos,
Et au chief de IX mois volt naistre
Le vray createur et le maistre
De toutes les choses qui sont,
Qui ont esté et qui seront.
Par no jeu arez congnoissance
De sa glorieuse naissance
Et de maint autre beau mistere
Deppendans de ceste matere,
Lesquelx pour cause de briefté
Par moi ne seront recité,
Car vous en verrez plainement
Par nostre jeu l'experiment.
Dieu le nous doinst parfaire a joie!
Et vecy le point que j'avoie
Pris pour la premiere partie
Quant j'eu la lettre en deux partie
Que au commencement allegay
Quant ces mots cy je proposay :
A summo celo egressio ejus.
Du souverain de tous les cieulx
Venra en terre le vray Dieux,
Et l'aultre partie sera
Pour les III jours qu'on juera,
Combien qu'aultres theumes prenrons
Que a no jeu servir ferons

(1) Le premier feuillet du manuscrit manque, contenant une miniature et environ 30 vers.

Selon que aux jours escherra
Et que la matere afferra,
Mais alleguier veult par maniere
Du theume la part derreniere :
Et occursus ejus usque ad summum,
Et de la region humaine
S'en rira en son hault demaine.
Ces mots icy verrez juer,
Se paix vous nous voullez prester,
Après la saincte Passion
De Dieu et Resurrection,
Verrez comment es cieulx monta.
Par ainsi acompli sera
Tout no theume a nostre matere
Sur quoy nous fondons no mistere.
Si faictes paix, grans et petis,
Et d'oir soiez ententis.
Angles, menez joyeuse vie
Et faites telle melodie
Qu'il appartient a vostre office
Quand le temps y sera propice,
Et vous, virtus, quant il vous plaist,
Commenciez, car c'est vostre fait,
Ou nom de la divine Essence
Qui par la doulceur et clemence
Nous veulle aidier a bien parfaire
Ce que nous commençons a faire.

Cy est la Trinité en Paradis, c'est assavoir Dieu le pere assis en son throne et entour lui angles et archangles grant multitude qui font les aulcuns melodie, les aultres sont a genoulx par devant Dieu avec Misericorde qui tient ung ramisiel d'olivier en sa main. Et justice est empres ly toute droite qui tient une espée en sa main. Et avec Misericorde sont a genoulx Verité, Sapience et Charité. Et commence Misericorde et dist einsi.

MISERICORDE.

Las moy dolente ! Quant venra
Le jour que le Roy souverain
Par grace resconfortera
Adam et tout le genre humain
Qui est en lieu tant inhumain,
En lieu tenebreux plein d'exil?
Pleuist Dieu mon pere haultain
Que tos fust hors de té peris !
Cinq mil ans a ou environ
Que l'homme est en captivité,
Et si ne voy nulle raison
Par laquelle il en soit osté
Sinon par dame Charité,
Qui est la dame plus prochaine
De Dieu regnant en Trinité.
Si fault bien qu'elle y mette paine :
Ce poise moy que tant attendent
Les humains a avoir confort,
Car mes desirs a ce contendent
Qu'en l'abisme de desconfort
Ne voist ou toute paine habonde.
Hélas ! puisque Dieu a voulu
L'homme dampner par sa desserte
Et plainement lui a tollu
Joie qui lui estoit ouverte,
Par quoy il fault que soit deserte
Toute gent qui de lui descent,
Qui partissent tout a la perte
Et dont tout genre humain se sent,
Pour quoy voult donc Dieu ne consent
Genre humain tant multiplier
S'il fault que perdurablement
En exil les doie laissier ?
Que porra mais le derrenier
Qui en ce monde sera né
Du meffait que fist le premier
Homme qui oncques fu fourmé ?
Quoi que j'attende je feray
Tant se je puis devers mon pere,
Et aulcun moyen trouveray
Pour l'homme oster hors de misere.
L'homme a fructiffiet sur terre
Et tant d'hoirs en sont descendus
Que ce seroit doleur amere
S'a tousjours estoient perdus.

JUSTICE.

Sœr, de ce fait ne parlez plus.
Plainement vous vous abusés,
Car l'homme s'est tant mesusés
Envers nostre pere de gloire
Que plus ne doit estre memoire
Del homme tant que Dieu durera.
Vous sçavez que quand il pecha,
Il trespassa tout plainement
De son Dieu le commandement,
Qui est, sera et a esté
En perdurable Trinité.
Or doncques puis qu'il est ainsi
Que l'homme a tant desobéy
Vers cellui qui est perdurable,
Je dy qu'il doit paine durable,
Perpetuelle et infinie,
Avoir en toute sa lignie,
Sans aulcune redempcion.

VÉRITÉ.

Sœr, bien sçay vo condicion,
Vous estes de telle nature
Que vostre rigueur tousjours dure.
Mais je dis, chascuns bien l'entende,
Qu'en meffait ja ne gist qu'amende.
S'il est ainsi que l'homme ait fait
Envers son Dieu aulcun meffait,
Duquel meffait il soit pugny,
S'ensieult il doncques que infiny
Soit le jugement ordonné
De Dieu qui sur lui fu donné
Apres la désobéissance?

JUSTICE.

De ce vous donray congnoissance.
Quant Lucifer et ses complices
Qui sont abismés de tous vices
Jadis entre leur Dieu pechierent
Et qu'en abisme trebucherent,
Certes la sentence fut telle
Qu'en destresse perpetuelle
Et en douleur infinitive,
A nulle aultre comparative,
Seront tant que Dieu durera
Qui regne et sans fin regnera.
S'ensieult il point doncques qu'il compere
Adam qui fut le premier pere
La dampnable transgression
Tost apres sa creacion
Faicte encontre son createur
Son Dieu et son vray formateur
Qu'a son ymage l'avoit fait
Qui tant l'honnoura que de fait
Il le mist en ung si bel estre
Comme est le paradis terrestre,
Et l'en fist maistre et gardien,
Et lui dist qu'il n'esparnast rien,
De tous les fruits qui ou vergier
Estoient il pouoit mengier,
Lui et Eve sa compaignie,
Excepté del arbre de vie
Qui par Dieu leur fut deffendu
Mais il n'eust gaires attendu
Que du fruit del arbre goutta
Et les aultres en paix laissa.
Tant se mesprist le premier homme
En prendant le mort de la pomme,
Qu'il ne doit avoir nul pardon
Ne par volenté ne par don,
Il est pareil a Lucifer,
Car il se voult si eslever
Qui se cuidoit estre semblable
A son createur perdurable
Pour quoy je conclus et puis dire
Sans qu'on y doive contredire
Que l'homme sera en infer
A tousjours comme Lucifer,
Pour ce que le cas est esgal
L'homme doit avoir ottel mal,
Et doit autant durer sa paine.

MISERICORDE.

Helas! Trop estes inhumaine
Contre l'homme, dame Justice.
Trop fort vous exprimez son vice,
Qui le voulés faire semblable
Au pechié que commist le diable,
Lucifer et tous ses ahers,
Qui en sont destruis et desers
Sans esperance de remede.
Leur sentence bien je concede,
Mais l'homme n'a pas fait ainsi
Comme vous nous proposez, si
Bien sçay et aussy savez vous,
Je le puis dire devant vous
Que Lucifer tout plainement
De son propre consentement
Volt pechier sans monicion,
D'aultrui par dissolucion
Tantost apres qu'il l'ot créé
Et que Dieu l'ot fait et formé
Si bel chacun scet bien cela
Que Lucifer il l'apella
En nominacion premiere,
Si comme angle portant lumiere.
Mais quant l'homme desobey
A Dieu et qu'en pechié chey,
Il ne vint mie proprement
De son principal mouvement
Mais par la conspiration
Et la faulse temptation
Du diable mis en pourtraiture
D'un serpent qui prist soing et cure
De dire à Eve qu'il sentoit
Plus fraile que l'homme n'estoit,
Et par son faulx enchantement
L'ennorta si parfaictement
Qu'elle mengast du fruit de vie
Et pour riens ne laissast mie
Et en ce faisant regneroit
Et telle comme Dieu seroit.
Et la femme crut de legier,
Tant que du fruit ala mengier,
Et Adam si fort ennorta
Qu'avec elle du fruit gousta
Que Dieu leur avoit deffendu,
Dont forment l'eurent offendu.

Je sçay bien que ce fut mal fait,
Mais ve cy pour venir au fait,
Quant Adam eut si faitement
Trespassé le commandement
De Dieu, et tant désobéy,
Instamment il se repenty.
Sa repentance y eust valu,
Mais nennil pour lors il fallu
Que vous, Justice, qui voulez
Corrigier comme vous devez
Tous ceulx qui sont a corrigier
Le boutissiez hors du vergier
Et du bel et gracieulx estre
Qu'on nomme paradis terrestre
Lors fut bannis lui et sa femme
De paradis a grant diffame
Et envoies en grant misere
En paine et en labeur sur terre.
Mais de Lucifer parleray
Puisque dès maintenant je sçay
Que vous volez fere semblable
Le fait del homme au fait du dyable.
Quand Lucifer jadis pecha
Et que pechié si l'empecha
Qu'il en est perdurablement
Dampnes et sans definement,
D'icelle desobeissance
Oncques n'eult nulle repentance,
Ainçois fu tousjours obstiné
En la dampnable iniquité.
C'est bien raison qu'il le compere
Et qu'il en sueffre paine amere,
Sans fin, perpetuelement,
Et vous veez notoirement
Que l'homme que vous condampnez
Toujours mais a estre dampnez
N'a pas fait si grande malisce
Que votre rigueur le pugnisse
Comme Lucifer et les siens
Qui ne valent maintenant riens.
Car comme je vous ai ja dit
L'homme tantost soy repenty
Qu'il eust offensé Dieu le pere.
Si conclus ainsi la matere,
Que les cas et iniquités
Sont de diverses qualités.
Le cas Lucifer est dampnable
Et le cas Adam pardonnable
Par les parolles devant dites.

VÉRITÉ.

Certes, ma doulce suer, vous dites
Raison a mon entendement.
Justice, atemprés vous comment
N'a pas le genre humain esté
Assez en grant captivité,
En paine et en doleur amere
Par le pechiet du premier pere,
Il y a ja bien cincq mil ans ?
Ne vous semble ce si grant temps?
Il vous peut bien atant souffire.

JUSTICE.

Je vous oth trop voulentiers dire
Et parler : qui revocquera
Ne qui au droit contraire ira
La sentence par Dieu donnée?
Ce n'est pas chose accoustumée
En court de droit de revocquer
Ce que droit a voulu jugier,
Comment n'a quelle occasion
Se fera la redemption
Du genre humain com leure die.

VÉRITÉ.

Justice ma tres chiere amie,
Je vous en diray mon entente,
Je ne sçay s'en serez contente
Je ne trouve qu'ung bon moyen
Par quoy on rompe le loyen
Dont genre humain par le pechiet
D'Adam est durement loyet,
Lequel s'il vous plaist je diray.

JUSTICE.

Moult volentiers je vous oray,
Par quel moyen ce porroit estre ?

VÉRITÉ.

S'ainsi fust que le Roy celestre
Soy vosist tant humilier
Pour a ce fait remedier
Qu'il vosist homme devenir
Et la jus au monde morir
Pour rachater humain lignaige
Que pechié a mis en servaige,
Ce fait seroit al homme utile,
Combien qu'il est moult difficile,
Et ne sçay pas certainement
S'il en vorroit estre content,
Mais il n'y a nulle autre voie
Par quoy nulle de nous y voie
Estre nullement despechiet
De son miserable pechiet
Adam ne toute sa lignie,
Car la totale ierarchie
Des angles et des cherubins
Des archangles et seraphins
Ne souffiroit pas a ce faire
Si Dieu ne consentoit l'affaire,
Puis que l'homme a fait le meffait

Par homme faut qu'il soit deffait
Et cis qui l'homme se fera
Ce grant meffait cy deffera.
Je vous ay dit ce que j'en pense.

JUSTICE.

Comment mettez vous tel sentence
En termes. quant vous savez bien
Qu'a Dieu n'en touche nulle rien
De la paine del humain genre?
Car du plus grant jusques au menre
Il sont en paine condampnés?
Et maintenant determinés
Que Dieu homme si devenra
Pour tout salver : qui vous crera?
Jamais té point il ne feroit.

VÉRITÉ.

Certes si feroit qui vorroit,
Mais je ne dis pas qu'il le face,
N'il n'est ja besoing que je sache
Son digne et son glorieux voloir,
Riens ne m'apartient du savoir.
Mais je vous montre la maniere
La plus sainte et la plus entiere
Qui soit pour la redemption
De toute humaine region,
S'il est qu'elle se puist faire.

MISÉRICORDE.

Je voy trop bien a nostre affaire
Que nous ne serons pas d'accord
De nostre proces et discord
Se nous n'alons devant le juge
Qui tout bien et justement juge
Et faisons tant a Sapience
Que par sa haulte providence
Elle nous maine devers lui
Pour conclure ce proces cy
Que pieça nous avons mené,
Et que par lui en soit donné
Jugement pour nous accorder.

JUSTICE.

Aultre riens ne veul demander
Fors que d'aler devant le roy
Car pour certain je cuide et croy
Que tantost nous acordera.

VÉRITÉ.

Je voy sçavoir que m'en dira
Sapience sur le fait cy.

Cy vient Vérité parler a Sapience et dist :

Dame d'honneur pour Dieu mercy,
Amie au roy omnipotent,
Nous sommes en grant different
Pour une question prouvée
Et des pieça faite et esmeuée
Pour l'homme qui est en exil
Et en ung dangereux peril
Par le moyen du grand pechiet
Dont il fut et est empechiet,
Dont vous avez bien congnoissance,
Ce fu par desobeissance
A Dieu, si comme vous savés,
Si en a esté fait procés
Entre Justice qui discorde
Au vouloir de Miséricorde,
Car Justice veult maintenir
Que l'homme ne doit point venir
A grace pour le grant offence
Qu'il fist en brisant la deffence
A lui faite par Dieu le pere,
Quant il l'ot tiré de la terre.
Et Misericorde autresi
Le deffent fort et dit ainsi
Qu'il y a bien raison pour quoy
Dieu tout puissant, souverain roy
Lui puet pardonner le delict
Qu'en paradis terrestre fict.
Et je tiens assez la partie
De Misericorde m'amie,
Et maintieng que se Dieu vouloit
Devenir homme, bien feroit
Et tout par raison le racat
Dont nous trois sommes en debat,
Si vous prions tres humblement
Qu'il vous plaise amoureusement
Nous mener devant Dieu no pere
Qui jugera de la matere
Par vit arrest de parlement
Par quel maniere ne comment
Ce procès sera terminé.

SAPIENCE.

Sachiez bien, dame Vérité,
Que voulentiers je vous menray
Au roy et avec vous iray.
Alons querre les aultres deux.

VÉRITÉ.

Alons, et faisons que les deux
Del homme soient amenris,
Et qu'il soit en joie remis
Par la divine concordance.

Adonc Sapience et Vérité viennent à Miséricorde, et dit Sapience :

SAPIENCE.

Misericorde dame franche,
Et vous, Justice, Dieu vous gart.
Je suis venue a celle part
Pour certaine grande discorde
Entre vous et Misericorde

Pour l'homme qui est en infer
Es tenebres de Lucifer,
Et m'a la dame Verité
Tout a bon loisier recité
Qu'aler voulez devant le roy
En tres noble et puissant arroy
Pour avoir du procès la fin.
Et pourtant allons y affin
D'avoir finitive sentence.

JUSTICE.

Alons ; ma dame Sapience,
Nous vous mercions humblement.

MISÉRICORDE.

Je vous prie amoureusement
Puis que j'en ay heure et espace
Qu'il vous plaise de vostre grace
Devant Dieu dire et exposer
Et haultement lui proposer
Le fait de notre question
Par belle supplicacion
A ma requeste entierement,
Je vous y commeth plainement
Pour la cause du genre humain.

SAPIENCE.

Je le feray de cuer humain
Puisque vous m'en donnez la charge,
Car de tout en tout je m'en charge
De l'accomplir a mon pouoir.
Justice face son devoir.
Ainsi comme il appartenra.
Allons en toutes quatre.

VÉRITÉ.

Or ça
Dieu soit en notre compaignie.

MISÉRICORDE.

Dame haultaine et signourie
S'il vous plaist vous vous en irez
Devant Dieu et proposerez
Le fait de nostre question,
En faisant supplication
Au roy, le juge debonnaire,
Ainsi que vous sçarez bien faire,
Et nous demorons en ce lieu.

SAPIENCE.

Je m'en voy doncques devant Dieu.
A toy haultaine Trinité,
Trois personnes en unité,
Deité seule et divine essence,
Premise, honneur, magnificence,
Gloire et louange infinitive,
Supplie de voix ententive,
Puis qu'il fault que je le recorde,
Ton ancelle Misericorde.
Comme il soit que le genre humain
Par la vengeance de ta main
Soit par sa desobéissance
Mis en totale desplaisance,
En peine et en obscurté griefve
Qui tant forment le beste et greve,
Et que par ja moult longue espace
Soit confiant de ta grant grace
Avoir aucun allegement
De sa grant douleur et tourment,
Ait esté ou limbe d'infer
Dedans les prisons Lucifer
Attendant de grace le don
Bien V mil ans ou environ
Et ne puist de ce lieu yssir
Sinon par ton divin plaisir
Qu'il te plaise a estre content,
Vray Dieu, vray roy omnipotent,
Ad ce qu'il soit par toy hors mis
De la prison des anemis,
Et en avoir par carité
S'il te plaist maintenant pité,
Affin qu'il ait la vision
De ta haulte fruicion
Et ne soit point du tout peris
Avec les mauvais esperis,
Mais puist avec toy demourer
Et toy haultement honnourer
Rendant graces infinitives
Et louenges contemplatives.
Ve la la supplicacion
Qu'ay faitte al intercession
De ta fille Misericorde.

DIEU LE PERE.

Ta bonté me diit et recorde
Choses de moult grant efficace,
Et dit que j'estende ma grace
Devers l'homme par carité,
Suppliant qu'en aye pité,
Et le mette hors du dangier.
En quoy pechiet le fist plongier,
Mais ad ce te responderay
Et solucion te donray.
L'homme ne puet avoir aide
Puisqu'il convient qu'on lui aide
Se ce non par homme mortel
Qui ait a passer le morsel
De la mort, comme Adam a eu,
Mais au monde la jus n'ay veu
Ne n'y puis veoir ne sçavoir
Homme qui ait tant de pouoir
Que de faire redemption
Pour toute humaine region,

Car tous les hommes de la jus
Sont d'Adam venus et issus,
Et sont tous les hommes coulpables
De ce pechiet et condampnables,
Qui fu par Adam perpetré,
Dont il l'a griefvement comparé.
Pourquoy s'ensieut que del amende,
Affin que bien chascun l'entende,
Ne doit a nule occasion
Avoir ent reparacion.
Regardez que vous voulez dire.

SAPIENCE.

Ha chier sire, appaise ton ire
Envers l'homme qui tant se deult,
Car se par toy n'est, il ne peult
Issir de la prison obscure
Ou tant grande tristesse endure.
Misericorde je te mande
Qui pour l'homme grace demande,
Disant que quand l'homme ot pechié
Tu lui monstras grant amistié
Quant misericorde ordonnas
Al homme grant espoir donnas
D'avoir ens ou temps advenir
Ta grace pour mieulx parvenir
A ta haulte et divine gloire.
Car il est tout cler et notoire
Que se tu n'eusses eu vouloir
De le mettre hors, et ravoir
L'homme del horrible prison
Ou il a esté grant saison,
Il n'estoit pas necessité
Encontre celle adversité
Que tu fisses misericorde,
C'est celle qui l'homme raccorde
A toy et ainsi le doit faire,
C'est son mestier et son affaire.
Pour nul aultre ne le fis tu
Fors pour l'homme, quant desvestu
Il fu del habit d'innocence.
Or vecy une aultre sentence
Qui ne fait mie a oublier
Que tu ne voldras pas nier,
Quant l'homme eut pechiet contre ty
Ne dis tu pas ce bon mot cy :
Me penitet fecisse hominem?
Tu dis qu'il te pesoit de fait
De ce que l'homme avoies fait.
Pour quoy eusses tu dit cela,
Glorieux Dieu qui tout créa,
Sinon pour ce que tu savoies
Que pour l'homme mort soufferroies ?
Se avons ensemble advisé
Quant del homme avons devisé
Que qui voldra a chief venir
De la redemption furnir
Il est bon que deviengnes homme
Pour faire et payer la grant somme
Dont l'homme sera racheté,
Car si comme par lacheté
L'homme contre toy offensa
Et contre ton vouloir pecha,
Il fault que par homme mortel
Soit fait, mais je n'en voy nul tel
Qui soit souffisant en ce monde
Si grant qu'il est a la reonde
De faire la rédemcion
D'humaine procreacion
Fors toy mesmes qui le creas,
De ce faire le pouoir as,
Se tant abaissier te vouloies,
Non que je die toutes voies
Qu'en riens tu y soies tenu,
Mais pour le meschief advenu
Del homme dampné jusqu'a cy
Il est bon qu'il se face ainsy,
Et fault, se c'est ton doulx plaisir,
Ta haulte deité unir
A la povre fragilité
De la mundaine humanité
Et devenir homme mortel
Toy qui es vray Dieu immortel
En tant qu'il touche deité,
Si te prie que par charité
Tu veulles homme devenir,
Et l'homme faire revenir
A la grace qu'il ot premiere,
Et de tenebres a lumiere.
Subvieng a son piteux affaire
Car tu le pues bonnement faire,
Soies homme au monde regnans
Certaine quantité de temps,
Que ton humanité morra
Et ta deité demorra
Sainte, entiere et immortelle.
Roy puissant, la requeste est telle
Que j'ay faite par ton plaisir,
Ne le reçoy a desplaisir,
Car je n'en suis riens que messaige
De Misericorde la saige,
Pardonne moi se j'ay mespris
Contre ta haultesse de pris.

DIEU.

Certes, ma fille, en tant qu'il touche
Le beau parler de vostre bouche,
Il ne me doit en riens desplaire,

Mais de tout en tout me doet plaire
Fors tant qu'il fault qu'on me demengne
Se je veul que l'homme remengne
Hors de la chartre ou il est mis.

CARITÉ *en genoulx devant Dieu.*

O roy puissant de paradis,
Ayes pité de genre humain
Que le dyable tient en sa main,
Oste le dehors de ce servage,
Souvienge toy de ton ouvrage,
Et non obstant qu'il ait meffait,
Souvienge toy que tu l'as fait
A ta forme et a ta semblance
Et si prens en toy remembrance
Que del ort limon de la terre
Tu le fis sans autre materre.
Se pouoit estre tost enclin
A peciet, hé! doulx roy divin,
Puis que d'estoffe corrumpable
Tu creas l'homme a toy semblable
Voire sans plus a ta figure,
Je te dy, propose et figure
Que combien qu'il eust attendu,
Tost pouoit estre corrumpu.
Mais des dyables est aultrement
Qui pecherent si grandement
Contre toy, haultain roy celestre,
Que telz comme toy voloient estre :
Tu les creas moult haultement
En ton glorieulx firmament
Non pas de matere moins digne
Que de ta parolle divine,
Si beaux que tu scés les creas,
Et sur tous aultres les posas.
Or s'ilz pecherent contre toy,
Je ne sçay la cause pour quoy,
Si non de droite mauvaisté
Et de perverse iniquité
Qui proceda de leur couraige
Par orgueil, si n'est pas dommaige
Se des palaix celestiaux
Cheirent es puys infernaux,
Et s'ilz ont paine intollerable
Et dampnacion perdurable.
Mais l'homme, comme je t'ay dit,
Ne doit pas être si maudit
Qui ne viengne a redemption
Par toy, doulx père de Syon,
Si te pry que par amisté
Il te plaise en avoir pité
Et le mettre hors des desers,
Je t'en prie par fine amour.

GABRIEL *a genoulx devant Dieu.*

Pere, pere, enteng le clamour,
Les piteux regrez et les plaintes
Et les lacrimeuses complaintes
Que proferent en ta presence
Carité avec Sapience
Par belle supplication
Et tout al intercession
De ta fille Misericorde,
Qui maintenant est en discorde
Et en proces infinitif,
Se par toy il n'est finitif,
Pour l'homme qui jadis pecha
Et en exil est de piecha,
Dont lui et sa ligne est déserte
Combien qu'il y ait grant desserte,
Il y puet bien avoir remede
Qui le fait du delit excede,
Souviengne toy des mansions,
Des belles habitations,
Des beaux sieges celestiaux
Et des beaux lieux impériaux
Qui sont wis et desemparés,
Lesquelz tu avois preparés
Pour ceulx qui jadis tant pecherent
Que au fons d'infer trebucherent,
Et apres leur confusion
Fis nouvelle creacion
Del homme qui jadis pecha
Par le dyable qui l'empecha.
Pour quoy, comme dit Carité,
Tu en pues bien prendre pité,
Car suppose que son pechiet,
Dont il est forment empechiet,
Soit au dyable egal en substance
Comme de desobeissance,
Toutes voies, vray Dieu, je pense
Qu'ilz ne sont pas tous une essence,
Car cellui du dyable est dampnable
Et cil del homme est pardonnable,
Comme Sapience, le sage
Intercesseresse et message
De ta fille Misericorde,
En ta presence te recorde.
Se preng pité de cest affaire,
Se tu veulz tu le pues bien faire.

DIEU.

Gabriel, j'och bien que tu dis
J'ay voulentiers oy tes dis
Qui sont grandement caritables
Pour le fait del homme et tractables.
Mais en tant qu'il touche le fait,
L'homme a trop grandement meffait

Car tu vois qu'il est empechié
De tel et semblable pechié
Que Lucifer et ses ahers
Furent, dont ilz sont tous desers.
Combien qu'il y a difference,
Qu'ilz ne soient tous d'une essence,
Neantmoins il est de moy escript
Ung grant et sumptueux escript,
Je suis juste, sy doy jugier
Justement sans riens espargnier.
Je doy contempler a justice,
Elle m'est decente et propice,
Ou cas qu'au contraire feroie
Juste juge pas ne seroie.
Si ce n'est pas mon affection
D'avoir tel reprehension.

SAINT MICHEL *a genoulx.*

Pere, je sçay que tu es juste
Et que riens tu ne fais injuste,
Cil qui le contraire diroit
Je sçay tres bien qu'il mentiroit,
Mais pour cause que ja n'aviengne
Que ton haultain palaix deviengne
Comme une place desertine,
Qui est tant glorieux et digne,
Je te prie amoureusement
S'il se puet faire bonnement
Que celle place soit remplie
De toute l'humaine lignie,
Que tu creas pour remparer
Ce que voient desemparer
Lucifer et tous ses complices
Qui sont plains de dampnables vices.
Car je sçay bien, quant est a moy,
Qu'il est escript et dit de toy
Que la terre ou est gent humaine
De ta misericorde est plaine,
Or doncques puis qu'il est ainsi
Que l'homme a esté jusqu'a cy
En tenebres et en exil,
Oster le pues de ce peril
S'il te plaisoit tant abaissier
Que son offense relaxer.

RAPHAEL *a genoulx devant Dieu.*

Pere, les œuvres que t'as faictes
Sont et doivent estres parfaictes,
Or bien parfaictes ne seroient
S'en cel estat cy demouroient,
Car les sieges qu'as ordonnez
Pour aux humains estre donnez,
S'ilz demouroient en ce point
Ilz ne pourfiteroient point,
Ainçois seroit en no dommage
Grant superfluité d'ouvrage.
Si te plaise mettre concorde
Et paix entre Misericorde
Et Justice qui ja d'accord
Ne seront du plaist en discord
En quoy ilz sont sinon par toy
Qui es Dieu tout puissant et roy,
Nonmie roy tant seulement,
Mais empereur sommirement,
Tant des choses celestiennes
Comme des choses terriennes.
Plaise toy, pere de Syon
Mettre a ce fait provision,
Salve ta haultene equité
Et l'honneur de ta deité.
Car je ne te veux pas enquerre
Chose qui seroit a requerre,
Mais il m'est advis que tu puelz
Ad ce pourveir se tu veulz.

DIEU.

Vous me requirez d'une chose
Dont le texte requiert grant glose.
Il me fault justice tenir
Et en equité maintenir,
Je suis juste et sy le veul estre,
Justice tenroy en mon estre.
Se l'homme a meffait il le treuve
Son delict la grant paine appreuve,
Son grant pechiet l'a condampné
Aultre de lui ne l'a dampné;
Puisqu'il est cause de la paine
Qu'il seuffre lui et gent humaine,
Il l'endure, c'est bien raison
C r de lui en vient le choison

URIEL *devant Dieu a genoulx.*

Ha! vray Dieu, entens les prieres
Et supplications entieres
Faictes par ardant amisté
Au regart de ta majesté.
Tu nous as creé dignement
En ton glorieux firmament,
Si veulles ung petit condescendre
S'il te plait a nous et entendre
Les humbles supplications
Des ordenes et des legions
Lesquelz tu ordonnas jadis
En ton glorieux paradis
Angles, archangles, cherubins,
Poestés, vertus, seraphins,
Trosnes et dominations,
Des celestiaux mansions,
Tous ensemble te font requeste
Que tu veulles ouvrir la queste

Ou ta grace est mise et enclose
En quoy toute doulceur repose.
Car si comme au commencement
Que tu creas le firmament,
Tu dis pour l'œuvre estre parfaicte
Prestement lumiere soit faite,
Et a ton command regael
Fu lumiere amont et aval,
Aussi bien pues tu commander
Et tres expressement mander
Al une de tes creatures
Qu'elle ait diligence et cure
De faire la redemption
D'humaine procreation.
Se tu le dis il sera fait.
Se tu ne vouloies de fait
Le faire personnellement
Mais je ne dis pas qu'ensement
Soit fait, car se s'est ton plaisier
Aultrement y pues pourveir,
Se y pourvoy par quelque voie
Affin que les sieges je voie
Remplis a grande multitude
D'esperis plains de beatitude.

CHERUBIN *a genoulx devant Dieu.*

Pere regnant en Trinité
En perdurable éternité,
Tu os les requestes, prieres,
Les moyennes, les derrenieres,
Qui sont faictes pour genre humain
Oster du lieu trop inhumain
Ou il a v mil ans esté
En exil et captivité.
Certes, chier sire, je ne vis
Oncques requeste a mon advis
De ceste cy plus raisonnable.
Ton paradis est perdurable.
Par quoy grant dommage seroit
S'une partie en demouroit
Si piteusement desertée
Que de riens ne fut habitée.
Plaise toy y faire venir
Genre humain et son lieu tenir
Par le moyen d'un bon accord
Fait en desinant le discord
D'entre toy, vray Dieu immortel,
Et le dolent homme mortel.
Fay que toy au aultre personne
Assez tost s'apreste et ordonne
De faire la redemption
De toute humaine region.
Se tu le dis aulcunement
Il sera fait certainement,
Et sera du tout effaciet
Del homme le hideux pechiet.
Faire le pues, se bien te plait,
Ainsi sera finé le plait,
Le proces et le grant discorde
De Justice et Misericorde.
Si te prions en general
Devant ton siege imperial,
Dieu et empereur tout puissant,
Vray signeur du lieu triomphant,
Que ton oye glorieuse
Veulles humblement incliner
A nostre requeste piteuse,
Pour la douleur faire finer
En quoy l'homme et tous ses enfans
Sont et ont esté moult grant temps,
Oy les requestes autentiques
De tous les ordenes angeliques.

Cy sont Carité, Sapience et Gabriel a genoux devant Dieu.

CARITÉ.

Dieu tout puissant, tu os tes angles,
Tes cherubins et tes archangles,
Par ordenes et par ierarchies
Qui par leurs grandes courtoisies
M'aident tous d'une affection
A faire supplication
Pour l'homme qui est en dangier
Dont il ne se puet despechier
Sinon par toy qui le creas.
Et d'aultre part oy tu as
Sapience la dame sage,
Intercesseresse et message
De ta fille Misericorde.
Si te pri que mettes concorde
Et paix entre ta deité
Et la mundaine humanité,
Je t'en prie par fine amour.

DIEU.

Carité, ma fille d'honnour,
Ta requeste assez se concorde
A celle de Misericorde
Ta fille, faicte devant moy
Par Sapience que cy voy,
Avec la requeste des angles
Boneurez et des archangles,
Se ne veul aller au contraire
De ce que j'ay oy retraire
Par toy, car mon desir m'esmeut
A vouloir ce que le tien veult,
Et sans en faire plus d'enqueste
Je me consens a vo requeste.
Car pour oster l'homme d'exil,

Nous en personne de no fil
Prenderons incarnation
Pour humaine redemption
Dedans ung virginal autel,
Qui est gracieux et autel
Qu'il appertient a fil de roy
Pour logier lui et son conroy
Dont apres la mort s'ensievra
Dont l'homme racheté sera.
Je doy petit amer la pomme
En quoy mordi le premier homme
Car par le fait de son pommier,
Il fault que je soye sommier
Pour pourter le pesant fardel
Du rachat del homme mortel.
Mon sang en sera espendus,
je seray en croix estendus.
Il me fault racheter la perte
Dont aultrui a fait la desserte.
Fait sera, mon desir le veult
Puis que Carité m'y esmeut.
Sapience, allez s'il vous plait
Dire a Justice que le plait,
Le procès et le grant discorde
D'entre ly et Misericorde
Est mis en parfaite union,
Car paix est entre Dieu et hom.

SAPIENCE.

Roy puissant et imperial,
Seigneur du trosne regial,
Je te remercie humblement
De ton haultain consentement.

DIEU.

Gabriel, viens a mon secret,
Car je veul cy faire ung decret,
Qui soit secretement tenu,
Dont tu oras le contenu.
Je ne veul nulluy le sace
Fors toy, se viens devant ma face
Toy comparoir en ma presence.

GABRIEL *a genoulx devant Dieu.*

Haulte puissance et digne essence,
Me ve cy a vostre command.

DIEU.

Entend bien que je te command.
Il te convient tost le bon erre
Aller presentement sur terre
En la cité de Nazareth
A une vierge qui y est,
De Joseph espeuse et amie,
Qui est appellée Marie.
Va, se ly dy que dedans soy
Se vouldra aombrer le roy
De gloire, pour racheter l'homme
Qui par le morsel de la pomme
A ja bien V mil ans esté
En exil et captivité,
Et dedans ses flans concepvra
Enfant que Jesus nommera,
Va, ce fay mon commandement.

GABRIEL.

Vray Dieu, vray roy omnipotent,
Vray createur de creature,
Vray pasteur d'humaine nature,
Louenge, honneur, obedience,
Grace, gloire et magnificence
Te soit incessamment donnée
De toute creature née.
Je voy que grant signe d'amour
Tu me demonstres en ce jour,
Qui me reputes a si sage
Que de faire tant grant message
Com est cellui dont ay la charge,
Duquel acomply je me charge,
Je voy la jus a ton command,
En ta grace me recommand.

Cy vient Sapience a Misericorde et a Justice et dit.

SAPIENCE.

Dames, entendez, s'il vous plaist,
La sentence de vostre plait.
Dieu a dit et déterminé,
Que le tourment est terminé
Ou quel l'homme a esté long temps
Il a environ V mil ans.
Car par le moyen Carité,
Qui est de grant auctorité,
Dieu qui de ce fait cy ordonne
Veult que la seconde personne
De la Trinité souveraine
Voist la jus prendre char humaine,
Pour avoir Adam et les siens
Hors des prisons et des liens
De tous les princes infernaulx,
Ou ilz ont souffert moult de maulx.
Et affin que mieulx veulliez croire
Ma parolle estre bonne et voire,
Regardez s'il vous plaist droit la,
Ve la Gabriel qui s'en va
Au monde annoncier la nouvelle
A une amoureuse pucelle,
Vierge et de haultaine value
Que Dieu a sur toutes eslue
Pour soy dignement herbergier.

MISERICORDE.

Loé soit le roy droiturier

De ce que tant lui en plaist faire !

VERITÉ.

L'homme se doit bien reslechier
Qui voit et sent tant approchier
Le bien qui lui est necessaire.

JUSTICE.

Puis qu'a mon Dieu a volu plaire
De faire al homme tel secours,
Jamais il ne m'en doit desplaire,
Loé en soit il a tousjours !

Cy apres est la monicion comment l'angle Gabriel vint en la cité de Nazareth à la Vierge Marie, quant du salut le salua, en disant Ave Maria.

GABRIEL.

Humblement te salue, Marie,
Plaine de grace auctorisie,
Et ne t'esbahis nullement,
Car grace t'est de Dieu baillie
Si grande qu'en toy prendra vie,
Et le concepvras dignement,
Tu l'enfanteras saintement
Et le nommeras justement
Jesus, ainsi je le t'affie,
Il sera de grant sentement
Fil de Dieu nommé proprement,
Redempteur d'humaine lignie,
Il ara le siege David,
Son pere, comme il est escript
En mainte belle prophetie,
Il regnera roy Jhesu Crist
En la maison, sans contredit,
De Jacob, et sur sa maisnie,
Et de son regne et seigneurie
Ne sera fin, dame prisie.

MARIE.

Angle, comment m'as tu ce dit?
Oncques d'homme n'euch compaignie
Qui n'ait virginité brisie,
N'oncques je n'en euch appetit.

GABRIEL.

Dame, croy que de bonne foy
Le Saint Esprit venra en toy,
Et en toy fera ung ouvrage
Du quel par le divin octroy
Genre humain et tout son arroy
Sera jecté hors de servage.
Ne vois tu pas, pucelle sage,
Elisabeth qui sur grant age
A conçut ung enfant en soy
Lequel sera propre messaige
De ton enfant de hault paraige,
Tel sera, dame, ainsi le croy.

MARIE.

Je suis son humble ancelle
Sa petite pucelle,
Ainsi soit que tu dis,
Ceste haulte nouvelle
Ma joie renouvelle
Et en fais et en dis.

GABRIEL.

Adieu, dame de pris,
Sur toute la plus belle,
Je revoy au pourpris
De la gloire eternelle.

Gabriel revient devant la Trinité et dit :

Glorieux roy de firmament,
J'ay a mon pouoir acompli
Ton imperial mandement
Et ton commandement empli.

DIEU.

Gabriel mon tres chier amy,
Va en ton ordene reposer.

GABRIEL.

A vo command, pere infiny
Que je doy cremir et doubter.

Apres est Lucifer loyes d'une chaine ou feu d'infer et dit :

LUCIFER.

Dyables boulis, dampnés sans fin,
Crever puissiez vous de venin,
Venez ça, hau ! ou estes vous?
Crapaudiable, parlez a nous !
Ou es tu, Sathan, Belzebus,
Astaroth, et toi Cerberus,
Zabulon, Belial, Crocquet,
Leviatan et Destourbet !
Ou es tu, dy, hé ! hé ! Agrapart !
Que tout ly dyable y aient part !
On vous puist tous viz escorchier !
Me ferez vous cy esragier ?
Si je me peusse oster de cy,
Je vous promet et certfiy
Que mes graux vous desmembreroie
Et tellement habilleroye,
Que je vous feroye respondre.
Mal tempeste vous puist confondre !
N'en venra nul parler a my?
Ahors ! j'esrage ! qu'esse cy ?
Gloutonnaille, venez avant.

BELZEBUT.

Dy ! hé ! Astaroth, va devant

Savoir quel grant dyable il y a.

ASTAROTH.

Non feray, mais Sathan ira,
Car il l'aime mieulx que nous tous.

SATHAN.

Quel gibet d'infer dictes vous?
Je n'iray point.

BELZEBUT.

Sy ferez, dia !

SATHAN.

Or ça ! de par le dyable, ça !
Puis qu'il convient que je le face.
Que vous faites laide grimace !
Quel dyable avez vous d'ainsi braire ?

LUCIFER.

On te puist les membres detraire !
Crapaut, garchon, dyable boully,
Si je peusse avenir a ty,
Je te monsteroie que j'ay.
Dont viens tu ?

SATHAN.

Je le vous diray.
Je viens du pays de Judée,
Dont nouvelle j'ay apportée
Qui ne nous venra point ahet.
En la cité de Nazareth
Est venu un angle empenné,
Je ne sçay qui l'a la menné,
Mais si grant clarité rendoit
Que moult grant merveilles c'estoit,
Et parloit a une pucelle
Qui est au monde la plus belle,
Qui est de royale lignie,
Et venue de la maisnie
De David qui regna sur terre.
Je croy qu'il a fait ung mistere,
Duquel je ne puis nullement
Congnoissance ne sentement
Avoir, dont je muerch de despit.

LUCIFER.

Fil de putain, que m'as tu dit?
Ve cy assez pour esragier,
Et ne pouoies tu oreillier
Tousjours a dextre et a senestre,
Pour savoir que ce pouoit estre !
Ton corps ja bien ne me fera,
Sus tost tourse, et sy reva,
Et si chier que t'as de ravoir
L'amour de moy, sache la voir
Et le droit neu de la besoingne,
Ou toy orde puant charoingne,
Sera de tous ceulx de ceens
Deschirée et ruée aux chiens,
N'il n'y ara escorpion,
Couleuvre, crapaut, ne dragon,
Laisarde, serpent, ne aultre beste
Qui ne te prengne par la teste,
Se tu ne fais a ton retour
Tant que je te raye en amour.
Va, se fay bien ton personnage
Au monde, et tu feras que sage,
Tres bien seras guerredonné
Et par moy te sera donné
Pouoir de perpetrer tous maulx,
Soit en montaignes ou en vaulx,
De faire venter et tonner,
De fourdroier et estonner,
De faire tous aultres desrois,
D'esmouvoir guerre entre les rois
Et les princes qui sunt au monde,
Si grant comme il est a la ronde,
De faire murdrier et pillier,
De faire femmes efforcier,
De faire tous aultres meschiefs
As pouoir et en es querquiés.
Va, ce fay qu'en ceste saison
Des humains viengne en no maison
Sans nombre par mons et par milliers.
Fay que noz chambres et celiers,
Et tous les reduis de ceans,
Soient remplis de toutes gens.
Je verray comment tu aras
Besoingniet quant tu revenras.
Va, tous les dyables te convoient.

SATHAN.

De quelque partie qu'ilz soient,
Je voy au monde gens tempter,
Tempeste me puist craventer
Si je n'en fay bien mon devoir,
Especialment de savoir
Que cel angle a volu brasser.

MARIE *en Nazareth.*

Je ne sçay que faire d'aler
Veoir ma tres chiere cousine
Elizabeth que tant est digne
Qu'elle a conchupt en sa vieillesse
Ung fil ou sera grant sagesse.
Je le veul aler visiter,
Pour moy ung petit deporter,
Je croy bien que grand joie ara
Quant devant elle me verra.
Je me vouldroy mettre a chemin
Al aide du roy divin.

Cy s'en vient Marie visiter sainte Elisabeth et le salue Marie et dit :

Ma chiere cousine et amie,
Que je doy amer bellement
Celui soit en vo compaignie
Qui seigneur est du firmament.
Je viens vers vous presentement
Pour avoir consolation
Avecques vous aulcunement.
Comment vous sentez-vous ?

ELISABETH.

Comment ?
En toute jubilation.
O haulte fille de Syon
Acolle moi, je te supplie,
Car par ta salutation
De joye suis toute remplie.
Bien sçay que est le fruit de vie.
Dedens tes flans mis et enclos.
Bien sçay qu'en toy, dame prisie,
Prent le tout puissant son repos.
L'enfant qui en mon corps repose
M'en donne vraye congnoissance,
Car en mon corps, bien dire l'ose,
Il lui a fait obeissance,
Et sçay bien qu'a toute puissance
Mon fruit s'est mis a deux genoux
Contre le tien, pucelle france,
Qui sera redemptuer de tous.
Je sçay que tu es bonneurée
Sur toutes les femmes du monde,
Car en tes flans, vierge honnourée,
Est celui qui tout cure et monde.
En toy glorieux fruit habunde
Qui porra l'homme racheter
Del abisme laide et parfonde.

MARIE.

Ce que vous m'avez dit
Esmeut mon esperit
A demener leesse :
Se veul dicter ung dit,
Cy petit a petit,
Ainçois que je vous lesse.

Mon ame magnifie
Honnoure et glorifie
Mon seingneur souverain,
Car il porte la vie
Et la sainte prisie
De tout genre humain.

Mon esperit se resjoie
Quelque part que je soie
En mon Dieu salutaire.
C'est la droite monjoie
De leesse et de joie
Au monde necessaire.

Car il a regardé
La grande humilité
De sa fille et ancelle.
Benychon a plenté
De grant auctorité
M'en donra gent mortelle.

Molt grant chose m'a fait
Le roy, pere parfait,
Le vray Dieu tout puissant.
Je sçay bien que de fait
Son nom qui tant me plait
Est sur tous saint et grant.

Sa grant miséricorde
Vient, descent et aborde,
De lignie en lignie,
A ceulx qui sans discorde,
Por amour et concorde,
Criesment sa seignorie.

J'ay bien la congnoissance
Que sa grande puissance
Estend de toutes pars
Car les plains d'arrogance,
D'orgueil, d'outrecuidance
Par lui seront espars.

Il a pieça pugnis
Les puissans, et demis
De leurs sieges royaulx,
Et ses humbles amis
A enaulciés et mis
Es lieux imperiaulx.

Les povres diseteux
De muebles et cateux
A rempli de tous biens.
Des riches convoiteux
N'a point esté piteux,
Et ne leur donne riens.

Israel a receut
Son enfant et perçut,
Trop bien qui se recorde
Sans qu'on en soit deçut
Qu'au monde il a conceut
Grande miséricorde.

Comme il y a maint an
Que no pere Abraham
L'avoit dit et promis,
Que la ligne d'Adam
Des mains Leviathan
D'enfers seroit hors mis.

Cy parle Elizabeth a Marie en l'acollant et dit :

ELIZABETH.

O ma cousine, quel canticque !
Quel langaige de rethorique
Avez-vous dit en ma presence !
S'en vous ne fust grant providence
Et superfluité de sens,
Vous n'eussiez pas comme je sens
Pronunciet la quarte partie
Du dictier plain de melodie
Que de vo bouche sainte et digne
Est yssu, madame et cousine.
Maintenant sçay qu'en toy repose
La fleur precieuse et la rose
Dont Isaye avoit escript,
Sur laquelle le Saint Esperit
Prendera son digne repos.
Tu es celle : c'est mon propos,
J'on ay congnoissance pleniere.

MARIE.

Elizabeth, amie chiere,
Mon esperit m'esmeut a ce faire
De demener joyeuse chiere,
C'est le plus bel de mon affaire.
Ma langue ne se porroit taire
De prononcier ceste chanson
Que vous m'avez oy retraire
Car cest article est de raison.

Pose.

Certes, il est temps et saison
De me retraire en Nazareth,
Car je croy que Joseph y est,
Se m'en veul aler devers soy,
Affin qu'il n'ait doubte de moy
Que je n'aye aulcun encombrier.

ELIZABETH.

O mere du roy droiturier,
Me lairas tu si temprement ?
Au mains que je prengne ung baisier
De toy a ton departement.

MARIE.

De bon cuer amoureusement,
A vostre congiet et licence,
Je m'en iray presentement.

ELIZABETH.

Adieu, virginal parement,
Abisme d'amour et clemence.

Adonc se partent ly une del aultre, et s'en revient Marie en Nazareth.

JOSPEH.

Medieux, je les que je commence
A raler devers Nazareth,
S'iray savoir comment il est
A la pucellette Marie.
Qui est mon espeuse et amie.
Certes, ce n'estoit point son fait,
Je le sçay de vray et de fait,
D'avoir homme si ancien
Que je suy, mais je sçay tres bien
Que ma vieillesse lui agrée.
Pour ce tant que j'aray durée,
Dore en avant je luy feray
Trestout du mielx que je pouray.
Aussi vrayement, c'est bien raison,
Le trouveraye en no maison
La tres amoureuse pucelle,
Je prenderay celle sentelle
Qui me menra ou je veul estre.
Il me semble que je voy l'estre
Ou je contens a pervenir.
Dieu gard ! Il est temps de venir.
Dame, comment vous sentez-vous ?

MARIE.

Il m'est tres bien, mon amy doulx,
Vous soyez le tres bien venu.

Cy regarde Joseph Marie et est molt esbahis de ce qu'elle est enchainte.

JOSEPH.

Hélas ! que m'est il advenu ?
M'espeuse et amie est ençainte !
Il m'en fault aler, c'est constraincte,
Car tout le monde sçaroit bien
S'elle a enfant qu'il n'est point mien.
J'ay esté un grant temps dehors,
N'oncques je n'avinch a son corps.
Or nous est il par loy instruit
Que s'une femme porte fruit
Non engendré par mariage,
Elle en seuffre mortel dommage,
Et est a la mort condampnée.
Or sera m'espeuse accusée
De ce criesme qui est molt grant.
Se m'en iray tout maintenant,
Car point ne vouldroie veir
A ma femme la mort sentir.
Je m'en iray par ceste voye,
Dieu par sa grace me convoye !

Helas ! que j'ay ja de traveil
D'avoir cheminé jusqu'a cy !
Hé ! vray Dieu qui n'as nul pareil,
Esteng ta grace jusqu'a my,
Je suis en paine et en soussi
Pour ce que je laisse darrière
Celle a qui j'estoye mary
Que j'amaye d'amour entiere !
Helas ! pucelette plaisant,
Te fault il a honte morir !
Helas ! vray Dieu roy tout puissent,
Veuilliez le au besoing secourir
Et se ne laissiez encourir,
Vostre fille doulce et piteuse
En jugement dont fais fenir
Son corps par mort laide et honteuse.
En ta garde je le commande,
Aultrement je n'y doy vouloir,
Grief desplaisir me fait doloir
Si qui me fault cy reposer.
Dieu par son tres digne pouoir
Me veulle brief resconforter !

MARIE.

Pere puissant qui tout creas,
Ayes ramembrance de moy,
Tu scés bien que tu m'envoias
Par ton hault et divin octroy
Ton messagier qui sans effroy
Me vint annoncier la nouvelle
Qui vint et proceda de toy
A moy qui suis ton humble ancelle.
Or a mon mary suspicion
De ce que j'ay conçupt enfant
Et croy que pour celle occasion
Il s'en soit allé maintenant.
Conforte moy, pere puissant,
Fais moy revenir mon mary,
Fais, pour Dieu, qu'il soit congnoissant
Ce dont il est triste et mary.

DIEU.

Gabriel, enfant et amy,
Vatent la jus d'entente lie
A Joseph l'espeux de Marie,
Car il est en doubte moult grant
De ce qu'elle a conçupt enfant,
Et de fait il s'en est alé.
Va, se lui dis que c'est mon gré,
Qu'il s'en retourne aveç la dame
Qui est sainte de corps et d'ame,
Et l'enfant qu'en elle a perçut
Est du Saint Esperit conçupt.
Or va tost, je le te commande.

GABRIEL.

Aultre chose je ne demande
Ne d'aultre riens je n'ay desir
Fors d'acomplir ton saint plaisir,
Je m'en voy faire ton messaige.

A dont vient l'angle a Joseph qui est endormis tout desconfortes et lui dist :

Joseph, entens a mon langaige,
Car Dieu te mande de par moy
Que tu ne soyes en anoy,
En doubtance, n'en suspicion
De ta femme et del enfançon
Qui est dedans son ventre enclos.
Neuf moes y prendera repos,
Car c'est Dieu le roy tout puissant
A qui tout est obeyssant,
Qui est conceups en la pucelle,
Non point par œuvre naturelle,
Mais par la vertu haulte et digne
De la concordance divine
Qui vient racheter les humains
Et mettre et jetter hors des mains
De tous les princes infernaulx
Qui sont complices de tous maulx.
Se t'en reva vers ton espeuse
Que tant est belle et gracieuse,
Et lui tieng bonne compaignie.

JOSEPH.

Quel voix esse que j'ay oye ?
Je croy que c'est voix angelicque
Que tant je suis fel et inicque
Et que trop me suis mesusé
D'avoir esté si abusé
Que de lessier ainsi ma femme
En qui oncques ne fu diffame,
Devers elle je m'en riray
Et compaignie lui tenray.

GABRIEL.

Glorieux roy du firmament,
J'ay acompli mon mandement.

DIEU.

C'est bien, or va, si te repose
Puis que t'as acompli la chose
Que par moy t'estoit commandée.

Cy vient Joseph a Marie et lui requiert mercy et dit :

JOSEPH.

O dame tres recommandée,
De la haultaine Trinité
Qui portes la sainte portée
L'on trepasse de dignité,
Par qui genre humain racheté
Sera de la prison obscure

Ou il a ja longtemps esté,
Pardonne moy par ta pité
Ma trop vilaine mespriseure,
Pardonne moy se j'ay mespris,
Vierge plaisant, courtoise et gente.
Certes, pucelle de haut pris,
C'est bien droit que je m'en repente,
Car j'ai congnoissance patente
Qu'en toy est le doulx fruit de vie,
Pardonne moy ma fole entente,
Et ne soies point mal contente
De ce que je t'ay delessie.

MARIE.

Mon pere, je le vous pardonne,
Le tres bien soyez revenu.

JOSEPH.

Cuer et corps je vous habandonne
A vous servir, j'y suis tenu.

Cy apres s'ensieut comment l'empereur Octavien de Rome fist en temps ung edict comme s'ensieut cy apres.

L'EMPEREUR.

Nagaires nous est souvenu
D'une molt haulte besongne
Qui bien nous compete et besongne
Que cy nous vouldrons proposer
Et haultainement exposer.
Comme il soit ainsi que le monde
Si grant comme il est a la ronde
Des parties orientales
Jusqu'aux mettes occidentales
Et aussi depuis aquilon
Tout jusques au septentrion
Face plainiere obeyssance
A la souveraine puissance
De notre grant et noble empire,
De peur que la chose n'empire,
Nous avons tele intention
Que de faire description
Par tout le monde hault et bas
Pour savoir les fais et estas
Les nombres et les quantités
Des bonnes villes et cités,
Et les quantités des personnes
Qu'ens demeurent mayses et bonnes.
Et affin que chascun entende
A quoy notre desir contende,
La description sera telle
Que toute personne mortelle,
Voire en tant qu'il touche homme et femme
De quelconque terre ou royalme
Qu'ilz soyent, se yront presenter,
Sans ung tout seul en excepter,
Dessoubs les prevosts ou baillis
De leurs provinces et pays
Ou dessoubs aultres officiers,
Maieurs, viscontes ou justiciers.
Chascun ung denier portera
Lequel en valeur montera
Dix aultres, ainsy le voulons
Et expressement commandons,
Ou quel denier sera empraintе
Nostre ymage, et puis en l'enchainte
De ce denier tout environ
Sera escript tout notre nom.
Nous le voulons expressement
Et par especial mandement.
Et par ainsi sçavoir porrons
Quants subgetz dessoubz nous avons,
Et s'on en treuve aulcun rebelle,
Nous en donnons sentence telle
Qu'ilz en soient tantost pugnis
Et par jugement a mort mis
Ainsi nous plaist il estre fait
Car nous volons sçavoir de fait,
Orendroit puisqu'il le fault dire,
La puissance de nostre empire.
Bondésir, hérault, vient avant.

BONDÉSIR *a genoux.*

Que vous plest, empereur puissant ?
Me ve cy en vostre presence.

L'EMPEREUR.

Nous volons qu'a nostre licence,
Puis que tu en veulz tant enquerre,
Que tu voises par toute terre
Manifester ce mandement.
Tu t'en iras premierement
Et Jude la grant et la mendre
Et puis tu t'en venras descendre
En Arabe, en Perse, en Caldée,
En Mede, en Asserie, en Judée,
En Libe, en Grece et en Sirie,
En Sipre, en la grant Armenie,
En Hongrie et en Allemaigne,
En Ytalie et en Espaigne,
Et aussi ou pays de France,
Qui est contrée noble et france,
En Escosse et en Engleterre
Qui est trop merveilleuse terre,
En Portugal et en Yllande,
En Arragon et en Hollande,
En Zellande, en Naverre, en Frise
Ou il y a gent de mainte guise,
Et pour abregier le procés,
Supposé qu'en soies lassés,
Vatent tout de puis orient

Jusques en pays d'occident
Nostre mandement denoncier.
En ce faisant, nous t'arons chier,
Et aras tres bon guerredon
En nous et ung si tres beau don
Que bien y te devra souffire.

BONDÉSIR.

Puissant recteur du saint empire,
Empereur de la gent romaine
A qui toute province humaine
Doit hommaige et obeissance
De tout mon pouoir et puissance,
Je feray vo commandement
Et la teneur du mandement
Que par vous m'a esté transmis
J'annonceray en tous pays,
Car a ce faire suis tenu.
Certes, il m'est tres bien venu
De cest grande legation
Car selon mon intention
J'en aray grant somme d'avoir.
Aussy devray je bien sçavoir
Que j'aray grant paine et labour
De ce fait avant mon retour.
Or ça, de par Dieu, il est temps
Que je me mette sur le champ
Pour aler faire mon voyage.

GONTIER *pastour*.

Robechon !

ROBECHON *pastour*.

Gontier !

GONTIER.

Cilz fu sage.
A mon advis certainement
Qui trouva l'art premierement
De garder aux champs les brebis,
Car pastouriaux grans et petis
Ont mieulx le temps que n'ont les rois
Qui maintennent les grans arrois.
Qu'esse quant Robin et Jennette
Sont en l'ombre d'une hayette,
Que l'un jue du flagolet
Et l'aultre fait ung chapelet
Pour donner a cil qui flagole !

ROBECHON.

Tu scez cela de mon escole,
Et as dit ces paroles cy
Pour cause que Jennette et my
Faysons bien souvent ce mestier.
Je ne sçay se tu veulz mocquier,
Mais vrayement je ne vorroie mie
Avoir toute la seignourie
De tout le monde, est il bien grant,
Et on me deist maintenant
Que je laissasse pastourrie.
Car c'est la plus joyeuse vie
Que homs puist jamais demener.

GONTIER.

Ascoute un peu droit la ronfler
Gombaut, l'os tu point, Robechon?
Ou est il ?

GONTIER.

Empres ce buisson.

ROBECHON

Certes, tu dis vray, alons y,
Et sy lui faisons, je t'en pry,
Si nous pouons, quelque finesse.

GONTIER.

Il n'y faudra point se j'adresse
Ad ce que j'ay pensé de faire.

ROBECHON.

Et quoy, Gontier ?

GONTIER.

Il se faut taire,
Ou parler bas a tout le mains.
Nous metterons dedans ses II mains
Ung peu d'argille bien defaicte,
Dame ! la chose vault que faitte,
Et pour faire le personnage
Nous cateillerons son visage
D'un festu qui l'esveillera
Et puis ses II mains frotera
Sur son visage et la verrons
Tel chose de quoy nous rirons
Alons a vergier, je t'en prie.

ROBECHON.

Vrayement, je ne faulray mie
Ad ce besoing, Gontier amis.

GONTIER.

Avise comment il a mis
Des mains droitement a façon,

ROBECHON.

C'est vray.

GONTIER.

Parle bas, Robechon.
L'argille est en ses mains posée,
Comment il dort a reposée !
Or ça il le fault esveillier
De ce festu.

GOMBAUT.

Heu qu'esse cy ?
Que j'ay grant espasse dormi !
Heu ! comment suis je abillies ?

ROBECHON.

Seons nous, il est esveillies.
Vrayement c'est bonne gallette.

GOMBAUT.

Qui m'a bailliet celle sornette ?
Je croy qu'on se mocque de my.

GONTIER

Helas ! Gombaut, mon chier amy,
Comment estes vous appointies ?

ROBECHON.

Ce n'est point Gombaut.

GONTIER.

Si est cy.

ROBECHON.

Helas ! Gombaut mon chier amy !

GONTIER.

Mais ou avez vous pris ainsi
Ceste jaunisse ?

GOMBAUT,

C'est bien mocquiet,

ROBECHON.

Helas ! Gombaut, mon chier amy,
Qui vous a ainsi appointiet ?

GONTIER.

De quoy m'avez enfastoulliet ?
Ne m'en chault, mais que n'est ordure.

ROBECHON.

Nen nil Gombaut.

GOMBAUT.

Ho ! je l'endure
Paciemment, puis qu'ainsi est.
Je le vous renderay, s'il plest,
Dieu moy preste santé et vie !

GONTIER.

Endia ! Tu ne te courches mie,
En non, Gombaut ?

GOMBAUT.

Non, par ma foy !
Car ce n'est que par esbanoy
Ce que fait en avez ; en non ?

ROBECHON.

Par ma foy, Gombaut, ce n'est mon.

GOMBAUT.

Bien grant mercy, jusques au rendre !

Cy entre Bondésir en Jerusalem et dit ainsi:

BONDÉSIR.

Or ça il me convient entendre
A tout mon voyage furnir,
Et la grant parole acomplir
Que haultement m'est commandée.
En tant que je suis en Judée
Je vouldray prendre mon chemin
A aler al evesque de Cirin
Qui est seigneur de ce pays.
Et de par moy sera transmis
Le mandement que cy je porte,
Car me ve cy devant sa porte.
Hau ! la ! hau !

LE CLERC.

Qui estes vous la ?

BONDÉSIR.

Ouvrez l'huis, on le vous dira.

LE CLERC.

Que vous plest il, mon chier amy ?

BONDÉSIR.

L'evesque Cirin est il cy ?

LE CLERC.

Oy. Pour quoy le dictes vous ?

BONDÉSIR.

Je suis herault desseure tous
Du noble emperéeur de Rome
Auquel obeissent tout homme.
Se lui apporte ung mandement
D'imperial commandement,
Faictes moy tost parler a luy.

LE CLERC.

Voulentiers. Monseigneur vecy
Ung des messagiers l'empereur,
Qui de tout le monde est seigneur,
Qui veult parler a vous deux mots.

L'EVESQUE.

Faictes le nous venir bien tost,
Se sçarons qu'il nous vouldra dire.

LE CLERC.

A vo commandement, chier sire.
Ça, messagier, venez avant.

L'EVESQUE.

Dont venez vous, gentil gallant ?

BONDÉSIR.

Je viens de Rome, mon seigneur,
Messagier suis al empereur,
Qui par moy cy presentement
Vous envoye ce mandement.

L'EVESQUE.

Vous soiez le tres bien venu.
Je verray qu'ens est contenu,
Puis que c'est son haultain plaisir.

Cy list l'evesque les lettres a par lui et puis dit :

Mon amy, j'ay veu a loisir
Le mandement a moy transmis
Par vous, dont suis moult esbahis.
Car il y a dedans escript
Ung hault et sumptueux edict,
Qui est moult difficile chose,
Car fort me semble a la perclose
Que ce se puist bonnement faire.

BONDÉSIR.

Monseigneur, vous voyez l'affaire
Et le command del empereur.
Qui de tout le monde est seigneur.
Si me dictes, se vous voulez,
S'a son command obéyrez.

L'EVESQUE.

Certes, tant qu'est a ma personne
Je n'y veul ne doy prendre ensonne
Qu'a tous ses commands nuit et jour
Ne veulle obeir sans sejour.
Et en tant qu'il touche ce fait
Du commandement a moy fait,
Je feray celui mandement
Publier tout nœtorement
Parmy la terre et seignourie
Qui est tenue en ma baillie,
Si que vous en serez contens.
Ruben, mon clerc, a moy entens,
Va ce mandement publier
Et haultement signifier
Es lieux qui sont acoustumez
A publier nouvelletez.
Abrege tost.

RUBEN.

Mon chier sire,
Ad ce ne doy je contredire.
Assez tost publié sera
Si bien qu'on s'en contentera.

Cy est comment au mandement del empereur l'evesque Cirin fist crier publiquement ce qui s'ensieut, et le fist Ruben present tout le commun, entre lequel commun est Joseph l'espeux Marie. Et dist Ruben.

RUBEN.

Oez, oez, en general,
Bonnes gens, amont et aval,
Ung especial mandement,
Que lire veul presentement,
Qui vient del empereur de Rome
Souverain seigneur de tout homme,
Et touche a chascun a par soy.
Faites paix et escoutez moy.

Octavien Auguste, par la grace des dieux immortelz, ayans le regime, administration et gouvernement de la monarchie universelle par laquelle toutes mondaines choses sont a nous subjectes et obeysans, a tous roix, princes, ducs, contes, chevaliers, esquiers, prevoz et officiers soubz la disposicion de nostre imperiale majesté, salut. Comme pour l'honneur, augmentation et haulte magnificence de nostre saint empire, il soit venu a nostre plaisance et volenté, par les advis et ordonnance de plus saine partie de nostre conseil imperial, de faire generale description par tout le universel monde en la forme et maniere cy apres declarée, vous tantost et sans delay, nostre mandement venu a vostre presence, vous disposez ad ce que vous sachiez avocquier et appeller tous les subjetz en general des citez, villes et chasteaulx estans en vostre gouvernement et baillie, et iceulx avocquiez et appellez es lieux ocostumés ad ce faire, leur publiez ou faytes publier nostre mandement a vous transmis et envoyé, contenans ce qui s'ensieut. Est assavoir que tout homme et toute femme en recongnoissans hommage et obeyssance deue a nostre imperiale majesté, voisent es citez, villes, chasteaulx et signouries aux quelles ilz sont de droit ressortissans, et que iceulx hommes et femmes en ladicte recongnoissance et hommage a nous deue, comme dit est, ung denier sur leur chief de la montance et valeur des aultres dix deniers petis, ouquel denier soit empraint la forme et disposition de nostre ymage et environ la circuité dudit denier soit nostre nom gravé et souffisamment escript. A la fin que par la description ainsi a nostre commandement par vous faite sur voz subgetz, il viengne a nostre congnoissance et memore le nombre et totale quantité des personnes subjectes et obeyssans a la monarchie de nostre dit empire, et que ainsi nostre mandement par vous ou par voz commis a tous vos subgetz signifiet et notorement publiet, yceulx vos subgetz constraingniez a toute rigueur de faire et acomplir le contenu de nostre dit mandement, sur paine de pugnition mortelle ou cas que aulcuns rebelles seroient par vous trouvés. Nous mandons et expressement commandons que diligemment rendez plaine obeissance sur la paine de enchoir en nostre imperiale indignation. De ce faire vous donnons pouoir soubz nostre grant seel mis a cest present mandement. Donné en nostre present capitole le XIIe jour de septembre en l'an de la fondacion de Rome VIIcLII ans, et de nostre regne imperial l'an XLII.

Bonnes gens, comme vous sçavez,
Ce mandement oy avez,
Et vous ay dit en ce lieu cy
Le contenu en iceluy.

Obeissez au mandement
Que lut vous ay presentement
Et pour autant que j'ay de charge
Je vous en charge et m'en descharge.

Adont revient al evesque et dit :

Mon seigneur, je reviens vers vous,
Car j'ay publiet devant tous
Le mandement imperial
A tout le peuple en general
Ainsi comme enjoint le m'avez.

L'EVESQUE.

Tu t'es assez bien abregiez.
Ça, herault, vous pouez veoir
Que j'ay de tout fait mon devoir
Du mandement a moy transmis,
Dont par vous ay esté requis.
Se vous pouez de cy partir
Quant il vous venra a plaisir,
Et je vous prie quant irez
A Rome et y retournerez,
Recommandez moy al empereur
Qui est mon souverain seigneur,
Et s'il vous plest, dictes lui bien
Que je veul estre et suis tout sien,
Prest d'obeir entierement
A son haultain commandement,
Je vous en prie par amour.

BONDÉSIR.

Sachiez, sire, qu'a mon retour
Al empereur je conteray
Le fait au mieulx que je porray
Tant que bien content en serez.
Je m'en voy, adieu, demourez,
Car j'ay grant fait a achever.

L'EVESQUE.

Sauvement puissiez retourner
Sans encombrier en vostre terre.

JOSEPH.

Je lo que je m'en voise querre
Marie m'espeuse et m'amie
Affin que nous alons bon erre
Devers la cité seignourie
De Bethléem ; moult esbahie
Sera quant je lui conteray.

Cy raconte Joseph a Marie la maniere comment l'empereur a faict son edict.

Ma seur et ma dame prisie,
Escoutez que je vous diray.

MARIE.

Dictes, frere, je vous orray.

JOSEPH.

Il est vray que presentement
Je vient d'oyr ung mandement,
Qui vient del empereur de Rome,
Ou il est escript que tout homme
Et toute femme sans delay
De tout le monde, car je l'ay
Oy crier et dire ainsy,
S'en voisent tantost sans descry
En la cité soit foible ou fort
De quoy on tieng son droit ressort,
Et la fault porter ung denier
Qui vaille X et le paier
En hommage et reconnoissance
Comme en faisant obeissance
Au hault empereur des Romains.
Il est ainsi ne plus ne mains
Ens ou mandement contenu.
Se suis par devers vous venu
Affin que nous noz aprestons
D'en aller plus tost que porrons
En Bethleem comment qu'il soit.

MARIE.

Or alons, de par Dieu ce soit,
Puisque aler nous y convient.

JOSEPH.

Bien sçay que l'encombrier vous vient
Bien mal a point quant a present,
Car vous estes molt grandement
Enchainte, mais je vous diray,
Avecques vous je m'en iray
Pour vous aidier, car c'est raison
Et nous layrons cy no maison
En la garde de Dieu le pere
Duquel fil serez vierge mere,
Car il est enclos en vos flans.
Alons tost, car il n'est que tamps,
Chascun si s'en va que mieulx mieulx.

MARIE.

Alons donc, loué en soit Dieux
Puis que c'est son digne plaisir,
Mais je croy qu'ains le revenir
Il me convenra enfanter.

JOSEPH.

Dieu nous sçara bien conforter
En tous noz besoings et affaires,
Et toutes choses necessaires
Pour vous et pour vostre portée
Vous donra. Soyez confortée,
Ma seur, ma compaigne et amie.

MARIE.

De ce je ne me doubte mie,
Alons nous ent tost droite voie.

JOSEPH.

Or alons, que Dieu nous convoye !

Ma seur, ma dame et ma maistresse,
Ayez en vous joie et léesse.
Ve cy Bethléem la cité
Qui est de grant autorité.
Entrons ens et quérons logis
Pour nous logier a no devis
Se prenrez ung peu de repos.

MARIE.

Or alons, car a mon propos,
Temprement enfanter me fault.

Cy revient Joseph a Marie qui se complaint de ce qu'il n'a trouvé logis, sinon en une viese estable qu'il lui monstre.

JOSEPH.

J'ay regardé et bas et hault,
Et si ay esté grant espace,
Mais je n'ay trouvé lieu ne place
Ou nous no puissons herbegier.
Il n'y a chambre ne solier,
Ne mayson grande ne petite,
Ou il ne se loge et habite
Tant de gens de ce pays cy
Que tout est plain, je vous affy.
Je ne sçay comment nous ferons
Fors tant s'il vous plest nous irons
En une estable qui est la,
Car personne nulle n'y a.
Se seroit bien fait, ce me semble,
Que nous deux y alons ensemble
Nous y logier avant qu'aultruy
Si viengent logier aujourduy.
Qu'en dictes vous, gente pucelle?

MARIE.

Certes, ma volenté est telle
Que nous y alons prestement,
Car j'enfanteray temprement
J'en sens en moy bonne apparence.

JOSEPH.

Hé ! vierge plaine de clemence,
Le lieu que je t'ay preparé
N'est pas de grant magnificence
Selon la grande dignité
Que ton corps plain d'humilité
Soustient, o vierge sainte et digne,
Entre ens et reçoy en gré,
Je t'en requiers par amour fine.

MARIE.

Puis qu'aultre lieu nous ne trouvons
Pour nous logier, Dieu nous pourvoie.
Entrons ens et si nous logons.

JOSEPH.

Ainsi soit, belle, simple et quoye.

Cy apres sont deux femmes qui s'en vont a Bethléem.

SALOMÉE.

Zebel, mettons nous a la voie
Pour aler devers la cité
Comme il est de nécessité,
Et qu'il nous est expressement
Commandé generalement.
Alons ens tost, je vous en prie.

ZEBEL.

Alons, Salomée, m'amie,
Je suis contente de partir.

MARIE.

Selon ce que je puis sentir,
Joseph, mon frere et mon amy,
Enfanter il me fault droit cy
L'enfant qui est dedans mon corps,
Qui est mon Dieu misericors
De tout le monde createur
Mon vray Dieu et mon redempteur,
Je vous prie par bonne amour
Que vous en alez sans sejour,
Querir femmes pour moy aidier
Combien que je n'en ay mestier,
Mais pour les coustumes tenir,
Alez et s'en faictes venir
Deux ou trois se vous les trouvez,
Et demourez moins que porrez,
Car j'enfanteray temprement.

JOSEPH.

Madame, j'y voy prestement.

Adont s'en va Joseph querir femmes pour estre al enfantement.

DIEU LE PERE.

Vient ça, Michiel, mon bel enfant,
Entens a moy tout maintenant,
Prens ton ordene et ierarchie,
Angeles a grant compaignie,
Et vous en alez le bon erre
La jus en Bethléem sur terre.
La troverez ma bonne amie
Qui est appellée Marie
En ung lieu non pas trop louable,
Mais en une meschant estable.
La veul je que sans demourance,
Mon chier fils prende sa naissance,
Et ayez le cuer ententieu
De bien enluminer ce lieu
Ou il naistra divinement.

SAINT MICHIEL.

A ton haultain commandement

Chier sire, nous obéirons,
Et la jus tous ensemble yrons
En demenant joyeuse vie
A solempnele compaignie.

Adont dit aux aultres angles :

Ça, angeles de Dieu boneurez,
Levez sus, et vous en venez.
Alons a la nativité
Du roy plain de divinité
Dieu le veult et le nous commande,
Et de par moy a tous le mande.

JOSEPH.

Il m'est advis que devant moy
Deux femmelettes venir voy,
Je leur priray qu'elles me tiengnent
Compaignie et avec moy viengnent.

Cy vient Joseph as deux femmelettes et leur dit :

Je vous supplie en carité
Que vous veuilliez avoir pité
De ma femme qui maintenant
Ou assez tost ara enfant,
Comme vous sçavez que l'affaire
Est convenable et necessaire
En tel cas, je vous prie, venez
Avec moi, se luy aiderez,
Et vous ferez bien et aumosne.

ZEBEL.

Certes, amis, il n'est personne
Qu'a ce ne doive s'employer.
Salomée, alons convoier
Ce preudom jusqu'a sa maison,
Se verrons a quel occasion
Il nous est cy venu querir.

SALOMÉE.

Il nous a volu requerir
De chose qui est raisonnable,
Sa requeste m'est agreable
Alons y amoureusement.

Adont se partent pour venir au lieu ou est Marie a genoux devant son enfant qui est nez et est acompaigniez de plusieurs angeles qui rendent grant clarité et font grant melodie.

MARIE *a genoux.*

Createur de firmament,
Roy prudent,
Tu me fay grant demonstrance
D'amour, quant tu dignement,
Doulcement,
De moy a pris ta naissance
Sans ce qu'aulcune pesance,
Ne grevance,
Aye senti nullement.
De ma totale puissance
Et substance,
Je t'en remercie humblement.

JOSEPH *en venant dit :*

Or ça, femmes, venez vous ent,
Ve cy le le lieu ou est ma femme,
En qui oncques ne fu biffame,
Entrez ens, et si le verrez,
Et au besoing ly aiderez.

Pose.

O femmes, elle a enfanté
L'enfant de grande dignité,
Qui est createur proprement
De la terre et du firmament,
Creez que l'enfant que vous veez
Est maintenant de vierge neez,
Car ma femme est vierge et pucelle
De Dieu mere, fille et ancelle,
Vierge est devant l'enfantement,
Vierge en enfantant dignement,
Et vierge aprez toujours sera,
Virginité lui demourra,
Ja nul jour ne sera enfrainte,
Car vierge elle a esté enchainte
Du createur de tout le monde
En qui tant de clemence habonde
Qu'il s'a daigniet tant abaissier
Que de soy venir herbergier
Ça jus et prendre char humaine,
Pour les humains oster de paine,
Dedans le ventre virginal
De celle qu'oncques ne fist mal.
C'est celle dont il est escript
Que Moyse ung grant buisson vit
En flamme sans souffrir arsure,
Ce buisson ardant nous figure
Son integral virginité,
Sa virginal integrité,
Creez le, et vous ferez science
Et lui ferez obedience
Comme vous y estes tenues.

SALOMÉE.

Sommes en ce lieu cy venues
Pour entendre conter tel frivole ?

ZEBEL.

Advis m'est que vous estes fole
Et que vous parlez folement,
Car je croy tout certainement
Ce que nous a dit le preudons.
Venez ça ung peu, regardons :
Vismes nous oncques a naissance

De fil de roy, tant eust puissance,
Si grant clarté ne luminaire?
C'est sans faille Dieu debonnaire
Qui naistre a volu en ce lieu,
Je le croy estre mon vray Dieu
Et mon vray roy.

SALOMÉE.

Ho! je sçaray
Assez tost se vous distes vray.
Je toucheray ma main sur lui
Et s'il est Dieu, tant qu'est a my,
Je veul qu'il me face aucun signe.

Adonc atouche Salomée l'enfant Marie et sa main ly en roidist.

ZEBEL.

Je voy bien que n'estes pas digne
De venir au bel enfanchon.

SALOMÉE.

Certes, Zebel, se ne suis mon,
Car j'en ay perdue ma main.

DIEU *de paradis.*

Uriel, mon ami certain,
Vatent en Bethléem tantos
Au lieu ou mon fils prent repos;
Va, se conseille a Salomée
Que s'elle veult estre sanée
De sa main, se face oroison
Devotement al enfançon,
Et touche sa main proprement
Al enfant amoureusement,
Par ainsi guarie sera.

URIEL.

Glorieux Dieu qui tout créa,
J'obéyray a ton command

Adonc vient Uriel et dit :

Salomée, je te command.
De par le roy omnipotent
Que tu faces presentement
A ton createur oroison,
Si tu veulz avoir garison
De ta main que tu as perdue,
Et se le touche toute nue
A lui, et tu seras sanée.

SALOMÉE.

Las! que j'ay esté poursenée
Et plaine d'incredulité!
Ce que l'angle m'a endicté
Je vorray faire pour sçavoir
Se garison porray avoir.

Adonc se met a genoux et atouche al enfant et dit :

O vray doulz Dieu, pere parfait,
Humblement te requier mercy
Del offence que je t'ay fait,
Car je croy que tu es celui
Qui de glore est venus cy
En bas pour racheter le monde.
Ma main que j'ay mise sur ty,
Par ta grant grace cure et monde.

Cy est Salomée toute sanée de sa main et dit :

Vray Dieu en qui tout bien habonde,
Maintenant croy que fermement
Soleil, estoilles, terre et onde,
Tout est a ton commandement,
Je te remercie humblement
De ma main que tu m'as guerie,
Que je tenoie proprement
A tousjours mais estre perie.

MARIE.

Salomée, ma doulce amie,
Croy fermement que mon enfant
Est et sera le fruit de vie,
Des rois du monde le plus grant.

ZEBEL.

Je le croy plus fort que devant,
Combien qu'oncques n'euch variance
Qu'il ne fust mon Dieu tout puissant,
Lequel est venu maintenant
Pour toute humaine delivrance.

DIEU *a Gabriel.*

Gabriel, va sans demorance
La nativité denoncier
De mon fil que j'aime molt chier
Aux pastours gardans les brebis,
Dis leur que Dieu de paradis
Est nez de vierge et sainte mere,
Je veul qu'ilz sachent le mistere
De sa sainte nativité,
Fay les aler en la cité.
De Bethléem pour l'aourer.
Vatent sans plus cy demourer,
Et acomplis mon mandement.

GABRIEL.

Pere, a vostre commandement
Veul obéyr, je le doy faire,
Et pour acomplir cest affaire,
Je m'en voy, car je n'ay desir
Que de faire ton saint plaisir.

Cy vient l'angle aux pastouriaux annoncier la nativité de Jhesu Crist et dit : Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus etc.

Glore et loenge au Dieu des cieulx
Qui vit et regne en Trinité,
Et en terre paix avec ceulx

Qui sont de bonne voulenté !
Pastours, menez joyeuseté
Car je vous aporte nouvelle
De toutes aultres la plus belle :
Vray est que Dieu qui tout créa
Et a son voloir ordonna
A par sa divine puissance
De vierge mere pris naissance.
En Bethléem vous en yrez,
Et droit la vous le trouverez,
Dedans la grebbe aux bestes mis
Trouverez Dieu de paradis,
De drapelés tout envolpé
Qui n'ont point trop d'avoir cousté.
Alez, et se le aourez
Et comme vo Dieu honnourez.
Dieu le veult et se le vous mande,
Et de par moy le vous commande
Que lui offrez a vo pouoir
De ce que vous porrez avoir.

ROBECHON.

Benedicite, *Dominus*.
Et ou prent on tant de chandoilles ?

GONTIER.

C'est clarté du ciel de lassus.
Benedicite, *Dominus*.

GOMBAUT.

Je croy qu'on a bouté les fus
Lassus ou ciel vecy merveilles.
Benedicite, *Dominus*.
Et ou prent on tant de chandoilles ?

ROBECHON.

Oncques ne vis choses pareilles.
Que fault il faire, compaignons?
Il fault que nous nous conseillons
Comment nous ferons de cecy,
Car nous avons oy droit cy
Une voix molt melodieuse
Qui nous a dit chose joyeuse.
Il dit que Dieu est nez sur terre
Et qu'en Bethléem l'alons querre
Et que humblement lui offrons
De telz biens qu'avoir porrons.
Qu'en dictes vous ? n'irons no point?

GOMBAUT.

Puis qu'il nous est dit et enjoint,
Ce n'est que raison d'y aler.
Tant qu'est a moy, a brief parler,
J'iray et lui feray offrande
De mes biens, non pas si tres grande
Qu'il appartient a sa personne.

GONTIER.

Vostre parole est belle et bonne,
J'y ay affection entiere.

ROBECHON.

Et my, demourrai je derriere ?
Nennil vraiement. Or abregons,
Je vous pry que nous y alons
Et le servons a no pouoir
De ce que no porrons avoir,
Car j'ay tres ardant voulenté
De veoir l'enfant nouvel né,
Dont nous avons eu la nouvelle
Qui nostre joie renouvelle.
Or ça, mettons nous a la voye.

GOMBAUT.

Alons donc, que Dieu nous convoie !

ROBECHON.

Or me dites : que dirons nous
Al enfançon qui est tant doulz ?
Il est bon de nous conseillier
Quel chose lui volons baillier.

GONTIER.

Tant qu'est a moy je luy donray
Une belle pomme que j'ay
Droitement cy en ma malette.

GOMBAUT.

Et je lui donray me houllette
Que des long temps j'ay tant chiere

ROBECHON.

Il ara dont ma gippessiere.
Puis qu'ensi va, or alons tos.

GONTIER.

Ne voy je point la des picos ?
Qu'est chou ?

ROBECHON.

Que c'est? C'est Bethléem,
C'est la place, m'entens tu bien
Ou est l'enfant que nos quérons.

GOMBAUT.

Or bien assez tost y serons.
Advis m'est que je voy la porte
Laquelle est molt belle et molt forte,
Et n'a garde des pavillons.

ROBECHON.

Ve cy la ville, or y entrons,
Se verrons l'enfant gracieux,
Qui tant est digne et precieux.
Qui yra devant ? Ce feray je,
Car j'ay bien maintieng et langaige
Pour gens humblement saluer.
Si vous pry, lessiez moi aler.

GOMBAUT.

Quant est a moy, j'en suis content.

GONTIER.

Ainsi suis certainement.

Au fort voist devant qui vorra.

ROBECHON *al huis ou est Marie.*

Quella, quella ?

JOSEPH.

Qui est ce la ?

ROBECHON.

Trois pastours sommes qui venons
En ceste ville, beau preudons,
Pour ce qu'anuit un angle oysmes,
Dont grandement nous esbahismes,
Qui nous dist amoureusement
Qu'en ceste cité proprement
Est nagaires né ung enfant
Qui est Dieu et roy tout puissant,
Et nous dist que nous laississions
Pour riens que cy nous venissions
Pour le veoir et aourer
A no pouoir et honnourer.
Se nous dictes, s'il vous plest, sire,
Se vous nous sçariez point a dire
Ou c'est que l'enfanchon est nez.

JOSEPH.

Dieu vous y a droit amenez,
Sachiez de vray que c'est céens.

ROBECHON.

Entrerons nous hardiment ens ?

JOSEPH.

Oy, venez, je vous menray
Et l'enfançon vous monstreray,
Qui par hault et divin mistere
Est anuyt nez de vierge mere,
Et la mere pareillement
Vous monstreray : venez vous ent.

ROBECHON.

Entrons ens, puis qu'il est ainsi
Que cel enfant est nez droit cy,
Gombaut, et vous, Gontier amis.

GONTIER.

Loez soit Dieu du paradis !
Alez devant, nous vous sieuvrons.

JOSEPH *a Marie.*

Dame, ve cy trois compaignons
Qui sont ce me semble pastours,
Comme je voy a leur atours,
Qui par l'annonciation
D'un angle, en grant devotion
Viennent aourer vostre enfant
Qu'ilz croient estre Dieu tout puissant.
Tous trois le veullent aourer
Et devotement honnourer.

MARIE.

Ilz soient les tres bien venus !
Mon enfant est plus bel que nulx,
Se le verront a grant loisir,
Au moins puis que c'est leur plaisir
De le voir. Joseph, mon amy
Entendez ung petit a my,
Ostez de la grebbe l'enfant
Que ces trois pastours vont quérant,
Se le me bailliez en mes bras.

JOSEPH.

Voulentiers, plus tost que le pas,
Ve cy vostre enfançon, madame.

Cy monstre Marie son enfant as trois pastours lesquelz sont en genoux et font present le premier de sa panetire, le IIe de sa houllette, le IIIe d'une pomme.

MARIE

Pastours, veez en corps et en ame
Vostre Dieu, vostre createur,
Vostre souverain redempteur,
Ve cy l'enfant que vous querez,
Venez avant, se l'aourez,
C'est cil qui jettera de mort,
De destresse et de desconfort,
Les humains qui sont en infer
Ou servage de Lucifer.
Vierge le conçupt dignement,
Vierge suis en l'enfantement,
Vierge a tousjours demourray,
Virginité toujours aray.
Venez, se veez mon enfant
Qui sur tous hommes est puissant.

ROBECHON.

Dieu tout puissant, glore et magnificence
Te soit donnée assiduelement,
Moy indigne de veoir ta présence
Te viens servir de cuer devotement.
Premierement corps et ame te donne
De tout en tout a toy je m'habandonne
En toy offrant par grant humilité
Ceste gipsiere que j'ay long temps porté,
Car je sçay bien selon les prophéties
Que pèlerin seras en vérité
Pour rassembler les oueilles péries.

GOMBAUT.

Pere éternel, par grant obédience
Te veul servir ainsi pareillement,
Quant au regart de ta divine essence
Indigne suis d'un tel avancement.
Mais touteffois pensant que ta personne
D'humilité passe termes et bonne,
Presenter veul a ta grant majesté
Ma houllette par ardant amisté,
Car tu seras ainçois que tu devies

Le vray pastour de grant auctorité
Pour rassembler les oueilles péries.

GONTIER.

A ton congiet et haultaine licence,
Enfant de Dieu, sire du firmament,
D'ardant desir et d'humble conscience,
D'une pomme je te fay ung present.
Reçois l'en gré, personne sainte et bonne,
Car tout ainsi que la pomme s'ordonne,
Elle est sans fin et sans estrémité,
Commencement ne fin n'y est trouvé,
Ainsi n'est il en tes vertus prisies,
Mais es venu par ardant carité
Pour rassembler les oueilles péries.

MARIE

Pastours, que par vos courtoisies
Avez servy d'humble voloir
Mon fil, mieux en porrez valoir
Quant oultre numération
Arez remunération,
Lassus en glore infinitive
Arez joye contemplative.
Sachiez de vray qu'il n'a pas mis
En oubli tous ses bons amis,
Et aussi en tant qu'il me touche,
De cuer, de vouloir et de bouche,
Humblement je vous remercie.

ROBECHON.

Adieu, haulte dame prisie,
Nous ralons devers nos brebis.

MARIE.

Alez, et soiez ententis
De servir Dieu toute vo vie,

GONTIER.

Congiet prenons d'entente lie
A toy, dame, et a ton beau fils.

GOMBAUT.

Adieu, haulte dame prisie,
Nous ralons devers nos brebis.

ROBECHON.

Pour Dieu ne vous oubliez mie
De prier vostre enfant toudis
Qu'en son glorieux paradis
Lui puissons tenir compaignie,

GONTIER.

Adieu, haulte dame prisie,
Nous ralons devers nos brebis.

MARIE.

Alez, et soiez ententis
De servir Dieu toute vo vie.

ROBECHON *en retournant.*

Venez ça, dites, je vous prie,
Que vous semble il de cest enfant ?

GONTIER.

Qu'il m'en semble ? Oncques en mon vivant
Je ne vy plus belle figure.

GOMBAUT.

Oncques mais ne forma nature
Si bel qu'il est, bien l'ose dire.

GONTIER.

Comment ne le vis tu point rire
Quant je lui donnai ma pommette ?
Il a la plus belle bouchette,
Les yeulx si rians et le vis,
Oncques a nul jour je ne vis
Le pareil en cas de beaulté.

ROBECHON.

Qu'il sera de grant dignité
S'il vit !

GOMBAUT.

Certes, ce sera mont.

GONTIER.

Or ça, sans faire long sermon,
Ralons nous ent en no pays.

ROBECHON.

Alons, mes freres et amis.

MARIE *en tenant son fil.*

O fruit de vie saint et digne
En toy grant clemence recline,
En toy est grande carité,
En toy est grant humilité,
Quant t'as volu par amisté
Faire denoncier ta naissance
Aux pastours qui n'ont pas esté
Remplis de mondaine cevance.
Tu as plus tost aux povres gens
Fait ta nativité sçavoir
Qu'aux hommes que sont diligens
D'assembler richesses et avoir
Maintenant puis je percevoir
Qu'humilité tu aimes chier,
Maintenant sçay je tout pour voir
Que biens mondains ne veulz avoir
Qui nul ne puent avancier,
Tu n'as pas choisi pour te mestre
Fortresse, ne donjon, ne sale.
Mon pere, mon fils et mon maistre,
Ou est la place imperiale,
Ou est la chambre regiale
Qui appartient a fil de roy ?
Ens une estable orde et sale
Tu tiens ta court et ton arroy,
Puis qu'il te plest il me doit plaire,
Car tu es en ceste ordonnance
Pour donner au monde exemplaire
D'estre humble sans desordonnance.

Cy revient Sathan en infer et dit a Lucifer.

SATHAN.

Et comment vous gringniez les dens!
Il semble que ly diable vous tiengnent!
Quel vous chault il dont que je vienge?
Faites ung peu meilleur chiere,
Ve cy l'ame d'une sorciere
Que j'apporte en nostre maison.

LUCIFER.

C'est bien emploiet sa saison!
Est ce quanque tu as conquesté?
Sus, dyables, tost, qu'il soit froté
Estouez son dors pour la pourre,
Nul ne se fainde de l'escourre.
Frapez de tors et de travers.

SATHAN.

Me fault il payer le travers?
C'est bien che que je doy avoir.

BELZEBUT.

Sathan, pour faire mon devoir,
Comme nostre loy le commande,
Je te bailleray celle offrande :
Tieng la, tieng la, garde le bien.

CERBERUS.

Tu en seras plus batu qu'un chien,
Car tu l'as tres bien deservi.

ASTAROTH.

Avant! avant! a ly! a ly!
Frapons sus, de bonne façon!

LUCIFER.

Je t'aprenderay, faulx garçon,
A moy courchier une aultre fois.

CERBERUS.

Tieng la! T'aras ce crocque poix.

SATHAN.

A hors de murdre! ahors! ahors!

BELZEBUT.

Tu le comparras de ton corps.

SATHAN.

Lucifer, je t'en cry mercy!

LUCIFER.

Dyables, souffrez vous de cecy,
Laissiez moy parter a Sathan.
Vieng ça, vieng, garçon, tout cest an
Que tu as tant au monde esté,
N'as tu aultre riens conquesté
Que cel ame que tu tiens la?

SATHAN.

Monseigneur, quant est a cela,
Je n'en puis aultre chose faire
S'on me devoit tout vif detraire,
Se n'ay je peu ne nuit ne jour
Trouver quelque moyen ne tour
Pour avoir en nostre maison.
Mais bien brief en ceste saison
Je ferai si bien mon devoir
De grant foison d'ames avoir
Que vous en serez bien content.

LUCIFER.

C'est tres bien dit. Or revatent
Au monde tempter hault et bas,
Tant que d'ames ayons grant tas,
Et tu seras mon grant amy.

SATHAN.

Ho! attendez vous ent a my.
Or ça, ça, ame malheureuse,
Vous estes pour neant paoureuse,
Car vous comparrez grandement
Ce qu'on m'a fait presentement.
Tieng, Belzebut, fais bonne chiere
A celle ame de la sorciere,
Va, se le mez en plonc boullant,
Fais ly souffrir de paine tant
Que tu pourras, et je t'en prie.

BELZEBUT.

Ad ce ne lui faulray je mie.
Or ça! de par le dyable, ça,
Vo lieu est appareillié pieça,
Venez avant ou trou parfont
Ou maintes ames hideux cry font,
Car vous leur tenrez compaignie.

Cy apres parle Marie en sa gesine a Joseph et lui dit, present Zebel et Salomée.

MARIE.

Joseph.

JOSEPH.

Que vous plaist-il, Marie!

MARIE.

Il me plaist, mon tres chier ami,
Qu'ung petit attendez a my.
Il est vray, et vous le sçavez,
Bien la congnoissance en avez
Que selon la forme et la guise
De la loy que donna Moyse
VIII jours apres ce qu'ung enfant
A esté de mère naissant,
Il est coustume generale
Que l'enfant, pour tant qu'il soit masle,
Soit au temple par ses amis
Porté, et droit la circoncis.
Or est ainsi que VIII jours a
Que mon Dieu de moy enfanta,
Se veul qu'au temple le portez
Et qu'avec vous des gens menez
Qui soient de nostre lignie,

Lesquelz vous tenront compaignie.
Et ces deux femmes que ve cy
S'en yront avec vous aussi,
Mais qu'il leur plaise traveillier
Tant pour mon enfant compaignier.
Se vous prie, soiez habbille
D'aller querir aval la ville
Deux ou trois de no parenté.

JOSEPH.

Dame de grant auctorité,
Vous me dites une merveille
Par laquelle je m'esmerveille,
De dire que vostre enfançon
Reçoive circoncision.
Je ne sçay pas raison pour quoy,
Car vous sçavez que nostre loy
Estably ce fait general
Pour le pechiet original.
Or est ordonné de long temps
Qu'on doit circoncir ses enfans,
Mais c'est pour estre despechié
Dudit original pechié
Qui ton fil oncques n'empecha.
Est il doncques necessité
Que l'enfant plain de dignité
De quoy nous faisons mention
Recoive circoncision ?
Nennil, en mon entendement,
Car il est nez tres purement
Sans pechiet nul, pour quoy, ma seur,
Je suis tout certain et asseur
Que de circoncir n'a que faire.

MARIE.

J'entens assez bien vostre affaire
Et sçay bien que vous volez dire,
Je sçay que mon fils et mon sire
Est mon doulx enfant et mon pere,
Et je suis sa fille et sa mere
Et congnois tout entierement
Qu'il est de moy nez purement
Sans quelque tache de pechié,
Qui l'empeche n'ait empechié,
Et je sçay bien qu'il n'a besoing
Que on prende paine ne soing
De le circoncir maintenant.
Mais je respons que non obstant
Toutes les choses devant dittes,
Je dis ainsi que mon enfant,
Que sur tous humains est puissant,
N'est pas venu ça jus au monde,
Ou toute pestilence habonde,
Pour la loy Moyse amenrir
Mais pour le du tout acomplir.
Que diroyent ja les Juys
Se mon fils n'estoit circoncis ?
En temps advenir ils diroient
Et contre lui proposeroient
Que point ne venroit pour instruire
Le temple, mais la loy destruire.
Si que pour tant, mon chier amy,
Entendez, s'il vous plest, a my,
Alez en la ville quérir
Gens pour compaignie tenir
A mon enfant que porterez
Au temple et droit la l'offrerez
Ainsi qu'il est accoustumé.

JOSEPH.

Je feroy vostre volenté,
Dame, puis que c'est vo plaisir
De faire l'enfant circoncir.
Je vois querir II ou III gens.

MARIE.

Or allez, soiez diligens
De besoingnier, je vous en prie.

Adonc va querir Joseph Agar et Sephora et leur dit :

JOSEPH.

Dieu soit en vostre compaïgnie,
Mes cousines, je viens vers vous.

AGAR.

Que vous plest il, dittes le nous ?
Volez vous riens que nous puissons ?

JOSEPH.

Il fault que vous et moy alons
Porter l'enfant de mon espeuse,
Qui tant est belle et gracieuse,
Au temple pour le circoncir.

SEPHORA.

Joseph, puisque c'est vo plaisir,
Avec vous irons volentiers.

JOSEPH.

Il y a ja VIII jours entiers
Que Marie l'a enfanté.
Se nous est prise volenté
De l'aller circoncir au temple,
Car l'enfant veult donner exemple
Aux aultres d'acomplir la loy,
Et pour tant, venez avec moy.

Cy les amaine Joseph à Marie et dit :

Dame en qui sont vertus patentes,
J'amaine deux de vos parentes
Qui vous viengnent droit cy aidier
Pour vostre enfançon compaignier
Jusque qu'il sera circoncis.

MARIE.

Je leur en rens graces et mercis,
Zebel et Salomée yront
Avec, et vous compaigneront
Jusqu'a ce que vous arez fait.

JOSEPH.

Ma dame, dites s'il vous plaist
Comment vous volez qu'on le nomme.

MARIE.

Certes, mon fils est Dieu et homme
Et del homme sera sauveur,
Vray Dieu, vray pere redempteur,
Pour tant Jhesus nommé sera,
Et une aultre raison y a
Pour quoy ce nom je lui impose,
Car quant l'angle me dist la chose
Et salutation nouvelle
Qui me fut tant plaisant et belle,
Il dist que je l'appelleroie
Jhesus, et ce nom lui donroie,
Et pour tant, nommez le Jhesus.

JOSEPH.

Or alons ent, n'arrestons plus.
Partons nous tost de Bethléem
Et alons en Jérusalem
Ou est le-temple Salomon.
Sephora, prenez l'enfançon
Entre vos bras, je vous en prie.

SEPHORA.

De ce faire suis je bien lye.

Cy prent Sephora l'enfant de la main de Marie pour le porter circoncir et dit :

Or ça mettons nous a la vove.

ZEBEL.

Alons donc, que Dieu nous convoye !

SALOMÉE *en alant.*

Il m'est advis qu'il seroit bon
D'aler devant en la meison
Du clerc, sans cy longuement estre,
Dire qu'il voist quérir le prestre,
Je lo bien que vous y alez.

JOSEPH.

Je voy puis que vous le volez,
Mais je ne sçay ou il demeure.

AGAR.

Il a residence et demeure
Bien prez du temple Salomon.

JOSEPH.

Je voy donc.

SALOMÉE.

Alez, beau preudom.
Nous alons au temple devant.

Adonc va Joseph al huis du clerc et dit :

JOSEPH.

Hola !

LE CLERC.

Qui huche maintenant ?

JOSEPH.

Amis, ouvez l'huis, s'il vous plest.

LE CLERC.

Volentiers puis que c'est vo het.
Que quérez vous ?

JOSEPH.

Je vieng droit cy
Pour cause, mon tres chier amy,
Qu'il vous fault au temple venir
Ung jone enfançon circoncir.
Alez dire au prestre qu'il viengne
Au temple comment qu'il aviengne
Affin que par lui circoncis
Soit l'enfançon qui est beau fils.
Abregiez vous, je vous en prie.

LE CLERC.

Ad ce ne vous faulray je mie
Puis que c'est vostre volenté
Alez vous ent se c'est vo gré
Devant, car tantost vous sieuvrons.

JOSEPH.

Mes gens et moy vous attendons
Au temple tant que vous venez.

LE CLERC *au prestre.*

Ça, monseigneur, vous ne sçavez
Le chemin vous convient tenir
Pour tout droit au temple venir,
Car il y a ung enfançon
Qui attent circoncision,
Ung preudon le m'est venu dire.
Pour tant, abregez vous, chier sire,
De venir circoncir l'enfant.

LE PRESTRE.

Je te sieuch, va toudis devant
Et fay que tantost tout soit prest.

LE CLERC.

Je m'en vois donc, puis qu'ainsi est.
N'arrestez point, car on n'attent
Aultre chose que vous.

LE PRESTRE.

Vatent,
Je n'arresteray peu ne point.

LE CLERC.

J'y suis alé tres bien a point,
Car je l'ai trouvé al hostel.
Je m'en voy appointier l'autel
Et tout ce qui est necessaire
Pour la circoncision faire.

Monseigneur sera tantost cy.

JOSEPH.

Tres humblement je vous mercy
De vostre bonne diligence.

LE PRESTRE.

Il est grant heure que je pense
D'aler au temple prestement,
Car je sçay tout certainement
Qu'on m'y attent, bonne piece a.

Adonc vient le prestre au temple et dit a son clerc :

Est tout prest?

LE CLERC.

Oy certes.

LE PRESTRE.

Or ça,
Faisons ainsi qu'il appartient
Et comme la loy le maintient
Que Dieu ordonna a Moyse.

Cy est comment on circoncist l'enfant selon la loy, et y est present Joseph, Agar, Zephora, Zebel et Salomée. Et dit le prestre ainsy.

Or ça, pour avoir la francise
Le beau tresor et le joyel
De la lignie d'Israel,
Vous dites que vous apportez
Cest enfant, et le presentez
A Dieu pour estre circoncis
Pour la cause que c'est ung fils,
Se me direz tous, s'il vous plest
De quel cité et ville il est,
Qui sont ses parens et amis
Pour qui vous estes cy transmis.
Respondez a ceste demande.

JOSEPH.

Chier sire, puisqu'on me demande
Je le vous diray, c'est raison.
Sachiez qu'il est de la maison
Venu del estocq et lignie
De Jessé et de sa maisnie,
Car la mere qui l'a porté
Est de royale auctorité,
De royal lignie est venue,
Car de David est descendue.
Le bon Joachim fu son père
Et Anne fu sa propre mère,
Et l'enfant que nous cy tenons
Fu conçups, et bien le sçavons
Dedans Nazareth la cité,
Et nous l'avons cy apporté
De Bethléem ou sans doubtance
L'enfançon a pris sa naissance.

LE PRESTRE.

Beau preudons, estes vous son pere?

JOSEPH.

Certes, j'ay espousé sa mere.

LE PRESTRE.

C'est bien. Or donc presentement,
De vostre bon consentement
Et du gré de tous ses amis
Vous volez qu'il soit circoncis,
Ne faites pas?

JOSEPH.

Oy, chier sire.

LE PRESTRE.

Et vous, femmes, il vous fault dire
Se c'est vo gré qu'ainsi soit fait

AGAR.

C'est no volenté tout affait.
Nous sommes de sa parenté.

SEPHORA.

C'est nostre gré et volenté
Qu'il viengne a circoncision

LE PRESTRE.

Or doncques, sans derision,
Ou nom de Dieu le roy puissant,
Je vous maine, vous et l'enfant,
Dedans le temple et edifice
Ordonné pour le sacrifice
Faire a Dieu, comme il appartient,
Et que nostre loy le contient,
Entrez ens, de par Dieu ce soit.

LE CLERC.

Aportez l'enfant cy endroit,
Tout nu, et se le presentez
Sur l'autel, comme vous devez
Pour accomplir le sacrement.

Cy entrent ou temple et presentent l'enfant sur l'autel au prestre.

LE PRESTRE.

Dieu createur du firmament,
Qui jadis fis par ta puissance
Tout pour estre en obeissance
Del homme que creas sur terre
Du mechant limon de la terre,
Et qui jadis par grant revel
Tiras les enfans d'Israel
Et nous qui sommes du lignage
Hors du dangier et du servage
De la main des Egiptiens,
Par quoy Pharaon et les siens
Ou milieu de la rouge mer
Perirent sans oultre passer
Et si vray qu'es desers d'Egipte
Ou mainte beste estrange habite

De la manne celestiel
Repeus les enfans d'Israel
XL ans, et puis proprement
Les amenas joyeusement
En ceste belle region,
La terre de promission,
Et nous as donné le pouoir
De royaulme si bel avoir
Comme est la terre de Judée
Qui de nous tous est habitée,
Com on treuve es escrips notables
Estre ces choses veritables.
Je pri Dieu le roi droicturier
Qu'il veulle l'enfant despecier
Du grant peschiet originel
Qui nuyt a tout homme mortel
Et le mettre en la grant francise
Des constitutions Moyse.
Or ça, parens, il faut sçavoir
Quel nom l'enfançon doit avoir,
Nommez le, se c'est vostre gré.

JOSEPH et les femmes *tous ensemble*.

Il sera Jhesus appellé.

LE PRESTRE.

Jhesus soit nommé. C'est ung nom
De grant signification.
Or doncques puis qu'il est ainsi
Que le bel enfant que ve cy
Sera nommé Jhesus de tous,
Je vous pry, entendez a nous,
De par le hault roy de lassus
Nommez le, bonnes gens.

JOSEPH et les femmes.

Jhesus.

LE PRESTRE.

Jhesus, enfant de grant beauté
Dieu te doint la prosperité
De vivre au monde tellement
Que ce soit en l'acroissement
De bien et de toutes vertus.
Nommez le, bonnes gens.

JOSEPH et les femmes.

Jhesus.

LE PRESTRE.

Jhesus, Dieu te doint la puissance
Que le dyable n'ait congnoissance
De chose que tu doyes faire,
Riens ne chaiche de ton affaire,
Ainçois s'en voist tousjours confus.
Nommez le, bonnes gens.

JOSEPH et les femmes.

Jhesus.

LE PRESTRE.

Jhesus, veulx tu a ton pouoir
La circoncision avoir?
S'ainsi est, je le te donray
Et le sacrement te feray
Si comme il est acoustumé.
Ça, parens, esse bien vo gré
Que je circoncise l'enfant?

JOSEPH et les femmes.

Oy, sire.

LE PRESTRE.

Dieu le tout puissant
Soit et veulle estre en notre ayde!
Clerc, baille moy ça l'instrument
Duquel on fait le sacrement
Qui veult les enfans circoncir.

LE CLERC.

Monseigneur, a vostre plaisir.
Vela ung rasoir affilé
Duquel on a acoustumé
Des pieça a faire l'office.

LE PRESTRE.

L'instrument nous est bien propice.
Or ça, Dieu nous veulle avancier.

JOSEPH.

Helas! gardez de le blecier.

LE PRESTRE.

C'est fait. Alez le envoleper,
Et en Bethléem reporter,
A sa mere quant vous volez.
Clerc, entendez a moy, tenez,
Mettez au lieu acoustumé
Ce que j'ay del enfant osté
Et se remettez tout a point.

LE CLERC.

Je le feray de point en point.

SEPHORA.

Chier sire, nous vous mercions
Del amour que trouvé avons
En vous et de vo courtoisie,
Dieu soit en vostre compaignie
Auquel nous vous recommandons.

JOSEPH.

Envers vous moult tenu serons,
Et pour vous toudis prierons
Tant comme nous serons en vie.

SALOMÉE.

Chier sire, nous vous mercions
Del amour que trouvé avons
En vous et de vo courtoisie.

LE PRESTRE.

Adieu, dame, et vous, preudons.

JOSEPH.
Adieu, clerc, nous nos en alons.
LE CLERC.
Or alez, que Dieu vous conduie.
LE PRESTRE.
Je pry Dieu que glore infinie
Tous ensemble vir nous puissons.
AGAR.
Chier sire, nous vous mercions
Del amour que trouvé avons
En vous et de vo courtoisie.
ZEBEL.
Dieu soit en vostre compaignie,
Auquel nous vous recommandons.
Cy raportent a Marie son fils de circoncir.
JOSEPH.
Ma dame, ve cy vostre enfant
Qui circoncis est maitenant.
Faictes ent ce qu'il vous plaira.
MARIE.
Mon espeux, bailliez le moy ça,
Car j'avoie moult grant desir
D'entre mes bras le retenir.
SEPHORA.
Marie, cousine et amie,
Agar et moy par compaignie
Vous avons servy au besoing,
Se avons volenté et soing
De retourner en no maison.
MARIE.
Certes, cousine, c'est raison,
Il est tems que vous en alez,
Alez vous ent quant vous volez,
Je vous mercie entierement
De ce que tant benignement
Vous avez compaigniet mon fils
Tant qu'il a esté circoncis.
Dieu le vous rende par sa grace !
Adonc s'en vont Agar et Sephora.
SALOMÉE.
Nous avons esté une espace
Delez vous, ma dame prisie,
Le sejour ne nous griefve mie,
Mais neant moins il se fault retraire
Tout chascun ou il a affaire.
Se vous prions tres humblement,
Zebel et moy pareillement,
Que congiet nous veulliez donner
Que tantost puissons retourner
Et vous nous ferez grant plaisir.
MARIE.
Partez quant vous avez loisir,
C'est bien raison qu'ensi soit fait,
Car vous m'avez servy de fait
En ma grande necessité.
Et pour ce en cas d'amisté
Humblement je vous en mercie.
ZEBEL.
Adieu, ma dame seignourie,
Nous retournerons en no estre,
Par le voloir du roy celestre.
Duquel tu es la sainte mere.
Ton fils est Dieu, c'est chose clere,
Je le croy moult bien maintenant,
Pour tant, dame, a Dieu vous commant.
Adonc s'en vont les femmes chascune en son lieu, et cy aprez sont les trois roix chascun en son royaulme qui s'esbahissent de l'estoille qu'ils voient en orient qui leur demonstre que Dieu est nez.

BALTAZAR *roy de Tharse.*
Maintenant voy je clerement
Trop plus bas que le firmament
Une estoille en l'air scituée
Qui me donne le sentement
De ce que dist notorement
Balaam en ceste contrée.
L'estoille qui m'est demonstrée
Me rejoist presentement,
Car en la terre de Judée
Est la digne personne née
Que j'ay attendue longuement.
De Balaam fu voix oye
Jadis par belle prophesie
Disant que de Jacob issroit
Une estoille belle et jolie
Qui lumiere clere et pollie
Sur toutes estoilles rendroit.
Or l'aperçoy droit cy endroit,
Vela l'estoille que Ysaie
Ne prophete nul quel qu'il soit,
Supposé qu'attendu l'avoit,
Oncques nel peut voir en sa vie.
Je me tieng a tres bien euré
A bien prisiet et honnouré,
Quant de ce cy ay congnoissance,
Je sçay qu'en aulcune cité
De Judée est ung enfant né
Qui sur tous roix ara puissance,
Tout lui fera obeissance.
Je suis tres bien acertené
Et pour tant sans quelque distance
Je me mettray en ordonnance
Pour voir ce qu'ont tant desiré.
Je vorray mon corps exposer

Et tout mon estat disposer
De moy partir de ce pays,
Car jamais ne veulx reposer
Tant que je me verray poser
A genoux devant le beau fils
Que de pieça j'ay tant enquis.
Il est grand temps de m'en aler,
Car, s'il plest a Dieu et je vis,
Je le querray a mon devis.
Dieu doint que le puisse trouver!

MELCIOR, *roy de Sabba.*

Je me donne moult a penser
De celle estoille que je voy.
En beaulté je le voy passer
Toutes aultres, et si congnoy
Par elle qui est né ung roy
Qui sur tous altres regnera
Et qui sera de tel arroy
Qu'en bien tous aultres passera.
Je croy que l'estoille nouvelle
Que je voy en l'air apparant
A mon entendement est celle
De quoy Balaam fu parlant,
Ja pieça en prophetizant
Que quant celle estoille apparroit
Au monde naistroit ung enfant
Qui sur tous aultres regneroit.
C'est celle, je le sçay de vray,
Je congnois bien les demonstrances,
Car long temps estudiet ay
Es merveilleuses circonstances
Des estoilles et es substances
Qui viengnent et procedent d'elles,
Dont j'ay veu grant habondances.
Mais oncques n'en vy nulles telles
Fors celle que je vois lassus,
Qui est des aultres séparée
Car elle siet en l'air ça jus
Assez pres de ceste contrée,
Puis qu'en cy est que demonstrée
S'est a moy l'estoille orendroit
J'iray de cuer et de pensée
Aourer l'enfant ou qu'il soit.

JASPAR *roy d'Arabe.*

O Dieu immortel, qu'esse la?
Oncques ne vis chose pareille!
Certes l'estoille que vela
Me demonstre une grant merveille
Par laquelle je m'esmerveille
Ft que diligamment je veille
Pour sçavoir que ce signifie.
En tout le cours d'astronomie
Qui est moult haultaine science
En quoy j'ay mis mon estudie
N'ay veu chose quoy que on die
De si grande manificence
Ne de si haultaine apparence
Comme est celle luisant estoille
Qui lassus prent sa residence,
Sans empeschement et sans voile.
Elle demonstre proprement
Que ung enfant est né sur terre
Qui sera roy omnipotent.
Se veul aler presentement
Nouvelles de ce roy enquerre,
Ne jamais jour n'arresteray
Par tous pays je l'iray querre,
Sçavoir ou je le trouveray.

BALTAZAR *en Tharse.*

Gauwain, oyez que je diray.
Verité est qu'au monde est né
Ung roy de telle auctorité
Que sur tous les roix de ce monde
Si grant qu'il est a la reonde
Il ara domination.
J'en ay eu demonstration
Par une estoille reluisant,
Se me plest que tout maintenant
Moy et vous nous alons querir
L'enfant, car j'ay moult grand desir
De le servir et aourer
Et à mon pouoir honnourer.
Et pour la cause que l'enfant
Sera sur tous aultres puissant.
Je prenray dedans mon tresor
Une quantité de mon or,
Et de bon cuer lui offriray
Le mieulx que faire le porray.
Appointiez toute no besongne
Et faictes ce qui nous besongne,
Car je veul partir temprement.

GAUWAIN *son escuier.*

A vostre bon commandement
Veul je bien et doy obeyr
Car puis que c'est vostre plaisir
D'emprendre ung si haultain voyage,
Je voy appointier no bagage
Pour partir quant il vous plaira.

MELCIOR *en Saba a son escuier.*

Hunault, entendez a moy ça,
Il m'est venu a congnoissance
Par une belle demonstrance
Que ung enfant est né sur terre
Roy des roys, si le vorray querre
Par tout de contrée en contrée,
Tant que la place aye trouvée

Ou l'enfant a pris sa naissance
Dont j'ay veu signifiance,
Car je sçay tout certainement
Qu'il domine du firmament
Et qu'il est vray Dieu tout puissant
A qui tout est obeissant.
Et pour lui faire obeissance,
Selon mon pouoir et puissance,
Del encens je lui porteray
Dont offrande je lui feray
Comme a mon vray Dieu immortel,
Quant a deité il est tel,
Mais tant qu'il touche humanité
Et mondaine fragilité
La mort soufrira une fois,
Je le sens assez et congnois,
Pour tant, Hunault, mon bon amy
Entendez bien que je vous dy,
Faites que tantost tout soit prest,
Car je veul partir sans arest
Pour aler querir l'enfançon
Qui est de souverain renom.

HUNAULT.

Sire, ce ne m'est desplaisir
De faire vostre bon plaisir.
Se volray du tout aprester
Affin que nous puissons aler
Au voyage qu'avez empris.

JASPAR *a son escuier en Arabe.*

Mathabron, entends a mes dis,
Je veul aler par toute terre
Hault et bas et sçavoir enquerre
La certaineté d'un enfant
Que nagaires par l'apparent
D'une estoille que j'ay trouvé
Est ça jus en ce monde né.
Si mez nostre besoingne a point,
Abrege toy, n'areste point,
L'enfançon qu'on doit honnourer
Est roy, se le veul aourer
Et lui offrir ains que je cesse
De mon mirre a tres grant largesse.
L'enfant au monde tant sera
Que la mort il y souffrira
Pour toute humaine creature.
Se veul que pour sa sepulture
Il ait de moy mirre en offrande.
Or fay ce que je te commande,
Car je volray tantost partir.

MATHABRON.

Je voy vo command acomplir
Puis que c'est vostre volenté.

BALTAZAR.

Gauwain, avez vous apresté
Tout ce qui nous est necessaire
Pour nous et pour tout nostre affaire?

GAUWAIN.

Oy, chier sire, tout est prest.
Partir poez quant il vous plest.

BALTAZAR.

Ça mettons nous a la voye.
Dieu par sa grace nous convoie!

GAUWAIN.

Helas! et quel chemin tenrons!

BALTAZAR.

Ceste estoille cy sieverons
Car tout droit elle nous menra
Au lieu ou il appertenra
Et ou le bel enfant demeure.

MELCIOR.

Est tout prest? Partons sans demeure,
Car je n'ay au monde desir
Fors que puisse l'enfant véir
Qui est digne d'avoir honneur.

HUNAULT.

Oy, tout est prest, monseigneur.
Ve cy vostre coupe et l'encens
Que j'ay mis et enclos dedens.
Partons si tost qu'il vous plaîra.

MELCIOR.

Ceste estoille nous conduira
Jusques au lieu ou est l'enfant
Royal que nous alons querant.
Je le sievray tant qu'est a my.

JASPAR.

C'est bien fait, or nous en alons
Et ceste estoille cy sievons.

Cy rencontre Jaspar les deux aultres roys.

JASPAR.

Dieu vous accroisse seignourie!
Il m'est advis a vos arrois
Que vous estes deux puissans roix.
Dont venez vous, et de quel terre?

BALTAZAR.

Mais vous, qui tant volez enquerre
De nostre estat, dout venez vous?
Par bonne amour dittes le nous,
Et puis nous vous dirons aussi
De quel pays nous venons cy
Et en quel marche nous alons.

JASPAR.

Par ma foy, sire, nous venons
D'Arabe dont je tieng le regne
Car j'y ay regné et si regne,

Je suis roy de tout le pays.

MELCIOR.

Nous volons estre vos amis,
Et vous dirons de quel partie
Nous obtenons le seignourie.
Balthazar est de Tharse roy
Et je suis aussi tant qu'a moy
Roy de une terre de Caldée
Laquelle est Sabba nommée.
Se alons au monde querant
Un bel et gratieux enfant
En qui tant de vertu habonde
Qu'il est ja roy de tout le monde
Comme bien nous est demonstré
Et par celle estoille monstré.
Ce roy nous alons aourer
Mais que nous le puissons trover.
Et jamais nous n'arresterons
Jusqu'adonc que trouvé l'arons
Et que fait lui arons hommage.

JASPAR.

Certes, j'ay empris le voyage
Dont vous parlez presentement
Car je en euch le sentement
Par l'estoille qui m'apparu
Nagaires, se suis cy venu
Et voy circuyant la terre
Pour oyr, sçavoir et enquerre
Ou est né l'enfant que vous dittes
Duquel grans choses sont escriptes.
Se vous prie tres humblement
Qu'il vous plaise amoureusement
Moy prendre en vostre compaignie.

BALTAZAR.

Refuser ne le devons mie
De vo venir sommes liés,
Le tres bien venu vous soyés.
Alons nous ent tousjours sievant
L'estoille que véons luisant
Car je croy tout certainement
Qu'elle nous menra proprement
Au lieu au mains comme je pense
Ou l'enfant a sa residence.
Alons, et tenons ceste voie.
Dieu par sa grace nous convoie !

Adonc s'en vont tous trois ensemble.

MELCIOR.

Seigneur, a mon entendement
Il m'est advis certainement
Que ceste estoille nous menra
En Judée, ja n'y faulra,
Et fait assez a supposer
Que l'enfançon pourrons trouver
En Jerusalem la cité,
Qui est de grant auctorité,
Car c'est la cité souveraine,
Du pais tout tient en demeine.
Pour ce. qui mon conseil crera,
Nous no trairons tout droit vers la.
Qu'en dites vous, sire Jaspar?

JASPAR.

Au bon voloir de Baltazar
En soit fait.

BALTAZAR.

C'est bien, or alons.
J'espoir que tantost y serons.

Cy apres sont les trois roix qui s'esbahissent de ce qu'ilz ont perdu la veue de l'estoille qu'ilz sievoient.

JASPAR.

Helas, messeigneurs, regardez,
Vos yeulx ung peu en hault levez.
Qu'est celle estoille devenue ?
Elle a empechement de nue
Qui le nous cœuvre aulcunement.

MELCIOR.

Perdue l'avons plainement,
Car ou ciel je croy s'est enclose
Qui nous est anoyeuse chose.
Je ne sçay comment nous ferons,
Et se ja l'enfant trouverons,
Que nous desirons a veir.
Dieu nous y veulle pourvéir.
Pour nous tous trois reconforter !

BALTAZAR.

Veulliez vous ung peu deporter
Et oyr ce que je diray.
En ceste terre a bien, se scay,
Ung roy forment presumptueux
Et du bien d'aultruy envieux,
Herode il a nom proprement
Et me doubte qu'aucunement
Ceste estoille par le voloir
De Dieu ne se puist apparoir
Sur sa terre et sur son pays
Car de toutes gens est hays
Par sa mauvaise iniquité.

MELCIOR.

Roy plain de grant auctorité,
Vostre parole est raisonnable
Et croy qu'elle soit veritable,
Car par commune renommée
Sa cruaulté est renommée
Des parties orientales
Jusques es mettes occidentales.
Et pour tant, entendez moy bien,

Sauf meilleur conseil que le mien,
Il m'est advis que bon seroit
D'envoier vers lui orendroit
Ung de nos hommes pour sçavoir
Se passage porrons avoir
Parmy son pays et sa terre,
Car pas n'y volons faire guerre,
Et puis quant la response ara
Devers nous il retournera ;
Et tost apres nous passerons
Selon la response qu'arons,
Je vous dy mon intention.

BALTAZAR.

Je vous dy mon opinion,
Je veul tres bien qu'ensi soit fait.

JASPAR.

Or ça donc, qui fera le fait ?
Lequel des trois est le plus sage?

BALTAZAR.

Gauwain, ferez vous ce message ?

GAUWAIN.

L'ung d'eulx le fera, sire roy,
Mieulx appartient a eulx qu'a moy.

MELCIOR.

Tous trois sont saiges escuiers,
Mais Hunault ira volentiers
Pour acomplir nostre desir.

HUNAULT.

Je vous doy service et plaisir,
Et puis que le me commandez
J'iray volentiers, n'en doubtez,
Mais qu'il plaise a la compaignie.

JASPAR.

Or alez, Hunault, je vous prie,
En Jherusalem la cité
Dont Herode a la royaulté,
Et lui dites qu'entrer volons
En sa terre, se nous poons,
Mon mie pour lui faire guerre
N'a lui n'a homme de sa terre,
Et se lui priez humblement
Qu'il nous veulle amoureusement
Envoier ung bon saufconduit
Pour passer de jour et de nuit
Par son pays sans encombrier.

MELCIOR.

Alez, et pensez d'exploitier.
Nous attendrons cy vo retour.

HUNAULT.

Je ne feray pas long sejour
Jamais heure n'aresteray
Jusques a tant que sçaray vir
Ou je contens a parvenir.

Adonc s'en va en Jherusalem au palaix du roy Herode et dit :

Haula? hau !

LE PORTIER.

Qui estes vous la ?

HUNAULT.

C'est amis, ouvez nous la porte,
Abregiez vous.

LE PORTIER.

On va, on va.

HUNAULT.

Haula ! hau !

LE PORTIER.

Qui estes vous la ?

HUNAULT.

Venez pres, on le vous dira.
C'est ung qui nouvelles apporte.
Haula ! hau !

L'HUISSIER.

Qui estes vous la ?

HUNAULT.

C'est amis, ouvrez moy la porte.

L'HUISSIER.

La closture est bonne et forte,
On n'y entre point a son aise.
Que volez vous ?

HUNAULT.

Mais qu'il vous plaise,
Vous irez dire a vostre sire
Le roy que forment je desire
Que je peusse parler a ly.

L'HUISSIER.

J'y voy, dont attendez moy cy.

Adonc vient a Herode et dit :

Noble roy, le Dieu tout puissant
Vous soit vostre honneur acroissant.
A vostre hostel a ung message
Qui me semble courtois et sage,
Qui parlast volentiers a vous.

HERODE.

Faites le venir devers nous,
Se sçarons qu'il nous volra dire.

L'HUISSIER.

A vo commandement, chier sire.

Adonc a Hunault et dit :

Venez parler a monseigneur.

HUNAULT.

Volentiers. Dieu vous croisse honneur
Triumphe et glore regiale,
Noble roy, je suis en vo sale
Descendus pour vous raconter,
Si vous me volez escouter,
Que trois seigneurs sont al entrée

De vo terre et de vo contrée
Lesquelz vous prient de par moy
A vous puissant et noble roy
Qu'il vous plaise amoureusement
Les laissier passer doulcement
Parmy vos pays et vo terre,
Car point ne veullent faire guerre,
Mais quanques ilz y prenderont
Jusqu'a ung denier payeront,
Et vous plaise, se ce vous duit,
Leur envoyer un sauf conduit
Pour passer parmy vo pays.

HERODE.

J'ay bien entendu a vos dis,
Bon sauf conduit de moy arez,
Car avecques vous enmenrez
Mon marichal que vous veez la.
Marichal, tirez vous en ça,
Alez vous ent cet escuier
Jusqu'a ses maistres compaignier,
Et les amenez devers nous,
Car nous les volons veoir tous
Et sçavoir leur contenement.
Faites les avoir plainement
Ce qui leur sera necessaire,
Aidiez les en tout leur affaire.
Ainsi nous plest il estre fait.

LE MARICHAL.

Mon chier seigneur, puisqu'il vous plaist,
Je suis du tout entalenté
De faire vostre volenté.
Ça, mon amy, alons nous ent
A vos seigneurs diligamment,
Se les amenrons voir le roy.

HUNAULT.

Moult lies suis qu'avecques moy
Venez, dont bien j'en remercie
Le roy et sa grant baronnie.

Adonc viennent aux trois roix, et dit Hunault :

Messeigneurs, faictes bonne chiere,
Car Herode a vostre priere,
Vous envoye son marichal.

BALTAZAR.

Dieu le veulle garder de mal,
Et lui et tout son hault barnage,
Et vous, marichal noble et sage,
Qui tant de travail volez prendre
Que de nostre conduit emprendre,
Dieu le vous veulle remerir.

LE MARICHAL.

Moult volentiers plus grant plaisir
Vous feroie s'il le falloit.
Il vous fault venir orendroit
Devers le roy, il le vous mande,
Car aultre chose ne demande
Fors que de vous véir tous trois.
Je voy bien que vous estes roix
Et bien sçay que grant joye ara
Herode, quant il vous verra.
Tout son pays vous habandonne
Et d'y entrer pouoir vous donne,
Par ainsi que vous payerez
Tout ce que vous y prenderez.
C'est la parole monseigneur
Qui de Judée est le seigneur.

BALTAZAR.

Au commandement vostre roy
Volons nous obeyr tout troy
Alons nous ent par devers lui.

MELCIOR.

Alons donc, puis qu'il est ainsi
Qu'il nous veult veir tous ensemble.

L'HUISSIER *a Herode.*

Monseigneur, vecy ce me semble
Les seigneurs que vous demandez
Et que a venir attendez.

HERODE.

Je m'en voy al encontre d'eulx,
De leur venue suis joyeulx,

Cy saluent les trois roix le roy Herode.

BALTAZAR

Noble roy de grant providence,
Dieu vous octroit magnificence,
Honneur et triumphe royal,
Et vous veulle garder de mal!
A vostre noble mandement
Sommes venu diligamment
Devers vous, comme vous sçavez
Qu'enjoint et commandé l'avez
A vo marichal que ve cy.

HERODE.

Messeigneurs, je vous remercy
De vostre bonne diligence
Quant maintenant en ma presence
Vous avez volu parvenir.
Grant honneur vous en puet venir,
Car je suis roy de ceste terre,
Nullui ne m'ose faire guerre
Seez vous cy, se parlerons
Ensemble, et nous deviserons
D'aulcune chose de nouvel,
Se prenrons ung peu de revel.
Seigneurs, advis m'est que tous trois
Vous portez les estas de roix,
S'il est ainsi que roix soyez

A le dire ne resongniez
Et de quel pays vous venez
Et en quel marche vous alez,
Veulliez dire sans plus long plait.

BALTAZAR.

Monseigneur, puisqu'il vous plait
De nostre estat sçavoir le vray,
Volentiers, je vous le diray.
Nous sommes trois roix qui venons
D'orient ou terre tenons.
Je suis appellé Balthazar,
Cils cy, Melcior, et Jaspar
Est appelles ce jone roy
Que vous veez en tel arroy.
Tous trois circuions la terre
Pour sçavoir, oyr et enquerre
En quel lieu est né ung enfant
Qui sur tous roix sera puissant,
Car il sera roy d'Israel.
Oncques sur terre ne vint tel
Encore a il prerogative
A nulle aultre comparative,
Car il est vray Dieu et vray homme
Né d'une sainte vierge, comme
Par une estoille le sçavons,
Que nagaires veu avons
Apparoir en l'air clerement
Qui nous en donne sentement.
Tous trois sommes roix payens
Se nous cognoissons es planettes
Et estoilles cleres et nettes,
Et sçavons qu'il est verité
Qu'en ceste terre est l'enfant né
Que nous quérons a grant effort,
Nonmie pour voloir sa mort
Ne lui porter aulcun dommage
Mais pour lui faire tel hommage
Qu'il appartient a sa personne.

HERODE.

Vostre parler qui en hault sonne
Me fait avoir si grant merveille
Oncques mais je n'euch le pareille.
Vous me dites tout en requoy
Qu'en ma terre a ung nouvel roy
Lequel est né nouvellement,
Or sçay je tout certainement
Qu'en tout le pays de Judée
Il n'a quelque personne née
Qui osast contre moy penser
Pour quoy en rien contumasser,
Je suis roy de tout le pays
De par le grant empereur mis
Lequel m'a confermé ou regne
Que je tieng et ouquel regne.
Se m'est advis que vous quérez
Ce que ja trouver ne porrez.
Ne quérez nul aultre de moy
Se des juys quérez le roy,
J'en suis roy et roy je seray
Tant qu'en ce monde viveray.

MELCIOR.

Monseigneur, ne vous courchiez point,
Balthazar dit bien et a point,
Car nous avons bien congnoissance
Qu'en ce pays a pris naissance
L'enfant de quoy nous vous parlons
Et qu'ensi quérir nous alons.
Car il sera roy sur tous roix
Qu'au monde tiennent grans arrois,
Sur tout le monde regnera
Et proprement se nommera.
Roy des roys, bien le sçavons,
Vraye congnoissance en avons.

HERODE.

S'il est ainsi que vous contez
Je le sçaray bien, n'en doubtez,
Car j'ay a ma court de bons clers
Ou cours d'astronomie expers,
Qui sont de grant auctorité :
Bien nous diront la vérité.
Gallopin, viens parler a moy.

GALLOPIN.

Quel chose vous plest, noble roy?

HERODE.

Vatent a maistre Galien
Et a maistre Alphons, os tu bien,
Va, ce leur dy que je leur mande
Et tres expressement commande
Que de par toy me sachent a dire
Se dessoubz le romain empire,
Par especial en Judée,
Est une creature née
Qui doive en son temps avenir
Le regne des Juys tenir,
Car ces III roys m'ont informé
Qu'en ma terre est ung enfant né
Depuis peu de temps en ça
Qui roy de Judée sera.
Dy leur qu'ils querent bien par tout
En leurs livres de bout en bout
Et en quel lieu est né l'enfant
Dont ces trois roix cy vont parlant.
Abrége toy.

GALLOPIN.

Mon chier seigneur,
De Judée tout le grigneur,

A vo noble commandement
Obéiray entierement.
Adonc s'en va quérir les maistres.

HERODE.

Or ça, seigneurs, par vostre foy
Amoureusement dictes moy,
S'il vous plest, quel terme il y a
Que l'estoille a vous se monstra,
Qui vous a donné congnoissance
Del enfant et de sa naissance,
Je le volroie bien sçavoir.

JASPAR.

Vous le sçarez a mon pouoir
Il y a demain XIII jours
Que celle estoille prist son cours
En l'air de quoy nous vous parlons.

HERODE.

Or bien, doncques tantost sçarons
De ce fait cy la verité.

GALOPIN *as maistres.*

Messeigneurs, Dieu vous doint santé.
Je vieng devers vous droicte voye,
Le roy Herode m'y envoye,
C'est cellui qui par moy vous mande
Et expressement vous commande
Que vous quérez et hault et bas,
En ce defaulte n'y ait pas,
S'en vos livres sçarez trouver
Et par experiment prouver
S'il y a en ceste contrée
Qu'on dit le pays de Judée
Né ung enfant nouvellement
Qui doive avoir gouvernement
Par dessus lui et estre roy,
Car il en est en grant effroy
Et en est moult impacient.
Trois roix des mettes d'orient
Sont venu en ceste cité,
Qui lui ont dit et recité
Qu'en ce pays a ung enfant
Nagaires né qu'ils vont quérant
Et dient que tant le querront
S'ilz vivent que trouvé l'aront,
Car ilz lui veullent faire hommage
Et dient qu'il sera moult sage,
Courtois, prudent, et tant fera
Que sur les Juys regnera.
Se regardez en vos escrips
Se trouverez nuls mots escrips
Qui traictent de ceste matere,
Et s'il y a homme sur terre
Qui face en temps avenir tort
Au roy qui est puissant et fort,
Il le vous mande de par moy.

MAISTRE GALIEN.

Au command Herode le roy
Volons obéir, c'est raison,
Nous sçaurons a quel occasion
On l'a tellement informé.

MAISTRE ALPHONS.

Maint livre en seront retourné,
Tantost sçarons comment il va.
Maistre Galien, venez ça,
Véons a dextre et a senestre
De ce fait cy que ce puet estre,
Regardons ou livre des roix
Se nous verrons en nuls endrois
De ce fait cy aulcune chose.
Cy estudient les clers au mandement du roy Herode sur le fait del avenement Jhesu Crist.

MAISTRE GALIEN.

Vecy le texte et cy la glose,
Regardons se trouverons rien.

MAISTRE ALPHONS.

Quesse cy, maistre Galien?
Ce livre cy n'en parle point.

MAISTRE GALIEN.

Ho, ho! ve cy ung aultre point,
Regardez en ce livre la
Et je regarderay de ça,
Car nous y trouverons espoir
Ce que monseigneur veult sçavoir.

MAISTRE ALPHONS.

Maistre Galien, regardez
Cy ung peu, et ce entendez.
J'ay trouvé une prophétie
Qui fu jadis prophétisie
D'Isaie le bon prophete
Duquel toutes gens font grant feste.
Regardez ung peu cest escript.

MAISTRE GALIEN.

Or trouvons nous cy par escript
Ce dont le roy nous fait demande
Et que par Gallopin nous mande.
Et tu Bethleem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel.
Cest escript dit notoirement
Que de Bethléem proprement
Isseroit cellui qui regnera
Et Israel gouvernera.
Puet estre que la prophetie
Du vaillant prophete Isaye
Est acomplie en cest enfant

Que ces trois roix vont demandant.
Alons tous deux vers monseigneur
Lui dire sans porter faveur
Ce qu'en escript avons trouvé.

MAISTRE ALPHONS.

Alons, puis que c'est vostre gré,
Gallopin, avec vous irons
Devers le roy, et lui dirons
Comment nous avons exploitiet.

GALLOPIN.

Or, alons doncques le bon piet
Car il en a tres grant desir.

MAISTRE GALIEN *a Herode*.

Noble roy, prenez le loisir
D'entendre ce que volons dire.

HERODE.

En riens je n'y veul contredire,
J'ay de vo venue grant joie,
Abregiez, faites que j'oye
Ce que je desire a oyr.

MAISTRE GALIEN.

Monseigneur, a vostre plaisir
Il est certain et verité
Que maint livre avons regardé
Entre lesquels ung nous trouvons
Et sur ce la nous arrestons,
Et la veismes en escript
D'Isaye ung haultain escript
Que je vous diray instamment
S'entendre y volez nullement.
Noble roy puissant, des pieça
Ysaye prophetisa
Ce que je vous ay recité
Que de Bethléem la cité
Isseroit cils qui regneroit
En Judée et gouverneroit
Tout le grant peuple d'Israel,
Et dit encore ung mot tres bel
En recommandant Bethleem
Plus qu'il ne fait Jherusalem :
Bethléem cité de Judée,
Des aultres plus recommandée,
Je donne a tous bien a entendre
Que tu n'es pas la cité mendre
De Judée mais la plus grant,
Car de toy issra ung enfant
Qui le peuple gouvernera
D'Israel et y regnera
Comme roy. Nous le vous disons
Ainsi que trouvé nous l'avons.
Se doubtons que la prophetie
Ne soit maintenant acomplie
En l'enfant que ces III roix querrent,
Et comme puissant roy requerrent.
Monseigneur, ve la tout le fait,
Vous veez comment nous avons fait
Diligence d'estudier,
Pour acomplir vo desirier.
Pour Dieu ne vous veulle desplaire.

HERODE.

J'entens assez bien tout l'affaire.
Vous oez mes gens, Baltazar,
Et vous, Melcior et Jaspar,
Ils ont trouvé en leur escrips
L'approbation du beau filz
Que vous querez a faire hommage,
Qui tant sera courtois et sage.
Dites moi que vous offrerez
Al enfant quant vous y serez,
Par fine amour, je vous en prie.

BALTAZAR.

En tant qu'il touche ma partie
J'ay empris de lui faire offrande
Qui ne sera mie si grande
Comme a sa personne appartient,
Car tout le monde en sa main tient,
Mais pour ce que je sçay de vray
Qu'il sera roy, je lui donray
Une quantité de mon or
Lequel j'ay pris en mon trezor.

HERODE.

Et vous, Melcior?

MELCIOR.

Quant a moy,
Herode, noble et puissant roy,
Je lui offreray del encens
Pour ce que je congnois et sens
Qu'il est vray Dieu.

HERODE.

Dieu voire dya!

MELCIOR.

Vray Dieu est il, ne doubtez ja.

HERODE.

Et vous, Jaspar, que lui donrez
A cel enfant que vous querez?

JASPAR.

Chier sire, je le vous diray,
Une offrande je lui feray
De mon mirre duquel j'ay pris
En grant largesse en mon pais,
Qui est tres precieuse oincture
Et demonstrant sa sepulture,
Car quant assez regné ara,
En la fin la mort souffrira
Pour racheter le genre humain

Que l'anemi tient en sa main.
Je le sçay tout certainement.

HERODE.

Ça, seigneurs, vous oez comment
Cel enfaçon que vous querez
Droit en Bethleem trouverez.
Se l'alez tous trois aourer
Et haultainement honnourer,
Et quant ce venra au retour
Prenez vo chemin et vo tour
Par devers moy, je vous en prie,
Se me conterez de sa vie,
Et la mere qui l'a porté,
Qui l'a nourry et enfanté,
Car je me vorray pouveoir
D'aler le bel enfant veoir
Et ce lui feray une offrande
De mon tresor puissant et grande,
Car comme je suis puissant roy,
J'iray en grant et riche arroy,
Et volray del enfant enquerre,
Puis qu'il est né en ma terre.
Promettez moy de revenir,
Et promesse veuilliez tenir,
Je vous en prie par amour.

BALTAZAR.

Certes, sire, a nostre retour
Volentiers par vous revenrons,
Et trestout vous raconterons
Ce que nous y arons trouvé.
Et pour tant se c'est vostre gré
Donnez nous congiet et licence
De partir de vostre presence,
Affin que nous puissons parfaire
Ce que empris avons a faire.

HERODE.

Vos requestes me sont propices
Mais vous prenrez vin et espices
Avec moy ains que vous partez.
Or ça, marichal, aportez
Espices, se en userons,
Et du vin se en buverons,
Et puis ferons departement.

LE MARICHAL.

Fait vous sera appertement.

Adonc aporte de la dragie et du vin.

HERODE.

Baltazar, s'il vous plest, prenez
Des espices, et en usez.

BALTAZAR.

Montrez moy comment je feray.
Devant vous point n'en prenderay.

HERODE.

Or dont puis qu'ensi le volez
J'en prenderay.

BALTAZAR.

Et moy apres.

Cy font collation, puis dit Herode.

HERODE.

Or ça, seigneurs, en nom de roy,
Vous me promettez de vo foy
Qu'a vostre retour vous venrez
Vers moy.

MELCIOR.

Oy certes, n'en doubtez.

HERODE.

Partant je vous donne congiet,
Et se serez reconvoiet
Par mon marichal que ve cy,
Partez quant il vous plait de cy.

JASPAR.

Monseigneur, nous vous mercions
De vo haultaine courtoisie.

HERODE.

Il n'y a de quoy.

MELCIOR.

Tant que nous poons,
Monseigneur, nous vous mercions,

BALTAZAR.

Gracieux trouvé vous avons
Au regart de vo seignourie,
Monseigneur, nous vous mercions
De vo haultaine courtoisie.

Cy partent de Herode, et les conduit son marichal.

MELCIOR.

Marichal, je vous remercie,
Et moy et tous mes compaignons,
Du service qu'en vous trouvons.

LE MARICHAL.

A vostre bon commandement
Veul obeyr entierement.
Ve cy de Bethleem la voye.
Dieu par sa grace vous convoie!

Adonc s'en retourne en Jherusalem.

JASPAR.

Messeigneurs, regardez en hault,
Nulle conduite ne nous fault,
Car l'estoille avons retrouvée
Qui s'estoit de nous escousée,
Sievons le tous joyeusement.

BALTAZAR.

Ve cy grant resjoisement.

MELCIOR.
C'est mon, Balthazar, par ma foy.
Or alons tost querir le roy
Que nous desirons a véir.
BALTAZAR.
Je n'ay d'aultre chose desir.
Dieu nous y maint a sauvement !

HERODE.
Marichal, par vostre serment
Que me dittes vous de ces roix
Qui se partent de cy tous trois?
Ilz m'ont cudiet faire grant feste,
Mais ils m'ont si esmut la teste
Pour les parolles que m'ont dit
Que je meurch a peu de despit.
Y a il en ma terre roy
Qui doive dominer sur mcy ?
Ce me venroit a grant contraire
Se tel chose se devoit faire,
Mais j'y pourverray si tres bien
Que de tout ce ne sera rien.
Ançois feroie les enfans
Jusqu'en le age de deux ans
Et demy que sont en ma terre
Tuer ens es mains de leur mere,
Que l'enfant dont ils m'ont parlé
Obtenist ma grant royaulté,
Je ne le porroie endurer,
Car tant que je porroy durer,
Je veul estre roy de Judée,
Car des Romains m'est acordée,
Et se les trois roix qui s'en vont
Retournent vers moy, ils sçaront
Com grant plaisir ils m'aront fait
De moy dire et conter le fait
Del enfant qu'ils vont aourer
Et a leur plaisir honnourer,
Car se je les puis retenir,
Je les feray tous trois morir :
Ils ne m'ont pas a gré servi.
LE MARICHAL.
Certes, ils l'ont bien desservi,
On les fera prophetizier
Pour l'honneur d'aultrui abaissier,
Monseigneur, vous avez raison.
HERODE.
Se je ne fay ceste saison
Moy cremir plus qu'oncques ne fis,
De mon pere oncques ne fu fils,
Vous verrez bien qu'il en sera.
LE MARICHAL.
Mon chier seigneur, or y porra.

BALTAZAR *as aultres roix.*
Seigneurs, arestons nous ensemble,
Car certainement il me semble
Que je voy les murs et la porte
De Bethléem qui tant est forte.
Qu'en dittes vous, sire Jaspar ?
JASPAR.
Il peut bien estre, Balthazar,
Car l'estoille qui nous convoye
Prent vers la son chemin et voie,
Sievons le tant que nous porrons.
MELCIOR.
Par celle estoille cy verrons
Au lieu ou nous volons venir.
Adonc s'en vont en Bethléem.
BALTAZAR.
Gauwain, alez nous retenir
Ung hostel pour nous hebergier,
Et s'appointiez pour nous logier,
Et dementiers que nous irons
Offrir au roy que nous querons.
Mais il vous fault premierement
Nous sievir pour savoir comment
Tous trois vous nous porrez trouver.
Pour nous a nos logis mener.
Je ne sçay pas ou ce sera
Que l'estoille s'arrestera.
GAUWAIN.
A vostre bon commandement
Obeiray entierement.
MELCIOR.
Seigneur, s'il vous plaist, regardez,
Ceste estoille veir poez
Qui s'arreste, ce m'est advis
Dessus ung petit appentis
Ce ne semble que une estable.
JASPAR.
Vostre parolle est veritable
Alons vers la, et se sachons
Se quelque nouvelle orrons
De ce que nous alons querant.

Cy apres sont les III roix qui parlent a Joseph al huys de la maison sur laquelle l'estoille est arestée.
BALTAZAR.
Beau prendons, le Dieu tout puissant
Vous gard de mal et d'encombrier.
Nous sçariez vous point adrecier
En ceste ville par vo grace
Quel part le lieu et la place
Ou il est né ung jone enfant ?

JOSEPH.

L'enfant que querez maintenant
Combien y a il qu'il nasqui?

BALTAZAR.

Il a XIII jours au jour dui
Que l'enfant est venu sur terre.
Point ne lui volons faire guerre,
Nous sommes trois roix qui venons
D'orient, tous trois le volons
Souverainement honnourer
Mais que nous le puissons trouver,
Car nous avons bien congnoissance
Qu'il a sur tous haulte puissance.
Par celle estoille le sçavons
Que ve la dessus ces maisons.
Se nous dittes, je vous pry, sire
Se vous ne sçariez point a dire
En quel lieu cest enfant est né.

JOSEPH.

Dieu vous y a droit amené,
Car céans a ung enfançon
De belle estature et façon,
Aujourduy XIII jours y a
Que sa mere le enfanta.
Il n'a pas pris maisons royales
Ni les imperiales salles
Dont les roix terriens sont festes,
Mais l'habitation de bestes
A pris pour sa nativité.
C'est grant signe d'humilité,
Si est il tant puissant et digne
Qu'a lui tout le monde s'encline,.
Bien y appert presentement
Quant vous en avez sentement.
Il est vray fil de Dieu le pere,
Né en terre de Vierge mere
Nommée d'œuvre naturelle
Car sa mere est vierge et pucelle,
Mais par l'œuvre du Saint Esprit.
Maint prophete ont de lui escript
Mainte notable prophesie,
Par especial Ysaie,
Et maint aultre en ont recité
Choses de grant auctorité.
Et pour ce, seigneur, s'il vous plaist
Sans ce que vous tiengne de plait
Céans avec moy entrerez
Et le bel enfançon verrez.

MELCIOR.

A bon port sommes arrivé
Puis que l'enfant avons trouvé
Que nous avons queru pieça.

BALTAZAR.

Vous dites verité. Or ça
Tirez vous pres de moy, Gauwain,
Bailliez moy ma coupe en ma main
Ou est l'or que je doy offrir.

Adonc lui baille Gauwain sa coupe.

Or, alez logis retenir
Pour nous, et puis se revenez
Car droit cy vous nous trouverez.

GAUWAIN.

A vostre commant, monseigneur.

Adont vient al hostel et dit al hoste :

Chier sire, Dieu vous croisse honneur!

L'HOSTE.

Et vous aussi pareillement.
Que vous plest?

GAUWAIN.

Amoureusement
Je viens devers vous pour sçavoir
Se nous porrons logis avoir.
Trois roix sont en ceste cité
Nobles et de grant parenté
Qui se venront ceans logier
Se vous volez.

L'HOSTE.

Mon ami chier,
Je leur feray tres bonne chiere
Et se ne leur vendray pas chiere.
Viengnent logier quand ils vorront,
Car gentement servis seront,
Je le vous promech seurement.

GAUWAIN.

Vous parlez bien et lealment,
Faictes que tout soit tantost prest.

JOSEPH.

Seigneur, entrez ens s'il vous plest.

BALTAZAR.

C'est ici, entrons ens, Melcior,
Et vous, Jaspar, car de mon or
Vorray offrir à cel enfant.

MELCIOR

C'est bien dit. Or, entrez devant,
Et puis apres nous vous sievrons.

JOSEPH.

Assez tost l'enfant nous verrons.
Dame, faictes chiere joyeuse,
Car vous estes la plus heureuse
Que oncques au monde fu née,
Quant pour l'honneur de vo portée
Trois roix d'orient sont venus
Pour aourer vo fil Jhesus,
Les ve cy, vous le poez vir,

Ils viennent vostre enfant servir.
Tenez vo fil entre vos bras
Qu'ilz le puissent voir hault et bas.

MARIE.

Ceste gratieuse nouvelle
Toute ma joie renouvelle.
Venez avant, seigneur de nom,
Ve cy l'enfant de grant renom,
C'est du monde le createur
Et du genre humain redempteur
Il est né de moy dignement
Sans virginal corrumpement,
Car vierge l'ay IX mois porté
Et ce l'ay vierge enfanté,
Il est mon fils, je suis sa mere,
Je suis sa fille, il est mon pere,
C'est celuy qui peult preserver
De mal tout homme et le sauver.
En aultre Dieu nul ne doit croire,
Par lui peut on venir a gloire
Et eviter damnation.

BALTAZAR.

Dame, par grant devotion
Tous trois sommes diligamment
Venus de mettes d'orient
Faire a vo fil obeyssance
Car nous avons bien congnoissance
Par l'inspiration divine
De la vertu qu'en lui recline,
Car il est roy le plus puissant
Qu'oncques fut sur terre naissant,
Il est Dieu, bien nous le sçavons,
De lui la cognoissance avons,
Et cy est vray homme mortel,
Nous sçavons de vray qu'il est tel.
Se le sommes venu servir
Et a lui tous trois asservir,
En lui faisant don et offrande
Telle que sa vertu demande,
Ses subgez sommes par usage
Dont lui devons faire hommage,
Et lui ferons nous orendroit.

MARIE.

Or al honnenr de Dieu ce soit
Qui regne et vit en trinité !

BALTAZAR.

Ça, Melcior, en verité
Il est temps de nous abregier,
Et pour tant veulliez commencier
De faire offrande a cel enfant.

MELCIOR.

Balthazar, vous yrez devant,
Mieux appartient a vous que a moy.

BALTAZAR.

Jaspar, offrez donc.

JASPAR.

Par ma foy,
Balthazar, je ne m'emeuvra,
Offrez, et puis se offrira
Melcior, et puis je offrirai,
Je suis de nous trois le maisné,
Et vous l'aisné, allez premier,
Car j'offrirai le derrenier.

Cy commencent a offrir et premiers Balthazar offre or et dit.

BALTAZAR *en offrant.*

Enfant de Dieu glorieuse portée,
Pour ce que j'ay de tes biens sentement,
Et que par toy est leesse apportée
A tous vivans dessoubz le firmament,
Comme a mon roy et seigneur excellent,
Ceste coupe plaine d'or te présente,
Reçois l'en gré en ceste heure présente,
Et me donne par ton digne voloir
Quant de la mort je paieray la rente,
Que je puisse ta gloire percevoir.

MELCIOR *en offrant.*

Noble enfançon, de cuer et de pensée
Te vient servir aussy pareillement
Car cy endroit des marches de Caldée
Je t'ay quéru continuellement.
De mon encens t'offre presentement
Car j'ai en moy congnoissance patente
Que t'es vray Dieu de la glore excellente,
Venu ça jus pour monstrer ton pooir,
Meth moy, vray Dieu, s'il te plest, en la [sente
Que je puisse ta glore percevoir.

JASPAR *en offrant.*

De moy, vray Dieu, te sera presentée
Ceste coupe tres amoureusement
En laquelle j'ay mis des ma contrée
De mon bon mirre assez et largement
Car je sçay bien qu'injurieusement
Mort souffriras cruelle et violente,
Dont ta mere sera triste et dolente
Qui te verra si grant doleur avoir.
Fay qu'en la fin si grant doulceur je sente
Que je puisse ta glore percevoir.

BALTAZAR.

Vray Dieu, nous poons bien sçavoir
Qu'en toy est grande humilité
Quant tu as esleu tel manoir
Pour ta sainte nativité,
Prens, s'il te plest, de nous pité
Qui maintenons les grans estas,

Par toy, ne soyons despité,
Se trop nous sommes delicté
En yceulx avoir hault et bas,
Dessormais je m'esserviray
A toy faire honneur et service,
A nul aultre ne serviray,
Car ton service m'est propice,
En toy servant je seray rice
Des haubz biens qui sont perdurables,
En toy servant, je pers tout vice
Et despite mondain delice,
Car je sçay qu'il n'est point durables.
Vray Dieu, prens en gré nos offrandes,
Telles que nous les sçavons faire,
Car elles ne sont pas si grandes,
De si bel ne si hault affaire
Qu'il appartient, roy salutaire,
A ta majesté souveraine,
Neant moins donne nous sans contraire
Glore qui nous est necessaire
Apres la fin de vie humaine.

MELCIOR.

De tout no pooir et puissance
A tousjours nous te servirons,
Ayes de ce fait congnoissance
Quant de ce siecle partirons.

JASPAR.

Bien sçay qu'a tes biens partirons
Se nous te servons lealment
A aultre chose ne tirons
N'aultre chose ne désirons
Qu'a toy servir diligemment.

BALTAZAR.

Dame de haultain parement,
De vostre enfant prenons licence,
Et de vous en qui servitement
Il a IX mois pris residence.
Depriez lui par vo clemence
Qu'a tousjours mais il nous aide
Et que de pechiet nous dispense,
Car vous estes, comme je pense,
Des pecheurs confort et aide.

MARIE.

Messeigneurs, vous avez fait tant
A moy et a mon doubz enfant
Que bien remery vous sera
Car il est de tous le plus grant
Dieu et homme roy tout puissant,
Qui sur tout regne et regnera ;
Les pecheurs il rachetera
Et hors d'infer les jettera,
Ceulx qui le sont recongnoissant,
Et qui balment l'amera
En la fin il les logera
Lassus en la glore triumphant.
Pour tant, seigneurs, je vous merchie,
Des biens que vous nous avez fait
Et de vostre grant courtoisie ;
Dieu le vous rende, s'il lui plest.

BALTAZAR.

Madame, nous prenons congiet
A vous et a vostre portée.

MARIE.

Je lui pry qu'en vostre contrée
Sauvement soyez radrechiet.

MELCIOR.

Puis que no fait est abregiet
Et que no voye est consommée,
Madame, nous prenons congiet
A vous et a vostre portée.

MARIE.

Je doy avoir cuer reslechiet
Quant de sy loing est aportée
Offrande et a mon fils donnée,
De joye ay le cuer tresperciet.

JASPAR.

Madame, nous prenons congiet
A vous et a vostre portée.

MARIE.

Je lui pry qu'en vostre contrée
Sauvement soyez adreciet.

BALTAZAR *a Joseph.*

Adieu, beau prendons.

JOSEPH.

Adieu, sire,
Dieu vous remaine a sauveté
Si bien qu'il vous doive souffire.

MELCIOR.

Adieu, beau prendons.

JOSEPH.

Adieu, sire,
Trestout quanques vo cuer desire
Ayez a vostre volenté.

JASPAR.

Adieu, beau preudons.

JOSEPH.

Adieu, sire,
Dieu vous remaint a sauveté.

Adont se partent les III roix.

GAUWAIN.

Or ça, messeigneurs, j'ay esté
En la ville querir logis
Pour vous logier a vo devis.
J'en ay trouvé ung qui est prest,
Pour tant venez y s'il vous plest

Car l'hoste est ung homme de bien.

BALTAZAR.

Gauwain, mon amy, tu dis bien,
Maine nous y donc tous ensemble.

GUAWAIN.

Volentiers sire.

BALTAZAR.

Que t'en semble ?
Serons nous bien pour nostre argent ?

GAUWAIN.

Oy, l'hostel est bel et gent.
Ça, beaux hostes, ve cy les roix
Qui cy viennent logier tous trois
Dont je vous avoie parlé.
Avez vous le bien apresté
Comme vous le m'avez promis ?

L'HOSTE.

Oy, de chambres et de lis
A souhaidier on perderoit.
Entrez ens, de par Dieu ce soit,
Car je vous feray bonne chiere.

Adonc entrent en l'hostel.

GAUWAIN.

Couvrons les tables par maniere
Que nos seigneurs puissent soupper,
Et puis ils iront repouser,
Car ils sont forment traveilliés.

HUNAULT.

Je suis prest et appareilliés
D'y entendre tres volentiers.
Ça, des nappes et des doubliers,
Beaux hostes ?

L'HOSTE.

Tantost les arez.
Tenez, le vela.

HUNAULT.

Ce sont mon.
Apportez du pain.

L'HOSTE.

C'est raison.
Vons en arez presentement,
Varlet, va traire habillement
Deux pos de vin en no celier,
En tant que j'iray appointier
La cusine, abrege toy tos.

LE VARLET.

Attendez que j'aye deux pos.

MATHABRON *as roix.*

Ça, mes seigneurs, vous poez sir
A table, se ç'est vo plaisir ;
Tout est prest.

BALTAZAR.

Or ça, seons nous.

MELCIOR.

Sire Balthazar, seez vous,
Et puis nous nos serrons apres.

BALTAZAR.

Je suis assis, or venez pres,
Melcior, seez vous a ma dextre
Et Jaspar sera a senestre.

JASPAR.

Puis qu'il vous plest ainsi estre fait,
Nous nous asserrons tout a fait.

MELCIOR.

Seigneurs, apportez a mengier
Car nous nos volons abregier.

HUNAULT.

A vostre bon commandement,
Serez servis diligamment.

Adont souppent une espace, puis dit Mathabron.

MATHABRON.

Beaux hostes, alez appointier
Les lis si que puissent couchier
Nos seigneurs quant aront souppé.

L'HOSTE.

Tout sera tantost apresté.
Varlet ?

LE VARLET.

Que vous plaist ?

L'HOSTE.

Ententis.
Soyez d'aller faire les lis
Ou ches bons seigneurs coucheront.

LE VARLET.

Assez tost appointiés seront.
Laissiez me faire hardiment.

L'HOSTE.

Or te delivre appertement.

Cy apres est la Vierge Marie qui tient son enfant en sa gesine et le regarde en disant.

MARIE.

Helas ! mon fils com grant lesse
Je doy avoir en mon corage,
J'ay de joye l'outre largesse,
J'ay bon fruit de mon labourage
Quant les roix de haultain parage
Sont venus des marches longtaines
Toy aourer et faire hommage
Et offrir richesses haultaines.
Je me tieng a tant bien eurée
Que raconter ne le sçaroie,
Je me tieng a tant honnourée
Qu'au monde plus je ne porroie,

J'ay superfluité de joie
En toy veant mon beau doubz fils,
J'ay de leesse la mon joye
Plus qu'oncques en ma vie ne fis.

BALTAZAR.
Nous avons bien nos apetis.
MELCIOR.
Cartes chavons mon, Balthazar.
BALTAZAR.
Faites bonne chiere, Jaspar.
JASPAR.
Certes, je ne veul plus mengier.
MELCIOR.
Il est grant temps d'aler couchier
Affin de prendre nos repos.
Seigneurs ostez cy.
GAUWAIN.
Tantos
Nous ferons vo commandement.
MATHABRON.
Ostons tout bien legierement,
Nos seigneurs veullent reposer.
L'ung de nous trois s'en voist compter,
Savoir ceans que nous devons
Et puis paier.
BALTAZAR.
Nous le voulons.
HUNAULT.
Seigneurs, puis qu'il vous plaist, j'iray
Compter, et l'hoste payeray
Tant que bien se contentera.
Mon hoste, entendez a moy, ça,
Combien d'argent volez avoir
Pour tout ?
L'HOSTE.
Certes, au dire voir,
Deux besans poez bien paier.
HUNAULT.
Les le vela, ce n'est pas chier,
Vous êtes homme de raison.
GAUWAIN.
Certainement, Hunault, c'est mon,
Il nous fait bonne compaignie.
Or abregons nous, je vous prie,
Que nos seigneurs puissent aler
Dormir et leur corps repouser,
Car ils sont forment travelliés.
L'HOSTE.
Sont ces lis bien appareilliés
Varlet ?
LE VARLET.
Certes, mon maistre, oy,
Car je promez et certify
Qu'ils sont appointiés a souhait.
HUNAULT.
Tu es bon homme, c'est bien fait.
Tien, t'aras cela pour ta paine.
LE VARLET.
Je prie a Dieu qu'il vous remaine
En vostre pays sauvement.
HUNAULT.
Seigneurs, vous poez bonnement
Aler couchier quant vous volez,
Et je lo que vous y alez,
Car il est bien tart maintenant
Je vous promech.
BALTAZAR.
Or, ça, avant,
Alons couchier tous trois ensemble.
JASPAR.
Alons, car certes il me semble
Qu'il est tart comme dit Hunault.
MATHABRON.
Or ça, messeigneurs, il nous fault
Soupper, et puis nous coucherons
Tous ensemble, et reposerons,
Car par ma foy j'ay grant sommeil.
HUNAULT.
Ve cy du vin blanc et vermeil
Et cy de la viande assez,
Mengons fort, nous sommes lassez,
De dormir avons grant mestier.
GAUWAIN.
Or tost donc alons nous couchier,
Je vous en prie par amour,
Car demain des le point du jour
Nos seigneurs se vorront partir.
Alons nous ent doncques dormir.

DIEU *le pere.*
Raphael, entens a mes dis,
Vatent la bas, och que je dis,
Dedans Bethleem la cité
Qui est de grant auctorité,
Y dorment trois roix maintenant
Va, se leur dy en leur dormant
Qu'ils ne retournent nullement
Par Herode, car durement
Les a en indignation
Accueillis et illusion,
Et leur dy que s'ilz retournoient
Par devers lui ilz en mourroient,
Abrege tost, n'areste pas,
Vatent ou je te dis, la bas.

RAPHAEL.

Mon vray Dieu que je doy cremir,
Loer, honnourer et servir,
Je voy a ton commandement
Acomplir ton hault mandement.

Adonc vient en la vision des trois rois.

Seigneurs qui dormez cy tous trois,
Entendez ung petit ma voix,
Vers vous Dieu le pere m'envoye
Qui vous veult mettre en bonne voie.
Ne prendez pas vostre retour,
Ne vostre chemin, ne vo tour
Par Herode. S'ainsi faisiez,
Sachiez de vray que vous morriez,
Car il est forment indigné
Pour ce que l'avez informé
De la naissance del enfant
Lequel est sur tous le plus grant.
Mais prenez ailleurs le chemin
Pour eviter le grant venin
De Herode plain de cruaulté,
L'outrage et male volenté,
De par Dieu je le vous commande
Qui ceste parolle vous mande.

L'angle s'en retourne en paradis et dit:

Pere puissant, Dieu infini,
J'ai a mon pooir acompli
La charge que de vous avoie.

DIEU LE PERE.

Preng consolation et joie
Avec ceulx de ta legion.

RAPHAEL.

Volentiers, doulx roy de Syon,
Puis que c'est vostre bon plaisir,

BALTAZAR.

Je suis tout tané de gesir
Levons nous car il est grant jour,
Se nous metterons au retour,
Il en est temps, je vous dis bien.

MELCIOR :

Seigneurs, n'avez vous oy rien
De nouvel en ceste nuitie ?

BALTAZAR.

J'ay anuit une voix oye
Dont moult le corage me tremble,
Qui me disoit, si que me semble,
Que nous ne fuissions si hardis
De tenir ce qu'avons promis
A Herode, et s'il nous tenoit,
Tous trois occir il nous feroit.
Qu'en dittes vous sire Jaspar ?

JASPAR.

Foy que je doy Dieu, Baltazar,
Les parolles m'ont esté dittes
Toutes telles que vous les dittes.

MELCIOR.

Et je vous promects de ma foy
Qu'aussi ont elles esté a moy,
Pour quoy, seigneurs, je vous dy bien,
Sauf meilleur conseil que le mien,
Qu'il nous vauldroit mieulx retourner
Par aultre part que de aler
Par devers Herode le roy,
Car il est plain de grant desroy,
Et sur nous a conçupt une ire
Espoir dont nous feroit occire,
Mieulx vault eschever ce dangier
Pour no chemin plus alongier.

BALTAZAR.

Certes, vostre conseil crerons,
Car par aultre part nous irons.
Gauwain amis, n'arrestez point,
Mettez tout no besoingne a point,
Car nous volons tantost partir.

GAUWAIN.

Mon seigneur a vostre plaisir.
Hunault, abregiez vous aussi.

HUNAULT.

Je suis tout prest quant est à moy.

MATABRON.

No bagage est aussi tout prest.

JASPAR.

Or, nous partons quisqu'ensi est,
Dieu soit en nostre compaignie !
Adieu, beau hoste, je vous prie,
Priez a Dieu pour nous.

L'HOSTE.

Chier sire,
Le grant Dieu vous veulle conduire
Tous ensemble en vostre pays,

Cy s'en revont en leurs pays par une aultre voie que par Herode.

HERODE *a ses gens.*

Seigneurs, je suis tous esbahis
Que ces rois ne viennent vers moy.
Ils ne m'ont pas tenu leur foy.
Science les a abusés,
Ou ils ont tout leur temps usé,
Car ils n'ont sceu trouver cellui
Dont ils me parlerent droit cy,
Ce n'a esté qu'abusion,
De leur imagination,
Pour quoy ils n'ont osé tenir

Chemin vers moi ne revenir.
Par ma foy, ils n'ont fait que sage,
Car ils y eussent eu dommage
Si grant que jusquesa la mort.

LE MARICHAL.

Vous n'eussiez point eu grant tort,
Car trop s'estoient avanciés,
Il sembloit que vous eussiés
Perdu vo regne a toujours mais,
Dont vous goez bien et a paix.
Ce ne sont riens que devinaille
Dont le sort ne vault une maille
De toute leur astronomie,

BALTAZAR.

Seigneurs, ve cy le lieu n'est mie
Ou ensemble nous accointasmes,
Ce le lieu ou nous no trouvasmes,
Se nous fault en ceste partie
Maintenant faire departie,
Mais il me poise grandement
Que faire fault departement
Et qu'il fault que no compaignie
Soit en ce lieu cy departie,
Et puisqu'il faut qu'il soit ainsi,
Humblement je vous remercy
Del honneur qu'en vous ai trouvée,
Alons chascun en no contrée.
Adieu vous dy, car je m'envoy.

MELCIOR.

Adieu, Baltazar, sire roy.
A Dieu vous command.

BALTAZAR.

Et je vous.

JASPAR.

Je prend congie tant qu'est a moy.
Adieu, Baltazar sire roy.

BALTAZAR.

Adieu, Jaspar.

JASPAR.

Dieu, quel anoy!
Adieu, Melcior, amis doulx,
Adieu, Baltazar, sire roy,
A Dieu vous command.

BALTAZAR.

Et je vous.

Adonc se partent l'ung del autre.

MARIE *a Joseph.*

Joseph amis, que ferons-nous?
Quarante jours a bien le sçay
Que mon fils Jhesus enfantay,
Se veul partir de Bethleem
Et aler en Jerusalem
Offrir au temple mon enfant.

JOSEPH.

Dame, que alez proposant
De vostre sainte et digne bouche,
Ceste chose riens ne nous touche;
Vous ne congnoissiez point l'affaire
De pechiet, se n'avez que faire,
Au moins a mon intention,
D'avoir purification,
Car je sçay que vous estes dame
Sainte et nette de corps et d'ame.

MARIE.

Certes, Joseph, mon chier amy,
Entendez ung petit a my,
Je veul les coustumes tenir
De la loy et entretenir
Ainsi comme a fait mon doulx fils
Lequel a été circoncis.
Je ne veul que nul puisse dire
Qu'a la loy veulle contredire,
Au temple veul je pervenir
Et droit la mon enfant offrir,
Car en ce joyeulx edifice
Volroy je faire sacrifice
A Dieu mon pere souverain
Qui regne en son trone haultain,
Et avecques nous porterons
Une paire de pinions
Avec aultant de tourterelles,
Ce sont deux offrandes moult belles
Et lesquelles on doit amer;
Les pinions sont sans amer,
Et tourterelles ont esté
Et sont plaines de chasteté.
Se pourvéez ce que je dis,
Or alons porter mon doulz fils
Au riche temple Salemon.

JOSEPH.

Dame de souverain renom,
Puis qu'il vous plest, il me plest bien,
Je n'y veul contredire en rien,
Je vois voir se je trouveray
De nos parens, se les menray
Avec vous.

MARIE.

Or alez, amis.

Adonc s'en va Joseph quérir des femmes.

JOSEPH.

Venez cha, dame de hault pris,
Il vous plaise tant traveiller
Que de nous venir compaignier

De la cité de Bethléem
Jusqu'au temple en Jerusalem.
Ma dame s'i veult transporter
Pour son fil à Dieu presenter.

AGAR.

Certes moult volentiers yrons,
Et compaignie lui tenrons.

JOSEPH.

C'est bien dit, venez avec my,
Car tantost partirons de cy.

Adonc viennent a Betlheem a Marie.

Dame, vecy nos deux voisines
Qui sont toutes II nos cousines
Qui s'en venront avecques nous.

MARIE.

C'est tres bien dit, abregiez vous,
Il est temps de nous en aler.

JOSEPH.

Ma dame, il n'en faut plus parler,
Tout est prest, mettons nous a voie.

MARIE.

Or alons, que Dieu nous convoie.

Adonc se partent tous ensemble pour venir au temple ou sont Symeon prophete et Anne prophetesse.

SYMÉON.

J'ay du Saint Esprit obtenu
Response que ja ne morray
Jusqu'a ce que j'aray tenu
Cellui que j'atens tout de vray.
Cest Crist le fil Dieu, bien le sçay,
J'ay esperance que briefment
Au temple Dieu je le verray,
Mon cuer le sent aucunement.

ANNE.

Je pense qu'assez tost venra,
J'ay desir et affection
De le veoir, lors doublera
Ma grande jubilation,
Car c'est la consolation
De tout le peuple d'Israel,
Venu pour la redemption
D'humaine procreation,
Je sçay de certain qu'il est tel.

Cy se mettent Symeon et Anne a genoux al huis du temple au devant de Jhesus que sa mere Marie apporte pour presenter à Dieu.

SYMEON.

O mon vray Dieu, mon createur,
Mon souverain consolateur
J'ai dedans moy vray sentement
Que tu es le seul redempteur
Et le juste reparateur
De toute israelite gent.
Je t'aoure devotement,
Je t'honnoure parfaitement,
Comme mon souverain seigneur,
Je me repute entierement
Indigne d'estre nullement
Denommé pour ton serviteur.

ANNE.

O enfant plain de dignité
De glore et de haulte excellence,
Non obstant mon indignité
Donne moy congiet et licence
Que je te face reverence
Selon ma possibilité,
Car de moy vir en ta presence
Mon esperit s'est moult delicté.

SYMEON *a Marie.*

S'il est, dame, que digne soie
De recevoir entre mes bras
Vo fil, volentiers le tenroie,
Car en lui je prent grant solas.

MARIE.

Certes, je n'y contredis pas,
Mon fil bonnement tenrez vous.

SYMEON.

Je me mettray a deux genoux
Encontre le haultain present
Que vous me faites a present.
Or ça, enfant de Dieu le pere
Né en terre de vierge mere,
De toutes gens vray exemplaire
Pour toy a mon pouoir complaire,
Je volray dire une cantique
Au propos assez autentique.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, etc.

Maintenant puis escripre
Que tu laisses, chier sire,
Ton serviteur en paix,
Point n'as daigniet desdire
Ce que t'as volu dire,
Maintenant tu le fais.

Quia viderunt oculi mei, etc.

Car mes yeulx ont veu
Et bien ont perceu
Ton hault bien salutaire,
Tel joye ay conceu
Quant je l'ay receu
Que je ne me puis taire.

Quod parasti ante faciem, etc.

J'ay veu en grant espace
Le hault bien et la grace

Que t'as appareillie,
Sans que le defface
L'as mis devant la face
Del humaine lignie.
Lumen ad revelationem, etc.
Chose renouvellée,
Lumiere revelée
A tout genre mortel
Tu as manifestée
Et la glore augmentée
Du peuple d'Israel.
Enfant de Dieu, roy eternel
Reçois en gré ceste chançon
Que j'ay dicte par grant revel
Al excellence de son nom.

MARIE.

Certes, mon amy Symeon,
La cantique est melodieuse,
Toute fondée sur rayson,
Et al oyr delicieuse,
En le oant j'ay esté joyeuse
Et forment m'y suis delictée,
Rebailliez moy ma gracieuse
Et delectative portée,
Assez vous l'avez deportée,
Entre mes bras le veul tenir
Afin que par moy soit portée
Sur l'autel la le veul offrir.
Symeon lui rend et dit :
Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, etc.

MARIE.

Que dictes vous ?

SYMEON.

Dame, je dy
Que son glave trespercera
Vostre cuer par si dur party
Que jusques au cuer vous ira.

MARIE.

Je n'entens point que ce sera
De ce que vous me proposez,
Dittes ce qu'il en advenra,
Et aultrement le m'exposez.

SYMEON.

Certes, dame ou grant bien repose
Le temps venra que bien sçarez
Ce que je vous dy et propose
Assez congnoissance en arez,

ANNE.

Vostre fils qu'avez apporté
Ceans en grant devotion
Ne sera en riens deporté
Qu'il ne face redemption
D'humaine procreation.
Notez bien, madame, tous ces dis,
Car en grant desolation
Vous verrez ce que je vous dis.

MARIE.

Vous me bailliez bien a penser
Et vos parolles garderay
En mon corage sans cesser
Ne point ne m'en descouvriray
Jusques a tant que je verray
Venir le temps que vous me dittes,
Et adoncques j'esclarciray
Toutes les choses dessus dittes.
Or ça donc tost, pour acomplir
Ce pour quoy je suis cy venue
Je vorroy mon enfant offrir
Pour la loy estre maintenue,
Non pas que j'y soie tenue,
Car sans pechiet je l'ay conçupt,
Car homme qui soit soubz la nue
Oncques nul jour ne me deçupt.
Cy presente Jhesus sur l'autel, present Symeon et pluiseurs aultres, et dit :
Pere de glore triumphant
Je te presente mon enfant
Duquel m'as daigniet faire mere
Och moy, je t'en pry maintenant,
En ta garde je le command
Comme en la garde de son pere,
Veuillies prendre en gré le mistere
Que je te presente devant,
Pere de glore considere
Tout mon fait et mon convenant,
Reçoy en gré l'oblation
De ton fil que je te presente
Reçoy l'en ta protection,
Et moy qui par devotion
L'ay mis en ceste heure presente
Sur l'autel que vous représente
Le lieu de ton haultain service,
Considere bien mon entente,
Veuilles moy garder de serf vice,
J'ai fait mon devoir de ton fils,
Vray Dieu, je te l'ai presenté,
Lui ne moy ne seront repris
En temps advenir des Juys
Ne de nul de leur parenté
Que nous n'ayons bien consommé
Les poins qu'en la loy sont compris
Qui y sont gravés et escrips.
Adont se lieve et dit a Joseph :
Bailliez moy ça ces tourterelles
Qui sont amoureuses et belles

Avec les deux jones coulons,
De yceulx offrandes ferons.

JOSEPH.

Marie, tenez, les ve cy.

MARIE.

C'est bien dit, mettez le mes cy.

Adont presente les tourterelles sur l'autel et dit a Joseph :

Joseph, pour mon fils racheter
V pieces d'argent fault donner.

JOSEPH.

J'ay v sicles que je donray
Pour l'enfant ravoir.

MARIE.

C'est vray,
Par coustume on en paie autant.

Cy reprent Marie son enfant de dessus l'autel, et Joseph met v pieches d'argent sur l'autel entre les tourterelles.

MARIE.

Alons ent, nous avons fait tant
Que tout en bien fait deuement.
Symeon, a Dieu vous command.

SYMEON.

Helas, pucelle au beau corps gent,
Ou yrez vous presentement ?
Veuilliez le dire. s'il vous plest.

MARIE.

Nous irons tout premierement
En la cité de Nazareth.

SYMEON.

Dieu puissant vous y maint a joie !

MARIE.

Ça, Joseph. mettons nous a voie
Devers Nazareth la cité,
Moult a que n'y avons esté,
Se y veul mon enfant porter
Et en la cité demourer.

JOSEPH.

Dame, puis que c'est vo desir,
Acompli soit vostre plaisir.

SEPHORA.

Dame, a vostre congiet yrons,
Agar et moy, en nos maisons,
Prenez en gré no compaignie.

MARIE.

Tres humblement vous remercie
De doulceurs qu'ay en vous trouvées,
Je vous ay si bien esprouvées
Que j'ay veu vostre volenté
Toute plaine de leaulté.
Je vous en mercie humblement.

AGAR.

Vostres sommes certainement,
Pour vous servir en vostre affaire,
Se vous avez de nous affaire,
Nous sommes en vostre command.

MARIE.

Grant merci a Dieu vous commant.

Cy s'en vont cascune en son lieu, et Marie et Joseph s'en vont a Nazareth.

GALLOPIN *a Herode en Jherusalem.*

Noble roy, celui Dieu vous gard
Qui sur tout le monde a regard.
Je vous apporte unes nouvelles
Qui ne vous seront pas trop belles.

HERODE.

Quelz nouvelles ? abrege toy,
Ne tarde plus, conte les moy.

GALLOPIN.

En la cité court renommée
Et fame par tout renommée
Que l'enfant que les roix aloient
Querant, dont pieça vous parloient,
Est vray Dieu, on l'a aporté
Au temple, et droit la presenté.
Ung viellart nommé Symeon
L'a veu au temple Salemon
Et l'a entre ses bras tenu
Qui maintenant a maintenu
Qu'il est d'Israel Dieu et roy,
Dont j'ay eu au cuer grant effroy,
Et a droit la prophetiziet
Que par lui tout sera brisiet
L'exil ou est le genre humain.
Sire roy. tenez y la main
Pourvéez y aulcunement,
Car l'enfant est moult grandement
Amé de tous grans et petis,
Pour les mos qui de lui sont dis,
Et s'il estoit venus en age,
Il vous porroit porter dommage
Si grant que jamais amender
Ne le porriez ne résister
Al opinion du pays,
Et me doubte que les Juys
En temps advenir ne lui donnent
Vostre regne et ne le couronnent,
Et vous que n'en soyez desmis
Et en fin espoir a mort mis.
Sire roy, je suis vo servant
Qui loyaulment vous voy servant,
Et pour vous bealment servir
Je me veul de tout asservir

Pour vous conter l'abusion
Et la trop fole opinion
Des gens qui sont en vostre terre
Qui de parolles vous font guerre
Et exaulcent a leur pouoir
L'enfant, se le vous fay sçavoir,
Affin que vous y pourvéez
Et qu'aucun remede y trouvez
Pour eviter ce malefice.

HERODE.

Je me loe de ton service,
Tousjours t'es bien vers moy porté,
Bien en seras guerredonné.
J'y mettray remede si ample
Que tous y prenderont exemple.
Ça, chevaliers, tirez vous pres
De moy, se me conseillerez.
Marichal, oez mon affaire,
Dittes moy que j'aray affaire
De ceste grand presumption.

LE MARICHAL.

Certes, a mon intention
Il est besoing d'y pourvéir.

HERODE.

Je vous ay hucquiet pour véir
Et oir que vous m'en dirés,
Je suis a peu tous foursenés.
Or oez tous ma volenté,
Je suis du tout entalenté
De faire grant occision
Pour ceste conspiration,
Car je veul que tous les enfans
Jusques al aige de deux ans
Et demi soyent decollés,
Tués, occis et desmembrés,
Soit en rues ou en maison,
En Bethléem ou environ,
Je veul que tous soient tués
Ceulx qui seront droit la trouvés,
Sans esparnier ung tout seul,
Je veul sur eux vengier mon deuil,
Et par ainsi sera occis
Cil qui se dit roy des Juys,
Se mentiront tous les prophetes
Et menteurs qui de lui font festes.
Marichal, sans dilation
Dittes en vostre oppinion.

LE MARICHAL.

Sire, puisque c'est vostre vœul,
Mon intention dire en vœul,
Tant qu'a moy je dis et propose
Que dedans vous grant sens repose,
Car il n'est maniere ne voie
Par laquelle nul de nous voie
Remede bon ne convenable
Contre le fait cy raisonnable
Se non cellui que devisez,
Par le moyen de cel enfant
Quon dit estre roy maintenant,
Ce porroit estre adversité
Contre vo royal majesté
Se tel erreur vous endurriez
Et de cel enfant plus souffriez.
Faites les enfans de son aige
Tous occir, vous ferez que saige,
Car par ainsi sera occis
Cel enfant cy et a mort mis,
Et vo regne vous demourra,
Jamais nul ny contredira,
Tant qu'a moy je le vous conseille.

HERODE.

S'aulcun ce fait me desconseille,
Je dy qu'il n'est point mon amy.
Cadoc, que ferons de ce cy?
Quel chose m'en conseilliez vous ?

CADOC.

Chier sire, je dis devant tous
Que le conseil du marichal
Est au mien pareil et egal,
Je vous conseille que tenez
Son conseil, car grant sens ferez.

HERODE.

Bazaach, dittes nous aussy
Que nous ferons de ce fait cy?

BASAACQ.

Par ma foy, noble et puissant roy,
Je conseille tant qu'est a moy
Que vous faittes sans nul respit
Ainsy que les aultres ont dit.

HERODE,

C'est bien dit, et vous, Jonathas,
Dittes que ferons de ce cas?

JONATAS.

Sire, mon voloir est pareil
As aultres, créez ce conseil
Puis qu'a tous il est acceptable,
Car il vous est moult profitable.
Et, chier sire, en tant qu'il me touche,
Je vous profere de ma bouche,
Se vous en estes conseillies,
Je suis prest et appareillies
De faire ceste grant justice
Car j'y suis ydoine et propice
Avec des aultres chevaliers
Qui me ayderont volentiers.
Vous avez cy des bonnes gens

Qu'a vous servir sont diligens,
Regardez que vous volez faire.

HERODE.

Pour cest œuvre emprendre et parfaire
Je vous diray que vous ferez.
Basaacq et Cadoc arez
Avec vous qui vous aideront.
A ce faire ja n'y fauront,
Des maintenant je leur commande
Et le fait je vous recommande,
Gardez bien que tous les enfans
Au dessoubz l'aige de deux ans
Et demy soient tous occis,
N'espargniez nulz grans ne petis,
Fils de nobles, fils de marchans,
Fils de bourgeois, fils de meschans.
Mettez tout a occision
En Bethléem et environ,
La commission je vous donne
De ce faire et vous y ordonne,
Tous enfans masles tuerez
Et les filles vous garderez.
Ainsi sera livré a mort
Celui qui me veult faire tort,
De mon regne a peu d'occasion
Et sans nul title de raison.
Abregiez vous hastivement
D'acomplir mon commandement,
Ainsy me plest il estre fait.

CADOC.

Certes, sire, puisqu'il vous plait
Vostre command accompliray,
Et telle occision feray
Des enfans dont vous me parlez
Que vous vous en contenterez.

BASAACQ.

Et moy demouray je derriere?
Jamais ne puisse voir lumiere
Se je n'en occis si grant somme
Que j'en feray pour a tout homme,
Monseigneur, je vous certifie.

HERODE.

Vo labeur ne retenray mie,
Je vous le promet vraiement,
Alez vous armer prestement
Et disposez tout vostre affaire
Selon qu'il vous est necessaire.

JONATAS.

Certes, monseigneur, nous alons.
Cadoc, Basaacq, abregons
D'acomplir le commandement
Du roy.

CADOC.

Je voy prestement
Moy armer, alez y aussi.

Cy se arment pour aler faire la occision des innocens.

DIEU LE PERE.

Gabriel, enfant et amy,
Vatent en Judée tout droit
Dire a Joseph comment qu'il soit
Qu'il emmaine hors de Judée
Marie qu'il a espousée
Et l'enfançon que d'elle est né,
Et par lui soient emmené
Dedans le royaulme d'Egipte
Pour ce que Herode se delicte
Et met paine a faire morir
L'enfant, se l'en veul garantir,
Va, ce fay mon commandement.

GABRIEL.

Vray createur du firmament,
J'acompliray tout ton desir,
Car tu es mon roy droiturier
A qui je doy obeissance.

Adonc vient a Joseph l'angle Gabriel u il dort, et dit ainsi :

De par la divine puissance,
Joseph, je t'enjoing et encharge
Que tu prendes tantost la charge
D'emmener hors de ce pays
T'espeuse Marie et son fils,
Jusqu'en Egipte les menras,
Et une espace y demouras,
Car Herode feroit morir
L'enfant s'il le povoit tenir,
Car il se doubte que son regne
Ne lui oste, et sur lui ne regne.
Pour ce danger cy eviter
Veulles toy bien tost abregier
De faire ce que Dieu te mande,
Car de par moy le te commande.

JOSEPH.

O vray Dieu, pere tout puissant,
Maintenant suis je congnoissant
De la doulceur l'outre mesure
Qui me donne la cherge et cure
De ton doulx enfant preserver
De mort ou on le veult livrer,
Diligamment y pourverray,
Et ton commandement feray.
Marie, dame, esveilliez vous,
De ceste terre partons nous,

Il en est besoing et mestier,
Herode commande traictier
A mort vostre doubz fils Jhesus
Se nous convient fuir en sus
De sa terre, Dieu le nous mande
Et par son angle le commande.

MARIE.

Joseph, que dittes vous, amis?
Veult on traictier a mort mon fils?
Tel cruaulté voir ne porroie,
Trop mieulx a morir ameroie
S'il est aulcun qu'a mort le livre,
Jamais ne quiers apres lui vivre,
Et pour ce puisqu'il plest à Dieu
Je me veul partir de ce lieu
Presentement sans plus attendre.

JOSEPH.

Devers Egipte nous fault tendre,
Car c'est de Dieu la volenté,
Par son angle le m'a mandé,
Disposons nous tous pour partir.

MARIE.

Certes, je n'ay aultre desir.
Prenons nostre asne et le chargons
De ce qu'en porter nous volons.

JOSEPH.

Madame, vous monterez sus
Et en vos bras tenrez Jhesus
Vostre enfant, et je vous sieuray
A piet au mieulx que je porray.

MARIE.

Adieu, la terre de Judée
Ou j'ay esté mainte saison,
Adieu la terre ou je suis née
Je t'ay trop cruelle trouvée
Qui veulz permettre sans raison
La mort et la confusion
De mon fils que j'aime tant chier,
Dont il me fault en region
Estrange mon chemin drecier.
En toy est né le vray confort,
Ton bien et ta prosperité,
Et tu le decaches si fort
Que de voloir traictier a mort
Par ta perverse iniquité !
De ce dangier sera osté,
Je l'emmenray hors de ta terre.
Adieu, trop y avons esté
Quant tu nous veulz faire tel guerre !
Ça, Joseph, partons nous de cy,
Je vous en pry, n'arrestons plus.

JOSEPH.

Je suis tout prest tant qu'est a my,
Partons de ceste terre en sus.

CADOC.

Basaacq, Jonatas, or sus,
Pensons d'acomplir et parfaire
Ce que empris avons de faire.
Nous sommes tres bien abilliés
Bien armés et appareilliés,
Se nous fault aler avancier
De tous ces enfans detrenchier
Que le roy nous a endictés.

JONATAS.

S'il en y a nuls respités
De ceulx que trouveray en ma voie,
Je pry a Dieu que ja ne voie
D'œuil que j'aye dedans ma teste.

BASAACQ.

Nous en ferons au grant roy feste
Et bien le nous remerira,
Car a ce cop occis sera
L'enfant dont il est en grant doubte.

CADOC.

Se je le treuve, je me doubte
Qu'il ne soit point roy de Judée,
Car il ara telle collée
Que jamais ne portera vie.

JONATAS.

Or ça, messeigneurs, je vous prie,
Partons nous de Jherusalem,
Se en alons en Bethléem
Affin que la mere al enfant
Ne sache nostre convenant,
Car se ceste chose sçavoit
En aultre terre s'enfuyroit.
Abregons sans dilation
D'acomplir la commission
A nous par Herode donnée.

BASAACQ.

Ne faisons plus de demourée,
Puisque prest sommes, alons ent.

Cy apres est comment l'arbre s'inclina au devant del enfant Jhesus quant sa mere le emporta en Egipte, et comment les ydoles de Egipte se laisserent choir en leurs temples.

JOSEPH.

O dame, regardez comment
En vo fils est grant dignité !
Cest arbre la s'est encliné
Contre lui quant il vint devant.
Benoit soit Dieu qui tel enfant
Nous donne en notre compaignie !

MARIE.

Haultement suis accompaignie
De lui, je m'en tieng bienheureuse.

L'EGIPTIEN *qui est garde du temple des ydoles.*

Cy a chose miraculeuse,
Dittes, bonnes gens, regardez,
Egiptiens, considerez
Le ydeur qui nous est venue
De ceulx qui passent la devant.
Je me doubte que la venue
Qui ont avec eulx ung enfant
Ne soit ce que dit Ysaie
Jadis en belle prophesie,
Que quant en Egipte venroit
Le roi d'Israel, advenroit
Que les dieux des Egiptiens
Dont ilz espoirent avoir biens
Tresbucheroient en ung mont.
Et certes je me doubte mont
Que par cy ne passe le roy
Par quoy nous avons tel desroy
Presentement dedans no temple,
Ce nous demonstre aulcun exemple,
Car tous nos dieux sont renversés
Et si contre terre versés.
Maintenant ai je congnoissance
Qu'il ont trop petite puissance.
Au regard du Dieu d'Israel.

CADOC *al encontre de Bethléem.*

Faisons le commandement tel
Que le roy nous a commandé.

BASAACQ.

Le fait m'est tout recommandé,
Point n'y fault longuement preschier.
Tant qu'a moy je vois commencier,
Faites ainsi que je feray.

JONATAS.

A ce lez cy je m'en iray,
Et Cadoc ira a chula,
Et Basaacq commencera
A ce lez cy.

BASAACQ.

C'est tres bien dit,
Ne parlez plus, il nous souffit.

Cy commence une nourriche a chanter, et dit en chantant :

Enfant, Dieu te bénie!
Tu es de grant lignie,
Se porras franchement
Mais que Dieu te doinst vie
Tenir grant seignourie
Et grant gouvernement.

Cy commencent les tirans a occir les enfans au command d'Herode.

Or paix, de par le dyable, paix!
Nous chanterez vous tout huy mais ?
Je mueray vos chantemens
En plaintes et gemissemens.
Ça, vostre enfant?

LA PREMIÈRE FEMME.

N'en fray, dya!

BASAACQ.

Or ça, de par le dyable, ça!
Puis qu'il en convient tant parler,
Or alez al maintenant chanter.

LA PREMIÈRE FEMME.

Ahors! le murdre! ahors! ahors!
Ahors! le murdre! quesse cy?
L'enfant au roy Herode est mors!
Ahors! le murdre! ahors, ahors!
Il te meschera de ton corps,
Se je puis advenir ad ty!
Ahors! le murdre! ahors! ahors!
Ahors! le murdre! Quesse cy!

BASAACQ.

Scés tu qu'il en n'atouche my,
Ou je te toucheray de ma main.

LA PREMIÈRE FEMME.

Laron, murdrier, fil a putain,
Qu'as-tu fait? je te feray pendre.
Qui t'a fait si grant chose emprendre
Que de tuer le fil du roy?
Tu as fait ung si grant desroy
Que ne le porrons amender.

BASAACQ.

Holu! il n'en fault plus parler,
Encore occiray jou chucy.

Cy en tue encore ung.

LA PREMIÈRE FEMME.

Ahors le murdre! a my! a my!
Voisins, venez moy secourir!
Ce larron ne fait que murdrir
Tous les enfans qui sont seens.
Le murdre! je ysseray du sens!
Se je te tiens, sache de vray
Qu'a mes mains je t'estrangleray.
Tu as mon enfant desmembré
Qu'en mon ventre avoie porté!
Ne te souffisoit il atant
D'avoir occis le bel enfant
Du roy, se ne venois occire
Le mien! je te feray destruire,
Car a Herode le diray,
Ja de mot ne l'en mentiray!

BASAACQ.
De ce fait tu te pues bien taire,
Car Herode le m'a fait faire.
Pleure et crie tant que vorras,
Car aultre chose n'en aras.
LA PREMIÈRE FEMME.
Ah ! que je seuffre grant dolour !
Mauldite soit l'eure et le jour
Qu'oncques je fus née de mere,
Car je morray de mort amere !
Oncques si meschante ne fu,
Car je seray arse en un fu,
Se le roy scet celle aventure,
Qui tant lui sera griefve et dure !
Il en morra de deul et d'ire !
J'aime mieulx a lui aler dire
Que ce qu'on lui die devant,
Se m'escuseray delenfant
Qu'estoit sien, qu'on a murdry
Avec le mien. Ha, quesse cy !
Que je suis de povre heure née !
LA IIe FEMME *a son enfant*
Dieu te doinst bonne destinée
Et te face preudomme et riche !
CADOC.
Ça, vostre enfant?
LA IIe FEMME.
Fil d'orde liste.
Que fera tu de mon enfant ?
CADOC.
Tu le verras tout maintenant.
Tieng, avise que j'en ay fait.
LA IIe FEMME.
Ha ! que t'as fait ung mauvais fait !
Tu l'as murdry mauvaisement !
Dont t'es venu tel hardement
Que de murdrir mon enfançon ?
Faus traitre, mauvais garçon !
Quesse cy ! quel chose as tu fait !
Que t'avoit mon enfant meffait
Que tu le m'es venu occir?
CADOC.
Te fault il dire desplaisir
A moy qui suis ung chevalier?
LA IIe FEMME.
Tu es ainçois ung faulx murdrier,
Chevalier de bien ne d'honneur
Ne feroit ja tel deshonneur,
Ainçois ung bourrel, quant mon fils
As sans quelque cause occis !
Vatent en sus de ma maison.
Se je te hez, j'ay bien raison
Quant tu m'as occis ma portée
Que j'avoie en mes flans portée !
Se son pere fust avec my,
Jamais ne partirois de cy,
Que tu ne fusses mis a mort !
Tu m'as mis en grant desconfort
Et en voye de desespoir,
Jamais de joye n'ay espoir.
Mais se Dieu me veult conforter,
Le dyable te puist emporter !
Aultre chose je ne demande.
CADOC.
Paix, paix, orde viese truande !
Fault il oir vo parlement ?
Je fay tout par commandement
Ce que je fay.
LA IIe FEMME.
Maudis sois tu
Qui tel command as obtenu !
Et maudit soit il qui t'a fait
Faire ung si let et crueulx fait !
CADOC.
Dis ce que tu veuls et propose,
Car tu n'en aras aultre chose.
JONATAS.
Hola ! ho !
LA IIIe FEMME.
Qui estes vous la?
JONATAS.
Assez tost on le vous dira.
Quels enfans avez vous créens ?
LA IIIe FEMME.
J'ay deux fils qui sont beaux et gens.
Quel chose en avez vous affaire ?
JONATAS.
Je leur veul les membres distraire
Et faire morir de mon espée.
Cils cy ara celle acollée.
LA IIIe FEMME.
Ha ! qu'as tu fait mauvais loudier ?
JONATAS.
Le braire n'y vault ne crier.
Cestui cy en ara au pris,
Je ne veul point estre repris
De ceulx qui me font cecy faire,
Que je n'acomplisse l'affaire
Tel qui m'a esté commandé.
LA IIIe FEMME.
Le dyable t'a bien enchanté !
Faulx murdrier, traitre larron,
Fil de putain, mauvais garçon !
Je t'estrangleray a mes mains.
JONATAS.
Taisiez vous, ce n'est que du mains,

En ce fait ne serez pas seule,
Allez ent filer vo queneulle,
Quant j'ay bonne commission
De faire ceste occision,
Car il m'est du roy commandé
Se n'en doy estre demandé.

LA IIIe FEMME.

Le roy maudit soit il de Dieu
Qui t'a fait venir en ce lieu !
Tu prens aux borriaulx leur office
A faire ung si cruel malice,
Et encore n'es tu pas tel
Ne si bon comme est ung bourrel,
Car ung bourrel ne fait point vice
Quant c'est pour acomplir justice
Qu'il fait une execution,
Mais toy sans nulle occasion
As occis mes deux beaux enfans
Que portés avoie en mes flans,
Qui pas ne sçavoient parler,
Ne point ne sçavoient aler,
N'oncques ne firent quelque fait
Dont ils deussent estre deffait !
Maudis sois tu en ton affaire
Et cellui qui ce t'a fait faire,
Et lui et sa grant baronnie
Qui commettent tel tyrannie !

JONATAS.

Tu porrois parler trop avant,
Ne parle plus, tais toy atant,
Ou certes je te feray ardoir.

LA IIIe FEMME.

C'est bien ce que j'en doy avoir
Quant deux fils qu'avoie portés
Tous ensemble en mes costés
As cy volu executer
A mort, et n'en ose parler !
Vatent, que jamais ne te voie !

JONATAS.

Ainçois que je me mette a voie,
Pour ce que je te voy si fiere,
De cestuy feray ma baniere.
Or ça, j'ay bien fait mon devoir,
Je m'en voy querir et sçavoir
Ou sont nos aultres compaingnons.
Il est temps que nous retournons
Devers le roy, car tous les fils
De ceste terre sont occis.

SATHAN.

Lucifer, prince de tous maulx,
Roy des royaulmes infernaulx,
Je vous raporte une nouvelle
Qui vous sera plesant et belle.

LUCIFER.

Quel nouvelle ? conte moy,
Sathan amis, abrege toy.

SATHAN.

Je le vous diray sans long plait,
Roy des dampnés, puisque vous plait
Je vien de Judée tout droit
Ou j'ay randy en maint endroit,
Par especial a la court
De Herode qu'ay tenu court
En mes las par telle maniere
Que vous en ferez bonne chiere.
Cel Herode ay tant tampté
Et de mal faire amonesté
Que pour ce que il se doubtoit
D'un jone enfant qui né estoit
En sa terre, dont pluseurs gens
Ont esté pieça diligens
De prophetizer qu'il seroit
Roy des Juys et regneroit
En Judée comme vray roy,
J'ay Herode mis en desroy,
Et en si fole abusion
Qu'il a fait faire occision
De tous les enfans masculins
Et a laissés les féminins
Qui dedans Bethléem estoient
Et qui environ demouroient,
Pour ce qu'en icelle cité
Prinst l'enfant sa nativité
Dont je vous parle maintenant,
Et en ont ses gens tué tant
Qu'a grans ruisseaux le sang humain
Court en rues a plaine main.

LUCIFER.

Sathan, en scez tu point le nombre ?
Se tu le scez, se le me nombre
Je le sçaroye volentiers.

SATHAN.

Cent quarante quatre miliers
Ont recupt mort, bien dire l'ode
Par le command du roy Herode.
Et de fait sachiez que je fis
Tout le premier tuer son fils,
Dont espoir il esragera
Quant la mort de son fils sçara.
Et pour ce veul aler vers lui
Et mener dyables avec mi
A grant largesse pour ravir
L'ame de lui et le saisir
Tout aussi tost qu'il sera mort.

LUCIFER.

Sathan, amis, je suis d'acord
Que tu prendes tres grant saison
Des dyables de nostre maison
Et les emmene avecque toy
Par devers Herode le roy.
Faites tant devant et derriere
Que l'apportez en no chaudiere.
Je vous en donne le pooir
Tel que par moy poez avoir,
Et entre tant que vous yrez
Vers lui et que besoingnerez,
Je feray appointier son lieu
En nostre iufer, droit ou milieu.
Cerberus, et toy, Astaroth,
Allez vous ent plus que le trot
Avec Sathan ou il yra
Et faites ce qu'il vous dira.

ASTAROTH.

Lucifer, puis que le volez
Je seray tantost loing volez.

CERBERUS.

Alons nous ent, que tous les dyables
Nous soient en ce fait aidables.

Cy se ressemblent les tyrans et portent les enfans tués sur leurs lances et espées pour faire present au roy Herode.

JONATAS.

Comment va, seigneurs ?

CADOC.

Par ma foy
Oncques je ne vis tel desroy,
J'ay tous les deux bras affollés
Des enfans que j'ay decollés.

BASAACQ.

Et moy ay je jocquiet, compains,
J'en ay occis a mes deux mains
Tant que nombrer ne le sarroie !

JONATAS.

Je lo que nous mettons a voie
Pour retourner devers le roy.

CADOC.

C'est bien dit, car je cuide et croy
Qu'il desire moult no retour.

JONATAS.

Je lui porteray cel enfant
Dedans m'espée tout senglant,
Bien sçay qu'il en fera grant feste.

BASAACQ.

J'ay ung bien peu mal en ma teste
D'une chose que vous diroie
Moult volentiers se je cuidoie
Que vous ne m'accusissiez point,
Laquel chose forment me point,
Au cuer, je le vous certiffie.

JONATAS.

Dis nous hardiment, je t'en prie
Quel chose tu as dessus le cuer.
Sois certain et tout asseur
Que nous ne t'acuserons ja.

BASAACQ.

Vous le sçarez puis qu'ensi va.
Il est certain et verité
Que j'ay a mort executé
Le fil Herode tout premier,
Car quant j'alay pour commencier
A faire l'execution
Dont nous avons commission,
Dedans une maison entray
Ou le nourrice je trouvay
Qui le fil Herode gardoit
Et entre ses bras le tenoit.
Je ne cuidoie point l'enfant
Estre si grant ne si puissant
Comme fil au roy de Judée,
Se le tuay de mon espée,
Dont je m'en repens grandement,
Car se le roy scet nullement
Que j'aye son enfant occis,
Il m'en fera donner au pris,
Se n'en sçay bonnement que faire.

CADOC.

Sçavez qu'il est, il s'en fault faire,
Ne lui en disons tous trois rien.

JONATAS.

Certes, se le sçara il bien,
Il n'en fault faire nulle doubte.

BASAACQ.

Ce sera molt, car je me doubte
Que la femme ne lui voist dire
Qui gardoit l'enfançon.

CADOC.

Or sire,
Et quant la femme lui dira
Et que Herode le sçara,
De cela ne nous a il point
Dit ne querquiet de point en point
Qu'un trestout seul n'espargnissons
Et que tout a mort metissons ?
Se de son fils n'est a sa paix,
S'on l'a tué, qu'en puet on mais ?
S'on l'eust cuidiet estre son fils,
Jamais ne l'eussions occis.
Basaacq, resconfortez vous,
Venez vous ent avecques nous,

Car tres bien vous excuserons
Quant devant Herode venrons.

JONATAS.

Basaacq, venez hardiment,
Excusé serez plainement.

BASAACQ.

Messeigneurs, je vous remercie
De vostre grande courtoisie.
Cy s'en viennent tous trois a Herode.

JONATAS.

Noble roy, vo commandement
Avons empli diligamment,
Vous en poez vir nos espées
Qui sont toutes ensanglantées.

CADOC.

Vous poez voir a nostre affaire
Quel ouvrage nous savons faire,
Affin que mieulx vous contentez,
Ces enfans avons apportez
Embroquiés par bonne maniere.

BASAACQ.

Noble roy, faites bonne chiere,
Car les rues et les sentiers
Sont plains a mons et a milliers
Des enfans qu'avons mis a mort,
Le sang par tout en court si fort
Que c'est grant beaulté a le vir.
Cy presentent au roy les innocens.

HERODE.

J'ay maintenant au cuer plaisir
Si grant que dire ne sçaroie,
Car aultre rien ne desiroie
Que de voir celle occision,
Je vous en ay dilection
Plus qu'oncques le n'eust en ma vie.
Voist querir ailleurs seignourie
L'enfant qui devœt estre roy!
Cuidoit on qu'il regnast sur moy?
Il voist ailleurs pourchassier regne
Sur lequel il domine et regne!
Point ne goira de cestui cy,
Maintenant il y a failly.

LE MARICHAL.

Certes, sire, vos chevaliers
Se sont vaillantement acquitiés,
Dignes sont de grant guerredon.

HERODE.

Chascun d'eulx ara ung tel don
Que bien il lui devra souffire.

CADOC.

Herode, noble roy et sire,
Tous jours sommes a vo command,

HERODE.

Seez vous tous trois, je le command
Repousez vous, c'est bien raison.
Tous jours serez de ma maison
Des plus grans et plus avanciés,
Seez vous empres moy, abregiez.

LA PREMIERE FEMME, *a la porte de Herode,*
Huissier d'armes, ouvez moy l'huis,
Laissiez moi ung peu au roy parler.

L'HUISSIER D'ARMES.

Qui estes vous la?

LA FEMME.

Qui je suis!
Huissier d'armes, ouvrez moy l'huis.

L'HUISSIER.

Non feray.

LA FEMME.

Pour quoy?

L'HUISSIER.

Je ne puis.
Dittes ou vous voler aler.

LA FEMME.

Huissier d'armes, ouvrez moy l'huis.
Laissiez moy ung peu au roy parler.
Car je viens pour lui raconte
Chose qui lui touche moult fort.

L'HUISSIER.

Bien. Vous y entrerez au fort,
Puisque volez parler a lui.

LA FEMME *a genoux devant le roy Herode.*
Herode, je te cry merchy!
Vers toi vieng desconfortée
Et nouvelle t'ai apportée
La plus perverse et la plus dure
Qu'oncques mais oy creature.

HERODE.

Quelles nouvelles? tost dis les moy.

LA FEMME.

Certes, chier sire et noble roy,
J'ai mon cuer si tres rempli d'ire
Qu'a peu le vous porroie dire,
Et non obstant dire le veul
Affin que viengniez en grant dueil
Sur ceulx qui ont fait le delice,
L'horreur et le grant malefice
Que je vous ay a raconter.
Noble roy, que je dois doubter,
Sachiez de vray que vostre fils
A esté de vos gens occis,
De mes mains le m'ont esrachiet
Et decopé et detranchiet,
Et du mien propre que j'avoie

Ay je aussi eu petite joie,
Car avec le vostre il est mort,
Dont je morray de desconfort.
Affin que ne soie chargie,
Me suis je vers vous adressie
Pour m'excuser de ce meffait
Que m'ont vostre gent a tort fait,
Se m'en tenez pour excusée.

HERODE.

Orde vieille putain usée,
Quel chose me racontes tu ?
Ardoir te feray en ung fu !
Que mauditte soit la journée
Et l'eure qu'oncques tu fus née !
Ahors ! quel conseil prenderay !
Je n'en puis plus, j'esrageray !
Fuitent, putain, hors de ma voie,
Fuitent, que jamais ne te voye !
Gloutons, gloutons, qu'avez vous fait ?
Oncques ne fistes si mais meffait !
Avez vous occis mon enfant,
Mon bel fil que j'amoie tant?
Qui vous avoit donné licence
De faire une si grande offence ?

LE MARICHAL.

Ha, chier sire, appaisiez vous,
Entendez ung petit a nous.
Quant ils eurent commission
De faire celle occision,
Vous leur dittes de vostre bouche,
J'y estoie en tant qu'il me touche,
Qu'un tout seul n'en fust esparnies
Que tous ne fussent detranchies,
Et s'il eussent fait aultrement,
Pugnis les eussiez grandement.
S'il est ainsi que d'aventure
L'un d'iceulx ait par mesprisure
Vostre enfant tué et occis,
Savoit il que ce fust vo fils?
Nennil, et pour tant je l'excuse
S'aucun de ce fait cy l'accuse,
Car ce qu'il a fait proprement
C'est par votre commandement,
Il falloit qu'il vous obeist
Ou il falloit qu'il s'en fuist.

JONATAS.

Marichal, Dieu vous doint santé !
Vous dittes pure verité,
Combien qu'ensi soit advenu
Le command avons obtenu
Par vous, sire roy de Judée,
Se nous doit estre pardonnée
Ceste chose que fait avons.

HERODE.

Taisiez vous, traitres larrons,
Ne m'esmouvez non plus la teste.
Dieu le grant en ait male feste !
Je suis sur le point d'esragier !
Prenez cordes pour me loyer,
Abregiez vous, j'ys hors du sens !
Une maladie je sens
D'estoylizons dedans mon corps
Trop doloreuse, ahors, ahors !
J'esrageray ! quesse cy dya ?

LE MARICHAL.

Helas, monseigneur, comment va?
Aiez cuer d'homme, je vous prie.

HERODE.

J'ay concupt une maladie
Par la grant ire que j'ai pris
Si grande qu'oncques ne sentis
Mal ne torment si tres cruel,
En despit du roy d'Israel
Puist ce estre, ahors ! j'esrage !
Oncques ne sentis mais tel rage !
Dyables, venez moy secourir,
Faites moy tost vivre ou morir,
Garissez moy ou me tuez
Et l'ame en infer emportez,
Finez ma sanglante de vie !
Dyables, venez a grant maisnie,
Fouldre, tonnerre et grant tempeste,
Venez moy choir dessus la teste !
Pour quoy me laissiez vous vivre ?
Dyable, vieng ça et te delivre,
Vieng a moy plus tost que le pas,
Fais moy morir, n'areste pas !
J'ys hors du sens ! ay my, j'esrage !

LE MARICHAL *as III chevaliers.*

Seigneurs, se vous faites que sage,
Tirez vous en sus de la voie,
Gardez bien que point ne vous voye,
Car il est en tres mauvais point.

BASAACQ.

Sire, vous parlez bien a point,
Nous vous mercions humblement.

LE MARICHAL.

Comment va, monseigneur ?

HERODE.

Comment?
Je ne sçay, je muerch a grant paine,
Je ne puis reprendre m'halaine
Pour le grant douleur que je sens.
Laissiez moy aller, j'isseray du sens,
Je ne sçay quel bon conseil prendre,
Se laissiez moy aler me pendre,

Seray hors mis de ce dangier.

LE MARICHAL.

Veuillez vous ung peu accoisier,
Aiez plus gratieux arroy,
Monstrez yci estat de roy,
Faites qu'apres vostre trespas
Vos anemis ne dient pas
Que vous ayez eu laide fin.
Je vous en pric de cuer fin
Que ung peu vous vous apaisiez.

HERODE.

Or bien, puisque vous m'en priez
Je m'acoiseray.

LE MARICHAL.

C'est bien dit.
Venez vous couchier sur ung lit,
Et ung peu vous reposerez,
Assez tost garis vous serez,
Ce n'est rien qu'une extorsion
Qui vous tient.

HERODE.

Vous avez raison.
Elle s'est bien ung peu cessée
J'en ai eu trop grant alenée.
Or cha, que je voyse couchier,
Marichal, je vous aime chier,
Car vous songniez tres bien de moy.

LE MARICHAL.

Je le doy faire, sire roy,
A ce faire prens je plaisir,
Je vous doy aussi bien servir
En vostre grant adversité
Comme en vostre prospérité.
Couchiez vous et vous repousez
Sur ce lit cy, se vous poez,
Vo maladie cessera
Tout petit a petit.

HERODE.

Fera.

LE MARICHAL.

Oy, chier sire, n'en doubtez.

Cy se couche Herode puis dit.

HERODE.

Mon marichal, or m'aportez
Une pomme, j'ay grant desir
D'en mengier.

LE MARICHAL.

A vostre plaisir.
Tenez le vela bonne et belle.

HERODE.

J'aime moult viande telle.
Ça, ung coutel, si le parray,
Et puis apres j'en mengeray.

LE MARICHAL.

Tenez, vez le la, monseigneur.

Herode se veult tapper et dit.

HERODE.

Ahors ! que je sens de doleur !
Mon mal revient, ha ! que ferai je ?
Je n'en puis plus que je n'esraige !
He my, le murdre ! he my, ahors !
Je me vorray tapper ou corps
De ce coutel pour abregier
Ma vie. et ma fin avancier !

LE MARICHAL.

Ha ! chier sire, que ferez vous ?
Vous no mettrez en dangier tous,
N'avez vous point plus grant science,
Que vous monstrez quel pacience ?
C'est a vous ung grant deshonneur,
Que devez estre homme d'honneur.

GALLOPIN.

Ahors ! mes bonnes gens, ahors !
Le roy nostre sires est mors !
Il s'est frappé jusques au cuer
D'un coutel, j'en suis tout esseur,
Il est venus a pure fin.

JONATAS.

Cadoc, escoutez Gallopin,
Il crie que le roy est mors !
Helas, helas ! ai my ! ahors !
Que ferons nous, et quesse cy ?

L'HUISSIER.

Il n'est point mors.

GALLOPIN.

Si est sy,
Il s'est tues, je l'ay bien veu.

L'HUISSIER.

Crapaut garçon, pour quoy mens tu ?
Il va encore camp et voye.

GALLOPIN.

Par mon serment. je le cuidoye,
Je lui vis ung coutel tenir
Dont il s'ala au cuer ferir,
Ce me semble.

L'HUISSIER.

Hé ! non fist, non,
Le marichal de grant renom
L'a eschievé de ce dangier.

HERODE.

Ahors ! ve cy pour esragier
Marichal felon deputaire,
Que ne m'as ty laissiet parfaire
Ce que j'avoye encommenciet !

Je fuisse de mal despechiet
Qui me tourmente a tel effort,
Je fuisse maintenant tout mort!
Sathan, Astaroth, Belzebus,
Belial avec Cerberus,
Torquet, Zabulon, Aggrapart,
Venez ça, le dyable y ait part!
Venez moy tenir compaignie,
Se finez ma sanglante vie.
De ceste paine cy m'ostez,
Prenez mon ame et l'emportez,
De mon corps toujours vous sauviengne,
Ne me chaut que l'ame deviengne!
S'un caignon a mes mains tenisse,
A une poutre me pendisse!
Dyables dampnés, traitres larrons,
Venez, que ne me tuez vous!
A vous de tout je m'abandonne,
Et corps et ame je vous donne.
Or ça, ça, je m'en voy morir,
Je sens a moy la mort venir,
Le cuer me fault et les entrailles,
Ma vie ne vault pas III mailles,
Mes membres sens affoiblier,
Tost seray hors de ce dangier.
Dyables, venez, sans plus attendre
Soyez prest de mon ame prendre :
Hors du corps me part, vez le la,
Or va, de par le dyable, va!

SATHAN.

Astaroth, et toy Cerberus,
Alons nous ent, n'arrestons plus,
Lyons ceste ame d'une chaine
Portons le en tourment et paine,
Traynons le jusques en infer
Et le portons a Lucifer.
Je sçay bien que grant joie ara
Tout aussi tost qu'il le verra.

ASTAROTH.

Par ceste chaine toute ardant
Nous l'entrainerons tout batant.
Cerberus, tieng la a ce bout.

CERBERUS.

Nous lui ferons avoir mais goust.
Or ca, chetive ame dampnée,
Maintenant aras ta sauldée
Selon ton desléal merite.

SATHAN.

Avant a celle ame maudite!
Entrainons le si le batons
De nos graux et de nos bastons.
Tirez devant, tirez derriere,
Menons le tost en no cauldiere.
Avant! tout a ly d'un accord!
Sacquiez, tirez, batez le fort.
Ça, Lucifer, ou mettrons nous
L'ame Herode? qu'en dittes vous?

LUCIFER.

Elle est chou?

ASTAROTH.

Oy, Lucifer.

LUCIFER.

Mettez le ou plus parfont d'infer,
En plonc boullant et en metal,
Faites lui souffrir tout le mal
Que vous porrez, je vous en charge.

SATHAN.

Puis que nous en avons la charge,
Roy Lucifer, il sera fait.
Dyables, venez a peu de plait
Bien viengnier celle ame dampnée
Que nous vous avons atrainée.
C'est l'ame du plus faulx tyrant
Qu'oncques fu au monde regnant
Et plain des plus mauvaises œuvres.

BELZEBUS.

Vecy gros crapaux et couleuvres,
Serpens, laisardes et dragons,
Araignes et escorpions,
Tout prest pour le bien recueillier.
Or alez le feu ratifier,
Et que tres bien on le reschoffe,
Faites qu'il ait assez estoffe,
Alez lui faire tres bon fu
Car c'est le pire qu'oncques fu.

SATHAN.

Tout est prest, mettez le dedans.

ASTHAROTH.

Or lui faisons grignier les dens.
Sathan, prens cy, Crocquet, prens la
Or cha, de par le dyable, ça!

LE MARICHAL.

Messeigneurs, ve cy grant pité.
De la piteuse abversité
Qui est venue à Monseigneur.

CADOC.

On n'en peut mais, c'est grant doleur,
Il le faulra en terre mettre.

LE MARICHAL.

De ce vous faulra entremettre,
Vous qui estes ses chevaliers
Avecques moy.

JONATAS.

Moult volontiers,
A ce faire sommes tenus.

BASAACQ.

Il est a povre fin venus,
Dont il me poise grandement.

DIEU LE PÈRE.

Gabriel, va presentement
Dire a Joseph la jus en terre
Qu'il se parte tost le bon erre
D'Egipte et retourne en Judée
Avec Marie s'espousée
Et remainent avec eulx
Jesus l'enfançon amoureulx,
Car son grant anemy est mort
Qui le vouloit traictier a mort,
Va tost et soyes diligent
D'acomplir mon commandement.

GABRIEL.

Volentiers, pere, a mon pouoir.
J'acompliray ton saint voloir.
Adonc vient a Joseph en son dormant.

Joseph, Joseph, entens a moy,
De par Dieu le souverain roy
Je te commande que tu prendes
Marie et son fil, plus n'attendes,
Et en Judée retournez
Le pays dont vous estes nez,
Car cely que tant voloit nuire
L'enfant qu'il le voloit destruire
Est mors de mort impetueuse,
Laide, abhominable et honteuse.
Or enteng bien que je te dis,
Je m'en revoy en paradis.

JOSEPH.

Quel voix esse que j'ay oy?
Moult grandement m'a resjoy!
C'est ung angle qui me commande
Et dist que Dieu par lui me mande
Que je m'en retourne en Judée.
Marie, soies confortée
Car j'ay oy une nouvelle
Qui ma grant joie renouvelle
Ung angle m'est cy venus dire
De par Dieu le souverain sire
Qu'en Judée je vous remaine
Qui est nostre propre demaine
Car le grant anemy est mort
Qui condampnoit vo fil a mort.
Et pour tant, dame, retournons
Tous au plus tost que nous poons.

MARIE.

Joseph, amis, j'ay de leesse
L'outrepasse et l'outrelargesse
De ce que vous m'avez cy dit.
Loé en soit Dieu et benit!
Mettons nos besoingnes a point,
Delivrons nous, n'arestons point,
Car puis que c'est le Dieu plaisir,
De retourner j'ay grant desir.
Car tant d'iver comme d'esté
Nous avons ja sept ans esté
Dedans Egipte demourans,
Ce m'a semblé ung moult grant temps,
Combien que les gens du pays
Nous avons trouvés bons amis,
Meilleurs que ceulx de la contrée
Et du pays où je suis née.
Mais neantmains chascun tent a estre
Et demourer dedans son estre.
Si mettez a point no besongne
Et prenez ce qui nous besongne,
Et nous departons de bon erre
D'Egipte, et alons en la terre
Dont nous sommes venus.

JOSEPH.

Madame
Nette et pure de corps et d'ame,
Tantost tout apresté sera
Pour partir quant il vous plaira.
Adonc apointent tout leur bagage, puis dit a Marie.
Dame, sachiez que tout est prest,
Partir poez quant il vous plest.

MARIE.

Or ça, alons ent de par Dieu
En nostre terre et en no lieu.
Jhesus mon fils venra a piet,
Et quant il sera traveilliet
Sur cest asne le metterons.
Or alons, de par Dieu, alons.
Cy retournent en Judée, et ramaine Marie son fils Jhesus par la main. Et quant ils passerent devant l'arbre qui s'estoit encliné devant eulx au venir, il se dressa. Et adonc dist Marie a Joseph.

MARIE.

Ve cy l'arbre que nous veismes
Quant en ce pays cy venismes.
Il est tel que nous le laissames
Quant par cy devant nous passames,
Car devant nous il s'enclina,
N'oncques puis ne se releva.
Benois soies-tu, mon enfant
Quant les arbres se vont ploiant
Devant toy et a ta venue!
Grant grace est sur moy advenue

Quant tu as daigniet de moy naistre
Qui es mon seigneur et mon maistre.

Adonc l'arbre se redreça puis dist Joseph.

JOSEPH.

Dame, regardez la maniere
Del arbre que laissons derriere
Si tost qu'avons esté passé
Incontinent s'est relevé.

MARIE.

Certes, c'est mon. Ha ! quel miracle !
Que bel et vertueux signacle !
Corps ayans ames raisonnables
Sont grandement irraisonnables
S'il ne font honneur à mon fils
Qui est vray Dieu de paradis,
Quant les corps qui sont immobiles
Sans ames se rendent habiles
De lui porter obedience
Et de lui faire reverence.
Certes les bestes volatiles,
Les bestes bruttes et reptiles
Font plus largement leur devoir
De servir Dieu a leur pouoir
Que ne font les cuers des humains,
Car il en est maintes et mains
Qui ne le prisent ne honnourent,
Mais comme leups ils le devourent.

JHESUS.

Mere, de ce ne songniez point,
Car je remettray tout a point,
Je suis de lassus envoiés
Pour ravoir les desvoyés,
Et si bien les ravoyeray
Qu'en joie les envoyeray.
Ils seront remis en la voye
Ou je mech ceulx que je ravoie,
Car ceulx que Sathan desvoia
Quant en exil les envoia,
Si tres bien se ravoieront,
Que plus ne se desvoieront.

MARIE.

Mon doulx fils, je ne doubte rien
De ce que tu dis, je sçay bien
Que tu es venu de lassus
En ce povre monde ça jus
Pour adoulcir pensées dures,
Pour esclarcir choses obscures
Et pour remettre a union
Humaine procreation,
Et pour ce ay je grant desir
Que puissons la terre veir
Ou tu volras tes œuvres faire,
Et pour nostre chemin parfaire,
Tousjours ne pues venir a piet,
Car tu serois trop traveilliet,
Se lo qu'ung peu nous repousons
Et sur cel asne te posons
Qui te portera doulcement.

JOSEPH.

Vous parlez bien et haultement,
Ainsi sera mais qu'il le veulle.

JHESUS.

Ja ne soit que je le desveulle !
Je doy acomplir le voloir
De ma mere sans devoloir.
Cil n'est pas bon fils qui desdit
Sa mere de ce qu'elle dit.
Tous deux ensemble reposez
Et puis sur l'asne me posez,
Affin que plus tost nous soyons
Au lieu ou venir desirons.

MARIE.

Joseph, abregons nous de mettre
Mon fil mon seigneur et mon maistre
Sur l'asne, se nous en irons
Tout du plus tost que nous porrons.

JOSEPH.

Certes, j'ay grant fain de venir
Ou nous tendons a pervenir.
J'ay en moy de joye secours,
Car je voy les murs et les tours
De la cité de Nazareth.

Cy mettent Marie et Joseph l'enfant Jhesus sur l'asne.

MARIE.

Aller veul vers Elizabeth
Ma cousine, j'ay grant desir
Que je le puisse reveir.
Joseph, je vous prie, alons y.

JOSEPH.

J'en suis content, tant qu'est a my,
Alons y, de par Dieu ce soit.
Je voy sa maison la endroit.
Comment va, ma chiere cousine ?

ELIZABETH.

Ha, ma cousine sainte et digne,
Vous soiez tres bien revenue !
J'ay tel joye de vo venue
Que je ne le sçaroye dire.
Ha ! Jhesus mon Dieu et mon sire,
Tu soies le tres bien venu
Et a grant joye cy reçu
En ma maison et en mon estre !
Je doy grandement joyeuse estre
Plus qu'oncques mais. Hé, mon amy
Joseph, parlez ung peu a my :

Comment vous est il, je vous prie?

JOSEPH.

En tres bon point.

ELIZABETH.

J'en suis bien lie.
Or ça donkes reposez vous.

MARIE.

Ma cousine, ainsi ferons nous.
Or nous dittes aucunes nouvelles.

ELIZABETH.

Je les diray bonnes et belles.
Herode est mort honteusement
Qui voloit trayteusement
Faire morir vo doulz enfant,
Archelans regne maintenant
En Jherusalem la cité,
Le regne a esté divisé
En trois parties, aux enfans
Herode, de quoy Archelans
Tient le royaulme de Judée,
Et Herode tient Galilée,
Et Philippe a l'autre partie
Qui est nommée Traconie.

MARIE.

Helas, et quel chemin tenrons?
En quel lieu plus asseur serons?
Dittes le moy, se vous sçavez.

ELIZABETH.

Je conseille que vous alez,
Pour vivre mieulx et plus asseur,
En Nazareth, c'est vo meilleur,
Car c'est une cité de pris
Et aussi qui est du pays
De Galilée que maintient
Herode et en son regne tient.
N'alez point en Jherusalem
N'en la cité de Bethléem,
Car cils Archilans en est roy
Qui est plain d'aussi grant desroy
Qu'oncques a nul jour fu son pere,
Et me doubte qu'il ne compere
En sa fin sa grant mauvaisté.

MARIE.

Vous dittes bien en verité,
Vostre bon conseil nous tenrons
Et en Nazareth nous yrons,
Car c'est la cité et le lieu
Ou Gabriel l'angle de Dieu
Me vint annoncier la nouvelle
Qui tant me fust plaisant et belle.
Si en aime trop mieulx la place
Pour ce que j'y obtins la grace
De concepvoir virginalement
Mon enfant sans empeschement
De nul original pechiet
Dont tous aultres sont empechiet.
Vous, Elizabeth ma cousine,
Dittes moy ou est vostre enfant.

ELIZABETH.

Certes, dame, il est maintenant,
Non de maintenant mais piеça,
Ou grant desert ou il a ja
Fait mainte grande abstinence.

MARIE.

Il sera de grant continence
En temps advenir, se Dieu plest,
Quant de son enfance il se mest
Es habitations desertes,
Ses bonnes œuvres sont couvertes,
Mais assez les descouvrira
Quant temps et besoing en sera.
Or ça, ma cousine et amie,
Il n'est si belle compaignie
Qu'il ne conviengne departir
Il est grant temps de nous partir,
En Nazareth nous fault retraire,
C'est le lieu ou nous volons traire.
Et pour tant, ma cousine chiere,
Je vous mercie de la chiere,
Du bon conseil et del advis
Dont par vous sommes advertis.
Adieu vous dy.

ELIZABETH.

Alez, adieu.
Sauvement puissiez en vo lieu
Retourner sans empeschement.

MARIE.

Or sommes nous presentement
En la cité molt honnourée
Que tant nous avons desirée.
Alons tost et nous et mon fils
En nostre maison et logis,
La nous reposerons assez.

JOSEPH.

C'est vray, car nous sommes lassés.

SEPHORA *a aulcunes de ses voisines.*

Dittes, hau! ma chiere voisine,
Alons nous ent voir no cousine
Marie qui est revenue.

AGAR.

Joyeuse suis de vo venue,
Alons le voir, je vous en prie.

Adonc viennent elles a Marie.

Bien venue soies, Marie,
Comment se porte la santé?

MARIE.

En bon point, Dieu en soit loé.

SEPHORA.

J'ay grant joie qu'il vous est bien.

JOSEPH.

Si doivent avoir gens de bien,
Se n'estoit que pour la portée
Que dedans ses flans a portée.

AGAR.

Et comment est-il vostre enfant?
Ou est-il? Il est ja tout grant?

MARIE.

Le ve la ou il se repose,
C'est et sera de lui grant chose.

SEPHORA.

Les tres bien soiez vous venus,
Et vous et vostre enfant Jhesus.

AGAR.

Or, madame, il est verité
Qu'en Jherusalem la cité
Sera la grant feste annuelle
Qu'on dit la pasque universelle,
Dedans deux jours, ou toutes gens
Seront de venir diligens.
N'y venez vous pas?

MARIE.

Je ne sçay.
A mon fil me conseilleray
Et selon ce qu'il me dira,
J'iray, s'il me dit qu'il ira.

Cy parle Marie a son fils.

Beau fils Jhesus, je suis ta mere,
Tu es mon enfant et mon pere.
Verité est que tous les ans
Hommes, femmes, petis enfans
Vont en Jherusalem la cité
Pour faire honneur et sacrifice
A Dieu le pere tout puissant,
Et droit la en recongnoissant
Estre a Dieu deue obeissance,
Font feste selon leur puissance
Qui sept jours continuels dure,
Se est ainsi, roy de nature,
Que la feste commencera
Demain et sept jours durera,
Dis moy ton advis et conseil
Se nous prenderons ce traveil
D'y aler, mon fils, je t'en prie.

JHESUS.

Ma mere, ne sçavez vous mie
Que je suis au monde venu
Pour acomplir le contenu
En la loy? s'autrement faisoie,
Sagement pas je ne feroie.
J'y veul aler quant est a moy.

MARIE.

Certes, j'iray donc avec toy,
Joseph, disposez no besoingne
Et prenez ce qu'il nous besoingne.
Il nous fault aler ce me semble
En Jherusalem tous ensemble.
Jhesus mon fils y veult aler,
Et je ne veul pas demourer.

JOSEPH.

J'en suis d'acord puis qu'il vous plest.
Partons doncques car tout est prest.

MARIE.

Mes cousines, alez vous ent,
Nous vous sievrons prestement.

AGAR.

C'est bien. A Dieu vous commandons,
La l'une l'autre trouverons.

MARIE.

Jhesus, mon enfant et amy,
Partons nous prestement de cy
Alons au temple Salemon.

JHESUS.

Mere, c'est mon intention.
Partons nous quant il vous plaira.

MARIE.

Nous yrons par ce chemin la.
Ça, Joseph, venez avec nous.

JOSEPH.

Certes, volentiers, fin cuer doulx.

MARIE.

Tenez mon fils a la main dextre,
Je le tenray a la senestre.

Cy emmainent l'enfant Jhesus par les deux mains et s'en vont en Jherusalem.

Joseph, entrons dedans le temple
Pour faire nostre oration.

JOSEPH.

Je prenray dont a vous exemple
D'entrer en contemplation.

Adonc entrent au temple et en tant qu'ils orent, Jhesus se part d'eulx et s'en va devers les docteurs qui sont les meneurs de la loy.

Adonc dit Marie a Sephora et a Agar quant elle eust faicte son orison et elle ne trouva point son fils empres elle.

MARIE.

Cousines, avez point veu
Mon enfant? je l'ay perdu
Entre ces gens dedans la presse,
Dont j'ay au cuer si grant destresse,

Si grant anoy et desplaisance,
Que je ne sçay quel contenance
Tenir.

SEPHORA.

Par ma foy, ma cousine,
De toutes femmes la plus digne,
Vostre fil ne vis aujourduy.

MARIE.

Helas ! ne sçavez vous nulluy
Qui le me puist radrechier.

AGAR.

Dame, veulliez vous rapaisier,
Espoir est il en Nazareth
Avec Joseph.

MARIE.

Certes non est,
Je les ay cy perdu tous deux
Helas, or acroissent mes deulx,
Mes pleurs et mes gemissemens !
Helas ! or sont esbatemens
En moy perdu et toute joie,
Se Dieu mon fil ne me renvoie.

SEPHORA.

Dame, veulliez vous conforter,
Car il ne fait point a doubter
Que ja soit perdu vostre enfant.
Retrayez vous tout maintenant
En la cité de Nazareth.
Espoir que vostre enfant y est,
Retournez avec vo mary.

AGAR.

N'ayez point le cuer si marry
Jusqu'a tant que sçarrez pour quoy.

MARIE.

Or bien, ma cousine, je m'en voy
En Nazareth, plus n'atendray
Voir se mon enfant trouveray.
Je vous prie, enquerez par tout
Celle cité de bout en bout
Se vous en orrez point nouvelle.

AGAR.

Certes, dame plaisant et belle
Si ferons nous, ne vous doubtez.

MARIE.

Je m'en voy, adieu, demourez.

Adonc s'en vont Marie et les II femmes querir Jhesus l'une a ung lez et l'autre al autre par tout.

SABAOTH *chevalier juis.*

Osanna, oez mon parler,
J'eusse grant volenté d'aler
Au temple pour le sacrifice
Veoir s'on le fait bien propice,
Apartenant et convenable,
Licite et assez raisonnable
Selon la forme de la loy,
Et aussi pour sçavoir de quoy
Disputeront tous les docteurs
Qui de la loy sont gouverneurs.
Allons y tous deux, je vous prie,
Car vous sçavez qu'il ne loist mie
Les laissier du tout convenir,
Il les fault en cremeur tenir.
Nous sommes chevaliers d'honneur,
Se seroit a nous deshonneur
Se laissiens passer aulcun point
Qui a passer n'appartient point.
Qu'en dittes vous, n'yrons nous pas?

OSANNA.

Nous irons plus tost que le pas.
Vous parlez bien et sagement,
Car je sçay tout certainement
Que les docteurs sont cauteleux
Et d'avoir trezor convoiteulx,
Se fault avoir d'eulx sentement
Et de tout leur gouvernement,
Or avons nous pieça promis
Des le jour que nous fusmes mis
En l'ordre de chevalerie
Que les drois et la seignourie
Du temple que fist Salemon
Garderiesmes, c'est bien raison
Que nous alons presentement
Voir l'estat et contenement
De ceulx qui gouvernent la loy.

SABAOTH.

Or y alons donc vous et moy.

MARIE *a Joseph en Nazareth.*

Joseph, mon espeux et amy,
Je vous prie, parlez a my,
Avez vous amené mon fils ?

JOSEPH.

Vo fil ? dame, je ne le vis
Depuis qu'il estoit avec nous
Dedans le temple a deux genoux.
Ne l'avez vous point amené ?
Je cuidoie en verité
Qu'il s'en fust avec vous venu.

MARIE.

Helas ! que m'est il advenu ?
Las moy ! lasse triste et dolente !
Las ! qu'est mon enfant devenu ?
Las ! pour quoy n'est il revenu ?
Raison est que je m'en demente !

Helas ! personne belle et gente,
Mon enfant, mon Dieu et mon pere,
Aies volenté diligente
De conforter ta povre mere.

JOSEPH.

Dame, dame, confortez vous,
Se vostre enfant n'est avec nous,
Vous poez savoir plainement
Qu'il n'est pas trop mauvaisement.
Vous devez avoir congnoissance
De sa grant vertu et puissance,
Il est Dieu, si se gardera
Mieulx que nul aultre ne fera.

MARIE.

Helas ! Joseph, je sçay de vray
Que Dieu et homme l'enfantay,
Je sçay bien qu'il a le pooir
De faire tout a son voloir,
Mais neantmoins nature de mere
Me met en doleur moult amere,
Et ne me puis pas conforter
Ne ma destresse deporter,
Jusqu'a ce que trouvé l'aray
Jamais joyeuse ne seray.
Pour ce, amis, se vous volez,
Nous l'irons querir a tous lez,
Entre nos voisins et voisines,
Nos parens, cousins et cousines,
Pour voir se nous le trouverons,
Et jamais nous ne cesserons
Tant que nous l'arons retrouvé.

JOSEPH.

Certes, dame, c'est bien mon gré,
Allons le querir hault et bas.

Cy vient Marie moult desconfortée demander a pluseurs femmes se elles scevent point ou est Jhesus.

MARIE.

Hé, cousine, n'avez vous pas
Veu Jhesus, mon enfançon ?
Depuis deux jours ou environ
Je ne sçay qu'il est devenu.

AGAR.

Comment n'est il pas revenu
Avec Joseph vostre mary ?

MARIE.

Nennil, dont j'ay le cuer marry,
Sachiez, dame Agar, par ma foy.

AGAR.

Je ne l'ay point veu tant qu'a moy,
Sachiez bien que se veu l'avoie
Prestement je le vous diroie.

MARIE.

Ha mon tres doulx Dieu, quesse cy !

AGAR.

Dame, apaisiez vous, je vous pri,
Attendez, je l'iray querir
Avec vous. Dieu par son plaisir
Nous en donne bonne nouvelle !

MARIE.

Ma grant doleur se renouvelle,
Ha beau tres doulx Dieu, que frai-je ?

JOSEPH.

Helas, apaisiez vo coraige
Car jamais nous ne cesserons
Jusqu'a ce que trouvé l'arons.

MARIE.

Allons voir a ce lez de ça
S'on ne l'a point trouvé.

AGAR.

Or ça.

Adonc vient Marie a Sephora et dit.

MARIE.

Ha cousine, par fine amour,
Veulliez appaisier ma dolour,
Se vous sçavez ou est mon fils,
Dittes le moy,

SEPHORA.

Je ne le vis,
Passé II jours, je vous promet.
Las ! ne sçavez vous ou il est ?

MARIE.

Nennil, dont j'ay si grant destresse
Que plus n'en puis.

SEPHORA.

Ha, ma maistresse,
Ma cousine et ma doulce amie,
Resconfortez vous je vous prie,
Je l'iray querir avec vous.

AGAR.

C'est bien dit, venez avec nous,
Se leur aiderons a querir.

JOSEPH.

Dieu le vous veulle remerir !

MARIE.

Alons voir a Elizabeth
Sçavoir s'elle scet ou il est.

Adonc vient a Elizabeth et dit :

Hé, cousine, oez par vo grace
Quel chose devers vous m'acache,
Avez vous point veu mon enfant ?

ELIZABETH.

Ha ! mon vray Dieu tout puissant !
Vostre enfant, l'avez vous perdu ?

MARIE.
Je ne sçay qu'il est devenu.
Nagaire en la cité alasmes
De Jherusalem, la trouvasmes
Dedans le temple Salemon
De gens a si grant foyson
Qu'en la presse perdy mon filz,
Oncques depuis je ne le vis.
Se venoie vers vous sçavoir
Se j'en porroie point avoir
Par vous quelque bonne nouvelle.

ELIZABETH.
Certes, cousine gente et belle,
Je ne l'ay veu n'en val n'en voie,
Et s'aucune chose en savoie,
Je le vous diroie humblement,
Il me poise moult grandement
De vostre annoy et encombrier.

MARIE.
Ha ! tout puissant roy droiturier,
Ne seray je point confortée ?
N'est il ne voye ne sentier
Qui peuist mon chemin drecier,
Ou je retreuve ma portée
Que dedans mes flans ay portée ?
Las quesse cy ! Las que feray !
Las que je suis desconfortée !
Las Dieu quel conseil prenderay ?
Ha ! Dieu tout puissant roy de gloire,
Sire de haultain firmament,
Preng s'il te plaist de moy memoire,
Conforte moy aulcunement,
Rachete moy presentement
L'enfant que tu m'avoies donné,
Auquel mon corps entierement
J'ay de pieça habandonné !
S'il est ainsi, souverain pere,
Que je ne treuve mon enfant
Pour quoy me fis tu oncques mere,
Pour souffrir doleur si amere
Comme je souffre maintenant ?
J'oblege tout le remanant
De ma vie estre a mort livrée
Se par toy, vray Dieu tout puissant
Leesse ne m'est recouvrée.
Se tu veuls que j'aye leesse,
Vray Dieu du trosne de lassus,
Fay que tost je viengne et adresse
Au lieu ou est mon fils Jhesus.
Conforte moy, je ne puis plus,
Car oncques je n'euch tel destresse,
Fay que de moy soit reveus
Mon fils, ou je muerch de destresse.

ELISABETH.
Resconfortez vous, ma cousine,
Vous estes tant sage et benigne,
Confortez vous, car ne doubtez,
Vostre enfant vous retrouverez,
Se vous faites par mon conseil,
Vous prenrez la paine et le traveil,
Car il en est necessité,
De raler devers la cité
De Jherusalem, pour sçavoir
Se nouvelle en porrez avoir.
Espoir qu'aucuns de vos parens,
Marchans, bourgois ou aultres gens,
L'ont en la cité recueilliet.

JOSEPH.
Je suis prest et appareilliet
D'y aler, s'il plest a Marie.

MARIE.
Oy, ralons y, je vous prie,
Pour voir se nous le trouverons.

AGAR.
Toutes deux avec vous irons
Pour le vous aidier a querir.

MARIE.
Dieu le vous veulle remerir !
Vous nous faites grant courtoisie.
Adieu, ma cousine et amie
Elizabeth.

ELIZABETH.
Adieu, pucelle
Courtoise, gracieuse et belle,
Je pry Dieu que par son plaisir
Vous veulle oster le desplaisir
Que vous avez presentement.

Marie venue en Jherusalem avec Agar et Sephora leur dit :

MARIE.
Cousines, amoureusement
Je vous prie que vous alez
Veir se vous le trouverez.
Alez vous ent par ce lez la,
Et nous en irons par de ça.

SEPHORA.
C'est bien dit, ainsi sera fait,
Car nous le querrons tout a fait.

Adonc vont querir Jhesus par tout, et il est ou temple la ou il dispute aux docteurs de la loy, et n'avoit que XII *ans.*

JHESUS.
Seigneurs qui gouvernez la loy,
Je vous prie, respondez moy,
S'il vous plest, a ung argument

Que fonder veul presentement.

LE PREMIER DOCTEUR.

Beau fils, dis ce que tu volras,
Volentiers ascoutes seras.

JHESUS.

Ceulx qui ne font pas ce qu'ils doivent
Sont dignes de pugnition
Et que pugnition reçoivent,
Mais je dis sans dilation
Que nulz de vous grans ne petis
Ne font pas ce qu'il doivent faire,
Se devez tous estre punis,
Pour ma conclusion parfaire.

SABAOTH *chevalier*.

Osanna, qui se porroit taire,
Escoutez que dist cest enfant.

OSANNA *chevalier*.

Escoutez ung peu plus avant,
Il a esté en bonne escole,
Car du becq tres bien il gaiole.

LE IIe DOCTEUR.

Enfant, dis nous quel est ton nom?

JHESUS.

Volentiers, Jhesus me nomme on.

LE IIe DOCTEUR.

Jhesus, voire. Or ça, mon fils,
En arguant ainsi tu dis :
Ceulx qui ne font pas ce qu'ils doivent
Sont dignes de pugnition
Et que pugnition reçoivent,
Et se dis sans dilation
Que nulz de nous grans et petis
Ne faisons ce que devons faire
Et devons tous estre pugnis,
Pour ta conclusion parfaire,
Certes, mon enfant et ami,
Je te responderay a ce cy :
La majeur par toy proposée
Par moy te sera concedée,
Mais je nie licitement
La mineur tout entierement.

JHESUS.

Or bien dont je le prouveray
Trestout du mieulx que je porray.
Ceulx qui ne tiennent pas la loy
Ainsi comme elle est commandée,
Je vous propose tant qu'a moy,
Pour la chose estre mieulx fondée,
Qu'il ne font ce qu'il doivent faire.
Mais la loy vous ne gardez point,
Se conclus qu'en tout vostre affaire
De bien vous faites le contraire
Et de ce que vous est enjoint.
Se revient a mon premier point
Ou pris ai ma conclusion
Que vous estes bien et a point
Dignes de grant pugnition.

SABAHOT.

Certes, a mon intention,
Cest enfant cy surmontera
Les docteurs, et escoutez la,
Oncques ne vy chose pareille.

OSANNA

Par ma foy ve cy grant merveille
Or ho, escoutez que diront
Les docteurs et qu'il responderont.

LE IIe DOCTEUR.

Or ça dont je responderay
A lui au mieulx que je porray.
Beau fils, j'ay oy tes replicques
Par lesquelles tu nous replicques
Que forment a nostre honneur touche
En disant ainsi de ta bouche :
Ceulx qui ne tiennent pas la loy
Ainsi comme elle est commandée,
Tu proposes quant est a toy,
Pour la chose estre mieulx fondée,
Qu'il ne font ce qu'il doivent faire,
Mais la loy nous ne gardons point,
Se conclus qu'en tout nostre affaire
De bien nous faisons le contraire
Et de ce qui nous est enjoint.
Se revient a mon premier point
Ou tu pris ta conclusion
Que nous sommes bien et appoint
Dignes de grant pugnition.
Ad ce te volray je respondre
Ne pas ne nous laray confondre.
En tant qu'il touche la majeur
Je le concede entierement,
Mais je te nie la mineur
Ou tu dis si notoirement
Que nous ne gardons nullement
Les commands en la loy compris,
Si faisons bien et loyalment.
Ne parles plus si largement,
Car t'en porrois estre repris.

JHESUS.

Je ne me doubte de reprise
Nulle que vous me puissiez faire,
Car science est en moy comprise
Qui pour le monde est necessaire,
Et pour en venir al affaire
De nostre argumentation,
Pour icelle en tous biens parfaire,
Je respondray sans fiction.

La mineur avez deniée
Qu'en ma replicque avoye fait,
Mais tantost vous sera provée
En vostre presence et de fait
Pour l'argument estre parfait,
Car en ma mineur je disoye
Que la loy de Dieu tout affait
Transgressez, et point n'en mentoie.
Tenez vous les commandemens
Telz qu'a vous et a vos parens
Ils furent donnés par Moyse?
Les tenez vous en leur franchise?
Nennil certes, bien le sçavez,
Assez congnoissance en avez,
Ainçois estes plains de tous maulx.
Les commandemens principaulx
Les tenez vous lealement?
Amez vous Dieu entierement
Et vo proisme comme vous meismes?
Certes bien je vous mech a esmes
De tout ce que vous m'orrez dire.
N'est il nul de vous qui desire
L'or, l'argent, la fille ou la femme
D'aultrui avoir a grant diffame?
Regardez s'il est nul sur terre
Qui reverende pere et mere
Ainsi comme il y est tenu?
Regardez bien le contenu
En la loy de point en point,
Regardez se je ne dis point
Verité, si fay ce me semble.
Est il nul de vous tous ensemble
Qui des commands judiciaulx
Ne nul des cerimoniaulx
Tiengne, si comme il est propice?
Tenez vous raison ne justice?
Faites vous raison a chascun?
Nennil, il n'en y a pas ung
De vous qui estes justiciers
Et du temple officiers,
Vous ne faittes ne raison ne droit
A nul, je le dy cy endroit.
Faites vous les cerémonies
Ainsi qu'elles vous sont baillies?
Il y pert trop petitement,
Quant ou temple publicquement
Les marchans vendent leurs denrées,
Ce sont choses acoustumées
Par vous qui en estes les chiefz,
Dont il venra des grans meschiefz.
Vous ne faites obedience
A Dieu, le vray roy d'Israel.
Vous sçavez de vray qu'il est tel,
Et pour la cause de briefté,
De toute vostre iniquité
Et de vostre transgression,
Je n'en veul approbation
Nulle de plus belle apparence
Que la certaine experience.
Experience vous condampne
Et monstre le fait qui vous dampne,
Entendez ce que dit vous ay
Vous sçavez bien se je dy vray.

Cy est comment Marie retrouva Jhesus ou temple disputant aux docteurs et dit Marie a Joseph.

MARIE.

Ha, Joseph, ve cy mon enfant
Que tant avons alé querant!
Ha! mon fils, que nous as tu fait!
Moy et ton pere te queriesmes
Tristes et dolens, car de fait
Nulle part nous ne te trouviesmes.

JHESUS.

Et comment ne sçavez vous point,
Ma belle et ma gracieuse mere,
Qu'il me fault tout de point en point
Estre es besongnes de mon pere?

MARIE.

Certes, mon fils, je n'entens mie
Ce que tu dis par mots expres.

JHESUS.

Je le crois bien, mere et amie,
Mais vous le sçarez cy apres.

MARIE.

Acolle moy, mon beau doulx fils,
Acolle moy, et se me baise.
Oncques tel douleur ne sentis
Que j'ay sentie ne tel mesaise.

JHESUS.

Or nous en ralons a nostre aise
En la cité de Nazareth.

MARIE.

Alons, beau fils, puis qu'il te plest.

LE PREMIER DOCTEUR.

Que nous est il cy advenu?
Dont nous est cest enfant venu?
Oncques ne vy chose pareille,
N'oncques n'oy si grant merveille.
Je crois que c'est chose divine.
Il n'est nul de nous qui soit digne
De comparoir en sa presence
En la faculté de science.

SABAOTH.

Vous ferez nostre loy honnir,

Vous voz devez tous bien hair,
Quant ung josne enfant a tant fait
Qu'il vous a convaincus de fait.
Nous l'avons tres bien escouté,
Mais il dist pure verité,
Par vous deust bien estre gardée
Nostre loy et recommandée,
Et vous le gastez de tous poins.
Il vous sera tres bien besoings
De trouver vos salvations,
Car pour vos grans abusions
Vous ferez nostre loy perir.

OSANNA.

Qui vous feroit trestout morir,
On ne vous feroit que raison,
Car il n'y a juste occoison :
Vous desertez toute no loy.

LE PREMIER DOCTEUR.

Heu, dia! messeigneurs, et pour quoy ?

SABAOTH.

Pour quoy? Pour ce que sçavons bien
Que vous n'estes pas gens de bien,
Car se gens de bien vous fussiez,
En no presence vous n'eussiez
Pas esté confus maintenant
Par les parolles d'un enfant.
Vous gastez tout, bien le sçavons,
Et certes nous y pourverrons,
Car a ce faire tenu sommes
Pour le bien et proffit des hommes,
Par la promesse que feismes
Quant en l'ordre nous nous meismes
Et estat de chevalerie.
Que mauditte soit vostre vie !
Je voy bien qui vous laira faire,
Vous gasterez tout nostre affaire,
Et toute no loy perira,
S'on vous croit.

LE IIe DOCTEUR.

Or entendez ça,
Messeigneurs, vous avez grant tort,
Qui nous manaciez de la mort,
Car se nous eussions volu,
Nous eussions al enfant tolu
Tout son sens et son argument,
Mais faire volons aultrement.
Ce n'est qu'un enfant, se falloit
Laissier dire ce qu'il voloit,
Il se falloit dissimuler
Vers lui, et le laissier parler.
Se c'eust esté aulcunement
Homme de grant entendement,
Nous l'eussions bien raparlé
Et tres grandement ravallé,
Mais nennil, ce n'est qu'un enfant,
Se en avons souffert pour tant,
Appaisiez vous, je vous en prie.

OSANNA.

On congnoist assez bien vo vie,
Vostre estat et gouvernement,
On y pourverra tellement
Que vous vous en perceverez,
Car qui vous laira, vous ferez
Tout aler en mauvais party.
Sabaoth, partons nous de cy
Ce sont gens qui gasteront tout,
Desquels on n'ara point le bout,
Qui n'y pourverra bien briefment.

SABAOTH.

Je vous jure par mon serment
Que je leur feray ung caudel
Qui ne leur sera bon ne bel,
Car ce sont gens de maise vie
Par qui no loy sera perie,
Qui les laissera convenir.

Adonc se partent les chevaliers du temple.

LE PREMIER DOCTEUR.

Quel conseil porrons nous tenir?
Avisons comment nous ferons.

LE IIe DOCTEUR.

Tout en cest estat laisserons
Jusqu'a tant que verrons de quoy.

LE IIIe DOCTEUR.

Je dis ainsi, quant est a moy
Que se nous sommes tous attrais
Devant justice pour ces fais,
Ung bon advis y trouverons
Par quoy nous nous excuserons,
Alons ent de cy tous ensemble,
C'est le meilleur si qu'il me semble.

LE PREMIER DOCTEUR.

C'est bien, dont je m'en voy de cy.
Adieu, seigneurs, adieu vous dy.

LE PRESCHEUR.

Bonnes gens, vous avez veu
Une partie de no jeu.
Demain verrez aultres misteres
Tout en poursievant nos matieres,
Mais que Dieu par sa digne grace
Nous en donne temps et espace.
Et nous pardonnez humblement
Se nous vous tenons longuement,
Car la matiere le requiert
Qui a no jeu sert et affiert.

Et encoire le passerons
Le plus briefment que nous porrons.
Se prenez en gré, je vous prie,
Du jeu la premiere partie,
Et excusez nostre ignorance
Se veu y avez defaillance
En juant ou en prononçant.
Nous prenons congiet maintenant
Jusqu'a demain que cy venrons
Et bien tempre commencerons,
Car on verra de beaux miracles,
De beaux misteres et sinacles,
Joy et liesse aiez vous tous,
Et Dieu demeure avec vous.

Cy fine la premiere partie.



DEUXIEME JOURNEE

Cy presche saint Jehan Baptiste vestu de la peau d'un camel, et est le commencement de la IIe *journée, et dit.*

Penitentiam agite, appropinquabit enim regnum celorum.

Mes amis que devez entendre
A vostre sauvement trouver,
Pensez de bonnes muers aprendre
Affin qu'on ne vous puist reprendre
Des vices qui vous font blasmer,
Car nul ne se peut excuser
De bien faire s'il veult user
De ce que raison fait emprendre,
Et qui mal fait, il doit penser
Pour son pechiet recompenser
De penitence faire ou prendre.
Je vous feray cy ung sermon
En bien briefve collation,
Mon premier theume exposeray
Auquel j'ay dit se l'en sievray.

Penitentiam agite, etc.

Pecheurs, monstrez obéissance
Des pechiés qu'avez perpetrés
Par ordinaire penitence,
Ou en la fin serez dampnés.
Notez cette exposition ;
C'est la signification
Du theume que j'ay proposé.
Comment estes vous sy osé,
Juys de rude congnoissance
De pechier quant la terminance
De celui fait déterminer
A dampnable fin terminer ?
Votre cuer est fort endurcy
Et comment je regarde ycy
Vos estas en pluiseurs manieres
Dont les conduites sont trop fieres,
Je perçoy vo gouvernement
Maintenir trop perversement
En tous estas, et c'est pour quoy
Je vous dy, car dire le doy,
Je suis venu pour le vous dire,
Car celui m'a volu eslire
Qui fu, qui est et qui sera,
Et pour vous tous en croix mourra,
Pour préparer à sa venue.
La prophezie est advenue
Dixit Ysaie sermo :
Vox clamantis in deserto
Parate vias Domini.
Aultre fois dire l'as oy,
La voix est oye ou desert
De celui que Dieu a esleu
Pour monstrer a peuple desert
Comment son sauveur est venu.
S'il est de vous seigneur tenu,
Parez sa voye noblement,
Car ça jus il est descendu
Pour recouvrer vo sauvement,
Le fil Dieu né de vierge pure
Qui ça jus a pris char humaine
Commande a toute créature
Qui quiert la joie souveraine
D'estre par eaue clere et saine
Regenerés et baptiziés
El nom du Saint-Esprit sur paine
D'estre dampnablement jugiés.
Soiez doncques appareilliés
D'estre baptiziés en son nom,
En remission des pechiés
Vous sera et aultrement non,
L'escripture en fait mention,
Et qui ainsy ne l'ensieura,
Sache qu'a ceste occasion
Ja en Paradis n'entrera.
Tesmoing te baille de cela

Nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto non poterit intrare in regnum Dei.

Le fil Dieu m'a envoiet cy
Pour renouveller ta créance,
T'en as eu mainte demonstrance
Par les prophetes trespassés
Qui d'experiences assés
T'ont bailliet se les veuls entendre,
Mais jamais tu ny veuls contendre
Saches que ta transgression
N'ara recompensation

Se n'est par pénitence faire
Qui le pechiet fait puet deffaire.
Et pour tant que je considere
Vostre fait en tel vitupere,
Je vous ammoneste la voye
De recouvrer parfaite joye
Laquelle ay ycy recité.
Penitentiam agite.
Pecheurs, monstrez obéissance
Des péchiés qu'avez perpétrés
Par ordinaire pénitence,
Ou en la fin serez dampnés,
Et pour avoir conclusion
Bien brief de ma collation
Il convient ses pechiez laver.
Vecy là on puet recouvrer
Du lavement tel quil convient
Pour son pechiet remettre a nient,
Ceulx qui au lavement venront
De leur pechiez lavés seront.
Et appropinquabit regnum celorum.
Et le regne de Dieu par droiture
Par penitence approchera,
Et le pechiet de creature
Par baptesme s'effacera.
Chascun doit bien noter cela
Et contendre de son pouoir
De parvenir a tel manoir
Qu'est la glore de paradis,
Auquel seront en la fin mis
Ceuls qui aront ça jus en terre
Fait le bien qu'on doit tousjours querre.
Laquelle glore nous octroie
Cil qui est pardurable joie
Qui sans fin regne et regnera
In seculorum secula. Amen.

LE PREMIER REQUÉRANT BAPTESME.

O benoit soit qui te porta !
O quel voye ay je cy oy !
Certes je suis tous esbay,
Il nous fault no loy relenquir
Sa glore volons pervenir,
Prendre baptesme par sa main
Del eaue du flun de Jordain,
Confession et pénitence,
Tant qu'a moy je obeiray
A luy et me baptizeray
Pour avoir la glore la sus.

LE IIe REQUÉRANT BAPTESME.

C'est Crist lequel est descendus
Du ciel pour sauver la lignie
De Israel.

LE IIIe REQUÉRANT BAPTESME.

Oncques oye
Ne fu tel chose qu'il a dit.

S. JEAN BAPTISTE.

Entendez, je ne suis point Crist,
Je suis une voix qui prononce
A vous sa venue et annonce.
C'est celui qui vient pour sauver
L'humain lignaige et racheter,
Duquel à vérité parler
Je suis digne de son soler
Deslacier, il est la fontaine
Tousjours courant de grace pleine
Dont vasseaux nous sommes nommé,
Il va tousjours en acroissant
Et je voy en amenrissant.
Il se tient au milieu de vous
Et incongneu est de vous tous.
Je vous annonce sa venue
Affin que plus ne soit tenue
En ignorance vo credence.

LE PREMIER REQUÉRANT BAPTESME.

Las, mez a mon fait providence :
Baptesme humblement te requiers.

LES II AULTRES.

Et nous aussy.

S. JEAN.

Tres volentiers,
A chascun je le bailleray.

LE PREMIER REQUERANT BAPTESME.

Prestement me despouilleray,
Cy baptize saint Jehan, grant multitude du peuple des Juys ou flun de Jordain et dit :
Entrez en l'eaue, mes amis,
Et ayez du tout vos cuers mis
En Jesus Crist vostre sauveur.

LE IIIe REQUÉRANT BAPTESME.

De lui servir sommes tout seur,
Nous volons faire penitence.
Adont jette saint Jehan l'eaue sur euls et leur dit :
Vous devez avoir grant plaisance
Quant Dieu tel sens vous a donné
Que vous estes régénéré.
Or amendez tous vos meffais,
Alez et rendez tous tors fais.
Junez, veilliez en oroisons
Et bonnes méditations,
Fuyez pechiet le detestable,
Soyez en foy ferme et estable
Ne faites ne dittes nul mal,
Amez chacun en général
De leal amour sans faintise,

Gardez vous bien de convoitise
Amez amour et carité,
Se verrez la felicité
De lassus ou riens deffault.
L'amour du monde riens ne vault,
Amour mondaine et biens mondains
Sont faulx, decepvables et vains.
En eulx n'a nul bien ne vertus
Ne querez pas biens de ça jus
Ça jus nest pas votre pais
Il est lassus.

LE PREMIER REQUÉRANT BAPTESME.

O que bien dis !
Ceulx seront de mal heure nés
Qui ne seront regénérés.

S. JEHAN.

Vous dittes bien certainement.
Allez et faites tellement
Qu'en fin aiez des cieux la glore.

LE IIe REQUÉRANT BAPTESME.

Tousjours arons de Dieu memore
Bien souvent vous venrons veir,
Adieu.

S. JEHAN.

Adieu jusqu'a revenir.

Cy vient Jhesus au flun de Jourdain a S. Jehan pour estre baptiziet et S. Jehan se met a genoux devant lui et dit:

S. JEHAN.

O vray Dieu, pere createur,
O fil de Dieu, mon vray sauveur,
Tres humblement te cry mercy.
O veulles moy par ta doulceur
Saintefier ! O vray seigneur,
Dont te vient ce que viens a my ?
Helas ! je deusse alers vers ty
Affin que fuisse baptizié !
Oncques mais tel chose ne vy
Dont je suis moult esmerveillié.
Vecy l'aignel qui est venu
De Dieu lassus et descendu,
Pour les pechiez du monde oster,
Oncques cis fais ne fu veus,
Oncques on ne vy telz vertus,
Que Dieu nous veult droit cy monstrer.
O Jhesus ne te fault laver
Ne le baptesme requérir :
Ta pureté ne puet penser,
Engien humain tant sceust viser,
Bien te doy Dieu de fait tenir.

JHESUS.

Sans targier, volons acomplir
Toute justice vraiement
Monstrant superhabondamment
Signe de vray humilité.
Chascun doit bien en vérité
Obéir a plus grant de lui.
Humilité est veue ainsy,
Humilité est habondans
D'estre a son pere obeissans,
Humilité sy est trouvée
Superhabondans et prouvée,
Quant le Seigneur veult obeir
A son serf, par ce puels veir
Qu'a ceste chose maintenant
A toy me submés demonstrant,
Que les gens qu'en honneur sont mis
N'aient en desdaing les petis,
Et aussi que dorenavant
En riens ne soyent refusant
Des sains Sacramans recepvoir
A menre d'eulx qui le pooir.
En aront et seront commis.

Adonc descent Jhesus en l'cauwe et le Saint Esprit descent sur lui en forme d'un blanc coulon.

S. JEHAN.

O vray Dieu, a toy obeys.
Entre ens ou il te plaist entrer,
Ton plaisir fay sans arester.

JHESUS

Pere, je te pry humblement
Que tous ceulx qui devotement
Saint baptesme receveront
Ou ont reçupt, et qui vorront
Toy servir en fait et en dit
Que la grace du Saint Esprit
Puissent dignement recepvoir.

DIEU LE PERE.

Vecy mon fil qui mon voloir
Fera du tout, et je par luy
Veul qu'il soit fait et acomply
En lui ay pris tout mon plaisir
Veulliez l'en tous ses dis oir.

S. JEHAN.

O mistere de grant essence
Qu'engien humain ne puet comprendre !
Voir du Saint Esperit la présence
Et du Pere la voix entendre,
Les cieulx tres grant clareté rendre,
Et oir voix vivifiée
Si clere qu'on ne puet comprendre
Comment elle est mondifiée !
C'est des pechiés l'ablution,
Et de grace le cones tout plain,

C'est voye de salvation
Qu'estoupa Adam par sa main,
C'est l'eauwe dont ont eu si faim
Les prophetes il a grant temps,
Maintenant je suis tout certain
Que brief il en seront goustans.

JHESUS.

Jehan, de cy me veul partir,
Il est temps de moy faire vir
Au monde et de manifester,
Les œuvres mon Pere monstrer.
Devers le desert m'en yray,
Et de cy je me partiray.
En foy te tiengne et en creance
Cilz qui sur tous a la puissance

S. JEHAN.

O fil de Dieu, mon vray seigneur,
Et du monde vray redempteur,
Du tout je me més en ta garde.
O bonnes gens prenez cy garde,
Le fil de Dieu poez véir,
Lequel s'en va la mort souffrir
Pour nous et souffrir passion.
Las ! tu vois la compassion
Qui prent de notre povreté
Pour l'amour de la charité
Qu'il a à nous non aultrement,
Car tenus n'y est nullement.

LUCIFER.

Dyables, dyables, ou estes vous
Que tant me faictes de courroux ?
Venez avant, venez, venez,
Venez bien tost, et acourez
Astaroth, Belzebus, Sathan,
Que mis soyez en tres mal an !
Ou estes vous ? ou est Crocquet,
Agrappart, Rifflart et Soufflet,
Grongnart, Flahaut et Tantalus
Bouffart, Nazart et Fernagus,
Dentart, Frongnart et Arroulliet
Urlant, Fouant, Trote de piet ?
Venez tous, dyables et dyablesses,
Ordes, puans et felonnesses,
Venez à tout chaines et cros !
Dyables, prenez kenes et crocs
Pour entreiner et enferrer
Tous ceulx que vous porrez trouver !
Venez tost ! venez acourant !

SOUFFLET *petit dyablot.*

Lucifer, je vieng a vo mand
Et s'amaine mon compaignon.

LUCIFER.

Aprens a estre mais garçon,
Entens bien celle note, ça.

SOUFFLET.

Lucifer, je le suis pieça,
Je feray des maux a plenté.

GRAVET *dyablot.*

Lucifer mestre, j'ay soufflé
Le feu dessoubz la grant chaudire
J'en apris toute la maniere
Il y a ja passé ung mois.

LUCIFER.

Où sont ces dyables ? nul ne vois !
Où es tu, Sathan ? vient avant !

SATHAN.

Je suis cy tousjours acourant.
Que vous plest il a commander ?

LUCIFER.

Vatent trestout premier tempter
Es metes de Jherusalem, ·
Et l'autre devers Bethleem,
Et Belzebus devers Sidon,
Alez semer dissension
En tout le pays.

SATHAN.

Sans plus dire,
Nous nous en irons tous de tire
Faire du pis que nous pourrons.

SOUFFLET.

Yrons nous aussy ?

BELZEBUS.

Paix, garçons.
Alez tost le feu alumer
Passez al hostel recorder.

Cy est S. Jehan Baptiste qui blasme a Herode ce quil tient la femme de son frère.

S. JEHAN.

Herode, vers toy me suis trais
Pour toy remonstrer aulcuns fais
Que par pechiet vas commettant
Qui est a toy deshonneur grant.
Tu tiens la femme de ton frere
Philippe, qui est vitupere
Deshonneur et infameté.
Tu portes nom de royaulté :
Ung roy doit vivre léalment
Et aviser diliganment
Qu'en lui n'ait vice dont repris
Il puist estre de ses subgis.
Or es tu remplis d'un ort vice
Qu'a toy n'a aultrui n'est propice.
Amer dois verité, rayson,

Et tu fais fornification
Qui est pechiet moult detestable :
Tu es du tout rempli du dyable.
O Herode, quel deshonneur
De tenir droit cy te sereur
Que ton frere a propre espousée !
O femme, tu es bien deruée
Quant a tel pechiet t'es submise !
O Herodiade, advise,
Philippe ton mary n'est pas mort.
O que grant pechie vil et hort !
Pensez, pensez et amendez
Vos meffais, et vous repentez,
Laissiez voie de dampnement
Et querez vostre sauvement.
Herode, preng vie de roy
Et conduis ton fait par arroy,
Pense que morir te fauldra
Et ne scez quant l'heure venra :
S'en ce pechié muers t'es dampné.

HERODIAS *à Herode*

Chier sire, c'est trop escouté :
Comment souffrez vous d'un ermite
Qui n'a pas vaillant une mite
Estre repris publiquement?

HERODE.

Wide devant moy, vatent,
Ne veulles plus cy demourer.

S. JEHAN.

Tousjours veul verité parler,
Ton pechiet te remonstreray.

HERODE.

Tout tantost pugnir te feray
Sus tost sans faire long sermon,
Prenez le, mettez le en prison,
Faites tost mon commandement.

L'APARITEUR.

Il sera fait tout prestement,
Sus, sus, maistre, passez avant.
Mais advisez le caymant
Qui veult redarguer le roy.

S. JEHAN.

Amis, je percoy bien et voy
Que le roy ne veult escouter
Verité qu'il deuist amer.
En temps il s'en repentira.

L'APARITEUR.

Sus, maistre, sus entrez droit la,
Vous chanterez d'aultre chançon,
Monseigneur, j'ay mis en prison
Ce prophete, et bien enfermé.

HERODE.

C'est bien fait, je t'en scay bon gré.

Cy yst Jhesus du desert où il avoit juné XL *jours et* XL *nuis et dit:*

JHESUS.

Temps est que faisons retournée.
Cy avons fait grant demourée
Nous qui sommes plain de puissance,
En bien, en honneur, en croissance,
De Dieu no pere, sapience,
Force, vertu, telle science,
Tout tel quil est, tout tel nous sommes,
En ciel, en terre et sur tous hommes
Avons puissance et seignourie,
Sans estre de riens amendrie,
Et venismes ça jus en terre
Par l'ordonnance de no pere,
Presimes nous humanité
Conjoincte à la divinité
Es flans de no mere Marie,
Qui de ce fu moult esmarie,
D'homme toute nature avons,
De froit, de chault bien le sçavons,
De fayn, de soif et de destresse,
Qui aulcune foys l'homme blesse,
De jeunes par jour et par nuit
Qui vient souvent à grant anuyt.
XL jours juné avons
Et XL nuys, se volons
Mengier pour no réfection
Et baillier sus tentation
A nostre corps, mais pour present
Nous n'avons mie bonnement
Vyande pour nous sustenter
Ne que le nous doive aporter,
Et s'avons fayn et volenté
De mengier pour nostre santé.

SATHAN.

Vieng ça, dy, hé ! et qui es tu,
Qui as en toy sy grant vertu,
Que XL jours a juné
Et XL nuis ? a esté
Par grant puissance bien le sçay,
Tu as fait bien, aperçupt l'ay,
Car ce seroit contre nature,
Qui es humaine créature
Se fain n'avoies de mengier.
Or ne sçai-je, pour abregier,
Qui tu es, fors que par oy dire
Qu'on dit que tu es fils du hault sire
Qui maint lassus en trinité,
Se fils es de la majesté
Comme fil de Dieu parolle
A moy d'amiable parolle,
Convertis ces pierres en pain,

Se menge, se tu as fain,
Or avant fay que je le voie.

JHESUS.

Ceste loquence trop m'anoie.
Tais toy, Sathan, plus ne parolles,
Car tes parolles sont trop folles
Li homs ne vit point seulement
Du pain qui est fait de froument,
Mais de la parole anoncie
De la bouche Dieu et noncye
A toute humaine créature
Formée par fait de nature.
C'est l'esperitable substance
De quoy l'ame reçoit puissance.

SATHAN.

Ahors le murdre ! qu'esse cy !
Je ay presque le cuer fally
De peur qu'ay eu de sa parolle,
Qui n'est esperdue ne folle,
Je ne sçay mais quel chose faire
Trop me doubte qu'en son affaire
Je ne me puisse entremeller ;
Mais s'il me devoit affronter,
Encore tempter le voray
Je ne sçay s'a ce cop faulray.

Encore revient à Jhesus et dit.

Vieng ça, il te convient venir
Avecques moy et soustenir.
Je te volray lassus porter
Sans toy aulcunement grever
Tout au plus hault de ce pinacle
Souvent y fay mon habitacle.
Je veul ore que tu le voies,
Car nullement tu ne creroies
La grande puissance que j'ay
Jusqu'a tant que je le t'array
Demonstré par pluseurs manieres.

JHESUS.

Nous trois que sommes droiturieres
Et une chose seulement,
Souffrirons cy benignement
Estre tempté de no servant.

SATHAN.

Delivre toy, ne va jocquant,
Prestement t'en vorray porter,
Monte sur moy, sans arrester,
Je t'emporteray sans mal faire.

Adonc l'emporte sur le pinacle du temple et dit.

Or puels tu bien voir sans contraire
Maint royaulme et mains beau pays,
Bois, rivieres, chasteaus de pris,
Toute joye et toute plaisance,
Tu puels voir que j'ay grant puissance,
En ce monde presentement,
Qui de beaulté luist et resplent.
Pour savoir de toy verité
Je t'ay en ce lieu aporté.
Se tu es filz de Dieu le pere,
Fay cy que ta puissance appere,
Laisse toy cheoir du pinacle
Affin que voye le miracle,
Car grever tu ne te porras
Se t'es son filz au cheoir bas,
Car escript est en l'escripture
Que Dieu le pere par droitture
A tous les angles a mandé
Et sur toute riens commandé
Quil te viengne par les mains prendre
Et toy oster sans plus attendre,
Par quoy tu ne soies blecié,
N'en piés ne en mains despecié,
Des grans pierres ne des caillaux,
Car ce pinacle cy est haulx.
Or avant tost, et te delivre
Ou ja tu ne seras delivre
De ce peril, bien l'ose dire.

JHESUS.

Ne parle plus contre ton sire,
Car saches bien quil est escript,
Et bien treuve on comme on dit
Que ne dois tempter ton seigneur
Ne ton Dieu, ne ton créateur,
Car ja tu ne le tempteras,
Mais a mal faire entenderas
Tousjours quant tu aras pooir.
Mez moy jus, car c'est mon voloir
Soies à moy obeissans.

SATHAN.

Or sui je droit chetis meschans
Quant a cestui qui tant me griefve
Tant que paines le cuer me crieve
Me convient par force obeir !
Encore le laissier cheir
Je n'oseroie ung tout seul pas !
Or avant ! or es tu cy bas ?
Encore te voray monstrer
Biens mondains qui faulra amer
Et desquelz fay avoir plaisir
A ceulx qui me veullent servir.
Tu puels veoir ceste montaigne
Qui à monter est moult estrangne :
Monter te fault appertement
Car de là verrons plainement
Mes bours, mes villes, mes chasteaulx,
Qui au regarder sont moult beaulx,

De la verras mainte noblesse,
Maint grant tresor, mainte richesse,
De quoy tout est à mon pooir.
Montons, il est temps de mouvoir
Sieux moy toudis, je voy devant.

JHESUS.

Nous qui sommes trestout puissant,
Souffrirons debonnairement
Ceste foys ton sermonnement
Et non plus, va, je te sieuray.
Bien te congnois et cognoistray
Ta pensée tres bien sçavoie,
Va devant, et monstre la voie,
Je te sieuray incontinent.

Lors met Sathan Jhesus sur une tres haulte montaigne et lui monstre de la toute la chevance du monde et dit.

SATHAN.

Or avant tost, apertement
S'en toy avoit point de savoir,
Cy porrois tu grant gaing avoir
Tu qui es povres et mendis,
Et des Juys forment hays.
Je te monstre tout le monde
Et quant qu'il contient à la ronde,
Toute la glore et la richesse
Qui a pluseurs les corps rescleche,
Tout ce je te vorray donner
Et t'en feray bien possesser,
Du tout et hault et bas aras
Ce que tu vois et ne vois pas,
Du monde seras roy et sire
Et plus aras que ne m'os dire,
Nuls à toy ne contredira,
Chacun seigneur t'apellera,
Mais que tantost veulles cy sir
A mes piés et moy obeir,
Comme dessoubz ton souverain.

JHESUS.

Vatent, Sathanas, soir et main,
Ja ton Seigneur ne tempteras,
Vatent tantost, n'areste pas,
Et se te tais sans atargier,
Tu ne me puels de rien chargier,
Vatent tost, sans cy demourer,
Ton Seigneur tu dois aourer,
A lui servir et obéir,
Devant lui a terre cheir,
Le doubter, cremir en tous cas,
Et dire moult souvent helas,
Trembler, fremir, avoir doubtance
De lui et de sa grant puissance.
Vatent, ne parolle plus a my!

SATHAN *s'en fuit.*

Ahors le murdre! ahors! ai my!
Ahors! larron qu'ay je meffait!
J'ay fait pres bien ung mauvais fait
Car je ne sçay quelz homs c'est la,
Mais a peu qu'il ne me creva
Le cuer de sa voix et parolle!
A quoy tient il que ne m'afolle
Ou que ne m'estrangle a mes graux?
Chetis, dolans, or viles crapaux
Que je suis quant par mon engin
Je ne puis mie faire enclin
Un home seul a mon voloir,
Tant estudier ne sçavoir,
Que sçavoir puisse nullement
Qui il est ne quoy ne comment,
Se c'est ou divine ou humaine!
J'en ay o pres perdu m'alaine,
Tant en suis mas et abasmé!
Encore suis je mieulx trompé
Que tant y ay mis m'estudie,
Et aussy je n'oseray mie
Devers Lucifer retourner,
Car s'il me tieng, maucepiler
Me fera par mes compaignons,
Je ne sçay mais que nous ferons
Dolans, maleureux et chetis,
Je reviens trestous estoudis,
Et en tel point que j'y alay
Oncques mais chose ne trouvay
Dont je fuisse si espantés.
Plains sommes de maleuretés!
Et sans faulte il nous mescherra,
Je me doubte tres fort desja
Car je n'y sçay plus tour ne voie.

LUCIFER.

Et comment va? t'as belle proie
A ta venue rapportée!
Vatent, qu'ayes male journée,
Que je ne te voie jamais!
T'es ung couart faulx et mauvais
Qu'ainsy as esté besongnans!
Fuitent de cy, sanglant puans,
Et va a tous les vils maufais

SATHAN.

Je suis ore bien escappés
De ceste fois a mon advis!
Mais se je puis je feray pis:
Garde soy qui à garder s'a.
J'yray tant de ça et de là
Que aulcunement attrappray
Celui par qui ainsy je ay
Esté mocquiés et estarnis,

Et se tant fait quil soit mal mis,
Je l'attraineray en infer.
Par tant no maistre Lucifer
Qui est courciez moult grandement
Me pardonra son matalent.

Adonc viennent les angles.

S. MICHIEL.

Ça roy puissant, ça descendez,
A cy estre plus ne tendez :
Dieu le vous mande de par moy.

GABRIEL.

Sire, sachiez quil est ainsy
Descendez jus, tres puissans Dieux,
Amer vous doy de bouche et d'yeulx,
Loenge soit à vous, chier sire !

JHESUS.

Mes angles, ne vous veul desdire
N'a mon pere desobeir,
Tousjours veul faire son plaisir,
A son voloir descenderay.
Je congnois bien et sçay de vray
Que pour moy estes cy venus
Au command du roy de lassus
Auquel estes obéissans.

Cy descend Jhesus de la montaigne.

S. MICHIEL.

Tres doulx Dieu et pere puissans,
A vo command yrons lassus,
Encore demourez ça jus
En terre tant quil vous plaira.

HERODE *roy de Galilée dit a son conseil :*

Seigneurs trestous, entendez ça
Et ascoutez que vous diray.
Vous sçavez bien piéça de vray
Que tous me pers de Galilée
Viennent une fois en l'année
En mon hault palais regial,
Toudis au jour de mon natal,
Pour moy faire hommage et honneur,
Qui suis leur roy et leur seigneur;
Je veul qu'ils soient tous mandés
Que ceans soient assemblés
A ce dit jour. Sus, messaigier,
Aller le te fault publier
Par les cités de mon royaulme,
Et garde bien qu'il n'y ait blasme
En ton fait, va legierement.

LE MESSAGIER.

Chier sire, a vo commandement
Iray par tout la région,
Prince n'y ara ne baron
Que tantost ne face venir,
Et pour vo command acomplir
Jy vois tout droit. Oez, oez!
Tout environ et escoutez,
De par le roy de Galilée
Fay assavoir que la journée
De son natal soyent venant
Tous ses pers qui sont habitant
Dessoubs luy, soyent chevaliers,
Princes, ou ducs, ou escuiers,
Pour savoir et voir la maniere
Comment il tenra cour planiere :
J'en fay a tous commandement
Sur perdre tout leur tenement
Et estre exempt de tous honneurs.

Cy viennent les princes de Galilée au palais Herode le roy et le saluent.

LE PREMIER PRINCE.

Le Dieu qui du monde est seigneur,
Chier sire, vous veulle garder.
Faire vous a pleut commander
Que tous princes qui sont subgis
Et manans en votre pays
Et qui veullent honneur acquerre
Es parties de votre terre,
Viennent a la sollempnité
De votre grant nativité :
Se sommes venu a vo mand.

HERODE.

Vous soyez tout li bien viengnant,
Grant joie avons de vo venue.
Il nous plest que court soit tenue
Pleniere a no sollempnité
Et que toute joyeuseté
Soit faite pour vous, haulx seigneurs.
Faites sonner ces menestreux
Et nous asseons au disner.

LE II[e] PRINCE.

Puist qu'il vous plaist acommander,
Chier sire, nous obeyrons,
Mais tout premiers vous requerrons
Que faites seoir empres vous
Madame Herodias, et nous
Tous apres en ordene serrons.

HERODE.

C'est bien dit, et nous l'acordons,
Apres moy s'asserra premiere.
Ça, dame, faytes bonne chiere
Pour festayer la compaignie.

HERODIAS, *royne.*

Sire roy, oncques ne suis lye
Se non de vostre plaisir faire,

Aulx aultres veul estre exemplaire
Puisque c'est vostre volenté.

Adonc s'assiet a table le roy et la royne et les trois princes de Galilée.

LA FILLE HERODIAS.

Je veul aulcune habilité
Aller faire devant le roy
Mon oncle, et y veul par arroy
Jouer de herpe ou d'instrumens
Qui soyent gratieux et gens
A oir devant les seigneurs.

Adonc vient devant la table et dit :

Dieu vous acroisse vos honneurs,
Sire roy, et vous dame mere,
Et tous les princes de la terre !
Dieu gard le rang des chevaliers
Et des gratieux esquiers
Du bon pays de Galilée !
Je vien voir la noble assemblée
Pour vous faire joye nouvelle.

HERODE.

Bien soyez venue, pucelle,
A nostre court, se vous savez
Aulcuns esbas, se les montrez,
Car la journée le requiert.

LA FILLE.

Sire sachiez que bien affiert
A vous et a la compaignie,
Mais s'aucunement je follie
Je prie quil me soit pardonné.

HERODE.

De ce mot vous savons bon gré :
Or juez gratieusement.

Adonc joue la fille de la harpe ou de aucuns instrumens aultres.

HERODE.

Savez vous aultres esbatemens
Belle niece pour nous deduire ?

LA FILLE.

Assez vous en feray, chier sire.

Cy est comment la fille dansoit devant tous ceulx qui estoient assis a table.

LE IIIe PRINCE DE GALILÉE.

J'ay en maint pays conversé,
Mais oncques puis que je fu né,
Ne vy pucelle si joieuse
N'en ses esbas si gracieuse.
Se j'estoye prince du pays,
Sur tous lui donroye le pris,
Car a lui affiert grant honneur.

LE PREMIER PRINCE.

Et par mon serment, monseigneur,
De ce dites vous verité,
De dire l'avoye empensé,
Quant le vous oy prononcier.
Qui de ce vouldroit droit jugier
Selon équité et rayson,
Je dis en ma conclusion,
L'honneur aroit de la journée.
Deux gens ont bien une pensée,
Il ne pouoit qui! ne fust dit.

HERODE.

Pucelle, pour le beau deduit
Que nous avez fait aujourduy,
Volons quil vous soit remery.
Demandez ce que vous volrez,
Et par mon Dieu vous l'obtenrez,
Soyent pierres resplendissans
Ou joiaux de fin or luissans,
Et demandissiez la moytié
De mon regne en ceste partie,
Pensez quel chose vous plaira.

LA FILLE.

Noble et puissant roy, de cela,
Je vous rens cent mille mercis !
Il vous plaise que j'aye advis
De m'en conseillier a ma mere.

HERODE.

Nous le volons bien.

HERODIAS.

La matere
Tres bien je luy conseilleray.
Sil vous plest, je me leveray
Pour l'aler ung peu conseillier.

HERODE.

Il nous plest bien.

A donc se lieve et dit a sa fille a part.

HERODIAS.

Sans prolongier,
Je te dyray que tu feras.
Au roy ton oncle requerras
Qu'il te face livrer la teste
De Jehan Baptiste le prophete
Qu'il tient en prison enfremé :
Mainte fois m'a au roy blasmé.
Nulle aultre chose ne demande
Que son chief, je le te commande
Sur quanques tu me pues meffaire.

LA FILLE.

Dame mere, il me doit bien plaire,
Puis qu'il vous plaist, je le feray.
Monseigneur, sil vous plaist, j'aray
Le don que m'avez presenté.

HERODE.

Il vous est desja acordé
Je n'en yray ja au derriere.

LA FILLE.

La demande n'est pas trop chiere,
Il ny a pas trop grant meschief,
Je ne demande que le chief
D'un heremite qu'en vo prison
Est, qu'on appelle par nom
Jehan Baptiste le prescheur.

HERODE.

Helas ! que vecy grant doleur !
Las ! qu'ay esté mal conseilliés
J'eusse plus chier que vous eussiés
Demandé la droitte moytie
De mon regne, que par envie
Fust occis le bon saint preudomme !
Car je sçay de vray qu'il est homme
De grant sens et de grant advis,
Nön obstant, puis que l'ay promis,
Il me fault mon serment sauver,
A cest don ne veul contrester
Pour l'honneur de ces princes cy.
On face venir devers my
Lappariteur.

L'APPARITEUR.

Me vecy, sire.
Quel chose vous plest a moy dire?

HERODE.

Vatent sans faire long sermon
Tout droit par devers ma prison,
Et se tranche, soit tort ou droit,
Le chief Jehan, comment qu'il soit,
Et le donne a ceste pucelle.

L'APPARITEUR.

Sire, j'y vois. Or venez belle
Avec moy, pour veir l'affaire
Adonc sen vont tous deux a la prison.

Ça Jehan, ça il vous fault fayre
Ung tour d'appertise droit cy,
Car Herode m'a dit ainsy
Qu'il fault que vous soyez décolé.

S. JEHAN.

Le Dieu puissant de majesté
En soit loes et gracies,
Et son saint glorifies,
Quant lui plest le tres doulx sire
Que je viengne a lui par martire !
Amis, je te demande ung don :
Ne fay pas execution
De moy tant qu'a mon Createur
Aye rendu grace et honneur,
Ou nom de Dieu le te requiert.

LAPPARITEUR.

C'est bien, je le veul octroier,
Or t'en delivres appertement.

S. JEHAN.

O vray Dieu, pere omnipotent,
Qui homme fis a ta figure,
Qu'a toy fu inobedient,
Quant il pecha oultre mesure,
Deffeng ta povre creature
Qui ton messaigier a esté
Du faulx sathan et del ordure
Ou les dampnez sont hostelé.
Roy puissant, sainte deité,
Ta nouvelle loy ay preschiet,
Penitence ay amonesté,
Le saint baptesme exaulciet
Ton benoit fil ay baptiziet,
J'en appelle ton tesmoignage
Encore ne l'a point nontiet
En infer al humain lignaige,
Il me fault faire ce messaige
Aux peres de l'ancienne loy
Que jettez seront de servage
Par Jhesus le souverain roy.
Veuillies avoir pité de moy,
Et me deffends de Sathanas,
Mon esperit recommande à toy
Pour le mettre *in manus tuas !*
Mon amy, fais quant tu vorras
Ton devoir de moy maintenant.

L'APPARITEUR.

Estens doncques ton col avant.
Cy decolle lappariteur S. Jehan et la fille Herodias reçoit le chief en ung plat.
Or tieng, t'aras ce horion.
Plus ne te fault de chaperon !
Je suis certain qu'onques bourrel
N'esmouqua aussi bien hatrel.
Tenez, belle, n'ayez plus peur,
Tendez vo plat, faites honneur
A vo mere de ce present.
Cy apporte la fille le chief saint Jehan Baptiste a sa mere a la table Herode, et Herodias frappe ledit chief de son couteau sy qu'elle lui fist une plaie deseure l'œil.

LA FILLE.

Madame, vecy proprement
La teste que j'ay demandé,
Faites en vostre volenté,
Je le més en votre baillie.

HERODIAS.

Faus gloutons, or suis je vengie
Des desplaisirs que tu m'as fais.
Maintefois as tenu tes plais
En moy blasmant devant le roy,

Maintenant ay raison de toy,
Encore une fois t'ociroye
Moult volentiers se je pooie ;
Ung cop aras de ce coutel
Par desprit droit sur ton musel.
Or tieng, jamais ne me nuiras.

HERODE.

C'est mal fait, dame Herodias,
De ce faire avez eu grant tort,
Volez tuer ung homme mort :
N'en estes vous pas bien vengie ?

HERODIAS.

Jay presques esté esragie
Quant je l'ay veu. Portez l'aval.

HERODE.

Helas ! bien sçay que j'ay fait mal,
Mais rien n'y vault le repentir.
Or sus, je n'en veul plus oir :
Voist ainsi quil en puet aler !
On face ces tables oster,
Delivrez vous habilement.

LE PREMIER PRINCE.

Sire roy, se c'est vo talent,
Veulliez nous congiet octroier,
Temps est de chascun reparier
En son pais et en son lieu.

HERODE.

Nous l'accordons. Allez, adieu,
A vous tous tres bon gré savons
Et de bon cuer vous mercions
Del honneur que fait nous avez,
Quant vous plest se vous en ralez,
De vous sommes tres biens contens.

LE II[e] PRINCE.

Chier sire, a vo commandement
En nos terres retournerons,
Nous tous à vous congiet prenons
Et a toute vo baronnie.

HERODE.

Adieu, francque chevalerie.

JHESUS *dit a ses apostles.*

Mes amis, aller nous fauldra
Et traveillier nous convenra
Pour preschier vérité et raison
Ou pais de Capharnaon,
Zabulon, Neptalin aussy,
Car es parties que je dy
A moult grant mestier de lumiere,
Monstrer leur voulray la maniere,
Comment clarté venra sur eulx,
Et ne seront plus tenebreux.
Penitence leur prescheray
Et du regne leur parleray
De lassus qui va approchant.

S. PIERRE.

Nul de nous n'yra refusant
De faire ce qu'il vous plaira :
Mouvez et chascun vous sieura.
Nous sommes tout prest vraiement.

JHESUS.

Or ça doncques allons nous ent,
Temps est de commencier a faire
Les œuvres mon pere et parfaire,
Car en tant que le jour appert,
Faire le veul tout en appert,
De nuit on ne puet bien ouvrer,
Et pour tant que le jour luit cler
Veul ouvrer as œuvres mon pere,
En commencier veul la matère.

Cy est comment Jhesus preche au peuple de Capharnaon et de pluseurs aultres pays.

JHESUS.

Penitentiam agite appropinquabit regnum Dei.

Vous tous de ceste région,
Qui avez sis longue saison
En tenebres et umbre de mort,
Je vous apporte vray confort,
Venez a moy, et entendez
A ma parolle, et prétendez
A vraye clareté venir
Qui jamais ne puet deffaillir,
Veuilliez retenir en memore
Ceste clareté, c'est la glore
Que Dieu mon père de lassus
Promet à ses benois eslus.
Pour ceste glore possesser,
A pechiet vous fault resister,
Dont vos cuers sont fort endurcy
Et en umbre de mort nourry,
Pour cest umbre cy effacier
Contrition vous a mestier
Et penitence que disoie
Au premier quant le proposoie.
Penitentiam agite,
Qui puet estre ainsy translaté :
Il convient faire penitence,
Qui de pechiez se sent chargies
Et avoir vraye repentance
Sans plus retourner as peschiés.
L'autre partie du sermon,
Sans faire prolongation,
Vous volray en brief exposer,
La partie volray parler

Du regne des cieulx que venra,
Auquel regne qui fait n'ara
Confession et pénitence
Par vraye et juste repentance
Et de ses pechiés deschargiés,
Il en sera molt eslongiés.
De penitence vous diray,
Laquelle premiers allegay
Et en feray une partie
Avant que face departie
De ma briefve collation.
Penitence et contricion
Vous est à tous moult necessaire
S'a mon pere volez complaire.
Amendez vous de vos pechiés,
Vos grans meffais recongnoissiés,
Plorez des yeulx parfondament
En priant merchi humblement
A mon pere qui est lassus,
Faites junes, ne targiez plus,
Orez, et faites abstinence
De tous pechiez et resistance,
Recongnoissiez que Dieu mon pere
M'a envoyet ça jus en terre
Pour porter des pecheurs la charge,
Et pour vous baillier la descharge
Dont Adam jadis vous charga
Quant son command il trespassa,
Pechiet adont vous esmut guerre
Telle qu'oncques puis pour requerre
Homme n'entra en Paradis,
Ne n'entrera tant que le fils
De Dieu pour satisfaction
Ara souffert grief passion.
Je suy cy le vray fil del homme
Descendu pour porter la somme
De vos pechiez et mort souffrir,
Bien devez avec moy offrir
Voz corps a penitence faire,
Car vous vez que tant vous veul plaire
Que de sy griefve mort porter
Pour vous rendre et restituer
Le royaulme qui est lassus
Qui par pechiet estoit perdus.
Le royaulme des cieulx approche,
En temps que vous avez loisir
Affin que vous n'ayez reproche,
Disposez vous d'y parvenir.
Ou theume que devant ay dit
Il y a *appropinquabit*,
Et de celle meisme oroison
Avec ce *regnum celorum*.
Ce theume ycy veult ainsi dire
Que prestement m'oez descripre.
Ceste partie traictera
Du règne qui approchera
Cest du regne qui est lassus
Auquel regne n'entrera nuls
Se de pechiet n'est nectoiés
Et par penitence purgiés,
Ceulx qui ce regne cy aront
Par avant nettoiet seront
De pechiet, et bien affiné,
Ainsy que l'or qui est posé
En la fornaise pour oster
Metaulx qui le puent grever
Et que par la force du fu
L'or est cler et net devenu,
Ainsy faulra ceulx devenir
Qui au regne vorront venir
De Dieu par vraye penitence
Ou tous biens sont a souffisance,
Bon se fait de pechiet retraire
Pour yceulx biens a soy attraire,
Esquels est enclose plaisance
Plaisir de vraye concordance,
Concord uny par amisté
A mistoable charité,
Caritativement unie,
Universelement partie,
Participant a toute glore
De tres glorieuse memore.
Et pour a celle parvenir,
En glore qui ne puet finir,
Ceulx convient faire penitence
Qui de pechiet se sont chargiet,
Et avoir vraye repentance
Sans plus retourner a pechiet.
Pour ma parole parfurnir
Le royaulme des cieulx approche,
Et affin que n'ayez reproche,
Disposez vous d'y parvenir.

S. JAQUE.

Maistre, sil vous vient a plaisir
De cy nous nous departirons
Et avec vous nous en yrons,
Ja où vous plaira commander.
Pluseurs vous ont oy parler
En ceste predication
Qui ont ja leur devotion
De vostre doctrine ensievir.

JHESUS.

Jacque, a amis vorray tenir
Ceulx qui au voloir de mon père
Ensievront ma doctrine clere.

Adonc s'assiet Jhesus sur une pierre et dit.

Or ça, mes freres et amis,
Entendez ung peu a mes dis.
D'entre vous aulcuns veul eslire
Lesquels apostles vorroy dire.
Symon que nommer je veul Pierre,
En foy fondé comme pierre,
Venez ça, et vo frere Andrieu
Jaque, Zebedée, en cest lieu
Venez sir, et Jehan vo frere,
Le voloir ferez de mon pere
Philippe, Barthelimeu et Thomas,
Venez avant, ne jocquiez pas
Mathieu publicain venez y
Avecques Jacques Alphey,
Tadée vo frere qui surnom
A Judam, venez, et Symon,
Venez Judas Scariothés,
Chascun deux a deux je vous més,
Pooir vous donne de preschier
Par tout et mon nom exaulcier,
Auctorité vous veul donner
De toute enfermeté curer,
Le dyables cacherez en sus
De ceulx qui en seront tenus,
Tenez vous prez de moy toudis.

S. ANDRIEU.

De nous tous vous serez servis,
C'est bien raison certainement,
Amour nous monstrez clerement
Quant eslus ainsi nous avez
Et que tel pooir nous donnez,
Grandement vous devons complaire.

JHESUS.

Ceulx qui mon voloir vorront faire
Pour mes amis je les tenray.
Aucunes gens vous nommeray
Lesquelz bon eureux nous tenrons,
Moy et mon pere, et nommerons.
Gens qui seront povre d'esprit
Bieneuré de nous seront dit,
Car le royaulme de lassus
Est a eulx, la seront reçups.
Gens bieneuré seront nommé
Qui doulz et humbles seront trouvé,
Lassus en glore seront mis.
Et gens bieneureux seront dis
Qui gemiront pour leurs meffais,
Leurs lis en glore seront fais.
Gens bon eureux aussy seront
Qui faim et soif au monde aront
De rayson et justice faire,
Lassus en aront leur salaire.
Gens bon eureux seront nommé
Qui misericorde ont amé
Et misericorde ensieuront,
Lassus leur loier en aront.
Gens bon eureux on porra dire
Lesquelz sont net de cuer sans yre,
Car la face de Dieu mon pere
Verront lassus, c'est chose clere,
Gens bon eureux porra on nommer
Lesquelz ça jus vorront amer
Paix et concorde et union,
Car telz gens seront par raison
Dit filz de Dieu et bien amez.
Gens seront sains de Dieu nommez
Qui ça jus peine aront souffert
Pour justice, et leurs corps offert,
Et vraye amour et charité,
Lassus en seront couronné.
Vous aussy que j'ay cy eslus
Et mes apostles retenus,
Se pour moy avez a souffrir
Et a paine vous faille offrir
Vos corps pour aucuns qui vorront
Vous faire le pis qu'ils porront,
Et en moy du tout despitant
Encontre vous yront mentant,
Esjoissiez vous en telz fais
Car par eulx et par leurs meffais
Trouverez la glore lassus
Ou vo loier sera rendus
Du mal que cy souffert arez,
Vo loier droit la prenderez.
Quant mon pere vorrez orer,
Grant parlers n'y fault assembler
Car Dieu mon pere bien congnoit
Les cuers quant aourer le voit
Et pour ce forme d'orison
Vous donray contenant rayson,
Laquelle a mon pere direz
Quant aourer vous le volrez.
Nostre Pere, nostre Seigneur,
Qui es ez cieulx en grant honneur,
Ton saint nom soit saintifié
Ton royaulme manifesté,
Ton saint voloir aussy soit fait
En ciel et en terre parfait.
Donne nous du pain a mengier
Qui tous les jours nous a mestier,
Pardonne nous tous nos meffais
Comme faysons ceulx a nous fais,
Et ne seuffre pas que soyons
Embatus en temptations,
Mais nous veulles tous delivrer
De mal comme pues et garder.

Mes amis vela la maniere
Comment vous ferez vo priere.
Descendons de ce mont droit cy.

Cy trouve Jhesus un ladre au piet de la montagne et dit.

Ce ladre cy sera gary,
Lieve toy, et va au moustier
Et offrande au prestre baillier.
Or ça, mes amis, sievez moy,
Le temps aproche, bien le voy
De faire predication.
Alons au pays environ
Monstrer la foy et exaucier,
Car il en est moult grant mestier,
A tous et ne jocquons cy plus.

S. PIERRE.

Tant qu'à nous, nous sommes conclus
D'aler partout ou vous plaira.

Cy apres sont les larons qui morurent avec notre Sgr sur le mont de Calvaire, qui font les demerites pour quoy ils furent mis a mort.

GESMAS *larron.*

Hau, compaignons, entendez ça!
Il nous fausist trouver moyen,
Se nulz va en Jherusalem
Que nous sachons quil va porter.

DISMAS.

Qui de ce se veult deporter
Male langueur le puist tenir!

BARRABAN *larron.*

S'a me graux puis aucun tenir,
Je croy qu'il ne sera pas sage
De passer parmy ce passage.

GESMAS.

Parlons bas on ne scet qui rue.
Ho ! j'ay la une femme veue.

BARRABAN.

Je ly coperay le gozier
Avant que n'aye son panier.
Elle porte des pinions,
Jocquiez là.

LA FEMME.

Le murdre ! As larrons !
Le murdre ! Je seray desrobée !

BARRABAN.

Comment crie elle gueulle bée !
Male langueur le puist abatre !
Tais toi, ou je te feray batre.
Monstre ça se t'as point d'argent?

DISMAS.

Barraban, tost alons nous ent
Que ne soyons droit cy trouvé.

LA FEMME.

Ahors ! on m'a bien desrobé !
Je l'iray conter à Pilate !
Prendre les feray tout en haste.

PILATE.

Or ça ! a il riens advenu ?
S'il y a riens, le contenu
Emillion nous veuilliez dire.

LA FEMME *devant Pilate.*

Dieu vous mette en bon jour, beau sire !
Justice requiers, vaillans homs,
Desrobée suis des larrons
Ainsy que venoye droit cy.

PILATE.

Ou a ce esté, or le me dy ?

LA FEMME.

En ce bois que est cy emprez.

EMILLION *chevalier.*

C'est Barraban, ja n'en doubtez :
Il fait moult de maulx ou pays

PILATE.

Sus tost, sans faire long devis
On voist bien tost le bos fuster,
Mort ou vif le fault amener,
Ne jocquiez plus, alez y tost.

LE PREMIER JUYS DE JHERUSALEM.

Il nous vient tres bien a propos.
Vecy des soudars de Sydon
Qui sont habilliés de façon,
Qui venoient cy pour esbatre.

EMILLION.

Faytes en venir trois ou quatre.

LE IIe JUYS DE JHERUSALEM.

Abregiez vous ce sont gens aigres.

DISMAS.

Que ces pinions sont maigres !

GESMAS.

Ne t'en chault, bons sont pour souper.

LA FEMME DESROBÉE.

Messeigneurs veuilliez bas parler.
Ce fu ainsy que vers droit là.

BARRABAN.

J'aray ceulx-cy.

GESMAS.

Et pour quoy, dia?

LA FEMME.

Ho ! la ! ho ! la ! j'och les larrons
Qui partissent mes pinions.

DISMAS.

Jay oy grant friente de gens.

Ascoutez.

BARRABAN.

Tu mens par tes dens !
C'est pour avoir le meilleur part
Que tu le dis.

LE PREMIER JUYS DE SYDON.

Ve cy le hart
Pour en pendre ung bien adegois.

EMILLION.

Entrez droit cy entre vous trois
Et en alez bien coyement.

GESMAS.

Nous sommes mors, alons nous ent.

BARRABAN.

Retournez, ribaux, retournez
Et avec moy vous deffendez,
Prenez cuer sans vous enfuir.

LE PREMIER JUYS DE JHERUSALEM.

Avant, avant, sans vous tenir !
Rendez vous, ribaux, rendez vous,
Fuir n'en poez devant nous.

BARRABAN.

Tantost, tantost, tieng, prens cela !

EMILLION.

Fiers, fiers, qu'il soit très bien escous !
Rendez-vous, ribaux, rendez-vous !
Fiers fort, fiers, fiers fort, la, la, la !

DISMAS.

Ha ! qui me vie sauvera
Assez d'argent il en ara !

LE IIe JUYS DE SYDON.

Cylz la est mors, tuons les tous.
Rendez vous, ribaux, rendez vous !
Fuir ne poez devant nous.
Ça, Barraban, crapaux reboux,
Vous arez cy vo paiement !
Lyons les tous appertement.

LA FEMME *a Emillion.*

Ha ! monseigneur, pour Dieu, mercy
Ce fu ce grant larron y cy
Lequel m'osta mes pinions.

EMILLION.

Sus, sus, tost, marchiez, compaignons,
Venez ent en Jherusalem,
Tenez les bien par leur loien.

LA FEMME.

Je m'en voy querir mon panier.
Ha ! vecy le sang du murdrier
Je croy quil ont esté trouvé.

EMILLION *a Pilate.*

Sire, nous avons amené
Barraban avec deulx larrons.

PILATE.

Mettez les dedans nos prisons
Nous les verrons tout a loisir,
Je vorroy Barraban pugnir,
Aultre fois a fait homicide
En ceste cité, dont je cuide
Que par son col le feray pendre.

Cy passe Jhesus parmy le pays de Thiri et de Sidon et la femme de Cananée le sieult en disant.

LA FEMME DE CANANÉE.

O Jhesus, de grace fontaine,
Pour cuers de pecheurs arouser,
Femme suis de grant doleur plaine,
Veulles ma priere escouter.
O vray roy veulles arester
Pour oyr ma petition,
Car en toy j'espoire trouver
Pité et miseration.
Regarde moy, fil de David
En prenant de mon fait pité,
Las ! escoute ung peu a mon dit
Par ta benigne humilité.
J'ay ma fille qui a esté
Long temps du dyable possessée
Sans ung jour avoir de santé,
A mainte grant paine endurée.
Las ! ne me veulles escondire
Car de grant douleur suis actainte,
N'est bouche qui le puist dire,
La douleur que j'ay n'est pas fainte,
Car l'anemy par grant constrainte
A ma fille a tollu son sens,
Dont tellement je suis estrainte
Que je ne sçay comment me sens.
Helas, helas ! retourne toy,
Vieng en cachier tel anemy
Qui ma fille a mis hors de soy
Et le tourmente par tel cy
Que jecter le fait maint grant cry,
Qui est grant pité a veoir.
N'est nuls se pité a en luy
Qui du fait ne se deust doloir.
Las ! elle estoit jone pucelle
Belle, plaisant et amoureuse,
Maintenant est devenue telle
Qu'a le voir est chose hideuse.
Las ! que fera le maleureuse
Se par toy n'estoit secourue !
En ceste vie dolereuse
Par le dyable sera tenue,
Pour ce te requiers humblement

Qu'a son fait veulles pourvéir,
Ou il convient totalement
Son corps et son ame perir.
Las ! ne veulles ja consentir
Qu'elle n'ait de ton fait memore
Affin qu'elle puist pervenir
Lassus en permanable glore.

S. SYMON.

Sire, vous vez il est notore
Que ceste femme Cananée
A sa voix moult hault eslevée,
Et crie apres nous haultement,
Pour quoy te prions humblement
Que lui veulles donner congiet.

JHESUS.

Son fait n'est point si abregiet
Qu'elle s'en puist si tost aler,
Et aussi me convient ouvrer
Au fait pour quoy suis cy venus,
Car au monde suis descendus
Non pas pour avoir ma plaisance,
Mais pour remettre en ordonnance
Les brebis et monstrer la voye
D'aler en perdurable joye,
Lesquelles trouveray disperses,
Car par maintes voies diverses
De Israel et d'aultres lieux
Les leups qui sont en mal soutieux
Les ont mis hors de leur pasture
De verité et de droiture.
Se me convient ad ce veillier
Pour elles a droit adrecier,
En faisant les œuvres mon pere
Affin que sa puissance appere.
Et pour tant ceste femme cy
Posé qu'ay le cuer bien marry
Ne convient pas congiet donner,
Ainçois le convient ascouter
Et oir sa petition
S'elle est fondée sur raison.
Li anemis qui est subtil
A sa fille mis en exil
Et en voye de dampnement.

LA FEMME.

O fil du vray Dieu sapient,
Veulles incliner ta douleur
Vers moy sans monstrer ta rigueur,
La monstre ta misericorde,
Donne paix en lieu de discorde,
Acorde moy par ta pité,
Pitoiable amour unité,
Unis mon cuer a vraie amour,
Amoureusement ad ce jour
Je te requiers tres humblement

JHESUS.

Femme, tu requiers hardiment.
Il n'est pas bon prendre le pain
Des fils et le donner en vain
A ceux qui n'ont point de raison.
Le pain des fils donner doit on
A ceulx qui ont la volenté
D'amer raison et verité,
Non point aux gens desraisonnables
Usans de choses detestables
Eux nourrissans en maulx et vices,
Non congnoissans les benefices
De ceulx de qui leur pain leur vient.
Le pain des fils point n'appartient
A gens comme ciens de le prendre
Lesquels n'ont volenté d'entendre
De acquerir leur sauvement.

LA FEMME.

Ha, chier sire, certainement
Les kiençons qui sont es maisons
Des seigneurs en toutes saisons,
Les miettes qu'il vont querant
Par dessoubz ceulx qui sont seant
Souvent et menu les menguent
Et puis a leurs seigneurs s'en juent,
Sire, c'est fait de grant nature.

JHESUS.

O femme, ton fait bien procure,
Moult grant foy est en toy enclose
Quant entendu as ceste chose,
La foy que vois en toy comprise
T'a fait requerir ceste emprise.
Pour tant foy qu'on doit bien amer
M'a fait ta requeste acorder,
Ta fille sanée sera,
L'anemy hors en yssera,
Qui par long temps l'a possessée,
Par toy ara santé trouvée,
Car ta requeste je t'accorde.

LA FEMME.

Vray Dieu plain de misericorde,
Servir te dois bien et loer,
Quant tu m'as volu accorder
La petition que faisoye,
Car bien sçay que digne n'estoye
D'obtenir de toy ung tel don.
Bien voy la miseration
Que tu prens des povres pecheurs.

S. PIERRE.

Femme, tais toy, cesse tes pleurs,
Ta requeste t'est acordée.

JHESUS.

Ou est ta fille, Cananée?

LA FEMME.

Sire, ve le la devant vous
Plaine de dueil et de courrous.
Vez comme fort le fault tenir.

JHESUS.

O tu, dyable qui fais languir
Ceste fille que je vois la,
Ou non de Dieu qui te créa
Lassus avecques Lucifer
Et ceoir vous fist en infer
Ou vous souffrez paine et torment,
Is hors tost et appertement,
Et t'en va es lieux tenebreux,
Obéis, is devant tous ceulx
Qui sont cy affin qu'on te voye.

Cy est la femme de Cananée a genoux devant Jhesus et on tient la fille a deux gens, laquelle est demoniacque, mais au commandement de Jhesus le dyable yssi hors de son corps.

CERBERE *dyable criant et brayant dit.*

Ahors le murdre! qu'il m'anoye!
Dyables, dyables, le murdre ahors!
Le murdre! or suis je bouté hors
De la fille de Cananée
Ou j'ay demouré mainte année!
Ha, le murdre! ja tout perdu!
Elle n'eust mais qu'ung peu vescu
Quant l'esperit lui eusse fait rendre.
J'ay tout perdu, je m'iray pendre.
Hau, Lucifer! hau, Burgibus!

SATHAN.

Quel dyable, que t'es esperdus!
Fil de putain, qu'as-tu a braire?

CERBERE.

Tais toy, je ne sçay comment faire.
Que Dieu te mette en tres mal an!
Ort vil truant, crapault, Sathan,
On n'a de toy point de confort.

SATHAN.

Je viens du lieu puant et ort
De souffler a la grant chaudiere,
Je voy devant, je voy derriere,
Je n'ay repos ne bien, ne aise,
Je suis toudis a la fournaise
Ou au murdrir ou au tempter.

CERBERE.

Alons ent bien tost en infer
A Lucifer conter mon cas
Qui ne le tenra pas a gas.

LUCIFER.

Cerbere crapault, que veuls tu?
Que tu me sembles esperdu!
Quel diable! qu'as tu apporté?

CERBERE.

Ung prophete m'a hors bouté
D'une fille que tourmentoie.
Des long temps je le possessoie
Et l'eusse tantost agrappée,
C'estoit la fille Cananée,
J'eusse s'ame logiet ceans,
Mais oncques n'euch advis ne sens
Quant le prophete fist la croix
Sur moy et que j'oy sa voix,
Tantost fu content d'obeir.
J'en crieve de dueil et d'ayr,
Tout le cuer du ventre me tremble
A peu que je ne m'en estrangle
Par mon sanglant crapaut musel.

LUCIFER.

Le murdre du sanglant larroncel!
Quelles nouvelles il aporte!
Tost, tost, bien tost, frumez no portes!
C'est Dieu le pere qui revient!
Alors le murdre! et qui me tient
Que je ne te deschiere a graux?
Vatent de cy, vatent, crapaux,
Jectez le dedans no fournaise.

ASTAROTH.

Nous l'abuverons de buvraige
De vin et de ploncq boullant
Et apres ce le batrons tant
Que bien serez recompensés.

JHESUS *a ses disciples.*

Mes amis, avec moy venés,
En Jherusalem m'en iray
Et aux Juys remonsteray
Aulcune chose salutaire.
Ce n'est pas raison de moy taire,
Amonnester je les vorray
Et la voye leur monstreray
De venir a salvation.

S. ANDRIEU.

Vous avez bonne oppinion,
Nous sommes prest de vous sievir
Et de vo voloir acomplir,
Nul de nous n'y veult resister.

LE I[er] DE JHERUSALEM *a aulcuns juys.*

Alons nous ent ou temple orer,
Il est hui jour de no sabbat,
Il n'y a seigneur ne prelat
Qui ne doye faire grant feste,

C'est chose qui est moult honneste
Que de le bien sollempnisier,
Alons ent sans plus en plaidier,
Se ferons la sollempnité.

Adonc s'en vont au temple III ou IIII pour orer et solempnizier le sabbat.

Cy aprez entre Jhesus en Jherusalem en passant devant une pechine entour la quelle sont IIII ou V malades et dit.

LE PREMIER MALADE.

Tres doulx Dieu, prens de nous pité
Et te plaise par ta doulçour
Nous demonstrer signe d'amour,
Veulles ton saint angle envoyer
Mouvoir l'eauwe de ce vivier
Par quoy l'un de nous soit sané.
De long temps est accoustumé
Que tous les ans vient une fois.

LE II[e] MALADE.

Hé, vray Dieu, pere, roy des roix
Plaise toy de moy secourir!
Je voy l'angle du ciel venir,
Veulles moy donner garison.

Adonc descent l'angle ou vivier et fait l'eaue trouble.

LE PREMIER MALADE.

C'est fait. J'ai veu la motion
De l'eaue de ceste pechine.

LE II[e] MALADE.

J'en aray la premiere estrine,
Se je puis pour estre gary.

LE PREMIER MALADE.

Non aras si suis devant ty
J'en serai le premier lavé,

Adonc est gary le malade qui estoit entré en l'eaue et dit.

O vray Dieu, tu soies loué!
Je ne sens plus mal ne douleur.
Gary suis de toute langueur,
J'ai la sanctification
Del eaue apres la motion
Du saint angle de paradis,
Je t'en rens graces et mercis,
Tres puissant Dieu de majesté.

Cy apres en y a ung plus malade que les aultres, lequel estoit en son lit et ne se povoit avancier pour entrer en l'eaue tant estoit malade.

LE PLUS MALADE.

Hélas! j'ay si grant temps esté,
Il y a ja XXXVIII ans
Qu'en ce lieu cy suis attendans
Santé que je ne puis avoir,
Et s'ay veu maintefois mouvoir
L'angle du ciel ceste eaue cy
Dont pluseurs ont esté gary
Par ce qu'apres la motion
Entroient ens tout a leur bon.
Bien sçay le premier qui entre ens
Apres l'angle que bien contens
En ist hors, car il est gary.
Mais si grant mal je sens en my
Que passé a XXXVIII ans
Pour y entrer n'y viens a temps.
Helas! et quant venra mon tour?

JHESUS *au plus malade.*

Amis, tu maines grant dolour:
De ton mal veuls tu estre sain?

LE PLUS MALADE.

Sire, de grant doleur suis plain
Et se ne puis homme trouver
Qu'en l'eaue me veulle porter.
Quant l'angle du ciel venir voy
Ung aultre vient plus fort de moy
Qui premiers entre devant my
Et ainsi ne suis point gary,
Passé a la XXXVIII ans.

JHESUS *au plus malade.*

Lieve toy, ne soye dolans,
Emporte ton lit et t'en va.

Adonc est le malade gari et dit a soy meismes.

L'HOMME GARY.

Cest homme cy bien gari m'a,
Moult grandement il me doit plaire,
Son commandement vorray faire,
Mon lit metteray a mon col.

Adonc emporte son lit et encontre aulcuns Juys de Jherusalem.

LE I[er] JUYS.

Vieng ça, vieng, dis, hé, es tu fol?
Scés tu bien qu'il est huy sabbat?
Veuls tu mettre en no loy debat?
Ton lit ne te loist pas porter
En sabbat, tu le dois fester;
Dont te vient estre si osé?

L'HOMME GARY.

Celui qui m'a donné santé
Me dist, quant mon mal il sana,
Emporte ton lit et t'en va.

LE II[e] JUYS DE JHERUSALEM.

Qui est cellui?

L'HOMME GARI.

Je n'en scay riens.

JHESUS *al homme gari.*

Amis, desoremais te tiens

De pechier, ni t'y rembas plus
Affin que ne soies tenus
De tel mal dont je t'ay sané.

L'HOMME GARY.

Sire, qui m'as rendu santé,
Humblement je te remercy.

Adonc vient aux Juys et leur dit.

Juys, or entendez a my,
Celui qui m'a volu saner
A nom Jhesus, qui vient sauver
Le monde qui par ses pechiés
Estoit envers Dieu empechiés.
Crez moy, c'est chose veritable.

LE IIII° JUYS DE JHERUSALEM.

Tu mens, nous sers tu cy de fable?
Avez oy du kaiement?

LE PREMIER JUYS.

Seigneur, vecy ung fait tres grant
Et qui du tout nous est contraire.
Cest homme cy porroit deffaire
No loy, dont venroit grant debat,
Il ne garde point le sabbat,
C'est le principal de no fait,
No sabbat en sera deffait,
Ou il y fault brief resister.
Alons nous ent a lui parler
Assavoir mout qu'il volra dire.

LE VIe JUYS.

Ce fait cy m'a mis en grant ire,
Je crois qu'il soit dedans le temple.
Jhesus, tu bailles mais exemple
A no peuple de cremir Dieu
Quant il n'a gaires qu'en ce lieu
Ung homme affollé as gary,
Et esse bien fait, je t'en pry,
Quant tu sçais qu'il est huy sabbat,
Tu nous mettes en pril de debat
Et en grande sedition?

JHESUS.

Chose n'ay fait que de raison.
Mon pere a jusqu'a cy ouvré
Et en son œuvre suis entré,
Sachiez, de moy seul n'ay rien fait,
Le voloir mon pere ay parfait.
Se cel homme cy est gary
Mon pere le veult, et par ly
L'ay fait, et tous jours volray faire
Son voloir et a lui complaire
Puisque Dieu mon pere le veult,
Je l'ay fait car faire le puet,
De Dieu mon pere suis amé.

LE PREMIER JUYS DE TIRY.

Jhesus, vela trop blasphemé!
Tu vas bien ta glore querant
Quant ta personne vas ornant
En disant que t'es fils de Dieu
Et que tu n'as fait en ce lieu
Nulle chose, se par lui non.
C'est trop parlé contre raison,
Oncques mais tels dis je n'oys
De soy nommer de Dieu vray fils
Et de preschier publicquement,
Trespassant le commandement
De la loy qui nous fu commise
Par la main de Dieu et Moyse.
Ce fait cy ne peux ignorer,
Car ung homme as volu saner
En sabbat, qui est contre droit
Et contre no loy, qui vorroit
T'es digne d'estre lapidé.

JHESUS.

Se cest homme cy ay sané,
Contre le sabbat ce n'est pas
Vivifier, puis tous estas
Et ou me plest santé donner,
Pas ne me devez arguer,
J'ay toute juridiction,
Jugier puis tout selon raison,
Mon pere m'a ad ce commis,
Il ne juge pas, mais le fils
Puet de tout faire jugement,
Pour ce suis venu vrayement
En char humaine pour jugier,
C'est a dire pour corrigier
Le monde de ses vils pechiés,
Et par moy seul serez jugiés,
De par mon pere suis venus
Et de vous ne suis receus,
S'ung aultre devers vous venoit
Tantost de vous reçus seroit,
Et moy qui viens pour vous sauver
Vous ne me faites qu'arguer
D'envie qui est imméritore.

LE IIe JUYS DE JHERUSALEM.

Maintenant est chose notore
Que tu es plain del anemy,
Quant tel arrogance as en ty
Que de Dieu te dis le vray fils.
Et qui puet escouter tes dis?
Quant a moy plus n'en veul oir.

LE IIIe JUYS.

A ce fait cy convient pourvir,
Aultrement no loy perira,
Advertir il en convenra
Tous les princes de nostre loy,
Ou aultrement a ce que voy

No fait est en tres grant dangier.

LE IIIIe JUYS.

Ses fais nous faulra allegier
Et comment fils de Dieu se dit,
J'ay tout en mon cuer en escript
Les articles de tous ses fais.

LE Ve JUYS.

Nous et no loy sommes deffais,
Se contre ses fais n'obvions.
S'est bon que nous nous retrayons
A nostre evesque Cayphas
Et lui conterons tous les cas
De ceste œuvre cy.

LE VIe JUYS.

C'est bien dit.
Nul de nous n'y met contredit,
Alons bien tost sans plus parler.

Cy apres est la transfiguration, et est Jhesus au piet du mont avec ses apostles et dit a ses disciples.

JHESUS.

Amis, veulliez cy demourer.
Pierre, amis, entendez a moy,
Jacques et Jehan que je voy,
Je vous ay eslut, mes amis,
Ascoutez ung peu a mes dis,
Avecques moy vous en venrez
Ung peu et nullui n'amenrez,
Au mont de Thabor nous irons
Pour prier et faire oroisons,
Mes disciples demourront cy.
Venez vous ent avecques my,
D'y aler est ma volenté.

S. PIERRE.

Tousjours sommes nous aprestré
A faire ce qu'il vous plaira.

S. JEHAN EWANGELISTE.

Mon voloir est tel et sera,
Vostre grace nous est tresor.

JHESUS *sur le monts dit.*

Vecy la montaigne Tabor,
En ce lieu cy fait bel orer
Chacun se veulle disposer
De graces a mon pere rendre.

Jhesus mis a genoux ore a son pere et dit.

Pere, veulles ta grace estendre
Sur moy, car le temps voy venir
Que paines aray a souffrir,
Tousjours ton voloir volray faire
Et toutes tes œuvres parfaire,
Aultre volenté je n'aray,
Et en icelle je morray.
Bien sçay quant a la déité
De toy ne seray separé,
Mais en tant que suis descendus
Au monde et homme devenus,
De moy te veulle souvenir
Et en mes paines subvenir,
Preng en gré ma peticion
Qu'ay faite en forme d'orison.

Adonc se apparent Moyse le prophete et Helye et avec eulx grant clarté.

MOYSE *tenant ses tables.*

Vray Dieu, pere de majesté,
Moult de paines et de griefté
En Jherusalem souffriras.

HELYE.

Douleur moult grande porteras
En ta benoite passion.
Juis n'aront compassion
De toy, il te feront morir.

JHESUS.

Les escriptures faut remplir
Que vous et aultrui avez fait.

MOYSE.

C'est vray, mais tu n'as rien meffait,
Et s'en porteras la doleur.

S. PIERRE *a Jhesus.*

Sire, je te pry par amour
Que toudis nous puissons cy estre.
Oncques je ne vis si bel estre,
Bon y fait estre vrayement,
Se tu veuls, faisons prestement
En ce lieu cy trois tabernacles,
Car c'est lieu saint plain de miracles,
L'un des tabernacles pour ty
L'aultre sera pour Moysi,
Et l'aultre sera pour Helye.

Cy vient une nue en laquelle est oye la voix de Dieu le pere, et Jhesus devient blanc comme neige et sa face comme soleil. Et s'aparent empres Jhesus Moyse et Helye. Et S. Pierre, S. Jehan et S. Jacques sont cheus de paour comme mors.

DIEU LE PERE.

De vray, a vous tous certiffie
Que vecy mon fils bien amé.
Je veul que sa voix soit oye,
Oez le, c'est ma volenté.

S. PIERRE *en chaant.*

Vray Dieu, aies de nous pité.

JHESUS.

Levez sus, levez, mes amis,
Ne soyez de riens esbays,
N'ayez pas admiration

De ma transfiguration.
Descendons de ceste montaigne.

S. JEHAN.

Sire, c'est chose estraigne
A nous et moult admirative.

S. JACQUES.

C'est chose moult superlative,
A ce certes je n'en congnoy.

JHESUS *en descendant.*

Mes amis, entendez a moy,
Vous m'avez veu transfigurer
Devant vous, qui vous a esté
Chose non legiere a comprendre,
Sur toutes riens vous veul deffendre
Que vous ne faites mention
De ma transfiguration,
N'a nullui n'en veulliez parler
Tant que verrez ressusciter
Le fil del homme de la mort.

S. PIERRE.

Ha! sire, nous ariesmes tort,
Quant tel amour nous as monstré
Puisqu'il te plaist qu'il soit celé,
Ja par moy mot on n'en sçara.

S. JACQUES.

Mon corps tres bien le celera,
Jamais oultre ma volenté
Ne sera le fait revelé
Par nul de nous, soies en seur.

S. JEHAN.

Vous nous avez fait grant honneur,
Quant vous a plut transfigurer
Devant nous, pour quoy bien celer
Le vous devons, puisqu'il vous plaist.

JHESUS.

Or ça, mes amis, soyons prest,
Retraions nous devers Sydon
Et Tyri, j'ay m'opinion
D'aler ung peu a eulx parler,
Et de la volray m'en aler
En Jherusalem la cité.

S. MATHEU.

Nous ferons vostre volenté,
Alez, tous vous vorrons sievir.

LE PREMIER JUYS DE JHERUSALEM *aux princes de la loy.*

Seigneurs, Dieu vous doint vo plaisir
Tout ainsi que le desirez.

LE PREMIER PRINCE.

Bien viengniez vous, or vous couvrez,
Et dittes ce qui vous achasse.

LE PREMIER JUYS.

Volentiers, sire, par vo grace.
Messeigneurs, nous venons vers vous,
Honneur vous devons a vous tous
Service et toute obeissance,
Car sur no loy avez puissance,
Et en estes princes commis,
Pour les meffais estre punis
Que contre elle commis seroient
De ceulx qui blasmer la vorroient.
Or est ainsi que nous vorriesmes
Exerciter, se nous poiesmes
A no loy estre conservée
Et la vostre honneur gardée,
Et pour monstrer qu'il soit ainsy,
Par devers vous venons icy,
Du temple tout droit nous venons
Ou ung fait trouvé nous avons
Qui nous a mis en grant debat,
Car il est contre no sabbat,
Et l'a fait ung qu'on dit Jhesus
Qui en la cité est venus :
En passant devant la piscine
La a fait de miracle ung signe,
Car ung qui la estoit gisans
Il y avoit XXXVIII ans
A donné sancté et gary,
Et puis dont je suis esbahy
Le lit ou il estoit couchies
Lui a fait porter tout sur pies,
Et est venus a tout au temple
Qui est ung tres mauvais exemple,
Car le sabbat est violé
Et n'est pas saintement gardé,
Car il ne lui loist point saner
Homme en sabbat, se trangresser
Ne veult no loy.

LE PREMIER PRINCE.

Qu'en dit Annas,
Et nostre evesque Cayphas ?

LE PREMIER JUYS.

Il n'en scevent riens vrayement,
Car il est fait nouvellement.

LE IIe PRINCE.

Tantost l'en convient advertir
Et sur pres il convient pourvir,
Car qui au fait ne pourverroit
La chose maisement yrroit,
Pour tant y fault remedier,
Allez leur dire sans targier.

LE IIe JUYS.

Point ne nous y fault estre tous,
Mais tres volentiers de par vous

Nous y alons entre nous deux.

JHESUS *preche en Sydon aux juys.*

Vous devez estre moult joyeux
Entre vous, juys, que je voy,
Car venus suis pour vostre loy
Accroistre et pour remonstrer
Le chemin que devez aler
Pour acquerir vo sauvement,
Et affin que plus seurement
Puissiez aler sans fourvoier,
Vous voroy droit cy enseigner
Quel chose vous est necessaire.
Pour sauvement vous convient faire
De moy vostre refection,
Or entendez par quel raison :
Cils qui mon corps ne mengera
Et mon sang boire ne voura
N'ara point de vie eternele,
La chose est toute vraie et telle,
Pour l'acquerir vous prenderez
Ma char et mon sang buverez,
Mon pere vous a apresté
Ce mengier pour estre sauvé,
Meilleur ne mengastes pieça,
Se Moyse le pain donna
A vos peres dont il vesquirent,
Neantmoins vous sçavez qu'il moururent,
La manne pas ne les soustint
Car la mort vint qui tous les prinst,
Ma char est viande de vie
Qui pour vous est appareillie,
Et mon sang aussi est bruvaige
Dont boire porrez en vostre aige,
Ce bruvage cy est avenu
Du ciel lassus et descendu.
Vos peres eurent soif jadis
Mais oncques ne furent remplis
De buvrage si precieux
Quant mon pere fist tant pour eulx
Qu'a la priere de Moyse
Qui pour eulx fist ceste entreprise,
Fist de la pierre eaue yssir
Quant deux fois le volut ferir
Dont ils burent abondamment
Et leur bestial pareillement.
Mais ce buvrage ne fu pas
Dont alors prinrent leur repas,
Car la mort apres ils gousterent
Remede nul ils n'y trouverent,
Mais ceulx qui ma char mangeront
Et qui mon sang boire volront
Mort jamais ne porront gouster.

LE PREMIER JUYS DE SYDON.

O qui puet tel chose escouter !
Ycy a trop dur parlement,
N'est pas a oir bonnement,
Et qui porroit tels fais comprendre !
Comment et qui porroit entendre
Que sa char nous fausist mengier
Il y a cy bien a jugier.
Ses fais je ne puis plus oyr,
Il me fait de mon sens yssir
Puisqu'il se dist de Dieu vray fils.

LE IIe JUYS DE SYDON.

Et il a compris par ces dis
Que jamais mort ne gousterons
Se sa char mengier nous volons.
Ce n'est pas chose veritable.

JHESUS.

Ne creez pas que ce soit fable
Les parolles que dit vous ay
Font esprit et vie pour vray.
Ceulx aussi qui indignement
Me prenront, a leur dampnement,
Soyez tous seurs, me prenderont
Et ja ma gloire ne verront,
Mais aulcuns ne le peuent croire
Neantmoins la chose est toute voire.

Adonc se partent les juys et Jhesus dit.

Mes apostles, vous poez vir
Qu'aucuns me veullent relenguir :
Vous en plest il ainsy aler?

S. PIERRE.

Ha ! sire, veulles toy cesser
Aultre que toy ne servirons,
Car de toy tres bien nous véons
Que de verité sont tes dis
Et que de Dieu tu es vray fils,
Pour tant ne te volons laissier.

LE PREMIER JUYS DE JHERUSALEM.

Ça, ça, il nous fault abregier.
Ve cy l'ostel de Cayphas,
Entrons ens et contons no cas,
Temps est que soyons retourné.
Sire, bon jour vous soit donné.

CAYPHAS.

Et vous, seigneurs, que quérez-vous ?
Venez vous pour parler a nous ?
Avez vous quelque chose a faire ?

LE IIe JUYS.

Oy, sire, moult grant affaire
Qui touche moult fort a no loy.

CAYPHAS.

Dittes moy la cause pour quoy ?

LE IIIe JUYS.
Sire, les princes et seigneurs
De no loy et conservateurs
Veullent que soyez adverty
D'un fait que je vous diray cy.
Il est vray qu'un nommé Jhesus
Commence a faire grant abus
Contre no loy certainement,
Il a gari, n'a pas gramment,
Ung homme malade en sabbat,
Dont no loy grandement abat,
Et quant lui avons remonstré,
Conte n'en fait, mais s'est gabé
De nous, sachiez certainement.
CAYPHAS.
Tu me fais esbay ! comment
Ne dont puet venir tel erreur ?
Tu m'en fais avoir hide et peur.
Dont vient ce ? no loy perira
Qui remede n'y mettera.
Allez ent bien tost vers Annas,
Dittes luy qu'il ne jocque pas,
Et puis apres au revenir
Me direz le fait par loisir.
Alez en Tyri et Sidon
Faire une congregation
Et queillier ung tres grant conseil,
De ce cy moult je m'esmerveil.
Adonc dit au IIIIe juys de Jherusalem.
Toy, retourne prestement,
Dis aux princes que criamment
Leur plaise venir devers moy.
La chose prenra ung mais ploy
Qui brief n'y mettra remede.
Va tost il fault que chascun m'ede
A garder nostre liberté,
Ce seroit une grant pité
Se no loy laissiesmes perir.
LE IIIIe JUYS.
Je m'en vois les princes querir,
Puis se m'en iray en Sydon
Pour avoir des gens a faison.
Adieu, sire, a vostre congiet.
CAYPHAS.
Alez, aiez tost abregiet.

JHESUS *a ses apostles.*
Mes amis, il nous fault aler
Vers Jherusalem, car monstrer
Vorray les œuvres de mon pere
S. JUDE.
Ha ! chier sire, c'est chose clere
Que les Juys vous heent fort,
Certes ils vorroient vo mort,
Gardez comment vous y alez.
JHESUS.
Mes amis, avec moy venez,
Je vous prie, n'ayez point peur.
S. ANDRIEN.
Sire, nous sommes tout asseur
Jamais ne partirons de toy,
N'en voloir, n'en penser, n'en foy.
LE IIIIe JUYS *a Annas.*
Sire, si vous avez espace
Je vous diray ce qui m'acache :
Cayphe a grant mestier de vous.
ANNAS.
Nous en irons dont entre nous
Puis qu'on a de nous affaire.
Esse chose moult necessaire ?
LE IIIe JUYS.
Oy sire, certainement
La chose touche grandement
Comme en temps le porrez sçavoir.
GAMALIEL *prince de la loy.*
Alons y doncques pour veoir
Quel chose dire on nous vorra.
Amis, retournez, on ira.
LE IIIe JUYS.
Bien, messeigneurs, je lui diray,
Devers les princes m'en iray,
S'aray acompli mon message.
ANNAS *aux aultres princes.*
Messeigneurs, se faisons que sage,
Abregons nous tost d'en aler.

Cy apres est ung aveugle en Jherusalem lequel estoit aveugle desqu'il fu né et crie as passans.
L'AVEUGLE.
Helas, et veulliez moy donner
Ung nicquet ou quelque denier,
Ou nom de Dieu le droitturier,
Au povre homme qui ne voit goutte !
Jocque ung bien peu, dis, hé ! escoute.
LE VARLET DEL AVEUGLE.
De nulluy n'estes escondis,
Venez avant, venez toudis.
Pour quoy criez vous ? nul ne passe !
L'AVEUGLE.
Oste ta main hors de ma tasse,
Hardeaux, je t'y sens bien aler.
LE VARLET.
Et je relace mon soler !
Certes jamais ne vous menray.

L'AVEUGLE.

Tais toy, je sçay bien que je sçay,
T'aras le jour de no sabbat
De trippes tout fin plain ung plat,
Je te le jure et certifie.

LE IIIe JUYS DE JHERUSALEM *a ceulx de Sydon.*

Seigneurs, Dieu vous sault et benie!
Venir vous fault en la cité.

LE PREMIER JUYS DE SYDON.

Le fait touche il necessité?
Esse pour Jhesus le prophete?

LE IIIe JUYS DE JHERUSALEM.

Oy, qu'on en ait male feste!
En avez vous oy parler?

LE PREMIER DE SYDON.

Il nous est venu arguer
Et dire choses non creables
Qui ne sont riens que droites fables,
A paines nous fist esragier.

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Seigneur, il vous fault abregier,
Il est besoing certainement.

LE IIe DE SYDON.

Nous vous sievons tout prestement.
Emmenrons nous ceulx de Thiri
Avecques nous?

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Oy, oy.
Abregiez vous, je voy devant.

L'AVEUGLE *a son varlet qui sonne la clouchette.*

Quesse que tu vas clocquetant?
Sont ce gens? je les oy passer.
Helas, veulliez moy estriner,
Vaillant homme qui cy passez.
Helas, l'aveugle regardez
Qui ne vy oncques en sa vie.

LE VARLET.

L'aumosne y est bien employe,
Bonnes gens, pour Dieu donnez lui.

S. JACQUE *a Jhesus.*

Maistre, a quoy a desservi
Cest homme qu'aveugle il est né?
A ce par son pechiet esté
Ou par pechiet de ses parens?

JHESUS.

A ce la responce te rens.
Ne lui ne ses parens aussy
N'ont fait pechiet dont soit ainsy,
Mais est né pour manifester
Les œuvres de Dieu et monstrer
Et pour en faire comme je dis
Es œuvres ou je suis commis,
En tant que le jour est luisans
Ouvreray et seray monstrans
Que du monde suis la lumiere,
La nuit vient qu'en nulle maniere
Nul homme ouvrer si ne porra.

Cy prent Jhesus ung peu de terre et le desmelle de sa salive et en oingt l'aveugle sur ses yeulx et puis lui dist.

Lieve sus et laver t'en va
Au natatore si loé.

Et puis s'en va Jhesus au temple et l'aveugle laver en la pechine.

Cy apres sont les princes de la loy assamblés contre Jhesus, et font une conspiration.

LE PREMIER PRINCE.

Or ça, nous sommes assemblé,
Que ferons nous de ce Jhesus?

ANNAS.

Il fault sçavoir s'il est tenus
Ne coulpables en aulcuns fais
Que contre no loy soient fais,
Et se coulpable il est trouvé,
Il fault qu'il lui soit remonstré
Affin qu'il ce veulle cesser.

CAYPHAS.

C'est vray, qui en sçaroit parler?

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Malcus, sire, car tres bien vit
L'homme qui emportoit son lit.

CAYPHAS.

Or no hunques doncques Malcus.

LE PREMIER DE SYDON.

Je ne sçay qu'il est devenus
Il estoit cy tout prestement.

LE IIe PRINCE.

Va le querir appertement.

L'AVEUGLE *quant il est lavé.*

O quesse cy? bien doy loer
Cellui qui m'a renluminé,
Car maintenant je voy tout cler
Et orains estoie aveuglé.
Certes se de moy est trouvé
Jamais ne volray departir
De lui, se c'est sa volenté
Mais tousjours le volray sievir.

LE PREMIER JUIS *nommé Malcus.*

Qui est cils que je voy venir?
Nesse point cils qui mendioit
Et qui l'aumonne demandoit?
Dittes ent ce qu'il vous en semble.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Non est, mais assez le ressemble.

Certes n'est. C'est il, c'est mon?

LE PREMIER JUIS DE THIRI.

Dont venroit telle abusion?

L'AVEUGLE.

Ce suis jou, creez certainement.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Es tu chou?

L'AVEUGLE.

Oy vraiement.

LE PREMIER DE SIDON.

Comment te sont ouvers tes yeulx?
Tu vois si bien que moy ou mieulx.

L'AVEUGLE.

Je vous diray la verité.
Cils homs qui est Jhesus nommé,
Samblant de boe fist orains,
Et puis il toucha de ses mains
Mes yeulx mettans la boe sus,
Et me dist: ne jocque cy plus,
Va au natatore laver,
Et j'y alai sans arrester,
Je me lavay et puis je vy,
Comme vous veez, il est ainsy.

LE PREMIER JUIS DE JHERUSALEM.

Et ou est il?

L'AVEUGLE.

Je ne sçay riens.

LE PREMIER DE SYDON *al aveugle.*

Sus, prenez la sus, or t'en viens
Parler aux seigneurs de no loy.

CAYPHAS.

Sçarons nous point cause pour quoy
Malcus n'est point venus vers nous?

LE V[e] JUIS DE JHERUSALEM.

Tantost le verrez devant vous,
Ve le cy, je le voy venir.

ANNAS.

Qui vous a volu tant tenir
Que vous n'estes venu pieça?

LE PREMIER JUIS DE JHERUSALEM.

La chose tres malement va.
Ve cy cest aveugle gary
Et c'est sabbat.

CAYPHAS.

O quesse cy?
Qui t'a gary? dis le nous tous.

L'AVEUGLE.

Je le vous diray a deux mos.
Ung homme qui est dit Jhesus
Rempli de moult belles vertus
De sa salive boe fist
Et mist sus mes yeulx et puis dist:
Au natatore si loé
Va toy laver. J'y ay esté,
Se ay recouvré ma lumiere.

CAYPHAS.

Avez vous oy la maniere?
Cest homme cy de Dieu n'est pas,
Quant les sabbas en tous estas
Va trespassant sans les garder.

ANNAS.

Il y a bien a regarder
Comment puet ung homme pecheur
Faire telz signes, beau seigneur,
C'est ung grant fait, par mon serment.

LE PREMIER PRINCE.

Vient ça, or nous dis plainement
Que dis tu de cest homme cy
Qui t'a ouvert les yeulx ainsy?
Quel homme est il par ton semblant?

L'AVEUGLE.

C'est ung prophete souffissant,
Vous le poez vir par son fait.

OTHIARIUS *prince.*

Affin de sçavoir le parfait
Et la verité de la chose
Sans parler longuement par glose,
Il convient les parens mander
Et se leur convient demander
Se cestui est leur fil ou non.

SIMINIE *prince.*

Je suis de vostre opinion
Qu'il seroit bon de les oyr,
Alez les prestement querir.

LE V[e] JUIS DE JHERUSALEM.

J'y voy, sire, a vostre command.

CAYPHAS.

Quant a ce fait cy suis pensant,
C'est une chose moult doubteuse
Et a regarder merveilleuse.
No loy empirer en porra
Qui soutieument n'y pourverra.
Cest aveugle n'est qu'ung bourdeur
Et diroit par tout, beau seigneur,
Que celui par qui est garis
Est fils Dieu, ce sont grans perils,
No loy en porra empirer.

LE III[e] PRINCE.

Il nous y fault remedier.
Son pere venra tantost cy.

LE V[e] DE JHERUSALEM *au pere del aveugle.*

Dieu vous gard, Sadoch mon amy,
Et vo femme que je voy la,
Prestement venir vous faudra
Parler aux seigneurs de no loy.

SADOCH *pere del aveugle.*

Helas, mon amy, et pour quoy?
Quelque chose n'avons meffait?

LA MERE.

Alons y, se sçarons le fait
Pour quoy a nous veullent parler.

LE Ve JUIS.

De riens ne vous convient doubter
C'est pour vo fil qui est gary.

LA MERE.

C'est bien, alons avec luy
Nous ferons au mieulx que porrons.

LE PREMIER PRINCE.

Tout tantost nouvelles orrons
Des amis charnels et parens
Del aveügle, il entrent ens,
Ce me semble bien a point dit.

ANNAS.

Oncques plus a point on ne vit.
Abregiez tost, faites leur place.
Or ça, preudons, Dieu vous y sache,
Bien viengniez, mandé vous avons,
La verité sçavoir volons
Se vo fils fu aveugle né,

LE PERE.

Oy, chier sire, en verité.
Nous sommes seur que c'est no fienx,
Mais qui lui a ouvert les yeux
De cela ne sçavons parler,
Mais bien vous ose asseurer
Qu'il fu né aveugle sans vir.

LA MERE.

Pour dire qui lui volt ouvrir
Les yeulx, de ce riens ne sçavons
Quoy ne comment, nous congnoissons
Que c'est no fils, a lui poez
Savoir le fait, se vous volez,
Respondre puet, il a son age
De lui porter son tesmoignage.
De ce fait sommes ignorant,
Oncques ne lui en demanday tant.

LE PREMIER PRINCE.

Vieng ça, donne loenge a Dieu,
Congnois verité en ce lieu,
Nous sçavons bien Jhesus pecheur.

L'AVEUGLE.

S'il est pecheur, point n'en suis seur,
Je n'en sçay riens, mais sçay de vray
Que par lui m'a veue ray
Qui oncques n'avoie point veu.

NAGOR *juis.*

Que fist il? comment t'a rendu
Ta veue, dis nous en verité.

L'AVEUGLE.

Ne le vous ai je point conté?
Vous me faites tout esbahy.
Crez moy, pour vray il est ainsy
Du surplus que volez sçavoir,
Je croy qu'il vous a pris voloir
De ses disciples devenir
Et de vos erreurs relenquir?

CAYPHAS.

Maudis sois tu de Dieu le pere!
Nous vas tu disant vitupere?
Tu soies disciples a luy,
Disciple sommes Moysy.
Moyse maintefois parla
A Dieu, nous sçavons bien cela,
Mais cestui nous ne congnoissons
Ne dont il est nous ne sçavons.

L'AVEUGLE.

De ceste chose ay grant merveille,
Oncques mais n'oy la pareille:
Vous ne sçavez dont est Jhesus,
Et se vous monstre tels vertus
En moy rendant ma clareté!

SIMINIE.

Nous sçavons bien de verité
Que Dieu les pecheurs si n'ot pas,
Mais s'aulcuns veut en tous estas
Faire la volenté de Dieu,
Il est exaulcies en hault lieu,
Mais au monde n'est pas oy
Homme ayans tel vertu en luy
Que d'un aveugle enluminer.

L'AVEUGLE.

Je vous ose bien affermer
Se cil qui m'a enluminé
Et qui tel grace m'a monstré
N'estoit de Dieu que nullement,
Tant soit peu, n'eust peult nullement
Demonstrer tel grace sur moy.
Il est de Dieu, ainsi le croy,
Et se croire ne le volez,
Je sçay bien que vous m'esprevez,
Crez estre ainsi que je vous dis.

CAYPHAS.

Cils cy me fait tous esbahis
Qui est né en vice et pechiés,
Et par lui sommes corregiés,
Et tu as bien le dyable ou corps!
Boutez, boutez, boutez le hors,
Qu'il ne nous voist cy plus preschant!

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Passez, ribaut, passez avant,
Vous avez desservi le prendre.

Passez hors sus, sans plus attendre,
Ou vous arez plus de cent cops.

GAMALIEL.

C'est ung tres mais hardel et fols.
Avez vous entendu ses dis ?

CAYPHAS.

De ce fait cy j'ay tantost ris.
C'est ung fait dont je suis courcies,
Et ce croy que nuls n'en est lies.
Or bien avant que nous partons
Prenons cy nos conclusions
De ce que nous avons affaire.

ANNAS.

Il nous vient a tres grant contraire,
Gardez qu'on ne nous puist oir
Et veulliez pres de nous venir.
Sommes nous cy tous assamblés ?

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM.

Trois ou quatre s'en sont alés
Tout prestement.

CAYPHAS.

Va les haster.
Et les fais bien tost retourner,
Dy leur qu'ils viennent devers moy.

LE VIe JUIS.

C'est bien, mon chier sire, j'y voy.

S. SYMON *a Jhesus.*

Maistre, j'ay la droit encontré
L'aveugle qu'on a hors bouté
D'entre les Juis, ve le la.

JHESUS.

A lui parler me convenra.
Adont dit al aveugle.
Ne crois tu pas au fil de Dieu ?

L'AVEUGLE.

Sire, dis moy dont en ce lieu
Qui il est pour vraye credence
Avoir de lui et confidence.

JHESUS.

Comment ! tu l'as veu autre fois
Et encore ne le congnois !
Cil qui parolle avecque ty
Est fil de Dieu, crois le ainsy,
Car c'est il ce, soies en seur.

L'AVEUGLE.

O vray Dieu, pere, redempteur,
O vray refuge de confort
Tenir te dois bien a seigneur
Et amer de plus fort en plus fort.
Certes qui te het il a tort
Car tu nous es venu sauver,
Et nous rendre vie pour mort
Dont bien nous te devons amer,
Amer desormais te volray,
Volenté ay de toy servir,
Aultre de toy ne serviray,
Affin de grace deservir.
Maintenant tu pues ton serf vir
Lequel te requiert humblement
Qu'a ta grace puist pervenir,
Pour vivre pardurablement,

CAYPHAS.

Seigneurs, il fault aulcunement
Que au fait Jhesus pourvéons
Aultrement destruis nous serons.
Oez que j'avoie advisé :
S'aulcuns de nous fussent allé
Es certains lieux ou va preschier
Voir s'on le porroit empeschier
Ou par parolles ou par fais,
Et qu'on trouvast aulcuns meffais
Sur lui dont on peuist fonder
Matere pour le accuser,
Combien que ja matere avons,
Et qu'on eust eu des compaignons
Soubtieux pour faire ceste office
Et aulcuns qui fussent propice
A respondre a ses argumens,
Ce seroit ung tres bon moiens
D'avoir cause pour l'amener.

LE PREMIER PRINCE.

Vous l'avez sceut tres bien trouver,
Vous irez, vous Othiarius,
Et II ou III des mieulx pourveus
Pour respondre subtilement.

OTHIARIUS.

Nous sommes prest certainement.
Alons y quant il vous plaira.

NACOR.

Tantost aler nous en fauldra.
Veulliez nous cy tousjours attendre.

ANNAS.

Volentiers, mais venez nous rendre
La responce que trouverez.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

La responce vous en arez.
Il ne fault point jocquier, droit la,
Vous sçarez ce qu'on en fera.

Cy presche Jhesus au temple devant les desusdis juis lesquels arguent contre lui d'aulcuns poins qui s'ensievent, et dit.

JHESUS.

Vous, juis, princes de la loy,

Devant moy assemblés vous voy:
Lequel de vous veult proposer
A moy de pechiet arguer
Se je parolle verité?
Que ne m'avez vous concedé
Ma parolle estre veritable?
Verité est moult acceptable
A ceulx qui sont de Dieu venu,
Mais vous n'en estes pas yssu,
De Dieu n'estes pas vrayement
Quant vous n'en volez nullement
En quelque estat oir parler,
Ceulx qui en sont il est tout cler
Que volentiers oent ses dis,
Ceulx sont de sa grace remplis.

OTHIARIUS.

Tes dis sont moult presumptueux,
Tu portes peu d'honneur a ceulx
Ou tu veuls monstrer ta doctrine,
Tu ne bailles pas discipline
Ne forme de correction
En bien mais d'arrogation,
Tu ne pues pas edifier
Par si rudement corrigier
Les gens, mais donner exemplaire
Plus tost de mal que de bien faire
Par tes parlers plains d'arrogance
Qui ne sont que oultrecuidance
Et enseignement de toy dire
Saint homme, mais d'orgueil et d'ire
Es rempli et du dyable plain
Lequel te maine par la main,
Par lui proferes tes langaiges,
Tous tes fais sont de ses ouvraiges,
Il te fait tout ce proposer.

JHESUS.

Pour revenir a mon parler
Je dis que heez verité,
Le dyable est plain d'iniquité
Tout vice et pechiet est en lui,
Et l'un de vous argue cy
Se j'ay riens dit dyabolique,
L'un de vous son engin applique
A moy reprochier ma parolle.

NACOR.

Comment reprochier? elle est folle
Et ne procede que du dyable.

JHESUS.

Je te dis qu'elle est veritable,
Et n'ay pas le dyable avec moy,
Le dyable en riens je ne congnoy.
Tant qu'as œuvres que veul monstrer,
Je veul Dieu mon pere honnourer,
Et honnourer vous le devez,
Mais au contraire pretendez
Pour quoy vous heez verité
Laquelle j'ay tousjours parlé.
Or ma parolle veritable
Refusez, disant que c'est fable,
Escoutez et creez seurement
Que ceulx qui creront fermement
Ma parolle et le garderont,
Jamais de mort ne gousteront.

OTHIARIUS.

Maintenant ne nous fault pener
De ta parolle condampner,
Car baillier puis solution
Par toy qu'elle est contre raison
Et la regle de verité.

JHESUS.

Comment?

OTHIARIUS.

Te ve cy condamné;
Tu dis que cils qui gardera
Ta parolle jà ne morra
Mais vie ara perpetuelle.

JHESUS.

Or preuve que ne soit pas telle.

OTHIARIUS.

Ve le cy monstré plainement:
Je dis que t'as premierement
Le dyable quant tu as dit chose
Ou n'a ne en fait ne en glose
Verité. Abraham no pere
Est mors, dont est verité clere
Que ceulx qui ta parolle orront
Mieulx encore morir porront.
Se tu dis que non, tu as tort,
Car tous les prophetes sont mort
Qui mainteffois a Dieu parlerent
Et touteffois la mort gousterent.
Tu n'es pas plus grans qu'Abrahans
Li quels est mors passé grant tamps;
Toy meismes quel te veuls tu faire?

JHESUS.

A ta responce satisfaire
Premierement te mech avant
Que ma glore ne vay querant,
Se moy meisme me glorifioie
Peu de glore avoir en porroie,
Ma glore riens si ne seroit
N'estre riens aussy ne porroit,
Mon pere sy me glorifie
Et en sa glore je m'affie.
C'est cellui que dittes vo Dieu
Et ce ne volez en nul lieu

Congnoistre lui ne sa puissance,
Tousjours ay de lui congnoissance,
Et se je disoye que non,
De ce ne diroie raison,
Comme vous seroye menteur,
Je le congnois, de ce suis seur
Et sa parolle tousjours garde
Et nul d'entre vous n'y regarde.
D'Abraham avez cy parlé
Abraham a maint jour pensé
A moy voir, dont il se checha
Pour voir mon jour, il desira,
Il le vit, dont il se joy
Et en eut grant leesse en lui.

NACOR.

Comment ! tu n'as pas cinquante ans,
Et consideré le grant temps
Qu'Abraham nostre pere est mort.
Comment l'as tu veu ? t'as grant tort,
N'en parolle plus devant nous.

JHESUS.

Pour certain, je dis a vous tous,
Avant que Abraham fust pensé
Je suis.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Il a blasphemé !
Il le nous convient lapider,
Nous l'avons trop laissiet parler,
Ruons dessus lui des cailleux

LE II[e] DE SYDON.

Je suis tout prest, en vecy deux.
Avant lui !

Cy sont les Juis dis qui firent commotion pour lapider Jhesus, mais il s'esvanuy et yssy du temple.

LE III[e] DE SYDON.

Et ou est il ?
Avisez s'il est point subtil,
Il a jué de son mestier.

NACOR.

Nous l'avons fait aler mucier,
Il cremoit d'estre lapidé
C'est de ces fais une partie.
Il dit merveilles par ma foy.

OTHIARIUS.

Merveilles ad ce que je voy,
Qui le laissera convenir,
Vous en verrez no loy perir
Ou estre en tres grant aventure.

Cy apres est comment Lazaron qui estoit seigneur de Bethanie fu malade et moru, et comment a la priere de Marie Magdalaine et Marthe ses seurs Jhesus y vint et le ladre estoit ja mors et le ressuscita.

LAZARON *a ses seurs.*

Mes seurs, la mort sens que procure,
Mon mal avance grandement,
Oncques ne senti creature
Plus angoisseux mal vraiement.
O mort, tu fais departement
De moy et de tous biens mondains
Ou je vivoie larguement,
De richesses estoie plains,
Las ! or, argent, tresor, chevance,
Ne me puet de ce mal jetter,
Pour neant y avoye fiance,
Quant les pooie possesser,
Maintenant voy qu'il est tout cler
Qu'il n'ont point de perfection
Quant ne me peuent impetrer
De mon mal la curation !
Las ! ou est ma belle jonesse
En laquelle me confioie,
Force, pooir, honneur, haultesse
Qu'a mon voloir je possessoie ?
Las ! ou est ma mondaine joie
Dont j'estoie du tout remplis ?
Dieu voy qu'en peu me confioie
Quant au besoing n'en sui servis
Helas ! mes seurs, qui trop se fie
Es biens mondains, c'est ung abus,
Pour Dieu, ne vous y fiez mie,
Vez comment n'en suis secourus !
Faites vos tresors de vertus,
Car la trouverez verité
Par elle vous irez lassus
En parfaite felicité.

LA MAGDALAINE.

Helas ! que ve cy grant pité,
Quant ainsy no frere perdons !

MARTHE.

Ma seur, je vous prie, envoions
Ung messaigier devers Jhesus,
S'il pooit ja estre venus,
Avant que no frere fust mort,
Par lui receveroit confort
De son mal et garissement.

LA MAGDALAINE.

Vous avez parlé sagement.

Adonc dit la Magdalaine a leur varlet.

Venez, mon amy, venez ça,
Vers Jhesus aler vous faulra,
Et lui direz que lui prions
Tres humblement tant que poons
Que par de ça veulle venir

Lazaron no frere veir
Qui est en grant enfermeté,
Affin de recouvrer santé.
Alez, amis, diligamment,
Et dittes lui bien sagement,
Le fait desire expedience.

LE VARLET.

J'en feray bonne diligence.
J'entens que le fait le desire.

MARTHE.

Or alez, amis, sans plus dire
Et faites tres bien vo devoir.

LAZARON.

Las ! or n'ay je plus de pooir,
Seurs, soyez songneuses de moy
Car de ce monde je m'en voy.
Las ! commandez moy a Jhesus.
Bien croy que ne le verray plus.
Je prens congiet a vous Jhesum,
Las ! il vous plaise Lazaron
Vo povre amy mettre en vo glore
Et avoir de son fait memore !
Las ! Jhesus, j'ay ma confidence
En vous et en vo providence,
Plaise vous de moy souvenir !
Mes seurs, vecy le departir,
Je fay de vous departement,
Je vous supplie tres humblement
Qu'en amour vous entretenez
Et lealment vous entreamez,
Se vous ay esté pere et frere,
Soyez ensemble seur et mere,
Portez ung al aultre confort,
Fortiffiez vous par effort
Du loien d'amour et concorde,
Gardez que ne rompez la corde
De vraye amour et union
Par les dens de detraction,
Aiez a chascun amisté
Sans penser a nulle invisté.
Apres vous requier humblement,
Hantez le bon Jhesus souvent,
Mettez vo fait du tout en lui
Gardez que le faites ainsy
Et nul mal ne vous advenra.
Des biens assez vous demourra,
Vous estes riches et puissans
Soyez tous vos biens dispensans
En la forme de carité,
Retenans vo necessité,
Faites ent du tout sus et jûs
Par le conseil du bon Jhesus.
Vous estes jones damoiselles,
Aiez tousjours manieres belles,
Que nuls n'ait cause de voloir
Chose dont vous faullust doloir.
En ces choses cy et pluseurs
Conduisez vous par bonnes meurs.
Venez vers moy et me baisiez
Approchiez de moy, approchiez,
Jamais plus ne me baiserez,
En signe d'amour le ferez,
Commandez moy a nos amis,
Et ce j'ay vers eulx riens mespris
Pour moy en requerez pardon.

LA MAGDALAINE.

Las ! ve cy grant perdition !
Las ! quelle perte et quelle doleur !

LAZARON.

Tais toy, ma seur, cesse ton pleur.

MARTHE.

Las ! mon frere, je puis bien vir
Que de toy nous fault departir.

LAZARON.

Vray Dieu, vray pere souverain,
Mon esperit rens en ta main,
A toy je le veul commander,
Veulles ly grace conceder !

LA MAGDALAINE.

Las ! vray Dieu, bien me doy complaindre,
De plorer ne me doy pas faindre,
Quant je voy cy mon frere mort,
Nul ne porroit mon deul attaindre.
Sa couleur voy pallir et taindre !
Las ! encore estoit jone et fort !
Las ! ou arai je mon confort ?
Qui me porra reconforter ?
Las, mort, las ! t'as eu grant tort
De jetter dessus lui ton sort,
Tu t'en poois bien deporter.

MARTHE.

Las ! jamais confort nous n'arons
Las ! jamais ne recouvrerons
Ung tel amy certainement !
Plorer et gemir bien devons
Car jamais nous ne le verrons,
Qui nous est amy grandement.
Las ! qu'il nous amoit lealment !
Las, las ! que n'est venu Jhesus
Pour lui baillier allegement !
Demouré a trop longuement
Las, las ! il ne le verra plus !

Adont cœuvrent leur frere comme on fait ung homme mort.

Cy apres vient le varlet a Jhesus et lui dit.

LE VARLET.

Sire, je suis droit cy venus
Qu'il vous plaise par vostre grace
Se vous avez temps et espace
Que vous venez en Bethanie,
Marie Marthe vostre amie
Vous en prie tres humblement
Et Magdalaine pareillement.
Lazaron leur frere est au lit
Tout prest de rendre l'esperit,
Elles ont moult grande confidence
En vous que par vo providence
Santé recouvrer il porra.
Plaise vous venir par dela
Ou nom d'elles, je vous en prie.

JHESUS.

Je congnoy bien sa maladie,
A mort n'est pas certainement
Mais est pour monstrer plainement
Devant tous et manifester
La glore de Dieu et monstrer
Affin que soit glorifiet
Devant tous et magnifiet
Le fil de Dieu, ve la dont vient
La maladie qui le tient,
Retournez, amis, je iray.

LE VARLET.

C'est bien, sire, je leur diray,
A vostre congiet je m'en voy.

L'UNE DES FEMMES *qui garde Lazaron.*

Il est temps ad ce que je voy
De Lazaron ensevelir,
Aidiez moy a le descouvrir,
Ve cy son suayre aprestė.

L'AUTRE FEMME.

Helas ! regardez, quel pité !
Helas ! nous irons tous ainsy.
On se doit bien mirer droit cy !
Certes, ve cy ung beau miroir !

LA PREMIÈRE FEMME.

Ou est maintenant son pooir ?
La mort lui a bien tout tollu
La mort l'a rendu povre et nu,
La mort n'a cremu sa richesse,
La mort l'a pris en sa jonesse,
La mort n'a cremu medecin,
La mort met tout chascun a fin,
Finablement chascun morra.

L'AUTRE FEMME.

Nous avons fait quant on volra,
Vo frere avons mis bien et bel.

LE VARLET.

Porter le convient au tombel,
Il en est temps certainement.

Cy est comment on porta Lazaron en terre, et comment Marie Magdalaine et Marthe pleurent et autres.

MARTHE.

Las, ve cy dur departement !

LA MAGDALAINE.

Las ! ve cy dure departie !
Hé ! mort, mort, j'ay de toy envie
Quant no frere nous as tollu.
Las ! oncques tel perte ne fu !
Helas ! ma seur, que devenrons ?

MARTHE.

Je ne sçay, certes, que ferons
Ne comment le porrons porter.

LE VARLET.

De vos pleurs vous fault deporter
Et prendre en vous ung reconfort,
Nuls homs ne puet contre la mort,
Porter le fault paciamment,
Mettez le jus tout doulcement
Et l'avalez en ce tombel.

Adonc le cœuvrent de terre en la fosse, et dit.

Retournons, il est bien et bel.
Dieu veulle avoir de lui mercy !

MARTHE *en ralant.*

Helas, mon frere, helas, amy !
Ve cy moult dure departie !

LA MAGDALAINE.

La chose n'est pas bien partie
Quant nous avons perdu no frere.
Las ! il nous estoit comme pere,
Moult doucement nous gouvernoit.

LE VARLET.

Amies, il convient qu'ainsi soit,
Cessez vos pleurs, je vous en pry.

JHESUS *a ses disciples.*

Veulliez ung peu entendre a my,
En Judée m'en veul aler
Chascun se veulle disposer
De y venir avecque moy,
Je l'ay promis, faire le doy.

S. JACQUE LE PETIT.

Maistre, vous sçavez vraiement,
Si sçavons nous certainement
Qu'il n'a qu'ung peu que les Juis
Avoient contre vous empris
De lapider et mettre a mort,
Dont bien scay qu'il avoient tort,
Et maintenant volez emprendre

D'y aler.

JHESUS.

Or veulliez entendre,
N'a il pas en ung jour XII heures
Pour aler les voies seures?
Car la lumiere du jour luist
Qui en tout bien l'homme conduist,
Et cils qui en lumiere va
N'offence point, et oultre y a
Douze heures pour la nuit comprendre
Car la nuit ne rend clareté
Mais remplie est d'oubscureté,
Pour quoy n'y fait pas sur aler,
Car qui sans clarté veult passer
Il offence, n'aiez paour,
Venez, venez avec le jour,
Je suis le jour, vous les XII heures,
Je vous monstreray voyes seures,
Avec le jour ne fault cremir.
Encore vous veul advertir,
Cuidiez vous tousjours les Juis
Estre en ung voloir si unis
Que tousjours aient volenté
Que d'eulx je soie lapidé?
Les heures du jour vez muer,
Par quoy poez considerer
Les cures des hommes plus muables
Et plus souvent et mains estables
Que les heures, venez, venez,
Le jour luist par quoy vous poez
Seurement avec moy venir,
Nulle riens ne devez cremir.
Lazaron le nostre amy dort
Sievez moy, avanciez vous fort,
Car je voy la pour l'exciter
De son somme et faire lever,
Bien voy qu'il a assez dormi.

S. PHILIPPE.

Sire, s'il dort, il est gari,
Ce me semble selon raison,
Car c'est signe de garison
Que de prendre reposement.

JHESUS.

Je vous dy manifestement
Que nostre ami Lazaron est mort,
Dont pour vous je m'esjois fort
Qu'a son trespas n'ay pas esté
Affin que soiez confermé
Et mis en meilleur confidence.

S. THOMAS.

N'y mettons nulle resistence
Qu'avec lui n'alons plainement
Et mort recevons liement,
Avec lui devons bien morir.

S. SYMON.

D'aultre chose je n'ay desir,
Nous sommes prests quant lui plaira.

JHESUS.

Mes amis, alons par dela,
Partons et n'arrestons plus cy.

Adonc s'en va Jhesus avec ses disciples en Bethanie pour ressusciter le ladre.

NACOR *a aulcuns aultres juis.*

Seigneurs, j'ay nouvelles oy
Que le seigneur de Bethanie
Lazaron a finé sa vie,
Et pour vray il est trespassé.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Lazaron, c'est moult grant pité,
Ses seurs en sont moult couroucies.

LE IIe JUIS DE THIRY.

Se d'aulcun fussent reelechies,
Mieulx porroient leur mal porter,
Alons y pour les conforter,
Partons nous sans long parlement.

JHESUS *a ses apostles.*

Amis, nous serons prestement
En la vile de Bethanie.

S. PIERRE.

Chier sire, je vous certifie
Qu'il nous anoie de la mort
Lazaron grandement et fort,
Car certes bien il nous amoit.

NACOR *en la maison Marthe.*

Cils Dieux qui de biens nous pourvoit
Sault et gard ceste compaignie!

OTHIARIUS.

Marthe, Dieu vous y face amie!

MARTHE.

Mes amis, bien soiez venus
Quant par vous sommes secourus
En nostre anuy si grandement.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Il nous anoye vraiement
De la mort Lazaron vo frere.

NACOR.

Aultant m'en dueil que de mon pere,
Mais il nous convient tous passer.

LE PREMIER JUIS DE THYRI.

Il vous convient reconforter,
Mes amies, prenez confort.

LA MAGDALAINE.

Certes, la mort a eu grant tort,

Helas ! nous avons tout perdu.

LE VARLET *a Marthe.*

Dame, j'estoye la issu
Mais j'ay perçut Jhesus venir.

MARTHE.

Au devant veul de lui courir.

Adonc vient au devant de Jhesus et dit.

Sire, se t'eusses cy esté,
Mon frere ne fust trespassé,
Mais, sire, je sçay vraiement
S'à Dieu requiers aulcunement
Que ta requeste te donra.

JHESUS.

Ton frere resuscitera.

MARTHE.

Je sçay certainement
Qu'il fera resuscitement
Au darain jour comme chascun,
Bien sçay qu'il n'en faulra pas ung
Qu'adonc ne soit resuscité.

JHESUS.

Je suis cellui en verité
Qui suis dit resurrection
Et de vie perfection,
Et de ceulx qui en moy creront,
Se mors estoient, viveront,
Et celui qui vit et me croit
Pardurablement ne porroit
Morir, ne point il ne morra,
Mais ainchois tousjours vivera.
Crois tu en ce que tu m'os dire ?
Or, respons a moy.

MARTHE.

Oy, sire,
J'ay tousjours crut et le creray
Que tu es Crist et bien le sçay,
Fil de Dieu qui par ton plaisir
En ce monde as volu venir
Pour la nostre redemption.

Adonc vient Marthe a sa seur, presens les Juis qui la sont et lui dit tout bas.

Seur, no maistre et ami Jhesum
Vous huoque pour parler a lui.

Adonc la Magdalaine y va sans plus dire.

NACOR.

Sievons le tost, je vous en pry,
Elle s'en va hastivement
Plorer dessus le monument
Ou Lazaron son frere est mis.

LA MAGDALAINE.

Sire, mon vray maistre et amis,
Nous sommes en grant desconfort,
No frere sy ne fu pas mort
Se il t'eust pleut vers nous venir.

JHESUS.

Ou l'avez vous fait enfouir ?
Monstrez moy ou l'avez fait mettre.

LA MAGDALAINE.

Venez voir le lieu, mon chier maistre,

MARTHE.

Sire, venez voir ou ce fu.

S. MATHIEU.

Or, advisez quelle vertu !
Nous poons bien voir clerement
Comment l'amoit parfaitement,
Ve cy grant signe et exemplaire.

S. BARTHOLIMIEN.

Comment ? et ne pooit il faire
Aussi bien qu'il avoit fait vir
L'aveugle, qui ne peust morir ?
Il eust bien fait a mon advis.

MARTHE.

Ve cy le lieu ou il fu mis.

JHESUS.

Ostez la pierre dessus lui.

MARTHE *differant de l'oster.*

Ah sire, pour Dieu, je vous pry,
Il put tout, soiez ent certains,
Quatre jours y a ja tous plains
Qu'il est enfouis dedans terre,
Dont il put tout, c'est chose clere,
Ne l'approchiez, je vous en prie.

JHESUS.

Comment n'entens tu pas, Marie,
Que je t'ay ja dit une fois
Que tu verras, se tu m'en crois,
Les grans graces et les vertus
Et la glore de Dieu lassus ?

Adonc ostent la pierre de dessus la tombe.

JHESUS.

Pere, graces je rens a ty,
Bien sçay que tousjours m'as oy
Et oras par ta volenté,
Mais pour ton peuple avironné,
Je t'ay requis tout seulement
Pour eulx monstrer evidemment
Ta haulte vertu et puissance
Et qu'il ne soient en doubtance
Que par toy ne soye venu
Du ciel lassus et descendu,
C'est la cause de m'oroison.

Adonc dit Jhesus a haulte voix presens Marie Magdalaine et Marthe et pluseurs des Juis et mesmes ceux qui queroient occasion traictans la mort de Jhesus.

JHESUS.

Vieng dehors, o tu Lazaron.

Cy apres est comment Jhesus le resuscita et comment il se leva tous ensevelis tous drois dedans le tombe tous loies et tous couzus dedans son suaire et dit Lazaron.

LAZARON.

O vray Dieu, o benoit Jhesus,
Je te doy bien regracier !
O quelle grace, o quel vertus
As cy volu manifester !
On se doit bien en toy fier
Et toy loer incessamment,
Quant ainsy pues purifier
Et rendre vie prestement.

JHESUS.

Desliez le tout doulcement
Mettez le hors, laissiez le aler.

LAZARON *a genoux devant Jhesus.*

O vray Dieu, bien te doy amer,
Jamais ne te puis trop servir,
O maistre, bien te doy loer
Et a ton voloir obeir !
O mes amis, vous poez vir
Miracle de grant excellence,
Il fait bon tel maistre servir
Qui la mort de son serf dispense.

MARTHE.

O mon doulx maistre, nous véons
Ton pooir excellent et grant,
Assez loer ne te poons
De ce que t'as fait maintenant.
Las ! nos cuers estoient dolant,
Or sont retournés en leesse
Par ton pooir hault et puissant,
Ce que n'est fait or ne richesse.

LA MAGDALAINE.

Tu nous as nos cuers deschargiés
Qui estoient d'angoisse plains
Car la mort les avoit chargiés
De pleurs, de larmes de grief plains.
Or maintenant n'en sont attains,
Car ta bonté et ta clemence
Nous a remis entre nos mains
No frere par ta providence.

LAZARON.

Maistre, il vous plaise residence
Faire dedans ma mansion ?

JHESUS.

Non feray, amis Lazaron,
Vers Jherusalem m'en yray
Et la manifester volray
Les œuvres pour quoy suis venus.

LAZARON.

Adieu, mon chier maistre Jhesus,
A vous me veul recommander.

NACOR.

Il est temps de nous retourner
Pour aler dedans la cité,
Ung fait avons cy advisé
Dont une fois venra meschief.

OTHIARIUS.

Une fois nous en venra grief,
No loy en ara a souffrir.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Je voy devant pour advertir
Cayphas de ce fait icy,
Les princes de no loy aussy,
Car le fait touche grandement.

JHESUS *a ses disciples.*

Freres, alons premierement
Par Samarie et Galilée,
No voie soit par la trouvée,
Il m'en est prise volenté.

S. BARTHOLIMIEU.

Sire, n'en serez destourné
De nul de nous, car vo voloir
Nous vorrons faire a no pooir,
Il ne vous fault que commander !

Adonc s'en va Jhesus vers Samarie.

Cy raconte le premier juis de Sydon a Cayphe et a Anne ce qui s'ensieut.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Seigneurs, Dieu vous veulle sauver !
Je vient tout droit de Bethanie
Avec une grant compaignie
Des seigneurs de ceste cité.
Droit ycy sera recité
En brief tout ce que j'ay veu,
Dont je croy que serez perdu.
Vous congnoissiez bien Lazaron
Seigneur du chastel Magdalon,
De Bethanie et du pais,
Ce Lazaron est bien amis
A Jhesus, pour qui convenu
Estes droit cy et advenu.
Lazaron eult grant maladie
Tant que mort en est ensievie,
Il a esté ensevely
Mis ou tombel et enfouy.
Marthe et Marie qui sont sage
Avant sa mort par ung message
Envoierent querir Jhesus
Pour leur frere estre secourus.
Jhesus n'y vient point si en haste,

Quatre jours y ot bien d'espace,
Au cief de IIII jours vient la,
Le lieu a ses seurs demanda
Avec paroles et grans fais
Qui cy ne vous seront retrais.
Il vient ou lieu comme vous dy,
Marthe sa seur bien l'adverty
Disant que trop pres il aloit
Et que son frere tous puoit,
Elle disoit vray, j'y estoie,
Car la puer tres bien sentoie,
Il fist la pierre jus oster,
Puis Lazaron vault exciter
Disant : Lazare, vient dehors.
Quatre jours avoit esté mors,
Mais prestement se leva jus
Tous envolepes et cousus,
Tantost il le fist deslogier.
Ce que je dis ne puis nier,
Il y eut plus de cent personnes,
Les uns tiendrent ses œuvres bonnes,
Les aultres disoient que non,
Et y eust grant division,
Mais neantmoins en eussiez peut vir
Tres grant partie convertir
En disant qu'il estoit sains homs
Pensez y dont, il est saisons,
Je m'acquite de vous le dire.

CAYPHAS.

O tout s'en va de mal en pire !
O Lazaron, maudis sois tu !
Vous verrez no fait abatu,
No loy en la fin perira.

ANNAS.

Conseil fault avoir sur cela,
Nous sommes cy tous assemblé.

CAYPHAS.

Conseil ! j'en suis tout effronté.
Comment conseil ? et quesse cy ?

LE PREMIER PRINCE.

Hé ! monseigneur, pour Dieu, mercy,
Veulliez vostre ire ung peu cesser,
D'atemprance vous fault ouvrer,
Vostre ire n'y fait nul profit.

CAYPHAS.

Il est vray, vous avez bien dit.
Or cha quel chose ferons nous ?

LA PREMIER PRINCE.

Parlez devant, sire.

CAYPHAS.

Mais vous,
Parlez devant, je vous en prie.

LE PREMIER PRINCE.

Sire, ne vous desdiray mie,
Quoy qu'a vous mieulx appartenoit
De le dire s'il vous plaisoit.
Messeigneurs, soubs correction
Je vous diray m'opinion.
Jhesus de quoy droit cy parlons,
Se ses fais longuement souffrons,
Perte sur nous verrez venir
Que nul ne porra restablir.
Vous savez comment les Romains
Qui sont de grant poesté plains
Comme aultre fois ils ont monstré
En ce pais dont sommes né,
Car jadis il le conquesterent
Par force d'armes et gaingnerent,
Ne le gaigna jadis Pompée
Par force au tranchant de l'espée,
Il estoit adont union
Ou pays sans rebellion.
Or considerez maintenant
Division s'y va boutant,
Car vous veez le populaire
Qui du tout a Jhesus veult plaire.
Quant Romains ces fais cy orront,
Dessus nous venir ils porront
Et osteront no seignourie
Et sera du tout abolie,
Le temple desrobes sera,
Nulle riens il y demourra,
Le peuple sera confondu,
Pris, noiet, tué ou pendu.
Pour quoy, pour ces fais eviter,
Subtilement convient penser
Que Jhesus soit pris non en feste,
Chose seroit trop manifeste,
Au peuple aroit tumultude,
Car le peuple est d'engien trop rude,
Et pour tant de m'opinion,
Subtilement comme en trahison,
Ferons tant que tenus sera,
Tout a coup on l'escosera,
Et se nuls ne veult occuper,
Ce fait cy, ne porra prouver
Au mains par preuve souffisans,
Que ne soyons assez puissans
De resister en tous estas.
Dis je bien, que vous semble, Annas ?
Se j'ay mal dit on me le die.

ANNAS.

Vostre parolle est bien oye
Les Romains je doubte moult fort
Qu'il ne viegnent cy a effort,

Car ce lieu cy est renommé
Lieu saint, plain d'honnourableté,
Jadis royaulté y avoit
Telle que plus noble n'estoit,
De sciences et de richesses
Y eult jadis a grans largesses
Et encores pour le present
En y a assez larguement.
Nos bons peres predecesseurs
Desquels nous sommes successeurs
Ce lieu cy mirent en honneur.
Or nous seroit grant deshonneur
Se nous perdiesmes nos pais,
La chose iroit de mal en pis,
Nous tous iriesmes mendians
Qui sommes riches et puissans,
Condampnée no loy seroit,
Jamais conte nuls n'en tenroit.
Or n'est il point de telle loy
Ne si sainte comme je voy,
Elle est taillie de perir,
Se nous n'y sçavons pourveir.
Or il y a assez a faire
Quant bien je pense a ceste affaire,
Que Jhesus morir feissons,
Je crieng que mespresissons,
Car il y a tres bien maniere,
La chose n'est pas trop legiere,
Se d'aulcuns de nous est hays,
De pluseurs est peut estre amis,
Ce sont choses qu'on doit penser.

OTHIARIUS.

Annas, ne sçavez vous penser
Ne trouver aultre soubtienté
Par quoy a mort soit condampné.
Vous ne sçavez riens vraiement.
Il est proffit expedient
Que ung homme soit mis a mort,
De tant dilater on a tort,
Car ung homme convient morir
Ou toutes gens convient perir,
Et il vault mieux morir ung homme
Que de gens perir si grant somme.
Ce que vous dis est verité

LE IIe PRINCE.

Vous avez sagement parlé,
Tres bien avez prophetiziet,
Il fault qu'il soit crucifiet,
Et de ce jour cy en avant
Cascun sa mort voist procurant.
Qui volenté a de ce faire
Il le die, qui le contraire
Se le die tout plainement.

LE IIIe PRINCE.

Nous tous consentons vraiement
Sa mort, et ainsi le volons.

CAYPHAS.

Ve cy bonnes conclusions
Sans le fait trop long prolongier.

GAMALIEL.

Ou ne le puet trop abregier.
Mais j'avoie droit cy visé
Que s'on eust Lazaron trouvé
Qu'on l'eust mis a mort subtilment.
Il nous fait grant empeschement
Car le peuple croit en Jhesus
Par lui a cause des vertus
Qu'il a volu monstrer sur lui.

NACOB.

Ce n'est fort que bien adverty,
S'on peut, il le fault escouser,

OTHIARIUS.

Il s'en convient chascun aler
Es lieux ou Jhesus souvent va.

SIMINIE.

C'est bien dit, aussy convenra
De guetter tout coyettement
Sans le prendre publiquement
Que du peuple ne soit rescous.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Se nuls il vient, il soit excous,
Pris, liés et mis en prison,
Quant a moy, c'est m'opinion.

CAYPHAS.

Il y fault grant subtilité,
Car ce seroit chetivité
Que ce fait cy empressissiemmes
Et puis ne le parfeissiemmes,
Au temple n'en convient riens dire.

LE IIe JUIS DE SYDON.

Nous sçarons bien faire, chier sire,
Nous metterons tout par escript
Quanqu'il fera et ara dit
Ou quoy convient tout relater.
Nous sçarons bien pour l'accuser
Ung point, n'y faulra vraiement.

CAYPHAS.

Alez, faites diligamment,
Et je vous tenray mes amis
Desoremais et a toudis.

Adonc se vont les aulcuns au temple et les aulcuns es aultres lieux.

Cy apres est comment dix ladres yssirent hors d'un chastel et vindrent au devant de Jhesus qui passoit entre Samarie et Gali-

lée, et procurent tellement tous dix qu'ils furent garis et dist le premier.

LE Ier LADRE.

O Jhesus plains de grant puissance,
Veullies nous envoier santé,
Car nous vivons en desplaisance
Et sommes moult debilité.
Ladres avons grant temps esté,
S'il te plest, veulles nous saner
Et prendre de no fait pité
Pour no santé restituer.

LE IIe LADRE.

O fil de David, vray sauveur
Qui cures toutes maladies
Oste de nous le grant douleur
Dont nos faces sont empirées.
Helas! se tu ne remedies,
Jamais seurs nous ne serons,
En douleur userons nos vies
Et en ceste languer morrons.

LE IIIe LADRE.

O createur des creatures,
Qui toutes doleurs peus garir,
Regarde cy tes pourtraictures,
Ne les veulles laisser perir.
Helas! nos chars sentons pourrir
Et nostre vie qui s'en va.
Il te plaise ta grace ouvrir
Sur nous, et no mal garira.

LE IIIIe LADRE.

O vray medecin des bleciés,
Regarde le meselerie
De laquelle sons entechiés.
Nostre char est toute pourrie,
A peu parler, je n'en puis mie
Pour la grant douleur ou je vis.
Prens pité de no maladie,
Humblement t'en prions tous dix.

LE Ve LADRE.

Monstre ton miracle sur nous,
Ta grace et ta vertu haultaine,
Je te le requiers a genoulx
Quanque je puis a haulte alaine,
Las! tu es la droite fontaine
Pour laver no leprosité
Tousjours courant et tousjours plaine
Pour aux povres rendre santé.

LE VIe LADRE.

Las! ou es tu, vray roy puissant?
Je ne te porroie choisir,
Car de meselerie ay tant
Que goutte je ne puis veir,
Neantmoins je croy qu'a ton sentir
Ou a ta parolle sans plus
Porray ma santé recueillir,
Ainsy le croy, j'y suis conclus.

LE VIIe LADRE.

Helas! n'aray je point d'ascout?
Chascun parolle excepté my.
Jhesus, je suis cy ad ce bout
Veullies avoir de moy mercy,
Fermement croy que t'es cely
Qui pooir as de Dieu le pere
De moy sauver, aultres aussy,
Ceste chose est trestoute clere.

LE VIIIe LADRE.

Helas! Jhesus, helas, helas!
Veulles cy estendre ta grace,
Nous sommes tous de crier las.
Las! preng de no garir espace,
Parler ne puis qu'a voix tres basse,
Car ma vie s'avance fort.
Helas! avant que je trespasse
Ta grace me soit resconfort.

LE IXe LADRE.

O roy d'Israel, bien je croy
Que tu es le vray medecin
Pour nous saner, car j'aperçoy
Qu'il n'y a mire ne devin
Qui sceust en no mal mettre fin,
Tant est parfont enracinés,
Pour ce te requiers de cuer fin,
Par toy soions medecinés.

LE Xe LADRE.

Nous avons par long temps souffert
Le mal que tu vois que souffrons,
Pour garir nous sommes offert
Devant toy et encore offrons,
Nous dix humblement te prions
Que no mal puist estre curé.
Desormais nous te servirons,
Se tu nos as ce procuré.

JHESUS.

J'ay vos requestes escouté,
Levez vous, se ne criez plus,
Alez vous ent tantost en sus,
Aux prestres vous alez monstrer,
Se vo mal vous volez saner,
Gary serez tout prestement.

Adonc s'en vont pour eulx monstrer aux prestres et en alant sont gary.

LE Xe LADRE.

O vecy grant enseignement
Que ce prophete est ung saint homs,
Quant par lui sanés nous trouvons
En sa parolle acomplissant.

Seigneurs, c'est ung miracle grant
Car nulz ne nous a touchiet,
Et se sommes sain et haitiet.
Considerez la grant puissance
Et de ses vertus l'abondance
Dont nous recevons cy partie,
Retournons tous dix, je vous prie,
Et de ce fait le mercions
Comme faire nous le devons,
Car c'est ung tres glorieux fait.

LE PREMIER LADRE.

Nous IX n'aviesmes riens meffait
Pour quoy deussions estre ainsy,
Graces n'en ara ne merchi
De nous, nous n'y sommes tenu.

LE X[e] LADRE.

Ha! juis, c'est mal entendu,
En vous a peu de carité,
Quant vous avez esté sané
Et se n'en volez graces rendre.

Cy retourne le x[e] ladre qui estoit de estrange nation et se met a genoux devant Jhesus et dit.

O Jhesus, veulles moy entendre
A mon pooir te veul loer,
Car mon mal as volu saner
Dont bien te doy remercier
Et en ta grace confier.
Desormais servir te volray
Et ton plaisir tousjours feray.

JHESUS.

N'en a il point eu x sanés?
Et les IX ou sont il alés?
Il n'est trouvé qui rende glore
A Dieu ne qui en ait memore
Des dix que ce povre droit cy.
Lieve toy, vien, mon amy,
La foy que t'as t'a fait saner.

S. PIERRE

Ha! sire, on puet cy bien noter
La mauvaiseté des Juis,
Car les IX que tu as garis
Qui sont ingrat sans graces rendre
Sont juis, par quoy puis entendre
Le mal de quoy il sont tout plain,
Cestui cy est samaritain
Qui obedience a monstré.

JHESUS.

Pierre, vous avez bien parlé,
Pourtant vers eulx volroy aler
En Jherusalem et monstrer
A eulx les œuvres de mon pere.
Venez avec moy, my douch frere,
Par Jericho aler voldray.

ZACHÉE *prince des publicques usuriers.*

Quant venra le jour que pourray
Veoir le prophete Jhesus!
Il fait tant de belles vertus
Que moult desire sa venue!
Mais j'ay si petite estatue
Par quoy ne le puis pas choisir
A mon voloir ne le veir,
Mais s'aucuns ooie parler
Qu'en ce pais deuist passer,
Aulcune maniere feroye
Par quoy veir le porroie.
Je voy cy venir tres grant gent.

Adonc passe devant lui le varlet Lazaron et Zachée lui demande qui est celle grant compaignie qu'il voit devant lui.

Amis, dy moy par ton serment
Quels gens sont que je voy la val:
Sont il de piet ou de cheval?
Il y a moult grant compaignie.

LE VARLET LAZARON.

Monseigneur, je vous certifie
Que c'est le prophete Jhesus
Qui nagaires par ses vertus
A Lazaron resuscité.

ZACHÉE.

Amis, tu soies le bien trouvé,
C'estoit ce que je demandoye,
Oncques mais je n'euch si grant joie,
N'en vorroie avoir nul tresor,
Monter veul sur ce sicomor
Affin que le puisse choisir.

Adonc monte.

Je porroy de cy bien loings vir.
O Jhesus, ad ce cop te voy,
Moult ay desiré par ma foy
Que je te peusse regarder.

JHESUS.

Zachée, sans plus arester,
De ce sicomor descens jus.

ZACHÉE.

Moult volentiers, mon bon Jhesus.

JHESUS.

Abrege toy, en ta maison
Me convient faire mansion,
Aler y voldray pour ce jour.

ZACHÉE *quant il est descendu.*

O sire, ve cy grant amour,
Humblement je t'en remercie.

Adonc l'emmaine en sa maison et lui met la table et dit:

Vecy, vez la place appointie
Prenez en gré ce qu'il y a.

LE VARLET LAZARON.

Comment ! je n'enteng point cela,
Il converse avec les pescheurs !
C'est exemple de maises meurs,
Je n'entens point bien ce fait cy.

ZACHÉE.

Sire, entendez ung peu a my,
J'ay des biens a tres grant largesse
Or, argent, joyaulx et richesse,
De tous les biens que je possesse
Sans riens excepter, je en lesse
Aux povres la droitte moitie,
Et veul que leur soit departie,
Et s'aucunement ay fraudé
Aucun, veul que le recompense
Soit du tout en tout plainement
A quatre doubles vrayement,
Sans ung seul denier retenir.

JHESUS.

Au jour duy on peut bien veir
Que grace est en ceste maison
Et de pechiet remission,
Car Zacheus sera nommé
Fil d'Abraham comme bien né,
Selon la char ne soit de ly,
Mais par foy sera dit ainsy,
Car la foy et la repentance
Qu'il a lui fera aliance
Avoir a mon pere lassus
Et en glore sera reçups,
Car le fil del homme est venus
Recouvrer ce qu'estoit perdu,
Zachee, veuillies tout oster,
Car temps est de nous en aler,
Pris avons no refection.

ZACHÉE.

Sire, moy, mes biens, ma maison,
Je mez du tout en vostre main,
A vous, doulx pere souverain,
Me commande plus de cent fois.

Adonc s'en va Jhesus au temple et y trouve aulcuns Juis. Et dit Nacor as aultres Juis.

NACOR.

Seigneur, or entendez ma voix.
Que porrons nous dire a Jhesus,
S'il est au temple revenus ?
Quel chose lui porrons nous dire ?

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

J'y avoie avisé, chier sire,
On lui puet dire plainement
Que ses apostles faulsement
Vont contre no loy, comment
Quant ce vient qu'il doivent mengier,
Leurs mains il ne daignent laver
Ne netoier.

NACOB.

Il est ainsy.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Oy vrayement. Ho les vecy.
Adonc dit a Jhesus.
Maistre, a toy parler volons,
Grande merveille nous donnons
Pour quoy, n'a quelle occasion
Trespassent la tradition
Tes disciples des anciens,
Nous sommes tous seurs sans moiens
Ne au disner, ne au souper
Leurs mains il ne daignent laver.
Quel cause ont il ?

JHESUS.

Je vous diray,
A ce vous en responderay.
Premierement je vous demande
Ou est la loy qui vous commande
Que vous doiez nesunnement
Trespasser le commandement
De Dieu mon pere de lassus
Pour vos coustumes et vos us ?
N'est il point en vo loy escript
Par la bouche de Dieu et dit
Que vo pere et mere honnourez
Et que s'envers eulx riens pensez
En dit, en fait, ou aultrement,
Que morir devez plainement ?
Ce command, las ! ne gardez pas
Vous alez contre en tous estas,
Le command de Dieu trespasser
Vous ne devez pas pour garder
Vos coustumes, ne vos usaiges,
Vous cuidiez ore estre bien saiges !
Faulx, ypocrites, desloyaux,
De vous, de vos vices et maulx
Prophetysa bien Isaie
Et de vo faulce et moise vie,
Il vous dist peuple sans raison
Orant Dieu de faulse oroison,
Qui fors des levres ne procede,
Le cuer l'oroison ne concede,
Le cuer est loing en aultre estas
Pensans a vos fais intestas.
Sans cause a Dieu portez honneur
Et enseigniez comme ung docteur

Aux hommes tres faulses doctrines,
Lesquelles viennent des racines
D'ypocrisie qui vous tient
Au cuer dont mal procede et vient.
Venez, venez prez, escoutez
Ma parolle, et le retenez,
Ce qu'on met par dedans la bouche,
C'est viande qui au corps touche
Et l'homme ne puet pas suillier,
Mais quant la bouche prononcier
Veult fais vaillans et detestables,
Les hommes rent abhominables.

Adonc s'en vont les Juis sans plus dire.

S. JEHAN.

Sire, n'avez vous pas veu
Quant Pharisiens entendu
Ont ceste chose que tantos
S'en sont alé, car le propos
N'estoit point a leur volenté ?

JHESUS.

Tout arbre qui sera planté
Par aultrui que de par mon pere
Sera esrachiet hors de terre.
Laissiez les aler, mes amis,
Il sont aveugles, je vous dis,
Meneurs d'aveugles vraiement,
Quant ung aveugle ung aultre prent
Pour mener, leur fait est doubteux,
En la fosse cheent tous deux.

S. PIERRE.

Sire, pour Dieu, une parolle,
Esclarsis nous la parabole
Que tu nous as dit maintenant.

JHESUS.

Comment n'estes vous entendant ?
Encore ne poez entendre
Comment ne poez vous comprendre
Que ce qui va dedans la bouche
S'en va en bas et riens ne touche,
Ma ce que le bouche profere
Vient du cuer, c'est chose clere,
Et l'homme ordissant vrayement
Du cuer viennent premierement
Mauvaises cogitations,
Larecins, fornications,
Murdres, adulteres aussi,
Faulx tesmoignages avec lui,
Blasphemes, aussi juremens
Et de Dieu les reniemens,
Vecy choses qui rendent l'homme
De ors pechiez chargiet grant somme.
Maingier dont sans ses mains laver
N'est riens, qui ce veult regarder,
Entendez vous bien ceste chose ?

S. JEHAN.

Sire, dit nous avez la glose,
Pour contens nous nos en tenons.

OTHIARIUS.

Seigneur, s'a no fait ne pensons,
Totalement sommes destruit,
Comment est le peuple seduit
Et qui vist oncques tel erreur.
Escoutez a moy beau seigneur,
Pour remedier a no fait
Nous lui metterons ung meffait
D'un pechiet qui touche matiere
De mort, c'est pechiet d'adultere.
Une femme trouvée avons,
Qui me crera, nous lui menrons,
Et droit la sera accusée,
Se par lui estoit condampnée,
Reputez par nous il seroit
Homicide, et puis s'il disoit
Que prenissions d'elle pité
Contre no loy aroit allé.
Ainsy eschapper ne porra
Qu'il ne die de ce fait la
Aulcune chose dont porrons
Le accuser.

LE IIe JUIS DE SIDON.

Bien le volons.
Il est au temple, menons lui.
Ou est la femme ?

LE IIIIe JUIS DE SIDON.

Ve le cy,
Menons lui tost appertement.

Cy est comment les Juis amenerent a Jhesus une femme laquelle avoit esté prise en adultere.

NACOR.

Maistre, t'as presciet longuement,
S'il te plaisoit a escouter
Bien te vouldriesmes demander
Une chose qu'avons affaire
Et qu'il te pleuist satisfaire
A la nostre petition
Qui ne contient fors que rayson.
Ceste femme cy maintenant
A esté prise, en commettant
Pechiet qu'on dit adultere,
Or Moyse, c'est chose clere,
Nous commande par no loy
De le lapider, or je voy
Que t'es de science remplis,

Se te demande que t'en dis
S'il est bon de le lapider
Ou se nous la larons aler.

Cy estoit et se taist Jhesus et escript de son doit en terre.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Comment, et que ne respons tu ?
Ne l'as tu pas bien entendu ?

Adonc se met Jhesus a genoux et escript de son doit en terre.

NACOR.

Mais que puet il droit la penser ?
Respons a nous sans plus tarder
Ce que bon a faire t'en siet.

JHESUS.

Cils de vous qui est sans peciet
D'une pierre rue premiers
A elle.

Adonc les Juis ne sceurent que faire ne que respondre, et s'en vont un apres l'autre hors du temple, et laisserent la femme toute seule empres Jhesus.

JHESUS.

Femme, volentiers
Les Juis t'eussent lapidé.
Or dy moy ou ceulx sont alé
Qui t'ont accusé devant moy ?

LA FEMME.

Ha ! sire chier, nul je n'en voy.
Quant ils ont ta parole oy,
Tantost de cy se sont party.

JHESUS.

Femme, condampné ne t'ont pas,
Par moy aussy ne le seras.
Va en paix et ne peche plus,
Sers mon pere qui est lassus
Affin que puisses parvenir
A glore qui ne puet faiblir.

LA FEMME.

Ha ! sire, bien te doy loer
Et amer de cuer lealment
Pecheurs se ont cy beau mirer
De toy requerir hardiment,
Car par moy voyent plainement
Que tu me rechois a pardon,
Pardonner veuls totalement
Plus par prieres que par don.

JHESUS.

Alons nous ent en Bethanie
Voir nos amis, je vous en prie.

S. JEHAN.

Nous sommes prestz quant vous plaira,
Chascun tres volentiers yra.
Partons de cy, ne jocquons plus.

SYMON *le lepreux.*

J'ay grant faim de veoir Jhesus,
Certes volentiers le verroie
Prestement me veul mettre a voie
Pour voir se le porray trouver,
Donner luy vorray a souper
Se venir veult en ma maison
Et sy souppera Lazaron
Et Marthe sa seur avec luy,
Car Jhesus qui est son amy
Servira s'il lui vient a gré.

Cy apres est comment Marie Magdalaine fut habandonnée a pechiet et dit :

LA MAGDALAINE.

Il m'est prise une volenté
De moy partir de mes amis,
Je veul aller par le pays
Prendre du bon temps en liesse,
Tandis que suis en jonesse,
Joieusement me maintenray.
Droit cy ung bien peu chanteray,
Ce sera droittement pour faire
Cuers amoureux a delict traire
Et je ne demand que delit,
Pour tant chanteray cy ung dit.
Adonc chante une chançon amoureuse.
Comment joieux se doit esbatre
Rire, chanter, jouver souvent,
Pour anoy de leur cuer abatre,
Affin de vivre liement,
En amours je dy fy d'argent
Il ne fault riens que bel amy
Et amer de cuer lealment,
D'aultre richesse j'en dy fy.
J'ay des biens a tres grant larguesse
Et se suis de grant lieu yssue,
Mais riens ne me vault que leesse,
Pour ces biens la ne me remue ;
Mais que soie bien vestue,
S'aye leesse de mon corps,
Je l'aime mieulx que d'estre en mue
Et avoir cent mille tresors !
Ne suis je pas gaye et mignote,
Les mamellotelles poinnans,
La belle vermeillette cotte
Qui me fait mon bel corps parans ?
Quesse cy ? ou sont ces gallans
Qu'il ne me viennent requerir ?
Ne suis je pas assez plaisans
Pour faire leur gré et plaisir ?

Quesse cy ? ne venra nul dire
Le mot ? seray je refusée ?
Y a il riens sur moy que dire ?
J'ay la char tendre que rousée
Et aussy blanche qu'une fée,
Je suis en droit point et en fleur.
A tous je suis habandonnée.
Viengne chascun, n'aye point peur :
Ve cy mon corps que je presente
A chascun qui le veult avoir,
Livrer ne le voldray par vente,
Je n'en quier or n'argent avoir,
Chascun en face son voloir,
Je ne le sçay plus presenter :
Il est prest pour tous recevoir
Sans ja aulcun en refuser.
Adonc pose une espace puis dit :
Comment n'aray je point d'amy ?
Ne m'oez vous pas, compaingnons ?
Avanciez vous, venez a my,
Tandis qu'il est temps et saisons,
Venez et du bon temps prenons.
Je vous en prie doulcement,
Jeons, baisons et acollons,
J'en suis contente vraiement.
Cy pose encore une espace.
Ve cy rage par mon serment,
Ne daigne nuls a moy venir !
Ung bien peu me volray assir
Voir se nulluy verray passer,
Et a une chançon penser
Que liement je chanteray.

SYMON *le lépreux.*

Je voy Jhesus, aler volray
Vers lui dire ma volenté.
Maistre, s'il vous venoit a gré
J'aroye ma devotion
Que venissiez en ma maison
Vous et voz disciples souper.

JHESUS.

S'il vous en plest a moy donner
Et a mes disciples aussy,
Nous yrons.

SYMON.

De cuer vous en pry,
Ung tres grant plaisier me ferez.

JHESUS.

Alez, Symon, tantost m'arez,
Je vous sieux, alez ent devant.

SYMON.

Volentiers, a vostre command.
Je m'en voy Lazaron querir
Pour vous compaignie tenir,
Et Marthe sa seur vostre amie.

LA MAGDALAINE.

Chanter veul de voix renvoisie
Pour sçavoir se nulluy venra.
Adonc chante une chançon a volenté.
Or ça, ça ! qui s'avancera
De venir chanter avec moy ?
Ve cy merveille ! nul ne voy
Qui se veulle avec moy jouer,
Encore me veul habandonner !
Ça qui veult riens, se le die !
Adonc pose une espace puis dit :
Je doy bien estre courouchie
Quant tant vilement me sui livrée
Et se me treuve refusée.
Helas ! que m'est il advenu
Dont vient ce a quoy a tenu ?
Helas ! dolente que feras !
Helas, helas ! pour quoy pensas
A fayre fait si detestable,
Ort, puant, vil, abhominable,
Fait qui ne fait a raconter,
A raconter, non a penser,
De lui habandonner a vice
Et a pechiet, las que suis niche !
Lasse, dolente que feray !
Lasse, a qui recouvrer porray !
Grace, pardon, o bon Jhesus,
Devant toy ne me verray plus !
O mon frere que tant amoye
Ainsy que faire le devoie,
O ma seur et tous mes amis,
En quel anuy vous ay je mis !
O char, je te doy bien hair
Quant pechiet m'as fait accomplir,
Par consentement, non de fait.
O quel pechiet ! O quel meffait !
Helas ou aray je ressort ?
Las ! ou trouveray je confort ?
Qui me porra reconforter ?
Quant a mon fait veul bien penser,
Trouver n'y puis nulle remede,
Se le bon Jhesus ne m'y ede,
C'est le refuge des blechiés,
Le vray reconfort des courciés,
Le cours de fontaine de vie,
Vivifiant chose amortie,
La joie des cuers anoyeux,
Car amoureusement pour eux
Veult grace et vertu eslargir.
O bon Jhesus, je t'yray vir

Pour requerir d'avoir ta grace,
En temps que j'ay lieu et espace,
Ta grace volray impetrer.

SYMON.

Lazare, venrez vous soupper
Avec Jhesus, en ma maison ?

LAZARON.

Je yray volentiers, Symon,
Car a Jhesus suis moult tenus.

SYMON.

Je croy qu'il soit ore venus,
Il ne vous convient plus jocquier,
Marthe, venez y pour aidier
A ministrer ce qu'il faurra.

MARTHE.

J'yray volentiers qui vorra.

SYMON.

Or alons dont je vous en prie.

Adonc s'en vont mettre a table.

L'APOTICAIRE.

Or ça, ça, il n'a en Surie
Tel ongnement qu'ay apporté.
Il est fin, je l'ay esprouvé,
Il n'a meilleur jusqu'a Damas ;
Droit en la cyté de Bandas
L'aloy querir, ou croist le balsme,
Il renderoit a ung mort l'ame,
N'a plus fin jusqu'en Orient.

LA MAGDELAINE.

Dieu vous gard, maistre.

L'APOTICAIRE.

Bien viengnant.

LA MAGDALAINE.

Que me cousteroit, je vous pry,
Ceste boitte d'ongnement cy ?

L'APOTICAIRE.

Elle vault bien xxx basans,
Car il est fin, net et luisans.

LA MAGDALAINE.

En convient il autant paier ?

L'APOTICAIRE.

Je n'en laisseroie ung denier.

LA MAGDALAINE

Or tenez, ve la dont l'argent.

L'APOTICAIRE.

C'est vray, je m'en tieng pour content.
S'il vous semble bon, revenez,
J'en ay du tel encore assez
Qui est bien vostre.

LA MAGDALAINE

C'est bien dit.

SYMON *le lepreux.*

Se Jhesus venist, on s'assist,
Tout est prest.

LAZARON.

Il venra tantost,
Je le voy.

SYMON.

C'est bien a propos.
Maistre, vous soiez bien venus.

LAZARON.

A grant joie soiez receus,
Mon chier seigneur.

JHESUS *entrant en la mayson.*

Paix soit ceans,
Et a tous ceulx qui sont dedans.

S. PIERRE.

Symon, vous soiez bien trouvé.

SYMON.

Pierre, et vous tous, prenez en gré
Ce que ceans vous trouverez.
Seez vous, Jhesus, Lazare aprez,
Pierre, Jehan, et vous Andrieu,
Jacque, Thomas, et puis Mathieu,
Jude, Jacque, seez vous, Judas,
Symon, seez vous, ne jocquiez pas,
Seez vous chascun comme il vous plest.

MARTHE.

Serviray je ? ve cy tout prest.

SYMON.

Oy, oy, on est assis.

LA MAGDALAINE *au varlet Lazaron.*

Dieu vous doint bon jour, mes amis,
Sçavez vous pas ou est Jhesus ?

LE VARLET.

Prestement il est descendus
Al hostel Symon le lepreux.

LA MAGDALAINE.

Amis, t'as fait mon cuer joieux,
Je m'en voy voir la compaingnie.

LE VARLET.

Vous semblez moult estre anoye.
Jhesus vous veulle conforter !

Cy est Jhesus a table en la maison Symon le lepreux avec ses disciples et Marie Magdalaine est dessoubs la table qui baise et oinge les piez de Jhesus et dist.

LA MAGDALAINE.

Lasse, lasse ! bien doy plorer
Et de pleurs voz piez arrouser,
Mon doulx maistre, c'est bien raison,
Et de mes cheveux assuer,
Affin que je puisse impetrer
De mes pechiés remission.

De cest ongnement qui est bon
Les oinderay presentement.
Las ! se tu n'as compassion
De moy, je voy occasion
Que je ne voye a dampnement.
Ton precieux chef oinderay
Combien que je congnois et sçay
Que ne suis digne d'y touchier,
Mais par ta grace le feray
Et mieulx encore se je sçay.
Du tout je me veul emploier
A toy servir, car bon loier
En puis en lieu en temps avoir.
Las ! je m'ay volu desvoier !
Jhesus, veulles moy ravoier
Aux biens de grace recevoir.

SYMON.

On puet bien cy appercevoir
Se cestui prophete estoit
Que plainement congnoisteroit
Celle de qui il est touchiez,
Car elle est plaine de pechiez.

JHESUS.

Aulcune chose t'ay a dire,
Simon.

SYMON.

Or le dy, sire.

JHESUS.

Deux hommes furent qui devoient
A ung marchant et rien n'avoient,
L'un v[e] deniers lui devoit,
L'autre cinquante, or n'avoit
L'un ne l'autre de quoy paier,
Le marchant leur vault tout quitier :
Lequel des deux doit mieulx amer
Le marchant ?

SYMON.

Au vray parler,
Celui a qui plus il quitta
Ama mieulx, et aussi cil la
Amer mieulx de beaucoup le doit.

JHESUS.

T'as fait jugement selon droit.
Vois tu ceste femme droit cy,
Quant reçus fus ceans par ty
Et que en ta maison m'amenas
D'eauwe mes piés tu ne lavas :
Ceste femme les a lavés
De larmes et puis essués
De ses cheveux encore plus.
Quant par toy fus ceans reçus,
Tu ne me venis pas baisier :
Ceste femme sans atargier
Des que en ta maison entra
Oncques de puis elle ne cessa
De baisier mes piés doulcement,
Qui est ung grant enseignement
D'amour et vraye charité.
Quant en ta maison fus entré
Mon chief d'oille tu n'oindesis :
Ceste comme a ses vrais amis
Doulcement m'a les piés enoings,
Considerant que s'estoit besoings.
Pour lesqueles choses devant dites
Tous pechiez et tous malefices
Je lui pardoins totalement,
Car elle a monstré plainement
Fervente amour charitative,
Grace en ara superlative,
A cellui a qui mains en donne,
Mains est amés qui mains pardonne.
Femme, du tout sans excepter,
Tes pechiés te veul pardonner.

LE VARLET.

Quil est cil qui ainsi pardonne
Les pechiés et grace habandonne ?
Je m'apense qui est cellui
Qui les pechiés pardonne ainsi
De lui meismes c'est grant pooir.

JHESUS.

Femme, mez du tout ton voloir
A Dieu servir par vraie foy,
Car foy qu'en ton fait aperçoy
M'a fait incliner a pité,
Tes pechiés t'en ay pardonné,
Persevere tousjours en bien.

LA MAGDALAINE.

O Jhesus a present te tien
Pour mon doulx maistre et mon seigneur !
O mes amis veez la doulceur,
La pité et compassion,
La doulce administration,
Que le bon Jhesus m'a cy faitte,
Moy qui m'estoie tant meffaite,
Et de pechié si fort chargie.
Helas ! pecheurs, ne veuilliez mie
De grace vous desesperer,
Quant vous l'avez pour demander,
Jhesus est tant misericors,
Que quant avons aulcuns discors
Par pechiez commis ou offence,
Il est plus prest pour no deffence
Se requerir nous le volons,
Cent mille fois que ne pensons.
Helas ! il fait bon requerir
Pour grace et pardon acquerir

Et avoir de Jhesus memoire
Pour pervenir lassus en gloire
A la quelle ne faurons pas
S'a nous ne tient.

S. JUDE.

Buvez, Judas.

JUDA.

Boire certes je ne porroie,
Trop suis courciez et trop m'anoie.
N'avez vous veu prestement
La perte de cest ongnement
Qui est tant odoriferant?
O de la perte suis dolant,
On l'eust vendu volentiers
La monte de IIIc deniers.
C'est la grande perdition,
Mes amis, qui entent raison
Œuvre n'est pas de charité,
Mieulx vausist qu'on l'euist donné
A aulcun povre mendiant.

S. PHILIPPE.

C'est perte et dommage grant,
Les povres y ont eu dommage.

JUDAS.

Oncques ne vy si grant oultrage,
Povres gens en doivent plorer.

JHESUS.

Mes amis, lessiez vo parler,
Pour quoy vous volez vous doloir?
Ceste femme a fait son devoir,
Elle a ouvret bonne œuvre en my,
Des povres tousjours, je vous dy,
Arez assez avecques vous,
N'entrez ja pour ce en courroux,
Mais tousjours vous ne m'arez pas
Enoing m'a devant mon trespas,
A vous tous je dy vraiement
Qu'au monde universelement
Ou de ce fait on parlera
Chascuns de elle dire voulra
Qu'en ma memore elle l'a fait.

JUDAS *en son levant.*

Oncques ne vy si grant meffait!
J'y ay reçupt tres grant dommage.
Quesse cy? comment en feray je?
Oncques je ne fu si dolans,
Ma femme et mes petis enfans
Ont la perdu ung bon lopin,
Il me fault trouver quelque fin
Dont me puisse recompenser.
Hola! il n'y fault plus penser,
Hays est des Juis a mort,
Car repris il les a moult fort,
Dont une haine est causée
D'eulx a lui; se puis ma pensée
Acomplir, je leur venderay,
Mais XXX deniers en aray,
Paier lui en feray le disme
Des IIIc en aray mon disme,
Comment il le m'avoit osté.
Je m'en voy, j'ay cy trop esté,
En Jherusalem trouveray
Les Juis, la leur venderay
Quelle chose qui m'en doit prendre.

NACOR *juis.*

Messeigneurs, besoings fust d'entendre
Que Jhesus fust pris et tenu,
Nous n'avons que trop attendu,
En la fin nous en mesvenra,
Tout le pais convertira,
Vous en verrez sur nous en brief
Venir. . . . . [meschief] (1)
... tres grant que ne le creez pas.

LE IIe JUIS DE SIDON.

Hola! messeigneurs, parlez pas,
Avisez la qui nous espie.

OTHIARIUS.

Ha! qu'il a mauvaise soussie!
Il est des gens de ce Jhesus.

LE IIIe JUIS DE SYDON *a Judas.*

Vuide tost et cop tire en sus,
Vient tu cy pour nous escouter?

JUDAS.

Nennil, je viens a vous parler
De chose qui est necessaire,

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Quel chose as tu de nous affaire?
Nous n'avons a toy que mercier.

JUDAS.

Ousme ung peu je vous requier,
Tantost vous feray esjoyr.

OTHIARIUS.

Or ça, chascuns le veulle oyr.
Dy ta volenté hardiement.

JUDAS.

Je veul sçavoir premierement
Se nulz nous peult oyr de cy
Et se vous estes tout uny
Affin que ce que je diray
Soit tenu secret, je volray
Que nulz n'en die mot ne son.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Il n'a que bonne opinion

(1) Vers passé par le copiste qui n'en a transcrit que le premier mot.

Puis que son fait touche a secret,
Car aulcune fois on ne scet
A qui on descœvre ses fais,
Maintes fois se treuve on deffais
D'aulcuns en quy on a fiance
Lesquelz sont plains de decepvance
Et traison qu'on ne puet vir.

NACOR.

Il puet bien dire son plaisir,
Nous sommes cy tout aprivé.

JUDAS.

Messeigneurs, il est verité
Que disciple suis de Jhesus
Et de son secret retenus,
Et a en moy grant confidence,
Maistre m'a fait de sa despence,
En maniement ay l'argent.
Advenu est nouvellement
Qu'une femme nommée Marie
Seur Lazaron de Bethanie
A d'ung ongnement precieux
Oing a Jhesus piez et cheveux,
Qui est grande perdicion
Sans apparence de rayson;
Moy meisme en suy interessé
Tres grandement et molesté,
Mieulx me vault que mon habit,
A Jhesus assez avons dit,
Mais aultre chose je n'en ay,
Pour quoy en brief je vous diray
Par devers vous me suis retrais
Affin de rescovrer mes frais,
Certes bien les recovreray,
S'a vous ne tieng, bien les raray.
xxx deniers y ay perdu
Car III^c on l'eut bien vendu
Des dix ay tousjours ung denier
Duquel ma femme veul aydier
Pour norir elle et mes enfans,
Avec ce je ne sçay quel temps
Mon maistre me porra durer;
Pour quoy me veul adventurer
De prendre du sien larguement,
Je le vous dy secretement.
Or ve cy que je vous feray :
Mon maistre je vous venderay
Se vous le volez achater,
Et tres bien volray livrer,
Je ne vous feray marchandise
Ou faulceté ay ne faintise
En tant qu'au livrer toucheroit.
Pour tant se le fait vous seoit
J'aroye a vous fait a deux mos.

OTHIARIUS.

Nous t'en responderons tantost,
Tire toy dont a ung costé.
Entens tu ?

JUDAS.

A vo volenté,
Mais abregiez vo parlement.

OTHIARIUS.

Nous arons fait tost prestement.
Or ça que responderons nous !

NACOR.

Faites la response pour tous,
Sachiez combien il veult avoir.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Ne pensez n'a or n'a avoir :
Il le fault prendre en son venir,
Car s'il se voloit repentir
Jamais nul jour ne le l'arons.

LE PREMIER JUIS DE THIRI.

Je vous pry que nous exploitons;
S'il s'en va, nous sommes perdu.

OTHIARIUS.

Or ça, no conseil est tenu.
Combien volez vendre vo maistre ?

LE PREMIER JUIS DE THIRI.

N'oubliez mie aussi a mettre
Comment il le nous livrera.

JUDAS.

Le livrer del aval s'en va,
Aultrement le marchiet est nu.

LE IIe JUIS DE SDION.

Il est vray, c'est bien entendu,
Or avant ne le lancez pas,
Comment vous appellons ?

JUDAS.

Judas.

LE PREMIER JUIS.

Judas, c'est bien, sus.

JUDAS.

Volentiers,
Vous en pairez xxx deniers
Lesquelz j'aray tous sez comptans.

OTHIARIUS.

Vous avez dit mos de marchans,
Puisqu'einsi est, nous marchandons.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Sçavoir fault ou le trouverons
Et quant il le volra livrer.

LE IIe JUIS DE THIRI.

Alez lui du tout demander
Entr'eux que conteray l'argent.

NACOR.

Nous te ferons ton paiement

Mais nous volriesmes bien sçavoir
Quant ton maistre porrons avoir
Et en quel part l'irons querir.

JUDAS.

Je voray vers vous revenir,
Vers mon maistre je m'en riray,
En Bethanie le laissay,
Mais que la soie retourné
J'aray tout mon fait advisé,
Mes coulleurs me convient jetter
Avant que le puisse livrer,
Car il n'est pas bon a avoir,
Il le me convient decepvoir
Et tout le fait de le deçoite
Vous diray.

LE IIe JUIS DE THIRI.

Ve la la reçoipte,
xxx deniers de fin argent.

JUDAS.

Je suis contens du payement,
A Dieu vous dy jusqu'au revis.

OTHIARIUS.

Alez et besoingniez, amis,
Tant qu'en puissons bien percevoir.

JUDAS.

Je feray tres bien mon devoir
Tant qu'il ni ara riens que dire.

Adonc s'en va en Bethanie.

JHESUS.

Ostez nous tout, Marthe ma mie,
Il est temps que nous en alons.

MARTHE.

Tres volentiers nous le ferons,
Or sus, Symon, abregons nous.

OTHIARIUS.

Escoutez cy entre vous tous,
Qui avez esté du marchiet.
Il me semble que bien eschiet
Que nostre evesque Cayphas
En ouche parler et Annas
Et les princes de la cité.

NACOR.

Vous avez tres bien advisé,
Trayons nous la et leur disons.

OTHIARIUS.

Seigneurs, vous tous nous saluons,
Comme du faire sommes tenus.

CAYPHAS.

Mes amis biens soiez venus.
Qui vous amaine de present?
Dictes nous pour quoy ne comment,
Ne sçavez vous riens de nouvel.

OTHIARIUS.

Sy faisons qui vous sera bel,
Et puis qu'il le vous plaist oyr
Je le conteray par loisir.
Nagaires comme vous sçavez
Vous tous et nous que cy veez
A ung conseil que nous tenismes
Ensemble conclusion prismes
De moyen par voye secrete
Trouver d'avoir le faulx prophete
Jhesus affin que mis a mort
Fust, ainsy en fusmes d'accord
Pour les grans griefs, pertes, dommages
Qu'il nous faisoit et les oultrages;
De ce nous est bien souvenu.
Or est ainsi qu'a nous venu
Est ung des disciples Jhesus,
De desloyauté fort esmus,
Pervers et plain de lasqueté,
Lequel par sa grant faulceté
Son maistre si nous a vendu
Pour deniers qu'a nous a eu,
Pour lesquelx son maistre livrer
Nous doit et bien brief delivrer
Sans nes une fraude ou cautelle.

CAYPHAS.

Ve cy tres joieuse nouvelle,
Se veritable sont tes dis.
Est il ainsi? or le me dis,
Ne me celle la verité.

LE IIIe JUIS DE SIDON.

Ainsi est qu'il vous a compté,
Bien le sçay, je fu au marchiet.

LE PREMIER PRINCE.

Mes amis, c'est bien besoingniet
Saigement et par bons advis.
Je vous requier, couste il grant pris?
Combien en a eu le marchant.

LE Ve JUIS DE SIDON.

On voit bien qu'il n'est qu'un meschant
Au pris qu'il nous a demandé,
xxx deniers en a tiré
Ce juis de sa gipbessiere.

LE PREMIER PRINCE.

La marchandise n'est pas chiere,
Mais qu'elle vous soit bien livrée.

LE IIe PRINCE.

Secretement et en cellée
Nous convient ensemble adviser,
Conclusion prendre et trouver
Par quel moyen ouvrer porrons.

LE IIIe PRINCE.

Je vous diray que nous ferons,
Annas s'opinion dira
S'il lui plest, et on en fera
Par son advis et bon conseil.

ANNAS.

A ce ne fault grant appareil
Ne grant advis : se le tenons,
S'on m'en croit, nous le destruirons.
De moy aultre conseil n'arez,
Et entre vous cy demourez
Pour recevoir vo marchandise,
Affin que par vous sy soit prise,
Se le disciple l'amenoit,
Car s'en ce lieu ne vous trouvoit
Tres bien se porroit escuser
De le vous jamais delivrer.
En ce fait vous fault diligence.

CAYPHAS.

C'est grant chose que de presence
A marchandise rechevoir
Se secours vous convient avoir,
Nous y serons prest a toute heure
Soit jour soit nuit, et sans demeure
Secours arez s'il est mestier
De nostre gent pour vous aidier.

JHESUS *en Galilée.*

Mes disciples et mes amis,
Venez ça, entendez mes dis,
Il me convient aler preschier
En Jherusalem et noncier
La cause qui mut a mon pere
De m'envoier ça jus en terre.
Et pour acomplir les escrips
Tant fais des prophetes jadis,
Aler vous fault en ce castiel
Querir l'anesse et l'anonciel
Qu'ensemble liez trouverez,
Desliez les et amenez,
Et s'aulcuns vous y contredist,
Respondez que je vous ay dit
Que del avoir est necessaire ;
Quant ce orront, vous lairont faire
Et tantost aler vous lairont,
Leur beste pas ne perderont,
Mais sus ycelle veul monter.
Symon, il vous y fault aler
Philippe, tenez lui compaingnie.

S. PHILIPPE.

Volentiers, ne lui faulray mie,
Puisqu'il vous plest nous deux irons
Et tantost le vous admenrons.

Cy est comment deux disciples Jhesum prirent l'asnesse et l'asnon a la porte d'un chastel qui estoit assez pres de leur voye.

LE PREMIER JUYS DE SIDON *dist aux disciples.*

Amis, ne vous veulle desplaire,
N'avez vous aultre chose a faire?
Volez vous ceste beste embler?
De ce vous convient deporter,
Je vous voy bien, il est grant jour :
A bien ambler ne sçavez tour,
Il y faloit par nuit venir.

S. SYMON.

Amis, no maistre a son plaisir
D'aler sus en Jherusalem,
Je l'en menray par le loyen,
A nostre maistre est agreable,
Pour ce qu'est simple et aimable.
Adieu, mon amy, demourez.

LE PREMIER JUIS DE SYDON.

Alez et sy le ramenez.

S. SYMON.

Cengler veul ceste couverture
Sur l'eschine qui tant est dure,
Pour nostre maistre de porter
Quant sur elle vorra monter.
Tres chier maistre, ve cy l'asnesse,
Montez sus mais que ne vous blesse,
S'irons la feste des juis
Veoir et tous nos bons amis,
Grant peuple ara en la cité.

JHESUS.

Volentiers; grant humilité
Ceste beste vous segnefie.
Pour acomplir la prophesie,
En l'heure sus vous me verrez.

Adonc se mettent a voye, et monte Jhesus sur l'asnesse.

Le tiert custode du temple crie a haulte voix ce qui s'ensieut.

Oez, seigneurs, oez, oez,
Et pour moy oir tous venez,
Oez Juis Samariens,
Sydoiens et les pharisiens,
Oez amont, oez aval,
Oez trestous en general,
De par les princes et seigneurs
Et de par les conservateurs
De nostre loy, vous fait sçavoir
Que chascun face son devoir
De festoier nostre sabbat
Sans faire noise ne debat,
Et que chascun au temple viengne,

Sur paine qu'il lui mesaviengne,
Devotement en oroyson,
Comme doit faire par raison
Pour faire a no Dieux sacrefices.
Et se instrumens avez propices
Comme sont simballes et cors,
Tamburs, orghenes ou aultre acors,
Timbres, tinpanes et vielles,
Herpes, leuz, choses nouvelles,
Buisines, clarons, instrumens
Et semblables abillemens,
Pour nostre sabbat decorer,
Je le vous enjoing aporter,
Comme les princes m'ont mandé
Et par eux vous est commandé
Que avant que plus on le mande
De fait a tous je le commande
Sur paine de pugnition.

Cy apres est comment Jhesus est monté sur l'anesse et regarde en plorant par pité la cité de Jherusalem en laquelle il va ly et ses disciples.

S. PIERRE.

Freres, grant admiration
Ay de nostre maistre veoir
Plorer, ne sçay qu'il puet avoir.

S. MATHIEU.

Et aussy ne fay je pour voir,
Oncques mais ne le vy plorer
Fors quant ala ressusciter
Lazaron son tres chier amy.
De ce suis je moult esmary,
Pierre compains, je te requier
Que tu lui veulles supplier
Que la cause nous veulle dire.

S. PIERRE.

Je redoute si fort son ire
Qu'a paines ne l'en ose touchier.

Adonc dit a Jhesus.

Tres chier maistre, je vous requier
Mais que point il ne vous desplaise,
Souffrez vous aulcune mesaise
Pour quoy ainsy si fort plourez,
Nous en sommes tous effraés,
Dites nous la cause et raison.

JHESUS.

Mes bons amis, l'occasion
Pour quoy plore, c'est de pité
De ceste notable cité
Que par nostre permission
Sera mise a destruction
Por les pechiés et mauvais vices
Que Juis font et malefices.
Pierre sur aultre n'y ara,
A terre tout tresbuchera,
Si comme piecha l'ont dit
Les bons prophetes et escript,
Et les gens qui lors y seront
Grant meschief a souffrir aront,
Car les meres par grant famine
Apres ma mort en brief termine
Mengeront leurs propres enfans
Que portés aront en leurs flans,
Destruit seront, ars et bruys,
Noyez, pendus, a exil mis.
Et outre je vous dis encore
Que de ce fait sera memoire
Tant comme le monde durra,
Chascuns sy les decachera ;
Hays de toutes nations
Seront, sans avoir mansions
Ne refuges proprietaires,
Serfz seront et vilz tributaires,
Tous maulx sy leur seront propices
Pour leur deffaultes et grans vices ;
Car l'effusion de mon sang
Prenront sur eulx et leur enfant,
Ce leur sera ung si mal eur.
Et c'est la cause de mon pleur,
Ce vous souffise, alons tousjours.

S. PIERRE.

Ha, quel meschief! ha, quel doleur !
Helas ! bien en doit anoier !
D'aler nous convient a voiier,
Icy avons trop demouré,
En tout soit fait ta volenté.

Cy apres est comment Jhesus entra en Jherusalem sur l'anesse et comment les ungs abaloient les rainseaux des arbres pour esternir sa voie, et les aultres estendoient robes et draps de parement. Et les enfans des Hebreux chantoient ce qui s'ensieut et disoient.

LE PREMIER ENFANT.

Benoit soit cil en toute voie
Qui pour no salut est venus !
Benois soies tu roy Jhesus,
Mercy et pardon nous octroie !

LE II[e] ENFANT.

Ton saintisme nom ne sçaroie
Tant benir comme suis tenus.
Benoit soit cilz en toute voie
Qui pour no salut est venus !

LE III[e] ENFANT.

Benoit soit le roy qui t'envoie

En ce monde pour nous ça jus !
Benois soies et tes vertus,
De ta venue avon grant joie !

LE IIIIe ENFANT.

Benoit soit cil en toute voie
Qui pour no salut est venus !
Benois soies tu roy Jhesus,
Mercy et pardon nous octroie !

JHESUS.

Il est temps que descendre doie
Puis qu'au temple sommes venus.
L'anesse renvoiez lassus.
A mon pere voy graces rendre,
Puis la fin a quoy veul contendre
Et qui m'a esmut cy venir
Diray quoy qu'en doie advenir.

Adonc entre Jhesus au temple et ore une espace, et puis vient aux monnoyers et marchans qui vendoient et achetoient ou temple, et reverse a terre leur tables et leur monnoie, et bouta tout hors du temple et dist.

JHESUS.

Entre vous marchans qui jurez
Le nom mon pere et perjurez,
Et ly ungs l'aultre derobez,
Widiez de cy et tos alez.
Ne sçavez vous qu'il est escript
Par anciens prophetes et dit
Que le temple est dit ma mansion
Et qu'est nommé lieu d'oroison ?
Et fosse en faites aux larons !
N'avez vous pas marchiez et bours
Pour marchander ? tout a rebours
Œuvrez et contre ma doctrine.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

De nous arguer tu ne fine
Comment es tu mal gracieux,
Bien te monstre presumptueux
Par tes fais d'ainsy dechacier
Ces marchans et de tresbuchier
Contre terre leur marchandise.
Qui te muelt ? dont vient ceste ghise.
De qui t'avoies ad ce faire?
Dy qui tu es qui si contraire
Es a nos bonnes ordonnances?
Veulz tu empeschier les finances
Par lesquelles entretenus
Est ce temple et retenus ?
Luy veulz tu oster ses offrandes
Que ces marchans y donnent grandes ?
Empeschier veulz ad ce que voy
Le bien des prestres de no loy,
Du temple et de tout le commun.
Se pooir de ce faire aulcun
As, fay nous ent ostention
Par signe et demonstration
Que ce faire tu peux et dois,
Nesunement je ne congnois
Qu'a ce faire soies tailliés.

JHESUS.

Se ce temple cy despiciez,
En trois jours je l'aray refait.

LE IIe JUIS DE SIDON.

A ce voit on bien qu'il ne fait
Que mentir : le roy Salemon
Qui tant eut de discretion,
Et qui estoit riche et puissans,
Y mist bien XLVI ans
A tres grant puissance d'ouvriers,
D'argent, d'ostieux, de manouvriers :
C'est bien mentir evidemment.
Despiciez le pour voir comment
Il le refera en trois jours.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Par ma loy, cil seroit bien lours
Qui a ses dis prendreroit garde.
Quel menteur ! le feu d'infer l'arde !
De mentir nuit ne jour ne fine !

Cy apres sont malades ou temple.

LE PREMIER MALADE.

Ha ! sire, ta pité encline
Tant que par grace gary soie.

LE IIe MALADE.

Fil de David, sancté m'octroie,
Ou brief me convenra finir.

LE IIIe MALADE.

Je sui en voye de morir,
Se ne m'aidez, mon doulz Jhesus.

JHESUS.

Sanés serez tous, levez sus
Et si vous gardez de peschier.

Cy est comment ces trois malades sont gary au command de Jhesus, et comment aulcuns enfans qui estoient ou temple l'en benissoient.

LE PREMIER ENFANT.

Nous devons tous bien exaulcier
Et benir le nom de Jhesus,
Car c'est Dieu tout plain de vertus.
Qui bien le voit il voit son pere.

LE IIe ENFANT.

Benoit soit il avec sa mere !
On voit bien et evidemment
Qu'il est fil de Dieu proprement,
Pour nous pescheurs venu sus terre.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

N'avez vous pas veu le mistere
Que ce prophete cy a fait ?
Je sui esbahis de son fait
Et de ce que ces enfans dient,
Ce prophete cy glorifient
Comme Dieu.

LE IIe JUIS DE SYDON.

C'est ung grant meschief,
A nostre loy il fera grief,
S'aulcuns remedes n'y est mis.

JHESUS *a ceulx du temple.*

Entendez a moy, mes amis,
J'ay cy esté par pluseurs fois
Pour vous monstrer ce que congnois,
Qui sui et verité aprendre,
A quoy petit vollez entendre.
Mais pour mon voyage acomplir,
Vo rude engien veul supplier,
Et vostre aveuglée rudesse,
Dit vous ay que je sui l'adresse
Par qui nuls ne peut forvoier,
Mais par moy se puet ravoier
Qui mes dis volra retenir,
Et de ce qu'ay dit souvenir
Congnoistre porra clerement
Et sçavoir tres evidemment
Que fil sui de Dieu immortel,
Qui sui venu pour le morsel
Qu'Adam vostre pere menga.
Veez les livres que de pieça
Les prophetes ont fait de moy,
En vostre loy verrez la foy,
Ce que vous dy et ay monstré,
Enseigniet et endoctriné,
Laquelle foy correspondant
Est a vo loy et consonant,
Et la quelle vo loy remplie
Verrez par moy quoy qu'on en die,
Se bien etudiet aviés,
Oultre dictes qui sui; veilliés
Vous estes d'oir ces enfans
Qui mon nom s'y sont exaulchans :
N'avez vous pas en voz escrips
De voz prophetes ces beaux dis
Que par la bouche des enfans
Petis et leur mere alaitans
Ma loenge seroit parfaicte ?
Veez le livre qui de ce traicte,
Avant que sur moy murmurez,
Se je dy voir la le sçarez.
Je parle tout pour vo proffit,
Pour ceste cause me transmit
Mon pere et pour monstrer droicture
En vous enseignant l'Escripture.
Or est ainsy que me niez
Et recongnoistre ne daigniez,
Moy qui suis vo roy souverain,
Qui pour rachater genre humain
Moy Dieu je sui devenus homme,
Pour des pechiez porter la somme
Par la permission divine,
Et sy sui quoy qu'on determine
Ne quelque charge qu'on me donne,
Filz de Dieu, seconde personne
De la Trinité des haulx cieulx.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Ha ! hay ! cest homme se fait dieux!
Laissons le cy, fuyons nous ent,
Ce qu'il propose n'est que vent.
Par sa dyablie fait mervelles,
Estouppez trestous voz oreilles !
Il a parlé contre no loy,
Disant qu'il est souverain roy,
Chascun s'en voist en sa maison !
Homme est sans nulle raison :
Mettre nous veult en grant erreur ;
N'est il pas comme nous pescheur ?
Laissiez le cy preschier assez.

JHESUS.

De bien oir sont tous lassés.
Las ! qu'enfin seront maleureux !
Las ! mes amis, soions songneux
De tost aler en Bethanie
Al ostel de Marthe ma mie.
Or y alons trestous ensemble.

S. PIERRE.

Vous dictes tres bien ce me semble.
Or sievons doulcement no maistre,
Grant besoing avons de repaistre :
De mangier ay bon appetit.

Cy approche Jhesus ung fighier que estoit vert et fœullier et dist.

JHESUS.

Aler je veul cy ung petit
Querir du fruit de ce fighier,
Car je ay fain, si veul mangier.

Cy fist Jhesus sechier le fighier.

Ce fighier cy grant parement
Monstre de feulles seulement,
Mais sur lui n'a ne fleur ne fruit,
Pour ce veul qu'il en soit destruit,
Et que sur lui fleur, fruit jamais
Ne naisce ne verdure, mais
Soit secq sans verdure porter.

S. PIERRE.

Ve cy miracle a raconter.
N'avez vous pas chascun veu
Comment cest arbre est devenu
Tout secq a son commandement ?

S. JACQUE.

Je m'en esmerveil grandement
Comment sy tost a peu sechier.

JHESUS.

De ce ne vous fault merveillier,
Se vous aviez ferme esperance
En moy et estable creance.
Autant comme poroit monter
Ung grain d'oliette ou nombrer,
Je vous dy que aussi proprement
Feriez, et non tant seulement
De ce fighier, mais tout autel
Feriez en ce monde mortel
De toute chose, se hesiter
Ne volez de moy ne doubter,
S'a ceste montaigne disiez :
Va en la mer, la le verriez
Aler, car ce qu'en oraison
Demanderez et en mon nom,
Puis qu'en arez ferme fiance,
A vous feroit obedience
Par ma grace et vertu de foy,
Comme ce fighier a fait a moy.
Le quel fighier vous segnefie
Que homs qui point ne fructifie
En temps qu'il est vivans sur terre,
Par bien fait grace pardon acquerre,
Sera secouz en conclusion
Par sentence et maleychon
Qui grief sur lui sera jettée
Et de par mon pere donnée,
Chascuns de vous y prengne garde.

S. PIERRE.

Maistre, avant que le jour plus tarde,
Temps seroit, s'il vous sembloit bon,
D'eslire lieu, place ou maison,
A vostre plaisir convenable,
Ou nous yrons mettre la table,
Pour mangier del agniel pascal
Selonc l'estatu general.
Dittes nous que faire en volez.

JHESUS.

Je vous diray que vous ferez.
Tu, Pierre, et Jehan mon cousin,
En la ville irez droit chemin,
La ung homme devant sa porte
Verrez, qui une canne porte
Plaine d'eaue, a qui vous direz
De par moy et signefirez
Qu'en sa maison voise preparer
Et que leans irons soupper
Et mangier l'agniel aimable.

S. JEHAN

Puis qu'il vous plaist, sire, la table
Ferons mettre et tout apointier.
Alons, Pierre mon amy chier,
Au command no maistre obeir,
Car de mangier ay grant desir.

Cy viennent S. Pierre et S. Jehan al homme qui porte une buire plaine d'eaue en sa maison et lui dist S. Jehan.

S. JEHAN.

Preudoms qui la cane portez,
Jocquiez ung peu et escoutez.
Preparer vous fault et pourvoir
Vostre maison, car recevoir
Nostre maistre vous y convient
Comme sçavez qu'il appertient,
Ses disciples avecques venront,
La cene huy ceans tenront.
Or faites tant que tout soit prest.

L'HOMME A LA CANNE.

Tout quanques j'ay a lui si est,
Grant honneur me fait et plaisir
Quant veult en ma maison venir,
Par moy sera nette tenue
Pour l'amour de sa bienvenue,
Bonne chiere je lui feray.
A luy est trestout ce que j'ay,
Recevoir il lui plaise en gré
Ce que par grace m'a presté,
Alez le je vous pry querir,
Plaise le vous faire venir,
Tout sera net et preparé.

S. PIERRE.

Tu fus a tres bonne heure né.
Alons ent Jehan mon amy.

S. JEHAN *a Jhesus.*

Chier sire, je vous certefy
Que quant soupper il vous plaira
Tout tres bien apointiet sera,
Ainsy que dit vous nous avez.
De vo venue sera liez,
Ce bon homs bien en a parlé.

JHESUS.

Il est de bonne volenté,
Or y alons soupper ensemble,
Si avez si comme il vous semble
Plus ensemble ne mangerons.

Cy vient Jhesus al hostel et dist.

Dieu soit en ton hostel, preudons!

L'HOMME A LA CANNE.

Vous soiez le tres bien venus!
De vous festoier sui tenus,
Car riens je n'ay qui ne soit vostre.

JHESUS.

Je sçay bien que ce qu'as est nostre,
Aultre fois le m'as bien monstré :
Bien te sera remunéré.
Entre, tieng toy sans varier.

S. PIERRE.

Or ça, maistre, venez laver,
Se vous irez seoir a table.

JHESUS.

Nette chose est et honnorable
De laver et grant honnesteté.

S. PIERRE.

Puis que no maistre a lavé,
Ensemble tous nous laverons.

JHESUS.

Venez seoir, sy mangerons
De cest aignel comme ordonné
Fu jadis et institué
De mangier ou lieu de mon corps
Qui advenir estoit pour lors.

S. PIERRE.

Jehan, vous serrez a senestre
De nostre maistre, et moy a dextre
Iray seoir pour mieulx veir
Tous les signacles et oir.
Seez vous tous ensy que venez,
Faites bonne chiere, buvez,
Et retenez ce que dira
Nostre maistre quant parlera :
Ses dis sont tres bon a oyr.

JUDAS SCARIOTH.

Devant luy me volray assir,
Et a son plat volray mangier,
Ce morsel prenderay premier.

JHESUS.

L'ung de vous est en grant pechiet
Et pour moy trahir empeschiet,
Ne scet comment me baillera
Aux Juis as quelz vendu m'a.
Trop mieulx lui vaulsist estre a naistre
Que de livrer a mort son maistre, .
J'ay pité de son grant meschief.

S. PIERRE.

Ha ! tres doulx maistre et nostre chief !
Qui fera ung si crueux fait ?
Seray je chou ?

JHESUS.

Cil qui ce fait
Et qui ceste offense a traittiet
Avecques moy a atouchiet
En mon plat que vois devant moy.
De ce que dy souviengne toy :
Bien brief en ara congnoissance.

JUDAS.

Maistre, qui fera ceste offense ?
Seray je ce ? dittes le moy.

JHESUS.

Dit tu l'as, bien le fait congnoy,
Comme proposet est fait sera.

LE IIIIe JUIS DE SIDON.

Ce faulx prophete detruira
Nostre loy s'il n'est pourveu.
N'avez vous pas oy et veu
Comment le peuple veult seduire
Et a sa faulse loy induire,
Et comment du temple a chassiet
Les marchans et apres preschiet ?
Il m'a fait a peu esragier !
Il nous en convenra vengier :
Sache se je le puis tenir
Que je lui feray bien sentir
Comment je l'aime par amours.

LE Ve JUIS DE SIDON.

Vengiet en serons ains III jours,
Car vendus si nous a esté,
Se fault que nous soit delivré.

JHESUS *a ses disciples.*

Mes amis, or veuillez oir
Ce que dirai et retenir.
Vous savez que pour l'alegeance
Et pour humaine delivrance
En ce monde ai volu descendre
Et a ce m'a fait condescendre
Amour et vraye charité,
Esmeut de tres grande pité,
Veant trestout l'humain linage
Perir et estre en grant servage
Par le pechié du premier pere.
Pluseurs fois de ceste matere
Vous ay parlé et fay encore,
Affin qu'en aiez tous memore,
Ma passion sens approchier,
Pas tous jours ne vous puis preschier,
Souviengne vous de tous mes dis,
S'en faittes livres et escrips
Pour l'amour de vos successeurs,
Affin que de moy soient seurs
Que sui venus pour racheter
Ceulx qu'en bien se volront porter.

Eureux est qui les retenra,
Benoit sera qui les crera.
Encore oultre vous dy plus fort,
Car apres qu'aray receu mort
Au tier jour resusciteray,
En Galilée vous revarray
Preceder, la voir me porrez
En char, en sang vif se volez.
Grace et loenge je te rens,
Pere, en ta gard et soing me prens,
Ce qu'ay dit et fait m'as apris.

Adonc prent le pain et le brise et dit :

Ou lieu de l'agnel que jadis
Mengoient, en la ramembrance
De mon corps et signifiance,
Les anciens et selon leur loy
A ce jour pour l'honneur de moy,
Creans que devoie venir
Pour tout le monde secourir,
Comme on voit en sainte escripture,
Vous donray plus digne pasture :
Tenez et mengez, c'est mon corps
Qui trahis, en croix mis et mors
Sera pour vous, c'est chose voire.

Adonc prent de sa main chascuns ledit pain.

Apres veul qu'ayez tout a boire.
De ce buvez tous dignement
Sur paine de vo dampnement,
Car en ce vaissel precieux
Est mon vray sang delicieux
Qui pour moult de gens expandus
Sera sur terre et respandus
En remission de pechiés.
Et si veul que vous ce faciez
En confermant la loy nouvelle
Que par ce je vous renouvelle
Et en commemoration
De ma cruelle passion
Que brief me convenra souffrir
En la croix et tout nud morir.
Qui dignement le recevra
Glore perdurable en ara,
Et celluï qui indignement
Le prendra, c'est son jugement,
Sa perte et sa mort perdurable,
Car de ma mort sera coulpable
Et de mon sang juste espendu.
Vous vo maintenrez humblement
Li ungs l'aultre sy servira
Le menre le plus grant sera.

S. JACQUE.

Je vous requier, pere Jhesus,
Que me dittes lequel de nous
Sera le plus grant de nous tous
Apres vostre departement.

JHESUS.

Vous vo maintenrez humblement
Li ungs l'aultre sy servira
Le menre le plus grant sera,
Le plus grant soit menre en ce regne,
Car ou trop grant seignorie regne
Ne peult demourer vraie amour,
Seignourie de nuit de jour,
Ou orgueil a la foix maistrie.
Sans servir veul estre servie,
Servir se veult sans desservir
Et le servant veult asservir
Et dominer sur le servant,
Et pour servir va asservant,
Ainsy ne m'ay fait pas servir
Mais pour vous tous desasservir
Vous sui venus faire service,
Et affin que mieux vous servisse
J'ay esté ou milieu de vous
Maistre et ministre de vous tous,
A moy prenderez exemplaire,
Comme vous ay fait, devez faire
L'un al aultre, sans seignourie
Clamer l'un sur l'aultre ou maistrie,
Venus ne suis pour dominer,
Ne pour par grant force regner,
Mais sui envoyés pour morir
Pour vous, droit arez a souffrir
Apres ma mort en grans injures
Pour moy et ma loy soustenir,
Pour laquelle entretenir
Vous convenra recevoir mort
Sans nulle cause et a grant tort,
Dont bien serez salariés
Par mon pere et glorifiés
Dalez moy ou throsne eternel,
Les XII lignies d'Israel
Serez jugans avecques moy.
Pierre amis, avise toy,
De par mon pere es resvestus
De sciences et de vertus,
Et a ma supplication
Que fis quant par temptation
Le dyable te voloit tollir
Ta foy pour toy faire perir,
De moy a esté retenus
Par quoy dy que tu es tenus
De tes freres reconforter
Et les aidier et confermer,
A ce t'ay commis et commetz
Et le fait a toy en remetz.

Or rendons graces amiables
A Dieu, puis levons de la table.

Adonc dient graces et se lievent et dist Jhesus.

Ma robe despoillier je veul,
Je vorray çaindre ce luissel.
A moy servir soiez enclin,
Preudons, met de l'eaue ou bassin,
Laver a tous je veul les piés.

S. PIERRE.

Ha ! sire, pour Dieu ne ferez !
Helas ! sire, tenez vous quoyx.

JHESUS.

Ce que fay encore ne congnois,
Mais sy apres le congnoistras.

S. PIERRE.

Certes point ne les laveras.

JHESUS.

Se ne les lave en bonne foy,
Part tu n'aras avecques moy
Lassus en glore souveraine,

S. PIERRE.

Ha ! sire puis que ceste paine
Veuls prendre, mes piés seulement
Ne lavez, mais totalement
Nettiez mon chef et mes mains.

JHESUS.

Ceulz qui sont net ou corps et sains
N'ont mestier que des piés laver
Et de linge bien essuer,
Par ce seront tout net et monde,
Mais non pas tous car ung immonde,
En a de vous en conscience.

Et quand a lavé a tous les piés, dist :

Or faites ung petit silence,
Dire vous veul ce qui m'a mut
A laver vos piés et esmut.
Vous m'apellez maistre et seigneur,
Et bien dittes ; vo createur
Vostre maistre et vo seigneur sui,
Croire en moy fault et non aultrui,
Se voy piés dont vous ay lavé
A deux genoux et essué
Moy estant maistre, par raison
Plus forte dy que du cuer bon
Devez l'un al aultre ainsi faire,
Servir humblement et complaire,
Consideré que tout d'un pere
Estes et tous d'une matere.
Cest exemple vous ay donné
En vray signe d'humilité,
Car qui plus humble si sera
Lez mon pere plus hault sera,
A chascun de vous en souviengne,
Mon pere en amour vous maintiengne
Car brief seray pris entre vous
Des Juis, et me larez tous
Comme esperdus et effrayés,
Li ungs del autre separés
Serez pour doubte de morir,
De quoy vous veulle souvenir,
Quant vous verrez ce que vous dy.

S. PIERRE.

Je te promet que tant qu'a my
Pour riens qui soit ne te laroye,
Trop mieux a morir ameroye
Qu'au besoing je t'eusse failly.

JHESUS.

Pierre, trois fois seray par ty
Renoiez anuit, je te dy,
Ains qu'au chanter le cocq s'anoie.

S. JACQUE LE PETIT.

Trop mieulx a morir ameroie
Qu'au besoing je t'eusse failly.

S. PIERRE.

Helas ! sire, pour Dieu mercy !
Petitement seroit servy
Se si tost je te renoioie.
Trop mieulx a morir ameroie
Qu'au besoing je t'eusse failly.

S. JEHAN.

Sire, par nous serez sieuvy,
Nous ne vous porriesmes laissier.

JHESUS.

D'en plus parler n'est grant mestier,
Bien sçay comment vous en ferez.
Une aultre chose me direz
Laquelle vous demanderay,
Vous sçavez que tenus vous ay
Long temps a en ma compaingnie :
Vous a il chose deffaillie
Se povrement vous ay tenus
Sans chausses ou souler les piez nuds,
Sans maison terre ou heritaige ?
Avez vous esté a mesaise ?
Vous a il ores riens deffailly ?

S. BARTHOLOMEU.

Nennil, sire, vostre mercy,
Grandement de vous nous loons,
Des biens, honneurs que nous avons,
Vous en mercions humblement,
En priant que s'aulcunement
Nous vous avons désobéi
Et negligentement servi,
De vous pris ou souffert service,
Ne le veulliez tourner a vice,
Mais tres humblement pardonner

Et nous veulliez grace donner,
Qu'avec vous tous jours demorons
Et que separez n'en soions.
Sy vous servirons de cuer fin
Mieulx qu'oncques mais soir et matin
A no pooir tres humblement.

JHESUS.

Avecques vous visiblement,
Sachiez tous, je ne seray gaires,
Mais bien vous dy que necessaires
Seront espées pour deffence
Faire aux Juis et resistence,
Quant il me volront emmener.
Qui n'en a s'en voist achater
Pour engagier sa robe ou vendre,
A ce cop verray qui deffendre
Me vorra com preux et hardis.

LE FOURBISSEUR.

Or ça, ça ! j'ay du temps jadis
De glaves et de vieus cousteulx,
De goudendars et de martiaulx,
De guisermes et de haches grosses,
De gateles et de taloches,
De daghes et de beux armerés,
De heaulmes et de bachinés,
De fers de lances a jouster,
Et belles targes pour porter,
Et sy ay de beaux ars turcoix,
D'arbalestres a grosse noix,
De coustilles, de bracquemars,
De toutes manieres de dars,
De quoy je feray grant marchiet,
Car argent m'a delaissiet,
Qui en veult j'en feray raison.

S. PIERRE.

Il me semble qu'il seroit bon,
Jacques, qu'alissons acheter
Des espées pour contrester
Al encontre de ces Juis.

S. JACQUES LE PETIT.

Dit avez ung tres bon advis,
Ce seroit a nous negligence
Et deshonneur se sans deffence
Estoit nostre maistre emmené.

S. PIERRE

Or y alons, j'ay empensé
De faire rens l'entour de my.

S. JACQUES LE PETIT.

Je n'ay point d'argent, mon amy.

S. PIERRE.

Ne vous peult chaloir, aussi n'ai je,
Mon manteau demorra en gaige.
Vecy l'hostel d'un fourbisseur.
Mon amy, Dieu vous croisse honneur,
Monstrez nous deux bonnes espées.

LE FOURBISSEUR.

En vecy deux bien acherées.

S. JACQUES LE PETIT.

Je vous pry, que les vendrez vous ?

LE FOURBISSEUR.

De chascune paire VIII soulz,
Meilleur marchie je n'en puis faire.

S. PIERRE.

Nous emporterons ceste paire
Et ce mantiau nous vous lairons
Tant que l'argent paiet arons.
Tenez.

LE FOURBISSEUR.

Je suis tres bien content.
He Dieux ! et dont viennent telz gens ?
Je suppose que leur mestier
Ne soit mie de bataillier,
Ils feroient gramment de paine,
Qui leur balroit pain et avaine
Avant qu'il se voulsissent rendre.

S. PIERRE *a Jhesus.*

Deux espées pour vous deffendre
Avons acheté pour nous deux.

JHESUS.

Diligens estes et soigneux,
Pierre, Pierre, il me souffist,
L'escripture fort se remplist,
Assez avez de deux espées,
Mais que soient bien gouvernées.
D'aler est temps puis que sui prest
Lassus ou jardin d'olivet,
Pour vous tous y veul labourer
En priant mon pere et orer.

Adonc s'en va Jhesus ou jardin avec tous ses disciples, excepté Judas qui s'embla de leur compaignie, et dist :

Mes amis, ycy vous tenez,
Mon pere ensemble tous orez,
A ma mort veulliez mediter
Et que venus pour racheter
Suis ycy tout le humain lignage.

JUDAS *en alant aux Juis.*

D'en aler ay bel avantage
Ou il me plaist puis qu'ilz sont la,
No maistre point veu ne m'a,
A ce cop aray recouvré
Les depars qu'il m'a procurés
Del ongnement la Magdalaine

Dont avoit une boiste plaine,
Duquel les pies sy li oindy,
Moult grandement je le plaindy
Qu'ainsy estoit pour neant perdu,
IIIc deniers l'eusse vendu,
Mais oncques je n'en peulx finer,
Pour requerre ne pour prier,
Bien en seray recompensé
Mais que mon maistre ay livré,
Bien devroie estre courchié
Se de lui n'estoie vengié.

Adonc vient aux Juis et dist :

Seigneurs, je vieng pour vous sommer
Que prest sui pour vous delivrer
Mon maistre comme est raisonnable,
En bon lieu est et convenable
Pour l'avoir bien secretement.
Or venez celeement
Avecques moi tous s'il vous plaist
Dedans le jardin d'olivet,
Vous le trouverez tout pour voir.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

C'est ung grant plaisir que d'avoir
Affaire a gens qui convenance
Tiengnent sans prolongier d'absence.
Tu t'es monstré homme de bien,
Mais encore fait tu n'as rien
Se ne nous veuls au lieu mener
Et Jhesus ton maistre monstrer
Et le nous donner a congnoistre.

JUDAS.

Affin de mieulx le recongnoistre
Ung signe je vous bailleray :
Prendez cellui que baiseray,
Quant entrés serez ou jardin
Ouquel vous menray droit chemin.
Or sus tos et vous en venez,
Quant le tenrez, fort le liez,
Aultre chose n'arez a faire.

LE IIIIc JUIS DE SIDON.

Tu dis bien : arrire retraire
Te fault ung peu. Ça que vous semble ?
Veons qu'avons a faire ensemble
Pour ce fait sagement conduire,
Soleil n'estoile ne veez luire,
Si noir fait que on ne voit goutte,
Et saichez que fort je redoubte
Ce ribault qui nous a vendu
Son maistre et ainsy deceu,
Je n'ay point en lui confidence
Et si n'y voy point d'aparence
D'y adjouster foy, car trahir
Nous peult com son maistre et hair.
Dittes ent vostre opinion.

LE PREMIER JUIS DE TYRI.

Vous avez tres bonne raison,
Considerez que les passages
Des chemins, eaues et boscages
Ne sçavons et sy a cremeur
Car Jhesus est ung enchanteur,
Il nous porroit tous endormir,
C'est ung homs qui fait a cremir
Par sa tres grande diablerie.

LE IIIIe JUIS DE SIDON.

Vecy hardie compaignie,
Quant bien ay oy vos propos !
Qui me crera atout fallos,
Torches et lanternes irons,
Doubter n'en fault, bien l'amenrons,
Puis qu'avons qui nous conduira.

LE IIe JUIS DE TYRI.

Vous vous abusez, non fera,
Vous porriez tantost tout gaster,
Il fault ceste chose peser
Et en user par bon conseil,
Je voy que n'avez appareil
Ne quelque armure pour deffendre.
Le cuiderez vous ainsy prendre
Et se ainsy querir l'aliez
Et a le prendre faulsissiez,
Que cuiderez vous devenir ?
Il y fault aultrement pourveir,
A ce nous fault estre ententis,
Vous sçavez que tous advertis
Sont tous noz seigneurs de ce fait
Affin que tout soit tres bien fait
Sans nous porter nul prejudice,
Et que nuls d'eux si ne nous dice,
Se ceste chose estoit faillie,
Que ce seroit par no sottie.
Pour obvier a ce proces,
Alons vers eulx si vous me crez
Requerir conseil et confort.

LE Vc JUIS DE SIDON.

En ce faisant n'arons pas tort,
Je suis de vostre opinion.

LE IIIe JUIS DE THIRY.

Aussi suis je, or y alons
Et si menons nostre marchant
Car il nous sera bien seant.

Adonc s'en vont aux prestres de la loy.

Seigneur, je prie que vous gard.

LA PREMIER PRINCE.

Bien viengnant, qui vous mœlt si tart
De venir vers nous ? fault il rien ?

LE IIe JUIS DE THIRI.

Messeigneurs, je vous dirai bien
Le fait qu'a present nous amaine.
Il est vray et chose certaine
Comme vous sçavez que vendu
Nous est le prophete Jhesus,
Comme aultre fois nous avons dit,
Or c'est vray que sans contredit
Le marchant le nous veult livrer
Et nous somme que de livrer
Nous volons de l'aler querir,
Pour livrer est a son plaisir,
Et que le trouverons tout prest
Ou jardin du mont d'Olivet,
Et pour ce que fait a doubter
Ledit prophete qui jouer
Scet de pluseurs enchantemens.
Consideré que pluseurs gens
A de ses disciples lez lui
Et avec ce que au jourduy
On ne se scet en qui fier,
Car ne sçavons se couchier
Nous vouldroit oire no marchant,
Et aussi qu'on ne voit neant.
Et que ne sçavons le chemin
Pour aler en cedit jardin,
Et aussi que nuls ne vouldroit
De ce qu'a no loy toucheroit
Riens faire sans vostre conseil.

LE IIe PRINCE.

C'est grant sens, point ne m'esmerveil
Se doubtez, le fait est pesant.

LE IIIIe JUIS DE SIDON.

Mais que vous soiez aidant
D'ung pou de gens, nous le menrons
Seurement, point ne fauldrons,
Il ne me sçauroit enchanter,
Remede y sçay pour contrester,
Mais que chascun me veulle croire :
Il nous convient ung peu de voirre
Pourter en nostre compaignie
Avec deux piez d'une arengnie,
Ung peu de sel et ung crapault,
Et avec ce avoir nous fault
Des cheveux d'un homme pendu,
La langue d'ung serpent velu,
Et la queue d'une couleuvre,
Et encoires pour faire bonne euvre
Qui aurait l'ueil d'ung blanc corbel,
Homme n'est ou monde mortel
Qui sceut jouer d'enchantement,
Entre ou lieu saichiez vraiement
Ou seroient toutes ces choses
Qui en ceste boiste sont encloses,
Je les ay pieça esprouvées
Et avec moy seront portées,
Je vous prometz.

LE IIIe PRINCE.

Veuilliez attendre
Ung petit et ce fait entendre
Il nous convient diligamment,
Jhesus aurons secretement
Entrens que nostre commun dort,
A noz gens fault bailler confort,
Pour aux disciples resistence
Faire se faisoient deffence,
Envoiez tost querir des gens.

LE IIIe JUIS DE THIRI.

Messeigneurs, soiez diligens
Ne nous bailler gens en aide
Avant que le prophete vuide
Du jardin.

LE PREMIER PRINCE.

Nous vous envoierons
Querir gens hardis com lyons.
Picavet, or te lieve sus
Et si t'en va querir Malcus.
Grauwart, Metallus et Briant,
Et leur dis que je leur command
Qu'armez viennent hastivement
Devers moy a toute leur gent
Pour mon honneur a ceste fois.

PICAVET.

Voulentiers, sire, je m'en vois.
Je voy la cheux comme il me semble
Que je voy querir tous ensemble.

Adonc vient aux dessusdiz soudars et dist :

Bon vespre ayez, gentilz galans,
De par monseigneur vous commans
Que prestement armez venez
Avec moy, et si amenez
Des compaignons fors et legers
Pour combattre s'il est mestiers,
Car sachiez qu'il m'a dit de bouche
Que la chose a son honneur touche
Pour laquelle a de vous a faire.

MALCUS.

Grant desir ay de lui complaire.
Compaignons, faittes voz aprestes,
Vestez cuiraces et jacquestes,
Armez vous et tous soiez prest,
On ne scet quel mestier en est.
Va moy querir Cathegonus,
Serpentin et Diagonus
Fernagut et Diomedes,
Esveille les, qu'il soient prestz

Et qu'armés viennent prestement.

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM,

Mais qu'armés soiez vistement,
Saichiez, les iray esveillier.

LE IIe JUIS DE JHERUSALEM.

En cela ne fault sommeillier.
Abrege toy et si t'en va,
Haste les et leur dy que ça
Les attenderons ung bien pau.

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM.

Je m'en voy. Hau ! la ! hau ! hau !
Esveilliez vous, Cathegonus,
Diagonus, tost levez sus,
Armez vous tos, sus, Serpentin.

SERPENTIN.

Quel diable voulez si matin ?
Ne pour quoy nous esveilliez vous ?

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM.

Il convient qu'armés venez tous
Par devers Beuval et Malcus,
Levez sus tos, ne dormez plus,
Les princes ont de vous a faire.

CATHEGONUS.

Est la chose si necessaire
Qu'on n'atent le venu du jour ?

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM.

Il n'y convient faire sejour.

DIAGONUS.

Puis qu'il le fault, va-t-ent toudis,
Je vueil endosser mon lacis
Pour seurté, et ces brigandines
Prenderay car elles sont fines.
Or en alons, je suis tout prest.

LE VIe JUIS DE JHERUSALEM *aux princes.*

En l'eure venront et sans arrest
Ces compaignons qu'avons mandé.

CATHEGONUS.

Comme vous avez commandé,
Sommes venus ; vous fault il riens ?

MALCUS.

Vous avez esté diligens,
Car moult tost estes abregies.

LE IIIe JUIS DE JHERUSALEM.

Je seroie en l'eure abillies
Mais que j'eusse ung copon de chandeille,
Mon Jacque mis en no corbeille
Her soir pour nostre pain couvrir,
Il le me fault aler querir
A tastons puis qu'on ne voy goutte.

LE IIe JUIS DE JHERUSALEM.

Est nostre compaignie toute
Armée comme il appartient ?

LE Ve JUIS DE JHERUSALEM.

Par ma foy a gaires ne tient.
Il ne me fault que me hunette
Ve le cy.

LE IIIIe JUIS DE JHERUSALEM.

Trouvée l'as preste.
Par ma foy, elle est du vielz temps.

MALCUS.

Estes vous tous prestz, mes enfans ?
Alons ent, estes vous armez ?

LE IIIe JUIS DE JHERUSALEM.

Qui ne sera de moi amez
Si s'en voist de combattre ayhet,
Mais que je eusse ung gantelet,
Je me combatroie a journée.

LE Ve JUIS DE JHERUSALEM.

Encoire n'as tu point d'espée,
De quoy te cuides tu deffendre ?

LE IIIe JUIS DE JHERUSALEM.

Je le cuidoie sentir prendre
Tout maintenant a mon talon.

MALCUS.

Tu es ung gentil compaignon,
Et de mengier le lart pour voir
As semblant et des pois ardoir.

Adonc s'en viennent tous ensamble, et saluent les princes et dist Malcus :

Paix aiez du Dieu de lassus
Avec santé, honneur et joie.

LE PREMIER PRINCE.

Vous soiez les tres bien venus.

LE IIe JUIS DE JHERUSALEM.

Paix aiez du Dieu de lassus.

LE IIe PRINCE.

A vous sommes grandement tenus,
Tos avez esté mis a voie.

LE IIIe JUIS DE JHERUSALEM.

Paix aiez du Dieu de lassus
Avec santé, honneur et joie.

LE PREMIER PRINCE.

De vostre venue m'esjoie.
Ung petit nous avons affaire
De vous pour cause necessaire,
Comme je vous advertiray.
Chascun scet bien et si est vray
Que nous avons principalment
Le general gouvernement
De la loy qui est observée
En ce pays cy de Judée,
Laquelle nous fut par Moyse
Donnée et a garder commise.
Or est vray que de Galilée
Est venus en ceste contrée

Ung prophete nommé Jhesus
Qui se dit filz de Dieu lassus,
Et en alleguant escriptures
A son propos fait grant murmures
Contendant destruire no loy
Et si clame de nous roy.
En oultre fait enchantemens
Qu'a miracles tiennent les gens,
Et de fait en sont en erreur
Les simples gens et en fureur
Contre nous, s'avons advisé
Ensemble et souvent devisé
Comment le porriesmes destruire,
Tant avons fait pour vous instruire
Par moyen qu'il nous est vendus.
Icy est le marchant venus
Pour sa marchandise livrer,
Pour quoy vous ai voulu mander
Pour le prophete recevoir,
Lequel nous pourroit decevoir,
Qui n'iroit a grant compaignie,
Sire, s'il vous plaist, je vous prie,
Avecques ces aultres Juifz,
Bonne gent sont preux et hardis.
Gardez qu'au prendre ne faillez,
Se pris est, sur vous en tenez,
Huchiez avec vous le marchant
Et le faittes aller devant:
Il vous saura tres bien conduire.

LE IIe JUIS DE JHERUSALEM.

Mestier en est, on ne voit luire
Soleil, lune, n'aultre clarté.

MALCUS.

De ce n'en chault en verité,
Qui n'est armé si voist armer
Et vous souviengne d'aporter
Lanternes, torches et fallos.
Abregiez vous, revenez tos,
Prenez espées et guisarmes,
Dagues, lances et haches d'armes.
Monstrer nous fault ung grant visaige,
Or sus, compaignons, soiez saiges,
Il ne nous convient point de trait,
Mais s'il fault faire euvre de fait,
Batez, frappez sur les plus drus
Gardez que n'en espargniez nulz,
Chascun y soit preux et hardis,
Ne soiez de riens esbahis,
Chascun face bien son devoir.
Ne vous en chaille s'il fait noir,
Lumiere aurons habondamment
Afin que voions clerement
Celui qui livré nous sera,
Se me crez, pas n'eschappera,
Vostre capitaine estre vueil.

LE IIe JUIF DE SIDON.

Nostre marchant sievir a l'œil
Je conseille de m'opinion.

MALCUS.

C'estoit bien mon intention.
Or ça, marchant, or nous menez
A vostre maistre et nous monstrez
Signe comment le congnoistrons.

JUDAS.

Voulentiers, or nous en alons
Secretement qu'on ne nous oye,
Je vous menray tres bonne voye,
Et si vous dis pour advertir
Que me veueillez de prez suir
Quant entré seray ou jardin,
Car droit iray le chief enclin
Mon maistre en la bouche baisier,
Ne vueilliez ce signe oublier.
Hastez vous que ne le perdons.

LE IIIe JUIF DE THIRI.

Alez devant, nous vous sievrons.

JHESUS *ou jardin dist a ses disciples.*

Mes disciples et mes amis,
Pour vous ay ung grant fait empris
Et vous ay monstré grant amour
Quant pour vous jetter de douleur
Et de tenebres racheter
Me fault l'amere mort gouster
Si tres terrible et si cruelle,
Qu'oncques homs ne morut d'ottelle
Ne receut au monde autel point
Comme je fay ne si villaine.
Las ! se bien vous le congnoissiez
Comme moy et preveissiez,
Petit de dormir vous tenroit,
Trop mieulx veillier vous convenroit,
Veu que n'estes traveilliés.
Levez sus et vous esveilliez
Que n'entrez en temptation,
Veilliez amis en oroison,
Pierre, Jaque et Jehan, venez
Icy emprez moy si vous sez.
Mon ame est jusques a la mort
Triste et dolente, grant remort,
Languesse qui le corps attent.
Las ! chascun pas bien ce n'entent.

Cy apres est Jhesus ou jardin d'Olivet a genoux faisant sa priere a Dieu le pere par maniere qui s'ensieut et sont oudit jardin

les trois disciples, c'est assavoir S. Pierre, S. Jacques et S. Jehan qui dorment.

JHESUS.

Mon vray pere, mon esperance,
Qui donné m'as la congnoissance
Du torment qui m'est advenir
Pour la totale delivrance
Des humains, par ton ordonnance
Je te pry ce tourment souffrir
Ne me laisse la mort sentir,
Se possible est, mais sans morir
Me delivre par ta puissance,
Neantmoins ton gré vueil acomplir
Non pas le mien : fay ta plaisance.

DIEU LE PERE.

Michiel, j'ay oy la doubtance
Que mon chier filz a de la mort
Va la jus et lui fay confort,
Se humanité la mort redoubte,
Dy lui bien qu'il ne face doubte
Et qu'au besoing lui aideray.

S. MICHIEL.

Pere voulentiers iray
Acomplir vostre volenté.

Adonc vient a Jhesus qui est en oroison, et dist :

Ha ! tres haultaine humanité
Conjoincte a la divinité
Prens en toy espoir et confort,
Filz tu es de la déité,
Qui par amour et charité
Pour eviter le desconfort
Des humains te convient a tort
En la croix recevoir la mort,
Reçois le en gré par ta pité
Par ce les menras a bon port
Hors du lieu de captivité.

JHESUS *a ses disciples.*

Ha, mes amis, en verité
Bien congnois que petit sentez
Mon mal quant ainsi vous dormez,
Enuis lez moy venriez morir
Quant vous ne vous pouez tenir
De dormir pour ung peu d'espasse
Et si veez que m'ame est lasse,
Pierre dors tu ? Pierre dors tu ?
Gaires il ne t'est souvenu
De ce que m'as dit ne pris soing
Que pour moy mourrois au besoing
Je ne m'y doy gaires fier
Quant une seule heure veillier
Vous n'avez peu avecques moy ;
Sus ! Pierre amis, éveille toy !
Cil qui dort ne scet ou il est.
Esveilliez vous et soiez prest,
Juifz sont pour moy aprestés

Adonc s'en reva faire son oroison comme dessus.

Mon vray pere, mon esperance
Qui donné m'as la congnoissance
Du torment qui m'est advenir
Pour la totale delivrance
Des humains, par ton ordonnance
Je te pry ce tourment souffrir
Ne me laisse, ne mort sentir
Se possible est mais sans morir
Me delivre par ta puissance,
Neantmoins ton gré vueil acomplir
Non pas le mien, fay ta plaisance.

Cy fait Jhesus son oroison et l'angle du ciel le conforte et Jhesus tressue d'angoisse sang par goutles par la destresse de la mort.

SAINCT MICHIEL.

O humanité souveraine,
La divinité tres haultaine
Avec toy fera residence,
Ne t'esbahis, soies certaine,
Ton fait conduira voie plaine,
Tousjours sera en ta presence,
Porte ce fait en patience,
Si auront pecheurs audience
De clamer part ou hault demance
Que ne puellent se ta clemence
En ce cas ne leur est prochaine.

Adonc Jhesus revient a ses III *disciples et leur dist.*

JHESUS.

Moult se travaille et prent grant paine
Judas avecques les Juifz.
Alons bas veoir nos amis.

Et lui venu aux aultres VIII *disciples dist :*

Mes amis, tous vous reposez
Ung petit et si vous dormez,
Assez tos serez esveilliés,
L'esperit est appareillies,
Mais la char sachiez est enferme,
Je sens bien qu'aproche mon terme,
De moy livrer Judas s'avance.

Adonc revient ou jardin la III*e* *fois et dist son oroison comme dessus.*

Mon vray Dieu, mon esperance,
Qui donné m'as la congnoissance
Du tourment qui m'est advenir
Pour la totale delivrance

Des humains par ton ordonnance
Je te prie ce tourment souffrir
Ne me laisse ne mort sentir,
Se possible est, mais sans morir,
Me delivre par ta puissance,
Neantmoins ton gré vueil acomplir
Non pas le mien, fay ta plaisance.

SAINCT MICHIEL.

Vraye humanité vierge et franche,
Pren reconfort et esperance
Quant ceulx qui t'ont tant desiré
Jetteras hors de grant dueillance
Par ta griefve et dure souffrance,
Comme crut l'ont et esperé,
Aultrement seroient dampné,
Par toy convient que restouré
Soit brief la desobeissance
Qu'Adam et Eve ont perpetré
Contre la divine puissance.

L'angle en ralant ou ciel dist a tout homme.

Regarde et pren en souvenance,
Povre est meschante creature,
Le grief mal que por toy endure
Jhesus Christ ton benoit sauveur,
Ravise sur lui la sueur,
Il sue sang a moult grant paine
Pour la mort crueuse et vilaine
Que pour toy lui est a venir,
De ce te vueille souvenir,
Bien en dois avoir congnoissance.

JUDAS.

Messeigneurs, chascun si s'avance,
Nous aprochons fort le jardin.

LE IIe JUIS DE THIRY.

Nous avons icy ung devin
Qui une boiste a ou encloses
Sont si qu'il dist aulcunes choses,
Pour lesquelles en leur presence
Enchanteurs perdent leur science,
Il seroit bon qu'alast devant
Piet a piet avec no marchant,
Afin que Jhesus l'enchanteur
Ne nous face aulcun deshonneur.

MALCUS.

Vous dittes bien. Sus or y va.

LE IIIIe DE SIDON.

Foy que doy Dieu, je n'irai ja !
Ma boiste vault autant derriere
Que devant. Esse la maniere
D'envoier les chetifz premiers ?
Je vueil estre le derreniers
Atout ceste boiste, s'ostée
M'estoit par force ou desrobée,
Nous porriesmes estre enchantés.
Voisent devant les mieulx armés,
Je seray de l'arriere garde.

MALCUS.

Nostre marchant, prendez bien garde
Que nous menez le droit chemin.

JUDAS.

Parlez bas, ve cy le jardin,
Je vueil voir se mon maistre y est.

Adonc va espier se Jhesus y est.

JHESUS *a ses disciples.*

Sus, mes amis, sus, soiez prest,
Levez sus tos, soiez soingneux,
Ve cy mes annemis mortieulx
Qu'entre vous me viennent querir,
Saichiez qu'il me feront morir.
Levez sus, je les ay oys.

JUDAS *aux Juifz.*

Seigneurs, ne soiez esbahis,
Jhesus mon maistre est cy dedans,
Je vous pry, soiez diligens
De prendre cellui et lier
Que me verrez tantos baisier.
Or gardez bien que ne faillez.

Adonc Jhesus vient au devant des Juifz et leur dist.

JHESUS.

Entre vous, Juifz, que querez ?
Quel chose vous fait cy venir ?

LE PREMIER JUIF DE SIDON.

Jhesus de Nazareth querir
Venons, monstre nous ou il est.

JHESUS.

Je suis Jhesus de Nazareth,
Filz de Dieu. Que me demandez ?

Adonc les Juifz a ces parolles se laissent cheoir a terre comme mors, et puis se relevent. Et Jhesus leur demande encore.

Entre vous, Juifz, que volez ?
Que querez vous en ce jardin ?

LE PREMIER JUIF DE THIRI.

Jhesus querons ce faulx mastin
Que de Dieu soit ore mauldit.

JHESUS.

Jhesus sui comme vous ay dit,
A vous ne me veul point celer.

Encoire cheent comme dessus, et puis relevent comme dessus. Et Jhesus leur dist :

Venez avant sans reculer.
Lequel de nous volez avoir ?

LE PREMIER JUIS DE JHERUSALEM.
Nous demandons Jhesus pour voir,
Nous avons a parler a lui.

JHESUS.
Je vous ay dit que Jhesus sui
Encoire le di. Que vous fault ?
Encore cheent la IIIe fois et puis se relevent.

JUDAS.
Ha ! tres chier maistre, Dieu te sault !
Quesse cy ? Que vueillent Juifz ?
Dont vient cy ? Nous sommes trahis !
Baisier te vueil, tout est perdu.
Adonc le baise en la face.

JHESUS.
Amis, a quoy es tu venu !
Las ! ce baisier te coustera.

MALCUS.
Ça, maistre Jhesus ! ça, ça, ça !

S. PIERRE.
Ha ! faulx Juifz ! ha ! faulx larrons !
Qui vous muelt dessus lui main mettre ?
Garde toy, laisse aler mon maistre,
Sans parler pas on ne l'emmaine.

MALCUS.
Par ma loy, messeigneurs, je saigne !
Tués je sui et fort bleciés,
Abattez tout, riens n'espargniés,
Je vous prie, nulz ne se faigne.

JHESUS.
Reboute t'espée en ta gaine,
Pierre, pour moy plus ne le sacque,
Car cellui qui d'espée frappe
Si sera d'espée feru.
Sçavoir dois que s'eusse volu
Que XII legions descendre
D'angles feroie a moy deffendre,
Humblement et sans resistence
Vueil morir pour vostre deffence.
Adonc dist aux Juifz qui le loient :
Vous estes gens moult envieux,
A ce que voy, et oultrageux,
Qui m'estes cy venus querir
Comme feriez ung larron crueulx,
M'avez trouvé si merveilleux
Qu'il y falloit par nuit venir.
Armés de fer pour moy tenir.
Ne me poviez vous retenir
Quant avec vous ay esté seux ?
Vous ay je fait nul deplaisir
Por quoy me deuissiez hayr,
N'estre vers moy si rigoreux ?

LE IIe DE JHERUSALEM.
Sus, sus, d'ambler soiez soigneux.
Riens ne ty vault le sermonner,
Se d'ingremance scez jouer,
Monstre le nous tout maintenant.

MALCUS.
Sacquez avant fort ce truant.
Il est ja grande matinée.

LE IIIe JUIS DE JHERUSALEM.
Ce semble a voir une espousée,
Avisez comment il sommeille.

JHESUS.
Helas ! amis, tu me traveille.
Maine me ung peu plus doulcement.

LE IIIIe DE JHERUSALEM.
Et qui parle piteusement ?
Fier ung cop pour le resveillier.

LE IIe DE THIRI.
Tien, ve la pour toy esveillier,
Je croy que je l'ay bien assis.

JHESUS.
Pour quoy me frappes tu, amis ?
Je ne t'ay riens dit ne meffait.

LE IIIe DE SIDON.
Passez avant sans plus de plait,
Malcus, dittes nous ou voulez
Qu'il soit premierement menés.
Le menrons nous a Cayphas ?

MALCUS.
Menons le premier a Annas,
Apres ferons par son advis.
Adonc le mainnent alhostel Annas.

LE IIe JUIS DE THIRY.
Hé, ho !

LE VARLET ANNAS.
Qui esse la ?

LE IIe DE THIRY.
Amis.

LE VARLET.
Que voulez vous ?

LE IIe DE THIRY.
Va bien tost dire
A Annas que ve cy no sire
Qui Jhesus tout par tout se dist.

LE VARLET.
Voulentiers. Annas, on m'a dit
Qu'on vous amaine ce prophete.

ANNAS.
Fais les venir, j'en fay grant feste.

LE VARLET.
Entrez ens.

MALCUS.
Sire, Dieu vous gard.
Ve cy Jhesus, ayez regard

A son fait, a vous l'amennons.

ANNAS.

Grandement vous en mercions
Del honneur que vous me portez
Quant a moy premiers l'amenez.
Mais pour interroguier son cas,
Le fault mener a Cayphas,
Evesques est pour ceste année,
De no loy si fault que menée
Soit la cause par devant luy,
Et s'il a a faire de my,
A son mandement seray prest.

MALCUS.

Menés y sera sans arrest.
Sus, Jhesus, venez avec moy.
Nous avons ung notable roy
Quant je l'avise hault et bas,
Par ma loy c'est ung beaulx prelatz
Mais qu'en chaiere fust assis,
Passez avant, roy de Thetis.
Amis, est Cayphe céans?

L'ESCUIER.

Oyl, seigneurs, entrez dedans.

MALCUS.

Cayphe, Dieu vous croist honneur.
Ve cy Jhesus cel enchanteur
Qui nostre loy veult condampner,
Annas le vous fait amener
Car en tous cas vous veult complaire.

CAYPHAS.

Jhesus! comment se puelt il faire!
Dittes vous que c'est cy Jhesus?
Jhesus! et ou sont ses vertus,
Ses miracles, ses preschemens,
Dont on nous fait telz parlemens
Et que le peuple va creant?
Ce cy! et ce n'est qu'un truant!
Dittes vous que c'est cy no roy?

MALCUS.

Oil, ce qu'il dist, par ma loy.

CAYPHAS.

Nous en sommes tres bien refait,
Advis nous arons de son fait.
Gardez le bien et le liez,
Faittes que du feu vous ayez
Pour voz compaignons reschauffer,
Et si me faittes alumer
Torches, fallos tres largement,
Affin qu'on voie clerement
Autour de Jhesus ce prophete,
Et si gardez bien sur la teste
Qu'il n'eschappe par aulcun tour.
Esbatez vous jusques au jour,
Et si vous gardez de dormir.

LE II[e] DE JHERUSALEM.

Nous ferons tout vostre plaisir.
Alumez torches et fallos,
Compaignons, et mettez du bos
Largement sur ce chemineaux.

LA MESCHINE CAYPHE *a S. Pierre.*

Ou iras tu! hé! damoiseaux,
Retourne dont tu es venus,
Tu es des disciples Jhesus
Comme il me samble par ma loy.

S. PIERRE.

Saichez que Jhesus ne congnoy,
Mais de lui ay oy parler,
Si vient icy pour l'esgarder
Mais que ce soit vostre plaisir.

LA MESCHINE.

Or le va voir a ton plaisir,
Il ne m'en touche tant qu'a moy.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Assir je vueil Jhesus icy
Arriere du feu pour le chault.

LE II[e] DE SIDON.

C'est tres bien dit, sus il nous fault
A no roy faire bonne chiere.

LE III[e] DE SIDON.

Assis soit en ceste chayere
Et puis par nous soit honnouré,
Festié et bien aouré,
Or avisons que ce sera.

Adonc l'assient en chaiere.

MALCUS.

Par ma loy moult bien il sera :
Seoir en chaiere royalle!

LE PREMIER JUIS DE THIRY.

Jhesus, dy nous cy une galle
En attendant le point du jour.

LE II[e] JUIS DE SIDON.

En lui n'y a sang ne vigour,
Avise comment fort il tremble.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Il a ung peu froit, ce lui semble,
Il le nous convient reschauffer.

LE II[e] DE SIDON.

Premiers le vorray saluer
D'une buffe par mi sa joe.

LE PREMIER DE THIRY.

Par ma loy fait en a la moe,
Je lui vueil raquier ou visaige.

LE PREMIER JUIS DE THIRY.

Il est assis al avantaige
Droittement au bout du menton,

N'esse pas un beau raquillon ?
Ce semble a vir ung diamant.

LE IIe DE SIDON *racque.*

Assis lui ay au front devant
Une moult gentille escarboucle.

Adonc lui donne une buffe.

Tient cela et puis apres souffle,
Aussi n'as tu point essuiet.

LE IIIe DE THIRY.

C'est tres bien son roy festiet,
Sire roy, Dieu vous sault et gard.

Adonc le hurte rudement contre son visaige.

Levez ung peu vostre regard
Et nous monstrez une miracle.

Adonc lui fait aulcun desplaisir ou visaige.

Je lui feray ung beau signacle,
Ve cy grimace a mon plaisir.
Vien ça, vien, meschine, vien vir
Et aprendre ceste grimace
Affin que bien faire la sache
Le jour que feras l'espousée.

LA MESCHINE.

J'en seroie tres bien parée !
Il est de froit tout engellé,
Quant je l'ay tres bien advisé,
Par mon serment, c'est I beaux homs,
C'est damage qu'il n'est preudons.

Adonc elle dit a S. Pierre.

Disciples es de ce prophete,
Cuides tu que soie si beste
Que ne t'aie bien cogneu ?
Ailleurs que cy je t'ai veu,
Tu es natifz de Galilée,
Ta loquence t'a accusée,
Tu n'y puelz contredire plus.

S. PIERRE.

Oncques mais je ne le congnus,
Ne vis oncques que maintenant.

Si s'en va arriere d'elle et encontre le deuxiesme juif de Thiri qui lui dist.

LE IIe JUIS DE THIRY.

Tu es disciples, vielz truant,
A Jhesus, veu t'ay ou jardin,
Tu blessas Malcus mon cousin,
Je te vy bien sacquier l'espée :
Oncques ne fis pire journée,
Tu lui abatis jus son oreille.

S. PIERRE.

Moy ! par ma foy ve cy merveille !
Maudis soie jou a jamais,
Se Jhesus je vis oncques mais,
Vous me dittes tres grant injure,
Sur ma loy et Dieu je vous jure,
Et que je puisse estre dampné,
S'oncques puis l'heure que fu né
Jhesus ce prophete servy !
Je m'esmerveil dont vient cecy,
Sur ma foy Jhesus ne congnoy,
Ne sçay dont il est, ne pour quoy
Dittes que sui de sa maisnie.
Tant qu'est a moy Jhesus renye,
Oncques mais certes ne le vis.

LE IIIIe JUIS DE THIRY.

Wide, wide, wide, quetis !
Sus, viens! truanz alez dehors.

Cy est comment les deux meschines et ung juifz mettent a serment S. Pierre, et comment Jhesus le regarde de loing, et adont le cocq chanta, et S. Pierre eust ramembrance de ce que Jhesus lui avoit dit que ençois que le cocq chantast, il le renieroit trois fois.

S. PIERRE.

Ahors ! amis, ahors ! ahors !
Ahors ! amis, je sui perdu !
Helas ! que m'est il advenu !
Le diable m'a bien huquiet !
Las ! pour qnoy ay je renoiet
Mon doulx maistre ? Las ! qu'ay je fait ?
Bien m'avoit dit que ce meffait
Feroie ains que le cocq chantast
Trois fois, je suis en mais estat.
Maistre, je vous requier mercy.

Adonc se met a genoulx vers Jhesus.

Helas ! sire, je sui pery
Se par ta tres doulce clemence
Ne m'est pardonné ceste offence.
Je ne voy en mon fait remede,
Vray Dieu, vray homme, se ne m'ede,
Jamais je ne volray partir
De ceste grant fosse ne yssir,
Se ta doulce misericorde
A ta grant doulceur ne m'acorde.
A vous, maistre, me recommand.

SAINCT PHILIPPE.

Ha ! vray Dieu, que je sui dolant.
Helas ! que dure departie !
Mes freres, pour Dieu, je vous prie,
Avisons quel chose ferons.

S. JACQUE.

Je ne sçay, las ! que devenrons
Puis qu'avons no maistre perdu.
Ha ! maistre puis que t'es tenu
Des Juifz, il te fault morir,

Veuillies nous ainsi secourir
Apres ta mort qu'as fait devant.

S. BARTHELEMI.

Ha! Judas, que seras meschant!
Qui t'a mut de trahir ton maistre,
Cellui qui tant t'avoit amé,
Tant prisié et tant honnouré?
De toy faisoit son dispensier.
Comment osais tu approchier
Son visaige pour le trahir?

S. SYMON.

Quant j'y pense tel desplaisir
Ay au cuer qu'en pers souvenance,
Et si sui en tel desplaisance
Quant il me souvient de Marie
Nostre maistresse et grande amie,
Que tant sera lasse et dolente
Quant saura la mort evidente
De son filz et la trahison.
Comment ne par quelle raison
Le pourrons nous reconforter?
Dieu sa grace y vueille monstrer,
Je n'y sçay nul aultre remede.

S. THOMAS.

C'est son filz, il convient qu'il l'aide
Par sa grace, et quant au seurplus
Pour l'amour no maistre Jhesus
L'un l'aultre nous fault conforter,
Et si nous convient tous aler
En union en Galilée.
Sa humanité suscitée,
Dist qu'il la nous precederoit
Au tiers jour et point n'en faulroit.
En ses dis encore ay fiance.

Adonc s'en vont en Galilée.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Avant, seigneur, chascun s'avance
De faire honneur a nostre roy,
Endormir se vueil bien le voy,
Or le saluons, il le fault.

LE IIe DE SIDON.

Gentil noble roy, Dieu te sault!
Vous avez moult grant seignourie,
Faictes nous bonne chiere et lie
Et nous monstrez une risée.

LE IIIe DE SIDON.

Je vueil qu'il ait une collée,
Par ma main sera chevallier.

LE PREMIER DE THIRI.

Par devant le vueil redressier,
Donner lui vueil une picaude.
Or tiens, tu l'aras toute chaude.
Je conseil qu'il soit emmenés
Car il est grant jour ajournés
A nostre evesque Cayphas,
Affin qu'examine son cas
Pour au surplus faire en raison.

LE IIe DE JHERUSALEM.

Je sui de vostre opinion :
Cayphas est leves pieça.
Ça, maistre Jhesus, venez ça,
De vous desire estre delivre.

Adonc le mainent a Cayphas, et dist.

Ce faulx prophete, je vous livre,
Se examinez est bien et fort,
Digne le trouverez de mort,
Point n'y fault d'information.

CAYPHAS.

Par ma loy, j'ay intencion
Que se la mort a desservi,
Grace n'y ara ne mercy,
Mais pour user selon les drois,
Querir alez les princes trois
De nostre loy hastivement.

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Venir les feray prestement,
Dieux vous gard, seigneurs.

LE PREMIER PRINCE.

Que demande?

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Cayphas a vous se recommande
Priant que devers lui venez.

LE IIe PRINCE.

Il nous mande matin assez,
Ne sçay quel chose puet voloir :
En sces tu riens?

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Si fay pour voir,
C'est pour Jhesus qu'il tient liet,
Que hier soir nous aviez chargiet
D'aler querir.

LE IIIe PRINCE.

Bonnes nouvelles
Tu nous dis, sont elles ore telles?

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Oyl, pour voir.

LE PREMIER PRINCE.

Sus, alons ent,
Il nous convient diligamment
Solliciter ceste besoingne,
Il n'y fault querir nulle ensoingne.
Dieu vous doint bon jour, Cayphas.

CAYPHAS.

Bien viengnant advertir du cas
Vous vueil pour lequel, mes amis,

Vous mande, mais que soiez sis,
Or vous seez cy empres moy.
Vous sçavez que de nostre loy
Suy evesque pour ceste année
Par tout ce pays de Judée
Par la vostre humble election
Et benigne provision,
Pour laquelle cause ay regard
Sur tous malfaicteurs, et esgard
De ce pays comme ordonné,
Est pieça et acoustumé,
Quant est al espirituel.
Au regard du fait temporel
Pilate en a la congnoissance
Comme sçavez par l'ordonnance
De Cesaire nostre empereur
Qu'a roy tenons et a seigneur,
Contre lequel par diablerie
Pour usurper sa seignourie
Et pour destruire nostre loy,
Ce prophete se dit no roy
Et le filz de Dieu de lassus,
Et qui cy bas est descendus
Pour racheter l'humain linage,
Et oultre vuelt par son oultrage
Extordre le droit de no temple,
Tout le pays de bourdes emple
Et mect simples gens en erreur.
Chascun voit qu'il est grant pecheur
Par ses fais evidentement,
Car je sçay bien certainement
Que maisement garde les festes,
Qui sont choses moult deshonnestes
Contre Dieu et contre raison,
Pour ce fay protestation
Que point ne le tenrons a roy,
De tous poins va contre no loy,
De son pouoir le vuelt destruire.
Chascun se puet assez instruire
Que je ne dy que verité,
Il est tousjours et a esté
Contre nous et nostre sabbat.
Pendant que l'avons, sans debat
Penser fault comment nous ferons.

LE II° PRINCE.

Parler droit cy ung peu l'orrons,
Espoir que tel chose dira
Qui a contraire lui venra,
Il est bon de l'oyr parler.
S'il vous plaist, faictes le mander
Pour oyr son opinion.

LE III° PRINCE.

Vous n'avez de ce que raison.
Cayphas, faictes le venir.

CAYPHAS.

Voulentiers, va le tost querir,
Delivre tost appertement.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

J'y voy a vo commandement.

Adonc va querir Jhesus et dist.

Ça, maistre, mettez vous a voie,
Cayphe devers vous m'envoie,
Venez vous ent parler a lui.

JHESUS.

Voulentiers j'yray, mon ami.

CAYPHAS.

Or ça, je t'ay droit cy mandé,
Il te fault dire verité,
Dont tu es et de quel pays,
Qui de noz gens es tant haïs.
Quesse cy, que ne respons tu ?
Ne m'as tu point bien entendu ?
Tu me veulz peu d'honneur monstrer
Quant a moy ne daignes parler.
Seigneurs et princes de no loy,
Cest homme cy se taist tout coy,
Point ne respont a ma demande,
Vous veez comment je lui commande,
Et si ne dit ne mot ne son.
Dire vous fault par quel raison
Pardevant moy vous l'amenez
Et quel chose lui demandez,
Il vous convient compter vo fait.

LE II° JUIS DE SIDON.

Il a contre no loy meffait
Il se dist filz de Dieu le pere,
Qui cause est assez et matere
Del accuser, car selon droit
Filz de Dieu nommer ne se doit,
Il a dit moult d'aultres diablies
Encontre no loy et preschies
Dont le peuple est tous desvoyez.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Messeigneurs, s'oyr en volez
Tous ses fais, il vous anuyroit,
Il a dit qui oyr voloit
Qu'il est filz de Dieu tout puissant
Dont nostre loy va empirant,
Et se scet on bien le contraire,
Il ne lui est que de mal faire,
Il a toute sa voulenté
En peschié, en iniquité.
Il disoit lautrier et publicque
Une chose maise et inique,
Il dist devant tous a hault son
Que se le temple Salemon

Estoit tout par terre abatus,
Qu'en trois jours il n'y mist non plus
L'aroit du tout rediffiet.
O quelle parolle et que mal siet
En homme d'ensi soy vanter !
Salomon quant le fist fonder
Tant le fist bel, noble et plaisans,
Qu'a le faire on mist XL ans,
Et en trois jours le referoit !
Ceste parolle cy disoit
Par laquelle je puis bien dire
Qui eust volu croire no sire
Qu'on eust le beau temple abatu,
Grant temps il avoit contendu
Pour le faire ainsi despicier

CAYPHAS.

Oy vous ay bien prononcier
La mauvaisté quil a en lui.
Prophete, tu as bien oy
En quoy te vueillent accuser
Ce sont fais qu'on doit redoubter,
Ils t'accusent de mauvais fais,
Honte est a toy se les as fais ;
Respons s'il est ainsi ou non,
Tu as tres fole opinion,
Que ne respons tu a leur dis ?
Tu me sembles moult esbahis
Je me doubte que n'aies coulpe
Au fait dont icy on t'en coulpe.
Encoire te vueil demander
D'un aultre fait et enquester.
Tu as ja long temps conversé
En ce pays cy et esté
Et mainnez grans gens avec ty,
De quoy je sui moult esbahy
De quoy tu les pues soustenir,
On ne puet si grans gens tenir,
Qui n'a argent et grant avoir,
Avec ce me convient sçavoir
Des miracles que tu as faictes
Pour sçavoir s'elles sont parfaictes
Et s'il y a cause et raison,
Aussi ta conversacion
Me fault sçavoir de point en point,
Dy moy tout et ne me mens point :
Sçavoir en vueil la verité.

JHESUS.

J'ay tousjours en appert parlé,
Je n'ay riens dit occultement,
Cil qui devant toy sont present
M'ont oy maintes fois parler,
Oncques ne me volu celer,
Point ne me fault interroguier,
Sur ce ne m'ont fait proroguier,
Interrogue ceulx que tu vois :
Il ont tousjours oy ma voix ;
Ve les cy devant ta presence,
Je n'ay riens dit en leur absence,
Ils scevent bien ce que j'ay dit.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Qu'il est oultrageux et despit,
Et plain de grant presumption !
Avise l'arrogation
Qu'il prent contre nostre prelat,
Il considere peu l'estat
L'honneur et la magnificence
Qu'il appartient a sa presence
Quant ainsi a lui a parlé.
Qui ce fait a bien escouté
Bien voit qu'il est mais garnement.
Pour toy monstrer evidemment
Qu'a nostre evesque peu d'honneur
As porté, mais grant deshonneur,
Lui as fait, t'aras ceste buffe.

LE IIe DE SIDON.

Appellez vous tel chose truffe,
Bailliet lui as bien secquement.

JHESUS.

Se j'ay parlé mauvaisement,
Tesmoingne de la mauvaistie,
Et se je n'ay que bien parlé,
Pour quoy me fiers tu pour bien dire ?

CAYPHAS.

Respons a moy sans contredire
A ce que te demanderay
Et garde que me dies vray :
De Dieu le vif je te conjure
Que me dies verité pure
Se tu es Crist le filz de Dieu.

JHESUS.

Tu l'as dit en ce propre lieu,
Je le suy et croy pour certain,
Doresmais ou trosne haultain
Le filz del homme verrez sir
Au dextre de Dieu et venir
Des nues du ciel et descendre.

CAYPHAS.

Ha ! qui puelt tel langaige entendre !
Il a blasphemé grandement
Quant il dist qu'il est proprement
Le filz de Dieu le tout puissant,
Son tesmoingnage est assez grant,
Aultres tesmoings ne vous fault querir.

LE PREMIER PRINCE.

Chascun puelt voir comment il erre,
De soy meismes se rend coulpable,

Il est a la mort condampnable,
Sur ce ne fault pas arrester.

CAYPHAS.

Vueilliez le en sus ung peu mener,
Parler volons ung peu ensemble.

Adonc emmaine on Jhesus i peu arriere.

Or ça, seigneurs, comme il me semble,
Il seroit bon de pourveir
A ce fait cy, vous poez vir
Que cest homme cy a tant fait
Qu'il a presque no loy meffait,
Car tout au tour de ce pays
Il a pluseurs gens convertis
Et encores convertiroit
Qui a son fait ne pourverroit.
Evesque sui de nostre loy,
Garder et deffendre le doy,
Je l'ay juré, j'y sui tenus
Et de ce faire sui conclus,
Vous en estes prince et seigneur,
S'en devez estre deffendeur,
Vous l'avez promis et juré
Pour tant n'en seriez excusé,
Se par vous elle deffailloit
Vostre tres grant deshonneur seroit.
Or en voy je grant apparence
Se brief nous n'y mettons deffence
Que du tout elle perira.
Ha quel perte ! qui le porra
Recouvrer ? ha quelle aventure !
Loy qui est tant saincte et tant pure,
Tant digne et de si hault mistere,
Veoir aler en tel misere !
Nos bons peres predecesseurs
En ont esté conservateurs,
Et maintenant si nous estiemes
Si folz que nous la laissiemes
Par ung seul homme descheoir,
Chascun nous courroit sus pour voir,
Rommains et aultres nations
Possesseroient noz maisons,
Noz heritaiges, noz richesses,
Noz grans honneurs et noz proesses,
Nous tous venriesmes en servage
Et nous faulroit paier truage
Trop plus d'asses que ne faisons.
Penser fault que nous obvions
Contre le fait de ce prophete,
Pour quoy ceste matere traicte,
Car se le laissons convenir,
Dessus nous vous verrez venir
Tout ce que j'ay cy proposé,
Qui seroit une grant pité
Pour tout le peuple de Judée,
Car de cy jusqu'en Galilée
Et tout le pays environ
Il a fait grant commocion.
Pluseurs relenquissent no loy,
Je le sçay bien, car je le voy,
Le temple n'est pas honnouré
Comme par avant a esté,
Le sabbat n'est sollempniziet
Comme il soloit, qui est pechiet
A nous de le souffrir ainsi :
Pour tant humblement je vous pri
Entrens que la chose est nouvelle
Que nous soustenons la querelle
D'y remedier en tous cas.

LE PREMIER PRINCE.

Vous avez bien dit, Cayphas,
Parlé avez moult sagement
Nous devons d'un consentement
Tous no loy deffendre et garder,
Qui verité vuelt regarder
En no loy n'y a riens que dire,
Cis homs cy qui en veult mesdire
Est fols, c'est legier a prouver,
Mais ce ne nous doit excuser,
Que n'obvions a ce malice
Pour eviter no prejudice.
Mais il y fault subtillement
Pourvir a ce commencement,
S'en publicque le pugnissiens
Au peuple fort affaire ariens.
Le peuple ses miracles croit,
No loy destruit, la sienne acroit,
Ses faiz sont ja multipliez
Et en plusieurs lieux exaulciez,
Il se dist filz de Dieu le pere
Se vray estoit, c'est chose clere
Que ses miracles et ses fais
Seroient a bon tiltre fais.
Or je croy mieulx tout le contraire,
Ce que j'ay dit, c'estoit pour faire
No chose par subtille voie,
Car tout le mieulx que je porroie
M'y vorroie bien emploier.
Les Romains jadis subjuguier
Nous volrent par leur grant puissance
Qui est en eulx et la vaillance,
Or sommes nous a eulx submis,
Pour ce se par nous estoit mis
Ce fait a execution
Sans avoir la collation
De Pilate nostre prevost,
Pilate nous aroit tantost

Devers les Romains accusez,
Dont porriesmes estre grevez.
Car vous sçavez que par envie
On a pluseurs tollu la vie
Si seroit bon si comme me semble
Que d'acort alisons ensemble
Pour dire a Pilate no fait,
Et quant ce devoir arons fait,
Se justice ne nous vuelt faire,
Adonc nous porrons nous retraire
Ensemble et la determiner
Comment nous le ferons finer
Affin que no loy soustenue
Soit du tout et non confondue.
J'en dy toute m'opinion
Soubz la vostre correction :
Qui mieulx y scet il le doit dire.

CAYPHAS *au IIe prince.*

L'un conclud, or sus dont, beau sire,
Dittes nous ent aulcune chose.

LE IIe PRINCE.

Tant qu'a moy touche, je suppose,
Comme a cy dit Alexander,
Qu'il n'aroit que bien d'en parler
A Pilate nostre prevost.
S'il muert, le peuple aroit tantost
Contre nous fait rebellion
Qui seroit no destruction,
Ung peuple esmut et sans pité
Rempli de toute iniquité,
Quant il est esmu par desroy,
Le menre se vuelt tenir roy,
Pour ce fait bon peuple appaisier
Sans soy bouter en leur dangier,
Or est le peuple moult boutés
En l'amour Jhesus et frappés,
Pour quoy se fait bon garder eulx
Et s'en fait bon estre songneux.
Cest homme cy en maint pays
A fait et preschiet mains beaux dis,
Resuscité a Lazaron,
Seigneur du chastel Magdalon,
Qui est chose miraculeuse
Et a raconter merveilleuse,
Et c'est ce par quoy il seduist
Le peuple et a soy introduist.
C'est bon selon m'opinion
D'aviser cavillacion,
De traictier sa mort caiement,
Sans le faire publicquement.
Se nous eussiens mandé Annas,
Il est saiges homs en tel cas,
Il nous eust bien conseilliet
A ce fait cy, grant sens eschiet,
Il seroit bon de le mander.
Or ça pour au fait proceder
Pour quoy nous sommes assemblé,
Alexander a bien parlé
Qui dist qu'il est bon d'avertir
Pilate, mais pour nous pourvir
A ce fait, car par nous sera
Traictiet comment le fait ira
Et se Pilate aulcunement
Nous refusoit le jugement,
Vers les Romains l'accuserons
Et tel brouet lui brasserons
Del or qu'il a pris et ravi
Qu'il en sera tout esbahi,
Et vers les Romains escriprons
Comment il est traictres homs,
Garder lui fault ceste pensée,
Mais il fault qu'elle soit celée
S'il nous voit en bonne concorde
Et qu'en no fait n'ait point discorde
Et qu'ensemble lui demandons
Jugement et que lui disons
Que Jhesus est digne de mort
Et qu'il a dit et s'est fait fort
Que se le temple estoit deffait
Qu'en III jours il l'aroit refait,
Mais que le puissons tesmoingnier,
Prestement le volra jugier,
Mais des tesmoins nous fault avoir
Pour dire que no fait soit voir,
Et se le jugement refuse
Ailleurs prenderons no refuge
Et trouverons aulcune voie
De quoy il n'ara pas grant joie.
Ainsi le fault en menaçant
Tenir subgiet de cy a tant
Que par lui sera condampné.

CAYPHAS.

Vous avez bien et bel parlé,
Avoir il nous convient Annas,
S'orrons son conseil sur ce cas,
Et aussi nous lui chargerons
Ce fait cy et lui prierons
Qu'il furnisse ceste ambaxade.
Vieng ça, vieng : fais tu le malade !
Vatent devers Annas tout droit
Et lui dy bien comment qu'il soit
Qu'il viengne vers nous prestement.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

J'y voy, sire, diligamment
Puis que le m'avez commandé.

CAYPHAS.

Or ça, je vous ay demandé
Vostre conseil et vostre advis
De ce fait cy qu'avons empris,
Vous et messire Alexander
En avez bien volu parler,
Mais avant qu'en prenons la fin,
Nous convient oyr Neptalin.
Or sus, Neptalin, s'il vous plaist,
Dictes que bon a faire en est,
Oyr volons vostre propos.

LE IIIe PRINCE.

Messeigneurs, vous avez le los
De tout le pays long et près
D'estre moult saiges et discrés,
Et de ce fait moult sagement
Avez parlé et haultement,
Pour tant ne me fault ja pener
De la matere discuter
Aultrement qu'elle est discutée
Par vous, mais affin que donnée
Ne me soit charge de ce fait,
Ne que je n'eschie en meffait,
Vers vous ne devers nostre loy,
J'en diray ce que j'en congnoy.
Gamaliel a bien parlé
Qu'il dist qu'il fault qu'il soit mené
Devant Pilate, c'est bien dit,
Et s'au fait mettoit contredit
Qu'il nous refusast jugement,
Del accuser couvertement
Comme il a dit seroit tres bon,
Je sui de ceste opinion.
Or ve cy ce que j'ay pensé,
Cest homs cy par tout s'est nommé
Filz de Dieu, pour quoy je suppose
Que s'il n'avoit fait aultre chose,
S'est il digne de tres grief mort,
Orres qu'il ment et s'a grant tort,
Son pere bien chascun savoit
Joseph aussi on le nommoit,
Et estoit fevres et marichaulx
Pour ferrer mulles et chevaulx,
Et filz de Dieu se vuelt nommer,
Qui est chose qui fait errer
Le peuple et a lui convertir,
Simples gens desirent oyr
Miracles et choses nouvelles,
Or en fait il de moult cruelles
Et tout par l'art del ennemy
Quant a moy je le croy ainsi,
No peuple ainsi va devisant
En telz abusions faisant
Qui sont du tout contre no loy,
Pour quoy aultre chose n'y voy
Que no loy ne soit en peril
Se ne l'envoyons en exil.
En oultre contre no sabbat
Il va, dont ressourt grant debat.
Moyse maintes fois a dit,
Et Dieu proprement a escript
En la loy que nous a laissiet
Qu'il soit du tout sainctifiet,
Pour quoy va contre verité
Quant n'en fait la solempnité.
Et pour brieve collacion
Je fay la ma conclusion
Que mieulx vault le faire morir
Que nostre loy laisser perir,
Et se nous faisons aultrement
Ce sera nostre dampnement.
J'en ay dicte ma volenté.

CAYPHAS.

Vous en avez tres bien parlé.
Avant que du fait concluons,
Sire Annas nous attenderons,
Il deveroit tantost venir.

LE PREMIER DE SIDON *a Annas.*

Sire, Dieu vous doint vo plaisir
Acomplir et vo volenté.

ANNAS.

Tu soies le tres bien trouvé.
Qui t'amaine cy? dy le moy.

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, les princes de no loy,
Cayphe et maint aultres Juifz
Lesquelz je croy sont voz amis
M'ont envoié hastivement
Vers vous, priant tres humblement
Qu'il vous plaise venir vers eulx.

ANNAS.

Et esse pour ce malheureux
Qui se veult dire nostre roy?

LE PREMIER DE SIDON.

Oil, sire, il fait grant desroy
Au pays et al environ,
Et noz seigneurs selon raison
Vueillent traictier ceste matere,
Et affin qu'elle soit plus clere,
Selon qu'on trouvera en droit,
Vostre conseil bien on voulroit
Affin que n'y eust riens que dire.

ANNAS.

Antigonus, or sus, beau sire,
Avec moy venir vous faulra,

Othiarius point n'y faulra,
Nacor avec lui, Siminie,
Nous yrons et n'en faulrons mie,
Puis que a ce sommes mandé,
Sans ce que plus soit commandé,
C'est raison que nous y alons.

ANTHIGONUS.

Quant vous plaira, nous partirons,
Car tant qu'a moy je vueil deffendre
Ne loy quoy qu'il m'en doie prendre,
Ne plaindroie le morir
Pour no loy vers tous soustenir,
Je sui en ceste opinion.

OTHIARIUS.

Vous n'avez de ce que raison,
Je vous sieuvray jusqu'a la mort.

NACOR.

Messeigneurs, nous ariesmes tort
De no loy laissier decheir.

SIMINIE.

Il y convient tantost pourvir,
Aultrement elle perira.

ANNAS.

Partons, alons voir que sera :
On desire fort no venue.

CAYPHAS.

Nostre concitoire tenue
Avons ja cy bien longuement,
Et si n'avons nesunement
De sire Annas nulle nouvelle.

LE IIIe PRINCE.

La chose ne nous est pas belle,
Tourner nous pourroit a dommage.

LE IIe PRINCE.

Je voy venir nostre message,
Il a fait assez bon devoir,
On ne puet pas telz gens avoir
A sa premièrе voulenté.

LE PREMIER PRINCE.

Il y a assez tost esté,
Faictes faire place devant.

Cy apres est comment Annas vient au mandement Cayphe et des princes del année presente et amaine avec luy les princes del année passée.

ANNAS *a Cayphe.*

Sire, no Dieu le tout puissant,
Avec les seigneurs de no loy,
Vous tiengnent en amour et foy
Et en bonne prospérité.

CAYPHAS.

Annas, on vous a cy mandé,
Et vous, messeigneurs que voy la
Pour ung fait que on vous dira.
Mais premiers vous convient assir
Pour mieulx entendre et tout oyr,
Seez vous et puis nous parlerons.

GAMALIEL IIIe PRINCE.

Faictes les les tost sir, compaignons,
Bailliez leur chaieres et bancqs.

CAYPHE.

Annas, j'ay esté desirans
Que j'eusse a mon voloir parlé
A vous, pour ce vous ay mandé,
No fait poez presupposer
Pour ce ne me convient parler
Tout au long de ceste matere,
Elle est partout notoire et clere,
Ve cy monseigneur Neptalin
Qui scet le premier et le fin,
S'il lui plaist, il le vous dira.

NEPTALIN IIe PRINCE.

Chier sire, ja ne m'avenra
Que je le die devant vous.

LE PREMIER PRINCE.

Cayphe, dictes pour nous tous,
Il est temps de nous abregier,
Monseigneur, vueilliez commencier,
Vous leur arez tantost compté.

CAYPHE.

Messeigneurs, il est verité
Que nous sommes cy de Judée
La plus grant partie assemblée,
Ayans administration
Sur ceulx de nostre nation,
A nous chascun adjoute foy
Pour ce que gouvernons la loy,
Les ignorans pouons reprendre
Et a ung chascun son droit rendre.
Je sui evesque pour ce tour,
A moy devez avoir amour,
Amoureusement sans amer
Me devez, che me semble, amer,
Et aussi amoureusement
Vous doy amer pareillement,
Et pour ce que sommes amis
Por les poins qu'amours y a mis
Ne devons nulle inimitié
Voloir mais loyalle amistié
Et fuir le fait d'anemi
Qui est moult contraire a ami,
Et pour l'amour que j'ay trouvée
En vous, vous diray ma pensée
Du fait pour quoy sommes ensemble,
Et puis direz se bon vous semble

Quel chose a faire nous arons.
Aultre fois parlé nous avons
De ce Jhesu de Nazareth
Qui long temps a tenu son plet
Disant qu'estoit filz de Dieu pere,
Qui est chose de grant matere
Pour semer erreurs ou pays
Et faire croire les juifz,
Voire ceulx de simple credence
Qui u'ont engien de resistence
Pour congnoistre la verité
De sa perverse iniquité.
Ses fais je volray trespasser
Car vers nous tous il sont tous cler,
Traictier ne vuel que de sa mort,
Savoir se en sommes d'accort
Et s'il est bon que par Pilate
Faisons jugier sa mort en haste
Ou se ferons le jugement
Sans lui ne son consentement.
Et pour respondre sur ce cas
Vous avons mandé, sire Annas,
Pour oyr vostre opinion.

ANNAS.

Vous ne demandez que raison,
Car c'est chose de hault affaire
Que d'homme humain voloir deffaire,
Car sa mort jamais reparée
Ne puelt estre ne restorée,
Qu'il feroit espoir s'il vivoit
Ung si hault bien qu'on ne pourroit
Racompter ne dire son pris
Pour gouverner ung hault pays
Et tenir en tranquillité,
Quant tel bien puelt estre trouvé
En personne qui bien le vault
A le destruire a grant deffault.
Mais ce Jhesus dont nous parlons
N'est pas tenu pour ung telz homs,
Il est tenu pour orguilleux
Faulx despit et presumptueux,
En lui n'a foy ne charité
Mais tout vice et iniquité,
De peuple fait commocion
Et les muelt en rebellion
Contre les gardes de justice,
Qui est perilleux et mauvais vice,
L'offertore deue au temple
Deffend, qui est mauvais exemple,
Nostre sabbat va desprisant,
Qui est pechié cruel et grant,
Miracles fait en Belzebus
Qui pour le peuple est grans abus.
De tous ces fais et de semblables
Le nous fault dire estre coupables.
Qu'a Pilate l'aions mené
Ce n'est fors que bien avisé,
Car nulz les perils ne puet vir
Qui par sa mort puellent venir,
Et s'aulcun mal en advenoit
Pilate coulpable en seroit,
Combien que je sui plus asseur
Qu'il en venra bien que mal eur,
Car de pugnir si faittes gens
Ne puet on faire que grans sens
De les laissier vivre en acord,
Pour tant dy qu'il seroit bon mor
Et morra de m'opinion
Car desservi l'a par raison.
Vous, Cayphe, prophetizastes
Sa mort et le nous racontastes,
Et desistes tout plainement
Qu'il estoit tres expedient
Qu'un homme morust pour nous tous.
Vous le sçavez bien entre vous,
Il dist que mieulx valoit morir
Ung homme que le peuple perir.
Il ne nous reste qu'abregier
No fait sans ainsi prolonguier,
A sa mort du tout me consens
Se de ce estes tous contens,
L'ung en responde sans tarder.

CAYPHAS.

Nous le volons tous accorder,
Ne retournons plus sur cela,
Ne reste fors qui le menra
Devant Pilate en jugement.

LE PREMIER PRINCE.

Annas le feroit sagement,
Je ne sçay homme plus propice..

ANNAS.

J'en feray volentiers l'office,
Bailliesmes des gens a plenté.

LE III[e] PRINCE.

Prendez ent a vo volenté,
Chascun est prest de vous servir,
Se m'en creez avant que partir
Chascun buvra bien une fois.

LE PREMIER DE SIDON.

Voulez vous poitou ou françois ?

GEDEON.

Or dittes, sire, que vous plaist :
Volez vous riens ? me ve cy prest
A faire vostre voulenté,
Toujours voulray faire vo gré
Et de messeigneurs vraiement.

LE PREMIER DE SIDON.

Vous dittes bien et sagement,
Prendez dont ce pot et versez,
A ces seigneurs boire donnez,
Faittes ce que j'ay commandé.

GEDEON.

C'est bien, tantost aray versé,
Ce semble a vir fin ypocras.

ANNAS.

Donnez premiers a Cayphas.

CAYPHAS.

Donnez, Annas, je boy droit cy,
Et tout chascun boive en droit ly,
Je ne vise point al honneur.

LE PREMIER PRINCE.

Vous avez bien dit, monseigneur,
Je y buvray sans parler plus.

ANNAS.

Or nous alez querir Jhesus
Entre vous, sauldars de Sidon.

LE II° DE SIDON.

Il est encore en la prison.
L'iray je querir devant boire ?
Vous ne m'y arez point encore
Que je ne boive une coupete.

LE III° PRINCE.

Delivre toy et si t'apreste,
Car il est grant temps de partir,
Il vous fault des licos furnir
Pour le lier estroittement,
Car s'il juoit d'enchantement
No fait pourroit estre rompu.

LE PREMIER JUIS DE SIDON.

Nous sommes de tout bien pourveu,
N'ayez peur, point n'eschappera,
Si estroit on le liera
Qu'il n'y faulra point rennoier.

ANNAS.

Il est temps de nous abregier.
Sus, compaignons, ne jocquons plus.

LE II° DE SIDON.

Nous l'alons querir, sire Annas,
Prestement le vous amenrons.

LE PREMIER DE SIDON.

Ça ung licol, si le lierons,
Vieng avant, vieng appertement.

JHESUS.

Amis, a ton commandement,
Ce que te plaira, je feray.

Cy le lient par les mains et parmi le corps pour l'envoyer a Pilate.

LE II° DE SIDON.

Estraing fort, fay le crier ay,
Il volroit faire le trompeur.

LE PREMIER DE SIDON.

Et n'esse mie l'enchanteur
Lequel juoit de passe passe ?
Il a fait mainte bonne farse
En Nazareth et Galilée.
Hau ! compaignon, une risée ?
Il n'en fera rien sans argent.

LE II° DE SIDON.

Il est tres bien, alons nous ent,
Annas est tout prest de partir.
Monseigneur, se c'est vo plaisir
Devers Pilate en irons,
Ve cy Jhesus que nous menrons,
Nous sommes prestz quant vous plaira.

CAYPHAS.

Annas, faittes tant par dela
Que sa mort soit expédiée,
Et s'aulcuns vo fait contrarie,
Mandez nous, nous vous secourrons.

ANNAS.

Nous ferons tant que se pouons
Vous nous en sçarez tres bon gré.
Adieu vous dy.

CAYPHAS.

C'est bien parlé,
A ce cop vous tiens mes amis.

LE PREMIER DE SIDON

Passe avant ; es tu endormis ?
Abrege toy appertement.

Adonc s'en vont al hostel Pilate et Annas parle al huissier et dist :

ANNAS.

Amis, Dieu vous gard de tourment,
Faittes nous parler a Pilate.

L'HUISSIER.

Je voy vers lui trestout en haste.

ANNAS.

Va, tu seras salariet,
No fait requiert d'estre abregiet,
Car pour no loy avons a faire,
Se nous volons tantost retraire
Mais qu'a lui nous aions parler.

L'HUISSIER.

Je feray vostre volenté
Pour le bien qui m'en puet venir.

Adonc vient à Pilate et dist :

Monseigneur, se c'est vo plaisir,
Voulentiers a vous parleroit
Messire Annas qui la est droit
Arrivé avec mains Juifz,
Il m'a tres humblement requis

Que le vous fesisse sçavoir.

PILATE.

Sire Annas que puet il voloir
A venir cy ? c'est pour leur loy ?
Onques je n'y vy, par ma foy,
Si souvent venir qu'ilz y viennent.

L'HUISSIER.

Chier sire, il m'est advis qu'il tiennent
Ung prisonnier court amené.

PILATE.

Fay les venir, j'ay voulenté,
D'oyr quel chose vorront dire.

L'HUISSIER.

Venez avant, Annas, chier sire,
Se direz ce qu'il vous plaira.

ANNAS.

C'est bien, amis, il te vauldra.

Adonc vient a Pilate et dist :

Monseigneur, le Dieu de lassus
Dont nous sommes tous soustenus
Vous doinst honneur et bonne vie.

PILATE.

Couvrez vous, Annas, je vous prie.
Vous soiez le tres bien trouvé.

ANNAS.

Bien, sire, a vostre volenté.
Sire, par devers vous venons
Pour ce que nous tres bien sçavons
Que les Romains vous ont commis
Prevost et prince du pays
Pour rendre a ung chascun son droit,
Comme vray juge faire doit,
Et pour ce que c'est vostre office
De faire a ung chascun justice.
Devers vous nous venons retraire
Comme par droit le devons faire
Pour requerir droit et raison
Qui tous temps doit estre en saison.
En nostre loy sommes grevet
Plus qu'onques mais ne fu trouvet
Puis que Moyse le bailla
A noz bons peres et laissa,
Car toute elle va deffaillant
Qui est ung dommage moult grant,
Quant loy de si haulte excellence
Et de digne magnificence
Va ainsi a perdition,
Et pour vous dire la raison
Dont ce fait cy prent son motif
C'est por un grant meschant chetif
Qui se dist filz de Dieu le pere,
Qui fondement est et matere
D'erreur et incredulité,
Destruisans toute verité,
Lequel se fait nommer Jhesu,
Et comme il dist a tel vertu
Que les mors fait resusciter,
Aveugles vir, boisteux aler,
Et puis dist comme fol et yvre,
Se nous volons a tousjours vivre,
Que sa char nous convient mengier,
Boire son sang ; telz faiz preschier
Il a volu par toute Sirie,
Qui est euvre de grant diablie
Et exemple de mauvaises meurs,
Dont il puelt venir moult d'erreurs
Contre le peuple et de debat,
Du tout il destruit no sabbat,
Que diray je ? certainement
No loy destruit totalement.
Pour quoy requerre vous venons
Que justice de lui ayons
De la grant offence et du tort
Qu'il nous a fait et qu'il soit mort.
Et se ce ne nous volez faire,
Aux Romains nous volrons retraire,
Et jetterons de vous complainte
Disans que vo justice est faincte
Et qu'avoir ne pouons raison.

PILATE.

Annas, de ce conclusion
Ne doy faire ne jugement
Que ne soie premierement
Informé de la verité,
Sçavoir se le fait a esté
Tel que droit cy alez contant.
Oncques mais n'en oy autant,
Et pour ce m'en vueil informer.
A ce que m'en volez compter,
Il a fait des haultes besoingnes.

OTHIARIUS.

Tous ses fais ne sont que mensongues,
Il me fault arrester droit la.

PILATE.

Seigneurs, oyr le convenra,
En prison le feray tenir,
Et s'il est coulpable, pugnir
Tres bien par raison le feray.

ANNAS.

Je vous ay dit du tout le vray,
Creez moy de ce sur mon honneur.

PILATE.

Metelle, tenez vous ent seur,
Marc Anthoine, alez avec lui.

METELLE, *chevallier*.

Voulentiers le feray ainsi

Puisque vous l'avez commandé.

MARCUS ANTHOINE.

Nous ferons vostre volenté,
Mon chier seigneur, certainement
Toujours a vo commandement
Serons prest de vous obeir.

METELLE *a Jhesus.*

Ça, maistre, il vous en fault venir
Tant que Pilate vous verra.

JHESUS.

J'iray par tout ou vous plaira,
Vers vous ne vorray resister.

PILATE.

Annas, veuilliez vous reposer,
Seez vous cy sur ceste chaiere,
Et puis aviserons maniere
De ce prophete la jugier.

JUDAS *a par lui.*

Helas ! qu'il me doit anoyer
Quant mon chier maistre j'ay vendu
Qui se voloit en moy fier
Et doulcement m'a soustenu.
Las ! maisement lui ay rendu
L'amour laquelle me monstroit
Quant a sa mort ay contendu
Et par moy tel paine reçoit !
Hé ! convoitise malheureuse,
Mauldicte sois tu, c'est pour toy !
Hé ! trahison felle et crueuse
Tu m'as bien deceupt, je le voy !
Ay mi ! helas ! helas ! pour quoy
Y mis je mon consentement ?
Nul recouvrier ne voy en moy,
Aler me fault a dampnement !
Ce fu bien faulse trahison
De le livrer par mon baisier !
Ha ! morsure d'escorpion,
Comme l'osas tu atouchier ?
Ha ! faulx trahitre ! ah ! faulx lodier !
Se t'eusses bien consideré
Loyaulté qu'on doit avoir chier,
Tu n'y eusses ja adressé.
Que ne me vient querir la mort
Qui me fesist perdre la vie !
Si finereit mon desconfort,
Ma maistresse et merancolie.
Vient avant, vient, mort, je te prie,
Je ne quier que ta compaignie,
En ce monde ne vueil plus vivre !
Oncques ne fu escript en livre
Tel trahison ne tel horreur
Que j'ay fait envers mon seigneur,
J'en ay tant fait a brief parler
Que remede n'y sçay trouver.
Se devers les Juifz aloie
Je ne sçay se riens y feroie :
J'iray et leur rendray l'argent,
Et leur prieray doulcement
Que mon maistre me veullent rendre,
Et s'a ce ne veullent entendre,
Je ne sçaroie ou recouvrer
Si non a moy desesperer.
J'iray si ne jocqueray plus.

Cy est comment Judas vient parler aux Juifz priant que son maistre peust ravoir et leur regette l'argent devant eulx.

Juifz, devers vous sui venus,
Humblement vous pri et requier,
Vueilliez moy mon maistre baillier,
J'ay moult pechié de le vous vendre,
Je vous pri, vueilliez le moy rendre ;
Ve la l'argent que j'ay receupt.
Rendez le moy, je suis deceupt,
Car j'ay vendu le sang du juste,
Ça esté par moy fait injuste,
Rendez le moy, je vous en pri.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Tais toy, lodier, fui t'en de cy,
De ta vente ne nous est pas,
Fui t'ent, fui t'ent plus que le pas,
De ton argent nous n'avons cure.

PILATE.

Quesse la ? que j'ou grant murmure !
Quel chose il y a advenu ?

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

C'est ung des disciples Jhesu
Qui son maistre voloist ravoir,
Car je vous dy, et si est vray
Que l'aultre jour devers nous vint
Et a nous ung parlement tint
Ou la mort son maistre traista,
Trente deniers on l'acheta,
Au tant le fist, et prestement
Lui fu delivré son argent.
Il a l'argent et nous le maistre,
Maintenant vuelt l'argent remestre
En no main et son maistre avoir.

PILATE.

Il avoit moult peu de savoir
Quant lui fist telle trahison.

ANNAS.

Je croy qu'il ne fist que raison,
Car a Dieu moult il desplaisoit
Que no loy ainsi destruisoit,

Et Dieu je croy lui a fait vendre,
Ainsi se vuelt la chose entendre,
Car s'il eust duré, comme croy,
Il eust destruit toute no loy,
Qui eust esté moult grant pité.

JUDAS.

Ahors ! ahors, je suis vuasté
Se mon maistre ne m'est rendus !

LE IIe DE SIDON.

Se t'en devois estre pendus,
Jamais nul jour ne le raras.

JUDAS.

Ahors ! le murdre ! ahors ! helas !
Ahors ! Juifz, ve la l'argent
Devant vous sur le pavement !
Ahors ! le murdre ! qu'ay je fait ?
Oncques homs ne fist si mais fait !
Du fait ne me repentiroy !
Repentir ! je me penderoy,
Cheoir vuel en desesperance,
Ja ne requerrai repentance,
Ce fait cy est trop detestable.
Ahors ! ahors ! ou es tu diable ?
Lucifer ou sont tes sergens ?
Le murdre ! ou sont les truans ?
Ou est Sathan, ou est Cerbere,
Que ne me viennent ycy querre ?
Ou est Belzebus, Nacharon ?
Jamais ne requerray pardon.
Fouldre, tempeste et tonnoire !
Dieu en puist avoir malefeste !
Ou estes vous ? venez avant !
Mes cheveulx iray decirant,
J'esrageray ! le murdre, ahors !
Diables, issiez, venez dehors,
Issiez ! le murdre ! issiez, issiez !
Ahors ! se bien me congnoissiez
Vous isteriez presentement,
Je sui en vo commandement !
Le diable je preng pour mon hoste
Et Dieu de ma credence j'oste,
Et renye trestous biens fais
Et m'abandonne a tous meffais,
Et aux grans diables je me livre,
En ce monde ne quiers plus vivre,
Diable, prens moy tout maintenant.

SATHAN.

Judas j'ay bien a mon command,
Autant vault que desesperé,
En enfer sera abuvré
Mais qu'il soit mors et estranglés.
Hau ! maistre, a moy bien tost parlez,
Bailliez moy tantost ung chaignon.

LUCIFER.

Qu'en feras tu ? dy, hé, garçon,
Te veulx tu aller estranglant ?

SATHAN.

Naie non, c'est pour ung truant,
Ung malheureux, ung faulx trahitre
A qui ne faulra jamais mictre,
Car il est tout desesperé
Par moy est conduis et mené,
A ung sehut le feray pendre
Par son col sans plus riens attendre.
Or ça bien tost delivrez vous,
Jocquier ne puis.

LUCIFER.

Va la dessoubz,
Et en preng ung, et si t'en va,
Cerbere avecque toy ira,
Trop mieulx en vaulra la besongne.

CERBERE.

C'est du meilleur, doncques or songne
Qu'a no revenue soions
Bien viengnus puis qu'aporterons
L'ame d'un si mauvais loudier.

JUDAS.

Ahors ! diable, vien moy aidier
Tant que j'aie chainon ou corde
Qui le col me rompe ou destorde,
Car mercy je ne requerrai
A Jhesu mon maistre que j'ay
Par mauvais corage trahi,
Je n'oseroie, sa mercy
Jamais je ne pourroie avoir.
Que maudit soit l'or et l'avoir !
Ha ! convoitise, qu'as tu fait ?
Pendre me vueil pour ce meffait
De ce licol que j'ay trouvé,
Je croy qu'on le m'a apporté.
Ha ! que j'en serai malheureux !
Ha ! que le diable est songneux !
A las courant est abillié,
Maistre est cil qui l'a apointié.

Adonc monte sur ung sehut et se pent, et les diables lui effondrent sa pance.

O vous tous, grans diables d'enfer,
Vueilliez estre a mon encontrer,
Venez tous, soiez a ma mort,
Mon ame part, mon col se tort !
Ahors ! crever je sens mon ventre !
Ahors ! le diable dedans entre,
Qui me derompt mes boyaulx,
Car j'ay esté trop des loyaulx

Et trahitre devers mon maistre.
Maudit soit cil qui me fist naistre !
Dampnés sui perpetuellement,
Or sui a mon deffinement !

SATHAN.

Avant, Cerbere, or apparra
Lequel de nous deux mieulx fera
Son ventre et boyaulx esbouler,
Par la vueil son ame agripper.
A ce cop arons nous son ame,
Nulle part fors que nous n'y clame,
Prendre le pouons seurement
Sans contredit appertement.
Fay nous son ame hors saillir,
En agait iray de ça vir,
Affin qu'elle n'eschappe mie.

CERBERE.

Je lui donray une haignie.

Adonc l'effondre et trouve son ame.

Regarde cy, compains loyaulx,
Il fait saillir tous ses boyaulx,
Garde la que son ame ne isse.
Yssiez, yssiez, orde vieux lisse,
Yssiez tantost si en venez.

SATHAN.

Tantost sera tous esboullés.
Va arriere, tu n'y sçais rien,
S'ame est nostre sans nul moyen,
Regarde cy, je l'ai trouvée,
Alons ent tos sans demourée
Porter boullir en no chaudiere.
Maistre, faictes feu sans fumiere
Pour eschauffer l'ame Judas
Nous le vous luivrons en voz las
Or nous faites brieve raison

LUCIFER.

Jettes le la, nous en ferons
Selon que desservi ara
Et tant que point ne s'en loera
Va aux aultres, point ne te fain,
Fay que nostre enfer soit tout plain,
Je en vueil avoir au potage
Du rosty boully.

SATHAN.

Aussi fay je,
Querir m'en vois des usuriers.

Cy prendent les Juifz les XXX *deniers que Judas leur a rendus et dist :*

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Beau seigneur, ve cy ces deniers
Que Judas nous a rebailliet,
Il faulsist estre conseilliet
En quoy on les emploiera,
Or véons que on en fera.
Ce sont deniers de trahison,
Pour quoy ne seroit ja raison
Que ou temple fussent convertis,
Je me suy icy advertis
Que ung champ en acheterons
Ou quel cemetiere ferons
Pour pelerins ensevelir
Que par de ça faulra morir
Puis qu'il ne seront de no loy,
Ce sera ung tres bon esploy,
Sepulture aux estrangiers (1)
Quant morir cy le convenra,
Champ de sang appelles sera
Et acehdemar par aulcun
Et de pluseurs gens du commun
Le mont de calvaire appellé
Sera, et par tout renommé,
Ainsi de toutes nations,
Seigneur, nommer nous le ferons,
Que vous en semble ? ay je bien dit ?

LE II[e] DE JHERUSALEM.

Mettre n'y volons contredit,
Bien avez dit, ainsi soit fait,
Vostre conseil tres bien nous plaist,
Ce sera ung tres bel logis.

ANNAS.

Pilate, moy et ces juifz
Vous requerons tres humblement
Que vous faciez le jugement
De Jhesus qui se dist no roy

PILATE.

Sire Annas, sachiez par ma foy
Que volentiers m'emploieray
A faire le mieulx que porray.
Demain a ce fait penserons,
Et huy mais nous reposerons,
Il est tart, il fault reposer,
Avec moy nous convient soupper.
Demain sans aultre chose faire
Penserons a tout nostre affaire,
Pour l'eure tenez vous content.

ANNAS.

Je l'amasse mieulx aultrement,
Au fort avec vous soupperay,
Et demain volentiers verray
Comment on s'y emploiera.

(1) Un vers oublié par le copiste.

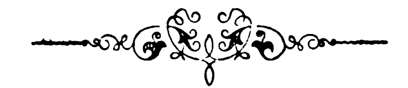
PILATE.

La chose tres bien se fera.
Pensez du soupper, compaignons,
Annas et moy conclud avons
De ce fait ycy prolongier
Jusqu'a demain qu'abregier
Vorrons de faire la sentence.

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Je voy penser pour la despense
Affin que vous puissiez soupper,

Cy fine la seconde journée.



TROISIEME JOURNEE

Cy apres est le prologue de la III*e* *journée ou quel est comprinse la matere de la passion.*

LE PRESCHEUR.

Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me.

Devostes gens, pour nostre ouvrage
Et le fruit de no labourage
Messonner plus licitement,
S'il vous plest au commencement
De ce jour cy, sans plus d'espasse
Vers la tresoriere de grace
Humblement nous retournerons
Et le bel salut lui donrons
Que Gabriel lui presenta
Quant il dist : *Ave Maria.*

Circumdederunt me dolores mortis.

Helas, helas ! devotes gens,
D'entendre soiez diligens
Les mots representans destresse,
Pleurs, gemissemens et tristesse,
Oez la parolle dolente
Que nostre Saulveur nous presente
Parmi la bouche d'Isaie
Qui le nous dist par prophetie.
Il n'est nul cuer, il fust de marbre,
Plus dur a ploier que gros arbre,
Se ces mots cy ot regehir
Qui plorer ne doive et gemir.
Ce sont les mots d'affliction,
De pleurs, de lamentacion,
Ce sont les mots de desconfort,
Car ils nous presentent la mort
De Dieu nostre souverain pere
Qui voult naistre de vierge mere,
Et les mots qualequiés vous ay,
En françois les esposeray,
Dieus les nous dist et manifeste
Par Isaye le prophete.

Circumdederunt me dolores mortis.

Les griefves doleurs de la mort
M'ont avironné dur et fort.
Et certes il dist verité
Car par grant inhumanité
Et par faulte d'entendement
Les Juifs moult honteusement
Nostre Saulveur en croix pendirent
Et estroitement estendirent
Au jour du benoit vendredi,
Et tant que l'esprit en rendi.
Et au jour duy le monstrerons
En no jeu au mieulx que porrons
Selon la rieulle et les droittures
Monstrées par les escriptures.
Vous verrez, se vous faictes paix,
Le grant et doloreux fais
Que vostre doulx seigneur porta
Quant en la croix se présenta,
Oblacion divine et pure,
Immaculée sans ordure,
En laquelle pour les humains
Volt estre ploés piez et mains,
Et souffrir de sa volenté
Soy percier le dextre costé.
Avec la persécution
De sa dolente passion,
Verrez maint vertueulx signacle
Maint bel et glorieux miracle
Qui par moy ne seront contés,
Car se no jeu bien entendés
Vous en verrez entierement
D'iceulx le propre experiment.
Sy entendez bien aux parolles
Car point ne sont vaines ne folles
Mais touchent sans abusion
Chascun a sa salvacion.
Or commenciez à ce bout là
Ou nom de Dieu qui tout créa
A qui soient faictes loenges
De tout genre humain et des angles.

ANNAS AU PREMIER JUIFZ DE THERI.

Vieng ça, vieng, vatent vers Pilate
Ne jocque pas, va tout en hatte,
Fay tant que le puissons trouver,
Dy lui que nous volons parler
A lui pour le fait de Jhesus,
Et que son conseil soit tenus
Pour faire de lui jugement

Et que nous sommes cy present
Qui n'astendons que la sentence,
Va tost, fay bonne diligence,
Et revien devers nous droit cy

LE PREMIER JUIFZ DE THIRI.

Voulentiers je m'envoy vers lui,
Et lui diray de point en point.

SIMINIE.

Abrege toy, ne jocque point

LE PREMIER JUIFZ DE THIRI.

Il n'y a riens que redire
Il souffist a une fois dire.
Je feray tres bien mon devoir,
Je voy la Pilate seoir,
Il le me convient saluer.

Adonc vient à Pilate et dist :

Sire, Dieu qu'on doit aourer
Vous croisse honneur, joye et santé !
Se c'estoit votre volenté
Messire Annas, Anthigonus,
Qui prestement sont cy venus
Avec les princes de no loy,
Vous requierent en bonne foy
Que au conseil vous plaise aler
Affin qu'on puist determiner
Qu'on fera de ce maleureux
Jhesus. Comment il sont songneux !

PILATE.

Va leur dire que je suis prest.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Bien, monseigneur, j'y voy de het.

Suy je revenus bien en haste,
J'ay compté vo fait a Pilate :
Il m'a dit que sans arrester
Il vous plaise vers lui aler
Et qu'il est prest de vous oyr.

ANNAS.

C'est bien, il nous convient partir
Messeigneurs, mettons nous a voie,
Que Dieu nous doinst de no loy joie
Et que par nous soit recouvrée.

LE IIe PRINCE.

Se sa mort est délibérée,
No fait sera bien recouvré.

ANNAS *à Pilate.*

Sire, Dieu vous tiengne en santé,
Nous venons cy pour procéder
Au fait dont hier vous veult parler
Car nous avons des grans affaires
Pour no loy qui sont nécessaires.
Pour quoy prier nous vous volons
Que ce fait cy expédions,
Car nous ne pouons longuement
Riens faire pour l'empesehement
Que nous avons de ce fait cy.

PILATE.

Je sui tout prest tant qu'est a my,
Retrayons nous vers le pretoire
Se tenrons la no concitoire
Et si ferons Jhesus venir.
Or ça. pour au fait parvenir,
Metelle, venez avec nous.
Sire Marcq Anthoine, ou estes-vous ?
Tenez-nous tous deux compaignie.
Centurion, je vous en prie,
Venez oir le parlement,
Prendez avec vous de no gent,
Abregiez, ne l'oubliez mie.
Or ça, que ma voix soit oye,
Annas, vous m'avez moult requis
Et vous, messeigneurs les Juifz
Qui estes princes de vo loy,
Pour ung fait dont peu je cognoy
C'est de Jhesus de quoy traictier
Volez affin de le jugier.

Cy est comment Pilate siet ens ou prétoire et y a deux sergens al luys qui tiengnent deux banieres. Et dist Pilate qui siet si comme en jugement aux Juifz.

Messeigneurs, vous estes certains
Que commis sui par les Romains
Gouverneur de Jherusalem
Et de Judée sans moyen,
Et pour ce bien me volroie
Exerciter, se je sçavoie
Vous faire plaisir et honneur
Sans charge avoir ne deshonneur,
C'est bon que Jhesus soit mandé,
Affin que s'il est accusé
Qu'il puist contre l'accusement
Respondre pour excusement.
Vous ne le devez accuser
Sans l'oyr pour soy excuser,
Car espoir telz l'accuseroit
Dont ung aultre l'excuseroit.
Pour ce fait bon l'excusateur
Oyr apres l'accusateur,
En excusant s'accusera
En accusant s'excusera,
Se sauver povoit s'excusance
Par tres bonne et vraye excusance,
Par raison deveroit souffire.
Pour ce, comme j'ay volu dire,
Il est bon de le cy mander

Affin que nous l'oons parler.
Faictes le nous venir, Annas,
Affin qu'il puist respondre au cas
Dont contre lui volez contendre.

ANNAS.

Fay le venir sans plus attendre,
Et vous tenez bien seur de lui.

LE PREMIERZ JUIFZ DE SIDON.

Attendez vous ent bien a my
Il n'eschappera de mes mains.

COBY JUIFZ.

Je croy qu'il sera bien ratains,
Mais quil quiesche dedans mes laz.

THARE.

Je lui feray crier : hélas !
Hauhau ! j'oublioie mon dart.

LE V[e] JUIFZ DE JHERUSALEM.

T'as bien visage de connart.
Abregons nous, il en est temps.

LE PREMIER DE SIDON.

He ! vecy le roy des meschans.
Est il joueur d'enchanterie !
Sus maistre ! sus a la trotrie !
Venez oyr vo jugement.

JHESUS.

J'iray debonnairement,
Mes amis, où il vous plaira.

Cy est comment Jhesus fu menez ou prétoire pardevant Pilate, et comment les banieres senclinerent encontre lui malgré ceulx qui les portoient.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Arrière ! devant ! ve le ça,
Menez le devant le prétoire.

PILATE.

Messeigneurs avisez l'histoire,
Oncques ne vy telle merveille
Ve cy chose la non pareille
Que je veisse puis dix ans :
Les bannieres que ces sergans
Tiennent ont fait ung grant signacle,
A sa venue c'est miracle,
Car elles se sont enclinées.

ANNAS.

C'est par ceulx qui les ont portées.
Condampnez les tous à la mort
Ilz ont de ce faire eu grant tort
C'est pour tout le peuple abuser.

LE PREMIER SERGENT.

Messeigneurs, pour nous excuser
Et pour dire la vérité,
Le fait n'a pas par nous esté
Ne par notre consentement.

LE II[e] PRINCE.

Le crez vous le ribault ? il ment ?
Ilz ont ce fait a droit propos.

LE II[e] SERGENT.

Pour Dieu, que je die deux motz !
Je vous dy bien que par ma foy
Et par la foy que je vous doy,
Oncques ce fait par nous n'avint,
Car aussi tost que Jhesus vint,
Les banieres si s'enclinèrent
Et honneur grande lui porterent :
C'est ainsi que je le vous conte.

NACOR.

Tu dois avoir de ce grant honte :
Tu mens, loudier, je te tueray !

PILATE.

Pour sçavoir de ce fait le vray,
Annas, et vous tous, messeigneurs,
Prenez hommes dont soiez seurs
Qui ces banières cy tenront
Et a force les soustenront
Et par ce point la vérité
Sçarez se fait l'ont ceulx de gré,
Et, se du fait coulpables sont,
Pugnicion receveront
Tant qu'a vous devera souffire.

OTHIARIUS.

Vous avez tres bien dit, chier sire,
Sire Annas, commandez les prendre.

ANNAS.

Prendez les et veuilliez entendre
Et escouter ce que diray.
Les testes coupper vous feray
S'en ce fait cy alez clinant,
Ne tant que soit peu variant
Que ne les tenez fermement.

LE II[e] JUIF DE JHERUSALEM.

Nous ferons vo commandement,
Je m'y emploieray tant qu'a my
Et se n'est par art d'ennemy
Il ne me fera pas cliner.

PILATE.

Vueilliez Jhesus dehors mener,
Prendez entre vous ces banières
Et ayez tres bonnes manières
De les tenir en leur estant.

LE V[e] DE JHERUSALEM.

Messeigneurs, nous en ferons tant
Qu'on verra bien l'abusion.

LE II[e] DE THIRY.

Ce n'est de lui qu'illusion,
Il tient ung annemi privé.

PILATE.

Faictes quil soit tos ramené,
Allez le querre tout en haste.

LE PREMIER DE SIDON.

Nous irons volentiers, Pilate,
Ça maistre, juez d'ingremance,
Je le prenderay par la manche,
Car il me porroit eschapper.

LE IIe DE SIDON.

Il ne fait tousjours que tromper,
Je le tenray par ce luicol.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Ha le murdre! ve cy ce fol!
Je sent bien ja s'enchanterie!

LE IIe DE JHERUSALEM.

Ve cy œuvre de grant diablie!
Je ne me puis plus soustenir,
Malgré moy me fault obéir
Et par devant lui encliner.

LE IIe JUIES DE THIRY.

Il nous a volu enchanter,
Je m'agenoille margré my.

Cy senclinent les banières et ceulx qui les tiennent au devant de Jhésus malgré qu'ilz en aient.

PILATE.

Sire Annas, ravisez ycy :
Les banières sont inclinées,
Ses œuvres sont sur bien fondées,
Veoir en povez l'apparence
Comment lui ont fait révérence
Malgré vous, point n'en fault doubter.

ANNAS.

Pour ce ne nous fault contrester,
Poursievyr fault notre matere,
Ceste chose cy est si clere
Quil le fait par art de magicque.

PILATE.

La chose est haulte et autenticque,
Il y a bien à supposer.

NACOR.

Sans plus nostre loy abuser,
Contendre nous fault à sa mort,
Sil eschappe nous arons tort,
Car no loy du tout destruira.
Metelle, tenez le droit là
Et j'iray parler aux juifz.

Adonc vient hors du prétoire pour parler aux juifz.

Or ça, messeigneurs et amis,
Dictes moy l'accusacion
Qu'aportez contenans raison
Contre Jhesus de Nazareth.

ANNAS.

Nous sommes de le dire prest
Sans trop longue prolixité.
En brief nous vous arons compté
Aulcune chose de ses fais,
Car nous ariesmes trop grant fais
Se tout vous voliesmes compter :
Premiers le volons accuser
Quil a alé de sa puissance
Contre l'honneur et bienveullance
De Cesar le hault empereur,
Dont il a sourt mainte doleur
En tant qu'il touche le tribut,
Car par son fait il a conclut
Que le tribut Cesar n'y eust,
Dont Cesaire forment se deult,
Car c'est chose de haulte affaire.

SIMINIE.

Il a volut encore pis faire
Car ou pays s'est nommes Christ
Et quil est roy, ainsi le dist,
Dont il a fait grant commocion
Du peuple et pays environ
Et mis a grant criesme en no loy.

PILATE.

Messeigneurs, ad ce que je voy,
Se voz dis sont de vérité,
Il a le pays moult grevé,
Ces parlers sont de hault affaire.

ANTIGORUS.

Encore il a volu pis faire,
On ne vous dist pas la moictié.

PILATE.

Messeigneurs, humblement vous prie
Que cest homme cy vous prenez,
Et selon vo loy le jugiez,
Et en faictes vo volenté.

LE PREMIER PRINCE.

Nous n'avons pas ce empensé :
A nous n'apartient nullement
De tuer, ne peu, ne gramment.
Abrege toy de le jugier.

PILATE.

Aler le veul interroguier.
Vien ça? es tu des juifz roy?

JHESUS.

Ce que tu dis, tu dis de toy?
Aultrui aussi le t'a compté,
Et en ce fait m'ont accusé,
Je le sçay bien, il est ainsi.

PILATE.

Or respond à moy, je t'en pry,
Tu sces que ne suis pas juifz.

Ceste chose de moy ne dis,
Aultrui ce fait m'a racompté
Les Juifz le m'ont affremé,
Ce sont tes gens, il le m'ont dit,
A ton faict mettent contredit,
Par eulx es tu entre mes mains.
Parle a moy, point ne te constrains
Dy moy s'il est ainsi ou non.

JHESUS.

Pour respondre selon raison,
Mon règne n'est pas de ce monde
Ou tout vice et pechié habonde.
Se de ce monde estoit mon regne,
Je n'aroie point ung tel regne,
Mes gens ne m'aroient livré
Aux Juifz, ainçois délivré.
Pour certain perçoy bien et voy
Quil n'est pas cy.

PILATE.

Dont es tu roy?
Tu congnois que tu as royalme,
Avoir ne dois honte ne blasme
De moy nommer ta royaulté.

JHESUS.

Je te respons qu'a ce fu né
Et a ce sui venus noncier
Vérité qu'on doit avoir chier,
Et ceulx qui de verité sont
Volentiers parler en orront
Soit a aultrui ou soit a moy.

PILATE.

Je te demande par ta foy
Quelle chose est de vérité.

Adonc Jhesus se taist une espasse.

Seigneurs, vous m'avez amené
Ung homme pur et innocent,
Car en lui ne truys nullement
Cause pour quoy doie morir.

ANNAS.

Pour toy de son fait advertir
Il a fait grant commocion
De tout le pays environ
Car de cy jusqu'en Galilée
A toute esmute la contrée,
C'est ainsy, très bien le sçay.

PILATE.

Ça, messeigneurs, je vous diray,
De Galilée cy parlez,
Herode est cy, bien le sçavez,
Herode est hault Roy et puissant,
De voir Jhesus est désirant,
Il seroit bon de lui mener,
Et aussi pour vous en parler
Herode bien le jugera
Se accuser le volez là,
Et se par lui est mis a mort,
Ou soit a droit, ou soit a tort,
Herode pourra puissamment
Porter le fais, et grandement,
Jamais repris il nen seroit
Si tos que moy, on n'oseroit.
Des Romains est moult bien amés
Et en tous ses fais deportés,
Pourtant seroit bon, ce me semble.
Que lui menessiez tout ensemble
Et disiez la toutes ses charges
Affin que monstrer ses descharges
Et les vostres, se la venoit,
S'aulcuns ad ce contredisoit.
Et affin de vous faire entendre,
Sans plus de ce vers moy contendre,
Le jugement ne feray pas,
Que Herode n'ait oy le cas.
Pour tant prendez le et abregez,
Et faictes que la soit jugiez
Cest le meilleur a mon advis.

ANNAS.

Pilate, je sui voz amis,
Mais il me semble vraiement;
Quil n'estoit besoing nullement
Qu'à Herode fust envoyez.
Ça, faictes qu'il soit loiez,
A Herode le fault mener,
Delivrez vous sans arrester,
Prendez le entre vous, compaignons,
Et droict cy vous attendrons,
Pilate et moy, tant que soyez
Revenus, or vous abregiez,
Se nous sachiez tres bien a dire
Comment Herode no grant sire
Volra de Jhesus ordonner.

LE Ve DE SIDON.

Annas, chier sire, sans arrester,
Lui menrons, je vous certifie
Et revenrons, n'en doubtez mie,
Vous dire ce qu'il en fera,
Se jugier le veult, ce sera
Grant bien pour nous certainement.
No devoir ferons plainement
Et le ramenrons cy jugier,
Se ne lui plaist expédier.
Compaignons, menons le à Herode,
Tenez Jhesus par ceste corde
Sy en alons, je voy devant.

Adonc l'amainnent à Herode.

S. JEHAN *l'Evangeliste.*

Helas! que j'ay le cuer dolant,
Doulx maistre, qui tant m'aviez chier,
Perdu vous ay, sire, des hier
Et sy sçay bien certainement
Que les Juifz a grant torment
Vous feront par force morir,
Car puis qu'ils vous ont peu tenir
Nulle remede plus n'y a.
Ilz ont envie de piéça
Sur vous dont vous arez la mort,
Dont souffera grief desconfort
Marie ma cousine, vo mere,
Pour lui ay la pensée amere
Car je sçay bien quant le sçara,
Au cuer moult grant doleur ara,
Aler le veul resconforter
Pour son dueil ung peu deporter
Dont elle a certes a grant plenté.

LE Ve JUIFZ DE SIDON.

Herode, honneur, paix et santé
Vous doinst le grant Dieu de lassus!

HERODE.

Seigneurs, vous soiez bien venus.
Dont venez-vous? comment vous va?
Quelz gens estes vous? qui vous a
Cy fait venir parler a moy?
Il me semble, a ce que je voy
Que vous estes Juifz parfait.
Que vous a cis homs cy meffait?
Pour quoy l'amenez vous ainsi
Si estroittement loyet cy?
Dictes le moy, je vous en prie
Et avec ne me cellez mie
Quel chose vous alez querrant.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Pilate de no Dieu le grant
Vous salue tres humblement.
Cest homme que veez cy présent
Vous envoie bien le sachiez
Affin que par vous soit jugiez
Selon ce qu'en lui trouverez.

HERODE.

Messeigneurs, bien parlet avez,
Longtemps y a certainement
Que j'ay tenu grant maltalent
Vers Pilate, mais pardonné
Je luy ay, puis qu'il m'a porté
Honneur, très-bien m'en aperçoy,
Mais au surplus dictes le moy
Ce que de Jhesus volez dire.

LE PREMIER JUIFZ DE THIRY.

C'est ung prophete, tres chier sire,
Qui est faulx et mauvais pecheur,
Au peuple met tres grant erreur,
Comme bien il sera prouvé.
Il a dit, et est vérité,
Que se le temple Salemon,
Qu'en XL ans fist, ce dist on,
Estoit par terre abatus
Tous despiciez et confondus,
En trois jours le redefieroit
Et en son estat le mettroit,
Dont il ment, et pour ce point là
A lapidier desservira.
Se le vous avons amené
Affin qu'il soit examiné
Par vous, comme bien sçarez faire,
Et s'il dist chose qui contraire
Nous soit et qui face a reprendre,
En le oant vueilliez entendre.
Pluseurs fois s'est dit notre roy,
Veullant destruire no loy,
Filz se dist de Dieu de lassus
Qu'a Moyse bailla ça jus
La loy que tenons a present.
De ce voit on tres bien qu'il ment,
Car comme nous est filz de femme.
Ces parolles partout il semme,
Son père Joseph se nomme
Lequel maint cheval a ferrer.
Vueilliez sur ces fais adviser.

HERODE.

Je le vorray examiner
De point en point diligamment
Pour vous délivrer prestement.
Pilate m'a grant honneur portée,
Pour ce lui sera pardonnée
La cause pour quoy l'ay hay,
Car pluseurs fois m'avoit trahi,
Mais tout lui en est pardonné
Pour ce que par grant amisté
Par vous m'a envoyé Jhesus.
Jhesus tu soies bien venus
Long temps a que j'ay eu desir
De parler a toy par loisir
Pour l'amour des belles miracles
Qu'on dist qu'as fait et de sinacles.
On dit qu'as fait resusciter
Mors, et aveugles veoir cler,
Et d'aultres choses merveilleuses
Qu'on dist estre miraculeuses,
La voix en est partout commune,
Je te pry qu'en m'en faces une,

Et je te promets qu'aux Juifz
Feray ta paix, et ou pays
Partout seras le bien venu.
Adonc se tait Jhesus une espasse.
Jhesus, pour quoy ne parles tu ?
Tu me fais grant despit avoir,
Je cuidoie que grant sçavoir
Fust en toy pour miracles faire.
Moult eusse prisiet ton affaire
S'aulcun faire en eusses volu ;
En paix partout t'eusse tenu.
Adonc pose Herode grant espasse.
Je voy bien que ce n'est qu'un sot :
A moy ne daigne parler mot,
Pour ce vueil en blanche vesture
Le renvoyer, car c'est droitture
De baillier au fol blanche robe
Il semble que de moy se lobe.
Or luy vestez habillement.

LE VARLET HERODE.

Je feray vo commandement.
Que ne parles tu à Herode?
Il tient de ton meffait la corde
Tu deusses estre bien joyeux
De parler à lui, maleureux,
Respons lui au moins quelque chose.
Je cuide que respondre n'ose.
Il a de la mort trop grant peur,
Je voy bien quil n'est point asseur,
Il se rend d'aulcun fait coulpable,
Cest ungs homs moult peu amiable,
Comme veyr vous le povez.

HERODE.

Ostez moy tost cest homme, ostez,
Il ne me semble pas preudomme,
Parler ne veult, ou il est momme.

LE PREMIER PRINCE DE GALILÉE,

Seigneurs, oy avez le roy,
Lequel, a ce que j'aperçoy,
De Jhesus n'est pas bien content,
Pourtant faictes que prestement
A Pilate soit remenez.

LE VARLET HERODE.

Tenez ce fol icy, tenez,
A Pilate soit remené.

HERODE.

Par vous tous me soit salué
Pilate mon tres bon ami,
Et lui dictes que tant qu'a mi
Je sui a son commandement,
Et le remercy grandement
Del honneur que portet il m'a,
Et lui dictes que ce fol n'a
Daigniet à moy nul mot parler.

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Ce qu'il vous plaira commander
Ferons tres bien comme message.

Cy raconte sainct Jehan l'évangeliste à Notre Dame comment les Juifz tiennent Jhesus son filz.

S. JEHAN.

Doulce cousine, soiez sage,
Et portez debonnairement
La tristesse et le grant tourment
Que par moy vous sera noncié.
Jhesus vo filz, bien le sachiez,
Est es mains de ses anemis,
Enmené l'ont ces faulx Juifz
Qui le heent mortellement,
Je ne sçay maniere comment
Il en porra vif eschapper.

NOSTRE DAME.

Hé my ! mon filz, dur et amer
Me sont cil mot et ces nouvelles !
Helas ! doulz pere qui m'apelles
Ta doulce mere tous les jours,
Moult ay au cuer de grans dollours.
Se c'est vray que tu soies prins
Des Juifz comme mes cousins
Me dist, que nient ne le diroit,
Que bien sçay se ce vray n'estoit,
Hé my ! mon filz ! hé my ! mon pere !
Que fera ta dolente mere ?
Aymy ! vray Dieu de Paradis !
Ha, tres doulx filz ! ha, mes amis !
Tant suy pour toy lasse et dolente !
En toy avoie mis m'entente,
A toy nourrir et eslever :
Je te pers ! Las, Dieu, conforter
Vueilliez moy, se c'est vo plaisir,
Ou moy bientost faire morir.
Las ! je pers mon espoir, ma joie
Ha ! doulx filz, quand je te veoie,
Nul mal ne me pouoit venir,
Veulle moy, doulx filz, secourir.
Ha ! faulx Juifz, faux mescreans,
De tout bien faire recreans
Courcié m'avez grandement.

S. JEHAN.

Doulce dame paciemment
Portez ce dueil et le souffrez,
Et plus doulcement que porrez,
Se ferez bien, je vous en prie.

NOSTRE DAME EN PASMANT.

Helas ! mon très doulx filz, aye !

Comment ! qui t'a si eslongiet ?
Hé ! faulx Juifz, faulx renoiet,
Mettre vous le volez a mort !
Las ! ou aray je confort ?
Mon tres doulx filz, qui me porra
Reconforter, quant je t'ay ja
Perdu en ta force et jonesse ?
Las ! que mon cuer sent de tristesse
Quant te sens es mains des Juifz !

LA PREMIÈRE FILLE DE JHERUSALEM.

Doulce dame laissiez voz cris,
Levez sus et vous appaisiez,
Se Jhesucris que tant amez
Vo filz est des Juifz hays,
Et supposet que d'eux soit pris,
Encore n'est pas mis à mort.

NOSTRE DAME.

Helas ! ad ce bien je m'acord,
Mais je sçay bien certainement
Que les Juifz mortellement
Le heoient passé long temps,
Et qu'ilz estoient desirans
De le sousprendre par parolle,
Quant leur monstroit leur vie folle.
Chemin ou voie ont querrut
Affin qu'a mort condampné fust.
Doulx filz, doulx pere, que feray ?
Vray Dieu, vray homme, ou iray ?
Très doulx filz, je murrai ! aymy !
Le cuer me fault, las ! quesse cy !
Ha mes amies ! ha vray Dieux !

Adonc chiet pasmée comme dessus.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Jehan, soiez bien ententieux
Entre nous trois je vous en prie
Entour de la Vierge Marie
Qui ainsi se va demenant.
Doulce dame, je vous demant
Que vous parlez ung peu a mi,
Moult avez au cuer grand soussi
Quant vous estes en paumison.

S. JEHAN.

Ha lasse ! Vierge de renom,
Doulce cousine, doulce amie
De grant doleur mon cuer larmie
Quant je vous voy si grant dueil faire !
Tres doulce dame debonnaire,
Confortez vous en vous meismes,
Oncques mais jour nous ne veismes
Faire tel dueil que vous menez.
Doulce dame se vous povez
Parlez a nous, vous ferez bien.

NOSTRE DAME.

Ha ! tres doulz filz je te pri, vien
Moy conforter, car je me muyr.
Las ! que dis quand n'y puels venir !
Las ! que tu es ensonniez !
Las ! Juifz te font de meschiez !
Las ! ou es tu emprisonnez ?
Las ! mon filz ou es tu menez ?
Las ! mon cousin, que ferons nous ?

S. JEHAN.

Doulce dame, confortez vous,
Tres humblement je vous en prie,
Et je vous tenray compaignie
Pour vous servir desoremais.

NOSTRE DAME.

Ha ! mon cousin, helas jamais
Ne me pourray reconforter !
Mais mon dueil vorray deporter
Ung petit pour l'amour de vous.

LE IIIe JUIFZ DE JHERUSALEM.

Messeigneurs, or ascoutez tous,
Devers Herode avons esté
Qui Jhesus a examiné,
Mais oncques mot il ne parla,
Dont Herode moult se courça
Et s'en fist mainte grant priere.
Quant Herode vit la maniere,
En demonstrant sa grant follie,
Commanda que fust despoullie
La robe qu'il avoit vestu,
Et prestement fu revestu
De celle blanche que veez cy
Qui demonstre signe de ly,
Qu'en tous ses fais l'a fol trouvé
Et fol le preve et a prouvé.
Pilate, Hérode vous mercie
De ceste grande courtoisie
Que lui avez fait de Jhesu,
Car par vo fait il a veu
Desormais serez bons amis,
Tous maltalens en sont hors mis,
Herode est en votre command
Par vraye amour dorenavant,
Ainsi le nous a affremé.

PILATE.

Messeigneurs, bien soiez trouvé
Je suis moult lies del aliance
Herode, et de sa bien vueillance,
Desormais entretienray
S'amour le mieulx que je porray.
Ça, messeigneurs, pour procéder
A Jhesum et déterminer,

Bon seroit à ce que je voy
D'avoir les princes de vo loy,
Avoir nous convient Cayphas :
Dy je bien, que vous semble Annas ?
Mandons le, se c'est vo plaisir,

ANNAS.

Vient ça, vient, va les tos querir,
Dy leur bien qu'ilz viennent en haste
Parler à no prevost Pilate.
Va tos, esploite sans plus dire.

LE IIe DE THIRI.

Voulentiers le feray, chier sire,
Je m'en vois a votre command.
L'hostel voy Cayphe le grant,
Il me convient à lui parler.

Sire, no Dieu qu'on doit orer
Vous doinst santé et a vous tous,
Messeigneurs, je viens devers vous.
Ponce Pilate no provos
Et Annas vous prient que tos
Venez par devers le pretoire,
Car la tenront leur concitoire
Pour voir qu'on fera de Jhesus.

CAYPHAS.

C'est bien dist. Amis, levez sus,
Nous y alons tout prestement,
Sus, messeigneurs, appertement,
Il ne nous convient pas jocquier.

LE IIe DE THIRY.

Je leur voy votre fait noncier.

Messeigneurs, j'ay vostre message
Accompli.

ANNAS.

C'est fait d'homme saige,
Tu as fait tres bien ton devoir.

L'HUISSIER.

Ve ça Cayphe tout pour voir,
A Pilate je le voy dire.
Pilate, et vous, Annas, chier sire,
Ve cy Cayphe a tout ses gens.

PILATE.

C'est bien, on le face entrer ceans.

L'HUISSIER.

Ça messeigneurs, entrez dedans,
Pilate veult à vous parler,
Je le vous mande de par mi.

CAYPHAS.

Nous sommes prest d'aller vers lui.
Monseigneur, Dieu vous doint santé.

PILATE.

Cayphe, bien soiez trouvé :
Que ferons nous de ce Jhesus ?
Il est de Herode revenus
Lequel l'a moult subtillement
Examiné, mais nullement
En lui ne treuve cause de mort
Ne moy aussi, on aroit tort
De jugier sa mort sans desserte,
Il en venroit dommaige ou perte,
Les Romains sont vindicatis
Se devers eulx aloit plaintis,
No fait tres fort en empirroit,
Le vostre pas n'amenderoit.
Ce cas requiert grant providence,
Avant qu'on en rende sentence.
La sentence est moult difficile
Et à jugier chose subtille.
Pour vous de lui satifier,
A ung piler tres fort lier
Le feray je par mes sergens,
Et la d'escoriez trenchans
Le feray batre et amender,
Tant que plus n'osera parler
Contre vous ne contre vo loy.
C'est le meilleur tour que j'y voy.
De dire qui soit condampné
Et de par moy a mort livré
Je n'y voy cause nullement.

CAYPHAS.

Faire devez le jugement,
Assez de cause il y a
Dont mort a desservi pieça,
Jugiez le nous, faictes nous droit.

LE PREMIER DE SIDON.

Crucefiez tantos il soit,
Car filz de Dieu il s'est nommé,
Dont grandement il a erré.

LE IIe DE SIDON.

Sa mort abregier on lui doit,
Crucefiez tantos il soit.

LE PREMIER JUIFZ DE THIRY.

Se tantost delivres n'estoit
Et le fait a œuvre mené,
Toute no loy il destruiroit.
Pour tant soit à mort condampné,
Son fait assez chascun congnoit.

LE IIIe DE THIRY.

Crucefiez tantos il soit,
Car filz de Dieu il s'est nommé.

PILATE

Puis qu'en lui je n'ay riens trouvé,
Par raison le doy délivrer.

LE PREMIER PRINCE.

Se ainsi le laissies aler

De Cesaire n'es pas amis.

LE III[e] PRINCE.

Il dist vray, car en maint pays
Il se dist roy et volu faire,
Qui est contre l'onneur Cesaire,
Car nulz nommer roy ne se puelt,
Se despiter Cesar ne vuelt.
Or a fait par presumpcion
De royaulme grant mencion,
Qui est du tout en dispitant
Cesar et son empire grant.
Par quoy je te dy seurement
Quil nous en venra maisement
Se à mort n'est tos condampné.

PILATE *à lui meisme.*

Quant j'ay ce fait considéré
J'y meth suppechon de grant mal.
Alons au siege tribunal.
Prenez Jhesus et l'amenez,
Abregiez vous, sus tos levez,
Faictes que tos soit amené.

MARCUS ANTHOINE.

Nous ferons votre volenté,
Mon chier sire, c'est bien raison.

PILATE.

Ça, seigneurs, pour conclusion,
Et pour vous tous satefier
Et que ne me puissiez chargier
De chose que ne doie faire,
J'ay avisé a cest affaire.
Il est pieça acoustumé
Qu'a Pasques vous est delivré
Ung homme qui est malfaicteur,
En reverence et en honneur
Qu'a ce jour fustes délivrés
Des mains Pharaon et sanés,
Faictes que Jhesus s'en voist quitte,
Pour bien le dis, je m'en acquitte,
Car nul mal en lui je ne truys
Pour quoy il doie estre destruis.
Je vous pry amiablement
Qui s'en voist quitte franchement,
Et Barraban vous livreray
Qui est murdrier, tres bien le sçay,
S'en ferez votre voulenté,
Il soit pendu ou estranglé
La mort a desservi pieça.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Nous ne volons point de choix la.
Jhesus nous soit tantos bailliés
Et Barraban soit deschargiés !
Ainsi le volons estre fait.

PILATE.

Pour quoy ? Jhesus n'a riens meffait !
Prendez Jhesus, il est preudons.

ANNAS.

Barraban avoir nous volons.

PILATE.

Et que feray je de Jhesus ?

CAYPHAS.

Crucefiez soit et pendus.

NEPTALIN *prince.*

Crucefiez, crucefiez !
Jhesus soit à mort condempnés !
Avant ! enfans, de het criez !

LES JUIFZ *tous ensemble.*

Crucefiez, crucefiez !
Sa sentence tantos jugiez.

OTHIARIUS.

Baillez Barrabam, abregiez.

PILATE.

Barraban est murdreur prouves,
Et Jhesus est net de pechiés.

LES JUIFZ *tous ensemble.*

Crucefiez, crucefiez !
Jhesus soit a mort condempné.

SATHAN, *diable.*

A hors, a hors ! tout est gasté !
Aler m'en vueil a Lucifer
Ce fait qu'on brasse cy conter,
Car tres bien me conseillera
Comment pourvir y convenra,
Je le crient et en ay grant peur.
Où estes vous ? hau, monseigneur,
Venez oyr mon parlement
Et entendez diligamment,
Ma gargate est plaine de rage
Car j'espoir que l'humain linage
Perderons, dont je sui dolent,
Je ne le sçay pas seurement,
Parolle à moy, et si me dy,
Mais que tu m'aies bien oy,
Quel chose de ce fait te semble.
Véons qu'avons à faire ensemble.

AGRAPPART.

Et comment pourrons procéder
Affin que puissons destourber
Et retenir tous ces humains
Qui a present sont en noz mains.
Se sauves sont, on ara tort,
Car trestous ont desservi mort
Par le moyen d'Adam premier
Et d'Eve qui fut sa mouillier,
Car tous deux mordirent la pomme,

Dont dampné doit estre tout homme,
En transgressant le mandement
Que Dieu leur fit estroitement
Quant il leur dist : qui mengera
De ce fruit point ne vivera.
S'est bon que nous mettons estude
Qu'en la premiere servitude
Soient toujours, se nous poons,
Grant confort est de compaignons
Avoir en sa chetivité.
Courcies seroie en vérité
Se veoie que eussent la vie
Qui ja piéça nous fu baillie,
Et laquelle nous tous perdismes
Par orgueil quant nous descendismes
De paradis si laidement
En cest infer plain de tourment.

SATHAN.

Las ! que nous seriesmes quetis
S'uns homs entroit en Paradis,
Qui est de si orde matère
Comme du limon de la terre,
Et nous qui fusmes tous créé
Noblement de la déité,
L'avons perdu généralment
Par ung pechiet tant seullement.
Or est vray que ces faulx Juifz
Nous greveront, ce m'est advis,
Car ilz vueillent la mettre a mort
Ung qu'on nomme Jhesus à tort,
Ne sçay s'il est le filz de Dieu,
Qui l'engenra, ne en quel lieu,
Mais bien sçay qu'il n'est point pecheur,
En toutes vertus est asseur,
A pechiet l'ay volu mener,
Mais oncques je n'en puelz finer,
Pourquoy doubte, soiez certains,
Que ne soit cil qui les humains
Doit enmener a saulvement
Par sa mort hors de no tourment.
Avisons, et soions d'accort
Que ce Jhesus point ne soit mort
Que ne perdons humain linage.

LUCIFER.

Quesse cy ? larons, tu dis rage.
Esse celui dont t'ay parlé?
Dès l'aultrefois ? dy vérité,
Est il ce, je le vueil sçavoir?

SATHAN.

Oy certes, tant a pouoir
Que lui ne son fait ne congnoy,
Mon raport fay comme je doy,
Pourvir il fault pour le meilleur.

BELZEBUS.

Lucifer, no maistre et seigneur,
Nous scera tres bien conseillier.
Or ça, maistre sans sommeillier
Dites quel chose volez faire.

LUCIFER.

Sathan, il est tres nécessaire
Que tu ten voises tout en haste
Par devers la femme Pilate
Que tu trouveras endormie ;
Dy luy quoy qu'il soit qu'elle die
A ce Pilate son baron
Que Jhesus qui est en prison
A mort ne soit point condampnes
Par lui, mais soit tos delivres.
Et se luy dy par vision
Que ce sera la destruccion
De Pilate s'a mort le juge ;
En no fait n'a aultre refuge,
Dy lui bien, ou tout est perdu.
Se tu faulx, tu sera batu
Plus que ne fu oncques buée.

SATHAN.

Je luy voy dire ma pensée.
Dyables, que j'ay peur de faillir,
Trop mieulx me vaulroit enfuyr.

Esveille toy, oy ma raison,
Va à Pilate ton baron
Sy chier que t'aymes son honneur,
Son pourffit, sa vie, son bon eur,
Et se luy dy en lieu privé
Que par luy ne soit condampné
Ne mis à mort ce bon prophete,
Ceste chose lui magnifeste,
Car se par lui est mis a mort,
Il en sera pugnis tres fort,
Et brief mis a destruccion,
Et ceulx de ceste nation :
Léeve sus tos, devers lui va.

LA FEMME PILATE.

Oncques mais mon corps ne songa
Ce que j'ay fait en mon dormir.
Aler en vorray advertir
Pilate mon tres cher seigneur.
Noz dieux lui veullent grant honneur
Quant par vision adverti
M'ont pour son bien de ce fait cy.

Adonc vient à Pilate et lui dist :

Pilate, je vous vien compter
Une vision que celer
Ne vous veul, qui m'est advenue
En mon dormant et sourvenue

Que puet estre tenrez a folle
Disant qu'est de femme parolle,
Mais neanmoins je me veul tenir
Pour votre honneur entretenir.
Ma vision telle si est
Que dist me fu que sans arrest
Vous venisse magnifester
Qu'à mort ne veulliez condampner
Ce prophete nommé Jhesus,
Et si me fu dit oultre plus
Que vous en priasse humblement
Comme j'ay fait tres doulcement,
Et que s'a mort par vous est mis,
Mal en venra en ce pays,
Et sur vous tout premierement
Se vous en faictes jugement,
Mors en serez et brief destruis.
Tout ce fait m'a esté instruis
Par vision en mon dormant,
Si n'en soyez contredisant
Car pour ce fait suy cy venue :
Pour votre honneur m'est advenue,
Monseigneur, ceste vision.

PILATE.

J'ay cy une dure saison
Je n'y sçay comment procéder.
Je ne puis Jhesus delivrer,
Car ces Juifz hastivement
Me requerent le jugement,
Je n'en sçay tenir contenance.

Adonc vient aux Juifz et leur dist :

Messeigneurs, par bonne ordonnance
Soiez contens de ma parolle
N'aiez pas pensée si folle
Et ne soyez si eschauffé
Que de Jhesus n'aiez pité :
Devant vous je le feray battre
Pour votre grant fureur abattre,
Et quant le verrez bien playez,
Vous vous tenrez bien appaisiez.
Par raison aussi souffira,
Car coulpe de pechiet il n'a.
Avant, seigneurs, prendez Jhesus,
Et soit cy despouilliez tout nuds
Liez le à ce pilier bien fort
Et qu'il soit battus jusqu'à mort
D'escoriez bien fort tranchans
Tant que nous veons le cler sang,
Battez le tant que dure alaine
Et tant que sur luy n'y ait vaine
Dont sang ne faciez decouler.
A ce cop cy verrai je cler,
Et les Juifz content seront,
Car quant ainsi il le verront
Pité, espoir, en prenderont,
Et se pité en vueillent prendre,
Tout quitte je le volray rendre
Si enrira vers ses amis.

LE PREMIER DE SIDON.

Monseigneur, nous sommes nous six
Tout prest de faire cest office,
Ydoines y sommes et propice
Pour le bien battre à vo plaisir.
Tel cop sur luy volray assir,
Dont moult peu il se loera.

PILATE.

Abregiez vous, or y parra,
Faictes bien tos sans plus parler.

LE IIe DE SIDON.

Il vous fault ceste robe oster,
Se verrons ung peu vo façon :
No sire fait le compaignon !
Ça maistre, ça, ça, al estrille !

LE PREMIER DE THIRY.

Il fault qu'il ait ung tour de bille,
Vecy beau dos pour frapper sus.
Esse cils qu'on nomme Jhesus ?

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Et que dont il trouva le pois,
Et puis il sen fist nommer roys.
Ne fu ce mie bien trouvé,
De là prist nom de royaulté.
Or ça, mettons le en grezillons,
Il en fault ung bien fort et longs
Pour lui estendre bien ses paux.

GEDEON.

Gardez vous de lui, il est faux,
Il se fault de lui tenir seur.

LE IIIe DE JHERUSALEM

Il tremble, je croy qu'il a peur
Ve cy ung tres bon cacheron
De canane de tres bonne façon,
Pour estraindre parmi ses bras.

ANNAS.

Il le fault lier hault et bas.
Sus, ribaulx, estraindiez le fort,
Gardez qu'il ne jeue de sort
Et pourveez vous d'escories
Et qu'elles soient affaities
D'aguillons d'acier bien tranchans.

CAYPHUS.

Avisez le roy des meschans,
On est bien logiés d'un tel fol,
Pendus deust estre par son col
Passé dix ans, qui eust fait droit.

LE PREMIER DE SIDON.

Je volray fraper bas et roit,
Et tu frapperas fort et hault.
Or ça bien tos avoir nous fault
Noz escories prestement.

LE PREMIER DE THIRI.

Choisissiez en ve cy granment.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Ceste cy a longs aguillons,
Et si ne sont de riens trop longs,
Elles sont faittes à plaisance.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Mettre nous fault en ordonnance :
Vous batterez à ce costé
En frappant du long et du lé,
Vous deux frapperez de travers,
Et nous deux frapperons de revers.
Esse le meilleur, que vous semble ?

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Nous ne porrons tant battre ensemble,
Nous sommes assez de nous quatre.
Et puis les deux revenront battre
Quant l'un de nous sera lassé.

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Vous avez tres bien avisé.
Avant ! avant ! qu'il soit escoux !

LE PREMIER DE SIDON.

Sus, ribaulx, sus ! sans espargnier !
As tu oy ce cop clicquier ?
Frappons ainsi, eschauffons nous.

LE PREMIER JUIFZ DE THIRY.

Avant, avant ! qu'il soit escoux!
Sus ribaux, sus, sans espargnier !

LE IIe DE SIDON.

Vous vo porriez trop traveillier,
Il nous convient battre à no tour.

LE PREMIER DE SIDON.

J'y bateroie toute jour,
Il ne m'est point de tel plaisir.

LE IIe DE SIDON.

Il nous fault retourner la pance,
Car dos et ventre nous fault battre.

LE IIIe DE SIDON.

Là se fera il bon esbattre,
Sus, tournons, qu'il ne soit brulés.

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Comment son dos est tavelés !
Il sue, il est bons à froter.

LE PREMIER DE SIDON.

Il est trop chault pour abuvrer.

LE IIIe DE SIDON.

Il vaulroit mieulx pour vendre vaches.
Ça, du mortier pour ces crevaces ?
Car on verroit le jour parmy.

LE PREMIER DE SIDON.

Que n'est ung parmentier droit cy
Qui voulsist faire des boutons
Pour ces truves ? sus compaignons !

LE PREMIER DE THIRI.

Sus, compaignons! sus, sus, sus, sus!
A ly ! avant, avant, a ly!
Resveilliez vous, ne jocquiez plus.

CAYPHAS.

Sus, compaignons, sus, sus, sus, sus !
Qu'il soit par vous tres bien batus.

LE PREMIER DE SIDON.

Recoeure, lodier, t'as failly !
Sus, compaignons, sus, sus, sus, sus !
Aly! avant, avant, a ly !

PILATE.

Jocquiez, et entendez a my,
Cayphe, Annas, vous, messeigneurs,
Cy homs a eust maintes doleurs
A souffrir par ce batement,
Vueilliez estre de lui content,
Il a esté bien corrigiet.

CAYPHAS.

C'est ung abus pour abregiet.
Sus tos, vueilliez le deslier,
Ne soit Juifz, ne chevalliers,
Scribe, ne homme, qui cy soit,
Qu'il ne face, se bon le voit,
De lui toute sa volenté.

LE PREMIER PRINCE.

Il convient qu'il soit couronné,
Et par ce on lui monstrera
Le royaulme qu'il dist qu'il a,
Mais la couronne pas d'argent
Ne sera, ne d'or vraiement,
Elle sera de jons marins
Qui valent pis que romarins,
Des plus agus convenra prendre
Et des plus picquans pour entendre.
Sus tos, compaignons, sans jocquier,
Alez des jons marins cœillier,
Faittes qu'en ayez a plenté.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Tantos nous en arons trouvé.
Vien t'en avec moy, lieve sus.

CAYPHAS.

Il convenra qu'il soit vestus
De pourpre qui soit de valeur,
Car pourpre est la droite couleur
Qui appartient a royaulté,
Il s'est maintes fois roy nommé,
Se fault qu'il ait estat royal

Le plus propre et le plus egal
Qu'on porra, car tel qu'il se dit,
Fault qu'il ait estat et abit,
Et fault le sceptre en la main destre,
Et nous a dextre et a senestre
Luy offerons des grans hommaiges
En luy monstrant ses faulx langaiges
Et sa grande presumpcion,
Dont il a fait si grant mencion
Que tout le pays a esmut,
Et quant nous arons ce perçupt,
Vers Pilate nous retrairons
Et le jugement requerrons
Affin qu'il soit en croix pendus.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Ve cy des jons marins agus
Qui valent bien autant espines
Plus poingnans sont que dens d'espines.
Lequel de nous se veult vanter
De no roy le mieulx coronner ?
Il fault qu'il soit cy coronnés.

ANTIGONUS.

Faictes tos qu'il soit amenés.
L'ung de vous face sa coronne
Il fault qu'elle soit forte et bonne
Et qu'on luy fiere ens au baston.

LE PREMIER DE SIDON.

J'en ferai une de façon,
Mais ainçois chauceray ce gant.

GEDEON.

Maistre, quelle espine poignant !
Par ma loy, ve le cy moult belle !

LE PREMIER DE SIDON.

Avise, Quoquibus, est elle
Telle qu'il fault au roy Jhesus ?

GAMALIEL *prince*.

Il fault que no Roy soit vestus
De pourpre, et qu'il ait ung rosier
En sa main qui soit bon et bel,
Aultre septre de roy n'ara.

Adonc le vestent de pourpre.

LE IIe PRINCE.

Une kayère convenra
En laquelle sera assis,
Puis qu'il se dit roy des Juifz,
Il fault qu'il soit mis en hautois ;
Va m'ent querir une.

LE PREMIER DE THIRI.

Je vois,
Prestement sera aprestée.
J'ay là sa kayere apportée.
Tout est prest quant il vous plaira.

LE Ve DE JHERUSALEM.

Ceste robe cy tres bien va,
Il est habillie en seigneur,
Ce semblera ung grant docteur,
Et avisez quel compaignon.

LE PREMIER DE SIDON.

Est elle faitte de façon ?
La couronnette *habemus*,
Il est heureux qu'il est venus
En noz mains pour le couronner,
Il doit bien par amours amer
Qui scet faire ung tel chappelet,
Et je croy qu'il est bel et vert
Pour donner a son amoureuse,
Elle seroit bien dangereuse
Se tel chappel ne voloit prendre

NACOR.

Ça, ça, il nous convient entendre
Al asseoir en royaulté
Et que tantos soit couronné.
Sus tos abregiez, compaignons !

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Tres volentiers nous le ferons
Sire roy pour vo grant honneur,
Et pour acroistre vo maieur,
Ceste couronne vous arez.

OTHIARIUS.

Gardez comment vous le mettez :
Mettez contre le chief l'agut.

LE PREMIER DE SIDON.

Ç'a esté tres bien entendu,
Je croy quil n'y pourra entrer.

SIMINIE.

A force lui convient bouter,
Aultrement point n'y entrera.

NACOR.

Boutez ce baston cy droit là
Tirez al encontre de moy,
Elle entre ens.

LE PREMIER DE SIDON.

C'est vray, bien le voy,
Le sang en sault hors à tous lés.

OTHIARIUS.

Frappez de ces bastons, frappez !
Frappez fort, ne vous faindez pas !

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Elle est assise à droit compas.
Hau ! qui veult faire des boudins,
Il s'en voise dire a ses voisins,
Qu'il viengne cy querir du sang.

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Lequel preng tu ou rouge ou blanc?
Hau, compaignon qu'il est honteux !

LE IIIe DE SIDON.

Il a le nez tout ropieux.
Haro! c'est sang, tos du couton!

OTHIARIUS.

Nacor, il est bien de façon,
Mettez ce rosel en sa main.

LE PREMIER DE SIDON.

Vous semble a ce vir ung villain
Ou ung esprouveur de triacle.
Hau, compaignon, une miracle!
C'est damages qu'il est muyel.

LE IIIIe DE SIDON.

Il fait bien trembler le rosiel.

LE PREMIER PRINCE.

Dieux te sault, le roy des Juifz,
Devant toy je vieng faire hommage,
Car tu es en kaiere assis,
Comme ayans dessus nous haussage,
D'un raquillon sur ton visage
Te baille pour mieulx acquitier
Et s'avoir tu veulz cambrelage,
D'une buffe le vueil paier.

LE IIe PRINCE.

Roy des Juifz ou des meschans,
Hommaige te fay et honneur,
T'as esté maintes fois preschans,
Et pour ce en ceste faveur
Te donne je ce raquepois :
Or soies vray prophetizeur,
Lequel ça esté de mes dois?

ANNAS.

No roy a belle contenance,
Et ravisez l'apoticaire
Comment il tent avant la pance,
Il volsist la benichon faire.
Il ara de moy une paire
De gobeletz sans ypocras,
On ne le porroit mieulx portraire
Ce semble a vir maistre Ypocras.

CAYPHAS.

De par toute la sinagogue,
Comme evesque je vous salue,
Vous estes orguilleux et rogue,
Grant honneur vous en est venue,
Et ravisez ung peu sa veue
Ce semble à vir ung droit murdrier;
Froictier lui fault le fronc, il sue,
Gardez le de le reffroidier.

LE PREMIER DE SIDON.

Je te vuel mon hommage faire,
Car envers toy me sens tenus,
T'aras de par moy une paire
De beaux pinchons ou de cucus,
Ten ton giron, les as rechus,
Ne les laisse point envoller.
Avise du fol, Cocquibus,
Il les a laissiet eschapper.

LE IIe DE SIDON.

A aultre jeu nous fault juer,
Pour sçavoir s'il est vray prophete,
Vous verrez tantost belle feste.
Il faut son visage couvrir
Tellement qu'il ne nous puist vir,
Et puis chacuns le frapera
Et apres on demandera
Lequel de nous sera esté.

LE IIe JUIFZ DE JHERUSALEM.

Vous avez tres bien advisé,
Il fault avoir ung cœuvrechief
Pour luy couvrir tres bien son chief,
Tant qu'il ne nous puist perchevoir.

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Mais ung estourcol ort et noir,
Ve cy bonne chose pour lui,
Or ça, maistre, muciez droit cy
Juer nous fault a la cappette.

LE Ve DE JHERUSALEM.

Il est si aisé qu'il barbette,
Or, attent, je voy une mousche.

LE IIIe DE SIDON.

Il fault que son nez je lui mousche.

LE Ve DE JHERUSALEM.

Vecy la mousche, tien, je l'ay,
Elle s'en va, car je frapay
Trop bellement de la moictie.

LE IIe DE JHERUSALEM.

Ve cy sa teste entortillie,
Chacun ait baston ou rosiel.

LE PREMIER DE SIDON.

J'en ay ung qui est bon et bel.
Or ça lequel commencera?

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Vous commencerez.

LE PREMIER DE SIDON.

Bien, ve la.

Adonc fiert.

Prophete de Dieu, te conjure
Que tu dies verité pure,
Lequel esse qui t'a frappé?
Hé ! os tu point qui a ce esté?
Je crois que ne l'as point sentu.

LE PREMIER DE THIRY.

Cest pour ce qu'il ne la point veu,
Il ne tient point le cop a bon.

LE IIe DE THIRY.

Qui t'a frappé de ce baston

Sur ton nez? respons, Cocquibus.
LE IIIIe DE JHERUSALEM.
Vous vous noyez, cest ung abus,
Il tient tout a esbatement.
LE VIe DE SIDON.
J'en vueil assir ung sechement.
Lequel esse qui t'a frappé?
LE IIIIe DE SIDON.
Hola! je me suis avisé
Que nous no mettons à II rens
VII ou VIII et frappons par sens.
Et puis il prophetisera
Lequel mieulx assigné l'ara.
Mettons nous tous en ordonnance,
Avant, avant! chascuns s'avance!
Les IIII *Juifz de Sidon commencent, en preut et* II *et trois et quatre.*
Les IIII *Juifz de Jherusalem et* V *et* VI *et* VII *et* VIII.
LES IIII JUIFZ DE THIRI.
Il nous convient aussi esbatre
En preut et II et III et quatre.
ANNAS.
Vous ne l'en veez qu'ung peu debatre,
Frappez fort, il y prent deduit.
LES IIII DE SIDON.
En preut et II et III et quatre.
LES IIII DE JHERUSALEM.
Et V et VI et VII et huit.
LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.
Prophete se de sens n'es wit;
T'as biel droit cy prophetizier,
Or vueilles verité jugier.
Qui t'a frappé darrainement?
Et prophetise plainement,
Se t'y sces riens, veulles le dire.
LE IIe DE THIRY.
Prophetizies, Jehan, beau sire,
Destopez le voir qu'il dira,
Or avisons que ce sera.
LE IIIe DE SIDON.
Il est en tres bon point, il sue.
Comment est sa teste cocque,
Elle est bonne à ung cavetier
Il y aroit beau recouvrier
Pour prendre grandement de bouces.
LE Ve DE SIDON.
Par mon serrement il est douces,
Il a moult belle contenance.
LE VIe DE JHERUSALEM.
Creez qu'il prent en no fait plaisance.
On l'assiesse en sa kaiere,
J'ay avisé une maniere,
De quoy tres bien l'esprouverons.
Mais ainçois un cop buverons.
Qui nous ira querir du vin?
THARE.
J'yray, j'ay soif des huy matin,
Veu cy ung lot de bien friant.
LE PREMIER DE JHERUSALEM.
Verse, je veul boire devant,
Je boy a vous, maistre effondret.
LE PREMIER DE THIRY.
Verse droit cy, c'est bien verset.
Prophete, se t'as soif, se baille.
LE PREMIER DE SIDON.
T'enraste humais ce pot, ça baille,
Buvez, il est temps d'abregier,
Car il nous fault recommencier.
Sus maistre Ongnon, tenez maniere,
On assiet le merde en kaiere,
Par deffaulte d'avoir seigneur,
A no roy fault porter honneur,
Il a son musiel tout honny,
Je feray une roye cy,
Pour ce que d'eaue point n'avons,
Laver lui fault de racquellons,
Cellui qui mieulx le racquera,
Ung lot de vin il gaignera,
Mais racquier faulra ou moillon.
LE IIIe DE JHERUSALEM.
Esse salive ou moucquillon
Qu'on racquera empres son nez?
LE PREMIER DE SIDON.
Racquiez lequel vous volez,
Le plus ort est tout le meilleur.
LE PREMIER DE JHERUSALEM.
Je croy qu'il y ara pieur,
Avisez lequel, Jacopin.
LE IIe DE THIRY.
Tu as locquiet un beau loppin,
Mais il va trop devers l'oreille.
LE IIIe DE JHERUSALEM.
Racquons d'acord, je le conseille.
LE Ve DE SIDON.
C'est bien dit, nous sommes d'accort,
Ve la et la j'ay sur le bort.
LE IIe DE JHERUSALEM.
Ve la es dens et sur la joie.
LE PREMIER DE SIDON.
Racque plus hault, je le te loie,
Raque fort, fiers en la narine,
Que Dieu lui envoie mal estine,
Il sera bien appareillié.
Avise la.
LE IIe DE SIDON.
C'est bien alé,

Il est entre l'œil et le nez.
Or avisez la, avisez,
L'ay je assis sur le menton !
J'ay racquiet de bonne façon,
S'il fust plus hault, j'eusse le pris.

LE IIIIe DE SIDON.

Il me semble qu'il en a ris.
S'il n'y a meilleur, je l'aray.

LE Ve DE JHERUSALEM.

Or avise droit la, je l'ay,
J'ay racquiet droit ens ou mouillon.

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

T'as passé la roye.

THARB.

Ça mon,
Il nous convient recommencier.

GOBY.

Racquons sans plus si pris wetier,
Avant, avant ! escauffons nous !

Adonc racquent tous ensamble.

On ne scet lequel de nous tous
L'a gaigniet, il en y a trop.

LE IIe DE SIDON.

Avant ! nous jugerons le cop
Tantos, il nous convient parfaire.

LE PREMIER DE SIDON.

Qui volroit le tostée faire,
Ve cy de le moulle a plenté.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Il semble a vir qu'on l'ait fardé,
Il reluist comme ung pot a noir.

NACOR.

Voullez que je vous die voir,
Il le convient fort essuer.

LE IIIIe DE SIDON.

Nous n'avons pas fait aporter
Le doublier.

MACOR.

Ce la c'est des mains,
Essuer le fault de voz mains,
En lui rafrongnant le musiel,
Tant lui doie estre lait ou viel,
Qui pis fera le mieulx ara,
Et tres bon gré on l'en sçara,
En frappant de tort et travers.

LE PREMIER DE SIDON *en donnant une buffe.*

J'en vueil avoir une areverse.
Avise la, ay je failly ?

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Je l'ay bien oye de cy.
Souffle, souffle, souffle, Gosset,
Tourne la joie, Mahuet.
Et fiert.
Lieve hault, lieve le menton.

LE IIIe DE SIDON.

C'est frapé de bonne façon,
Celle la n'est pas encruncquie,
Je l'oys chéyr.

LE IIIIe DE JHERUSALEM *fiert.*

Quelle souchie !
Prophete, l'as tu point sentu ?
Hau, prophete, fay moy beau jeu,
Ve la mon cop et mon assay,
S'il ne te siet, j'en referay.

LE Ve DE JHERUSALEM.

C'est bien juet, j'y affairay,
Ve la mon cop et mon assay.
Frapons ensemble sus a luy !

LE PREMIER DE SIDON.

Ha le lodier, il a failly !
Frape ainsi que le fraperay,
Ve la mon cop et mon assay.

LE Ve DE SIDON.

S'il ne te siet, j'en referay,
C'est bien juet, je l'ay oy.
Vois tu point ce que voy de cy,
Ung blanc poil qu'il a en sa barbe ?
Je l'osteray, il me rambarbe,
Ha, le villain

LE IIe DE THIRI.

Tiret tu l'as.
J'y voy tirer, tu ne l'as pas.

LE Ve DE SIDON.

Tire fort, a peu est cheus,
N'y a il riens en ses cheveulx,
Ve cy ung qui n'est pas bien blans.
Ha, le villain, qu'il est truans !
Il me cuidoit mordre le doit.

LE PREMIER DE SIDON.

Ce sont abus, il n'y pensoit,
Il cuidoit aler al offrande.

LE IIe DE SIDON.

La presse n'y est pas si grande
A tel offrande qu'il a reçupt.
Prophete, n'as tu point conclud
De parler a nous ? hé respons ?

LE IIIe DE SIDON.

Je lo que nous le remenons
Par devers le prevost Pilate,
La le ferons jugier en haste
Sans faire long prolongnement,
S'arons nouvel esbatement.
Qu'en dictes vous ? Seroit ce bon ?

LE PREMIER DE SIDON.

Vous avez bonne opinion :
Menons lui sans plus arrester.

Sus, maistre, il est temps de lever,
Venez tos oyr vo sentence.

LE IIe DE SIDON.

Y veult il mettre defference?
Sus, lodier, ha qu'il estoit aise!
Passez avant.

Adonc le remainent a Pilate.

Heu, quel visaige!
Et ravisez, maistre, a Titus.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

He vien ça, on sont tes vertus?
Fay nous bien tost une miracle.

LE PREMIER DE SIDON.

Sces tu point esprouver triacle?
Dieu vous gard, maistre triacleur!

LE IIe DE SIDON.

Ou est ta boiste al enchanteur
Dont les diables faisons issir?

Cy est comment les Juifz remainent Jhesus a Pilate pour le jugier a mort, et la glorieuse Vierge Marie les perçoit de loing et dist a S. Jehan l'evangeliste :

NOSTRE DAME.

Je voy l'aval des gens venir
Qui me samblent moult furieux.

S. JEHAN.

Cousine, alons ent devers eulx,
Jhesus mon tres doulz maitre y est
Pris des Juifz dont me desplest,
Veez le la, apperçupt l'ay.

NOSTRE DAME.

Hé lasse! mon doulz fils, je t'ay
A tres grant paine recongnut.
C'es tu doulz fils, car appeçupt
T'ay a mes yeulx! las que feray je?
Tres doulx fils, comme souffreray je
Le grant anoy, la grant doleur
Qu'il m'est advenu en ce jour?
Je te voy, beaulx fils, je te voy,
Mais a paines te recongnoy!
Las! comment tout deffiguré
Les Juifz t'ont et descoulouré!
Hé, cuer, que ne me vas crevant,
Quant ton fils, ton pere puissant,
Vois ainsi souffrir paine obscure!
Helas! pour quoy en vie dure?
Hélas! pour quoy ne puis morir?
Terre, œuvre toy et engloutir
Me vueilles, qui sui povre et lasse,
Certes a morir mieulx amasse
Que tel tristesse soustenir!

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

Ung petit vous fault abstenir,
Doulce Vierge tres debonnaire,
Trayons nous ça ung peu arriere.
Car se voz filz apperceoit,
Certainement pis lui feroit
Que tout le mal qu'il va souffrant,
Qui est a endurer pesant,
Faictes, dame, je vous en prie.

NOSTRE DAME.

Helas, ma tres parfaicte amie,
Comment le porroy ainsi faire?
Comment me tenray je de braire?
Comment mon cuer apaseroie
De plorer? comment me tenroie?
Comment, doulce amie, comment?
J'ay le mien cuer si tres doullant
Que plus n'en puis sans mort souffrir
Je voy mon propre filz morir
Vilainement droit devant moy:
Comment seray je hos d'anoy?
Je voy celui qui tout fourma
Et qui le monde jugera,
Mener cy pour recevoir mort
Par ces mauvais Juifz a tort,
Qui lui font tant villainement
Que je voy bien certainement
Qu'il n'ont de lui nulle pité,
Tant sont rempli d'iniquité.
Comment porroy je ce véir?

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Vierge dame, sans en mentir,
Nous n'y pouons remedier.
Confortez vous, je vous requier,
Si en alons ung peu arriere,
Car ceste gent qui tant sont fiere,
Volentiers nous feroient mal.
Sy vous prions de cuer loyal
Que ce vueillez faire pour vous,
Et compaignie entre nous tous
Vous tenrons ou aler voulrez.

NOSTRE DAME.

Puis que de ce me requerez,
Doulces amies, or en alons
Mais trop long ne nous eslongnons,
Car se je puis je parleray
A mon filz et congiet prenderay
A luy vraiement je veul parler.

LE PREMIER DE SIDON.

Ça, Pilate, ve cy Jhesus
A lui avons fait de noz jus,
Il n'y a que de le jugier

Affin de sa vie abregier
Sans en tenir long parlement.

PILATE.

Messeigneurs, je voy plainement
Que Jhesus a eult a souffrir,
A Cayphas le vueil offrir
Contendans de sa delivrance,
Car s'il a en lui souffisance,
Bien devera estre content.

LE PREMIER DE SIDON.

Vous referez nouvel content,
Car jamais nous ne cesserons,
Se jugier nous ne le véons,
Car par trop fort a offensé
Contre no loy, dont c'est pité
Que les princes l'ont tant souffert.

PILATE.

Messeigneurs, je vous ay offert
De faire Jhesus corrigier,
Sans le hastivement jugier
Des fais contre vo loy commis,
Voir pouez comment est pugnis,
Al estaiche l'ay fait loyer
Et tant battre que au sang rayer,
Et puis a esté couronné
Dont moult grant paine il a porté,
Car du sang qui en descendoit
Sa robe vermeille en estoit,
Buffes a eut et racquemens
Et pluseurs aultres griefs tourmens,
Lesquels ne sont a reconter
Car nulz ne les porroit nombrer,
Ces choses cy jou ay fait faire
A celle fin de satisfaire
A la vostre peticion,
Et que pugnis fust par raison
Des faiz dont l'avez accusé
Dont innocent je l'ay trouvé,
Encore je vous vueil monstrer
Que vous ne puissiez ignorer
Son estat et son ordonnance,
Parcevoir poez la meschance,
La tres griefve paine et la dolleur
Qu'il a souffert, dont c'est ydeur.
Ve cy homme, je le vous livre,
Laissiez le aler quitte et delivre,
Cause de mort il n'a en luy.

CAYPHAS.

Nous vous avons tres bien oy,
Mais pour ce nous ne jocquerons,
Crucifier nous le volons ;
Veulliez le tost crucefier
Et a mort recepvoir jugier.

PILATE.

Mais vous meismes le volez prendre
Et jugier a mort et le pendre.
En lui ne treuve cause de mort,
De le jugier aroie tort,
Rendre je ne vueil pas sentence
D'homme pur et net sans offence.
Jugiez le de vous et pendez.

ANNAS.

Nous avons loy, bien le sçavez,
Laquelle Moyse bailla
A noz predecesseurs pieça,
Selonc laquelle il est coupable
De mort et de fait condampnable,
Car filz de Dieu par tout se fait.

PILATE *en l'absence de Jhesus et des Juifz.*

Ha, quesse cy ! je sui deffait,
Je doubte moult fort ceste chose,
Car sur ce fait je presuppose
Que s'il s'en va sans mort souffrir
Que perte m'en pourra venir.
Les Juifz sont subtille gens
Et a grever sont diligens.
Se ce fait cy je leur refuse,
Je me doubte qu'on ne m'accuse
Vers les Romains de pluseurs fais
Dont brief pourroie estre deffais,
Car grans dons pourroient donner
Aux Romains pour moy expulser
Del estat de ma prevosté.
Or sont Romains et ont esté
Moult enclins d'avoir renommée
De haulte proesse honnourée,
Et ce homs cy se va disant,
Fils du hault Dieu le tout puissant,
Et encore roy s'est nommé,
Qui est du tout et a esté
Contre l'honneur del empereur
Cesar, car de lui n'est maieur.
Pour quoy s'eschapper le laissoie
Mon office perdre en pourroie
Et empirer moult grandement,
Je n'y treuve tour d'excusement,
Les Juifz pas ne cesseront,
Tant que la sentence ils aront
De sa mort. Je le considere,
C'est une doubteuse matere
Je vueil aler a lui parler.

Adonc vient Pilate a Jhesus et lui dist.

Vien ça, je te vueil demander
Dont es tu et ou fus tu né,

Dy moy droit cy la verité,
Je t'en requier tres humblement,
Et parolle a moy hardiment :
Dout es tu né, de quel pays ?

Adonc se taist Jhesus,

Tu me fais trestous esbahis,
Ne parleras tu pas a moy?

Encore se taist Jhesus.

Ve cy merveilles que je voy,
Et parolle a moy, je t'en prie,
Dy moy ton estat et ta vie
Conte moy toute ton ordonnance
Sces tu point que je ay puissance
De toy des Juifz despaichier
Ou toy faire crucefier?
Je suis prevost de la cité,
Ton fait prenderay en pité,
Mais que tu m'en veuilles requerre,
J'ay grant puissance en ceste terre
Sur les Juifz aussi sur toy.

JHESUS.

Tu n'aroies puissance sur moy
Se de plus grant n'estoit donnée,
Ta puissance a peu de durée,
Ta puissance en riens je ne prise,
Ainçois du tout je le desprise.
Celui qui a toy me livra
Plus grant pechiet de toy en a,
Entend le bien, il est tout cler.

Adonc revient Pilate aux Juifz et dist.

PILATE.

Messeigneurs, je vieng de parler
A Jhesus, mais riens je ne truys
Par quoy il doie estre destruis,
Il est juste et de bonne vie.
En vo fait souppeçonne envie
Et notte d'aulcune mauvaiseté,
Par raison sera delivré
Car je n'y treuve cause de mort.

GAMALIEL *prince.*

Tu pourras bien avoir grant tort.
Aultrefois nous t'avons conté
Comment roy il s'estoit nommé,
Qui est du tout contre l'honneur
De Cesar, ne hault empereur.
Ce fait cy ne puelz ignorer,
Pour tant se le laisses aler,
Venir t'en pourra au contraire.

PILATE.

Or ne sceray je comment faire,
La fin n'aray point des Juifs
Se Jhesus n'est a la mort mis.
Metelle, et vous, Centurion.
Marc Anthoine et Emillion,
Conseilliez moy de ce fait cy ;
Oncques ne fu si esbahi
De puis que tieng la prevosté
Et que prevost fu ordonné
Des Romains pour le regenter,
Je ne vis fait tant a doubter
Ne sentence autant perilleuse.

EMILLION.

La sentence est trop doubteuse,
Mon chier sire, certainement,
Car ne sçay veritablement
Quelle chose en est bonne a faire,
Il est bon a chascun complaire
Tenant la règle de justice,
Ung juge est repris de lait vice
Quant excerce contre raison
Sa justice, en toute saison
Ung juge se doit actemprer
De juste sentence donner,
Et doit moult cremir ignorance,
Car c'est une simple excusance
Pour soy recouvrer son honneur.
Pour tant je vous dy, monseigneur,
Que de ce fait pour abregier,
Ne vous sçaroie conseillier,
Nous sommes chevalliers romains,
Estre ne pouez si certains
De la justice de deça
Que de celle de par dela,
Tenez nous ent pour excusé.

PILATE.

C'est bien, je me sui avisé
Qu'il m'en convient avoir la fin,
Car les Juifz sont trop enclin
De l'avoir pour le mener pendre.
Venez ça, vueilliez Jhesus prendre,
Alons au siege de justice.
C'est raison, le lieu est propice
Pour rendre la le jugement.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Fait vous sera tout prestement,
Venez moy aidier, hau ! compaignons !

LE II[e] DE SIDON.

Alez devant, nous vous sieuvons.
Ça, maistre, ça, venez avant !

LE III[e] DE SIDON.

Tu nous fais de paine, meschant,
Pieça deusses estre finé.

PILATE.

Ça, messeigneurs, j'ay amené
Vostre roy en vostre presence ;

S'il vous a fait aulcune offence
Contentez vous du grant meschief
Qu'il a receupt et du grant grief,
Car il m'est advis par ma loy
A ce que du fait je congnoy
Qu'il vous deveroit bien souffire.

CAYPHAS.

Ne le vueilles pas no roy dire,
Ostes le tos et pour noz tous.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Delivre toy, livre le nous.
Reng la sentence contre lui,
Qu'il muyre en croix, car c'est no cry,
Car morir doit selon no loy.

PILATE.

Crucefiray je vostre roy?

ANTHIGONUS.

No roy n'est pas, il est tout cler,
Comment en fault il tant parler?
Crucefiez le!

PILATE.

Cause pour quoy
Crucefiray je vostre roy?

LE PREMIER DE SIDON.

Rens sentence sans plus tarder.

PILATE.

Vueilles le fait ainçois prouver.

LE IIe DE SIDON.

Abrege, abrege, abrege toy.

LE IIIe DE SIDON.

Vueilliez le a mort tos condampner.

PILATE.

Vous avez tort, cause n'y voy.
Crucefiray je votre roy?

OTHIARIUS.

No roy n'est pas, il est tout cler.
Laissiez tos Barrabam aler
Et qu'il soit quitte franchement.

PILATE.

Barrabam?

LE IIe DE THIRY.

Voire, abrége t'ent.
Barrabam nous soit delivré!
Barrabam soit tos destourpé!
Barrabam s'en voist franc et quitte!

PILATE.

Il est murdrier, je m'en acquitte.

LE IIIIe DE THIRI.

Ne nous en chault s'il est murdrier.
Barrabam volons despaichier,
Jhesus soit a mort condampné!

ANNAS.

No fait ne soit plus potrvequiné!
Condempnez Jhesus a morir.
No loy ne laisserons perir
Par le fait d'un tel papelart,
Car par le diable il pert son art!
Il a no loy moult empirie,
Il fault que sa mort soit jugie.

PILATE.

Hé! messeigneurs.

LE IIIe DE SIDON.

Quelz messeigneurs?
Il est remplis de maises meurs,
Il fault qu'il soit en croix pendus.

PILATE.

Je vous diray.

CAYPHAS.

N'en parlez plus
Faictes nous droit.

GAMALIEL.

C'est bien parlé.
Crucefiet soit tos Jhesus!
Pilate, c'est trop dilaté,
S'aux Romains estoit relaté,
A male fin vous en venriez.

NACOR.

Tos, tos, tos, tos, qu'il soit hastés
Crucefiez, crucefiez!
Ça, Barrabam plus ne jocquiez,
Qu'il nous soit livré prestement.

LE PREMIER DE SIDON.

Faictes tos sans long parlement
Barrabam tantos vueilliez rendre
Et condampnez Jhesus a pendre,
Si non jamais ne cesserons
De crier quanque nous pourrons,
Tant qu'arez rendu la sentence
N'en parlez plus, faictes silence
Ou il vous fault sentence rendre.

PILATE.

Vous me volez trop vert reprendre.

LE IIe DE JHERUSALEM.

Se dictes le mot, quessecy?

CAYPHAS.

Criez, criez tout a ung cry:
Crucefiez, crucefiez!

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Pendez, pendez, pendez Jhesus!

ANNAS.

Avant, avant! enfans, criez.

TOUS LES JUIFZ ENSEMBLE.

Crucefiez, crucefiez!

PILATE.

Ho, Seigneur!

SÉMINIE.
Sentence jugiez.
PILATE.
Sentence ?
NACOR.
Voire, ne jocquiez plus.
TOUS LES JUIFZ.
Crucefiez, crucefiez !
Pendez, pendez, pendez Jhesus !
PILATE.
Messeigneurs, je vous voy esmus,
Veullez ung peu cesser vo cry
Et ascoutez, je vous en pry.
Aultrefois me suis excusé
Que Jhesus ne fust condampné,
Car Jhesus est net de pechiet
Et Barrabam est entechiet
De maint murdre et maint larcin,
Pour quoy desiroie sa fin
Et desiroie que Jhesus
S'en alast sans estre pendus.
A ce fait la je contendoie
Et en eusse pris moult grand joie,
Et me poise certainement
De faire de lui jugement,
Mais puis que c'est vostre plaisir
Assez je m'y vuel consentir,
Barrabam me soit amené,
En prison a grant temps esté
Amenez le sans arrester.
LE PREMIER DE SIDON.
Nous y alons sans plus tarder.
Hau ! Barrabam, es tu la bas ?
Larron, ne parlerez vous pas ?
Nous venons pour vo delivrance.
BARRABAM.
Hélas ! ay je fait ma penance ?
Me fault il au jourduy morir,
Je doi bien ma vie maudir,
Quant il me fault estre pendus.
LE PREMIER DE JHERUSALEM.
Sus, ribaux, sus, ne jocquiez plus,
Venez tos parler a Pilate.
LE IIe DE SIDON.
Passez, truant, passez en haste,
Passez du piet legierement,
BARRABAM.
Le murdre ! je muers, bonne gent !
Je croy qu'on me va estrangler.
EMILLION.
Faictes tos Barrabam passer,
Ve cy Barrabam, monseigneur.
BARRABAM.
Mercy, mercy.
LE PREMIER DE SIDON.
Hé ! as tu peur ?
Et qui te fait si hault crier ?
PILATE.
Ça, messeigneurs, pour abregier,
En vo loy est accoustumé
Qu'un larron vous soit delivré
En l'honneur et la reverence
De vo Dieu qui par sa clemence
De Pharaon vous delivra
Quant la Rouge mer separa,
Par laquelle fustes saulvés (1)
Dont Pharaon qui vous chassoit
Et apres vous passer cuidoit,
Mais vo Dieu si bien y pourvy
Qu'il fu dedans tous absorby,
Toutes ses gens, chars et charrettes,
Furent toutes de mer couvertes,
Oncques ung seul n'en respita,
Ainsi morurent tous droit la.
Et en l'honneur de ceste chose
Ung murdrier, comme presuppose,
A vous est a Pasque rendus,
S'il vous eust pleust prendre Jhesus,
J'en eusse esté lies grandement,
Mais nennil je fay jugement
Et conclus a vostre requeste
Que Barrabam soit pour vo feste
Delivre et de mort respité,
Car par vous ay de lui pité
Et des crueux murdres et fais
Qu'il avoit commis, soit en paix
Et s'en voist de tous fais delivre.
Ve cy Jhesus que je vous livre
Comme juge de la cité,
Car par vostre importunité
Le me convient juger a mort
Contre droit, car on lui fait tort
Comme il me semble vraiement.
Neant moins je rent mon jugement,
Que Jhesus soit en croix pendus,
Clouez de claux bien estandus,
Tant que mort s'en puist ensievir
Et que chascun le puist véir,
Et avecques lui deux larrons
Lesquelz en noz prisons tenons,
Li ungs est appelez Dismas,
Et on nomme l'aultre Gestas,
Vous penderez Dismas a dextre
Et puis Gestas au lez senestre,

(1) Un vers manque dans le texte.

Tant que soient mors tous les deux.

CAYPHAS.

Du jugement sommes joyeux,
Sire Pilate, vraiement,
Vous avez jugie justement,
A ce cop vous tenons amis.

PILATE.

Cayphe evesque des Juifz,
Et vous messeigneurs de la loy,
Vueilliez entendre ung peu a moy,
Chascun de vous face silence.
J'ay rendu droit cy la sentence
De Jhesus et l'ay condampné
Combien qu'en lui n'ay treuvé
Aulcune coulpe ne meffait,
Ainçois tesmoingne et de fait
Qu'il est juste et pur innocent,
Et pour vous monstrer plainement
Que par force je l'ay jugie
Et qu'en riens je n'en suis chargie,
Et que s'aulcun mal en venoit
Que coulpe a moy en riens n'en soit,
Mes mains du fait je vueil laver
Pour vous clerement demonstrer
Que du sang de ce juste cy
Suy innocens, je le vous dy.
A vous mescheyr en pourra,
Vous verrez.

LE PREMIER DE SIDON.

C'est peu de cela.
Nous sommes contens que ses sangs
Soit sur nous et sur noz enfans,
La charge du pechiet prendons
Et du tout nous t'en deschargons
Autant que pouons deschargier,
Nous nous en voulons bien chargier.
Je n'appelle pas sa mort charge
Mais est grant aulmosne et descharge,
Il a no loy tres fort chargie,
A ce cop sera deschargie,
Ne par promesse ne par don
Jamais n'en obtenra pardon
Puis qu'il est a mort condampné.

PILATE.

Lieve sus, os tu pas, dy, hé!
Va querre l'eaue et ne t'areste.

EMILLION.

Le ve cy de le toute preste,
Laver pourrez quand vous plaira.

PILATE.

J'en sui tout prest tantost, or ça
Verses, Emillion, beau sire.
Je lave mes mains pour vous dire
Et faire entendre plainement
Que de Jhesus sui innocent.
Chascun en ai bonne memoire.

LE IIe DE SIDON.

Comment estes vous la encore?

PILATE.

Ho, la! bailliez moy ung doublier.

CAYPHAS.

Pilate, pour nous abregier,
Faictes nous livrer ces larrons,
Car crucefier les volons,
Qu'ilz nous soient tantos livrés.

PILATE.

Fais tos qu'ilz soient amenés,
Preng les clefz et va les querir.

LE VIe DE JHERUSALEM.

Bien, monseigneur, a vostre plaisir,
Je les feray venir tantos.

Adonc vont querir les II larrons.

NOSTRE DAME.

Las! beaux filz qui a tous propos
Estoies doulx et gracieulx,
Tres doulx Dieu qui tant amoureux
Me fus, quant par humilité
Tu qui m'as fait et ordonné
Tu m'appellois ta doulce mere,
Bien doit ma tristesse estre amere
Et doloreuse quant je voy
Qu'il n'a nul reconfort en moy,
Et qui te part par tel parti,
C'est par le bien qu'estoit en ty,
Tres doulx chiers filz que tant amay,
La ou tu es, ne qui te tient,
Et que parler je ne puis nient
A toy pour moy reconforter?
Je te pert doulx filz sans amer,
Je te pert, doulx filz, je te pert!
Je sçay bien que tu ne dessers
Point le mal qu'on te fait souffrir,
Tu ne vuelz oncques desservir
Chose nulle pour quoy nullui
Te deust faire ne mal ne anuy.
Helas! mort, tu m'es moult obscure,
Moult amere, dont mal endure
A moult grant paine, hé! dure mort,
Tu me més toute a desconfort
De peu que j'ay de mon chier filz,
Qui est ens es mains des Juifz,
Il lui font moult de maulx porter.

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

Doulce Vierge, reconforter
Vous deveriez avecques nous.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Comment vous desconfortez vous ?
Saincte dame, laissiez ester,
Desoremais le lamenter
N'y vault riens, bien le saichiez,
Confortez vous et cuer prendez,
Et se passez legierement
Vo dueil si ferez sagement,
Je vous en prie, doulce dame.

NOSTRE DAME.

Doulces amies, tant m'enflamme
Le visage quant me souvient
De mon doulx filz dont tant me tient,
Point n'en devez estre esmaries.

LA PREMIÈRE FILLE DE JHERUSALEM.

C'est verité.

NOSTRE DAME.

Hé ! mes amies,
Je pert mon filz qui tant est gent,
Tres bien le sçay, mon cuer le sent,
Dont j'ay le cuer triste et noircy,
Tellement qu'il me fault droit cy
Pasmer d'angoisse que j'en ay.

S. JEHAN.

Tres doulce dame, que feray
Quant si ainsi vous voy pasmer,
Je ne m'en sçay conseil donner,
Vierge gracieuse et benigne,
Parlez a nous, mon cuer ne fine
De lamenter vo grant doleur.

NOSTRE-DAME.

Helas ! mon filz, mon doulz seigneur,
Je suis vo fille et vo ancelle.
Je sui ta mere qui t'appelle
Pour my donner aulcun confort,
Fay moy morir sans nul deport,
Tu feras bien en verité.

S. JEHAN.

Je vous requier en carité,
Prendez en vous confort, cousine.

NOSTRE-DAME.

Hé, tres doulz fils, mon cuer define
Si te cuidasse ung petit vir
Je t'alasse en l'eure querir
Ou que ce fust, mais ne sçay ou
Dont j'ay le cuer tant confondu,
Mes maulx me fussent alegiez,
Se vous prie, filz, que m'aidiez,
Car sans vous voir, je sçay de vray
Que jamais confort je n'aray,
Je le sçay bien certainement.

S. JEHAN.

Doulce dame, apaisiez vous ent,
Droit ou il est je vous menray.

NOSTRE-DAME.

Tres volentiers je le feray ;
Jehan, cousin, alons nous ent,
Et ces pucelles cy present
Nous tenront ung peu compaignie.

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

A ce ne vous faulray je mie,
Doulce dame, n'en doubtez ja,
Et bien sçay qu'aussi ne fera
Ma compaigne que cy veez.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Vous dictes pure verité,
Or mouvez quant il vous plaira.

Adonc s'en vont tous ensemble.

LE Ve DE JHERUSALEM *aux larrons qui estoient en prison.*

Hau ! compaignons, estes vous la ?
Cueilliez bon cuer et faictes het :
On vous va mener au gibet.
Estes vous sours ? Hau ! respondez.

DISMAS.

Quelle chose esse que vous voulez?
Venez vous pour no delivrance ?

LE Ve DE JHERUSALEM.

Oy, a vo male meschance !
Sus, sus, bien tost montez amont.

GESTAS.

Je ne sçay ou il nous menront.
Le cuer me dist que voy morir.

LE VIe DE SIDON.

Heu ! ce las cy ne veult courir,
Mauldis soit qui fist le luicol !
Or met ceste esquierpe a ton col,
Il te siet bien et gentement ;
Prendez cel autre, alons nous ent.
Monseigneur, ve cy ces larrons.

PILATE.

C'est bien fait, nous les livrerons.
Faites escripre leur sentence
Pour lire cy en audience
Avecques celle de Jhesus.

DISMAS.

Pilate, nous sommes tous perdus
Si ne prendez de nous pité.

PILATE.

Vostre fait est determiné,
Estre vous fault crucefiez.

GESTAS.

Ha ! mon seigneur.

PILATE.

Plus ne criez,

Car vous n'arez jamais respit.
DISMAS.
Las ! le cuer le m'avoit bien dit
Qu'en la fin seroie pendu.
GESTAS.
Pour quoy a on tant attendu ?
J'amasse mieulx, par mon serment,
Qu'on m'eust pendu tout chaudement
Toudis cuidoie avoir pardon.
EMILLION.
Mon seigneur, faictes vostre bon,
Quant vous plaira de prononcier
Les sentences pour quoy jugier
Avez volut Jhesus droit cy,
Celle de Barabam aussi,
Pour quoy a esté delivré,
Et des larrons pour quoy livré
Ont esté a estre pendus.
Faictes les ay, j'y sui tenus
Ainsi que commandé l'avez.
PILATE.
C'est bien fait, or les prononciez
A son de trompe hastivement
Et les laissiez entendamment,
Afin qu'on ne puist ignorer
Pour quoy les ay fait condampner,
Je vueil qu'on oye les raisons.
EMILLION.
Bien, monseigneur, nous le ferons.
Cy est comment on list les sentences dessusdites, comme on fait communement quant on maine malfaicteurs morir.
PILATE.
Cayphe et vous, messire Annas,
Vous avez bien oy le cas
De ces IIII malfaicteurs cy,
De Barrabam avez oy
Pour quoy a esté delivré
Et pour quoy Jhesus condampné,
Dismas, Gestas pareillement.
Vous tenez vous pour bien content ?
Vo loy est elle bien remplie ?
CAYPHAS.
Moy pour tous je vous remercye
Car pour contens nous en tenons.
Prendez Jhesus et ces larrons,
Il est temps de nous delivrer
Et vuelliez entre vous penser
Ou nous pourrons avoir des croix,
Faictes tos nous irons entroix
Nous abillier pour aler pendre,
Chascun vueille en droit soy entendre
De ce qui nous est necessaire,
Nous irons au mont de Calvaire
Mais que nous soions apoinctiés
Et la seront crucefiés.
Pilate, avecque nous venez
Et compaignie nous tenez.
Sur tos pensez pour les chevaulx,
Aler ne volons monts ne vaulx
A piet, ce seroit villonnie,
Et vous pourvez d'artillerie,
Et de harnas et de bastons,
Et si prendez des compaignons
Lesquelz venront avecques nous
De peur qu'il ne nous soit rescous.
Je n'ay pas fiance en sa main,
Car de l'anemy est tout plain,
Faictes aporter ces banieres
Comme vous sçavez les manieres
Qu'on fait aux excecucions
De telz murdriers et de larrons.
Retenez bien ce que j'ay dit
Gardez ne mettez contredit
Sur recevoir pugnissement.
Adonc s'en vont chascun en son hostel.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.
Penser nous fault premierement
Ou nous porrons des croix trouver
Ou du bois pour en carpenter,
Hastivement en fault avoir.
Qui pourroit faire son devoir
De garder ycy ces larrons ?
Car j'ay peur que ne les perdons
Et que nous n'en soions deceups,
Vous le feriez moult bien, Malcus,
Se vous voliez ce fait emprendre,
Que vous deux alissiez entendre
Que nous eussiesmes de grans cleux,
Il en convient estre songneux,
Et nous irons nous deux ou trois
Pourvir que nous ayons des croix,
Il convient chascun emploier.
LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.
C'est bien dit, pensez d'esploitier,
Je feray cy bien mon devoir.
LE PREMIER DE THIRI.
J'en sui tout prest.
LE PREMIER DE SIDON.
Alons veoir
Qu'ayons des croix hastivement.
THARE.
Alons nous deux presentement
Querir des luicos a plenté.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Je me sui droit cy avisé
Que ja pieça j'oy compter
Que quant Salomon voult fonder
Son temple que pluseurs ouvriers
Y eust maçons et carpentiers
Qui les materes qu'on livroit
Selon que l'eure requeroit
Mettoient en bonne ordonnance,
Dont il y eust grant repentance
Pour ung arbre qui aporté
Fu la pour estre carpenté,
Mais quant sa place fu eslite,
Trop grande estoit ou trop petite
La piece de bois que on fist,
Tant que des ouvriers il fu dist
Qu'en euvre mettre ne feroient
La piece de bos ne porroient,
Et tant qu'elle fu raboutée,
Des ouvriers apres fu posée
Pour faire ainsi qu'un passaige,
La royne vint qui fut moult saige
Laquelle Saba on nomma
Vint pour passer par ce pont la,
Pour ce que son chemin estoit
De Jherusalem dont venoit
Pour oyr du roy Salemon
Sa sapience et son sermon,
Et ainsi que passer cuida
Sur le bos, elle redoubta,
Et lui vint la en ramembrance
Qu'en ce bos avoit grant substance,
Et ne passa pas par dessus,
Mais se tira tantos en sus,
A Salemon ce fait compta,
L'arbre de vie on le nomma,
Salomon le fist enfouyr
Droit la et de terre couvrir.
De puis en ce lieu on a fait
Une yaue qu'on nomme de fait
La *probatica piscina*,
Qui maint beau miracle fait a,
C'est la piscine ou sont lavées
Les bestes qui sont presentées
Au temple pour faire offertoire,
La chose est a nous bien notoire,
L'angle du ciel droit descend
Et fait de l'eaue mouvement,
Dont apres, qu'en s'en est ralé,
S'aulcuns remplis d'enfermeté
Est mis dedans ceste eaue cy,
Tout prestement il est gary.
La piece de bos est droit la,
Alons le querir qui vorra,
Tres bien une croix en ferons
La ou bien Jhesus penderons,
Elle est a ce fait bien propice.

LE IIe JUIFZ DE SIDON.

Alons y, ne soions pas nice
Nous l'arons tantost apportée
Et incontinent charpentée,
Abregons nous, ne jocquons plus.

LE PREMIER DE THIRI.

Hau ! fevre, hau ! ouvrez nous l'huis,
Il vous convient parler a nous.

LE FEVRE.

Seigneurs, quel chose volez vous ?

LE IIe DE THIRI.

Il vous convient tantost ouvrer,
Se ceans ne pouons trouver
Ce de quoy nous avons mestier.

LE FEVRE.

Se voleez grannet ou tripier,
Gril, cramellie ou escumoir,
Baciere de fer ou lardoir,
Ance a pot ou fourquette a feu,
Ou cheminiaux j'en sui pourveu,
J'en ay ceans de beaux et bons,

LE PREMIER DE THIRI.

Ce n'est pas ce que nous voulons,
Il convient que des claux forgiez
Et que tres fort vous les fassiez,
Car c'est pour pendre ung fort larron
Et murdrier qui Jhesus a nom,
Car Pilate l'a condampné
Qu'en croix soit pendu et levé,
Et avec lui deux fors larrons
Lesquelz nous crucefierons,
Si vous voliez tost abregier
Et tres bien vous vorrons paier
Du tout a vostre volenté.

LE FEVRE.

Jhesus ! dictes vous verité
Qu'il est jugies d'estre pendus ?
Je voy vir s'en trouveray nulz.

Adonc dist le fevre a par luy.

Comment me pourray escuser ?
De Jhesus ay oy parler :
Il menoit belle et sainte vie,
Ilz le font mourir par envie,
Ja claux pour eulx ne forgeras,
Ne cop de martel fraperas.
Je leur diray que j'ay les mains
Malades et ne suis pas sains,
Pour riens ne volroie forgier

Pour la mort Jhesus abregier.
Messeigneurs, je vieng de querir
Des cloux et de tout par tout vir,
Mais certes riens ne puis trouver
De ce que volez demander,
Et si n'ay ne fer ne charbon
Pour forgier.

LA FEMME DU FEVRE.

Il ment, le larron!
C'est pour ce qu'il ne les veult faire.

LE IIe DE THIRI.

S'en ce fait cy mettez contraire
Que vous ne les ales forgant,
Vous en arez dommaige grant,
Car Cayphas vous courcerez.

LA FEMME.

Forgiez, quetifz, forgiez. forgiez!
Vous forgerez et bien et bel.

LE FEVRE.

T'aras ce la sur ton musel
Qui te fait parler devant my

LA FEMME.

Loudier, me dois tu batre ainsi,
Quant c'est pour notre avancement?

LE FEVRE.

Je n'en feray riens vrayement,
J'ay trop grant mal dedans mes mains.

LA FEMME.

Il ment le loudier! c'est du mains
Il n'y a nient plus mal que j'ay.

LE IIe DE THIRI.

Sus, fevre, sus, je vous diray,
Vous en venrez a Cayphas
Et la lui conterez vo cas,
Et lui direz vostre excusance.
Ça tos prens le la par la manche,
Il est temps de nous abregier.

LA FEMME.

Ainçois vorray les claux forgier
Qu'ilz n'en aient a leur plaisir,
J'iray avec eulx pour oyr
Quelle excusance il prendra,
Car tel chose dire pourra,
De quoy espoir se fera pendre.

LE PREMIER DE SIDON.

Ça, compaignons, veilliez cy prendre,
Ve cy le bos que je disoie.

LE IIe DE SIDON.

Il est moult bel, dont j'ay grant joye,
La croix en sera bonne et forte,
Elle est bonne et belle a no sorte.
Prenez le bout, je prens droit cy.
Querquiez fort; il est bien ainsi;
Nous irons tres bien; n'aiez peur.

LE PREMIER DE THIRI.

Ve cy le fevre, monseigneur,
Qui refuse tout plainement
De nous forgier des claux.

CAYPHAS.

Comment?
Ribault, qui vous en fait grouchier?

LA FEMME.

Monseigneur, c'est ung mois murdrier,
Il deust pieça estre pendus.

LE IIe DE THIRI.

Il se sont tous deux combatus
Il y a eult belle mellée.

LA FEMME.

J'en sui tres toute escervellée
Des coups qu'il m'a volu donner.

CAYPHAS.

Fevre, voulez nous cy compter
Pour quoy vous ne volez forgier
Ces cloux.

LE FEVRE.

Je ne me puis aidier
Du grief mal qui me tient es mains.

CAYPHAS.

Monstre moy ça, tu n'es pas sains,
Va, je te tieng pour excusé.

LA FEMME.

Ha! monseigneur, il m'a frappé:
Ne m'en ferez vous aultre droit?

CAYPHAS.

Il a perdu ce qui cheoit
A terre, dont ce poise moy,

LA FEMME.

Esse ce la? puisque je voy
Qu'aultre chose je n'en aray,
Ainçois les claux je forgeray,
Que Jhesus si ne soit pendus,
Tous li fais est par lui esmus,
Tout droit je les iray forgier
S'on m'en devoit vive escorchier,
Je les feray sans contredire.

Adonc la femme va forgier.

CENTURION *romain chevaliers a ses gens.*

Seigneurs, pour vray j'ay oy dire
Que le prophete qui preschoit
La loy nouvelle et qui disoit
Qu'il estoit le roy des Juifz
Sera au jourduy en croix mis
Par les Juifz mauvaisement,
Se m'est soupris tres grant talent
D'aler véir la faulceté
Qui lui volroit faire endurer,

Car je cuide en mon penser
Que grant miracle en advenra,
Car je croy, et tousjours crera
Mon cuer qu'il est ung *tres* sains homs
Venez vous ent tos, si alons,
Vueilliez moy tenir compaignie.

LA FEMME *quant elle a forgiet*

Sçay je riens a le forgerie?
Je croy qu'il sont fait a la my.
Tenez, portez les mon amy,
A vostre maistre Cayphas
Dictes lui et a sire Annas
Que moy meismes les ay forgies.

LE II[e] DE THIRY.

Je lui diray.

LA FEMME.

Or abregies,
Se plus en fault, venez vers moy.

LE PREMIER DE SIDON.

Vous tous, messeigneurs de no loy,
Nous avons du bos aporté
Et ung bon carpentier trouvé
Pour faire la croix de Jhesus.

CAYPHAS.

Faites les tos, ne jocquez plus
Et qu'elle ait de long xv piés
Et ung bon troncq qui soit fichiés
Dedans terre au mont de Calvaire,
Et pour les larrons vous fault faire
Aussi deux croix qu'ilz porteront
Qui assez de mal leur feront.
Il est temps de vous exploitier.

LE II[e] DE SIDON.

Nous alone faire sans jocquier
Tantost les arons delivrés.

LE II[e] DE THIRI.

Messeigneurs, je ay apportés
Trois bons claux pour pendre Jhesus.

CAYPHAS.

C'est bien fait que soions pourveus
De tout ce qu'il nous fault avoir.

LE PREMIER DE THIRI.

Nous ferons tres bien no devoir
Et s'arons fait tout prestement.

CAYPHAS.

Vieng ça, vieng, or t'en va drument
Veoir se tous noz gens sont prestz,
Il est temps que soyone retrés
Par devers le mont de Calvaire,
Pour nostre justice parfaire,
Va vir se chascun est armés
Et se les chevaulx sont sellés,
Va vir s'on a cordes et las,
Va t'ent partout, ne jocque pas,
Va t'ent vir vers les chevaliers,
Mais va vers Pilate premiers,
Va vers les princes de la loy,
Fay tout chascun mettre en arroy,
De ce faire on est constumiers,
Après Jhesus et les larrons
Gens d'armes, et nous les sieuvrons,
Abrege toy, va vistement,
Fay tout bien et diligamment,
Et garde qu'il n'y ait que dire.

LE PREMIER DE SIDON.

Voulentiers le feray, chier sire,
Aler m'en vuel devers Pilate,
Il est grant temps que je me haste.
Pilate, le Dieu de lassus
Vous acroisse en toutes vertus :
Cayphas devers vous m'envoye
Affin que vous mettez a voie
Pour venir au mont de Calvaire
Pour véir l'escecution faire
De Jhesus, car droit la morra.

PILATE.

Je sui tout prest quant on volra.

LE PREMIER DE SIDON.

Bien, monseigneur, je lui voy dire.
Centurion, mon tres chier sire,
Vous et les chevaliers romains,
Faites mettre brides et frains,
Cayphas est prest de partir,
S'il vous plaist voir Jhesus morir
Partir pourrez quant vous plaira.

CENTURION.

J'iray pour voir que ce sera,
Combien que ne suis pas tenus.

LE PREMIER DE SIDON *en genoux*.

A vo plaisir.

MARC ANTOINE.

Or levez sus,
Alez parfaire vo messaige.
Les Juifz ont mauvais corage
De faire ainsi morir Jhesus.

LE PREMIER DE SIDON *aux prinees*.

Messeigneurs, vers vous sui venus,
Aler vous fault vers Cayphas
Qui vous attent et sire Annas,
Ils vous desirent fort a vir.

GAMALIEL.

Mous sommes tout prest de partir.

LE PREMIER DE SIDON.

Bien, je voy devers les Juifz.
Dieu vous gard, seigneurs et amis !

Avez vous prest tout ce qu'il fault?
Gardez qu'il n'y ait nul deffault,
Cayphas m'y a envoyet,
Pour Dieu, n'ayez riens obliet
Avez vous voz ars et bastons,
Voz banieres, voz pavillons,
Voz croix, voz cordes, voz luicols?
N'oubliez riens, hastez vous tos.
Avez vous pourveu de eschielles,
Des pics, des hoyaux et des pelles,
Des claux, des pinces, des marteaux?
Se tout est prest, ne jocquiez pas,
Que tout ne faciez aprester.
On va le trompette sonner,
Veuilliez vous de tout advertir.

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Nous sommes tout prest pour partir,
Nous avons trestout no harnas.

LE PREMIER DE SIDON.

Je le voy dire a Cayphas.
Sire j'ay fait vostre messaige.

CAYPHAS.

C'est bien fait, je t'en tient a sage.

LE PREMIER DE SIDON.

Prestement devant vous verrez
Venir tous ceulx que demandez,
Pilate est prest en sa maison
Et aussi est Centurion
Et les Romains qu'il a o luy,
Les princes de no loy aussi,
Prestres, scribes et Juifz
Sont prestz, car je les ay oys,
N'attendent que vo partement,
Partez quant vous vient a talent
Nostre besoingne est toute preste.

ANNAS.

Or fay donc sonner la trompette,
Car il est grant temps de partir.

Cy viennent tous ceulx que Cayphe a mandés.

CAYPHAS.

Messeigneurs, bien puissiez venir.
Or ça partons se bon vous semble.
Pilate, nous irons ensemble,
Et vous, messeigneurs de no loy,
Et les chevaliers que la voy
Et les Juifz iront d'un lez,

PILATE.

Cayphas, or me pardonnez,
Moy et mes gens irons derriere
Car pas ne seroit la maniere
Que moy qui ne sui pas Juifz
Et qui de la mort sui desmis
De Jhesus, et ou je n'ay charge,
Alasse avec vous, pour abrege
Mon honneur pas ce ne seroit,
Car s'avec vous on me veoit,
En Jherusalem de pluseurs
Etrangiers de Romme et d'ailleurs
Qui sont cy venus pour vo feste,
Qui tout par tout est manifeste,
Lesquelz s'avec vous me veoient,
Qnant de ce fait parler volroient,
M'en pourroient charge baillier.
Se vous vouloie acompaignier,
Qui seroit ma grant villonie,
Veu que coulpe n'y ay mie,
Comment vous le faictes pendre.
J'iray derriere pour entendre,
Et n'iroy pas a main armée.

CAYPHAS.

Faictes ent a vostre testée,
Quant a nous, nous le penderons
Puis que le jugement avons.
Sus, faictes leur porter leur croix,
Et si leur chargiez a tous trois,
Abregiez vous, ne jocquiez plus.

LE IIe DE SIDON.

Tenez, chargiez vo croix, Jhesus,
Il le vous fault contrepeser,
Se n'arez garde d'envoler
Tant qu'arez ce billet au col.

LE IIe DE JHERUSALEM.

Il a bien visage de fol.
Sus, querquiez ceste cy, Dismas,
Et vous, querquiez ceste, Gestas,
Abregiez vous appertement.

LE PREMIER DE SIDON.

Archiers, issiez premierement
Et vous qui portez ces bastons,
Menez apres ces trois larrons,
Nous irons apres tout le pas
Et si nous sieuvra Cayphas
Avec les princes de la loy.
Mettez banieres en aroy
La devant, hau! abregiez vous.
Messeigneurs, tant qu'est entre nous
Nous ne vous pouons ordonner,
Chascun veulle par ordene aler
Selon qu'il entent son degret.
Avez vous tout tres bien tourset?
Gardez que nous n'oublions riens.

CAYPHAS.

Parle a moy ung peu, hé! ça viens,
Fay aporter fiel et aysil
Et sois au destemprer soubtil,
Et si empli une bouteille,

Et avec ce je te conseille
Que tu emplisses ung flascon
Ou deux de bon vin de façon.
Abrege toy.

LE PREMIER DE SIDON.

J'y ay penset,
Il est pieça tout aprestet.

CAYPHAS.

Or fay donc sonner la trompette,
Se partirons.

LE PREMIER DE SIDON.

Sus, escharguette,
Trompez, trompez, faites devoir ;
Car les seigneurs vueillent mouvoir,

Adonc sonnent les trompettes et les Juifz se partent et emmainent Jhesus au mont de Calvaire et Nostre Dame et Sainct Jehan et leur compaignie les sieuvent.

NOSTRE DAME.

Lasse ! mes cuers est affollés !
Beaux filz, vous estes emmenés.
Au primes voy que c'est a certes,
Tres chier filz, sans nulles dessertes,
On vous maine en la croix morir.
Las ! lasse ! comment a souffrir
Les Juifz vous feront avoir !
Hé ! faulx Juifz, pou de sçavoir
Avez en vous, bien l'ose dire.
J'en sui bien lasse et plaine d'ire !
Beaux tres doulx filz, que porray faire ?
Je meur d'anoy, car a grant haire
Vous font ceste croix la porter,
Sans vous aidier ne supporter.
Helas ! que je suis a grand paine !
Helas ! pour vous me fault l'alaine
Tellement que m'en fault pasmer.
Adont se pasme et chiet a terre.

S. JEHAN.

Helas ! cousine, qu'en durer
Vous convient de paine et d'anuy !
Lasse ! que ferons au jourduy !
Nous perdons no maistre et seigneur
Doulce cousine, vo douleur
Me fait moult fort esmerveillier,
Parlez a nous et plus crier
Ne vueillez cy, je vous en prie.

NOSTRE DAME.

Hélas ! mon cuer, Dieu vous maudie !
Faulx Juifz plains de cruaulté,
Celui que j'ay toujours amé
M'avez tollit par vostre envie
Pour lui oster du corps la vie
Faulcement et honteusement.

LA PREMIERE DE JHERUSALEM.

Doulce dame, tres humblement
Vous pri que vous vo deportez
De si grant dueil que vous menez,
Car riens n'y gaigniez vraiement.

NOSTRE DAME.

Doulce amie, certainement
Aultrement ne me puis tenir
Quant voy cellui mener morir
Que j'ay porté dedans mes flans,
Merveilles n'aiez se mes sangs
Est courroucies.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

C'est bien raisons,
Mais pour Dieu, dame, vous prions,
Prendez en vous confortement,
Car amender nesunement
Ne le pouons.

NOSTRE DAME.

Vous dites vray
Et pour ce tant que je pourray,
Pour l'amour de vous coyement
Me mentenray, or, alons ent.

Cy apres est comment Jhesus portant la croix sur son col regrette son peuple, disant ce qui apres s'ensieut, et comment il prent ung couvrechief de la main Veronne.

JHESUS.

O mon peuple, que t'ay je fait ?
Quel chose ay je vers toy mespris ?
As tu trouvé en moy meffait
Par quoy je doye estre repris ?
Je te jettay hors des grans perilz
De la main du roy Pharaon,
Et maintenant tu as empris
De moy mettre a mort sans raison !
Respons a moy, je te suppli,
N'as tu pas bien la souvenance
Comment de manne fus rempli
Ou desert par mon ordonnance ?
Tu avois toute ta plaisance
Par la manne que te livroy,
Oncque de riens tu n'eus souffrance.
Respons a moy, je te dy vray.
Tu fus ou desert XL ans
Ou tes vestemens n'empiras,
Et puis je te fu conduisans
Sur terre ou biens assez trouvas.
Moyse humblement me pria
Pour le soif qui te contraindoit,

Il obtint ce qu'il demanda,
Car pité de toy me prendoit.
Et maintenant tout chascun voit
La croix que bailles a ton sauveur
Remplie de tres grant douleur.
O ma vigne, quant t'eu plantée,
Ton fruict estoit doulx a gouster,
Et maintenant je t'ay trouvée
Remplie de fruit tres amer.
Las! que je t'ay volu amer,
Et maintenant meres buvrage
Que nulz sans mort ne peust gouter,
Las! vigne, ton fruit m'est saulvage.
O vous tous qui passez la voie
Attendez ung peu, attendez,
Est il doleur comme la moye,
Regardez moy bien, regardez,
Pensez a ma doleur, pensez,
Pensez ce qu'il me fault souffrir
Et en voz cuers considerez
Que pour vous tous m'en voy morir.
Je sui innocent du meffait
Qu'Adam comist vo premier pere
Par lequel estes tout deffait
Et aliez en paine et misere,
Mais par le voloir de mon pere
Et la grant miseration
Qui m'a pris de vostre misere,
Vueil mort souffrir et passion.

VERONNE.

Las! ve cy grant derision
Qu'on fait souffrir au bon Jhesus!

JHESUS.

Certes, seigneurs, je n'en puis plus,
Ceste croix cy est trop pesant,
A paine puis aler avant,
Vueilliez moy ung peu supporter,
Pensez que je ne puis porter
Ceste croix pour sa pesanteur.
Je sui tous remplis de suenr,
Je n'en puis plus, le cuer me fault.

LE IIe DE SIDON.

Passez avant, passez ribault,
Il veult faire le caymant.

JHESUS.

Femme que je voy la devant,
Vueille me ung peu ton drap prester,
Mon viaire vueil essuer,
Car de sueur est tous chargies,
Baillies le moy ung peu, baillies,
Tant que je m'en soie essué.

VERONNÉ.

Prendez le a vostre voulenté,
Mon doux Jhesus, ce poise moy
Qu'il n'est meilleur, car tres bien voy
Que grant paine avez a souffrir.

Cy essue Jhesus son viaire du couvrechief et puis lui rend et dist.

JHESUS.

De moy vous plaise souvenir,
Ma belle amie, je vous prie,
Et ce drap cy ne perdez mie,
Gardez le bien songneusement.
Je vous remercie humblement
De ce que le m'avez presté.

VÉRONNE.

Hé! vray Dieu, qu'ay je cy trouvé!
Ve cy chose de grant affaire
Son viaire a cy emprienté,
Voir le puelt on en ce suaire.
Ha! Juifz a tres grant contraire
Vous venra sa mort vraiement.
Jhesus est doulx et debonnaire
Desservi n'a pas tel tourment,
Sans cause le faictes morir,
Car la mort n'a pas desservie,
Grief paine lui faites souffrir
Pour verité qu'il a preschie.
S'il a blasmé vo maise vie,
Fault il contre droit et raison
Que sa mort lui ayez jugie
Par faulse et maise trahison!
Las! cuer humain ne puet comprendre
Le mal et l'angoisse qu'il sent.
Laissiez le aler sans plus contendre
A grever ne faire tourment.
On puet cy voir evidemment
Sa face qui tant belle estoit,
Comment par vostre racquement
A peu de plus on le congnoit.
Ve cy ung moult bel sintuaire,
Il fait bien a recommander,
Car c'est l'empreinte du viaire
Du doulz Jhesus qu'on doit amer,
Qui pour nous va mort endurer,
Pour nous rendre nostre heritaige
Que Adam volut transgresser,
Nous osta et mist en servaige.

JHESUS.

Las! Seigneurs, a peu de langaige
Vueilliez moy oster ceste croix,
Car tant suis lasses et destrois
Que je ne puis aler avant.

CAYPHAS.

Picquiez le s'il ne veult passer

De vos bastons qui sont agus.

JHESUS.

Certes, seigneurs, je n'en puis plus !

SIMON LE LEPREUX.

Je voy la moult de gens armés,
Ne sçay qui les a assemblés,
Je veul aler voir que ce sera.

LE PREMIER DE SIDON.

Picquiez, picquiez avant, la, la !

SIMON.

Amis, dy moy je te supply,
Que querez vous en ce lieu cy ?
Pour quoy estes vous tant ensemble ?
Il m'est adris, si comme moy semble
Que besoing vous fait cy venir.

LE IIIe JUIFZ DE SIDON.

Eh ! c'est Jhesus qu'on fait morir
Pour ce que no loy destruisoit.

SIMON.

Helas ! Jhesus preudoms estoit,
Il se vivoit selon raison.

LE PREMIER PRINCE.

Cayphe, je voy la Symeon
Le lepreux, vueilliez le hucquier
Et lui vueilliez le fais chargier
De porter la croix de Jhesus,
Car je voy bien qu'il n'en puist plus,
Il a trop grant fais a porter.

CAYPHAS.

Symeon, venez a moy parler :
Il vous fault prendre ceste croix.

SIMON.

Moy, monseigneur, cause n'y vois,
Il n'appartient a ma personne.

ANNAS.

Se vous alez querant ensonne,
Il vous tourra a grant contraire.

SIMON.

J'ay ailleurs grandement a faire,
Pour le present n'y puis entendre.

LE PREMIER DE SIDON.

Sus, villains, sus vueilliez le prendre,
Vueilliez ou non le porterez
Et Jhesus le deporterez,
Faictes le tost sans plus mot dire.

LE IIe DE SIDON.

Ribault, vous fault il escondire
Le commandement nostre evesque ?
Tenez, toursez, c'est bien vo querque,
Et Jhesus se reposera.

LE IIIe DE SIDON.

No fait aussi mieulx en vaulra,
Car plus fort sera d'endurer
Le mal que lui ferons porter
A le pendre dedans la croix.

Adonc encharge Symon la croix et dist en la portant.

SIMON.

Ha ! Jhesus moult bien je congnois
Que les Juifz t'ont fait maint grief
Et vueillent faire de rechief
Qui est contre droit et raison,
Car oncques n'en fait n'en sermon
Tu ne desis que verité.
Je prens de ton fait grand pité,
Les Juifz ont tort vraiement
De toy faire tant de tourment.

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

Compaigne, humblement vous requier
Que vous vo vueilliez avancier,
Car de Jhesus ay grant pité
De ce qu'ainsi est tourmenté,
Car jamais, si comme je croy,
N'y parlerons en bonne foy.
Sy nous voulons ung peu haster,
Sa mere ja au brief parler
Jamais gré ne nous en sçara.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Mon cuer la desire pieça,
Compaigne, de vray le sachiez,
Ne jamais ne sera si lies
Que se pouons a lui parler
Tant soit peu, si m'en vueil haster.
Je le vous dy certainement.

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

Alons y tout hastivement.

Adonc viennent a Jhesus, et dist :

Pere, nous devons bien plorer
Et de plours noz cuer encombler
Quant on te fait souffrir a tort
En l'arbre de celle croix mort,
Et véons bien que dois morir.

JHESUS.

Filles, je vueil bien tout souffrir,
Sur moy ne vous convient plorer,
Vueilliez voz pleurs ung peu cesser,
Plorez sur vous et voz enfans,
Car encore venra le temps
Que ma mort chiere comparrez
Car sur vous venir vous verrez
Tel guerre et tel destruction,
Tel famine et pugnition
Par famine qui y sera,
La mere l'enfant mengera,
Les femmes qui portés enfans

N'aront, soient petis ou grans,
En seront benoites nommées,
Les mamelles seront loées
Qui ou temps pucelles seront
Et qui lait rendues n'aront,
Les gens qui lors seront vivans
Aux montaignes iront prians
Qu'elles vueillent sur eulx cheir,
Affin de leur honte couvrir,
Pour tel perte devez plorez
Et bien vous devez regarder
Quant pour vous je m'en vois morir
Et mon corps a martire offrir,
Il appartient bien qu'en plorez
Et qu'en plours vous vo maintenez,
Prians a mon pere mercy
Et en larmes disans ainsi :
Doulx Dieu, pardonne nous la mort
De ton filz qui par nostre tort
Va recevoir presentement
Honteuse mort villainement.
Sur ces fais cy devez plorer,
Non pas sur moy, car endurer
Voy la mort de ma volenté

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Ha ! pere tu nous as conté
Une chose moult merveilleuse
Et qui sera a voir crueuse,
Ceulx d'adont seront moult courciez.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Pere, a vous nous prendons congiez.
Helas ! souviengne vous de nous.

CAYPHAS.

Ça, messeigneurs, arrestez vous,
Symeon, mettez celle croix jus.
Sus, compaignons, prendez Jhesus,
Abregier fault de le pendre,
Veuilliez aussi ces larrons prendre,
Si les mettez sur le costé
Et faictes que soient foré
Dedans la croix Jhesus III treux
La ou on frappera les cleux,
Vueilliez le ainçois dessus offrir
Affin que ne puissiez faillir.
Faictes tos, il fault abregier.

LE IIIe PRINCE.

Se le vous convient despouiller,
Delivrez vous appertement.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Nous arons fait tout prestement.
Sus, chascuns y mette les mains !
Ça, maistre, vous serez ratains,
Mettez juste ceste cotte cy.

JHESUS.

Ton plaisir feray, mon amy.

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Tos, tos, avant, ne jocquiez plus.

Adonc Jesus se despouille.

Ve le cy despouillié, tous nuds.
Ou est la croix, est elle preste ?

LE IIe DE SIDON.

Elle est passé une heure faicte.
Sera il couchié moullement !
Mettez le sus appertement,
Est il bien a vostre devise ?

ANNAS.

Avez vous la mesure prise ?
Marquiez d'une croie les treux.

LE IIIe DE SIDON.

Et j'en ay ja marquiet les deux,
Je m'en vois marquier cil des piez.
Ilz sont tous marquiés, redressiez,
Forez tos, ve cy la tarelle,
Prendez ce pic et celle pele
Et enfounez ce troncq droit cy.

GOBY.

Tantos nous l'arons enfouy.
Picque fort, je le vuideray.

THARE.

Ou est le troncq, si l'assairay.
Il est tres bien et seurement.

LE IIe DE SIDON.

Sont ilz forés bien gentement !
Je croy qu'ilz sont bien a compas.

CAYPHAS.

Clauvez le tos, ne jocquiez pas,
Et soiez de l'atacquier seur.
Frappez fort les cleux, n'aiez peur.
Faictes le moy tenir bien fort.
Jamais ne jouera de sort,
Le loudier, il gastoit no loy.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Preng cy, preng la, dy, hé !

LE IIe DE SIDON.

Je voy
Tout bellement tant que soit sus,
Or fault il qu'il soit estendus
Affin qu'il puist mieulx reposer.
Helas ! on lui deust bachiner
Son lit, il en aroit plus chault,
Par ma loy, messeigneurs, cy fault
Rime, il lui fault nouviaux bras.

LE IIIe DE SIDON.

C'est par ce que quant tu foras,
Tu pris malsement la muyson,

Or avise que j'ay raison,
Il y a a dire ung quartier.

LE PREMIER DE THIRI.

Il nous fault tout recommencier,
Ce sera grant atargement.

LE PREMIER DE SIDON.

Paix, paix, nous ferons aultrement
Sans faire ce nouvel atarge,
Vien ça, vien, met jus celle targe
Et me va querir des luycols
Et des cordes, revient bien tos.
Des cordes ses bras loierons
Et a force les tirerons
Tant qu'ilz seront contre les treux,
Et puis on frapera les cleux
A cop, et par ainsi tenra.

LE VIe DE JHERUSALEM.

Ve cy des luycols.

LE PREMIER DE SIDON.

Prendez la,
Liez ce bras la fermement
Et je lieray pareillement
Chucy et apres nous tirrons.

LE IIe DE SIDON.

C'est bien tout tantos fait,
C'est fait, il va tres bien et bel.

LE PREMIER DE THIRI.

Prendez les cleux et le martel,
Et soiez songneux de frapper
Quant aux treux nous véez raster,
Et frappez fort et raidement.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

J'en seray assez diligent.

LE Ier DE SIDON.

Tirons, tirons ensemble, sus,
Tirez, ribaulx, tirez amont,
Tirez fort.

LE IIe DE SIDON.

Les las romperont!
D'acord, d'acord, je n'en puis plus!
Tirons, tirons ensemble, sus!
Jhesus, as tu chault en ton front?

LE Ier DE JHERUSALEM.

Ses bras point ne nous frapperont!
Encore ung peu.

LE Ier DE SIDON.

Et sont ilz sus?

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Nennil, mais tantost ilz seront,
Avant qu'il soit bien estandus.

LE Ier DE SIDON.

Tirons, tirons ensemble, sus!
Tirez, ribaulx, tirez amont!
Tirez fort!

LE Ier DE JHERUSALEM.

Hola! elles y sont.

LE Ier DE SIDON.

Fiers fort, point ne se partiront.

LE Ier DE JHERUSALEM.

Ay je bien mon cop emploiet?
Avise se bien il lui siet.
Ce semble une chaude soris,
Il en fault aux piez v ou six,
Et lui fault les gambes croisier.

LE Ier DE SIDON.

Je le feray, c'est mon mestier.

LE Ier DE JHERUSALEM.

Tirez les gambes raidement.
Heu! que vous faictes laschement!
Sus, ribaudaille, abregiez vous,
Prenez des luycols entre vous.

LE Ier DE SIDON.

Tenez les piez, croisiez ensemble.
Nous les tirerons bien, ce me semble,
Sans les croisier. Sus, sus, d'acord!
Tirons, tirez sus, tirons fort!
Ensemble, avant, avant, avant!
Tirez fort, qui estes devant!

LE Ier DE JHERUSALEM.

Encore ung peu! hola, hola!
Laissiez aler voir que ce sera.

ANNAS.

Ilz sont bien mis et gentement,
Lever les fault apertement.
Sus, chascun s'y vueille emploier.

NOSTRE DAME.

Jehans amis, je vueil baillier
A mon chier enfant et amy
Ce drap de linge que ve cy,
Pour couvrir son humanité.
Las! comme grande inhumanité
De le vouloir pendre tout nu!
Oncques si grant pité ne fu.
Las! ve cy povre estat de roy!
Juifz, vous faictes grant desroy
De mon chier filz faire morir.
Helas! qui puet tel dueil veir!
Las, las! mort que tu m'es amere
Quant le filz prent devant la mere!
Las! qui puet vir tel douleur!
Las! qui puet vir tel horreur!
Ou est la mere qui porter
Puet tel doleur et endurer
Que de voir morir son enfant?

S. JEHAN.

Madame, alez vous confortant,
Confortez vous, prendez espoir,
Ne vous vueillez si fort doloir,
Endurez tout paciamment.

NOSTRE DAME.

Ha! faulx Juifz, mauvaisement
Estes remplis de charité
Quant ne prenez nulle pité
De grant mal que sueffre mon filz.

CAYPHAS.

Parlez a moi, seigneurs Juifz,
Levez bien tos en hault Jhesus
Tant que de chascun soit veus,
Et faictes la croix bien tenir
Que ne puist bougier ne partir,
Abregiez vous appertement.

LE IIe DE SIDON.

Il vous sera fait prestement,
Et puis penderons ces larrons.
Or sus, abregiez, compaignons,
Il y fault chascun emploier.

PILATE.

Metelle, vueilliez moy baillier
Le tabliel que je vous chargay,
Car atachier je le volray
Au desure de ce prophete,
Car je vueil qu'il soit magnifeste
Qui il est et qu'il soit congneux
De ceulx qu'a sa mort sont veus,
Et qu'ilz dient en leurs pays
Comment estoit roy des Juifz.
Je l'ay escript a ceste fin
En ebreu, en grec, en latin,
Affin que chascuns puist comprendre
Ce que c'est a dire et entendre.
Bailliez ça, atachier le fault
Avant qu'il soit levé plus haut
Affin que j'y puisse advenir.

METELLE.

Voulentiers, a vostre plaisir,
Tenez, monseigneur, ve le la.

PILATE.

Or ça atachier le faulra,
Venez moy aidier a le mettre.

Cy est comment Pilate atache le tabliel en tant qu'on lieve la croix ou Jhesus est crucifiés.

METELLE.

On lira de bien long la lettre,
Il est attachié bien et bel,
Et de quoy sert la ce tabliel.

LE Ier DE SIDON.

Levez a mont, sus, raidement,
Avant, a mont, tout bellement!
Sus, sus, a mont! la la la la!
Tantos tres bien elle sera,
Soiez songneux, soustenez fort.

LE IIe DE JHERUSALEM.

Elle est presque dessus le bort,
Encore ung peu, ho! elle est ens.
Vous l'avez levé par bon sens.

CAYPHAS.

Juifz, venez a moy parler.
Dictes verité sans celler.
Pour quoy on l'a mis cest escript?

LE Ier DE SIDON.

Pilate, monseigneur, lui mist
Et lui atacha proprement.

CAYHHAS.

Je voy devers lui prestement,
Venez avecque moy, Annas,
L'escript nous touche a vilain cas,
Pilate nous het, bien le voy
Vous aussi, princes de no loy,
Venez nous tenir compaignie,
C'est grandement no villonie
Qui entend le sens de la lettre.

ANNAS.

Mais pour quoy l'a il volu mettre,
Ne par escript tel fait comprendre?

LE Ier PRINCE.

Vueilliez tousjours ces larrons pendre
Et dedans leurs croix atachier.

LE Ier JUIFZ DE SIDON.

Ne vueilliez plus de ce songnier,
Tout prestement nous le ferons.

CAYPHAS.

Pilate, devers vous venons
Pour une chose qu'avez fait
Dont nous pourrions estre deffait,
Car a nostre honneur touche fort,
Se venons vers vous par accord
Pour en dire no voulenté!
Bien sçavez qu'il est verité
Que Jhesus a esté jugié
Par vous d'estre crucefié
Pour certaines causes et fais
Qu'il avoit contre no loy fais,
Entre lesquelles se disoit
No roy, dont moult fort mesprendoit,
Car sinon Cesar roy n'avons,
N'aultre roy que lui ne volons.
Or sus ceste croix avez mis

Que Jhesus est roys des Juifz,
Et si sçavez bien le contraire.

ANNAS.

Pilate, ne vueilliez ce faire,
N'escripsiez pas qu'il soit no roy,
Mais escripsiez que par desroy
Roy des Juifz il se nommoit,
Dont faulsement il en mentoit,
No roy n'est pas pour l'avoir dit.

PILATE.

Ce que j'ay escript, j'ay escript,
Rien ne vous y vault contredire
Tel qu'il est l'ay volu escripre,
Et tel qu'il est il demourra.

LE PREMIER PRINCE.

Grant villannie nous sera,
Car il semblera a ce vir
Que no roy avons fait morir
Dont on scet bien tout le contraire.

PILATE.

Biaux seigneurs, vueilliez vous retraire,
Aultre chose je n'en feray,
Mon escript a bon je tenray,
Pour vous ne le volray oster.

LE IIe PRINCE.

Alons ent sans plus arrester
Pour accomplir nostre justice.

LE Ier DE SIDON.

Est il en une croix propice !
Il semble a vir qu'il y soit né.

DIMAS.

Ho ! messeigneurs, c'est trop sorné,
Nous n'entendons point bien voz jus.

LE IIe DE SIDON.

Il fault que cilz soit tos pendus.
Ve le cy tres bien atachiet,
Faisons bien tos qu'il soit dressiet.
Sus, tos, chascuns y mette paine.

LE VIe DE SIDON.

Levez fort, vous faulra l'alaine.
Sus, chascuns lieve a son lez !

LE Ve DE JHERUSALEM.

Il est bien, seigneurs, arrestez
Tant que je l'aie asseuré.

LE VIe DE JHERUSALEM.

Cilz cy sera tantost levé,
Nous en sçavons bien la maniere.
Levez devant, boutez derriere !
Encoire ung peu, la, la, la, la !

LE Ier DE SIDON.

Il est bien droit, la demorra.
En ve cy belle renchalée.
Seigneurs, ascoutez ma pensée.
Ve cy la robe de Jhesus,
N'en seroie moult bien vestus
Se vo part me voliez donner,
Si non il le convient copper,
Affin que chascuns chevalier
De nous quatre en ait ung quartier,
Dictes en vostre voulenté.

LE IIe DE SIDON.

Ve cy ung droit habit faé,
Il n'y a piece ne couture.

LE IIIe DE SIDON.

Copper le fault al avanture
Sans y prendre en riens avantage.

LE IIIIe DE SIDON.

Beau seigneur, ce seroit damage
Mettons sors a qui ce sera
De nous IIII, trop mieulx vaulra
Que le copper ne departir.

LE Ier DE SIDON.

Comment le porrons nous sortir ?
Il vault mieulx qu'elle soit partie.

LE IIe DE SIDON.

Non fait, elle sera sortie.

LE Ier DE SIDON.

Avant bien soit, j'en sui content.

CAYPHAS.

De quoy tenez vo parlement,
Droit la, seigneurs, dictes le moy.

LE Ier DE SIDON.

Nous vous dirons cause pour quoy.
Ve cy la robe de Jhesus
Qui est ung habis incongnus,
En debat sommes de l'avoir
La robe est moult belle a veoir,
Damage seroit a le copper,
Se volons sort dessus jetter,
Assavoir mon lequel l'ara
Par sort et a qui escharra,
Ve la la cause de no plait.

CAYPHAS.

Faictes tos que vo sort soit prest,
Il fault penser de ces larrons
Comment finer nous les ferons,
Il en est grant temps, hastez vous.

LE Ier DE SIDON.

Or ça, avisons entre nous
Quel sort nous voulons deviser.
Il fault la buchette tirer.
Esse ung bon sort ?

LE IIe DE SIDON.

De nennil non.
Je m'en vois jusqu'en no maison,

J'en trouveray ung en alant,
Je m'n iray trestout courant
Si en seray plus tos droit cy.

SATHAN.

Ahors le murdre ! ay mi ! ay my !
Plus riens ne vient en no infer,
Tuer me fera Lucifer,
Car plus rien je ne lui envoie.
Qui est cilz qui vient en ma voie?
C'est ung Juifz qui a grant haste,
S'agrapper le puis de ma patte
En infer le volray porter,
Il se pourroit bien espauter
De moy, s'il m'avoit encontré,
Tirer me volray sur costé
Et muer ung peu mon semblant
Sçavoir que c'est qu'il va querant.
Ho la! ou va le compaignon?

LE IIe JUIF DE SIDON.

Je voy de cy en no maison,
Je n'ay pas de parler loisir.

SATHAN.

Je sçay bien que tu vas querir,
C'est pour la robe de Jhesus.

LE IIe DE SIDON.

Je vous quier, ne m'arrestez plus,
Il me fault toutos retourner.

SATHAN.

Vueillies ainçois a moy parler,
Et fay ainsi que te diray,
La robe gaignier te feray.
Vois tu ce cy qui est quarré,
Tu ne sçais son nom, c'est ung dé,
Mais il n'est mie pointiet,
Nulz poins n'y a, dont suis courciet,
Je te diray que tu feras.
Ce bel dé cy emporteras,
Si feras ce que te diray.
Six quarreaux a, tres bien le sçay,
En la premierre metteras
Ung point tout seul et laisseras
Par compas droit ou millieu
Malgré et ou despit de Dieu,
Et a la seconde quarreure
Metz y II poins par compassure
Bien pointiés et bien assis
Ens ou despit de Dieu le filz
Et de sa doulce vierge mere,
Apres feras ce qu'il apere,
Ou tier quarel bien apaire
Trois poins de rounte en l'esquarre
Ou despit de la Trinité
Qui lassus est en majesté,
Et se les fais bien appareir,
Ens ou quart quariel sans doloir
Les quatre poins tres bien feras,
As quatre cornes metteras
Et pointieras noblement
En despit tout premierement
De tous les IIII euvangelistes
Qui a Jhesus seront menistres,
En l'aultre Vme quarreure
Qui est faicte tout par mesure
Les V poins asserras tres bien,
Les IIII aux coins l'aultre ou moyen,
En despit des plaies Jhesus
Qui est en la croix estendus,
C'est a dire a tout le mains
Les III des piez et des mains,
Aussi de celle qu'il ara
En son costé, ja n'y faulra,
Qu'il a soufferte et endurée
Pour la lignie de Adam née
D'infer oster, si comme je croy,
Et la VIme sans desroy,
Quarreure sera ordonnée
Pour les six poins qu'est bien quarrée,
Que tu tres bien y poinderas,
Et en les poindant tu diras,
Soit ou despit de six journées
Que Dieu a faites et ordonnées
Soit fait, en quoy Dieu de lassus
Fist autant lassus que ça jus
Quel chose qui soit terrienne
Aussi bien que celestienne.
Or va bien tos et te delivre,
La robe aras, je le te livre,
Soies certain que tu l'aras.

Cy lui baille ung dé.

LE IIe DE SIDON.

Qui es tu, ne le coille pas,
Qui si bien me vuelz enseignier?

SATHAN.

De le sçavoir ne t'est mestier.
Je m'en vois, plus ne puis targier.

LE IIe DE SIDON.

Je me vueil droit cy arrester
Et poinctier ce beau dé cy
Que m'a baillié je ne sçay qui,
Mais puis que je l'ay ne m'en chaille,
Je le vueil bien vaille que vaille,
Car ce point cy y metteray
De ce charbon que droit cy ay
A ce costé tres tout premier,

Ainsi que m'a volu chargier
Celui qui ung dé le nomma
Qui son nom point nommé ne m'a,
Ung point metteray ou millieu
Malgré ou en despit de Dieu
Qui toutes les choses faictes a
Et qui homme fist et forma
A son voloir et son devis.
Les deux poins cy seront assis
A ce lez cy contre ceulx la
Ou despit Jhesus que vela
Qui est pendus en croix amere
Et de sa doulce vierge mere.
Les autres III poins metteray
Ycy endroit et asserray
Ou despit de la Trinité
Qui sont III mis en unité.
Les IIII poins vueil cy figurer
Bien noblement et arenguier
Aux cornes de ce tres beau dé
Ens ou despit et ou malgré
De tous les quatre euvangelistes
Qui seront a Jhesus menistres
Et les V poins apres feray
Et si tres bien les asserray
Ou despit des plaies Jhesus
Qui pour nous a esté pendus
C'est a dire celle des mains
Et celle des piez tout du mains
Et de celle qu'il recepvra
En son costé quant il l'ara.
Apres des six me fault meller
Je sçay tres bien et voy au cler
Que Dieu le pere fist pieça
De nient toutes choses et forma
Dedans six jours et au septiesme
Se reposa le roy haultiesme,
Mais pour ce qu'en six jours ouvra
Que toute riens fist et forma
Ens ou despit de six journées
Et des euvres qu'a ordonnées
Et del ouvrier certainement
Qui tout forma moult proprement,
En II rigles sont bien assis
Celui est tres bien, mes amis,
Qui si tres bien m'a enseigniet,
Je m'en vay, car j'aray gaigniet
Ceste robe trestout en l'heure.

LE Ier DE SIDON.

Que tu as fait longue demeure !
Nous deussions avoir fait pieça.

LE IIe DE SIDON.

Ve cy de quoy on jettera,
C'est un sort tres bien ordonné,

METELLE.

Et comment le nomme on ?

LE IIe DE SIDON.

Ung dé.

METELLE.

Or laissiez ung peu adviser
Par quelle maniere en fault juer.
Fault il au plus de poins jetter ?

LE IIe DE SIDON.

Oyl, il fault ses poins compter,
C'est ung beau jeu pour soy esbattre,
Il y a II et III et quatre
Et puis il y a V et six.

METELLE.

Oncques mais si beau jeu ne vis.
Qui a six esse le meilleur ?

LE Ier DE SIDON.

Et qui jette ung ?

LE IIe DE SIDON.

C'est le pieur,
Toudis le meilleur va montant
Et le pieur amenrissant.

LE Ier DE SIDON.

C'est ung legier jeu a aprendre
Du premier cop le sçay entendre.
Or ça, lequel commencera ?

METELLE.

Lequel des IIII qu'on volra.
Jettons lequel ara le dé.

LE Ier DE SIDON.

Vous avez tres bien avisé.
Ve la, j'ay cinq j'ay tres bon ju.

LE IIe DE SIDON.

Je n'ay qu'ung, il est ou milieu.

LE IIIe DE SIDON.

J'ai trois, juray donc devant ty,

METELLE.

J'ay IIII, j'ay bon sort pour my.

LE Ier DE SIDON.

Ve la pour bon ; le murdre ! ahors !
Je n'ay que deux !

METELLE.

Tu en es hors.

LE Ier DE SIDON.

Malgré en ait le faulx prophete !

LE IIe DE SIDON.

Que Jhesus en ait male feste !
Qui peiet au vent ! j'ay jetté ung !

LE IIIe DE SIDON,

Avise se j'aray tout ung.

J'ay III, c'est tres bien alé.

METELLE.

Or ça, or n'ay je point jetté.
Je voy jetter de par le maistre
Qui premiers nous trouva tel estre
Et fust le grant dyable d'infer.
Haro le murdre ! j'ay fait fer !
J'ay dix ! la robe est en me part.

LE Ier DE SIDON.

Par ma loy c'est un beau hazart!
Mal gré en ait on, c'est a vous.

CAYPHAS.

Hau ! seigneurs, entendez a nous.
Il fault faire honneur a Jhesus,
Il en est temps, ne jocquiez plus,
Avant lequel commencera?

LE Ier DE SIDON.

Maistre effondret estes vous la?
Je vous fay honneur et hommaige,
Tenez, ve la sur vo visaige.
L'avez vous sentu ? respondez.

LE IIe DE THIRY.

Tenez ce la, maistre, tenez,
Je vous donne ce horion.

LE IIe DE SIDON.

Cocquart, ostez vo chapperon,
Quant vous faictes telz agros,
Dieux vous gard, evesque des folz !
Faictes le beniçon au piet.

LE Ier DE SIDON.

Nous sommes de toy bien vengiet,
Et advisez l'apoticaire,
Il devoit le temple reffaire
En III jours qui l'eust abattu.
Monstre maintenant ta vertu
Sur toy meismes, descends de la
Se t'es filz de Dieu, fay ce la
Que le véons appertement.

CAYPHAS.

On puet cy vir evidemment
Que de soy ne puet riens ouvrer,
Les aultres a volu saulver,
Et saulver soy meisme ne puèt.
S'il est ainsi que dire vuelt
Et que d'Israel il soit roy,
Maintenant monstre ce de quoy
Il face apparoir sa puissance,
Face que voyons l'apparence
Des miracles que soloit faire,
Pour quoy vuelt il souffrir tel haire,
Il descende jus maintenant
De la croix, nous l'irons creant
Mais qu'il descende a par lui.

ANNAS.

Maintes fois vous avez oy
Comment en Dieu se confioit,
Maintenant bien bon lui seroit
Qu'a ce besoing le soustenist,
Il a tout le commun esmut
De soy nommer le filz de Dieu,
Mais que ne vient il en ce lieu
Le mettre hors de ce martire !

LE PREMIER PRINCE.

Maintenant nous pouons bien dire
Que les miracles qu'il faisoit
Que de par Belzebuth estoit.
Nous en véons cy l'apparence,
Car s'il avoit si grant puissance,
Il descenderoit prestement
Sans endurer si grief tourment.
Il n'a puissance ne vertus,
Ce n'estoit qu'un fol cocquibus
Qui voloit destruire no loy.
Maintenant ad ce que je voy,
Nous avons eu tres grant tort,
Il vault mieulx mors certes qu'en vie.

GESTAS *larron.*

Prophete, t'as mal emploie
La science que tu avois
Quant au besoing je m'aperçois
Que maisement t'en sçais aidier.
Maintes fois t'as volu preschier
Que t'estois Christ le filz de Dieu,
Se tu es, fay nous de ce lieu
Et toy meisme estre sauvé.

DIMAS *le bon larron.*

Tais toy, t'as maisement parlé,
Tu sçais que nous sommes pecheur,
Se nous souffrons paine et doleur,
Se nous vient par noz demerites.
Nous n'en devons pas estre quittes,
Car maint mal nous avons commis
Dont par droit nous sommes pugnis,
Car les cas commis nous avons
Dont a juste cause nous souffrons
La paine ou sommes et le tourment.
Mais cestuicy n'a nullement
Commis pechié ne fait offense,
Et pour tant qu'en son fait pense,
On lui fait moult grant deraison
De le pendre comme larron,
Et se n'a nul criesme commis.

GESTAS.

C'est tres bien fait, il est pugnis,

Il ne faisoit que cabusier,
Se pouoir eust, se deust sauver,
Et nous aussi, mais point n'en a
Comment et les aultres sauva,
Et il nous laisse cy morir,
On puet apercevoir et vir
Qu'il n'a sens ne entendement.

DIMAS.

Amis, tu parles follement,
Nous sommes remplis de pechiés.
Adonc dist a Jhesus:
Sire, ma parole exaulciez
Et oyez ma petition,
Humblement vous requier pardon
Des pechiez que j'ay perpetrés,
Ma priere prenez en gré,
Et ne vueilliez pas regarder
Mes grans pechiés, mais pardonner
Les moy vueilliez totalement,
Quant serez glorieusement
En vo regne qui est lassus.

JHESUS.

Amis, de ce ne parlez plus,
Vostre requeste vous accorde,
Je voy bien vostre repentance,
Au jourduy serez en plaisance
Avecques moy en paradis.

LE Ier DE SIDON.

Seigneurs, entendez a mes dis,
Retrayons nous devers la croix,
Alons voir nous deux ou nous trois
S'il convient riens a ce prophete,
Alons lui faire honneur et feste.
Hau! Jhesus, vous estes deschaux
Ung vielz solers ou ung houseaux
Vous seroient trop bien seant,
De bon cuer je vous voy offrant
Ceste chavatte que vola,
Chauciez le, tres bien vous sera,
Et se serez plus chaudement.

LE IIIe DE SIDON.

Je vous offre pareillement
Une vielle chausse trauée,
Vo gambe en sera bien parée,
Vous en ferez le compaignon.

LE IIIIe DE JHERUSALEM.

Je vous donne ung viel chaperon,
Vous avez le vostre perdu,
Affin que n'en soyez battu
A vo mere, je le vous donne.

LE Ier DE SIDON.

Dy, hé! sens tu point la couronne?
S'elle n'est bien, remets le a point.
Tes mains, tes piez sont ilz bien joinct?
Sens tu riens? es tu bien couchié?
Tu as toudis prophetizié
Que t'estois no roy et seigneur,
T'en es venu a grant honneur,
T'as de bon maistre bon loier.

JHESUS.

Pere, humblement te requier
En vraye amour et charité
Qu'il te plaise prendre pité
Des Juifz qui cy me tourmentent,
Car certes, pere, ils n'entendent
Ne perçoivent le mal qu'ilz font.
Pardonne leur, ignorant sont.
N'en vueilles pas prendre vengeance,
Metz en ta rigueur attemprance,
Se devers moy ilz ont mespris,
A rigueur n'en soient repris,
Ne vueilles pas rigueur monstrer
Vers eulx mais pardon accorder
Des opprobres, des racquemens,
Aussi des horribles tourmens,
Des blasphemes, des mocqueries
Qu'ilz ont devers moy acomplies,
Pardonne leur totalement
Sans monstrer rigoureusement
Sur eulx ta justice et vengeance,

CENTURION.

Ha! qui vit oncques tel constance!
Ve cy grant admiration.
Ce prophete a fait oroison
Vers son pere pour les Juifz
Qui l'ont en ce tourment la mis!
O quel pechié! o quel horreur
Ont fait Juifz! o quel doleur
D'ung si sainct homme faire morir!
Mais plus que sainct on le puet vir
Par la vertu de patience.
O quel deffaulte de science!
O male cause de grant envie!
O envie faulse ennemie,
On voit la tienne iniquité
En ta presente mauvaiseté,
Quant ce prophete fais morir
Et griefve passion souffrir!
O Juifz vous le comparrez,
Encore courciés en serez.
Adonc dist aux chevaliers romains:
O messeigneurs, j'ay veu merveilles,
Oncques homs ne vit les pareilles,

Ne moy tenir peux de plorer
De ce que vous vorray conter.
Je viengs tout droit devers la croix
La ou Jhesus pent moult destrois,
Car les Juifz lui font porter
Tourment qu'on ne pourroit compter,
Et lui estant en ces tourmens
Souffre tout comme vray patiens
Sans monstrer quelque semblant d'ire,
Et encore plus pour vous dire
Monstrant comment veult tout souffrir
Et a martire soy offrir
Pour ceulx qui tel tourment lui font,
A prier de cuer en parfond,
A son pere disant ainsi,
Pere, tres humblement te pry
Qu'encliner vueilles ta doulceur
Sans exercer ta grant rigueur
Vers les Juifz qui me tourmentent,
Car certes, pere, ilz n'entendent
Le grant mal qu'ilz font et l'horreur,
Pour tant encline ta doulceur
Vers eulx, et leur vueille accorder
Ta grace et eulx tout pardonner.
O messeigneurs, considerez
Sa grant patience et notez
Des Juifz la perverse envie,
De quoy lui ont sa mort traitie,
Sans cause de droit mais a tort
L'ont volu condampner a mort,
Vous verrez qui leur mesvenra.

EMILION.

Juifz sont maises gens pieça,
Ilz n'ont en eux point de pité,
Ilz sont remplis de iniquité,
Une perte venra sur eulx
Dont en fin seront maleureux,
On le verra certainement.

MARCUS ANTHOINE.

Centurion, par mon serment
Ce fait cy est moult pitoiable,
Juifz sont gens moult detestable
De faire ung innocent morir,
Et encore qu'ils puellent vir
L'humilité du bon Jhesus
Et qui pour eulx en oultre plus
A son pere fait oraison
Qu'otroier leur veulle pardon
Des pechiés contre lui commis,
Gens, gens oncques tel fait ne vis.
Nous ne sommes pas de leur loy,
Nous sommes romains, mais je voy
En eulx une grant apparence
D'une tres mauvaise constance,
Car s'il n'y avoit aultre chose
Comme a par moy je presuppose
Qu'ilz sçavent bien certainement
Que Jhesus est né proprement
De par sa mere de Judée
De royal ligne engenrée,
Dont tenir le doivent royal,
S'aler veullent au fait real,
Ne le deuissent pas offrir
A telle mort faire souffrir
S'ilz aiment l'honneur de leur loy,
Certes aultre chose n'y voy,
Ne aultre chose n'y puis notter
Qu'une fois n'aient a porter
Tres grande persecution,
Car ilz le font contre raison.

NOSTRE DAME *dessoubz la croix.*

Beaux doulz filz qui lassus pendez
Et en celle croix estendez
Voz bras, voz piez et tout vo corps,
Du monde es roys, bien m'en recors,
T'as formé toute creature
Et ordenné a sa nature,
J'ay a mon cuer grant destresse
Ta mort mon filz griefment me blesse!
Pour quoy avecques toy me muyr
Prendez moy, mort, et char et cuyr!
Je n'en puis plus, le cuer me fault,
Quant je te voy pendre la hault.

S. JEHAN.

Helas! or ay je tout perdu?
Helas! que m'est-il advenu?
Hélas! quesse cy, que feray-je?
Helas! mon doulx maistre Jhesus,
Oncques si dolens je ne fus,
Oncques ne souffry tel damage!
O noble roy de hault paraige,
A quel terme estes vous venu?
Comment souffrez vous tel oultrage
Que Juifz par leur faulx corage
Vous aient en la croix pendu?
En vous a grant humilité,
En vous est ardant charité,
Qui souffrez les grandes injures
Que Juifz par leur mauvaisté,
Remplis de toute iniquité,
Vous font souffrir, et les laidures
Et les paines griefves et dures
Que sans nul tiltre d'equité
Vous vont souffrir! o creatures
Regardez ung peu les batures

Que le filz de Dieu a porté.
O filz de Dieu, souverain père,
Que je te voy souffrir de maulx!
Resconforte ung bien peu ta mère.
Elle se pasme tous les coups.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Doulce dame, fin cuer loyaulx,
Vierge royne debonnaire,
Moult avez au cuer de contraire
Quant icy ainsi vous pasmez.
S'il vous plaist ung bien peu parlez
A moy, doulce dame honnourée
Qui tant estes deconfortée.

NOSTRE DAME.

Hé! qui me reconfortera
De mes maulx et deportera?
Mon doulz filz, mon doulz amis!
La mort en mon cuer a ja mis
Une grant glave de martire
Qui mon cuer et mon corps detire.
Je le sens, plus vivre ne vueil,
En tous mes membres je me dueil.
Hé! cuer, comment puelz tu durer
Quant je vois mon filz endurer
La mort si angoisseusement,
Comme pendu honteusement,
Et claus fichiés es piez et mains,
Tellement mon cuer est estrains,
Oncques mais tellement ne fu!
Doulz filz, qui t'a ainsi feru
Ne t'aime mie grandement.
Hé! femme, que piteusement
Mon filz qui cy pent me regarde!
Hé! mon doulz filz en quelle garde
Me mettray je quant tu me faulx?
En ce monde a tant de deffaulx
Que ne me sceray ou fier,
Quant je te voy crucifier.
Hé! dure mort, que t'es amere
Quant je perscy le nom de mere!
Mon sang s'en est desjà fuys!
Hé! faulx et desloyaux Juifs,
Pour quoy avez mon filz pendu
Et en celle croix estendu
Si fort, si roit, si asprement
Qu'oncques larron si cruelment
Ne receupt mort? tres bien le sçay,
Avoir m'en fait moult grant ahay,
Las! il ne vous a riens meffait,
Sans cause vous l'avez deffait
De ce dont il ne fut coupables,
Les paines qui sont perdurables
Vous en sont deues en infer
Avec vo maistre Lucifer.
Lasse! pour quoy avez cy fait?
Lasse! pour quoy avez tel plait?
Sus, Jhesus, mon doulz filz, ay my!
Lasse! pour quoy l'avez ainsi
Plaié, feru et tout navré!
Lasse! je sçay de vérité
Que ç'a esté par droite envie
Pour ce qu'il blasmoit votre vie,
Qui tant est faulse et desloyaulx!
Jhesus mon filz qui tant loyaulx
A esté tant qu'il a regné,
Avez icy a mort livré.
Ay my! Jehans, doubz amis chevaliers,
Je voy ses mains et piez perciés
Et le sang aval decourant
En plusieurs lieux par randon grant,
Je voy son vis tout emboé
Tout racquillié, tout camoussé,
Je voy le sang aval descendre
De son chief et trestout pourpendre,
Son corps ainsi va radonnant,
Et aussi sur son chief cheant
Dont je sens doleur moult amere,
Une couronne moult cruelle
D'espines trenchans com rasoir.
Moult lui doit bien le cuer doloir,
Mais il prent tout en charité
Car il est plains d'humilité.
Je voy, doulz filz, tant de destresse
Sur toy cheir et de tristesse
Que je ne me puis soustenir
N'en quel maintien moy tenir,
A terre jus cheir me fault.
Las! tenez moy, le cuer me fault,
Doubz cousins Jehans, ça venez.

Adonc se pasme Nostre Dame et chiet a terre.

S. JEHAN.

Dame, aultre maniere tenez,
Et aultrement vous maintenez,
Souviengne vous que Jhesucrist,
Vostre doubz filz qu'ainsi veez
Lassus en ceste croix levé,
Nous avoit de sa bouche dit
Que ja il n'y aroit respit
Que la grielve mort ne souffrist.
Ce nous, dist il vous le sçavez,
Et puis apres sans contredit
Pareillement il nous promist
Qu'au tiers jour seroit suscité,
Et au tiers jours suscitera,
Quant la mort souffert il ara,

En ce ne fault mettre doubtance.
Et quant resuscité sera
No joye renouvellera,
Et arons totale plaisance.
Je vous en prie, vierge franche,
Car apres sa mort vivera,
Apres ceste griefve penance,
Ceste passion et souffrance
En tous biens nous confortera.
Pour tant, precieuse pucelle,
Confortez vous, je vous en pry
Car certes ma credence est telle
Qu'ainsi sera que je vous dy.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Je vous prie pour Dieu mercy,
Tres doulce dame, cuer prendez
Et en santé vo recoillez.
Ne tenez point desesperance,
Aiez en Dieu bonne fiance,
La parole Jehan creez,
Et en espoir vous maintenez,
Aiez en vous cuer bon et fort,
Et recevez de Dieu confort,
Nous vous en prions de bon cuer.

NOSTRE DAME.

Ay my ! mon cuer que j'ay grant peur !
Ay my ! mon filz comment ce voy !
Ha quel meschief! ha quel anoy !
Ha quel tourment ! ha quel martire !
Ha quel doleur ! ne sçay que dire.
Doulz filz comment pues tu porter
Ce grant faix si dur et amer !
Doulz filz es tu ce que je voy
La pendre en croix ? las quel anoy !
Ne fu oncques telle pité
Que de veir, c'est vérité,
Le filz de Dieu tout proprement
Morir ainsi vilainement.
Ha! faulx Juifz, or avisez
La grant doleur et ce veez.
Veez, Juifz, la mort amere,
Veez la paine et le mistere,
Veez, Juifz, le grand tourment ;
Veez, Juifz mauvaise gent,
Veez, Juifz, s'il est dolour
Qui tel fust oncques a nul jour,
Veez Juifz, maudis soiez,
Comment ses mains et ses piez
Avez perciet piteusement,
Veez comment cruellement
L'avez pendu et sans raison
En ceste croix comme ung larron,
Veez moy, que Dieu vous maudie !
Femme sui qui en pers la vie
Pour la dure doleur amere]
Que souffrir faictes a mon pere,
A mon filz, a mon doulx sauveur.
Au monde n'a doleur grigneur,
Bien devez maudire le jour
Qu'oncques nacquites sans sejour,|
Car vous serez trestous dampnez
Ou feu d'infer et condampnez
Pour ceste euvre cy qu'avez faicte,
Qu'estre ne puet par vous defaite,
A nul jour mais, c'est chose clere.
Doubz filz, je sui vo chiere mere
Qui vous portay dedans mes flans,
Dont j'eus feste et joye grant.
Or ay je ma joye muée
Et en tristesse retournée !
Lasse ! doulz filz, quant me souvient
Et au devant ore me vient
Que dedans mes flans te portay
Neuf mois tous plains, je t'alaitay
Tant doulcement et te nourry
Sans paine, sans dueil, sans soussi,
Doubz filz, je ne sçay que penser !
Las ! mon cuer, tu deusses crever
Et partir sans arrestęr plus!
Mort doulce amie, sans refus,
Preng moy bien tos, et je t'en prie !

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Doulce dame, sainte Marie,
Ne vous desconfortez ainsi,
Car bien vous sçavez tout de sy
Que passer le vous couvenra.

NOSTRE DAME.

Passer las comment se fera ?
Certes je ne le puis passer
Ainçois me convient endurer
La mort pour ma doleur destruire.
Doulz filz, or consens que je muyre,
Tu me feras grant amisté,
Tantos ara oultre passé
Le cuer de moy se mors obscur,
Qui tant est cruel, aspre et dur.
Je le vois bien, tres doulz amis,
Je voy ton cuer qui est assis
Au dextre dessoubz la mamelle
Qui de paine moult fort sautielle,
Je le voy, lasse ! et apperçoy !
Lasse ! pourquoy dure je tant ?
Terre vas toy tantos ouvrant,
Si engloutis ceste chetive,
Ceste femme, ceste plaintive,
Et ceste mere doloreuse,

Qui est si griefve et angoisseuse,
Que tout le cuer me va faillant !
Lasse ! je mur ! venez avant.
Adonc chiet pasmée dessoubz la croix.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Helas ! doulce dame honnourée,
Pour quoy vous estes vous pasmée ?
Prendez confort, tres doulce dame,
Oncques mais ne vis porter femme
La grant doleur que vous portez.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Vierge Marie, a nous parlez,
Car toutes deux vous en prions
Si humblement que nous pouons,
Tres doulce dame.

NOSTRE DAME.

Las ! dirai-je ?
Que volez vous que je vous die ?
Nulz ne scet la grief maladie
Ne la douleur que je sens cy.
Ay my ! mon cuer, doubz filz, ay my !
Se vous pouez, parlez a my,
Doubz filz qu'en celle croix pendez
Et en pité me regardez,
Ou jamais n'aray nul confort !
Je sui cheue en desconfort !
Parle a moy, mon filz, je t'en prie.

JHESUS.

Femme, tais toy et plus ne crie,
Je muer cy pour humain linage
Qui fu formé a mon ymage.
Pour lui vueil souffrir passion
Et l'oster de perdition.
Ve la ton filz d'encoste toy
Ne crie plus d'encoste moy,
Car je ne te vueil point laissier,
Ve cy Jehan mon cousin chier,
Ou lieu de moy ton filz sera
Et moult tres bien te gardera.
Jehan cousin, ve la ta mere,
Elle a moult la pensée amere
Pour moy, en ta garde le met,
A le garder je te commet,
Ta mere soit, et tu ses filz,
Garde le bien de tous perilz,
Et en fay tres bien ton devoir.

S. JEHAN.

Sire, je feray mon pouoir
C'est bien raison que je le face
Puis que de vo benigne grace
Il vous plaist moy tant exaulcier
Que mettre en ma garde et laissier
Vostre tres saincte et digne mere
Qui pour vous souffre paine amere,
Pour vous se plaint, pour vous se dueil,
Tant de peine a que plus ne puelt,
Pour vous soupire tenrement,
Pour vous rend maint gémissement.
Pour vous pleure, pour vous larmoye,
Mais sa grant tristesse et la moie,
Son deuil et le mien com je pense
Sont certes assez d'une essence,
Car j'ay au cuer tant de tristesse,
Tant de doleur et de destresse
Pour le mal que vous voy souffrir
Que je ne sçay conseil tenir,
Vo mal entre en moy si parfont
Qu'en larmes tout le cuer me font.
Maintenant volez que je garde
Votre mere et tiengne en ma garde,
Mais certes il me semble fort
Que puisse lui donner confort,
Car par ung cuer desconforté,
Ne peut estre bien conforté,
Dur est que je le reconforte
De sa doleur qui tant est forte,
Car moy meismes reconforter
Ne me puis, mais desconforter
Me doy pour les paines si dures
Qu'en celle croix la hault endures.
Neantmoins puis que c'est ton plaisir,
En ma garde vorray saisir
Ta mere qui tant est clemente,
Qui de ta mort est tant dolente,
En ma garde le prenderay
Et si le reconforteray
A mon pouoir entièrement,
Car j'y sui tenus grandement.
Ma mere soit et son filz soie,
C'est ung linage a peu de joie.
Or ça, pucelle de hault pris,
Maitenant sui je votre filz,
Maintenant je vous tien a mere,
N'ayez plus doleur si amere,
Comme mere vous garderay,
Et comme filz vous ameray
Puis que Jhesus mon tres doulx maistre
Qui de vos dignes flans voult naistre
A fait comme courtois et sage
De nous deux ung si bel linage
Que de moy vo filz appeller,
Et vo ma mere conforter
Vous volray, car j'y sui tenus
Puis qu'à ce terme sui venus.
Confortez vous, dame prisie,
Confortez vous, je vous en prie.

Quant en la croix se sera offert
En laquelle il sera souffert
La mort, comme j'ay dit pieça,
Au tiers jour resuscitera,
Et puis vous venra conforter
Et nouvelle joye apporter.
Je sçay bien que le cueur vous duelt
Pour vo filz, nature le vuelt.
Filz de Dieu est pour verité
Qui lui fist prendre humanité
Dedans voz flans, courtoise dame,
Saincte et digne de corps et d'ame,
Par le sainct esprit fu conceupt,
De quoy les Juifz sont deceupt,
Car ilz ont une couverture
Qui leur empesche l'ouverture
Du bel et glorieux mistere
Que vostre enfant a fait sur terre,
Et ne le croient nullement,
Dont ilz se dampnent follement.
Doulce dame, pour Dieu mercy,
Partons incontinent de cy,
Car ces Juifz sont tant crueux
Que nulle pité n'a en eulx,
Et croy bien selon leur affaire
Qu'ilz contendent a nous mal faire.
Partons, car cy n'avons mestier.

NOSTRE DAME.

Helas ! or me fault il laissier
Cellui que oncques plus amay !
Tres doulx filz, quant je te lairoy
C'est de cuer triste et doloreux!

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Pour Dieu, Jehan, soions songneux
De prendre Marie en noz bras,
Et l'emmenons, ne cessons pas,
Aulcune part delivrons nous.

S. JEHAN.

Ha ! doulce dame, abregiez vous,
Ne faisons plus cy demorée,
Car de tout leur cuer et pensée
Vous en prient voz deux amies
Qui sont a nous acompaignies,
Et moy aussi tres saincte dame.

NOSTRE DAME.

Lasse! mon cuer, lasse ! mon ame !
Lasse! Jehan, que dictes vous?
Lasse ! doulx filz, que ferons nous ?
Mon doulz pere, mon ami chier,
Je ne vous pourroie laissier.
Certes, Jehan, mon doulx amy,
Je viveray et morray cy,
Je morray cy et viveray,
Car ja mon filz je ne lairay,
Je demorray avecques luy,
Et il sera avecques my,
Je sçay bien, ja ne me laira,
Aussi ne le lairay je ja.
Se vous taisiez, cousin Jehan,
Tel soussy ay et tel ahan,
J'ay tel doleur et tel meschief
Que cheoir me fault de rechief!
Je muer, lasse ! doulces amies,
Je muer, lasse ! vostre ayes
Me prestez, car le cuer me fault.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Nous vous aiderons sans deffault,
Doulce dame, se nous pouons,
Mais tant de mal au cuer avons
Qu'il nous convient mesmes pasmer.

S. JEHAN.

Helas ! tres doulx Dieu qu'endurer
Vous voy de mal et de tourment !
Je ne puis en ce point durer,
Lamenter doy bien et plorer,
Et rendre maint gemissement,
Quant je vous voy honteusement
Morir en croix et reprouvé
Ainsi comme ung larron prouvé.
O faulx Juifz erroneicques,
Regardez bien tos que vous faictes
Par voz euvres dyabolicques,
Le roy des ordenes angelicques
Quant al humanité deffaictes
En qui bonnes euvres parfaictes
Sont et ont esté et seront,
Voz ames bien le comparront.
Ha ! dame, vostre desplaisance
Qui tant est doloreuse et griefve
Acroist assez ma penitence,
Et me fait avoir congnoissance
Comme grandment ce mal vous griefve.
Helas ! pour Dieu qu'on me relieve,
Car j'ay au cuer tel desplaisir
Qu'a terre me convient cheir !

Cy est comment depuis l'heure de midi jusques al heure de nones tenebres furent sur terre, et comment les clercs qui estoient a Athenes s'en perceurent, c'est assavoir que le dieu de nature avoit a souffrir, et estoient sarrasins.

DENIS *a Athenes.*

Je voy une moult grant merveille,
Oncques mais ne vis la pareille,
Je sui de ce tout esbahy.

Apolliphanus, quesse cy ?
Le soleil a perdu clarté,
Et se n'est pas midy passé,
Je voy tenebres moult obscures
Contre les euvres de nature,
Je voy les estoiles reluire.
Apolliphanus, quesse a dire ?
Dictes ent vostre opinion.

APOLLIPHANUS.

Denis, je sçay par la raison
De science d'astrologie
Que ceste nuit n'est convertie
Par la rieugle des elemens,
Vous sçavez moult bien se je mens,
Il fault le monde defaillir,
Car aultre cause n'y puis vir,
Eclipse n'est pas par nature.

DENIS.

Eclipse ! et il est nuit obscure,
Estoiles sont ou ciel luisans.
Sur ce fait cy je sui jugans,
Et aussi bien le puis veir
Que le dieu a moult a souffrir
De nature, car le soleil
Qui deust luire cler et vermeil
A ses rais retrais et sacquiés,
Dont j'entens que cil est blecié,
Qui des elemens est le maistre
Et qui toute chose a fait naistre.
Ilz recongnoissent maintenant
Que leur dieu souffre doleur grant,
Et pour ce sont ilz obscurcy
Qu'ilz ne vueillent pas contre lui
Reluire ne monstrer clarté,
Mais ilz vueillent en verité
De sa doleur avoir partie.
Pour ce s'est clarté departie
Et muée en nuit obscure,
Et demonstrant signe et figure
D'anoy et lamentation
Pour le grief paine et passion
Que leur dieu sœuffre plainement.

APOLLIPHANUS.

Pour ce dieu cy estre honnourant,
Dont ne sçavons la verité,
Comment il est par nom nommé
Ung autel droit cy faisons faire,
Auquel dessus ferons pourtraire
Et escripre Dieu incongneut,
Del aourer soions conclut
Car il a puissance infinie.

DENIS.

La nuit que nous avons choisie
Qui venue est soudainement
Croire me fait certainement
Qu'elle porte signifiance
De la lumiere deplaisance,
Et que par la sienne obscurté
Venra tres parfaicte clarté
Qui tenebres fera cesser
Et le jour cler renouveller,
Ainsi le croy estre de fait.

Cy font ung autel au dieu incongneu.

APOLLIPHANUS.

Denis, nostre autel est parfait,
Faisons a Dieu oblation.

DENIS.

Vous avez bonne opinion,
Mais a ce dieu ne fault pas
Offrir brebis ne moutons gras,
Des chiefz veult inclination
Et des genoulx flectation,
Pour tant je lui volray offrir
Mon cuer, mon corps a son plaisir
A faire son commandement.

APOLLIPHANUS.

Et moy aussi pareillement.

JHESUS.

Hely, hely ! lamazabathany !

MARCUS ANTHOINE.

N'avez vous pas Jhesus oy ?
Hely a criet haultement,
Or avisons s'aulcunement
Helie le venra despendre.

LE Ier JUIFZ DE SIDON.

Ha ! Romains, mal sçavez entendre
Le mot qu'il a dit en hebreu.
Se vous fuissiez net de ce lieu,
Vous l'entendissiez plainement,
Les motz n'ont segnefiement
De Helie mais c'est de son dieu.

EMILLION.

Ne nous partons point de ce lieu
Que nous n'aions veu se Helie
Lui venra tenir compaignie
Et s'il l'emportera de cy.

METELLE.

Je voulroie bien quant a my
Que Helie lui venist aidier,
Car il est mors pour abregier
S'il n'a secours hastivement.

PILATE.

Il a souffert moult grant tourment,
Assez en la croix a esté.
C'est de le voir moult grant pité,

Les Juifz sont mauvais tirant.

JHESUS.

O vray Dieu, pere tout puissant,
Pour quoi m'as tu mis en obly?
Griefve passion sœuffre cy,
Bien sçay quant a la deité
De toy ne suis point separé,
Mais j'ay moult de paines souffert
Des Juifz ou me suis offert
Pour racheter le genre humain.

EMILLION.

Seigneur, soiez trestout certain
Que Jhesus aproche sa mort.
Certes les Juifz ont grant tort
De le laissier en telle paine,
A paine ra il son halaine,
De la douleur qu'il va souffrant.

JHESUS.

J'ay soif!

LE IIe JUIFZ DE SIDON.

S'en aras maintenant.
Ou est la boutaille ou buvraige?

LE Ier DE SIDON.

Vuelt il a boire? l'en donray je.
Verse cy, verse, heu! quel brouet!

GEDEON.

Ah! qu'il a soif le friolet!
Comment lui pourra on baillier!

LE IIIe DE SIDON.

Il faut ceste esponge esticquier
Au bout de celle longue lance,
Ainsi fault il qu'on lui avance.

CAYPHAS.

Quesse que tu luy tens a boire?

LE IIIe DE SIDON.

Quel chose c'est, monseigneur?

CAYPHAS.

Voire.

LE Ier DE SIDON.

C'est aisil avec fiel mellet.

CAYPHAS.

Baille lui que ore fust crevet.

LE IIIe DE SIDON.

Tenez, buvez, c'est ypocras.
Besse te teste, ung peu plus bas.

LE Ier DE SIDON.

Avale ta main, c'est trop hault.
Holà! il est ou il le fault.
Boy fort, boy jusqu'a effondrer.

LE IIIe DE SIDON.

A peu s'il l'a volu gouster,
Il a but doleur maisement.

JHESUS.

Or est fait l'ascomplissement,
Ce que de moi a esté dit
Par les prophetes et escript,
Pour ce dy *consummatum est*.
Pere, desormais soies prest,
Mon esperit a toy je vueil rendre,
En tes mains le met pour le prendre,
J'ay tout ton vouloir acomply,
Temps est que me parte de cy,
Le pechié qu'Adam commis a
Quant le tien vouloir transgressa
Est maintenant bien amendé
Par les paines que j'ay porté.
Reçoy en tes mains mon esperit,
A toy le rends comme j'ay dit.

Adonc tremble la terre et les corps saincts resuscitent.

LE PREMIER CORPS SAINCT.

Ay my! que je suis esperdu!
Que fay je çy? dont suis venu?
Vray Dieu, le monde va finer
Si comme je croy, ou endurer
On fait la mort au Dieu de gloire.
Issu suis pres de ma memoire,
Lasse! je m'en revoy mucier.

LE IIe CORPS.

Ay my! quesse cy et que quier?
Qu'ay je cy si fort a trembler?
Je ne sçay mais que deviner!
On m'a fait issir de mon treu,
Je ne sçay ce que je ay eu,
Mais je souffroie grant tourment,
Et si ne sçay quant ne comment,
Mais j'espoire et bien m'en record
Que le filz de Dieu a grant tort
Est en l'heure mort et finés
Par qui en paradis menés
Serons a son suscitement.
Je m'en revois incontinent
En ma crevace remucier
Ou je me fay aux vers mengier.

CENTURION *empres la croix.*

O que voy je! certainement
Cestui la estoit proprement
Le filz de Dieu, ainsi le croy.
Ha! faulx Juifz maintenant voy
Le mal que vous avez commis.
Jhesus estoit de Dieu vray filz,
Vous ne le pouez ignorer,
Car signes a volu monstrer

De grandes admirations,
On voit les apparitions
De pluseurs choses vraiment.
N'a on pas veu premierement
Le jour muer en nuit obscure
Contre les euvres de nature?
On a veu la terre trembler,
Les mors des tombeaux susciter,
A pluseurs se sont apparu,
La voille du temple rompu,
Ce sont choses admiratives,
De miracles demonstratives,
En approuvant sa grant puissance,
En vous baillant grant reprouvance
De vostre offense et de vo tort,
Quant le filz de Dieu avez mort,
Vous avez veu ces signes cy,
Vous sçavez bien se j'ay menty.
Une fois vous en mesvenra,
Sur vous tres grant perte en venra.
Cayphe, Annas, que la je voy,
Vous tous, messeigneurs de la loy,
Chevaliers, scribes et Juifz,
Quel mal avez vous cy commis!
Vous avez fait moult grant offense,
Vous deussiez mettre résistance
De garder de mal et fourfait
Les innocens qui mal n'ont fait,
A mort les avez condampnés
Et les larrons vous delivrez:
Barrabam avez delivré
Et le juste a mort condampné!
Estes vous gardes de justice
Quant innocens qui sont sans vice
Faictes morir, et aux larrons
Octroyez graces et pardons,
En cela loy n'est pas gardée,
Mais est de tout part transgressée.
Qui loy justement vuelt garder
Sur telz fais doit bien regarder,
Ne doit pas estre convoiteux,
Ne du bien d'aultrui envieux,
Il doit tout faire justement
Qui ne veult son grant dampnement.
Vous avez fait morir Jhesus
Pour ses verités et vertus
Et pour ce qu'il vous reprendoit
De vos grans pechiés et blasmoit.
Ce ont esté les principaux cas,
Vous le sçavez bien, Cayphas,
On ne puet riens sur lui prouver.

CAYPHAS.

Je vous ay bien oy parler,
Vous avez tort, Centurion.
S'il muert, c'est a juste raison,
A ce fait nous deussiez aidier
Entendu qu'estes chevalier
De Cesar vostre empereeur,
Car il lui fist grant deshonneur,
Quant roy tout par tout se nommoit.

CENTURION.

Ainsi qu'en puet aler s'en voist,
Mon corps plus ne vous en dira,
Adviengne ce qu'il en pourra,
Mais vous en avez mal ouvré.

LE PREMIER PRINCE.

De ce fait avez trop parlé,
Pour present ne pouons entendre
D'a vous les solutions rendre
Pour quoy nous l'avons fait morir,
Une aultre fois tout a loisir
Nous sçarons bien sauver le cas.
Ça, Cayphe, et vous, sire Annas,
Demain est le jour de no feste,
Si ne seroit ja chose honneste
De ces corps en ces croix laissier,
Car le sabbat sainctifier
Se doit par grant devotion.
Bon seroit de m'opinion
D'aler devers Ponce Pilate
Lui requerir que tout en haste
Leurs gambes leur fussent rompues
Affin que leurs vies tollues
Leur fussent sans plus arrester.

CAYPHAS.

Or ça, qui y pourra aller?
Allez y vous deux ou vous trois,
Et dictes que dedans les croix
Ne volons plus les corps laissier
Pour no sabbat sainctifier.
Allez et revenez drument.

LE I[er] JUIFZ DE SIDON.

Nous revenrons tout prestement.
Pilate devers vous venons
Pour requerre que ces larrons
Nous puissons les gambes brisier
Affin de leur mort avancier,
Nostre sabbat demain sera
Auquel moult grant feste on fera.
Or seroit chose deshonneste
Se au jour de si haulte feste
Les corps demouroient pendans.
Pour ce vous sommes requerans
Que despendre nous les puissons
Quant leurs gambes brisiét aurons.
Vueilliez nous ce fait accorder.

PILATE.

Allez, faictes sans plus parler
Du tout a votre voulenté.
Content sui qu'ilz soient osté
Et que s'ilz n'ont perdu les vies
Que leurs gambes soient brisies,
Faictes ent ainsi qu'il vous siet.

LE Ier JUIFZ DE SIDON.

C'est bien, sire, a vo congiet
Nous l'alons dire a Cayphas
Nostre evesque et a sire Annas
Qui n'atendent que no venue.

A Annas.

Nous avons la licence eue
De Pilate qu'a ces larrons
Les gambes et cuisses brisons
Et les despendre et enfouir,
Il dist que du tout no plaisir
En faisons et no volenté.

ANNAS.

Or soiez tantos apresté,
Prendez les bastons affaitiez,
Cuisses et gambes leur brisiez,
Gardez que ne vous faindez pas.

LE IIe DE SIDON.

Nous y alons tout droit, Annas.
Sus compaignons, a ces bastons,
Tout prestement nous en alons,
Nous leur ferons nouvel assault.

NOSTRE DAME.

Helas! helas! le cuer me fault,
Mon tres doulx filz, quant je te voy
A tel griefté, a tel anoy,
Ainsi pendant, ainsi ferus,
Ainsi morant, ainsi confus,
Certes ce m'est doleur amere.
Oncques mais tel doleur à mere
Ne sourvint comme fait a moy,
Puis qu'il vous plaist, mon tres doulx roy!
Je sui la mere de dolour,
Je sui la mere de tristour,
Je sui la mere de dueil faire,
Je sui la mere de contraire,
Je sui une mere esmarie,
Pour neant ne m'apelle on Marie,
Qui ja ne sceut on bien a droit,
Qui tel nom nommer me voloit,
Marie suis la plus marie
Qui puist porter ou corps la vie.
Hé croix! hé croix! hé dure croix!
De la pité que sur toy vois
Nulle doleur ne s'y affiert!
Hé! faulx Juifz, a quoy dessert
Mon filz a estre ainsi pendus,
Venez avant, mettez le jus,
Mettez le jus, faulx renoyez,
Ou moy avec crucefiez,
Crucefiez moy avec luy,
Seigneurs Juifz, je vous en pry,
Delivrez vous, n'arrestez pas,
Se me morray entre ses bras!
Las! c'est raison, c'est mon doulx filz
Que j'alaitai, que je nourris
Et que portay a moult grant joie.

Adont se pasme Nostre Dame.

S. JEHAN.

Doulce dame, trop il m'anoie
Certainement de vo doleur.

NOSTRE DAME.

Lasse! dolente ma clameur
Fay pour rient, bien l'aperçoy,
Nulz ne me vuelt oyr, pour quoy
Le cuer me fault et pert la vie.

LE Ier DE SIDON.

Or ça ça! ne nous faindons mie!
Tire en sus, laisse moy ferir,
Advise : ay je volut faillir?
Vois tu le sang qui en degoutte?

LE IIe DE SIDON.

Et qui esse la qui me boute?
A peu que je n'ay point frappé,
Cilz la est ainsi que freté
Aux aultres copz tos appertement.

LE Ier DE JHERUSALEM.

L'ay je assis bien secquement?
L'as tu pas bien oy crocquier?
Je lui fis ung bien peu sacquier,
Or advise la que ce sera,
Oncques homme mieulx n'assena,
Frapons tant qu'ilz soient tués.
Et cilz cy est il eschappés?

LE IIe DE JHESUSALEM.

C'estoit ce que j'ay advisé,
Mais pour vray il me semble mort.

LE Ier DE SIDON.

Aussi fait il my, s'il ne dort,
Mais il semble qu'il ne dort pas,
Alons le dire a Cayphas.

LE IIe DE SIDON.

Il n'est pas mort, si est.

LE IIe DE JHERUSALEM.

C'est mon.

Il se remoet.

LE Ier DE JHERUSALEM.

Bé non fait non,
Je ne sçay que vous en jugiez,
Il est mors, riens ne lui brisiez,
Soiez ent sur, tres bien le voy,
Alons aux princes de la loy
Et leur disons la verité.

LE Ier DE SIDON.

Alons, c'est tres bien advisé.

S. MICHIEL *al ame du bon larron.*

Saincte dame de Dieu eslite,
Par la parole que tu as dicte
A nostre roy qui a souffert
Mort en croix ou il s'est offert,
De tes pechiés as eu pardon,
Vientent en consolation,
En joie, en plaisir, en liesse,
Vientent recevoir la promesse
Que mon doulz seigneur t'a promis,
Vientent dedans son paradis,
Entre mes bras te porteray.

SATHAN.

Tien te coix, angle, je l'aray,
Tu vas errant contre raison.
Veux tu avoir l'ame d'un larron !
Oncques en sa vie bien ne fist.

S. MICHIEL.

Tais toy, Sathan, en ton despit,
L'emmenray en lieu de repos.

SATHAN.

L'y menras-tu ? a quel propos ?
Venir doit dedans no infer
Avec no maistre Lucifer,
Car pour les maulx qu'il perpetra
Dampné avecques nous sera
Sans jamais avoir vision
De nul bien ne fruicion,
A ce pechié l'ay asservi
Auquel toujours il a servi,
Il a tousjours esté murdrier,
Ça esté toudis son mestier,
Por quoy a nous il est de droit.

S. MICHIEL.

Je sui bien contens qu'ainsi soit,
Mais quant en la croix il pendi,
Dist il pas *memento mei*,
Et no doulx sauveur prestement
Lui dist que glorieusement
En ce jour seroit avec lui
En paradis.

CERBERE.

Dont vient ce cy ?
Ce sont bourdes que tu nous dis.
Nous sçavons bien qu'en paradis
Nulz n'entrera ne puelt entrer,
Adam veult la voie estoupper,
Se la voie estoit destouppée,
No maison ne fust si peuplée
Comme elle est, pour quoy je puis dire
Que Dieu qui de lassus est sire
Jamais nul entrer n'y laira.
Sainct Jehan que on decolla
Vint il point dedans no infer ?
Pour quoy seroit plus fort que fer,
Qu'ung sainct homme y fust absorbi,
Et ung larron fust afranchi.
Adam, Eve et tous ses enfans
David, Simeon, Abrahams,
Et maint par milliers et par mons
Y sont, pour quoy il est raisons
Que cilz y doive mieulx venir
Qui oncques ne fist que murdrir
Que ceulx la qui toute leur vie
Ont mis grant paine et estudie
Au faire de Dieu les escrips.

S. MICHIEL.

Leurs dis et fais sont acomplis,
Car le filz de Dieu de lassus
A esté en croix estendus
Pour racheter l'humain linage
Qui dedans le limbe en servage
Ont esté en captivité,
Tantos en seront hors jetés
Et mis en consolation,
Il aront plaine vision
De la gloire qui est lassus,

SATHAN.

N'en parle plus, ce sont abus,
Jamais nul jour n'eschapperont
Hors des tenebres ou ilz sont.
Lucifer ne souffrera pas
Qu'ilz soient mis hors de ses las,
Et quant ce venroit al yssir,
Cilz cy ne doit il pas venir
Avec nous dedans no infer ?

S. MICHIEL.

Nennil.

CERBERE.

Or nous vueilliez compter
La cause pour quoy et raison.

S. MICHIEL.

Ç'a esté par contrition
Qu'il eust de ce que offensé
Il avoit Dieu de majesté,
Et la contrition entiere

Lui a donné grace pleniere
De celui qui a le pouoir
De faire tout a son vouloir,
Et qui a le ruissiel ouvert
De sa grace au peuple desert,
Duquel nulz ne pouvoit gouster
Avant sa mort, or est tout cler
Que maintenant et a toudis
Malgré tous voz fais et voz dis,
Tous ceulx qui bien faire volront
La gloire de lassus aront,
Car le paiement est remply
De ce qu'Adam desobey,
Et par le dessus paiement.
En vo despit et vo content
Ceste ame cy emporteray
Et en repos le metteray.
Alez ent sans plus arrester
Ne moy de ce fait arguer,
Fuyez vous ent, diables dampnés.

SATHAN.

Ahors ! nous sommes tous gastés !
Ahors le murdre ! quesse cy ?

CERBERE

Tais toy, doulx compains et ami,
Ne pleure point jusqu'a celle heure,
Ains alons ent tous sans demeure
A chula que je voy morir,
L'ame en arons ou departir,
Nous l'emporterons en infer
En une chaudiere brusler,
Ne le perdons par negligence.

SATHAN.

La ou sui je cy forment y pense,
Je te promet, or y alons
Je croy qu'a celle ne faulrons.
Or viennent li celestien
Sçavoir s'ilz emporteront rien
Du mien neant plus que du leur, ay !

CERBERE.

Aler m'en vueil tant que pourray
En infer tout menant grant joie

SATHAN.

Or va bien tos car elle est toie
Et l'emporte tout avant ty,
Et je wetteray a chu cy
Vir s'attrapper s'ame pourroie.

CERBERE.

Or tos, or tos faictes moy voie,
J'ay aporté, si est raison
Que j'aie audience c'est mon
A ma querelle raconter.

LUCIFER.

Avant doncques sans sejourner
Dy nous bien tos ce que vuelz dire.

CERBERE.

Je vous dy que je sui plains d'ire
Et de tourment, bien le sachiez,
Nous avons eu des grans meschiefz
Lassus en terre ou j'ay trouvé
Sathan qui m'a cestui livré
Pour tourmenter en no chaudiere
Avec les aultres en fumiere,
Se vous dirai comment il va
Mais que m'escoutez ça et la.
Au monde y a III hommes mors
Desquelz encore sont les corps
Pendans en trois croix, bien le sçay,
Car pendans veu les y ay
Dont les deux avons bien congnut,
Mais l'aultre nous est mescongnut,
C'est ung homs nous ne sçavons quelz
Fors tant qu'uns angles empennés
A qui nous volliesmes tollir
Une ame qu'il ala saisir
Qui nous dist que c'estoit celui
Qui nous venroit tout a part ly
Nostre infernale mansion
Despouillier, et tout par raison,
Et emmenroit l'humain linage
Lassus en son plus hault estage,
Et de servage l'osteroit,
Si brief que bien on le sçaroit,
Ceans dont je suis moult courciez,
Si ne sçay quel diable en diriez
Ne se c'est vérité ne scay,
Mais toutesfois je m'en doubtay.
Si advisez que bon en est.

LUCIFER.

Je sent bien Sathan si tres prest
Que s'il y a riens qui soit née
Qu'il venra cy gueulle bée
Nous dire de trestout le voir.
Or le laissons de ce doloir,
Point ne sçarons que ce sera
Jusques a tant qu'il revenra.
Si faictes tos que tourmentée
Soit l'ame qu'on a apportée,
Car c'est ore ma voulenté.

LE I[er] DE SIDON.

Messeigneurs devers vous venons,
Nous avons rompu aux larrons
Les cuisses comme il estoit dit
Tant qu'ilz en ont rendu l'esperit.

A Jhesus riens n'avons rompu,
Car pour mort nous l'avons tenu,
Et est mors, sachiez vraiment,
Se vous n'en estes bien content,
Nous ferons ce qu'il vous plaira.

ANNAS.

Cayphe amis, ascoutez ça,
Et vous messeigneurs de la loy,
Ceste chose cy point ne croy,
De sa mort nous fault asseurer
Affin qu'il ne nous puist tromper
Par sa magicque ne aultrement,
Car il est soubtil grandement.
S'ay advisé que nous ferons,
Droit cy Longis nous manderons,
Chevaliers est fors et hardis,
Si sera de par nous requis
Que d'une lance qu'il ara
Jhesus au costé frappera
Tout oultre le cuer bien avant
Tant que le sang en voist courant
Et que nous soions asseurés
Qu'il est mors.

LE IIIe PRINCE.

C'est tres bien parlé,
Il le fault envoier quérir.
Mais je vous vueil cy advertir
Comment ferra Longis Jhesus,
Il est aveugles devenus,
Il ne le sçara assener.

LE IIe PRINCE.

Il faudra la lance poser
Tout al encontre du costé.

LE IIIe PRINCE.

Faictes qu'il soit tantos mandé,
On fera bien quant la venra.
Or ça lequel de vous ira?

THARE.

J'iray voulentiers, monseigneur.

LE IIIe PRINCE.

Or reviens tos.

THARE.

Soiez ent seur.

Longis, il vous convient venir
Sans quelque excusance querir
Devers les seigneurs de no loy.

LONGIS.

Amis, nulle goutte n'y voy,
Vueilliez moi vers eulx excuser.

THARE.

Je vous y sçaray bien mener,
La chose touche pour quoy c'est.

LONGIS.

A leur voloir sui tousjours prest,
Je feray ce qu'il leur plaira.

THARE.

Vo lance apporter vous faulra
Et que son fer soit bien agus,
C'est pour frir au costé Jhesus
Qui faisoit tant d'enchanterie.

LONGIS.

Meilleur lance n'a en Surie
Que la mienne certainement.

THARE.

Or ça, Longis, alons nous ent,
On a grant faim de nous veir.

LONGIS.

Or soiez seur de moy tenir,
Alons sçavoir qu'ilz vorront dire.

THARE.

Ve cy Longis, Cayphe sire,
Qui a vo mand est cy venu.

CAYPHAS.

Longis, bien soiez descendu,
Nous avons bien de vous affaire,
Vous irez au mont de Calvaire
Ou tres bien vous ferez conduire,
Mais ainçois vous vueil introduire
De ce que vous ferez droit la.
Vo lance porter vous faulra
Pour frapper ou costé Jhesus
Que vous trouverez la pendu,
Nous esperons tous qu'il soit mort,
Mais son art cremons et son sort,
Et pour estre seur fermement
Voulons nous que tres roidement
Vous boutez au dextre costé
Vo lance tant qu'arez trouvé
Le cuer et le perchiez en deux.
Soiez ententis et songneux
Quant on ara vo lance mise
De faire bien vostre entreprise
Et gardez bien que faillez.

LONGIS.

Je feray tout ce que vorrez,
Mon chier seigneur, certainement.

Adonc s'en vont.

Irons nous avant longuement,
Seigneurs, sans celle croix trouver?

LE Ier DE SIDON.

Encore ung peu nous fault aler,
Venez hardiment, n'aiez peur,

LONGIS.
Je n'y voit goutte, beau seigneur,
Gardez bien que ne le passez.
LE IIe DE SIDON.
Longis, nous y sommes, jocquiez,
N'alez plus avant, arrestez,
LONGIS.
Mettez moi ma lance, mettez,
J'ay de ferir grant voulenté.
LE IIIe DE SIDON.
Mettez vous au dextre costé.
Vous ve la tres bien pour attaindre.
LONGIS.
Esse fait ?
LE Ier DE SIDON.
Oïl, frappez sans faindre,
Frappez ens, avant, frappez fort !
LONGIS.
Or ça, devinez s'il est mort,
Je crois qu'il a le cuer perchiet,
Je sens le sang qui jus en chiet,
J'en ai trestout fin plaines mains
Ores qu'il a esté bien attains.
En genoux :
Ah ! vray Dieu pere, quesse cy !
Ah ! qu'ay je fait ? vray Dieu, ay my !
Vueillez avoir de moy pité,
Vo miracle avez ci monstré
Sur moi, car aveugles estoie
Et goutte nulle n'y veoie,
Or maintenant suis je garis
Par vo sang que j'ai dessus mis.
O vray Dieu plain de charité,
O vray Dieu pere de pité,
Humblement vous requier pardon.
Je congnay que j'ay mal ouvré
De vous avoir ainsi frappé,
Cause n'y avoit ne raison,
Las ! j'ay fait moult grant desraison,
Vers moy ne l'aviez desservi,
Cause n'y sçay n'occasion,
Ne pour priere ne pour don
Pour quoy deusse avoir fait ce cy.
Helas, helas ! mon bon Jhesus,
J'aperçoy que je suis deceus
Par les faulx et mauvais Juifz,
S'a ta grace ne suis receus,
De male heure je fu conceups
Et de male heure je nasquis.
Helas ! j'ay bien ce fait acquis,
Bien m'en pouoie deporter,
Car quant du fait je fu requis,
Se j'eusse bien de vous enquis
Cause n'avoie de vous frapper.
Vous estes du monde sauveur,
Vous estes mon vray redempteur,
Pour nous volez la mort souffrir,
Helas ! vous n'estes pas debteur
Du pechié dont a grant doleur
On vous a fait la mort souffrir.
Pour nous avez volu offrir
Vo corps pour nous tous racheter
De servitude, car perir
Nous falloit sans gloire veir,
Se mort n'eussiez volu porter,
Benignement l'avez porté
Sans en riens estre deporté,
On le puet bien apercevoir
Car partout vous estes navré.
Las, las! regardez la pité,
N'est cuer qui ne s'en deust doloir.
Ha ! faulx Juifz vous pouez voir
L'horreur et pechié qu'avez fait,
Vueillez vo pechié concevoir
Pour grace et pardon recevoir,
Si non vous en serez deffait.
O bon Jhesus, tres humblement
De cuer contrit, de cuer dolent,
De ce que j'ay vers toi mespris
Requier pardon pour sauvement
Avoir en temps et lieu decent
Lassus avec tes saincts eslis,
Car tu es de Dieu le vray filz
Qui donnes consolation
Plaine de joie et de delis,
Ou tes amis seront toudis
En toute jubilation.

NOSTRE DAME.
Helas! quelle admiration !
Hé ! que voy je ? hé ! que voy jou ?
Mon chier ami, a quoi sert chou ?
Hé ! filz, je voy ton cuer perciet.
S. JEHAN.
Helas ! que j'ai le cuer courciet !
Doulce dame, prenons confort.
LA Iere FILLE DE JHERUSALEM.
Ay my ! vray Dieu, vous estes mort !
Ay my ! quel meschief, quel outrage !
Ve cy grant dolour, grant damage.
Ha ! vray Dieu, pour quoy ce souffrez !
LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.
Ayez voz cuers resconfortez,
Dame, des cieulx vierge royne,
Cessez vo doleur qui ne fine,
Souffrir le fault benignement.

NOSTRE DAME.

Hé ! que fera ce cuer dolent ?
Las ! que fera ce dolent cuer ?
Doulz filz, doulz amis, doulz seigneur,
Tu es mors, doulz filz, tu es mors!
Ve cy le sang de ton beau corps
Cy estendu a ceste terre.
Grant deshonneur, grand vitupere
As fait, Judas mauvais clamé,
Faulx trahitre mal renommé,
C'est par toi, car tu le trahis.
Lasse ! trahi avez mon filz
Et mis a mort cruellement.
Et encore mesunement,
Vray Dieu, il ne leur suffisoit,
Car ilz vous ont au costé droit
Une lance forment bouté
Parmi vo cuer tant qu'acoré
Vous ont doulz filz de toute part.
Hé! fier agu, comment ton dart
L'a trespercié trestout parmi !
Ve cy le sang cy devant my.
Hé! sang qui cy es espandus,
Tu es du cuer mon filz issus,
Certes issus est de mon cuer !

LA II[e] FILLE DE JHERUSALEM.

Helas ! Marie, doulce seur,
Doulce dame, ma chiere amie,
Cessez vo doleur, je vous prie,
Prendez cuer et vous confortez.

NOSTRE DAME.

Hé ! sang, tu fus en mes costés
Pris, tu en es, tres bien le sçay,
Certes pour ce te baiseray,
Lasse ! Juifz, a moy parlez,
Vous m'avez cy mon filz tuez,
Puis qu'il a souffert tel misere,
Donnez le a sa doulce mere,
Donnez le moy, donnez le moy,
Quant mis l'avez en tel arroy,
Donnez-me a tout le moins son corps,
Mauvaises gens, puis qu'il est mors,
Car je le doy moult bien avoir,
C'est mon doulz filz que tant doloir
Me fait, ne sçay que devenir !

PILATE.

Seigneur, nous pouons bien veir
Que Jhesus est mors vraiement,
Il a souffert moult de tourment,
Les Juifz en ont mal ouvré.
Retournons, son fait est finé,
Alons nous ent a nos hosteux.

CENTURION.

Ç'a esté ung fait moult piteux,
Il en mescherra aux Juifz.

PILATE.

Retournons, seigneurs et amis,
Ne voulons pas cy sejourner.

CAYPHAS

Il est temps de nous en aler,
Jhesus est mors, j'en suis tout seur.

ANNAS.

Quant il vous plaira, monseigneur,
A nos hosteux retournerons.
Estes vous prest ? hau ! compaignons,
Il est temps de faire retour,
Faictes le sçavoir tout autour,
Affn que tout soit apresté.

LE I[er] DE SIDON.

Nous avons cy assez esté.
Sus, compaignons, sus tost, sus tost!
Je croy nostre evesque a son goust
Il vuelt al hostel retourner.
Avant, devant, sans plus parler,
Chascuns voist en son ordonnance.

CAYPHAS.

Retournons sans faire beubance,
Ne monstrons semblant d'estres lies,
Pluseurs du temple sont courcies
De Jhesus qu'avons fait morir.

LE I[er] PRINCE.

C'est tout vray, il n'y a que vir,
Alons nous ent tout coiement.
Sus devant, sus appertement,
Ne faisons point si long sermon.

Adonc s'en revont les Juifz en Jherusalem.

LE PREMIER HOMME POPULAIRE.

Ha ! com grande perdition
De ce prophete qui est mort !
Ha ! com grande perdition!
Certes Juifz ont eu grant tort,
Car vraiement je me fay fort
Que grant perte nous en venra,
Voire ou je faulray a mon sort,
Ou en fin leur en mescherra.

LE II[e] HOMME POPULAIRE.

N'avez vous pas veu les sinacles
Qu'oncques mais ne furent veu,
Je les repute pour miracles
Quant j'ay a tout bien entendu.
Las, las, las, las! le bon Jhesus,
Pour vray il n'avoit riens meffait!
Las, las ! pour quoy la on pendu?
Oncques homs ne fist si mais fait.

LE III[e] HOMME POPULAIRE.

Il estoit tres sainte personne,
Et pour ce l'a on fait morir,
Nostre evesque en fist la besoingne
Qui verité ne vuelt oyr.
Parlons bas, s'on pouoit tenir
Que tant en eussiesmes parlé,
Certes on nous feroit morir,
A tant soit paix, c'est grand pité.

CAYPHAS *en son hostel.*

Seigneurs, nous avons labouré
Au bien de no loy grandement,
Destruite estoit totalement
Se n'eussiens Jhesus mis a mort
Et eust tout gasté par son sort.
En tout le pays d'environ
Avoit ja mis sedition,
Et encore par ses paroles
Aulcunes gens simples et folles
En sont demourés en erreur,
Dont c'est pité et grant doleur.
Or donc maintenant à Jhesus
Ne fault viser ne parler plus,
Il est mort, mais il fault viser
A ses erreurs cy extirper
Par voie d'ammonestement,
Remonstrant à ceulx doulcement
Qui vorront tenir de Jhesus
Qui ont tort, et se eulx abstenir
Ne vueillent, soit leur folie
A rigueur de droit bien pugnie,
Aultrement ne sera no loy
Reduite a creance n'a foy.
Or nous avons pour le present
Ouvré pour no loy grandement,
C'est bien temps de nous reposer
Et de nous refectionner,
N'a cellui ne soit traveilliet,
Pour quoy a present bien eschiet
De soy retraire en sa maison
Et prendre sa refection.
Moy, comme evesque de no loy,
Vous tous, messeigneurs, que je voy,
Vous rens mercy plus de cinq cens,
Car moult vous ay veu diligens
A la loy garder et deffendre
Dont moult de mercis vous doy rendre.
Quant vous plaira, pourrez retraire,
Pour present n'avons riens que faire,
La loy vous vueil recommander.

ANNAS.

Quant est pour nostre loy garder,
Cayphas, tousjours prest serons.
Nous tous a Dieu vous commandons,
Soiez bien songneux d'enquester
S'en no loy pourrez riens trouver,
Et s'aulcune chose trouvez,
Vueilliez nous prestement mander,
A vous nous voulrons obéir.

LE I[er] PRINCE.

Adieu jusqu'au revenir,
Annas, nous vous remercions,
Chevaliers, Juifz, compaignons,
Adieu chascun, adieu, adieu,
Chascun s'en revoist en son lieu,
Il est grant temps de reposer.

Adonc s'en va chascun en son lieu.

SATHAN.

Ahors! or ne sçay je ou aler
A paines me voy je estrangler!
Au diable pry qui me confonde!
Ahors! seigneurs, a nous habonde
Au jourduy doleur et tristesse,
Nous sommes mis hors de liesse.
Las! dolent que pourray je faire?
Or ne me sçay je ou retraire,
Je n'oseray jamais raler
Devant no maistre Lucifer
Quant je n'ay peu a chief venir
Que juifz n'aient fait morir
Cellui qui en infer venra,
Et l'humain linage enmenra
Qui a esté par si grant temps
En nostre main, hélas! dolens,
A ce cop no le perderons,
De male heure fu nés li homs
Par qui nous arons tel domage!
Ahors! Lucifer! jou esrage,
Fuyons nous ent, tout est perdu!

LUCIFER.

Sathan, compains, dis, hé! qu'as tu?
Pour quoy te demaines ainsi?

SATHAN.

Pour quoy? le murdre! ahors! ay my!
Tu verras ja bien tos venir
Cellui qui nous venra tollir
L'humain linage que tenons,
A tous jours mais le perderons,
Jamais sur eulx n'arons pouoir.

LUCIFER.

Et comment ne pues tu avoir
Son ame quant de son corps party?
Pour quoy ne l'as aporté cy?
Tu as ouvré mauvaisement

Quant tu l'as laissiet aler ent,
Par ta preche nous le perdons.

SATHAN.

Ay my! ahors! c'estoit ungs homs
Oncques ne fist pechié ne mal,
N'et de pechié original
N'eust point si fu de femme né,
Mais comment il fu engenré,
Vroiement je ne le sceu oncques,
Tu le sçais bien, et comment doncques
Peussé jou avoir l'ame prise.
Je l'avisay en mainte guise
Quant je vis qu'il devoit morir,
De lui je ne vis riens issir,
Ne je ne sçay s'il avoit ame.

LUCIFER.

Et ne peulz tu faire par femme
Que respitée fust sa mort,
Ou que tu l'eusses porté hors
D'entre ceulx qui l'ont fait tuer?

SATHAN.

Lucifer, j'en alay tempter
Tres fort la femme le prevost
Qu'elle alast devers lui tantost
Dire que aler l'en laissast
Et qu'a mort il ne le jugast,
Car on l'accusoit de grant tort.
Et encore fis jou plus fort,
A Herode le fis mener
Qui tantost l'eust fait delivrer,
Mais oncques ne parla a lui,
Et Pilate temptai aussi
Si que tousjours il s'efforçoit
Comment delivrer le pourroit,
Mais les juifz qui l'accusoient
A haulte voix si s'escrioient
Crucifige, crucifige,
C'estoit a dire en verité
Il doit estre crucefiez,
Et sackiez se vous le laissiez
Point n'estes a Cesar amis,
Car il se dist roy des Juifz
Et nous n'avons roy fors Cesare,
Dont ne sceut Pilate que faire,
Quant il oy ce, moult cremy,
Ainsi le livra malgré my
Aux tirans pour crucefier,
Oncques ne le peus atouchier
Pour l'emporter hors de leurs mains.

LUCIFER.

Et pour quoy ne fis tu au mains
Que rescous fust d'aulcune gent?

SATHAN.

Je ne peus, car si grandement
Tous les Juifz furent esmut
Que riens du monde n'y valut,
Temptation que leur fesisse,
Si qu'il convint que je souffrisse
Que faicte fust leur volenté,
Et cilz estoit juste et telz
Qu'il voloit la mort endurer
Si comme bien sçay pour racheter
De noz prisons l'humain linage.

LUCIFER.

Desorains moult bien le pensay je
Qu'il estoit advenu ainsi.

BELZEBUT.

Aussi fis jou, ahors! ay my!
Ahors le murdre! que ferons?
L'humain linage perderons!
Je le sçay bien, ahors le fu!
Se je ne puisse estre pendu,
Vous estes tres faulses mainnies,
Fremons noz portes a chainnies
Affin qu'ilz n'entrent pas dedens.

CERBERE.

Si ferons nous, c'est tres bon sens,
Et aussi nous ne faulrons mie

LUCIFER.

Vous qui estes de ma mainsnie
Je vous commande et sur le hart
Que de ceans nulz ne se part.
Furnissiez tres bien no infer,
Fremez le a barrieres de fer,
Et as chaines de fer ardans,
Aux portes soiez bien gaitans,
Qu'il n'y ait fenestre ou pertuis
Qui ne soit pourveus et furnis
De culuvres et de canons,
Et se de la pourre n'avons
Prendez sorcieres et sorciers,
Faux convoiteux, faulx usuriers,
Larrons, murdreux, faulx advocas
Qui contre droit et par nefas
Ont acquis ceans l'heritaige,
Prendez, mettez les au potage,
Car de telz gens est bien raison
Qu'on face pourre de canon,
Prendez l'avoir de convoiteux
Fondez le, faictes ent cailleux
Pour craventer Dieu et ses gens,
C'est raison que de telz argens
Garnissons tres bien no infer,
Car oncques ne voulrent donner
Une aulmosne as povres gens,

Tant fussent nuds et indigens,
Prendez cros, kennes, tatiffes
Et plusieurs aultres affiques,
Dont les femmes se vont parant.
Faictes ent feu cler et ardant
Et le composez a degoix
Tant que ce soit fin feu grigois,
Car de telz choses qu'ay nommées
Aront les paupieres bruslées
Dieu et ses gens s'ilz viennent cy,
Prendez les grans estas aussi,
Chapperons, cottes a ces bours,
Prendez, ardez, le murdre ahors !
Ardez, bruslez, faictes ent cendre,
A faulseté vous fault entendre,
Prendez ceux qui ont grans estas,
Portez, prendez, ne jocquiez pas,
Boutez les dessoubs no chaudiere,
Faictes en feu de grant maniere,
Prendez yvrognes et gloutons,
Ruez les ens, nous le voulons
Mettez avec eulx les brouvetz
Qu'ilz ont mengiez aux cabaretz,
Faictes leur oingt tellement frire
Que oille boullant les puissiez dire,
Faictes ent boullir grant plenté
Et que tost soit tout apresté,
Faictes du harnas des gens d'armes
Pour voz bacines et voz heaulmes,
Et les faux pillars et larrons
Rotissiez les sur les charbons,
Et en prendez grans carbonnées
De fin souffre bien assausées,
Desinnez ent, car c'est cuyrie
Telle qu'il fault a tel maisnie,
Raguissiez trestous vos grannés,
Faictes que tantos soiez prés,
Alez assir guet aux crestiaux,
Esrailliez voz yeulx, voz musiaux,
Ne dormez pas, braillez, hurlez,
Faictes bon devoir a tous lez,
N'en faindez pas, gardez vous ent,
La chose touche grandement,
Faictes devoir sans plus parler.

JOSEPH D'AREMATHIE.

Nicodemus, je vueil aler
Voir Jhesus au mont de Calvaire,
Car de lui et de son affaire
M'anoie et poise durement,
Car j'ose dire hardiement
Que contre raison et a tort
Les faulx Juifz l'ont mis à mort,
Dont une fois leur en mescherra.

NICODEMUS.

Juifz sont mauvais de pieça,
Joseph, sachiez de tout le vray,
Une fois aront, bien le sçay
A souffrir pour le fait Jhesus,
De ses miracles et vertus
Ils n'ont volu compte tenir.

JOSEPH.

Il nous convient tost pourveir,
Que aions grace de Pilate
De le mettre jus tout en haste.
Allons lui grace demander.

NICODEMUS.

Je desire moult d'y aler,
Alons y, de par Dieu soit.

NOSTRE DAME.

Hélas! or ay tout perdu ?
Par moy ne serez despendu,
Mon tres doux filz, hé! faulx Juifz,
Au mains le m'eussiez jus mis
Quant vous l'avez ainsi navré
Et mis a mort par cruaulté!
La en la croix vous ay laissiet,
Par moy ne serez destacquiet,
Mon tres doulx filz, je ne pourroie,
Lasse ! je ne voy tour ne voie
Par quoy mis jus de la fussiez !
Or renouvellent mes meschiefz,
Lasse! mon filz, or renouvelle
Une douleur si tres cruelle,
Si tres dure et si tres amere,
Qu'oncques mais eust dolente mere,
Si grande, si forte, si obscure,
Que sur iceste terre dure
Me fault pasmer, las! je me muyr!

S. JEHAN.

Las! cousine moult dur venir
Nous a volu en peu de temps,
Soutenez vous, voz doleurs grans
Vous feront morir ceste fois.
Hélas ! pucelle, mille fois
Vous supplie que reconforter
Vous vueilliez et ce mal porter.

JOSEPH.

Pilate, Dieu vous sault et gard.

PILATE.

Couvrez vous, dites de quel part
Vous venez et que vous querez.

JOSEPH.

S'il vous plaist, sire, vous l'orrez,

Nous venons pour le fait Jhesus
Vers vous, moy et Nicodemus,
Chacun scet que c'est verité
Que mort a souffert et porté
Le bon Jhesus par les Juifz
Qui point n'ont esté ses amis.
On l'a bien veu notoirement
Quant morir l'ont fait cruelment
Et en croix l'ont laissié pendant
Qui est au voir pité moult grant,
Et pour la pité qu'en avons
Nous deux humblement vous prions
Que le corps nous vueilliez donner
Pour le despendre et jus oster
Et le mettre en lieu honnourable.

PILATE.

Vo requeste est bien raisonnable,
Pour tant refuser ne le doy,
Car je vous jure par ma foy
Qu'il m'a fait moult mal de Jhesus,
Joseph et vous Nicodemus,
Moult bien me cuiday excuser
De le jugier, mais refuser
Oncques aux Juifz ne l'osay.

.NICODEMUS.

Bien croy, sire, que dictes vray,
A vous congie nous prenderons
Puis que licence nous avons
De le despendre.

PILATE.

Bien me plest,
Alez, faictes ent a vostre het.

JOSEPH.

Or en alons, Nicodemus,
Alons ent, et ne jocquons plus,
Il nous fault a no fait pourvir.

NICODEMUS.

Alors premierement querir
Ung suaire pour le poser,
Et avec volray aporter
Mirre et aloes a plenté
Pour le corps estre preservé
De toute putrefaction.
J'ay tout pourveu en no maison,
Alors le querir en no voie.

JOSEPH.

Alons, j'ai grant desir que voie
Son corps de la croix despendu.

NOSTRE DAME.

Las! mon doubz filz, mon doubz Jhesus,
Lasse! dolente que feray?

S. JEHAN.

Doulce cousine, trop m'esmay
De la doleur que vous sentez,
Se vous pouez, a nous parlez,
Et rependrez cuer et halaine.

NOSTRE DAME.

Mon tres doubz filz, en quelle paine
Suy pour vo mort, pour vo détresse!
Certes je sui en tel tristesse
Que je ne sçay se je sui vive.
Tu fus la precieuse olive,
Tu fus le puys et la fontaine
De toute noblesse mondaine,
Tu fus clerté, tu fus lumiere,
Tu fus la rosée entiere,
Qui tout le monde as arouset
De ton sang dont as racatet
Nous tous de l'infernale ordure.
Hé! ça esté par la mort dure
Que t'as soufferte en celle croix!

LA DEUXIÈME FILLE DE JHERUSALEM.

Dame, pour Dieu oez ma voix
Et si prendez compassion,
Délivrez vous et s'en alon.
Mors est Jhesus mon doubz amy,
Jamais pour lamenter ycy
Ne le rarons, car il est mors.

NOSTRE-DAME.

N'en parlez plus, car sans deport
Morir vueil cy, n'en doubtez mie.
Hé! mort, vien ça, ma doulce amie,
Fais moy finer tout prestement.

NICODEMUS.

Nous avons tres bon oingnement,
Joseph, exploitons nostre affaire.

JOSEPH.

Alons ent au mont de Calvaire
Et mettons jus le corps Jhesus,
J'ai fait pour moy faire ung sarcus
Ou quel son corps nous metterons.
Alons, toudis bien parlerons,
Ne jocquons pas pour escouter.
Nicodemus, pour vray parler,
Ç'a esté une grant pité
D'avoir ainsi Jhesus tué
Qu'estoit tres juste et tres saint,
Qui verité oncques ne faint,
Toudis a parlé en appert,
Il ne disoit riens en couvert,
Il a maint bel miracle fait,
Et puis a tort on l'a deffait,
Certainement quant m'en souvient,
Je ne sçay que mon cuer devient,

Tant en ay grant compassion.

NICODEMUS.

C'est pité de sa passion.
Je voy Jhesus, Joseph beau sire.

JOSEPH.

O Jhesus, Jhesus ! quel martire
T'ont fait les faulx Juifz souffrir!
Or ça, Nicodemus amy,
Abregons nous tost del oster.

LA Ire FILLE DE JHERUSALEM.

Venez vous mon maistre emporter?
Mauvais Juifz, alez vous ent.

JOSEPH.

Nennil, m'amie, vraiement
Disciples nous avons esté
A luy quoy qu'en appert monstré
Ne l'ayons pas, or nous venons
Pour oster, mais que nous puissons.

LA PREMIERE FILLE DE JHERUSALEM.

Bien puissiez venir, beaux seigneurs.

NICODEMUS.

Vostre mercy, cessez voz pleurs,
Dieu vous y sache, damoiselles.

JOSEPH.

Hélas ! ve cy dures nouvelles
Plaines de moult grief desconfort.
Las ! ce sont nouvelles de mort,
Las ! bonnes gens ve cy pité.
Ung homme plein de sainteté
Mettre si inhumainement
Que de l'avoir pendu au vent,
Ung homme qu'oncques ne meffist
Qui tousjours a bien fait et dit.
Las ! qui vit oncques tel horreur!

Cy mettent jus de la croix le corps Jhesus et N. D. et S. Jehan et les aultres femmes leur aident.

NICODEMUS.

Joseph, montez, n'aiez pas peur,
Ve la l'eschielle et ung martel.

JOSEPH.

Nicodeme, elle est bien et bel,
Or mettez le vostre de la,
Or ça aidier nous convenra
Ung bien peu a le recepvoir.

LA IIe FILLE DE JHERUSALEM.

Nous en ferons tous no devoir.
Or ça, Marie nostre mere,
Or ça, Jehan nostre bon frere,
Il vous fault ung peu avancier
A ces bonnes gens cy aidier
Tant que no maistres soit mis jus.

NOSTRE DAME.

O mon filz, o mon bon Jhesus,
Que j'ay grant faim de vous tenir !

JOSEPH.

Cilz qui ce clau cy vuelt ferir
Avoit en lui peu de pité.
Vray Dieu, pere de majesté,
Comment vous a on martiré !
Or ça, mon clau est esrachié.

NICODEMUS.

Li miens tenoit fort, mais je l'ay.
Oncques tel fait ne regarday,
Ve cy fait le plus detestable
Qu'oncques fu fait et pitoiable
A ceulx qui ont en eulx raison,
Ha ! Juifz plains de desraison,
Une fois en serez pugnis,
Recevez la, mes doulx amis
Et amies, recevez la.
Joseph, aller vous convenra
Ou moy pour desclaver les piez.

JOSEPH.

Voulentiers, or vous efforciez
De le tenir bien fermement.
Ha ! faulx Juifz, mauvaise gent,
Comment fustes vous si auset
Que de faire tel cruaultet !
Ay my ! Dieu ! quel clau esse cy !
Helas ! Jhesus ! helas ! ay my !
Les Juifz vous ont fait grant tort.

Adonc le mettent jus de la croix et puis Nostre Dame est assise au pié de la croix qui reçoit son filz tout estendu sur son giron et dist :

NOSTRE DAME.

Ha ! bien doy mauldire la mort.
Las ! je doy bien estre esmarie
Pour celle char qui fu nourrie
Dedans mes flans, or le tieng mort.
Hé ! filz, a droit me desconfort
Quant je te tieng tout mort roidi !
Mon tres chier filz, tres doulz ami,
Je te tieng mort, je te tieng mort,
Dont mon cuer est en desconfort,
Je te tieng mort, mon doulz amis,
Je te tieng mort, mon tres doulx fils,
Je te tieng mort ! las ! que feray je ?
Las ! que feray ? las ! que diray je ?
Tu es mors ! plus n'en fault parler.
Hé ! cuer qui ne me puelz crever,
Pour quoy entier vas demourant,
Quant tu vois ton Dieu, ton enfant,
En tel estat mort emporter ?

Hé! je ne puis plus endurer.
Hé ! mon doulz fils, las! tu es mort !
Ce m'est ung povre resconfort !
Las! bien se doit mon cuer doloir
Quant mon chier filz qui main et soir
Me donnoit solas et confort
Je voy droit cy devant moy mort !
Que bien voulroie estre ensement !

JOSEPH.

Dame, il nous fault ou monument
Le corps du bon Jhesus poser.
Or ça vueilliez tos aprester
Son suaire, Nicodemus.

NICODEMUS.

Ve le cy ja tous estendus.
Dame, laissiez nous parfaire
Nostre office.

S. JEHAN.

Bien nous doit plaire,
Or le prendez moult doulcement.

NOSTRE DAME.

Pour Dieu, seigneurs et bonne gent,
Bailliez moy ça mon tres doulz filz,
Bailliez moy ça mon doulz amis,
Bailliez moy ça mon doulz sauveur,
Bailliez moy ça mon doulz seigneur,
Bailliez moy ça, bailliez moy ça,
Bailliez moy ça, nulz ne l'ara
Fors que moy ce est bien raison,
Bailliez moy ça mon enfançon,
Bailliez moy ça mon tres doulz pere,
Bailliez le a sa dolente mere,
Bailliez le a ceste dolereuse,
Bailliez le a ceste peu heureuse,
Bailliez moy, tantost le bailliez,
Avoir le doy, bien le sachiez,
Car il est mon tres doulz amy.

JOSEPH *quant il l'eust ensevely.*

Nicodeme, il est bien ainsi,
Porter le fault ou monument.

Adonc l'emportent ou monument.

Mettez le jus moult doulcement,
Cy dedans le vous fault poser
Tout bellement sans le grever.

NICODEMUS.

Il est bien, il le fault couvrir,
Ceste grant pierre fault tenir
A deux et la mettre dessus.

JOSEPH.

C'est bien dit, or estoupons l'huys
Et puis apres nous en irons.

NOSTRE DAME *a S. Jehan.*

Helas ! doulz cousins, que ferons ?
Comment pourray ce dueil porter ?
Comment pourray chou endurer ?
Lasse ! comment pourray je faire ?
Lasse ! comment ycest contraire
Pourray souffrir? laissiez ester,
Pour Dieu, laissiez moy acoller
Mon doulz filz et assez baisier,
Pour mon dueil ung peu apaisier
Et pour faire a mon cuer confort.
Qui me wardra de desconfort ?
Qui me gardera mais d'anuy,
Mon tres doulz filz et mon amy ?
Hé ! je ne sçay certainement
Hé ! beau seigneur, hé ! vaillant gent
Trop suis ore desconfortée.
Hé ! pierre qui cy es posée,
Tu me laisses mon filz veoir,
Tu me laisses mon fils avoir,
Tu me laisses mon fils baisier,
Tu me laisses mon fils touchier,
Tu me laisses avoir deport !
Helas ! au mains prendray confort
A toy baisier pour mon doulz filz,
Qui dedans est ensevelis
Et y gist mors et estendus !

S. JEHAN.

Doulce dame, sans jocquier plus,
Alons nous ent, je vous en prie,
La clarté du jour est faillie,
Si ne nous vueillons anuytier.

LA II[e] FILLE DE JHERUSALEM.

Or l'y alons doncques aidier,
Si l'emmenrons comme qu'il soit,
Car telz cy véir nous pourroit
Qui nous feroit mal et anuy.

S. JEHAN.

De ce la faire apresté suy,
Tres voulentiers luy aideray.

NOSTRE DAME.

Hé ! tres doulz filz je te lairay !
Ha ! bonnes gens, or regardez,
O bonnes gens, trestous plorez,
Regardez ceste dolereuse,
Regardez ceste malheureuse,
Regardez la mere esbahie,
Regardez bien, je vous en prie,
Prendez plaisir au regarder,
S'il est doleur qui comparer
Se doie ore a la moye, hé !
A Dieu soies tu commandé !
Je te command a Dieu le pere,
Mon tres chier filz, qui sui ta mere.

LE PRESCHEUR.

Mes bonnes gens, prendez en gré
Ce qu'au jourduy avons monstré
Par experience notoire
Al aide du roy de gloire,
Et pardonnez aux ignorans
S'aulcuns y trouvez defaillans.
Au plaisir Dieu demain verrez,
Ou cas qu'en ce lieu cy venrez,
Par une demonstration,
De Dieu la resurrection,
Son ascension glorieuse,
Qui fu aux véans merveilleuse,
Et pluseurs misteres plaisans
Et delectables aux véans,
Desquelz pour present je me tais.
Je prie Dieu qu'il vous tiengne en paix,
En union et en concorde,
Et que par sa misericorde
No jeu puissiez si bien entendre
Qu'a tout bien faire vueilliez tendre.
Jusqu'a demain congie prendrons,
Que le residu juerons.

Explicit la IIIme journée.



QUATRIEME JOURNEE

S'ensieut la Resurrection de Nostre Seigneur Jhesucrist.

LE PRESCHEUR.

Surrexit Dominus vere. Mc. ultimo.

Bonnes gens tres bien vous sçavez
Ou au moins sçavoir le devez
Que l'homme qui laboure ou œuvre
Et en œuvrant commence ung œuvre,
S'il ne maine a conclusion
Son œuvre et operacion,
Son labeur petit lui proffite
Et guieres n'acquiert de merite.
S'en ce monde cy tant viviesmes
Qu'adez bien faire voulsissiesmes,
Et en la fin tout nostre affaire
Se voulsist tourner a mal faire,
Peu nous vauldroient les biens fais
Qu'en no vivant ariesmes fais,
Pour ce s'en vivant bien faisons
En la fin ne nous deffaisons,
Car ceulx qu'en vivant bien feront
Et puis en la fin mefferont,
Telle comme leur fin sera,
Leur fin tel loyer leur fera.
Mes bonnes gens, entendez cy,
Je vous ay proposé ce cy.
Pour ce que commencier avons
Ung œuvre que mener volons
A bonne fin et convenable,
Deue, licite et raisonnable,
Pour ce grant meschief eviter
Que m'avez oy reciter,
Selon ung proverbe qu'on dit
Que souvent treuve on en escript,
Celui qui sert et ne persert
Souventes fois son loyer pert,
Et pour ceste œuvre definer
En bien, il nous fault incliner
Vers la dame saincte et entiere
Qui est de grace tresoriere
Que par son tres digne plaisir
Elle nous veulle eslargir
Affin que mieulx finer puissons
L'œuvre que commenciée avons,
Et affin que plus volontaire
Soit de nous ceste grace faire,
Presentons lui le beau salut
Qui tant proffita et valut,
Que Gabriel lui presenta
Quant lui dist *Ave Maria.*

Surrexit Dominus vere.

Or ça donc pour venir au fait
De nostre labeur tout affait,
J'ay pris en mon commencement
Motz de grant resjoyssement,
Hier pris theume d'affliction
De pleurs et lamentation,
Huy ay pris theume de lumiere,
De joie et leesse pleniere,
Hier deviesmes estre doloreux,
Huy devons estre moult joyeux,
Hier deviesmes plorer, gemir,
Huy devons joyeux devenir,
Hier fu jour de grant desconfort,
Huy est jour de grant resconfort,
Le jour d'hier mort nous signifie
Le jour d'huy nous presente vie,
Comme vous verrez plainement,
S'entendre y voulez bonnement.
Mais sans proceder plus avant,
Je voldray exposer devant
Le theume que j'ay dessus pris
Que sainct Marc mist en ses escrips.

Surrexit Dominus vere.

Nostre Sauveur pour verité
Est maintenant ressuscité,
C'est ce que dist et proposa
Sainct Marc quant l'escript composa.
Ce fu ce qu'il voult alleguier
En son capitle derrenier.
La parolle est bonne et utile.
Car c'est parolle d'euvangille,
Ce theume cy trois motz comporte,
Et chascun d'iceulx grant sens porte,
Lesquelz trois nous exposerons,
Et a chascun bon sens donrons.
Premier nous avons congnoissance
Du pouoir de Dieu et puissance.

En ce qu'il nous dist *surrexit*.
Secondement le theume dit
Et declaire la seignourie
Et domination prisie
De Dieu quant il dit *Dominus*.
Tiercement nous donne au surplus
Seure et vraye approbation
D'icelle resurrection
En tant qu'il prononce *vere*.
Ve la le theume devisé
En trois pars ; quant a la premiere
Nous disons en ceste maniere
Qu'elle nous donne congnoissance
Du pouvoir de Dieu et puissance,
Aussi fait elle vraiement,
Car il n'est soubz le firmament
N'es celestiaux mansions
Angles de nulles legions,
Ne quelque humaine creature
Faicte par œuvre de nature
Qui ait le pouoir dedans luy
De susciter soy ou aultruy,
Fors Dieu qui le monde créa
Et a son vouloir ordonna,
Cil tout seul en a le pouoir,
Nul aultre ne le puet avoir.
Bien puet estre qu'a la priere
Et supplication entiere
Des saincts qui au monde ont regné,
Dieu a par maintes fois donné
Et remis la vie ens es corps
D'aulcuns quant ilz ont esté mors,
Mais les saincts point ne le faisoient,
Mais Dieu seul auquel ilz prioient
Les beaux miracles estre fais.
Si vous dy ainsi que telz fais
Sont reservés a la puissance
Dont nous donne la congnoissance
Nostre theume quant il nous dist
Au commencement *surrexit*.
Pour le second point exposer
Que m'avez oy proposer
Qui demonstre la seignourie
Et domination prisie
De Dieu le pere de lassus
En ce qu'il nous dist *dominus*,
Tout chascun doit fermement croire
Que Dieu le puissant roy de gloire
A domination haultaine
Sur toute creature humaine,
Sur les choses celestiales,
Terriennes et infernales,
Car de tout il est createur,
S'en doit estre dominateur,
Et combien que sa déité
Soit unie al humanité,
Par sa déité seullement
Resuscita du monument
Et lui remist l'esperit ou corps
Apres ce qu'il ot esté mors
Car humanité sans doubtance
N'avoit de ce faire puissance,
Se la déité n'y ouvroit
Qui resusciter le pouoit.
Doncques par puissance divine,
Par seignourie haulte et digne
Voult Dieu de mort resusciter,
Com oy m'avez reciter.
La tierce et darraine parolle
De no theume, qui n'est pas folle,
Nous donne la probation
D'icelle resurrection,
Et en approuvant verifie
Dieu susciter de mort a vie,
Com appreuvent sans fictions
Ses dignes apparitions
Tant a Marie Magdalaine
Qui de ce fait fu bien certaine,
Com as aultres dont cy apres
Les apparitions verrez:
Ainsi appert estre exposé
Le theume que j'ay proposé.
Avec la resurrection
De Dieu verrez l'ascension,
L'envoy du benoit sainct esprit,
Verrez comme Dieu le promist
A ses apostles et amis
Qu'en sa gloire avec lui a mis.
Vous verrez des aultres misteres
Qui dependent de ces materes.
Si faictes paix a tous costés
Et la fin du jeu escoutez
Au nom du hault roy de lassus
Qui pour nous fu en croix pendus
Qui regne et toujours regnera
In seculorum secula. Amen.

Cy apres sont aulcuns juifz qui murmurent contre ceulx qui ensevelirent Jhesus.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Messeigneurs, je suis esbahy
D'une chose que j'ay oy.
Vous sçavez bien comment Jhesus
A esté en croix pendus,
Et comment nous l'avons laissiet
Pendant mort tout crucifiet

Et que point osté ne l'avons,
Ces choses tres bien nous sçavons
Pour quoy n'est besoing d'en parler,
Vous orrez ou veul arrester.
Ung mien amy secretement
M'a adverti tout seurement
Que Joseph et Nicodemus
Devers Pilate sont venus
Auquel ont fait une requeste,
Laquelle n'est pas bien honneste,
Ilz ont requis d'avoir le corps
De Jhesus qui par nous fu mors.
Pilate sans dilation
Leur a donné contre raison,
Car il deust bien avoir enquis
Comme il me semble a mon advis
Se pour bien ou pour mal estoit
La requeste qu'on lui faisoit,
Mais oncques tant n'en demanda.
Je n'en dy plus, laissons le la,
Bien en conviengne a noz seigneurs,
Ve cy dont puet sourdre doleurs,
Par eulx ce corps cy est osté
Et en ung monument posé,
Sans sçavoir ne quoy ne comment,
Ou s'il est bien ou maisement,
Se ses apostles ja embler
Le vouloient et puis semer
Qu'il fut redevenus en vie,
Vous en verriez sourdre une envie,
Et ung si grant mal advenir,
Qu'on n'y sçaroit jamais pourvir,
Et Joseph et Nicodemus
Qui sont d'or et d'argent pourveus
Et Lazaron de Bethanie
Aroient tel chose bastie
Pour donner or, argent, joyaulx,
Qu'ilz trerroient tant avec yaulx
De gens de nostre nation,
Que no loy a destruction
En seroit mise temprement.
Pour quoy de mon consentement,
Affin de ces maulx eviter,
A Cayphas yrons parler
Et lui dirons tout cest affaire,
Pour voir qu'il en est bon de faire
Tandis que la chose est nouvelle

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Vostre parolle est bonne et belle,
Ce fait cy fait bien a cremir,
Noz seigneurs en fault advertir,
Aultrement no loy periroit,
Qui ce fait cy ne cremiroit
Il n'ameroit pas nostre loy,
C'est ung tres mais fait, bien le voy.
Du temps que ce Jhesus regnoit,
Apostles et disciples avoit
Qui sont de tous vices remplis
Et de tous maulx, bien je le vis,
Quant il fu pris premierement,
Ung grant ribault vint baudement
Qui sacqua une large espée
Et m'en donna si grant collée
Que l'oreille jus m'abati.

LE IIe DE SIDON.

Vous avez dit vray, je le vy,
Mais tantost apres le sana.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Saner ! il touche peu cela,
Je ne traicte pas du saner,
Je ne traicte que de monstrer
Le mal de quoy ilz sont tout plain,
Car de ces gens cy suis certain
Que se ce corps puent avoir
Que tel brouvet pourroit mouvoir
Que de cy jusqu'en Galilée
Aront l'œuvre magnifestée,
Et chascuns les ensieuvra
Et que tout par tout on dira
Que recouvré il ara vie.
Ceste chose sera bastie
Par ces papelars et bigos
Qui iront proferant les motz,
Et no maistre Nicodemus
Ira apres eulx les piez nudz,
Joseph aussi d'Arimathie
Qui diront, je vous certiffie :
Creez les, ils dient verité
Car nous avons a lui parlé.
Par telz fais iront seduisant
Les simples gens et abusant,
Alors vous verrez convertir
Chascun et no loy relenguir,
Et nous mesmes serons hays
Et en peril d'estre murdris,
Aultrement ne le sçay entendre.

LE IIIe DE SIDON.

Il vauldroit mieulx de les tous prendre,
Se on m'en croit on prendra tout
Avant que n'en ayons le bout,
Mettons tout a mort sans respit.

LE PREMIER DE SIDON.

Faisons ainsi que je ay dit,
Retraions nous vers Cayphas
Et lui comptons trestout le cas,
Se verrons qu'il en vouldra dire,

Ne faisons nul semblant de ire,
Allons nous ent tout coyement
Affin qu'aulcuns d'eulx nullement
Ne sachent riens de ceste affaire,
Par bon conseil nous convient faire
Que ne faillons a nostre actaincte,
Aux faulx convient juer de faincte:
Contre subtil, malicieux.

LE PREMIER DE THIRY.

Chascun de nous est moult joyeulx
De faire le mieulx qu'il pourra.

LE PREMIER DE SIDON.

Or alons voir que ce sera.

CAYPHAS *a Annas.*

Annas, visiter fault no loy,
Car a ce que je apperçoy,
Il y a moult de grans erreurs
Pour lesquelz il fault estre seurs
De respondre subtillement
Envers ceulx qui aulcunement
Vouldront contre nous opposer,
Affin que les puissons oster
Hors de leur incredulité

ANNAS.

Jhesus nous a ce procuré,
Creez s'il eust longuement vescu
No loy et nous eust confondu,
Bien nous est venu de sa mort,
Maint mal nous a fait par son sort.

Cy viennent les Juifz a Cayphas et Annas compter comment on a despendu Jhesus de la croix et mis au sepulcre.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Dieu vous y sache, Cayphas,
Et vous aussi, messire Annas,
Et tous les seigneurs que je voy.

CAYPHAS.

Amis bien viengnant, par ta foy
Dy moy, sces tu riens de nouvel,
Comment le fait Gamaliel
Et tous les princes et seigneurs?

LE PREMIER DE SIDON.

Bien, sire, soyez ent tout seurs,
Ilz sont en bon point, Dieu mercy.

CAYPHAS.

Seigneurs, qui vous acache cy
Que j'en sache la verité?

LE PREMIER DE SIDON.

Prestement vous sera compté.

CAYPHAS.

Couvrez vous, et vous tous couvrez.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Sire, nous sommes bien assez,
Vostre mercy.

CAYPHAS.

A vo plaisir.

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, puis qu'il vous plaist oyr
Pour quoy par devers vous venons,
Voulentiers nous le vous dirons
Combien que la chose soit telle
Que n'apporte bonne nouvelle,
Dont bien je le vous crains a dire
De peur que ne vous mette en ire,
Mais une fois le fault sçavoir
Dont ce vo cuer en fay doloir.
S'il vous plaist vous me pardonrez,
Car assez, sire, vous sçavez
Que quant je sçay riens de joyeulx
Pour vous que suis assez soingneux
De vous en dire la nouvelle.
Oyez, sire, la chose est telle
Nous tous qui cy sommes present,
D'un vouloir, d'un consentement
Par devers vous venons ycy
Affin que soyez adverty
D'un fait que Joseph a commis.

CAYPHAS.

Joseph, n'esse pas noz amis?

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, je ne le veul blasmer
Ne vers vous en fureur bouter,
Mais dire vous veul verité
D'un fait lequel on m'a compté
Qu'il a fait et Nicodemus.
Vous avez fait prendre Jhesus
Pour raison du tout soustenir
Et no loy garder de perir,
Car aultrement estoit en peril
Que du tout n'alast en exil,
De sa mort sommes tous joyeux.
Mais Joseph nous fait anoyeux,
Car devers Pilate est alé
Et Nicodemus a mené,
Et eulx deux d'un consentement
Ont requis cauteleusement
A Pilate d'avoir le corps
De Jhesus disant qu'estoit mors
Et dedans la croix relenqui.
Quant ce fait Pilate entendi,
Prestement il leur accorda.
Tout ainsi le me recorda
Celui qui oy la requeste,
Joseph adonc en fist grant feste

Et aussi fit Nicodemus,
Le corps est par eulx despendus
Et de dans ung monument mis,
Pour quoy nous sommes advertis
Qu'en ce fait on ne puet trouver
Nez ung bien, mais tout mal noter,
Car Jhesus ou temps qu'il vivoit
Et qu'a no peuple sermonnoit,
Maintes fois dist par sa folie
Qu'au tiers jour revenroit en vie.
Se ce corps cy estoit emblé,
Et puis en pays fust semé
Qu'il fust en vie devenu,
Jamais il n'y seroit pourveu
Qu'il ne coustast tres largement,
Et pour ce au commencement,
Tandis que la chose est nouvelle,
Affin d'abattre la querelle
Et l'estime qui en venroit,
Nous requerons comment qu'il soit
Qu'il vous y plaise pourveir,
Vous pouez cy le fait oyr
Tel qu'il est, nous nous acquitons,
Pour no loy nous tous vous prions
Comme evesque et no souverain
Que du tout y tenez la main
Ainsi que vous l'avez juré.

CAYPHAS.

O Joseph, c'est mal procuré !
Comment ! ve cy grant decepvance
Joseph, et j'avoie fiance
En vo personne ! Qu'esse cy ?
O seigneurs, me ve cy trahi !
Se tantost n'y remedions,
Grant mal dessus nous en verrons.
Oncques mais ne fu si courciez.

ANNAS.

Sire, pour Dieu vous appaisiez,
Il y convient mettre remede,
Il convenra que chacun ede
A y pourveoir hastivement.

CAYPHAS

Hé! messeigneurs, par vo serment
Eussiez vous souspeçonné
Que Joseph eust esté trouvé
En une telle trahison ?
J'avoie mon opinion
Que Joseph fust no bons amis.

OTHIARIUS.

En ung grant tonel nous a mis,
Quant je pense bien a ce fait,
C'est fort ce n'en sommes deffait
Et que le corps ne soit emblé.

NACOR.

Ayons le conseil ensemblé,
Aultre remede je n'y voy,
Mandons les princes de no loy
Sçavoir que nous avons a faire.

CAYPHAS.

Qui vouldra l'ambassade faire ?
Il y fault aler prestement
Et dire que hastivement
Ilz viengnent sans quelque excusance
Il leur fauldra par ordonnance,
Dire la cause pour quoy c'est.

LE IIe DE THIRI.

Voulentiers iray, s'il vous plaist.

ANNAS.

Alez y vous deux ou vous trois,
Et leur dittes bien toutesfois
Qu'ilz ne faillent point de venir.

LE IIe DE THIRI.

C'est bien, sire, a vostre plaisir
Le ferons, faulte n'y ara.

Seigneurs, no Dieu qui tout crea
Vous soustiengne en paix et santé.

LE PREMIER PRINCE.

Amis, vous soyez bien trouvé.
Quelz nouvelles nous direz vous?
Qui vous envoie devers nous?
Y a il riens de nouvel?

LE IIe DE THIRI.

Oy, sire, qui point n'est bel.
Nous venons de par Cayphas
Lequel veult pourvir a ung cas
Qu'advenu est nouvellement,
Lequel cas touche grandement
A no loy, je vous certiffie,
C'est que Joseph d'Arimathie
Avecques lui Nicodemus,
Eulx deux et n'en nomme non plus,
Se sont retrais devers Pilate
Et lui ont requis tout en haste
Que ilz peussent sans riens mesprendre
Le corps du prophete dependre,
Pilate sans y contrester
La licence a volu donner,
Le corps de la croix ont osté
Et ens ung monument posé.
Pour quoy on fait grant soupeçon
Qu'il n'en viengne fors se mal non,
Et avant que la chose soit
Voulentiers on y pourverroit
Se vous plaise vers eulx venir
Affin de vo conseil oyr,

Ilz vous en prient grandement.

LE IIe PRINCE.

Quesse cy ? c'est commencement
De nouvelle commotion !
Joseph a fait contre raison,
Desservi a d'estre pugnis,
Il soloit estre noz amis,
Mais a ce cop l'a mal monstré.
Ha ! Joseph, que c'est mal ouvré !
On avoit en vous confidence.

LE IIIe PRINCE.

Sans faire quelque desistence,
Il y convient tantost pourvir,
Ou grant mal en pourra venir,
La chose est par trop dangereuse
Et pour dire vray tres honteuse,
Et dont grant mal nous advenra,
Or alons voir que ce sera,
En ce cas ne fault prolongier,
Il est besoing del abregier.

Seigneur, Dieu vous tiengne en santé.

CAYPHAS.

Vous soyez les tres bien trouvé.
Pardonnez moy, je vous supply,
Se je vous fais venir ycy,
Car c'est vo travail grandement.

LE IIe PRINCE.

Sire evesque, certainement
De ce ne sommes travailliés,
Nous sommes tous appareilliés
Pour no loy garder et deffendre,
N'est riens que n'y veullons despendre
Avant que ne soit conservée.

CAYPHAS.

Seigneurs, la chose est moult troublée
Dont j'ai a mon cuer desplaisir.
Sus, compaignons, faites les sir,
Abregiez vous.

LE IIIe DE SIDON.

Voulentiers, sire.

CAYPHAS.

Or messeigneurs, je vous veul dire
Pour ce que sommes assemblé.
Il m'a esté droit cy compté
Que Joseph et Nicodemus,
D'une maise voulenté mus,
Devers Pilate le prevost
Se sont trais requerans que tost
Peussent de lui licence avoir,
Car ilz avoient le vouloir,
Faindans que c'estoit par clemence,
D'avoir Jhesus que par sentence
Aviesmes fait en croix morir.
Ponce Pilate sans cremir
La licence leur a donnée,
Mais la paulme en a eu fourrée
Comme je croy certainement,
Ou soit ainsi ou aultrement,
A ce la ne veul arrester,
Nicodemus, sans point tarder,
Et Joseph atout unguemens,
Suaires et abillemens,
Sont alés au mont de Calvaire
Une tres maise enfance faire,
Car Jhesus ilz ont despendu,
Et puis l'ont mis et estendu
En ung monument entailliet,
Pour quoy nous sommes bien tailliet,
Que mal et perte en ayons
S'alencontre ne podrveyons,
Car le corps pourroit estre emblé,
Puis dira on que suscité
Sera par tout notoirement,
Lors verrez murmurer la gent,
Dire non, et si est, c'est mon,
Puis venra grant rebellion,
Grant contens, grant scisme, grant guerre,
Cy et aillieurs en toute terre,
Ceste œuvre sera divulguée
Dont nostre loy sera grevée.
Et puis qui bien fait a cremir,
Ses disciples verrez venir,
Avec eulx bigos, papelars,
Dehors aignaux dedans renars,
Qui ces fais cy notifiront
Et de Jhesus rage diront,
Puis Lazaron, Nicodemus
Et Joseph sievront ces abus.
Quant on verra telz gens laissier
No loy pour la leur exaulcier,
Que pensez vous que ce sera ?
Apres, trestous ceulx qu'il sana,
Boisteux, aveugles, escloppés,
Verrez revenir par troppés
S'ensemble se peuent trouver,
A peu se le sçarez nombrer,
Ilz empliront rues et bours
Et diront du fait le rebours,
Telz gens n'aront pas le regard
A verité, se Dieu me gard,
Sa mort qui nous est grant merite
Envers Dieu tenront pour inique
Tant qu'a nous, et par tout diront
De nous tous le pis qu'ilz pourront.
Pensez vous qu'ilz voisent disant

Que no loy aloit destruisant
Et que filz de Dieu se nommoit,
Dont toute no loy destruisoit,
Et que c'est la cause et raison
Pour quoy a souffert passion ?
De telz fais ne vouldront parler,
Car tout par tout on verroit cler
Qu'a juste cause seroit mort.
Ilz n'en diront riens, mais le tort
En tous cas nous vouldront baillier.
Plus y pense, plus merveillier
Me fait le mal qui est en eulx,
Soyez de ce fait cy soingneulx,
Visez y, j'en suis desblavé,
Car tant plus en fait ay pensé,
Tant moins m'y congnois vrayement.

ANNAS.

Vous avez parlé sagement,
Mais pour ce ne se fault courcier,
Tout ne vient pas a soubhaidier,
Il n'est roy, prince, ne seigneur
Qu'a le fois ne sente doleur,
On n'a pas tout a sa plaisance.
Conduisons nous par ordonnance
Et nulz en ire ne se boute,
Car vous n'avez cy mis en doute
Qui ne face bien a doubter
Et en tous estas redoubter.
S'on dist qu'il soit resuscité
Pose de vray qu'il soit emblé,
Le menu peuple le eréra,
Pilate compte n'en fera,
Du tout nous baillera la charge
Et dira qu'il fist sa descharge
Quant pour lui il lava ses mains,
Se le fait vient jusqu'as Romains,
Ce sera moult povre excusance,
Car ung juge en qui est vaillance
Ne doit par requeste ou pardon
Riens jugier encontre raison,
Et pourtant peu m'arreste la,
Car se la chose si mal va
Que l'empereur en fust servis
A Rome avons pluseurs amis,
Nous y avons sire Valere
Pour bien discuter la matere
En soustenant du tout no droit,
Au quel ,si le cas convenoit,
Escririesmes secretement
En lui envoyant ung present
Riche, puissant, et bel et bon,
Qui nous feroit une action
De renouveller l'amistié
Qu'ensemble avons du temps passé,
Por quoy seriesmes soustenu
Du senat et en droit tenu.
Ce que je dis peut peu servir,
Il ne sert que pour advertir
Se la chose ainsi advenoit
Que par mon conseil on feroit,
Joseph en seroit mis a mort,
Et s'il meurt on n'ara pas tort,
Car contre la loy est alé.
Dont lui vient estre si osé
Que d'avoir fait ceste entreprise ?
C'est du tout signe de faintise,
Et qu'il n'est ferme en no loy.
Aultre chose certes n'y voy
Pour bien a ce fait pourvéir,
Si non de le faire morir
Avant qu'en face mention.

CAYPHAS.

Je suis de ceste opinion,
Aux aultres en fault demander.
Sus, messeigneurs, sans dilater,
Chascun en responde en droit cy.

LE PREMIER PRINCE.

S'on en vouloit faire par my,
Joseph seroit droit cy mandé,
Et puis lui seroit demandé
Pour quoy ceste chose il a fait,
Et s'il ne scet baillier au fait
Response qui soit souffisant,
Prisonnier soit jusques atant
Qu'on verra se resuscité
Sera ou non.

LE IIe PRINCE.

C'est bien parlé.
N'est il nul qui le puisse embler
Que Joseph? on pourroit trouver
Aultre de lui qui bien feroit
Le fait, dont riens on ne sçaroit,
Aultre remede y convient mettre
Ou point ne s'en fault entremettre.
Ce fait cy touche par trop fort,
S'il pervient ce sera no mort,
Car du tout en serons destruit
Tant sera le peuple seduit,
Or ne convient il pas attendre
Que la venons, il fault contendre
Que la ne puissons parvenir
Avant qu'en la paine encourir.
S'a ce fait cy ne pourvéons,
Sachiez que prevenus serons
Et de toutes pars assaillis.
Cest homme cy tant qu'il vesqui

Fist il point miracles appertes
Qu'il nous tournoient a grans pertes?
Fist il point les muyaux parler,
Sours oyr et boisteux aler,
Ce qu'oncques mais ne fu veu,
N'en la loy trouvé ne leu ?
Ses fais nous sont tres detestables
Et œuvres faites par les diables,
Lequel nous nommons Belzebus,
Comme disons qui est abus
A lui et a ceulx qui le font,
Pluseurs noz dis point ne creront,
Et de fait vous l'avez trouvé,
Pluseurs dient qu'il a ouvré
Par la grace du sainct esprit
Et que c'est le filz de Dieu Crist.
Comment cuidiez vous appaisier
Ces parolles cy n'aquoisier,
Tant que n'en ayons nulle esclande ?

CAYPHAS.

Comment? et je le vous demande.

LE IIe PRINCE.

Quant a moy, je ne sçay trouver
Moyen, tant y sache penser,
Car la chose est ja trop publie.

GAMALIEL IIIe PRINCE.

Ceste chose est trop prolongie
Tandis que nous ycy parlons,
Espoir que Joseph perderons,
Ne parlons plus de ce propos,
Concluons cy tout a deux motz
S'on envoira Joseph querir.
Il est besoing de le tenir,
Car se aulcunement s'en va
Nostre besoingne en empirra.
Concluons ce que voulons faire
Et apres nous pourrons parfaire
No fait a nostre voulenté.

SIMINIE.

Vous avez sagement parlé.
Quel chose en ferons nous, Annas,
Et vous, messire Cayphas ?
Dittes ent vostre opinion.

CAYPHAS.

Il fault Joseph mettre en prison,
On le voist querre sans tarder,
Sus tost chascun se voist armer
Pour la peur de leurs alyés.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

De ce faire sommes tous liés,
Aultre chose ne demandons.
Sus tost, armez vous, compaignons !
Nous irons en Arimathie,
Toute no besoingne est bastie,
Faisons no fait secretement,
Sus, sus, tost et appertement,
Il est temps de nous abregier.

ANNAS.

Faittes vo fait sans resoingnier,
De tout le fait vous advoons,
S'il y faust donner horions,
Ne faindez, faites vous valoir.

GAMALIEL.

Nous ferons tres bien no devoir,
Je conduiray ceste assemblée.

LE IIe JUIFZ DE SIDON.

Or ça chascun a teste armée,
Abregons nous tost de partir.

CAYPHAS.

Se deux ou trois aloient vir
Ou temple ou aval la cité
Pour sçavoir s'on l'aroit trouvé,
Il seroit bon a mon advis.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Nous ferons tant qu'il sera pris
Avant que droit cy revenons
Soit mort ou vif nous l'amenrons
Combien qu'il nous doive couster.

NEPTALIN.

Veuilliez avec lui amener
Nicodemus, se le trouvez,
Et tous ceulx que vous encontrez
Qui sont de la bande de Jhesus.

LE PREMIER JUIFZ DE JHERUSALEM.

Nous en ferons ve fois plus
Que ne nous avez demandé.

GAMALIEL.

Or ça, sommes nous aprestė ?
Mettons nous tous en ordonnance.
Dy, hé ! qui portes celle lance
Tiente ou moillon, alez devant,
Vous trois, nous vous irons sievant,
Soyez prestz de bender voz ars,
Gardez que ne soyez couars
Quant venra au faire le fait,
Se faillons nous sommes deffait.
Sus devant, exploitons chemin !

Cy s'en vont en Arimathie querir Joseph.

JOSEPH *en Arimathie.*

O Jhesus, on t'a mis a fin
Sans avoir cause ne action !
O Juifz, fausse nation,
Encoires vous en mescherra,
Car ung temps venir on verra
Que sur vous en venra meschief ?

O Pilate, tu fus le chief,
Car sa mort tu sentencias,
Cayphas, tu prophetizas
Qu'il falloit ung homme morir
Pour garder chascun de perir!
O vous tous, princes de la loy,
Vous avez fait ung grand desroy
De mettre a mort le filz de Dieu.
Oncques mais n'en place n'en lieu
Ne fu faite tel cruauté.
Las! il estoit plein de bonté,
Doubz, humble, courtois, amiable,
Et envers chascun charitable.
O faulx Juifs hayans raison,
Vous avez fait grant deraison
En faisant morir l'exemplaire
De tous biens. Qui vous fist ce faire?
Vos cuers en pechiez endurcis,
En obstination nourris,
Et par vo faulce convoitise
Fesistes vous ceste entreprise.
Vous doubtiez perdre voz honneurs,
O gens remplis de maises meurs,
Plorez, plorez et lamentez,
Et pensez comment fustes telz
Que de faire Jhesus morir.
Jhesus veulle toy souvenir
De Joseph ton povre servant,
Qui humblement te va priant
De ses pechiés remission.
Las! ta benoite passion
Me soit escu pour resister
Contre pechiet, et qu'eviter
Puisse par bonne resistance
Ses assaux! Las! ta providence
M'est en ce fait si necessaire,
Se nulle bonne œuvre veult faire.
Pour ce te requier humblement,
Car je sçay que totalement,
Se n'est par toy, je suis perdu,
Par toy puis estre soustenu,
Sans toy ne me puis soustenir
En bien qui soit n'entretenir,
Au monde ne veult resconfort,
Que toy, car tu es le vray port
Portant en grace ses amis
Al encontre ses ennemis,
Tu es celui qui pues saulver
Chascun et a droit port mener
Lassus en la belle cité
Où est toute félicité.
O Jhesus, ton servant regarde
Qui du tout se met en ta garde!

GAMALIEL.

Seigneurs, je voy Arimathie.
Chascun ait sa chose appointie
Affin que puissons resister,
Se Joseph nous voloit grever,
Tout chascun soit prest en droit luy.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Sire, je suis prest quant a my,
Mais ce me semble le meilleur
Que nous conduisons par doulceur.
Joseph est ung homme de bien,
S'il veoit ja si tel maintien
De nous mal se contenteroit.

LE IIe DE SIDON.

C'est bien alé, qui me créroit
On feroit ung grant tarrabaus
Se les disciples de Jhesus,
Estoient la dedens boutés
A cop nous aroient tués.
On doit cremir telz papelars.

GAMALIEL.

C'est bien dit sus, tendez vos ars,
Il fait bon juer seurement,
J'enterray ens premierement
Sievez moy crians al assaut,
Sus tost prendez le, le ribault.

Cy est comment les Juifz prindrent Joseph pour le mener en prison en Jherusalem.

JOSEPH.

Harau! seigneurs, pour Dieu mercy!
Je n'ay vers vous riens desservi.
Pour quoy me fait-on tel oultrage?
Ha! seigneurs, vous n'estes pas saige
De moy faire tel deshonneur!
Par raison je doy estre asseur,
Car je suis dedans ma cité.
Vous a on de moy recité
Dont tel honte doie porter?

GAMALIEL.

Joseph, vueilliez moy escouter,
Je suis par devers vous venu,
Ung conseil a esté tenu
De nostre evesque Cayphas
Et des princes sur aulcuns cas
Desquelz on vous veult advertir,
Vous venrez vers eulx pour oyr
Quel chose vous demanderont.

JOSEPH.

Seigneurs, je ne sçay qu'ilz feront,
Ne vous aussi, mais par ma foy
A ce faire peu d'amour voy,
C'est ouvré par trop rudement.

LE PREMIER DE SIDON.

Qui vous feist droit jugement,
On vous pendist sans arrester.

GAMALIEL.

Hola! n'en vueilliez plus parler,
Tenez vous seur de sa personne
Et nous en alons sans ensonne,
Car nous arons trop demouré.

Seigneurs, nous avons amené
Joseph pour faire vo plaisir.

CAYPHAS.

Or, faites le nous cy venir,
Joseph, bien viengnez vous, beau sire.
Ça, qui fu cil qui vint dire
Que Joseph avoit offensé
Contre no loy?

LE PREMIER DE SIDON

Ç'ay jou esté.
Il est bien vray qu'ung mien amy,
Comme vous ay dit, m'adverty
Que Joseph et Nicodemus
Despendirent le corps Jhesus,
Et qu'ilz alerent tout en haste
Prendre en la licence a Pilate,
Et quant de la croix fut osté,
Qu'en ung monument fut posé
Lequel pieça avoit fait faire
Joseph, je ne m'en veul pas taire,
Car a mon advis me sembloit
Que le fait a no loy touchoit,
Pour tant prestement le nonçay.

CAYPHAS.

Joseph, respondez, est il vray?
L'avez vous fait en ce party?

JOSEPH.

Oy, sire.

CAYPHAS.

Comment, oy?
Vous semble ce avoir bien fait.

JOSEPH.

Je n'entens riens avoir meffait,
Car en Jhesus riens ne sçavoie
Pour quoy ce faire ne devoie,
Advis m'est que n'ay offensé,
J'ay du fait congié demandé
A Pilate, j'ay obtenu
Congiet, s'ay Jhesus despendu
Et se l'ay mis au monument
Qui estoit mien, non aultrement,
J'ay fait du mien et par congiet.

ANNAS.

Vous avez tantost abregiet,
Or, sire, ne sçavez vous pas
Que nostre evesque Cayphas
Avoit fait ce Jhesus morir
Pour ce qu'il vouloit soustenir
Qu'il estoit Crist le filz de Dieu?
Je croy qu'il n'a homme en ce lieu
Qui de ce fait soit ignorant.

JOSEPH.

Bien sçay qu'ensi s'aloit nommant,
Mais s'aultre chose n'y avoit
Je croy que morir n'en devoit.
Maintes fois le prescha au temple,
Il nous monstra mains exemplaire
De tous biens en tous estas faire
Pour quoy poyesmes concepvoir
Que de tout ne disoit que voir,
Mais nous ne le voliens entendre,
Pour quoy en verité comprendre
Riens ne voliens de ses biens dis.

CAYPHAS.

Ha! Joseph, quesse que tu dis?
Ha! mon amy, advise toy,
Tu vas du tout contre no loy!
O Joseph, n'entre en heresie.

JOSEPH.

Certes, je n'y entreray mie
Tant que ne die aultre chose.

LE PREMIER DE SIDON.

Tu mens, je te le dy sans glose.

LE PREMIER PRINCE.

Ho la! cessez vostre parler.
Joseph amis, veulliez oster
Vo cuer hors de ceste pensée.
Se vo conscience est troublée,
Rapaisiez vous et congnoissiez
Que Jhesus fu crucifiés
A juste cause, car il dist
Maintes choses contre l'escript
De no loy qu'avons de Moyse
Et qui de Dieu nous fu commise.
Pour quoy raison est assez clere
Que se de Dieu nostre vray pere
Eust esté filz, jamais parlé
Contre lui n'eust ne blasmé,
Or maintes fois il le blasma,
Et maint fol parler devola,
Et sema ou pays erreur,
Pour quoy nous devons estre seur
Qu'a Dieu peu d'honneur il portoit
Quant a no loy contredisoit,
Car Dieu de son droit proprement
Escript no loy, or veez comment
Il pouoit donc blasmer no loy

Sans blasmer Dieu, cause n'y voy
Ne raison qui soit souffisant
Pour le bien excuser pour tant.
Joseph, Joseph, advisez vous
Que ne veuilliez pas contre nous
Avoir fors que bonne amistié.

JOSEPH.

Je n'ay eu aultre voulenté,
N'aroy se de vous ne procede.
Mais cuidiez vous que je concede
Vo parole estre veritable
Et celle de Jhesus mentable ?
Jamais nul jour ne le feroie,
Pour quoy bien sçay que mentiroie,
Car onques Jhesus riens ne dit
Que ne fust vie et esperit.
Vous sçavez se le vouliez dire
Que je dy vray.

NACOR.

Cayphe sire,
Comment pouvez vous ce oyr ?
Joseph est digne de morir
Aux champs sans avoir sepulture,
Il met no loy en adventure,
Comment ! et il est convertis !

CAYPHAS.

Joseph, avisez vous, amis.

JOSEPH.

Sire, je suis tout avisé,
Je diray tousjours verité,
Et en deuisse avoir la mort.

CAYPHAS.

Je te remonstreray ton tort,
Joseph, sans long plus parlement.
Sus tost, prendez le appertement
Et qu'il soit mené en prison,
Il a tres maise opinion,
Se ce ne fust pour no sabat
Et en deust venir le debat,
Prestement morir le feroie,
Ostez le tost hors de ma voie,
Jamais je ne le veul véir.

LE PREMIER DE THIRI.

Ça, loudier, il vous fault venir
En prison, sus tost hastez vous.

ANNAS.

Aler voulons avecque vous,
Car nous voulons vir et sçavoir
Comment vous ferez vo devoir,
Et nous nous voulons tenir seurs.

CAYPHAS.

Alons avec eulx, beaux seigneurs,
Car moi meismes l'enclœray
Et si bien les clefz garderay,
Que jamais il n'en yssera
Jusqu'a tant que jugié sera
A morir.

SIMINIE.

C'est bien avisé,
Car s'en estoit de luy trompé,
Ung tres grant mal en advenroit,
Mais pour le mieulx qui me créroit
On le feroit bien brief morir.
Ça, les clefs pour cest huys ouvrir?

CAYPHAS.

Tieng, les vela, abrege toy.

SIMINIE.

L'huys est ouvers, vela de quoy.

CAYPHAS.

Entre ens, Joseph, par ma foy.
Oncques aussi male adventure
Ne nous advint, je le vous jure.
De male heure crustes en Jhesus,
Moy meismes vous fremeray l'hus,
Et jamais vous n'en issirez
Jusqu'a tant que jugiet serez
A mourir.

ANNAS.

Ce sera bien fait,
Aultrement no loy eust deffait,
J'ay bien grant faim de le voir mort.

Adonc fait Joseph son oraison et dit.

JOSEPH.

Jhesus, soies mon resconfort
En ceste tribulation,
Car pour toy on m'a mis a tort
En ceste cruelle prison.
Au fort j'aime mieulx sans raison
Estre pugni en bien faisant
Et souffrir que par desraison
Regner en pechiet commettant.
Bien sçay que n'est pas de nouvel
Que les innocens sont pugny,
Qui aux seigneurs ne dit leur bel
Son fait est maisement party,
Flateurs treuvent bien leur party,
Et ceulx qui dient verité
N'ont point d'astout, mais sont banny
De pluseurs lieux et debouté.
O Jhesus, tu hayois flateurs,
Verité estoit bien ta mie,
Moult peu tu convoitas honneurs
Povreté fu de ta partie.
O Jhesus, humblement te prie
Que tu me veulles conforter,

Et qu'en fin m'ame soit logie
Lassus ou joie est sans cesser.

CAYPHAS *aux princes.*

Ça, seigneurs, il nous fault penser
A paracomplir no besoingne,
Le fait de Jhesus moult resoingne
Qui est dedans le monument.
Comment en ferons nous ?

LE PREMIER PRINCE.

Comment ?
Sans cesser il y fault pourvir,
Ou vous nous verrez encourir
En tres grande perdicion.

ANNAS.

Qui seroit de m'opinion
On feroit le sepulcre garder
Hastivement sans plus tarder
Par gens hardis et asseurés
Et en fais d'armes espreuvés,
Lesquelz tres bien on paieroit,
Et auxquelz bien on chargeroit
Qu'ilz fussent guettans sans dormir
Sur peine de mort encourir,
Et que s'aucuns pouoient prendre
Qui la venissent pour contendre
D'avoir Jhesus, que sans respit
Leur feissent rendre l'esperit.
Trois jours fauldroit continueulx
D'y garder estre tres songneulx,
Pour ce que Jhesus si disoit
Qu'au tiers jour resusciteroit,
Et apres les trois jours passés
Joseph seroit contumassés
A morir sans quelque mercy.

CAYPHAS.

Il est tres bon de faire ainsi,
Seigneurs, vous garderez Jhesus,
Trois ou IIII des plus cremus
Voisent querir abillemens.
Or sus, y soyez diligens,
Soiez tout prest tost sans plus dire.

LE PREMIER JUIFZ DE SIDON.

Se on me vouloit croire, sire,
Gardé par nous il ne seroit,
Gens d'armes on y metteroit
Lesquelz ne seroient coulpable
De sa mort, le fait plus creable
Seroit s'il ne resuscitoit
Que de nous, car chascun congnoit
Tres bien que l'avons fait morir,
Dont quant vouldriesmes soustenir
Qu'il ne seroit resuscité,
On diroit qu'il seroit emblé
Par nous, et pour nous excuser
Ce fait vouldriesmes proferer.
Dont pour ces fais a mon advis
Vault mieulx que gens soient commis
Qui n'ayent en riens souspeçon
De dire chose sans raison
A le garder que d'entre nous.
Pensez a ce fait entre vous,
Ce que j'en dis n'est pas pour crainte
Ne couardise qui soit fainte,
Car voulentiers le garderay
Et tout mon pouoir en feray,
Et en deusse perdre la vie.

CAYPHAS.

Vostre parole ay bien oye,
Vous n'alez point trop loing du droit.

LE PREMIER PRINCE.

Certes, sire, qui me créroit
Nous prenderiesmes chevalliers
De no loy trestous estrangiers,
Ou fussent Gregois ou Romains.

LE IIe PRINCE.

Romains sont chevalliers certains
Preux et hardis en tous estas
Sans reproche de vilain cas.
S'on m'en croit, nous en manderons
Aulcuns a qui nous chargerons
La garde de ce monument,
Il vault mieulx qu'a faire aultrement
J'en ay dit mon opinion.

ANNAS.

Avoir nous fault Emillion
Avec Marcus Anthonius,
Qui est redoubtez et cremus,
Et Metelle, ces cy tous trois
Sont hardis, humbles et courtois,
Amans verité et raison.

LE IIe PRINCE.

Avons nous point Centurion ?

ANNAS.

Nennil, car trop fort nous blasma,
Et de sa bouche profera
Que Jhesus estoit filz de Dieu,
Je n'estoie point loing du lieu
Quant le mot je lui oy dire.

LE IIe PRINCE.

Je fus tempté de le desdire,
Car de ce ne disoit pas voir,
Mais je cremy a esmouvoir
Question, pour ce ne dis mot.
Or ça lesquelz iront tantost
Par devers ces trois chevalliers ?

LE IIIe DE SIDON.

Nous irons, sire, voulentiers.

CAYPHAS.

Alez avec Antigonus
Et vous, messire Othiarius,
Il fault faire honnourablement.

OTHIARIUS.

Sire, nous irons liement
Et le fait tres bien nous dirons.

CAYPHAS.

Prenez v ou vi champions
Et formez bien vostre requeste
Par maniere doulce et honneste,
Car vous sçavez bien que Romains
Sont honnourables et haultains,
Pour tant faites vostre devoir.

OTHIARIUS.

Nous le ferons a no pouoir,
Tres chiers sires, n'en doubtez mie.
Qui venra en no compaignie ?

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Sire, vous en avez assez,
Quant vous plaira mouvoir porrez,
Nous sommes prest de vous sievir.

LE IIe PRINCE.

Il est doncques temps de partir,
Alons nous ent sans plus jocquier.

Cy est comment aulcuns des princes vindrent parler aux chevalliers romains soudars al empereur soubz le conduit Pilate pour garder le sepulcre.

ANTIGONUS IIe PRINCE.

Seigneurs, Dieu vous gard d'encombrier
Et vous doinst leesse et santé!
Cayphe par grant amisté
Nous a envoyés devers vous.

MARC ANTOINE.

Cayphe a il affaire de nous?
S'il lui plaist chose que puissons
Tres volentiers nous le ferons
Mais que raison elle contiengne.

OTHIARIUS.

O messeigneurs, jamais n'aviengne
Que nostre evesque Cayphas
Vous requiert de vilain cas,
Soit vo plaisir a escouter
Le fait, je vous vouldray compter
Pour quoy vers vous sommes trammis.

EMILLION.

Bien nous plaist, seigneurs et amis
Que dittes vostre voulenté.

OTHIARIUS.

Bien sire, puisque c'est vo gré.
Messeigneurs, tres bien vous sçavez
Comment Jhesus crucifiez
Fu par nous au mont de calvaire;
Et comment Pilate voult faire
La sentence pour quoy morut,
Ce fait cy est assez congnut
A vous, car vous estiez presens,
S'au fait eussiez esté absens
Tout au long le vous compteroie,
Mais en vain me traveilleroie,
Et oultre puis considerer
Qu'il n'est besoing de vous parler
Par trop longue prolixité,
Que d'oyr ne soyez tané,
Pour tant au fait vouldray venir
Pour quoy volons cy convenir.
Verité est que Cayphas,
Avecques lui messire Annas,
Et les princes et conseilliers
De nostre loy et justiciers,
Sont de nouvel tout informé
Qu'ung chevalier Joseph nommé,
Qui est seigneur d'Arimathie,
A une besoingne bastie
Contre no loy couvertement,
Dont les seigneurs certainement,
Eux veullans en tout acquitier,
Ont fait ce Joseph prisonnier
Pour ce qu'a Pilate a requis
Le corps Jhesus et puis l'a mis
En ung monument qu'il fist faire,
Qui est chose de hault affaire,
Car Jhesus ou temps qu'il vivoit
En pluseurs parties preschoit
Qu'au tiers jour revenroit en vie,
Dont il en sourdi mainte envie
Du commun contre Cayphas,
Contre les princes et Annas.
Et pour monstrer l'abusion
De ceste resurrection,
Cayphas et tous les seigneurs
De nostre loy conservateurs
Ensemble ont volu concorder
Du monument faire garder
Par chevaliers preux et hardis.
Noz seigneurs en ont eu advis
Que pour ce faire deuement
Veullent vous trois tant seullement,
Car de vos proesses et fais,
Que par armes vous avez fais,
Sont du tout si bien informé

Que en vous ont grant seureté,
Et aussi, a parler raison,
Ilz ont tres bonne opinion,
Car en ce pays de Sirie
N'en a nulz ne en Romenie
Qu'en armes vous peussent passer,
Pas ne le dy pour vous flatter,
Les haulx fais par vous achevez
Apprennent que c'est veritez.
Pour tant nos seigneurs vraiement
Vous requierent tres humblement
Que ce fait cy vuelliez emprendre,
Et aussi bien vouldront entendre
A vous tres bien salarier
Et a vo voulenté paier,
Ainsi que vouldrez demander.

METELLE.

Comment fault il Jhesus garder ?
Que garderay puis qu'il est mors?
Jhesus scet il juer de sors?
Je ne sçay entendre la garde.

ANTIGONUS.

Hé ! messeigneurs, qui bien regarde
Ce fait cy est moult dangereux,
Jhesus fu ung homs tres prilleux
Et qui fist moult de grant diablies
Que no loy n'a pas establies,
Mais de tout en tout le deffent.

LE PREMIER DE SIDON.

Je vis qu'il en fist plus de cent
En ma presence, je m'en croy,
Tousjours en despitant no loy.
Ne dist il pas a ung sermon
Que se le temple Salomon
Estoit a terre tresbuchié,
En trois jours bien redifié
L'eust, il le dist, je y estoie,
Et ces choses cy bien notoie.
Je vis Lazaron susciter
Par luy, ne fault pas adoubter
Les œuvres d'un tel cabuseur,
Si fait, bon s'en fait tenir seur,
Et s'aultre chose n'y avoit
Que les disciples qu'il menoit,
Qui sont gens soubtilz et convers
Et pluseurs estas tres divers,
Qui ce corps cy embler pourroient,
Et puis apres notifieroient
Qu'en vie seroit revenu.

EMILLION.

Ho la ! j'ay tres bien entendu,
Vous avez sagement parlé,
Vous doubtez qu'il ne soit emblé
Par gens a vostre loy contraires,
Gardes y sont tres necessaires,
Mais se ne cremies que le corps,
Mieulx ameroie a estre mors
Que d'y garder.

METELLE.

Et moy aussi,
Pour ce fu je tout esbahi
Qu'un corps mort vouloient garder.

MARC ANTHOINE.

Je ne taisoie d'en parler,
Mais jamais je n'y fusse alé.

OTHIARIUS.

Nous cremons qu'il ne soit emblé,
C'est la crainte principale.

EMILLION.

Se c'estoit le roy de Tefalle
Qui y venist, par ma credence
Se y mettroie je resistence
A ceste espée cy tranchans.

MARC ANTHOINE.

Se morir je devoie aux champs,
Puis que le garde aray juré,
Homme je ne sçay si osé
Qui ung pas me fist reculer.

EMILLION.

Alons a Cayphas parler.
Or sus troussez tous mes harnas,
Alons vers eulx oyr le cas,
Savoir se nous accorderons.

ANTHIGONUS.

Messeigneurs moult joyeulx seront
Quant ilz verront vostre venue,
Leur concitoire ilz ont tenue
Sur ce fait cy nouvellement,
Joie en aront certainement
Quant pourront sçavoir et entendre
Que ce fait cy voulez emprendre,
Car d'aultre chose n'ont desir.

METELLE.

Faire voulons tout leur plaisir
Gardons premiers que n'ayons charge,
Se ce fait cy prendons en charge,
Tres bien nous en deschargerons
Et tres bon compte en renderons,
Pas ne doutons qu'il soit emblé.

Messeigneurs, Dieu vous doint santé.

CAYPHAS.

Emillion, Dieu de lassus
Vous croisse en honneur et vertus
Et vous tous, messeigneurs, aussi.
Certes je suis moult resjoy

Quant de vous je voy la presence.

EMILLION.

Sire, noz dieux par leur clemence
Vous veullent rendre les grans biens
Que nous volriez comme je tiens.
Sire, pour vous faire plaisir
Avons volu vers vous venir,
Aussi a vous tous, messeigneurs,
N'y a nul de nous, soyez seurs,
Qu'a vous ne voulsist bien complaire.

LE PREMIER PRINCE.

Nous tous aussi volriesmes faire
Vostre plaisir certainement.

CAYPHAS.

Nous confiant totalement
Au bien qu'en vous avons trouvé
Maintenant et du temps passé,
Vous avons envoiet querir
Pour nous aider a pourveir
Au fait du prophete Jhesus,
Qui par nous fu en croix pendu.
Joseph seigneur d'Arimathie
Nous a nostre chose empirie,
Car le corps Jhesus a osté
Et en ung monument posé,
Pour laquelle chose doubtons
Que briefment grevé n'en soyons.
Car Jhesus disciples avoit
Quant entre nous il conversoit,
Gens subtilz et malicieux
Et de mal faire curieux
Qui ce corps pourroient embler
Et puis en ce pays semer
Que de mort a vie seroit
Resuscité, qui nous feroit
En nostre loy ung grant debat,
Et verriez nous et no sabbat
Estre perdu et confondu,
Car pieça ilz ont contendu
A venir au fait et destruire
Nous et no loy, tant par seduire
Le peuple qui n'entent raison
Par parlers d'adulation,
Tant par miracles que par signes,
Au peuple ont bailliet medecine,
Disant qu'estoient prouffitables
Et tout venoit par ars des dyables,
Ilz ont fait une grant douleur
En ce pays cy, beau seigneur,
Dont se n'estiesmes vraiement
La chose iroit tres moisement,
Et pour a leur fait resister,
Et l'erreur de no peuple oster,
Volons que le corps soit gardé
De Jhesus, quant trois jours passé
Seront, adonc pourra on vir
S'a vie pourra revenir,
Laquel chose ne doubte pas.
Par avant vous ay mis le cas
Que je doubte, ce sont ces gens,
Mais pour le peuple estre contens,
Ne volons argent espargnier
A faire au monument veillier.
Vostre tesmoingnage sera
Ung bien qui nous prouffitera,
S'il vous plaist ce fait entreprendre
A ce corps garder et entendre,
Humblement nous vous en prions,
Et tres bien vous contenterons
Du tout a vostre voulenté.

EMILLION.

Cayphas, bien avez parlé.
Entre nous chevalliers romains
De ce pays cy tous forains
L'empereur nous a envoiés
Affin que soit acompaigniés
Ponce Pilate le prevost,
Nous avons esté en maint ost
Et en mainte grant assemblée
Avec Romains a teste armée,
La ou on a fait grant conquestes
Qui tout par tout sont manifestes.
Des le temps de nostre jonesse
Avons sievi honneur, proesse,
Et encores volons sievir.
Ce fait sçarons tres bien furnir
Et pas ne serons negligens
A le garder, mais diligens
Sur paine de perdre la vie.
Le corps on ne nous toulra mie,
Ne sçay disciple ne seigneur
Que s'il y vient il soit asseur
Que la vie lui ferons rendre.

ANNAS.

Vous avez parlé, pour entendre
A ce que nous avez compté,
Ne sera pas le corps emblé
Qu'il n'y ait un tres grant content.

MARCUS ANTHOINE.

Sire, nulz de nous ne content
Qu'a proesse et honneur conquerre,
Nous sommes tous nourris en guerre,
Noz vies volons exposer
A ce monument cy garder,
Le corps certes vous rendrons
Ou nos trois vies perderons

Trop mieulx y amons a morir
Que ung pas nous faulsist fuir,
Noz devanchiers n'ont pas fuy,
Ilz ont tousjours esté garny
De hardiesse sans faintise
Sans reproche, sans couardise.
Chevalliers doit estre hardis,
Preux, courtois en fais et en dis,
Il doit cremir en tous estas
Reproche de tout vilain cas.
On n'est pas chevallier de fait
Qui en reproche n'est parfait,
Car le nom de chevallerie,
N'estre né de noble lignie
Ne fait hardy le chevallier,
Le cuer fait tout, pour abregier
Il doit avoir cuer de lyon,
Hardi et preux, ou sans raison
Nom de chevallier est donné.

METELLE.

Vous dittes pure verité.
Chevallerie ne gist pas
En cuers de gens faillis et mas,
Chevallier ne doit pas mentir
Ne riens indeuemment tollir,
Au peuple doit faire confort,
Conforter le foible et le fort,
Soustenir raison et justice,
Pugnir tout pechiet et tout vice
Du sien vivre, non del aultrui,
Deffendre le mendre de luy,
Estre trouvé doulx, patient,
A tout bien faire diligent,
Hair ceulx qui font vilenie,
Estre rempli de courtoisie,
A son roy ou son souverain
Estre trouvé juste et certain,
Pour argent, pour don, pour promesse,
Ne pour quelconque aultre richesse
Ne doit il pas laissier la voie
De léaulté, ou il fourvoie
S'il veult aultre chemin aller,
S'il y va on le doit nommer
Vilain, rempli de lascheté,
Car digne n'est d'estre nommé
Chevallier puis qu'il ne veult faire
En riens les œuvres ne parfaire
De ce qu'il a fait le serment
Quant ordene de chevallier prent.
Ung vilain né d'estraction
Vile et serve est mieulx par raison
Tailliés d'estre ens es grans honneurs
Quant en lui a proesse et meurs
Et de hardiesse est remplis,
Courtois en ses fais et ses dis,
Que n'est un chevallier couart.
Ung chevallier doit tempre et tart
Tousjours estre prest pour conquerre
Proesse, honneur, pris, los et terre,
Il ne doit estre negligens
Mais tousjours prest et diligens.
Pour tant sachiez qu'assez serons
Diligens et ne dormirons,
Ne fainte ne ferons nulment,
Nous garderons le monument
Si bien que n'en arons pas cherge.

CAYPHAS.

Or ça, messeigneurs, pour abregge,
Or, argent arez a plenté,
Pas ne vous sera refusé,
Puis que le fait voulez emprendre.
Il nous loist ung bien attendre
S'il en fault point avoir licence,
De Pilate, en negligence
Ne volons pas estre trouvé.

ANNAS.

Vous avez tres bien avisé,
C'est raison de lui demander
La licence de le garder,
Tantost y convient envoyer.

LE IIIe PRINCE.

A ce faire ne fault songier,
Envoier y fault sans arrest,
Et lui dire comment il est
Necessité qu'il soit gardé
De peur qu'il ne nous soit emblé
Par ses disciples qui diroient
Par tout au peuple et soustenroient
Que resuscité il seroit,
Qui erreur nouvelle feroit
Assez pieur que la première.

LE PREMIER PRINCE.

Trouvé avez bonne manière,
Vers Pilate se fault retraire.
Nacor, s'il vous plaisoit a faire
La requeste, bien le feriez
Et avecques vous prenderiez
Deux ou III pour vous compaignier.

NACOR.

Sire, ne m'y veul espargnier,
Voulentiers iray, par ma foy.
Or ça, qui venra avec moy
D'entre vous?

LE PREMIER DE SIDON.

Assez en arez,
Quant vous plaira partir pourrez,

Nous serons prest de vous sievir.

CAYPHAS.

Nacor, veulliez tost revenir,
Et ne jocquiez pas longuement.

NACOR.

Sire, sachiez certainement
Qu'a moi ne tenra le retour.

CAYPHAS.

Je vous en prie par amour,
Vous nous feriez ung grant plaisir.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Tantost nous verrez revenir.

CAYPHAS.

Alez, Dieu vous gard d'encombrier.

Adont s'en va Nacor et sa compaignie al hostel Pilate et dit al huissier.

NACOR.

Amis, puet on point besoingnier
A Pilate nostre prevos?

L'HUISSIER.

J'iray voir.

NACOR.

Or revieng tantost
Et rien je croy n'y perderas,
Entens tu?

L'HUISSIER.

Touche fort vos cas?

NACOR.

Oil, vas tost sans atargier,
Tres bien nous te vouldrons paier,
Tu en aras foison monnoie.

L'HUISSIER.

Vostre parolle me resjoie,
Tantost vo fait exploitteray.
Sire escoutez que je diray,
La dehors sont venus Juifz,
Lesquelz m'ont instamment requis
Que le vous feisse sçavoir.

PILATE.

Que puent les Juifz vouloir?
Jamais le bout je n'en aray!
Que demandent ilz?

L'HUISSIER.

Je ne sçay,
Sire, point ne m'en ont parlé,
Mais a ce qu'en ay regardé,
Ce sont gens de tres grant façon.

PILATE.

Oyr fault leur occasion.
Pour quel chose sont cy venu?
Ont ilz la gueres attendu?

L'HUISSIER.

Oil sire.

PILATE.

Fay les venir,
Je vouldray leur requeste oyr,
Dy leur qu'ilz viennent devers moy.

L'HUISSIER.

Bien sire, voulentiers, j'y voy.
Seigneurs, Pilate est bien content
De vous oyr.

NACOR.

T'es diligent,
T'as le vin tres bien desservi.
Abregiez, venez avec my.

Cy viennent les Juifz demander congié a Pilate de garder le monument.

NACOR.

Pilate, le Dieu de lassus
Vous croisse en honneur.

PILATE.

Mettez sus
Et vous levez, je vous en prie.

NACOR.

Dieu vous rende la courtoisie
Que vous me faites, monseigneur!

PILATE.

Dittes de vo fait le teneur,
Pour quel cause venez vers moy.

NACOR.

Sire, les princes de no loy
Et nostre evesque Cayphas
M'envoient vers vous pour ung cas
Duquel ilz se sont recordé,
Vous sçavez bien la verité
Comment le prophete Jhesus
En la croix a esté pendus,
Lequel quant au monde regnoit
Pluseurs fois disoit et preschoit,
Entre lesquelz bien me recors,
Disoit que quant il seroit mors
Au tiers jour revenroit en vie,
Pour quoy humblement vous supplie
Nostre evesque et ses aliés,
Et pour eschever grans meschiez,
Que vous commandez a garder
Le sepulcre pour obvier
Qu'il ne soit emblé et tollu,
Car disciples il a tenu
Qui embler ce corps cy pourroient,
Puis par tout au peuple diroient
Que de mort seroit suscité,
De quoy seroit tantost bouté
Le peuple en ung tres grant erreur.

Qui seroit nouvel et pieur
Que le premier qu'il sema
Quant avecques nous conversa,
Par quoy no loy pourroit perir.
Pour ce vous veullent requerir
Que jusqu'au tiers jour seullement
Soit bien gardé le monument,
Affin qu'on puist l'abusion
Monstrer et la deception
Qu'il dist et qu'il ne soit emblé.

PILATE.

J'ay bien vostre fait escouté :
Avez vous gardes pour ce faire ?

NACOR.

Oyl, sire.

PILATE.

Bien me puet plaire
Doncques que le faites garder.
Vo requeste veul accorder,
Alez, gardez le comme sçavez,
Et vers moy plus n'en revenez :
Du fait vous donne la licence.

NACOR.

Sire, de vostre providence
Et de la doulceur qu'en vous voy,
A tous les princes de no loy
M'en loeray certainement.

PILATE.

Je suis en leur commandement.

NACOR.

Adieu sire.

PILATE.

Aux dieux alez.

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, quant vous plaist, retournez,
No besongne est tres bien alée
Et mieulx que n'aviesmes pensée,
Pilate avons en point trouvé.

LE PREMIER DE JHERUSALEM.

Il m'est advis qu'il a parlé
Ung peu surgogne.

NACOR.

De ce la
Ne nous chault, no chose bien va,
Retournons sans plus arrester.

CAYPHAS.

Nous orrons temprement parler
Se la licence nous arons,
Car Nacor et ses compaignons
Tantost devroient revenir.

ANNAS.

Ce seroit bien a mal venir
Se la licence refusoit.

LE PREMIER PRINCE.

Nennil jamais ne le feroit,
J'espoire qu'ilz l'ont obtenu.
Vecy Nacor qui est venu.
Ça, Nacor, venez nous compter
Se Pilate a volu donner
Congiet de garder le prophete.

NACOR.

Oy, messeigneurs.

CAYPHAS.

C'est grant feste,
Pilate nous a cy monstré
Signe de tres grant amisté.
Messeigneurs, par amour vous prie
Que no chose soit abregie
Puis que Nacor a besongniet.

EMILLION.

Sire, nous sommes abregiet
Se tenir deviesmes journée,
Sçavons nous bien qu'a teste armée
Le sepulcre gardé sera
Par nous si bien qu'il y parra.
Partons quant vous vient a plaisir.

CAYPHAS.

D'aultre chose je n'ay desir,
Alons avec eulx, sus, Annas.

ANNAS.

Monseigneur, je n'y fauldroy pas,
Ne les princes de nostre loy,
Partons, il est temps par ma foy,
Alez devant, nous vous sievrons.

Cy amainent les Juifz les trois chevalliers pour garder le sepulcre.

CAYPHAS.

Messeigneurs, véir nous povons
Le sepulcre ou fut mis Jhesus
Par Joseph et Nicodemus,
Ve cy le lieu ou fault garder
Que le corps on ne viengne embler,
Et pour faire plus seurement
Nous signerons le monument
Affin qu'on n'y voist riens mouoir
Que ne le puissons percevoir.
N'esse pas bon, Emillion?

EMILLION.

Vous avez bonne opinion
De le signer pour seureté.
Mais ainçois que l'ayons gardé
Nous trois serons seurs que le corps
Est ens ensevelis et mors,
Faistes ceste grant pierre oster.

ANNAS.

Sus, compaignons, sans arrester,
Tirez le pierre un peu en sus,
Levez le sans en parler plus.
Levez fort, encores ! hola !

CAYPHAS.

Je le voy, enveloppé la,
Regardez, seigneurs chevalliers.

METELLE.

Nous le ferons tres volentiers.
Marcus Anthoine, regardez cy
Et vous, Emillion, aussi.

MARCUS ANTHOINE.

Nous sommes content, il y est.
Ça, messeigneurs, nous sommes prest,
Comme il est dist, de le garder,
Moyennant de nous contenter
Ainsi que vous avez promis,

LE PREMIER PRINCE.

Nous serons tres bien voz amis,
Et si bien vous contenterons
Que vostre amour nous demourons,
Je le vous promets sur m'honneur.

METELLE.

C'est tres bien parlé, monseigneur,
De vous nous tenons bien content.

CAYPHAS.

Or, ça, seigneurs, le monument
Signeray, la pierre est remise.

Adonc signe le monument d'un signet.

Or advisez cette devise,
Veez vous ce signe nouvel.

EMILLION.

Je le voy, il va bien et bel,
La pierre on ne pourra mouvoir
Qu'on ne puist bien apercevoir,
Il est signez a souhaidier.

ANNAS.

Seigneur, soyez prest de veillier,
Et vous gardez bien de dormir,
Et se personne veez venir,
Prendez le soit ou vif ou mors,
Gardez et deffendez le corps,
Pour Dieu qu'il ne vous soit emblé.

MARCUS ANTHOINE.

Nous ferons tant en verité
Que nostre honneur y garderons,
Et que le corps vous renderons
Ou que la vie volrons rendre.

LE II[e] PRINCE.

A le garder vous fault entendre,
Le vespre approche grandement,
Cayphas, temps est vraiement
Que de cy nous noz retrayons.

CAYPHAS.

C'est bien, sus devant, compaignons,
Adieu, Seigneur, jusqu'au revir,
Faittes tant que nous puissons vir
Que vous ayez fait vo devoir.

EMILLION.

Nous ferons plus que no pouoir,
Aux dieux soyez vous commandé :
Je me tenray a ce costé
Ma lance au poing prest pour combattre !

MARCUS ANTHOINE.

Comment je me vorroy esbattre
A frapper de mon branc d'acier,
S'a mon het y puis adrecier,
J'y feray bel esparpillis.

EMILLION.

Seigneur, il fault veillier toudis,
Ceste garde touche al honneur.

MARCUS ANTHOINE.

Nous veillerons, soyez ent seur,
Il est temps de nous acuisier,
Le vespre voy fort aprochier.
Parlons bas et faisons bon guet.

METELLE.

Il nous fault tousjours estre prest,
Chascun soit seur sans plus parler,

LE PREMIER PRINCE, *quand ilz sont en Jherusalem dist* :

Il est grant temps de reposer,
Nous avons huy fait grant exploit
Se par mon conseil on faisoit,
Chacun iroit en son hostel.

ANNAS.

Vous avez parlé bien et bel,
Chascun se puet tres bien retraire,
Mais huy nous ne pouous riens faire,
Nous avons fait grande journée,
Demain nous arons célébrée
La feste de nostre sabbat.

CAYPHAS.

Dieu doint que plus n'ayons debat
Pour le sabbat ne pour no loy,
Au jourduy ad ce que je voy
Maint mal souffert nous en avons.

LE I[er] PRINCE

Nous faisons ce que nous devons,
Nous devons no loy conserver,
Retraions nous sans plus parler,
Sire, de vous prendons congiet.

CAYPHAS.

Seigneur, se la chose reschiet
Il fauldra que vous revenez.

LE IIIe PRINCE.

Tout ce que vous commanderez
Acomplirons a no pouoir,
Adieu vous dy jusqu'au revoir,
Adieu, seigneurs, adieu, amis.

ANNAS.

Adieu, seigneurs, jusqu'au revis.
Demain ensemble nous verrons
Et no sabbat saintifirons,
Ainsi qu'avons acoustumé.

CAYPHAS.

Adieu, seigneurs, c'est bien parlé.

Adonc se retraient les Juifz et les princes de la loy chascun en son lieu.

GABRIEL *empres les portes d'infer.*

Humain lignage, oez les dis
Du messagier du paradis,
Qui tous vous vient reconforter
Et bonne nouvelle apporter.
Vous fustes jadis trebuschiet
En infer et par le pechiet
D'Adam lequel desobéy,
Or est, mes doubs amis, ainsi
Qu'entre vous tous et Dieu le pere
Est paix et finée la guerre,
Car son propre filz envoya
Ça jus, qui tant s'humilia
Qu'il voult naistre de vierge pure
Et nette sans nulle soillure,
Quand il voult la divinité
Estre joincte al humanité,
Or l'ont les Juifz par effort
Batu, occis et mis a mort
A tort, et cilz benignement
L'a souffert pour vo sauvement,
Vous avez temprement respit,
Car son esprit ens ou despit
Des infernaulx tout rompera,
Tous les diables subjuguera,
Et se vous traira malgré eulx
Hors des lieux qui sont tenebreux,
Et vous menra en paradis
Ens ouquel demourrez toudis.
Esperez ou Dieu magnifique,
Et creez la voix angelicque.

ADAM *en infer.*

O vray Dieu, pere tout puissant,
Je vous rens graces, maintenant
Toute ma tristesse est ravie
Par une voix que j'ay oye
Disant que le Dieu tres haultain
Venra cy anuyt ou demain
Pour nous jetter hors de l'ordure
Tres puant, pollue et obscure.
Resjoissons-nous, mes amis,
Nous serons temprement remis
Ou lieu de paradis terrestre
Ou jadis avoie mon estre,
J'en fus banis hors et chassié
Et dejetté par mon pechié
Jusqu'en exil oultre la mer,
Et la me convint labourer
Toute ma vie en desconfort,
Oncques depuis n'oyt accord
Qui consonnast a melodie,
Et quand mon âme fut partie
Du corps par la mort qui tout prent,
Grans et petis incontinent,
Je fus en infer trebuchié
Ou j'ay moult durement couchié
Par l'espasse de cinq mil ans.
Las! aussi avez fait, enfans,
Et souffert grant paine et cruelle
Par ma coulpe et par ma querelle,
Avez comparé mon meffait,
Mais pour vray sachiez et de fait,
Nostre Sauveur tantost venra
Qui malgré Satan nous menra
De ce lieu en gloire éternelle.

YSAYE.

Sainct Gabriel bonne nouvelle,
C'est le filz de Dieu celestien,
Le roy de gloire, je le sçay bien
Qu'il vient, car je suis ja espris
De la lueur de son espris,
Il me semble que je le voye
Oncques mais je n'eus si grant joie,
Je voy de no douleur la fin,
Je voy le miroir du begnin,
Le Dieu tout puissant qui s'acorde
A pité et misericorde,
Ce n'est pas fainte vision
Ne faulse ymagination,
Qui de fantaisie depent,
Ainçois est clerté proprement
Qui prévient de Dieu la venue,
Apparant or est advenue
La prophetie que disoie
Du temps passé quant je vivoie,
Il me souvient bien que je dis
En mes escriptures et mis :

Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam habitantibus in regione umbre mortis, lux orta est eis.

Mes amis, faictes bonne chiere,

Ve cy la sainctifie lumiere
Qui pour nous est appareillie,
Effect donne a la prophetie
Que maintenant ay exprimée.

SYMEON.

La Vierge royne honnourée
Et louée en soit en tous temps,
Car maintenant suis je sentens
Que son fils est Dieu sur tous dieux.
Certainement de bien en mieulx
Sens mon cuer de grant joie ouvrir,
Quant j'aperçoy l'enfant venir
Que je receupz en mes II mains
Et presentay, j'en suis certains,
Au temple qui estoit bénit,
Je congnus par le sainct esprit
Qu'il estoit le filz proprement
De Dieu le pere omnipotent,
Dont je dis par devotion :

Nunc viderunt oculi mei salutare tuum quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tue Israel.

Je puis faire conclusion
Par ceste lumiere presente
Que le filz de Dieu nous presente
La noble revelation
Et la glorification
Du peuple Israel qui lamente,
Or telle est ma persuasion,
Car grande est l'aparition,
Il fault que mon cuer s'y assente.

S JEHAN BAPTISTE

Il fault que chascun de vous sente
Et tiengne ferme en sa memoire
Que temprement serons en gloire,
Prenez en vous joye et confort,
Puisque Jhesus a receupt mort,
Nous serons tous hors du legier.
Je suis venus appareillier
Devant pour nettoyer la voye,
Affin que bel et sage y voye
Et tienne le filz d'Israel
Pour le racheter d'un pris tel

Ad dandam scientiam in remissionem peccatorum.

C'est assavoir de tous pechiés
Dont il pourroit estre entechies,
Et de tout le vilain servage
Ou plongict fu l'humain lignage,
Le sainct esprit qui fut en my
Me fist dire ces motz icy :

Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.

Ne doubtez point comment qu'il soit,
Il venra, je le monstre au doit,
Le ve cy l'aignel bel et monde
Qui oste les pechiés du monde,
C'est li doulx, c'est li paciens
Qui doit anuyt venir ceans,
Le filz au Dieu tres souverain
Que baptisay au flun Jourdain.

Et vidi spiritum sanctum descendentem super ipsum in columbe specie.

Et adonc pour certain je vy
Le sainct esprit qui descendi
En l'espece et en le semblance
D'un coulon, creez le sans doubtance.

Et audivi vocem de celo dicentem : hic est filius meus dilectus in quo michi complacui, ipsum audite.

J'oye la voix du ciel disant:
Ve cy mon filz que j'aime tant,
C'est mon solas et mon delit.
Oez sa parolle et son dit.

Ecce preivi ante faciem Domini.

Sachiez dont que je suis venus
Devant mon souverain Jhesus
Pour vous noncier sans faillir,
Il doit incontinent venir
Et nous jetter de la prison,
Ou vous avez longue saison
Souffert mainte angoisse et anuyt.

ADAM.

Seth, mon fils, Seth, entens a my,
Te souvient il que je te dis
Que tu alasses en paradis
Prier Dieu, tres bien m'en recorde,
Que d'huile de misericorde
Te donnast pour oindre mon corps
Et que j'estoie comme mors
Par maladie que j'avoie ?
Dis nous que tu vis en la voie
Et qu'on te dist au departir.

SETH.

Pere, puisqu'est vostre plaisir,
La verité vous conteray
Et ja de riens ne mentiray.
Premierement devez sçavoir
Que pour acomplir vo voloir
Et affin que vo maladie
Fust par mon exploit allegie,
Vous m'envoyastes sans delay
En paradis ou point n'entray,
Je trouvay a la porte ung angle

Qu'on appelle Michiel l'archangle
Tenant une espée luisant
Merveilleusement flamboyant,
Qui servoit de garder la porte
Qu'on n'y porte riens ne raporte
Que tout ne passe par ses mains.
La sus longue espace neantmoins
Que j'estoie a tres grant mesaise,
Se parlay je de vo messaige,
Et pour vous dire a brief parler,
Oncques dedans ne peuz entrer,
Il me dit trop bien qui j'estoie
Et tout ce que je demandoie,
Mais une fenestre m'ouvry
Par laquelle paradis vy
Qui ne fu oncques puis ouvert
Que violez fu l'arbre vert,
Je le vy, c'est chose certaine,
Tant bel empres une fontaine
Que d'yeux humains on ne pooit
Regarder plus bel qu'il estoit,
L'angle qui sçavoit tout mon estre
Ouvry encore une fenestre
Par laquelle je vy merveille
Et une chose non pareille,
Je vy l'arbre dont j'ai parlé
Tant bel, tant secq et tant fené
Qu'il n'avoit ne vertu, ne force,
Ne feulle, ne fruit, ne escorce,
Car ung serpent s'envelopoit
Autour de cest arbre et rongoit
Si qu'il gastoit le demourant,
Apres ce je vy ung enfant
Si bel, si grant qu'il ne sembloit
Qu'au ciel cristallin advenoit
Son chief dont je fus esbahy,
Je vy d'aultres choses aussi
Merveilleuses a reciter,
Et pour vo demande finer
Je vous diray sans contredit
Que tout ce que sainct Michiel dist,
Il me dist que vers vous venisse
Hastivement et vous deisse
Que de cest osle n'ariez point
Et ne seriez gary ne oing,
Que ne fust acomply le temps
De v^{m} et v^{c} ans,
Qu'apres ce temps vous oinderoit
Et gariroit et enmenroit
Vous et toute vostre sequelle
En paradis.

JHEREMIE.

Bonne nouvelle !
Aujourd'hui est le derrain jour,
Loez en soit nostre Seignour!
Aujourd'huy serons delivrés,
Chantons ou despit des mauvais
A la venue de Jhesus.

Adonc chantent tous ensemble :
Sanctus, sanctus, sanctus.

LUCIFER.

Diables, diables, diables maudis,
Diables dampnés, diables noircis,
Venez avant, faulse merdaille,
Venez et s'alez demander
Qu'ont ces prophetes a chanter,
Demandez leur quel diable ilz ont,
Sathan, et les metz ou parfont
D'infer s'ilz n'abaissent leur joie

SATHAN.

Quel sanglant diable vous anoie
Entre vous, meschans maldictez,
Avez vous les testes benitez?
Que vous fault-il, gent maleurée?
Avez vous la feve trouvée
Que vous menez telle ruychon?
Cuidiez vous pour une chançon
Issir ainsi hors de no main?
Vous chantez, ribaudaille, en vain,
Jamais de cy n'eschapperez.

JHEREMIE.

Diables dampnés, vous mentirez
Nostre Sauveur ja tost venra
Qui de ce lieu nous ostera
Et menra avec ses amis
En gloire qui dure toudis.
Malgré vous, ennemis felons,
En despit de vous chanterons,
En louant le nom de celui
Qui encore anuyt venra cy
Et vous fera souffrir tourment.

BURGIBUS.

Tu en as menti faulsement,
Ja nentrera en no pourpris,
Car s'il y vient y sera pris
Et jettez en no grand chaudiere.

AGRAPART.

S'il vient, nous trouverons maniere
Qu'il sera nostre prisonnier,
Et se le ferons tresbuchier
Ou parfont d'infer sans doubtance.

ADAM.

Ja ne sera en vo puissance,
Ainçois sans espée ou coutel
Fera cheoir le grant mantel

De vostres portes infernaulx,
Ou est l'abisme de tous maulx,
Car c'est le filz Dieu tout puissant.

AGRAPART.

Vous mentez, tout sanglant puant,
Ce n'est pas cil que vous cuidiez
Par qui devez estre allegiez,
Vray est qu'il fu jugies a mort,
Mais pour ce que ce fu a tort,
Il eust la vie respitée
Et fu menez en Galilée
Secretement par roys Juifz.

SATHAN.

J'y fu quand il y fu conduis,
Il n'est point mort, tres bien le sçay,
A Pilate le conseillay
Que le fist par nuit escouser.

YSAIE.

Tu le dis pour nous espanter,
Mais je sçay bien tout le contraire,
Tu n'en pues aultre chose faire,
Demande à ton compaignon
Qui en menoit hier grant tençon
Quant tu lui disoies les nouvelles.

S. JEHAN BAPTISTE.

Il ne fault point que tu celles,
Bien sçavons s'il est mort ou vif.

SATHAN.

Ahors! j'esrageray, quetif
Et meschant murdrier que feray je?
Je n'en puis plus, se je n'esrage!
Ah! faulx traitres, taisiez vous,
Ou se ce non vous serez tous
Batus de moy et tourmentés.
Comment etes vous si osés
Que de chanter en mon despit?
Et se cieulx vient qu'on vous a dit,
Cuidiez vous qu'il ait hardement
De venir assaillir no gent?
S'il y vient je vous certifie
Que de ce granet jusqu'au fie
En sa pance le bouteray,
Trestous les diables hucqueray
Qui sont serviteurs Lucifer,
S'il estoit d'acier ou de fer
Se n'y acoute jou deux aux.

ADAM.

Je ne craing guieres vos assaulx,
C'est le roy de gloire puissant,
Le doubz, le begnin, l'humble enfant
Qui nous vient tous mettre dehors.

SATHAN.

Ahors! ahors! ahors! ahors!
Ha! diables venez moy noyer,
Ces gens cy me font esragier!
Diables d'infer, je n'en puis plus!
Hé! je vouldroie estre pendus
Avec Judas le traytour
Qui fist morir le bon Seignour,
Nous arons par lui tel dommaige
Qu'en perderons l'humain lignaige!
Diables, jettez de hault en bas
L'âme du traytre Judas,
Ratisiez le feu d'un granet
Et puis soufflez d'un grant soufflet
Tant qu'elle soit bien tourmentée.

LUCIFER.

Des que cy je l'eus apportée,
Elle fu mise au feu ardent.
Or ne va plus ainsi brayant,
Pour certain te dis et affie
Que briefment par le fruit de vie
Nous parderons l'humain lignage.

SATHAN.

Il est verité, s'en esrage,
J'en suis d'ire tous foursenez
Que mal gré en aient maufez!
Vous n'y acoutez tant ne quant,
Oncques doleur n'eusmes si grant
Que maintenant il nous advient!
J'ay grant dueil quant il me souvient
Que nous fusmes celestiaux,
Maintenant sommes infernaulx,
Les corps celestiaux aviesmes,
Avec les angles habitiesmes,
Blancs et reluisans a voix cleres
Et separez de ces materes
Dont composez sont corps humains,
Nous cheismes des lieux haultains
Et avons esté descendu
Et en cest infer confondu
Et transfigurez laidement
Plus noirs que ne soit aierement,
Il ne m'est point tant du dommage
Qu'il m'est de cest humain lignage
Qui sera mis en nostre lieu
Ou ciel : que mal gré en ait Dieu,
N'esse point assez pour deruer!

LUCIFER.

Le braire n'y vault ne l'hurluer,
Grant meschief nous est advenu
Dont serons pour meschans tenu.
Qui te feroit souffrir tourment,
Ce seroit ton droit payement,
On feroit ce qu'on deveroit
Se par morseaulx on te hecquoit,

Ce n'est par aultre que par ty
Que nous arons si grant anuy,
Je te dy bien, sanglant traytre,
L'aultre jour en nostre chappitre
Quoy qu'il t'avinst bon gré mal gré
Que le prophete respité
Fust de mort et que s'il moroit
De ce grant meschief nous venroit,
Et tu as fait tout le contraire !
Mais t'en aras brief ton salaire
Se tu ne t'en sces excuser,
Je fay veu aux diables d'infer,
Pour ce que tu nous as courchiet,
Que batu seras et tranchiet
Aussi bien qu'oncques fu buée,
A tous leur est abandonnée
Licence et congiet de toy battre.

CERBERE.

Tu seras plus battu que plastre
Sur teste, sur dos et sur bras,
Se tu ne sces dire du cas
Le voir dont tu es accusé.

SATHAN.

Ne fu je point hier excusé ?
Que le diable tous vous confonde !
Quant je revenoie du monde,
Je vous dis quant fu revenus
Qu'il estoit en la croix pendus,
Et qu'il moru a grant destresse
Dont vous eustes si grant tristesse,
Que je vous dis que nous perdriesmes
La poesté que nous aviesmes,
Et qu'il emmenroit la lignie
D'Adam et de sa compaignie,
Et que trestous nous vainqueroit
Par sa croix et qu'il briseroit
Malgré nous les portes d'infer.
Quant ainsi m'oystes parler,
Vous me deistes fierement
Que je mentoie faulcement,
Car puisque la mort redoubtoit,
Vous deistes qu'il ne pourroit
Encontre de nous sans doubtance
Avoir victoire ne puissance.
Je fis nuyt et jour mon devoir :
Que mal gré en puissiez avoir
Puis qu'il fault que je le vous die !

AGRAPPART.

Ainsi n'eschapperas tu mie,
Car se t'eusses volu du mains,
Tu l'eusses bien mis hors des mains
Des Juifz quant il fu livré
Et devant Pilate amené,
Tu n'avois mie sens n'avis
De le livrer a ses amis,
Il eust esté bien respité
Se t'eusses volu.

SATHAN.

T'as bourdé
Faussement, tu n'es qu'ung menteur,
Tu me fais entrer en doleur !
Ne vis jou point la seignourie
Qui avoit sur lui grant envie,
Ceulx aussi qui le flagelloient ?
N'oy je point ceux qui crioient :
Crucifiez, crucifiez
Ce faulx prophete, il est jugiez,
Nous voulons garder Barrabam ?
Que demandez vous a Sathan ?
Desservi n'ay point qu'on me batte,
Je parlay dix fois a Pilate
Qu'il le voulsist prendre a mercy
Et qu'il n'avoit point desservi
La mort, mais il n'en volt riens faire,
Car il cremoit le roy Cesaire,
Qui se disoit roy des Juifz.

CERBERE.

Tu deusses avoir par advis
Fait aucune tentation,
Qui eust esté occasion
Au mains que si hastivement
Ne fust pas mort.

SATHAN.

Certainement
Oncques mieulx ne sollicitay,
La femme du prevost temptay,
Et lui dis pour le convertir
Qu'on le faisoit a tort morir
Et qu'il estoit vray Dieu et homme,
Et lui dis de tous biens la somme
Dont il pouoit estre rempli.
Au mains fis je tant que par my
Fu devant Herode mené
Qui l'eust voulentiers respité,
Mais riens n'y valut le tempter,
Car oncques il ne voult parler,
Herode qui s'esmerveilla
A Pilate le renvoya
Qui lava, veans tous, ses mains
Et le livra, je suis certains,
Es mains d'aultres qui sans deport
Ont tant fait qu'il est en croix mort,
Dont nous arons grant destourbier.

LUCIFER.

Tu as ouvré com faulx lourdier,
Je sçay bien que ce fu par ty,

Car quant Judas Jhesus vendy
Tu le temptas trois mois entiers
Affin qu'il receupt les deniers,
Tu fus cause qu'il fu livré
Aux Juifz qu'a mort l'ont navré,
Dont grant perte nous avenra.

SATHAN.

Tu dis vray quant est a cela,
Point ne cuidoie par mon chief
Qu'il en advenist tel meschief
Sur moy ne sur mes compaignons.

FLAHAULT.

Et pour ce nous te baterons
Tant que jamais n'aras santé,
Je suis du fait tout informé,
Je sçay moult bien trestout le cas,
Et que tu esmus hault et bas
Les Juifz plains de félonie.

ASTAROTH.

Par toy fu la lance aguisie
Dont son costé fu penetré,
Les clos disposas a ton gré
Dont il fu clouez a mesaise,
Tu mistionnas le brevraige
De fiel avec aisir amer
Qu'on lui presentoit a goutter.
Tieng, tieng, t'en auras ta saudée.

SATHAN.

Ahors! j'ay la teste espautrée!
Larrons, murdriers, tenez vous quoys!

LUCIFER.

Besoingne mieulx une aultre fois
Que n'aies pieur paiement.

SATHAN.

Je vous prometz que temprement
Useray mieulx de trecerie.
Se perdons l'humaine lignie
Ne soiez pour tant esbahis,
Car nostre infer sera remplis
Des Juifz que vous amenray,
Il en morra maint bien le sçay,
Qui seront a confusion
Tresbuchiez en no mansion,
Ou ilz aront peine et doleur.

LUCIFER.

Avant qu'il soit plus tart, seigneur,
Je lo que nous fortifions
Et que noz portes bien fermons.
Sathan, fay la grant assemblée
Des diables a une huée,
Fault tout barrer comment qu'il soit,
Affin que se Jhesus venoit
Pour emmener l'humain linage,
Que lui monstriesme visage
D'estre corageux et hardis.

SATHAN.

Je feray tout a vo devis.
Haha! haha! haha! haha!
Hors ca, de par le diable, ça!
Salez, diables, salez, salez,
Armez vous tous et vous hastez,
Cerbere, Astaroth, Burgibus
Diables conés, diables cornus,
Venez ça tous diables d'infer,
Diables, diables, diables de mer,
Diables conjurés par parolles,
Diables qui parlez es ydoles,
Diables dampnés, venez avant!

BURGIBUS.

Nous ve cy tous en vo commant;
Que vous plaist il a commander?

SATHAN.

Tantost je vous vorray conter.
Nous avons en conseil trouvé
Que vous tous soyez adoubbé
Et fort armés sans contredit
Al encontre de cet esprit,
Qui veult emmener par haussage
Et malgré nous l'humain linage.
Il nous fault tous passer a monstre,
Assavoir moult se al encontre
De lui pourroient resister
Trestous les diables d'infer,
Faittes la pourre de canons
De ces sorcieres a grant mons,
Prenez flesches et ars turquois,
Et faictes chascun ung pavois
D'un brelencq, nulz n'y contredie
Et mettez nouvelle hamie
A la grant porte de devant.

BURGIBUS.

Nous sommes tous obeissant
A vous, Sathan, c'est bien raison.
Or avant, avant, compaignon!
Pensons de furnir l'avant garde
No dandelfle et no grant bombarde.

FLAHAULT.

Sus, sus! il nous fault abregier,
Diables, alons ent appointier,
Nostre quaroy et no vitaille.
Or avant, avant, crapaudaille!
Soiez tantost prest pour deffendre.
Tous li diables se puissent pendre
Tout au plus hault gibet d'infer,
S'il vient, se d'un grauet de fer
Je ne lui effondre la pance.

LUCIFER.

Avant, avant, chascun s'avance !
Y entrera il, or y parra.

ADAM.

Vostre force riens n'y vauldra,
Se vous estiez cent fois plus fors,
Se serons nous mis par lui hors
Malgré trestoute vo puissance.

LUCIFER.

Tu mentiras, car sans doubtance
Il y faulroit maint cop hurter
Avant qu'ung peust ceans entrer.
Ha, hay ! je voy bien la maniere,
Sathan, prent la grande baniere
Qui jecte feu de toute part.

SATHAN.

Il n'y a Soufflet n'Agrapart
Qui peust jetter fais si pesant,
Car en celle baniere ardant
A plus de cent mille useriers
Qui nombrent mailles et deniers,
Et si sont pendu maint herite,
Maint bougre et maint sodomite.
Seigneurs, seigneurs, faictes bon guet.

CERBERE.

Je viens de fermer no hucquiet,
Et s'ay abaissiet la barriere,
Et tout clos devant et derrière
Tant que nous sommes bien asseur.

LUCIFER.

Or entendez ça, beau seigneur,
Pour quoy ne sont entierement
Acouru cy toute no gent ?
Ou est Urbant et Tantalus,
Bufar, Nazar et Fernagus,
Errouillart, Rifflart et Dentart,
Fouant, Zaroes et Frongnart,
Gombaut le maistre des diablesses ?
Sathan, pour quoy ne les apresses
De venir ? ilz sont nos fievez.

SATHAN.

Tous ceulx que nommé vous avez
De venir ont esté appart,
Il s'apart, car ung bolvart
Dessoubz le donjon principal
Ont fait par art especial,
Prenez en vous grant resconfort,
Car il n'est homme tant soit fort,
Posez qu'il sceust l'art de magicque
Qui peust entrer par nul effort
En ce palais diabolicque.

Cy vient Jhesus en esperit querir ses amis et les delivrer hors d'infer.

JHESUS *aux portes d'infer.*

Ouvrez voz portes princier
Sans plus targier,
Ouvrez, je suis le roy de gloire
Se entreray pour exaulcier
Et deslier
Les miens, ayez le en vo memoire.

LUCIFER *par dedans.*

Vous n'y entrerez mie encore.
Qui estes vous qui vous disiez
Le roy de gloire et qui bucquiez
A noz portes si fierement ?

JHESUS.

Je suis le roy omnipotent,
Encore une fois je vous dis,
Le Dieu regnant en paradis,
Le vaincqueur en toute bataille
Qui entrera ceans sans faille.
Ouvrez tost, ou je romperay
Voz portes et si enmenray
Malgré vous tout l'humain lignage
Que vous tenez en vo servage,
Ma grace lui sera baillie.
Ouvrez tost, le fault il tant dire ?

LUCIFER.

Qui estes vous ore, beau sire
Qui roy de gloire vous clamez,
Sachiez que vous n'y entrerez.
Seigneur, ung chascun de vous soigne
A bien entendre a la besoigne,
La porte soit bien verrouillie,
Car ainsi n'y entrera mie
Malgré nous tous ne par haussage.

SATHAN.

J'ay bien entendu son langage,
Il dit qu'il rompera noz portes
Qui sont sur toutes aultres fortes
Et qu'il est le tout puissant roy,
Pour tant mettons nous en arroy,
Si que point il ne nous maistrie.

ADAM.

Mes amis, menez chiere lie :
J'och hurter aux portes d'infer.

S. JEHAN.

C'est Jhesus, point n'en fault doubter,
Par qui ja tost arons léesse,
Li doulz vient tenir sa promesse,
Li begnins nous vient racheter,
Pensons a joie demener,
Et banissons de nous tristesse
Pour nous donner joye et largesse,

Vient, Jhesus, infer visiter.

JHESUS.

Ouvrez, ouvrez sans plus tarder,
Faut il qu'encore le vous die?

CERBERE.

Vous n'y entrerez ceste fie,
Et fussiez plus fiers que lions,
Se vous despechiez les gons
Des portes j'a n'y entrerez.

JHESUS.

Diables maudis, vous mentirez
Car maintenant je briseray
Voz portes et se enmenray
L'humain linage malgré vous.

LUCIFER.

Tenons nous, seigneurs, tenons nous,
Il veult noz portes despechier.

Cy abat Jhesus les portes d'infer et le grant diable aussi et passe sur lui et trait ses amis hors d'infer.

LUCIFER.

Ah ! sire, mercy te requier,
Ah ! tres chier sire, qui es tu
Qui tous nous as ainsi vaincu?
Qui es tu qui par ta maistrie
En despit de no seignourie
Nous subjugues a grant vieulté
Par ta lumiere et clarté ?
Qui es tu qui as le semblant
D'homme si blanc et reluisant,
Qui te dis puissant roy de gloire ?
Tu fus occis et tu vis ore,
Tu fus ou sepulcre estendus
Tout mors et ore es descendus
Tout vif entre nous cruellement
Sans doubter paine ne tourment.
Le soleil perdit sa clarté
Quant a mort fus en croix navré,
Les estoilles s'en obscurcirent,
Les elemens s'en debatirent.
Qui es tu ore qui desloies
Les pecheurs et qui les convoies
En leur ancienne franchise
Ou toute leesse est comprinse ?
Dont viens tu si net et si monde ?
Or a esté toudis le monde
Subject a moy totalement,
Oncques mais je n'eus tel present,
Oncques mais homme tant fust sage
Ne morut sans paier treuage.
Qui es tu ? es tu Jhesucrist,
Dont l'aultre jour Sathan me dist
Que par toy brief je perderoie
La poesté que je avoie ?
Es tu cil qui resuscitas
Lazaron qui fu en mes las
Et passé quatre jours puoit,
Et maint aultre qu'il me falloit
Par command hastivement rendre ?

DAVID.

Nous pouons chanter sans mesprendre,
Amis, les portes sont brisies
Et les propheties emplies,
Chascun de nous y doit contendre.

S. JEHAN.

Sire, on voit bien sa grace estendre,
Et se noz voix sont exaulcies,
Nous pouons chanter sans mesprendre.

DAVID.

Les joies sont appareillies
Pour nous, se dis par raison mendre
Nous pouons chanter sans mesprendre.

S. JEHAN.

Amis, les portes sont brisies,
Les infernales seignouries
Verrons ou grant infer descendre.

Adonc chantent les prophetes : Benedictus qui venit, etc.

JHESUS *aux diables*

Comment osiez vous la main tendre
Ne tenir vostre huis contre my ?
Je te feray le cuer marry,
Entens a moy, faulx Sathanas,
Sache que tu l'amenderas,
Faulx diable, entre ou parfont d'infer
Avec ton maistre Lucifer,
Jamais cy ne converserez.

SATHAN.

Je feray ce que vous volrez,
Vostre gré, plaisir et vouloir.

JHESUS.

Mal gré en puissiez vous avoir !
Widiez hors de cy, mauvais glous,
Je vous deffens que nul de vous
Ne voist plus au monde tempter
N'en mer, n'en terre converser,
Desoremais ou lieu d'Adam
Sera mis le diable Sathan
Ou parfont d'infer sans doubtance
Sous la poesté et puissance
De toy, Lucifer, mais je veul
A la fin d'acomplir mon veul
Que tous ceulx qui desoremais
Venront cy n'en partent jamais.

Adonc les enclot en infer et dist Jhesus al humain linage en menant hors.

Venez mes saincts et mes amis,
Qui fustes a ma pourtraiture
Formés, et puis en ce lieu mis,
Venez, vous avez ouverture
Par la pointure de mort sure,
Par morsure fustes banis,
Par mort sure arez droitture
Telle que je vous ay promis.
Adam, ma paix soit en tous temps
Sur toy et sur tous tes enfans.
Adam et Eve, ça venez
Hors de ce lieu serez menez,
Mes amis aussi et mes saincts,
Venez tous dehors, ça voz mains,
Venez en paradis terrestre,
La fait il joyeulx et bel estre.

Adonc quant ilz sont hors Adam et sequelle se mettent en genoux, et dist Adam : Exaltabo te Domine qui suscepisti me nec delectasti inimicos meos super me, Domine Deus meus clamavi ad te et sanasti me.

ADAM.

O sire, bien te doy amer
Et servir et regracier
Et toy louer quant de ce lieu
Me jettas, mon pere et mon Dieu,
Je sçay que tu ne souffresis
Qu'aversaires ou anemis
Premissent leur delit sur moy,
Ainçois, mon vray Dieu, je congnoy
Que quant au besoing t'ay clamé
Tu m'as benignement sauvé.

JHESUS.

Angles, entendez a mes dis,
Je veul mener en paradis
Mes amis, bien voy qu'il est temps,
Michiel, vestez leur habis blancs,
Et apres nous les enmenrons.

S. MICHIEL.

Vostre vouloir acomplirons,
Amis, prenez ces vestemens
Et puis nous serons diligens
De vous mener en saincte gloire.

S. JEHAN *en genoux.*

Dieu qui par ta saincte victoire
A vaincu tous noz anemis,
Tu soies loes et benis
Quant sauvé nous a par ta croix.

GABRIEL.

Joyeux suis de ce que je vois
Que aujourduy l'humain linage
Est mis hors du vilain servage,
Nostre ordene multipliera
Quant Dieu les glorifiera,
Michiel, or l'en regracions.

S. MICHIEL.

Je suis content, que nous chantions
En hault pour la bonne nouvelle
Qui me semble estre bonne et belle.

Adonc chantent les angles et rendent graces a Dieu pour le salut d'humain linage.

EVE *en genoux.*

Ha ! Dieu fontaine de pitié,
De doulceur et d'humilité,
Plain de carité et d'amour,
Je vous remercy a mon tour
Quant nous jettez de la prison
Ou nous avons longue saison
Souffert paine, sire, mercy,
Je congnois que ce fu par my,
Vo commandement trespassay
Quant du fruit del arbre mengay
Que vous nous aviez deffendu.
O sire tout puissant Jhesu,
Pour tant que je desobey,
De tout mon cuer je vous mercy.

Adonc chantent tous ensamble : Advenisti redemptor noster, etc.

YSAYE.

O tu le nostre redempteur,
Nostre salut, nostre sauveur,
Tu es venu en noble arroy,
Comme li sainct devant le roy
L'on prophetisiet en mains lieux.

JHESUS.

Je vous feray encore mieulx,
Tous vous menray en paradis
Que je vous ay pieça promis,
Il est huy jour de paiement.

DAVID.

Roy des roys, pere omnipotent,
Ton nom soit par tout exaulciés,
Or nous pardonne noz pechiés,
Tu nous ostes de la fumée
Ou plouré avons mainte année
Et nous tire hors par les mains
Pour nous mener es lieux haultains,
Et pour tant, mon Dieu glorieux,
Je te mercy de cuer joyeulx.

Cantate Domino canticum novum quia mirabilia fecit.

Mes amis, chantez a hault son
Envers Dieu nouvelle chanson,
Car pour nous a fait grant merveille
Et oultre plus il s'apareille

Et de fait nous veult emmener
Ou regne qui ne puet finer.

Cy emmaine Jhesus l'humain linage en paradis terrestre auquel est ja le larron qui moru avec N. S. au mont de calvaire.

S. JEHAN BAPTISTE.

Entens a moy, dis, qui es tu,
Ne qui t'a donné tel vertu ?
Dis moy qui te puet avoir mis
Devant nous tous en paradis ?
Tu me sembles ung mais garçon,
Car t'as la veue d'un larron ;
Dy nous qui t'a cy fait venir.

DISMAS.

Je le vous diray sans mentir,
Il est bien vray que l'aultre jour
On fist mourir a grant dolour
Le seigneur et roy des Juifz,
Et pour tant que je fus occis
Avec lui ce jour a son dextre,
Je lui priay que je peusse estre
Sainct et monde de tout pechiet,
Affin que fusse colloquiet
En sa gloire avec ses amis,
Et pour tant humblement lui dis :

Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.

Je te prie, tres puissant roy
Que tu ayes mercy de moy
Quant tu regneras en ta gloire,
Puis me dist, j'en ay bien memoire :

Amen dico tibi hodie mecum eris in paradiso.

Anuyt en paradis seras,
Dist il a moy, tu m'y verras,
Tes pechiés te sont pardonnés,
Je fus vrayement larron prouvés,
Mais si tost que je fus occis
Je fus de deux angles ravis
Qui soudainement m'emporterent
Et en ce beau lieu me laisserent,
J'en mercye le roy Jhesus.

JHESUS.

Jehan amis, n'en parle plus,
Si tost qu'il m'ot requis pardon
Je lui donnay ma beniçon
En laquelle tout bien habonde,
Si que de tout pechiet fu monde,
Aussi seront pareillement
Tous ceulx qui creront fermement
En moy et en ma passion.
Gabriel, sans dilacion
Fais lui mettre celle hart jus
Et si fais qu'il soit revestus
Du celestial vestement.

GABRIEL.

Je feray vo commandement.
Ostez celle hart, je vous prie,
Se serez de la compaignie
Jhesus, et vestez cest habit.

DISMAS.

Je le feray sans contredit,
Ha ! Jhesus Crist, Dieu tout puissant,
Je te congnois bien maintenant,
Je te vy morir en la croix,
Je te rens graces mille fois
De ce que tu m'as pardonnés
Tous mes pechiés et deschargiés
Desquelz j'avoie une grant somme

YSAYE.

Qui est ore ce vieux bon homme
Que je voy la en ce cornet ?
Vous semble il qu'il ait le corps net
Pour estre en lieu si autentique ?

DAVID.

J'en voy ung aultre plus antique
Qui est je croy son compaignon.
Certes j'ay grant affection
De sçavoir qui les a cy mis,
Allons y. Dieu vous gard, amis,
Se Dieu vous doint bonne aventure
Qui vous a bailliet ouvreture
D'entrer ou lieu celestien
Quant vous estes si ancien ?
Je vous requier, qui estes vous
Qui n'avez point avecque nous
Esté en infer obscurement
Et s'estes corporellement
En gloire, s'en suis esbahy.

ENOC.

Je vous veul dire qui je sui,
Je suis Enoc certainement
Qui fus par le commandement
De Dieu apporté en repos
En gloire.

YSAYE.

Tenez vo pourpos.
Et tu qu'es tu, je te prie ?
Quel est ton nom ?

HÉLIE.

Je suis Hélie
Qui cy fus, nul n'en soit doubtant
Amené en ung car ardant,
Je vous dis toute verité.

YSAYE.

Or me dictes se c'est vo gré

De quoy vous servez en ce lieu.

ENOC.

Vray est que nostre seigneur Dieu
Nous fait garder soingneusement
En ce paradis qui resplent
Jusqu'adonc qu'Antecrist venra,
Adonc tous deux nous envoira
Pour faire disputations
Contre lui par les regions.
Par lui serons a mort navré
En Jherusalem la cité,
Mais apres trois jours et demi
Sans doubtance revenrons cy
Ou regne qui n'ara ja fin.

Cy montre Jhesus al humain linage le paradis terrestre et leur dist.

JHESUS.

Mes amis ve cy le jardin
Rempli de consolation
De joye et consolation,
Ce lieu est nommé paradis
Dont vous fustes privez jadis,
C'est le fleur de toute léesse
Ou vous n'arez jamais tristesse
Ne desplaisir.
C'est le lieu ou pourront venir
Tous ceulx qui baptisiet seront
Et qui ma passion creront,
Et ceulx qui seront negligens
De garder mes commandemens
Seront damnez
En infer avec les maufez.
Je m'en voy rentrer en mon corps
Qui la gist ou monument mors,
Et me veul en vie apparoir
A mes amis et les pourvoir
Et informer de loy nouvelle,
Et puis pourront vie eternelle
Possesser, apres revenray
Et le sainct esperit envoyray
Qui tout bien leur enseignera
Et en eulx tous se boutera,
Tous langaiges parler sçaront
Et par ce moyen gens feront
Tant convertir
Que les sieges verrez remplir
Dont les angles jadis cheirent
Quant contre moy s'en orguillirent.
Cil doit avoir a son cuer dueil
Qui est pugni par son orgueil.
Demourez en ce lieu plaisant,
Je veul raparier maintenant
A mon corps et lui rendre vie,
Venez avec moy, je vous prie,
Mes angles et archangles chiers.

GABRIEL.

Sire, nous irons voulentiers,
Nous sommes toujours aprestés
De acomplir tes volentés.

LA MADELAINE.

Las ! bien me doy desconforter
Et a mon cuer doleur porter
Quant mon doulx maistre j'ay perdu.
Helas ! n'est nulz qui peut penser
Ne bouche nulle recenser
La paine qu'il a soustenu !
Helas ! pas n'y estoit tenu,
Mais sa parfaicte carité
L'a fait morir en croix tout nu,
Par quoy nous a des cieulx rendu
La parfaicte felicité.
Adam le ruissel estancha
De grace, quant il transgressa
De Dieu le vray commandement,
Par quoy tous ceulx qu'il engenra
Dieu en paine les condempna
Ou ilz ont esté longuement.
Or est venu leur paiement
Par la benoite passion
De Jhesus qui tant doulcement
L'a souffert et paciamment
Pour les jetter hors de prison.
O quel passion a souffert !
O a quel paine s'est offert
Pour nous rendre des cieulx la gloire !
O entens cy, peuple desert,
Il te jetta hors du desert,
Tu en dois bien avoir memoire,
Et, qui plus est, tu vois encore
Qu'a mort il s'est volu offrir,
Pour quoy il te soit tout notoire
Se repentance n'en as ore,
Ou en temps te verras perir.
Helas ! ou pourray je querir
Mon doulx maistre et mon doulx seigneur !
Helas ! j'ay au cuer grant doleur
De ce que ne le puis véir !
O Jhesus, on t'a fait morir
Sans cause de droit et a tort !
O Jhesus, tu estois confort
Et refuge des cuers bleciés,
O Jhesus, tu estois li chiefz
De tout bien et vray exemplaire !
O Jhesus, miroir pour bien faire,
De tout bien la perfection,

De tout bien vraye vision,
De tout bien la source luisant,
De tout bien fontaine courant,
De tout bien l'accumulement
Sans fin et sans commencement!
O faulx juifz, gens sans pité,
Comment fustes vous si osé
Que de faire Jhesus morir!
O faulx juifz vous pouez vir
Les miracles qu'il voloit faire
Qui vous estoient exemplaire
Qu'il estoit filz de Dieu le pere!
O juifz, sa doctrine clere
Par maintes fois vous demonstra
Ou vostre engien pau prouffita
Par l'obduration de pechiet
Duquel vous estiez entechiet!

Adonc dist aux aultres Maries.

O mes seurs et vrayes amies,
Noz joies sont bien converties
En souspirs, en larmes, en pleurs,
Noz cuers sont remplis de doleurs
Et doivent estre vraiement.
Helas! alons au monument
No maistre Jhesu visiter,
Alons onguemens acheter
De quoy son corps tres precieux
Oingderons, car delicieux
Est l'oinguement fait de fin balme.

MARIE SALOMÉ.

Nous ferons vo plaisir, madame,
Pour Jhesus nous volons offrir,
A paine et a doleur souffrir,
Le bon Jhesus moult nous amoit
Et doulcement nous visitoit,
Maintes fois nous dist et monstra
Maint bien qui moult nous prouffita.
Las! les Juifz ont eu grant tort
De lui faire recepvoir mort,
Car oncques ne le desservi,
Las! oncques n'eust que bien en lui,
Las! quant de sa mort me souvient,
Je ne sçay que mon sens devient.
Lasse! lasse! pour quoy morut?
Lasse! pour quoy la mort receupt?
Lasse! que penserent Juifz?
Lasse! c'estoit no vrays amis.
Lasse! c'estoit no vray confort,
C'estoit no refuge, no port,
C'estoit no consolation,
De noz pechiez l'ablution,
Le loier de nostre labeur!
Las! las! Jhesus no doulz seigneur
Las! par ta mort on peut véir
La vraye amour et le desir
Que tu as pris des povres ames
Pour les faire de lassus dames!
Las! ta parfaicte humilité,
Amour et fervent carité,
T'a fait souffrir la mort en croix!

MARIE JACOBÉ.

Seurs amies, tres bien congnois
Que le bon Jhesus s'est offert
Pour nous, dont la mort a souffert
En croix et fait le sacrifice
Pour effacier pechiet et vice,
De sa voulenté debonnaire
L'a volu tres doulcement faire.
Las! quel amour nous a monstré
Quant mort tant griefve a enduré
Que de toutes parts on véoit
Le cler sang qui jus degouttoit!
La face clere et reluisant
De crastemens ors et puans
Fu inhumainement soullie.
O quel amour et courtoisie
A monstré souffrant passion
Pour la nostre redemption!
Oncques tel doleur ne fu veue.
O Jhesus, moult me sens tenue
Vers toy, las! bien te doy servir
Affin que puisse desservir
Remission de mes pechiés.

MARIE MAGDELAINE.

O mon dueil est moult renforcié!
O mort humblement te supplie,
Mets fin en ma doulante vie,
Prens moy puisque mon maistre est mort,
Se non en toy n'ay resconfort,
O mort, metz fin en ma dolour,
O mort, prens pìté de mon plour!
O mort, pour quoy me laisses tu
Quant mon doulz maistre m'as tollu?
O mort, je appelle de toy,
Oste moy de cy, car bien voy
Que jamais je n'aray léesse,
Jamais ne quier fors que tristesse,
Anoy et tribulation,
Car ce seroit contre raison
S'a quelque léesse pensoie
N'a quelque peu qui fust de joie,
Quant j'ay perdu mon doulz amy,
Mon doulz maistre, le cuer de my,
Mon doulz espoir, mon doulz seigneur.

MARIE SALOMÉ.

Marie seur, cessez vo pleur,

Vo dueil et tristesse mener,
Car certes il ne puet ramener
Jhesus mon doulz maistre et ami,
Mon seul penser, le cuer de my,
Qui est alez ne puet venir.

MARIE JACOBÉ.

Marie, alons nous ent querir,
Comme dictes, del oingnement,
Se alons vers le monument
Pour no doulz maistre visiter.

MARIE MAGDELAINE.

Helas! a peu ne puis parler
Pour la doleur que mon cuer sent.
Helas! mon piteux oingnement
Quant mort est cause del oingture!
Helas! que dolente aventure!
Oncques si dolente ne fu.

MARIE SALOMÉ.

Certes trop avons attendu
A noz oingnemens pourvéir.

MARIE MAGDELAINE.

Helas! je n'ay aultre desir
Qu'a les avoir, alons nous ent.

L'APOTICAIRE.

Or ça ça, j'ay bien oingnement
Fait de fin basme reluisant,
Il iroit ung mort garissant,
Cellui qui les herbes cueilla
Sur sa loy me dist et jura
Que le pays d'Inde Majour
Il l'en touppia tout autour
Le grant pays de Tartarie
Avant qu'il eust l'herbe cueillie
Et cercha plus de cent contrées,
Il trouva couleuvres dervées
Qui le vouloient devorer,
Mais quant l'herbe leur volt monstrer
Chascune si s'agenoilloit
Devant lui et honneur faisoit,
Il en encachoit les serpens
Sans faire quelques enchantemens,
Les oiseaulx en faisoit parler.
Se je vous voloie compter
Tout ce que le marchant m'en dist
Et la vertu qui de elle yst,
Je vous tenroie cy ung an,
Jusques au pays prestre Jehan
N'en a point de plus affiné,
C'est fin oingnement esprouvé
Il n'est pas fait de collosa,
Ne de cyrofoloniza,
Ne de parofolonizin,
Il est fait de balme tres fin,
Doulz, souef, odoriferant,
C'est droit fin balme d'orient,
Il n'a aussi bon en Sirie
N'en tout le pays de Turquie,
De ce je m'ose bien vanter
Car je l'ai volu esprouver
Aux plus grans seigneurs du pays.

MARIE MAGDELAINE.

Dieu vous gard d'encombrier, amis,
Monstrez vous des fins ongnemens.

L'APOTICAIRE.

J'en ay des fins et bons ceans,
Il n'y a millieur cy entour,
Ve cy qui vient d'Inde Majour,
Il est cler, net et reluisant.

MARIE JACOBÉ.

Il est bien odoriferant,
Je voy bien que c'est; sans plus dire,
Pour ces III boistes cy emplire
Combien en faulroit il paier?

L'APOTICAIRE.

Vingt basans, et ung seul denier
N'en laisseroie par ma foy,
Car se c'estoit pour oindre un roy
Ou pour rendre a ung mort la vie,
S'est il fin je vous certifie
Et tout composé de fin balme,
Je ne craing point d'en avoir blasme,
Car cent ducas le venderoie.

MARIE SALOMÉ.

Je vous actains vostre monnoie,
Emplissiez toudis ces III boistes.

L'APOTICAIRE *en emplissant.*

Il est composez, chaux et moistes,
Est il affiné de façon,
Qui donroit tout l'or Salemon
N'aroit pas meilleur oingnement.

MARIE SALOMÉ.

Amis, ve la vo paiement.

L'APOTICAIRE.

Et ve la voz boistes emplies,
Tenez les droittes, mes amies,
Et les portez bien sans cliner.

MARIE JACOBÉ.

Il est temps de nous en aler,
Maistre, droit cy nous vous lairons,
Cent fois a vous nous commandons
Disans adieu.

L'APOTICAIRE.

Adieu, alez,
Et se bon l'oingnement trouvez,
Venez moy revir je vous prie.

J'ay cy bien ma paine emploie,
J'ay a elles tres bien gaigniet,
Je suis tout de fin or paiet.
Dieu doint que les puisse revir !

MAGDALAINE.

Helas ! que ne puis je tenir
Mon doulz maistre qui tant m'ama,
Qui grace me fist obtenir
Quant mes pechiez me pardonna,
O que grant amour me monstra,
Car vie pour mort me voult rendre !
O qui tel maistre servira,
Tres bon loier y puet attendre.
Helas ! quel crueux desconfort
La mort n'avoit pas desservie !
C'estoit de tous biens le confort
Qui ou lieu de mort rendoit vie.
Ha ! faulx juifz, vo fausse envie
Et vo perverse mauvaisté
Vous fist la mort avoir jugie
Contre raison et verité,
Sens vous n'eustes n'entendement
Quant a mort le volstes traictier,
Car vous pouez voir clerement
Qu'a mort ne le deviez jugier,
Car verité que n'avez chier
Par maintes fois vous remonstra,
Dont tant le volstes enchargier
Que griefve mort il en porta,
Las ! de sa mort devez plorer
Et chascun amant verité !
Qui est ce qui n'en doit porter
A son cuer doleur et pité ?
N'est nulz qui en soit excepté,
Car la mort pour tous a souffert
De sa benigne volenté,
Il s'est pour nous ad ce offert,
On a veu les élémens
De son grief mal avoir partie,
Le soleil ses rais tira ens
Dont clareté fu obscurcie,
Les pierres en mainte partie
Fendirent en rendant grant son,
Terre se meult et mort rent vie,
Qui sont fais d'admiration.
Se les élémens ont senti
La paine qu'on lui fist souffrir,
Creature que feras tu
Qui le bien du mal dois choisir,
Qui sens as pour vir, pour sentir,
Et pour cognoistre clerement
La voie qu'il te fault tenir
Pour parvenir a sauvement ?
Tu ne seras pas excusée
Devant Dieu de ta negligence,
Vise a la mort qu'il a portée,
Contre pechiet fais resistence,
Sa passion te soit deffense
Et escu pour fort batillier
Contre l'anemy qui ne pense
Que toy par pechiet exillier,
Pense comment le bon Jhesus
Pour nostre pechiet detestable
A esté pris, liez et batus,
Et receut mort tres villenable,
Pense qu'estiesmes sers au diable,
Note le bien en ta memoire,
Maintenant no fait n'est doubtable
S'a nous ne tient que n'ayons gloire.
O ve cy glorieux eschange
Quant en lieu de mort ravons vie !
O cellui a le cuer estrange
Qui maintenant ne s'humilie !
O ve cy l'humaine lignie
Recouvrée de grief exil,
Qui a tousjours estoit perie,
Se de Dieu ne fust mort le filz !
O vray Dieu loer te devons,
Quant ton filz a mort enduré,
Par lequel a toy parvenons
Lassus en gloire couronné !
Las ! de mal heure seront né
Ceulx qui ne requerront ta grace
Tandis que temps leur est donné
Et qu'ilz ont bien lieu et espace.

MARIE JACOBÉ.

Marie seur, la nuyt se passe,
Il seroit bon de nous retraire
Devers le monument pour faire
A no doulz seigneur onction.

LA MAGDALAINE.

Las ! c'est ma consolation,
D'aultre chose je n'ay desir
Se non que je puisse tenir,
C'estoit mon doulz maistre et seigneur,
Mon resconfort, mon conduiseur,
Que juifz m'ont volu oster.

MARIE SALOMÉ.

Seur Marie, sans plus parler
Tirons nous vers le monument.

LA MAGDALAINE.

Je vous en supplie humblement,
Alons nous ent, ne jocquons plus.

Cy est comment Jhesus suscita de mort a vie

et comment les chevaliers cheyrent comme mors quant ilz sentirent la terre trembler et qu'ilz virent grant lumiere et pluseurs aultres merveilles, et comment l'angle jecta jus du monument la pierre dont il estoit couvert et se assist sur ledit monument.

EMILLION *chevallier a ses compaignons.*

Seigneurs, je suis moult esperdus,
Sentez voz pas ce que je sens
Je n'ay contenance ne sens
Du grant mouvement de la terre,
Oncques je n'eus si puer en guerre.
Seigneurs, je nous voy cy perir,
Remede nulle n'y puis vir,
Il me convient laissier cheoir,
Je ne puis riens apercevoir
Qui nous sequeure aulcunement,
Je me recommande humblement
Au dieu de Rome, Romulus.
Harau seigneurs ! je n'en puis plus !
Je suis mors se tost on ne remede !

METELLE *chevalier.*

Aler ne puis a la remede,
Je voy bien que sommes pery,
Oncques mais tel chose ne vy,
Je sens ceste terre trembler,
J'oy bien Emillion parler,
Mais par l'horrible mouvement
De la terre entendement,
Je n'ay ne sens ne vision.
Adieu compains Emillion,
Adieu honneur, adieu proesse,
Chevalerie, sens, noblesse !
Ha ! quesse cy ? je vois morir,
La terre je sens bien ouvrir,
Aux dieux je requiers vray secours
Et aux deesses, car mes jours
Me fault finer, je n'en puis plus !

MARCUS ANTHOINE.

Adieu Marcus Anthonius,
Tu t'en vas morir, bien le voy !
Helas ! quesse cy ? j'aperçoy
Que ceste terre s'ouvrira
Et puis ens cheoir me fauldra.
O Marcus Tucius le bon,
De vo fait me vient vision ;
A Rome volsistes saillir,
Pour Romains garder de perir,
En la fosse qui tant perilleuse
Tant horrible estoit et crueuse,
Que les Romains eust absorbés,
Mais par vous furent preservés
Et n'en coururent pas la mort.
Du fait on vous doit loer fort,
Mais de ce fait quelque loenge
N'arons de privé ne d'estrange,
Je ne sçay a qui j'ay affaire,
Aux dieux command tout mon affaire
Car plus ne me puis soustenir !

JOSEPH D'ARIMATHIE *en prison.*

Vray Dieu, veulle toy souvenir
Du povre Joseph ton servant
Et en ses paines subvenir
Et lui estre escu et garant
Contre ceulx qui vont pourchassant
Sa totale destruction,
Humblement je t'en voy priant,
Reçois s'il te plaist m'orison,
Juifz ne me pourront grever
Se de mon fait tu prens la cure
N'encontre moy riens procurer.
Si non je suis en adventure,
Bien sçay que mort horrible et dure
Par eulx souffrir me convenra,
Car gens sont sans loy sans mesure
Du temps present et de pieça,
S'il te plaist que mort je reçoive,
Je suis prest de la recevoir,
S'il te plaist que point ne m'envoie
Ou demeurer est mon voloir,
Du tout feray sans moy doloir
Ton bon plaisir, ta volenté,
Car par toy je puis percevoir
Qu'es sains cieux seray couronné.

Cy vient Jhesus empres la prison et dist a deux angles.

JHESUS.

Mes angles, soiez apresté
De faire ce que je diray,
Joseph de prison osteray,
Car leaulment il m'a servi,
Dont m'amour il a desservi,
Ceste prison en air levez
Tant que Joseph dehors arez,
Rompre ne veul la fermeté
Car ce n'est pas ma volenté,
Levez l'en l'air tout maintenant.

GABRIEL.

Roy du ciel, pere tout puissant,
Nous ferons ton digne voloir,
No plaisir est de toy veoir,
De toy servir et honnourer.
Sus mon ami, sans arrester,

Levons en air ceste prison.

JOSEPH D'ARIMATHIE *en genoux.*

O com grande admiration !
Dont vient ceste clarté luisant ?
O com chose resjoissant !
O je voy chose admirative
Sur toutes la suppellative !
Ah ! dont vient ceste courtoisie ?
Parle a moy : es tu ore Hélye
Qui de prison me vient oster ?

JHESUS.

Joseph, hys hors sans arrester,
Des juifz te preserveray.

JOSEPH.

Je ne sçay qui tu es de vray.

JHESUS.

Je suis cellui qui ay souffert
Mort en croix et me suis offert
Et pour toy oster hors d'erreur
Et que de moy tu soies seur,
Le lieu je te volray monstrer
Ou quel tu me volsis poser
Avecques toy Nicodemus,
Vieng avec moy, ne jocques plus
Tant qu'au lieu je t'aray mené.

JOSEPH.

Je feray vostre volenté.

JHESUS.

Joseph ve cy le moniment
Ou quel me mesis doulcement,
Regarde ens, riens n'y trouveras
Fors le suaire ou me posas,
Crois fermement, je suis Jhesus
De moy ne te fault doubter plus
Je suis de mort resuscité,
De prison je t'ay hors jetté,
En Arimathie en iras
Ou XL jours te tenras,
Sers moy tousjours devotement,
Tu en aras bon paiement
Avecques moy en paradis.

JOSEPH.

O bon Jhesu, j'ay moult mespris
Quant je n'ay eu plus tost creance
En toy et vraye confidence,
Humblement t'en prie mercy.
O Jhesu, j'aperçoy bien cy
Que pas tu ne veuls oublier
Ceulx qui se veulent confier
En toy et croire fermement
De toy le resuscitement.
O bon Jhesu aies memoire
De moy lassus ou est ta gloire
Et pour a elle parvenir
Tousjours je te volray servir
Et obeir a ton voloir.

JHESUS.

Joseph, ne te veulles doloir,
Tousjours je te conforteray,
Paix soit a toy, je m'en iray
Visiter mes aultres amis.

Adonc s'en reva Joseph en Arimathie.

MARIE MAGDELAINE.

J'ai mon cuer en grant doleur mis
De mon maistre que j'ay perdu.
Las ! oncques tel doleur ne fu !
O mort, tu nous as esté dure
Quant l'exemplaire et la figure
De tous biens tu nous as osté !
O doleur plaine de griefté
Aggrevée de desconfort
Sans quelque espoir de reconfort !
O qui puet tel doleur porter !
O qui le pourroit raconter !
O qui puet tel chose véir !
O qui puet tel chose encourir !
Nulz encourir ne puet en celle.
O mort de toy certes j'appelle,
De toy me deul, de toy me plains,
Par toy mon cuer est de dueil plains,
Plaindre me doy bien et doloir,
Car je puis bien apercevoir
Que jamais ne recouvreray
Celui que par toy perdu ay.
Las ! a qui me pourray complaindre ?
Las ! qui pourra mon deul estaindre ?
Las ! qui pourroit en ma dolour
Mettre terme, heure ne jour !
Las ! mes seurs je ne puis veir
Remede en moy que de morir,
Le cuer me fault, je n'en puis plus !

Adonc chiet pasmée a terre.

MARIE SALOMÉ.

Ha ! seur amie, levez sus,
J'aperçoy le soleil lever,
Veulliez ung peu vo deul cesser,
Il est grant temps certainement
Que nous alons au monument,
Levez vous et nous en alons.

MARIE JACOBÉ.

Certes trop jocquiet nous avons,
Abregons nous, ma doulce amie.

MARIE MAGDELAINE *en alant.*

Ve cy dolente compaignie,
Helas ! ne pourrons nous trouver

Qui la pierre nous puist oster
Qui sur le monument est mise?
Cilz sera moult bien a no guise
Qui la pierre nous ostera.
O mes seurs, ainsi quesse la?
Je voy gens et la pierre ostée!
O ve cy doleur recouvrée!
Oh! no seigneur nous est emblé!
O bon Jhesu, qui t'a osté?
Helas! qui a peut cy venir?

Cy est comment les trois Maries viennent au monument et n'y trouverent riens fors deux angles a deux deboutz l'un au chief et l'autre aux piez et dist l'angle du chief.

L'ANGLE DU CHIEF.

Femme que viens tu cy querir?
Jhesus n'est pas au monument,
Resuscité est vrayement,
Droit cy querir ne le devez,
C'est lieu aux mors, bien le sçavez,
Entre les mors n'est pas Jhesus,
En ce lieu ne le querez plus,
En Galilée en est alé,
Aultrefois vous en a parlé
Comment la vous precederoit
Quant de mort resusciteroit,
Enclinez droit cy vo viaire,
Je vous monstreray le suaire
Ouquel Joseph l'envelopa
Quant jus de la croix il l'osta,
Cessez voz pleurs, ne lamentez,
A ses disciples racontez
Sa doulce resurrection
Dont vous veez l'apparition
Et la chose estre veritable,
Ne creez pas que ce soit fable,
Alez aux apostles noncier
Ce que m'avez oy prononcier,
Et sainct Pierre pas n'oubliez
Lequel pour lui est moult courchiez
Et tenrement en a ploré,
Dictes lui qu'est resuscité
Et qu'alez est en Galilée,
Moult grant joie ara recovrée
Quant ce fait vous orra compter.
Alez, ne veuilliez arrester
Faictes ce que je vous ay dit.

MARIE MAGDALAINE.

O qui tel chose oncques mais vit!
Helas! no seigneur est perdu,
Mon cuer en ay moult esperdu!
Hé! angle de Dieu et amy,
Esse vray ce que j'ay oy?
Est il de mort resuscité?

L'ANGLE DU CHIEF.

Verité vous ay recité,
Mais ton amour et cuer ardant
Ne te laisse estre creant
Que d'aulcun ne te soit emblé,
Il ne l'est pas en verité;
Te souvient il pas qu'il disoit
Qu'au tiers jour resusciteroit?
Oncques de sa bouche n'issi
Que verité.

MARIE SALOMÉ.

Il est ainsi,
Mais point ne sommes asseurées
Des parolles que t'as contées.

Adonc se retraient en sus du sepulcre.

Helas! mes seurs, or est perdu
No maistre qui tant juste fu.
Helas! nous devons bien plorer
Alons aux apostles compter
La verité de ceste chose.

MARIE JACOBÉ.

Alons y, car je presuppose
Qu'autant en partie que nous
Au tant ont doleur et courroux,
Pour lui sont bien desconforté.
Las! quant sçaront la verité
De ceste chose, que diront!
De doleur et d'anoy morront
Nulz ne les pourra conforter.

LA MAGDALAINE.

Las! qui puet tel doleur porter,
Tel anoy et tel desconfort!
Las! perdu avons le vray port
Qui nous portoit et soustenoit
Et en tous noz fais pourveoit!
Las! Jhesus, Jhesus, t'es perdus!
Las! ou es tu, maistre Jhesus?
Les mauvais Juifz detestables
En tous voz fais n'estes creables
Quant mon maistre a mort avez mis.
Helas! qu'en diront noz amis,
Les disciples qui tenrement
L'amoient et parfaictement,
Las! au cuer en aront grant ire!
Prestement leur veul aler dire
Que du monument l'ont osté.

Cy sont les trois Maries qui comptent a sainct Pierre et a sainct Jehan ce qu'elles ont trouvé.

LA MAGDALAINE.

Pierre, et vous, Jehan, escoutez

Dures nouvelles vous arrez,
Mon doulx seigneur ilz ont osté
Et ne sçay ou ilz l'ont posé.
L'angle ay trouvé au monument
Qui de grande clarté resplent,
Lequel m'a monstré le suaire
Et le monument que fist faire
Joseph, mais pas il n'y estoit,
L'angle me dist et affermoit
Pour vray qu'estoit resuscité
Et ja en Galilée alé,
Mais je croy mieulx que les Juifz
L'ayent par nuit emblé et pris
Affin que plus ne le véons.

S. PIERRE.

Jehan, sans arrester fuyons
Au monument pour estre seur
De ce fait, ve cy grant doleur,
Fuyons, fuyons, fuyons, amis.
O maistre, qui t'a dehors mis ?
Helas! amy, que devenray
Quant mon maistre trouver ne sçay ?
Jamais a mon cuer n'aray joie.

S. JEHAN, *évangeliste.*

Pierre, mectons nous tost a voie,
Alons hastivement sçavoir
Se ce qu'elles dient est voir,
Hastons nous tost appertement.

S. PIERRE.

Je vous en requier humblement
Car d'aultre chose n'ay desir.

S. JEHAN.

Pierre amis, vous pouez veir
Que no maistre n'est pas dedens.

S. PIERRE.

Pas ne seray si negligens
Que n'en sache la verité,
De vray sçaray s'on l'a emblé,
Entrer volray au monument.

Adonc y veult entrer et dist.

O Jehan, je voy clerement
Que ce que nous a dit Marie
Est verité, je vous affie,
Je n'ay trouvé que le suaire.
Helas ! comment se pourra faire
Que ceste doleur cy passons !
Helas ! je ne sçay que ferons
Quant perdu nous avons celui
Qui de tous biens estoit rempli,
Plus ne nous fault cy demourer,
No maistre n'y pouons trouver
Retrayons nous vers noz hostelz.

S. JEHAN.

Helas ! et que c'est grant pitez !
Helas ! et que pourrons nous faire!
Perdu nous avons l'exemplaire
De tout bien et perfection.

Adonc s'en vont.

MARIE MAGDALAINE, *toute seule au monument.*

Las ! ve cy grant perdition.
Helas! helas ! bien doy plorer
Quant mon maistre ne puis trouver
Et que je voy que l'ay perdu.
Las! oncques tel perte ne fu !
C'est une perte irreparable.
Las ! de vray amour caritable
M'amoit, car bien le me monstra
Quant mes pechiés me pardonna
Tant humblement, tant doulcement
Me les quitta totalement
Que pas ne le doy oblier,
Car il me mist hors de dangier
Del anemy ou obligie
Je m'estoie par ma folie.
Faulx juifz, peu vous doy amer,
Mon maistre avez volu oster,
Sa mort vous avez procuré
Pour ce qu'il disoit verité.
Las ! mort, mort, que tu m'es amere
Las ! tres doulz Dieu ! las ! tres doulz pere!
Las, las ! que pourroy devenir ?
Lasse dolente que ne muyr ?
Lasse ! que ne me prent la mort !
Se cesseroit mon desconfort,
Mon dueil, mon anoy et ma paine !
Hé ! mort, que ne m'es tu prochaine !
Hé! mort, aproche toy de moy
Ou me dy la cause pour quoy
T'as osé tel fais entreprendre.
Comment t'osas tu avancier
Que mon maistre et seigneur prendre ?
Comment t'osas tu avancier
De a si saincte char touchier ?
O certes je ne sçay que dire,
Tant ay au cuer doleur et ire.
Las! je n'ay consolation
Se non en lamentation,
En pleurs, en doleurs, en tristesse,
Jamais au cuer n'aray léesse,
Jamais ne me convient penser
Se non a tenrement plorer
En lieu qu'en leesse vivoie,
En pleurs tres bien morir volroie,
En pleurs, en larmes, en soupirs,
En lamentations, en cris

Me fault user ma povre vie,
Ce m'a fait la perverse envie
Des Juifz et inimicité.
O Juifz pleins d'indignité,
O Juifz pleins de desraison
Rempiis de tous maulx a foison,
Vo trahison est bien apperte,
En fin en recevrez grief perte
De mon maistre qu'avez occis.

L'ANGLE DES PIEZ.

O femme acoise ung peu tes cris
Et me dy que t'as a plorer
N'a toy ainsi desconforter,
Dy moy dont vient ton desconfort
Et pour quoy pleures si tres fort,
Il me samble a ta contenance
Que tu es en grant desplaisance,
Cesse ton pleur, je t'en requiers
Et me dy quel chose tu quiers
Au dehors de ce monument.

LA MAGDALAINE.

J'ay cause assez et fondement
De moy debattre et de plorer,
Mon maistre on m'a volu oster
Du monument.

Adonc s'apparut Jhesus a Marie Magdalaine et elle cuida que ce fust ung jardinier de la autour et dist Jhesus a elle.

JHESUS.

Femme, qui es tu?
Je voy ton cuer moult desbatu,
Dis moy la cause de ton pleur.

LA MAGDALAINE.

Las! on m'a osté mon seigneur,
Sire, dis moy se l'as osté
Et en quel lieu tu l'as posé,
Dy moy le lieu ou l'as mis,
Affin que je le puisse oster,
Aultrement ne volray cesser
Mes plains, mes doleurs et mes cris.

JHESUS.

Marie.

LA MAGDALAINE *en genoux.*

Maistre!

Adonc lui voult baisier les piez et Jhesus lui deffendi en disant.

JHESUS.

Cesse toy
Garde que n'atouches a moy,
Encore n'ay je pas monté
A mon pere, tu m'as trouvé,
Tu me querois au moniment
Et appointois oingnement
Comme a un corps plein de pueur,
Ton cuer n'estoit pas bien asseur
Que jou eusse recouvré vie,
Quant t'eus la voix de l'angle oye,
Tu n'y adjoutas pas credence,
Tu n'avois pas ta confidence
Que semblable fusse a mon pere,
Maintenant vois la chose clere,
Va t'ent a mes freres noncier
Que mon chemin veul adressier
A mon pere, la veul monter
Et a mon pere que nommer
Veul mon Dieu et vo Dieu aussi.

LA MAGDALAINE.

Ha maistre, je vous pry mercy,
O com glorieuse journée
De joie et léesse causée,
En laquelle est resuscité
Celui qui nous a racheté
De la griefve obligation
Ou Adam par transgression
Tout l'humain linage obliga,
Mon corps jamais ne cessera
Tant qu'aux apostles aray dit
Ce fait en mon cuer l'ay escript,
Je les veul aler reslechier
Et bonne nouvelle noncier,
Aux Maries pareillement
Diray le resuscitement
De mon maistre que j'ay veu,
Bien le cuidoie avoir perdu,
Je m'en voy devers noz amis,
Affin qu'ilz soient resjoys,
Car d'aultre chose n'ont desir
Que de lui nouvelles oyr,
Prestement leur iray conter.

Adonc s'en va pour aller aux Maries.

Cy sont les chevalliers comment quant ilz furent revenus a eulx s'esmerveilloient moult de ce qu'ilz avoient veu.

EMILLION.

Seigneurs, veuilliez moy escouter,
Dire vous veul une merveille
Dont oncques n'avint la pareille,
J'ay esté avec les Romains
Qui par armes mains fais haultains
Ont entrepris et acompli,
Mais oncques tel fait je ne vis
Qu'en ce lieu cy m'est advenu,
Oncques ne fus si esperdu,
Et encore certainement

Ne suis je pas bien proprement
Revenu en sens et memoire,
Il me semble que soie encore
Ravi en celle vision,
J'ay eu une admiration
Par une clareté luisant
Que moy tout droit en mon estant
Ne me pouoie soustenir,
Bien cuidoie la terre ouvrir,
Car si tres fort elle trembloit,
Que pour certain advis m'estoit
Que je cuidoie chéir ens,
Je n'eus contenance ne sens,
A terre chéy estendus
Cuidant que mon jour fust venus
Et que la mort me venist querre.
Oncques je n'eus si peur en guerre
Comme mort gesir me falloit,
Ma force riens ne me valoit,
Je vis venir au moniment
Trois femmes a tout oingnement
Qui demandoient de Jhesus,
Ung angle tantost leva sus
Et leur dist qu'estoit suscité
Et ja en Galilée alé
Et veoie tout et ooye,
Mais relever ne me pouoie.
Or ne me celez je vous pri,
Vous advint il si comme a my,
Veuilliez m'en la verité dire?

MARCUS ANTHOINE.

Certes, Emillion, chier sire,
Pareillement qu'avez conté
Par grant espasse j'ay esté,
Et tellement qu'a mon advis
Me sembloit qu'estoie peris
Et que mon jour estoit venus.

METELLE.

Oncques ne fus si esperdus,
Noz dieux moult fort je regretoie,
Car morir pour certain cuidoie,
Je n'avoie force ne sens.

EMILLION.

Seigneurs, de ce fait cy je sens
Que ç'a esté par les vertus
Du prophete nommé Jhesus
Que Juifz sans cause et a tort
Ont fait en croix recepvoir mort,
Pour vray il est resuscité,
Ve cy le lieu ou fu posé
Il n'y a riens, vir le pouez,
Venez près, dedans regardez,
Il n'y a riens que le souaire.

METELLE.

Emillion, qu'est il de faire
Et vous, Marcus Anthonius,
Je voy que nous sommes deceubz,
Nostre honneur est si fort grevée
Et no proesse peu louée
Quant nous III n'avons peu garder
Ung homme mort, qui regarder
Voulra au fait certainement,
No honneur est grevé grandment,
Car nous promismes par no foy
Rendre le corps, ore je voy
Que jamais ne le pourrons rendre.

MARC ANTHOINE.

Ce fu grande folie d'emprendre
A nous par ma foy ceste garde,
Car quant a no fait bien regarde,
Ung corps mort ne falloit garder.
Comment pourrons nous recouvrer
La honte que cy recepvons?

EMILLION.

Tres bien nous le recouvrerons,
Car ce n'est pas par no faintise,
Nous avons maintenant grant emprise
Achevé honnourablement
Et tout par nostre hardement,
Mais ceste cy nous ne poiesmes
Achever, car nous ne sçaviesmes
A qui nous aviesmes a faire,
No devoir ne poiesmes faire,
Car nous n'aviesmes pas partie,
Nous fusmes par enchanterie
Comme mors sans sens et sans force.

METELLE.

Il convient que chascun s'efforce
Contre les Juifz de parler
Ou de hardiesse monstrer,
S'il advient que monstrer le faille,
Monstrons nous preux comme en bataille
S'a nostre honneur ilz vont touchant,
S'envers eulx nous monstrons meschant,
De ce fait arons villenie,
Ilz diront que par couardie
Nous l'arons laissiet eschapper.

EMILLION.

Alons a Cayphe conter
Le fait comme il est advenu
Et comme nous l'avons perdu
Par ce qu'il est resuscité.
Je lui diray la verité
Tout ainsi que la chose va.

MARCUS ANTHOINE.

C'est bien, alons voir que dira.

MARIE MAGDALAINE.
Seurs amies, prenez léesse,
Ostez voz cuers hors de tristesse,
Car Jhesus est resuscité
Et a luy de bouche ay parlé,
Il m'envoie vers ses amis
Affin que soient resjoys,
Car ilz sont tous desconfortez,
Par moy seront resconfortez
Et mis en jubilation,
Car par la resurrection
De no doulz maistre et no seigneur
Aront leesse pour doleur,
Bien sçay certes qu'ilz n'ont desir
Que de lui nouvelles oyr,
Venez avec moy je vous prie.

MARIE SALOMÉ.
Magdalaine seur et amie
Vous soiez le tres bien trouvée
Quant telle nouvelle contée
Vous avez, le pourray je vir
Que mon maistre puisse tenir
Qui m'amoit tant parfaictement.

MARIE JACOBÉ.
Le cuer me dist certainement
Que temprement nous le verrons.
O doulx maistre, quant vous tenrons?
Quant pourrons nous toucher voz piez
Pour garir noz maulx et noz griefz?
Aultre chose je ne desire.

LA MAGDALAINE.
Seur, alons nous ent sans plus dire
Aux apostles ce fait noncier.

MARIE SALOMÉ.
Alons les nous trois resleschier,
Ne jocquons plus, je vous en prie,
Je suis de ce fait releschie,
Je vous requier, plus ne jocquons.

MARIE JACOBÉ.
Alons nous ent, or sus mouvons.

Cy est comment Jhesus s'aparut aux III *Maries et incontinent se jetterent a terre pour baisier ses piez.*

JHESUS.
Dieu vous y sache, mes amies,
Ne soiez de riens esbahies,
Je suis Jhesus certainement.

MARIE MAGDALAINE.
Maistre, je te prie humblement
Que tes piez je puisse atouchier.

MARIE JACOBÉ.
Et moy aussi pareillement
Tres humblement je t'en requier.

MARIE SALOMÉ.
Moy, Jhesus, je te veul supplier
Que j'y atouche par ta grace.

JHESUS
Bien me plaist, veulliez les baisier
Et tenir, je vous donne espace.

LA MAGDALAINE.
Jhesus, bien te devons orer
Quant par toy nous pouons avoir
Le bien que nulz ne puet nombrer
N'aprecier a nul avoir,
Maintenant nous pouons veoir
Que tu nous aimes fermement,
Quant tu nous baillies le pouoir
De faire a toy atouchement.

JHESUS.
Faictes de moy departement,
Alez aux apostles noncier
Sans ce fait grantment prolongier
Qu'ilz s'en voisent en Galilée,
La me verront.

MARIE MAGDALAINE.
Joie doublée
Doit estre en nous, seurs et amies,
Alons ent joieuses et lies
Vers les apostles sans tarder.

MARIE JACOBÉ.
Desir n'avons que d'y aler
Affin qu'ilz aient resconfort
Alons nous ent, hastons nous fort,
Car j'ay grant faim de venir la.

Cy apres viennent les chevalliers qui ont gardé le monument, et dist Emillion aux Juifz.

EMILLION.
Amis, ascoute ung bien peu ça;
Ou est Cayphas? dis le moy,
J'ay a parler a luy.

LE IIIe DE SIDON.
Pour quoy?
Vo fait touche il expedience?

EMILLION.
Oy, va faire diligence
Que nous puissons a lui parler.

LE IIIe DE SIDON.
Je vois vers lui sans arrester.
Sire, Dieu vous octroit santé,
Trois chevalliers sont ça arresté
Qui ont a vous a besoingnier.

CAYPHAS.
Fais les venir sans plus jocquier.
Qui sont il? les congnois tu pas?

LE IIII[e] DE SIDON.

C'est Emillion, Cayphas,
Marcus et avec lui Metelle.

CAYPHAS.

Tantost orrons quelque nouvelle,
Dieu doint qu'elles soient plaisans !
Certes je suis moult desirans
D'oyr comment ils aront fait.

LE III[e] DE SIDON.

Seigneurs, entrez ens tout a fait,
Cayphe est prest de vous oyr.

EMILLION.

Tu nous as fait ung grant plaisir,
Bien en seras recompensé.
Les dieux vous accroissent santé,
Sire Cayphe, et a vous tous.

CAYPHAS.

Pareillement soit il a vous,
Emille, et a ceulx que je voy,
Je vous demande par vo foy
Comment fait on au monument.

EMILLION.

Sire, on y fait tres maisement.

CAYPHAS.

Maisement ! et pour quoy cela ?

EMILLION.

La chose tres maisement va,
Car Jhesus est resuscité.

CAYPHAS.

Emillion, trop est parlé,
Gardez que vous dictes, amis.
O que diroient les Juifz
Que telz parolles proferez !
En fin n'en seriez pas liez,
Car la chose toucheroit fort.
Resusciter ung homme mort !
C'est chose que ne se puet faire,
Veulliez ceste parolle taire
Et dictes le fait tel qu'il est.

EMILLION.

Nous sommes de le dire prest,
Ja de mot nous n'en mentirons.

CAYPHAS.

De ce la bien nous vous créons
Que verité vous vorrez dire.
Or dictes, Emillion beau sire,
La verité sans moy gaver.

EMILLION.

Sire, nous ne pensons tromper,
Car a nous n'apartient tromperie.

CAYPHAS.

Emille, ne vous courchiez mie,
Je le dis par esbatement.

EMILLION.

Et je vous dy certainement
Que Jhesus est ressuscité.

CAYPHAS.

Ore va mal, tout est gasté.
Harau ! le murdre ! quesse cy ?
Vieng ça, vieng, se entens a my,
Va-t-en bien tost devers Annas,
Fuy tost, fuy tost, ne jocques pas,
Va vers les princes de no loy.
Tout est gasté, tres bien le voy,
Fay les venir sans arrester.
Messeigneurs, vous deviez garder
Si seurement le monument !
O seigneurs, quesse cy ? comment
Ne quelle garde avez cy faicte ?
Se je puis, vous y arez perte.
Fuy tost, esploite ton chemin.
Jamais ne buveray de vin
Tant que aray remediet.

LE III[e] DE SIDON.

Tantost je l'aray abregiet,
Je m'en voy sans plus arrester.

MARCUS ANTHOINE.

Cayphas, qui vous ot parler
De ce fait nous volez chargier.

CAYPHAS.

N'en parlez plus pour abregier
Tant que les princes seront cy.

METELLE.

Quant ilz y seront, je vous dy
Que ne crainderons pas a dire
Verité.

CAYPHAS.

Je vous croy bien, sire,
Pour l'eure ne m'en parlez plus.

LE III[e] DE SIDON *a Annas.*

Sire Annas, le Dieu de lassus
Vous doint honneur et bonne vie,
Cayphas humblement vous prie
Qu'aler vous plaise devers lui.

ANNAS.

Pour quoy faire ? qu'a il oy
De nouvel ? tost conte le moy.

LE III[e] DE SIDON.

Sire, sachiez que par ma foy
Je n'ay loisir de le vous dire.

ANNAS.

Esse de Emillion ?

LE III[e] DE SIDON.

Oy, sire,
Exploictiez vous, il en est temps,

ANNAS *a ses gens.*

Sus tost, sans estre prolongans
Retrayons nous vers Cayphas.

OTHIARIUS.

Nous sommes tout prest, sire Annas,
Sans plus parler alons nous ent.

LE IIIe DE SIDON *aux princes.*

Seigneurs, le Dieu du firmament
Vous croisse en honneur et vertus.
Par devers vous je suis venus
A la requeste Cayphas
Qui vous requiert cessans tous cas
Que vous veniez a lui parler
Entre vous tous.

LE PREMIER PRINCE.

Sans arrester
Nous irons puis qu'il est besoing.

LE IIIe DE SIDON.

Il est de vous voir en grant soing,
Je lui voy dire que venez.

LE IIe PRINCE.

Alez, tantost la nous verrez,
Nous vous sievons sans plus jocquier.
Sus, messeigneurs, pour abregier
Alons voir que Cayphas veult,
Car la chose telle estre puet
Qu'elle desire expedience.

LE IIIe DE SIDON *a Cayphas.*

Ay je fait bonne diligence?
Tout tantost sire Annas verrez
Et les princes, tantost porrez
Deliberer de vostre affaire.

CAYPHAS.

Tu as volu ton devoir faire,
Ve cy sire Annas que je voy
Avec les princes de no loy,
Le fait n'ont pas mis en obli.

ANNAS.

Cayphas et vous tous aussi,
Dieu vous y sache.

CAYPHAS.

Bien viengnans,
Moult vous ay esté desirans,
Seez vous puis je parleray.
Or ça, seigneurs, il est bien vray
Que Emillion que vous veez cy,
Marcus Anthoine, Metelle aussi,
Par marchie fait de nous a eulx
Trois jours devoient tres songneux
Estre a garder le monument
Par certain pris dont paiement
A eulx trois nous deviesmes faire
Tant que bien il leur devoit plaire,
Sur leur foy et sur leur honneur
Promirent et en firent seur
De nous rendre le corps Jhesus.
Pour approuver le grant abus
Que ou pays semé avoit
Disant qu'il resusciteroit,
Et pour oster le souppeçon
Du fait, eusmes conclusion
Ensemble qu'il seroit gardé
Et a tout le peuple monstré
Affin de le satifier.
Ve cy ceulx en qui confier
Nous avons volu de ce fait,
Qui no loy du tout ont deffait
Et mise en peril de perir,
Qui n'y volra brief pourveir,
Car ilz m'ont dit et recité
Que Jhesus est resuscité,
Qui est une perte et ung grief
Dont verrez venir grant meschief
Et tres grande perdition
Et ou peuple sedition
Pire que oncques mais ne fu,
A ce que voy tout est perdu,
Nostre loy du tout perira,
Remede mettre on n'y pourra.
Seigneurs, pour Dieu, avisez y.

ANNAS.

Emillion, et quesse cy?
Qu'est devenue vo proesse,
Vo force et vostre hardiesse?
Je voy deshonneur aux Romains.
Et vous vos teniez si certains
De cest homme si bien garder!
En vo fait je ne puis notter
Que ung grant mal ou trahison.

EMILLION.

Annas, oncques Emillion
De trahison n'eust volenté,
Vous avez trop avant parlé,
De trahison ne nous chargiez,
Vous nous verriez tantost sur piez
Nostre honneur contre vous garder
Se mors deviesmes demorer,
Aux chevalliers bailliez le tiltre
De les reputer pour trahitre!
Chevallier doit estre léal,
Et vous nous tenez desloial
Quant nous baillez de trahison
Aulcune note ou suppeçon.
Annas, Annas, cessez voz dis,
Et vous messeigneurs les Juifz,

Ne nous baillez charge vilaine,
Se morir deviesmes en paine,
Pour riens nous ne le souffrirons.

MARCUS ANTHOINE.

Je vous diray que nous ferons,
Retraions nous devers Pilate.
Comptons lui le cas bien en haste
Et faisons lui de ce fait escripre
Al empereur.

OTHIARIUS.

Cessez vostre ire,
Seigneurs, je vous prie humblement
Et nous dictes quoy et comment
Il est advenu de Jhesus,
Je vous pry, ne vous courciez plus,
Cayphas et vous sire Annas,
Oyons leur dire cy le cas
Qu'ilz baillent pour leur excusance,
Et puis faisons par ordonnance
Sans nous bouter si fort en ire,
Riens ne leur avons oy dire
Qui nous deust si tost esmouvoir
A noise ne courroux avoir,
Se je dis bien on soit contens.

LE PREMIER PRINCE.

En vostre parler gist grant sens,
Ilz sont chevaliers de credence,
Nulz ne doit mettre resistence
Qu'en leur fait ne soyent oy.

CAYPHAS.

Je suis bien contens quant a my,
Je les veul bien oyr parler.

LE IIe PRINCE.

Emillion, veullez conter
Le fait ainsi qu'il a esté.

EMILLION.

Je vous en diray verité,
Pour riens mentir ne daigneroie
Se mort recepvoir en devoie.
Premierement vous congnoissons
Le marchiet qu'entre nous avons
Et comment deviesmes garder
Le moniment et vous livrer
Au chief de III jours acomplis
Le corps Jhesus qui ens fu mis,
Nous alasmes au monument,
Et vous pour faire seurement
Le seugnastes a vo plaisir
Affin qu'on ne le puist ouvrir
Qu'on ne s'en donnast bien a garde,
Nous demourasmes pour la garde
Faire autour qu'il ne fust emblé.
Quant vous tous fustes retourné
Nous gardasmes a no pouoir
En faisant tres bien no devoir,
Mais au tiers jour soudainement
Vers minuit vint au monument
Ung angle lequel reluisoit
Comme escliptre et resplendissoit,
Tantost nous cuidasmes lever
Pour al encontre resister,
Mais la terre tantost se mut
Qui sens et force nous tollut,
Car si tres fort elle trembla
Qu'a vir proprement nous sembla
Qu'elle nous deuist absorbir,
Par force nous convint cheir,
Sans sens, sans force, sans pouoir
Fusmes, la tantost vint mouvoir
L'angle dont je vous ay parlé
La pierre de quoy estouppé
Estoit l'huys de ce monument,
Alors vint la soudainement
Clareté en laquelle yssir
Vy Jhesus pour vray sans mentir,
Et puis la clareté cessa.
Apres quant le soleil leva,
Trois femmes atout oingnemens
Jectans cris et gemissemens
Vindrent la pour oindre Jhesus
Auxquelles l'angle de dessus
Leur dist : cessez vostre plorer,
Veulliez moy oyr raconter,
Jhesus que querez n'est pas cy,
Avisez cy s'il est ainsi,
Il n'y a riens que le suaire,
Veuilliez vous de ce lieu retraire,
En Galilée en est alé
Et de mort est resuscité.
Ces fais cy et aultres encore
Avons tres bien en no memore,
Car proprement nous le veismes,
Mais resister nous n'y poiesmes,
Nous estiesmes la comme mors
Sans mouvoir membres de noz cors,
Chevalerie ne leur pouoir
Alors ne nous pouoit valoir,
Force humaine pour resistence
N'y eust fait escu ne deffence.
Ainsi fusmes nous enchanté.

ANNAS.

Vous nous avez rage compté,
Oncques mais tel chose ne fu
S'ainsi est qu'il soit advenu,
Mais quant a moy ne le croy pas.
Le creez vous aussi, Cayphas ?

Ja n'entrera en ma credence,
Il est perdu par negligence
Et lacheté de le garder.

MARCUS ANTHOINE.

Annas, cessez vostre parler,
Vous avez tort certainement.
A nous n'a tenu nullement,
Nous n'avons pas esté faintis.
A le garder, mais ententis
Et soigneux.

CAYPHAS.

Appert comment va,
Vo proesse mal se prouva,
Il appert peu de bon devoir.

METELLE.

Nous ne pouons que no pouoir,
No pouoir du tout avons fait,
Mais oncques homs ne vit tel meffait
Que droit la nous est advenu,
Oncques ne fu si esperdu,
Et vous tous esperdus seriez
S'en ung tel fait vous vous trouviez.

LE IIe PRINCE.

N'en parlez plus, sire Metelle,
La chose n'en puet estre belle
Comme vous nous alez contant,
Se vous eussiez esté constant
Et fermes et bien asseuré,
La chose n'eust ainsi alé,
Mais certes comme je suppose
Laschelé et non aultre chose
Le vous a fait laissier oster.

CAYPHAS.

Sans nous droit cy plus abuser,
Se le corps vous ne nous rendez,
Se je puis, destruit en serez,
Je vous dy mon opinion
En bien briefve collation

EMILLION.

Cayphas, envoyez querir
Joseph que vous faites tenir
En prison, et s'il est droit cy
Jhesus vous renderons.

CAYPHAS.

Ainsi
Vous avez parlé plainement.
Vieng ça, hé ! va appertement
Querir Joseph en la prison.

LE PREMIER DE THIRI.

Bien, monseigneur, a vostre bon,
Bailliez moy les clefz s'il vous plest.

CAYPHAS.

Tieng, ve les la, va sans arrest
Et l'amaine comment qu'il soit.

LE PREMIER DE THIRI.

Je feray tres bien mon exploit
Et sans faillir le ramenray.
Qui venra avec moy?

LE IIIe DE JHERUSALEM.

J'iray
Voulentiers prest sui qui vourra,
Alons ent vir que ce sera.

LE PREMIER DE THIRI.

Hau ! Joseph, hau ! Joseph, parlez.
Joseph, pour quoi ne respondez ?
Venir vous fault vers Cayphas.
Joseph, ne parlerez vous pas ?

Adonc il regarde en la prison et dist.

Harau ! seigneurs, ve cy merveille
Oncques mais ne vis la pareille,
Pour vray Joseph s'en est fuy !

LE IIIe DE JHERUSALEM.

Comment fust-il issu de cy ?
Chose seroit trop impossible
S'il n'avoit ouvré d'invisible,
L'huys estoit bien et beau fermé
Et se n'y a riens de quessé,
Hault ne bas je n'y voy rompture.

LE PREMIER DE THIRI.

Alons ent conter l'aventure
A nostre evesque Cayphas,
De ce fait cy ne rira pas,
C'est une chose tres mauvaise.

Adonc vient a Cayphas et dist.

Sire, mais qu'il ne vous desplaise,
Vous me tenrez pour excusé
Se Joseph je n'ai amené.

CAYPHAS.

Qui t'a meu de desobéir ?
Que ne l'as tu cy fait venir ?
Dy moy la cause.

LE PREMIER DE THIRI.

Ah ! chier sire,
Je suis tout prest de le vous dire,
Mais je vous loe qu'au present
Vous ne sachiez l'empeschement
Pour quoy amené ne l'avons.

CAYPHAS.

Prestement sçavoir le volons.
Se pour no sabbat n'eust esté,
A mort fust ore executé,
Car disciples est de Jhesus
Et aussi est Nicodemus,
Je vous jure sans plus parler
Se par moi peut estre tenus,

Comme Joseph il en mourra.

LE PREMIER JUIF DE THIRI.

Sire, la chose tres mal va,
Sachiez, Joseph est eschappé.

CAYPHAS.

Joseph ! ce n'est pas verité,
Car j'ay tousjours les clefz gardé.

LE PREMIER DE THIRI.

Sire, sachiez qu'ay defermé
La prison, mais il n'y est pas,
Et sçavons bien et hault et bas
Mais il n'y a treu ne froissure.

CAYPHAS.

O ve cy cruelle aventure !
Seigneurs, nous sommes enchanté !

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, on m'a dit et raconté
Qu'il est dedans Arimathie.

EMILLION.

Cayphas, je vous certifie
Que Jhesus l'a mis et osté
Hors de prison.

CAYPHAS.

C'est tout gasté !
Seigneurs, tirez ung peu en sus
Tant qu'ensemble serons conclus
De ce que nous avons affaire.

MARCUS ANTHOINE.

Tres volentiers le volons faire.

Adonc se mettent les Juifz ensemble.

CAYPHAS.

Or ça, Messeigneurs et amis,
Tousjours redoublent noz anuis.
Comment pourrons nous cy pourvir ?

ANNAS.

Faisons ces chevaliers morir.

OTHIARIUS.

Annas, il fault aultrement faire.
Pour Dieu ne vous veulle desplaire
Si je recoppe vo parolle,
N'est pas pour tant qu'elle soit folle,
Car vous sçariez moult saigement
Parler et pourvir vraiement
A ce fait cy, tres bien le sçay,
Pour aultre chose fait ne l'ay
Se non pour fureur eviter,
Et pour aucun moyen trouver
Qui fust atempré de doulceur
Sans vengeance prendre en rigueur.
Et pour tant avoie pensé
Que s'on eust argent presenté
A ces chevaliers pour eulx faire
Que no chose s'eust bien peu faire,
Moiennant qu'ilz eussent semé
Ou pays et par tout conté
Qu'on eust emblé le corps Jhesus,
Et que ses disciples venus
Fussent par nuit, eulx endormis,
Qui ce corps cy eussent ravi
Et emporté indeuement
Pour faire entendant a la gent
Que de mort fust resuscité.

LE IIe PRINCE.

Vous avez tres bien advisé
S'a ce fait cy veulent entendre
Et que nostre argent veulent prendre,
Ce sera approbation
Contre sa resurrection,
Aultre moyen n'y fault querir
Que cestui s'on y puet venir,
Mais je ne sçay s'on y venra.

ANNAS.

Vous savez bien que de pieça
Argent corrumpt tout et fait faire
De verité tout le contraire.
Ung larron par force d'argent
Est en charité bien souvent
Condempnant le juste a morir,
Chascun veult pour argent mentir,
Il n'est moyen que de deniers,
Pour tant verrez les chevaliers
De nostre argent tres convoiteux.

LE IIIe PRINCE.

Hucquons les pour parler a eulx,
S'orrons quel chose vorront dire.

CAYPHAS *au IIe de Sidon.*

Fais les venir.

LE IIe DE SIDON.

Voulentiers, sire.
Messeigneurs, plaise vous venir
Vers Cayphas ?

EMILLION.

A vo plaisir.
Ça, seigneurs, expediez nous.

OTHIARIUS

Nous avons cy parlé pour vous,
Cayphas est moult esbahi
Et les aultres princes aussi
Du corps Jhesu qui est perdus,
Mais tres bien serons secourus
S'il vous plaist nous bailler confort
Et ayde.

METELLE.

Nous arriesmes tort
S'aultrement le voliesmes faire.

OTHIARIUS.

C'est bien et nous volrons complaire
A vous en tout ce que porrons.
Entre nous conclud nous avons
Que pour nostre loy conserver
Et noise et debat eviter,
Dont nous veons grant apparence
Se nous n'y mettons resistence,
Et tout par la mort de Jhesus
Et ses fais qui ne sont qu'abus.
Avant qu'au pays eust esté
Viviesmes en tranquillité,
En paix et en bonne union,
Mais par lui en division
Sommes mis et en grant debat
Tant qu'a perdre loy et sabat,
Se vous requerons humblement
Qu'entre nous si secretement
Nous aions paccion d'amour
Par une maniere et ung tour
Qu'entre nous avons avisé.
Vous dictes que resuscité
Est Jhesus, de ce nous taisons
Car le contraire bien sçavons,
Ce n'a esté qu'encanterie
Ou aulcune euvre du diable.
Neantmoins, seigneurs, de ce fait cy
Pour nous tous humblement vous pry
Que jamais n'en soit mention
Et nous vous donrons a foison
Or, argent, pierres et joyaulx,
Soiez dormais vers nous loyaulx,
Vers nous trouverez loyaulté,
Dictes que Jhesus fu emblé
Par nuit ainsi que vous dormiez
Et que quant fustes eveilliés
Que ses disciples s'en fuioient,
A tout le corps qu'emblé avoient
Et que ne les peustes rataindre,
Par ces poins cy pourrons estaindre
Grant esclandre et no loy garder.
Et pour ce fait cy conformer,
Cayphas que vous veez cy present
De ce temproir vous fait present
Furni de fin or monnoyet,
Annas aussi pas oubliet
Ne vous a, car de ce flascon
Plain de fin or vous refait don
En recongnoissant l'amistié
Ou par long temps avez esté
Et serez doresenavant.
Faictes pour nous et no loy tant
Qu'a ce cop cy ne soit perie.

EMILLION.

Seigneurs, ve cy grant courtoisie,
Mais je doubte se les prendons
Que grandement ne mesprendons,
Ung chevalier par convoitise
Ne doit faire euvre de faintise.

CAYPHAS.

Prenez, prenez, Emillion,
Vous n'alez pas contre raison,
Mais raison faictes a le prendre
Pour no loy garder et deffendre,
Prenez le tost, n'en parlez plus.

EMILLION.

Metelle en estes vous conclus ?
Marcus Anthoine, respondez cy.

MARCUS ANTHOINE.

Je vous en diray quant a my,
Nous sommes chevaliers Romains,
Nous ne vivons que de la main,
Se nous gaignons ou se perdons
Recouvrer que de nous n'avons,
Ce qu'on nous donne pouons prendre
En ce fait ne pouons mesprendre.

METELLE.

Il m'est advis qu'avez bien dit
Mettre n'y veul nul contredit
Je suppose qu'aye songiet.

OTHIARIUS.

Seigneurs, encores s'il vous siet
En arez et tres largement.

CAYPHAS.

A jamais vostres nous tenons,
Par vous no loy nous couvrerons.
S'aulcun signe vient de Jhesus,
Ne soiez pas de parler mus,
Dictes comment il fut emblé
Des disciples et emporté.

EMILLION.

Cayphas, nous vous promettons
Que tout ainsi nous le dirons,
Nous le vous jurons sur noz dieux
Et noz deesses qu'en tous lieux
Affermerons le fait ainsi.
Adieu, seigneurs.

CAYPHAS.

Adieu vous dy,
Se vous avez de nous affaire,
Ne nous veulliez pour quelque affaire
Espargnier.

METELLE.

C'est bien, Cayphas.

CAYPHAS *aux princes*.

Seigneurs, je voy par plusieurs cas

No loy laquelle a bon mestier
Qu'a no pouoir veullons aidier
Et soustenir soit tort ou droit.

LE PREMIER PRINCE.

Chascun bien faire le voulroit,
Chier sire, n'y convient penser.

CAYPHAS.

Pour present pouons bien cesser,
Il est bien temps de cy retraire.

ANNAS.

Chascun veult bien vo plaisir faire.

CAYPHAS.

Sire Annas, tres bien le sçavons.

LE PREMIER DE SIDON.

Sire, tousjours prest nous serons,
Morir nous voulons pour no loy.

CAYPHAS.

Vous dictes vray, tres bien le voy,
Chascun en droit soy, j'en mercie
Du soing et de la courtoisie
Qu'ay jusqu'a cy trouvé en vous,
Messeigneurs les princes trestous,
Je suis a vous ce que pourroie.

ANNAS.

Dieu nous doint de nostre loy joie!
Garder le veulle de perir!
Congié prenons jusqu'au revir.

Cy est comment Marie Magdalaine compte a S. Pierre et aux aultres apostles comment Jhesus est resuscité.

MARIE MAGDALAINE.

Dieu soit avec vous, my chier frere,
Conter vous veul une matere
Dont vous arez au cuer grant joie
Plus que dire ne le sçaroie :
Jhesus mon maistre est suscité,
Toutes trois l'avons regardé
Clerement, c'est chose certaine,
Et tenu ses piez.

S. PIERRE.

Magdalaine,
Doulce seur, esse verité
Qu'il se soit a vous demonstré?
Je vous requier, m'amie chiere,
Que vous declairiez la maniere
Comment a vous s'est apparu.

LA MAGDALAINE.

Bien brief orrez le contenu.
Vous sçavez que vous annonçay
Au matin que je regarday
Les angles sur le monument,
S'y venistes hastivement
Vous et Jehan et la véistes
Les choses que j'avoie dictes,
Et quant vous pleust a revenir,
Au sepulcre me voch tenir,
Droit en ce lieu s'est apparus
A moy mon doulz maistre Jhesus,
Mais point ne le recongnoissoie,
Car tout pour certain je cuidoie
Et pensoie aussi que c'estoit
Cil a qui le gardin estoit,
Quant me nomma droit par mon nom,
Adont j'euch plaine vision
De lui et vraye congnoissance,
Puis revint dire l'ordonnance
Aux freres que voy cy present,
Mais ne cheminay pas gramment
Quant de rechief Jhesus li doulz
Se monstra ou moillon de nous
Et nous laissa ses piez baisier
Toutes III, puis nous volt noncier
Que droit devers vous venissiens
Et de par lui vous desissiens
Que vous faisiez la vostre alée
Droit ou pays de Galilée,
La nous dist qu'il se monstrera
A vous tous et enseignera
Tout ce que vous deverez faire.
Veu avons tout cest affaire,
Et ainsi par nous le vous mande.

S. JEHAN.

O vecy mistere moult grande,
Magdalaine, s'il est ainsi
Que nous avez recordé cy,
Mais gardez bien que ne disiez
Chose que veue n'ayez,
Ce pourroit estre ung grant erreur.

MARIE SALOMÉ.

Certes de certain, beau seigneur,
La Magdalaine n'a compté
Nulle rien fors que verité,
Nous l'avons toutes III veu
A noz yeulz et bien congneu
N'y mectez aulcune doubtance.

S. PIERRE.

Jamais au cuer n'aray plaisance,
Ne solas, ne joyeuseté
Se je n'ay experimenté
S'il est venu de mort a vie.
Je laray vostre compaignie,
Beaux seigneurs, je volray aler
Vers le monument regarder
Se pourray avoir vision
Ou quelque demonstration,

Par quoy nous soyons conformé
Que de vray soit resuscité.
Et vous sçavez que ce seroit
Chose doubteuse s'il n'estoit
Plus plainement verifié
Que ces femmes nous ont noncié,
Combien que je croy fermement
Qu'elles l'ont veu clerement.
Mais neantmoins il n'est pas d'usage
D'ajouster foy en tesmoignage
Du tout sur parolle de femme,
Qu'il ne seroit pas chose ferme
Que saincte eglise fust fondée
Sans plus sur ceste renommée;
Aucuns le tenroient a fable
Pour ce que la femme est muable.
Se vous suppli que nous soions
En prieres et oraisons
Et en afflictions trestous,
Priez pour moy et je pour vous
Affin que Dieu manifester
Se veulle a aucuns et monstrer,
Par quoy se resurrection
Ait certaine approbation.
Se riens en puis sçavoir de vray
Creez que le vous anonceray,
Je m'en vois, demourez en paix.

Adonc s'en va au sepulcre et se met en genoux.

O doulz Jhesus, pere parfais
Qui du hault throne de lassus
As volu descendre ça jus
Au commandement Dieu le pere
Pour la gent oster de misere,
Descendant ou limbe d'infer
Dedans les prisons Lucifer,
Et qui par ton digne voloir
M'as donné licence et pouoir
De loyer et de desloyer,
Et qui m'as volu octroyer
Du tout les clefz du paradis,
Donne moy grace que toudis
Je soie en credence tenu,
Et se chose est que apparu
Soies a Marie Magdalaine,
Donnes moy vision certaine
Par quoy puisse avoir congnoissance
De ton fait et de ta puissance,
Et aussi ta loy exaulcier
Et de vray au peuple noncier,
Et sur ce fonder ton eglise
Qu'a gouverner tu m'as commise,
Bien appartient que sa racine
Soit de bonne et vraye doctrine,
Et qu'on y puist adjouster foy.

JHESUS.

Simon Pierre, paix soit en toy
Et vision contemplative
De joie et gloire infinitive !
N'ayes paour, mon bon ami,
Sachies, point ne t'ay relenqui,
Car je sçay bien certainement
Que tu m'aimes moult lealment,
Soies en moy constant et ferme
Et tes freres en foy conferme,
Je suis resuscité de mort
Et ay vaincu l'anemy fort,
D'infer ay jetté mes amis
Qu'en tenebres estoient mis,
Soies songneux de regenter
Mes brebis que tu dois garder,
Sur tous je t'en fais commissaire,
Fais comme bon pasteur doit faire
Et les deffens contre les leups.

Adonc Jhesus s'esvany.

S. PIERRE.

O Jhesu, pere glorieulx,
Bien te doit on manifester
Et tes grans vertus exaulcier,
De vray cuer entier te mercie
Del amour et la courtoisie
Que tu m'as maintenant monstré,
Je suis de joie enluminé
Maintenant et croy fermement
Ton glorieulx suscitement,
Bien sçay que la chose est certaine
Comme nous dist la Magdalaine,
Tout de vray le croy sans doubter,
Veulles moy tel vertu monstrer
Que je le puisse faire entendre
A mes freres par quoy comprendre
Puissent les grans vertus de toy,
Humblement t'en pry, tres doulz roy,
Et pour leur confirmation
Me volray mettre en oroison.

LE PREMIER PELERIN.

Cleophas ami, volenté
M'est venue en verité
Droittement par devotion,
Pour acquerir salvation,
D'aler et de faire ung voiage
Ainsi comme en pellerinage
Au chastel qu'on nomme Emaulx,
Affin que Dieu de tous mes maulx

Me veulle pardon accorder.

CLEOPHAS II[e] PELERIN.

Mon ami, avec vous aler
Voulray aussi pour Dieu prier
Qu'il nous veulle reconseillier
Et nous donner vray resconfort.
No bon maistre contre grant tort
Ont les faulx trahitres juifz
Condemné a mort et occis,
Dont mon cuer est a tel martire
Que je ne le sçaroie dire
A nul homme qui soit vivant.

LE PREMIER PELERIN.

Ou nom de Dieu le tout puissant
Mettons nous doncques en chemin
Tout coettement a la fin
Que nous ne soyons apperçus
Des juifz qui le doulz Jhesus
Ont ainsi livré a tourment.
Se parlerons plus liement
De ses vertus et de sa vie
Pour oublier merancolie,
Mais qu'ung peu soions eslongiés.

CLEOPHAS.

Hé! beau seigneur Dieu, quelz meschiefz
Ont les princes de la loy fait
Que d'un tel homme avoir deffait
Qui partout estoit saint preudomme!
Car je sçay de vray que nul homme
Qui soit mortel si ne pourroit
Faire les euvres qu'il faisoit
S'il n'a l'esprit de Dieu en lui,
J'ay espoir que c'estoit celui
Qui transmis nous estoit en terre
Des cieux, lassus de Dieu le pere
Pour les pechiés du monde oster
Et qu'il ne falloit point doubter
Qu'a Dieu le pere ne fust filz.

LE PREMIER PELERIN.

Par ma loy, Cleophas amis,
Vous dictes pure verité
En maint pays ay conversé
Avec lui, mais je ne le vis oncques
Luy faire nulle euvre quelconques
Par quoy on le peust reprochier,
Mais voloit chascun avancier
En tout bien, sans nul deshonneur
Commettre par pechiet d'erreur,
Mais lui ay veu susciter
Mors, et aveugles enluminer,
Les contrais faisoit aler droit
Aussi quant son plaisir estoit,
J'ay veu aussi patentement
Que par le sien commandement
Il faisoit les diables issir
Des malades et departir.
Comment donc se pourroit il faire
Qu'uns homs peuist telz euvres faire
Se n'estoit puissance de Dieu?
Œuvre de magicque nul dieu
Et telz vertus ne puet avoir,
Par quoy me semble tout de voir
Qu'il avoit divine puissance.

CLÉOPHAS.

Ami, je suis en grant doubtance
Comment ungs homs qui telz vertus
Avoit du pere de lassus
A volu souffrir telz desrois
Que d'estre claufiquiez en croix.
Se ne fust ce qu'il a promis
A ses disciples et amis
Et que resusciter devoit
De mort a vie quant volroit.
Je feusse de son fait doubtant,
Mais aulcunes gens vont disant
Qu'il est de mort resuscité
Et qu'il s'est huy manifesté
A aulcuns de sa compaignie.

JHESUS.

Quelz sermons sont cilz, je vous prie,
Qu'entre vous proferez et dictes
L'un al autre, et estes tristes?
Veulliez m'en verité conter.

CLEOPHAS.

Et n'as tu point oy parler,
Qui es pelerin et as esté
En Jherusalem la cité,
Des merveilleuses convenues
Qu'en icelle sont advenues
En ces jours cy?

JHESUS.

Je vous pry quelles?

CLEOPHAS.

Ce sont bien piteuses nouvelles,
C'est de Jhesus de Nazareth
Qui tant de biens au monde a fait
Et qui fu prophete puissant,
Devant Dieu verité preschant,
Au peuple en blasmant les pechiez
Dont ilz estoient empechiez,
Comment les princes de la loy
Et les evesques par desroy
L'ont condampné cruellement
Et fait morir piteusement
En une croix comme ung larron,
C'estoit la nostre intention

Et esperiesmes que c'estoit
Celui qui racheter devoit
La gent d'Israel de misere,
Et au jourduy, c'est chose clere,
Est le tiers jour que ce fu fait
Que juifz l'ont en croix deffait,
S'est ainsi qu'aucunes parolles,
Ne sçay se sont vrayes ou folles
Sont courans parmi la cité
Qu'il est de mort resuscité,
Et se avons aussi oy
De femmes de nostre party,
Comme Marie Magdalaine
Et d'aultres, c'est chose certaine,
Dire de fait et devoler
Qu'au jourduy ont volu aler
Devant soleil au monument
Ou son corps gist reposement,
Et nous ont dit qu'elles ont veu
Clerement et apperceu
D'angles aulcune vision,
Ne sçavons se c'est vray ou non,
Publians qu'il est suscité
Et qu'en Galilée est alé,
Dont nous sommes moult esbahis,
Et puis aulcuns de noz amis
Droit au monument s'en alerent
Tantost apres et la trouverent
Comme les femmes avoient dit,
Point ne virent de Jhesus Crist
Le precieux corps debonnaire,
Mais ilz ont trouvé le suaire
Ou il avoit esté posé.

JHESUS.

O sotte gent fort abusé
Et tarduis au divin mistere
Du temps que li ancien pere
Ont par avant prophetizié
Et par escripture monstré
Qu'il convenoit Jhesus porter
La mort et par ce point entrer
En son regne lassus en gloire,
Ayez ces parolles en memoire,
Ne sçavez vous pas que Moyse,
Qui est patron de gent juise,
Parla ou mont de Sinay
A Dieu, puis regarda et vy
Ung buisson plain de feu ardent,
En ce buisson lui fu semblant
Qu'une vierge se reposoit
Laquelle ung enfant tenoit
Et se tenoit droit au milieu,
Et puis apres cela quant Dieu
Faisoit de la departement,
Moyse veoit clerement
Le buisson demourer flory
De belles fleurs : pour quoy cely?
Ne fu ce pas pour demonstrer
Que vierge devoit demourer
La mere Jhesus par droiture
Apres l'enfanter sans souillure,
Et aussi pour prophetizier
Et experience baillier,
Puis que sa mere demouroit
Vierge al enfanter, ce seroit
En signe d'approbation
Qu'apres sa dure passion
L'enfant devoit resusciter
De mort a vie sans doubter,
Et seroit apres immortel
Comme son precieulx vaissel
Fu vierge apres l'enfantement.
Vous avez aultre experiment
Oy noncier par prophetie,
Vous sçavez moult bien que Ysaie
De cest enfant prophetiza
Et dist une vierge sera
Qui concepvra ung enfant
Sur lequel sera reposant
L'esprit de Dieu de majesté.
Comment estes vous si osé
D'avoir en vous nulle doubtance?
Prenez en vous ferme esperance,
Ne pensez pas que Dieu le pere
Laisse son filz pourrir en terre.
Encore pour vous confermer
Vous veul ung exemple donner :
Bien sçavez, ne le celez pas,
Comme le prophete Jonas
Fu III jours dedans la balaine
Et puis yssi sa vie saine
Apres les trois jours acomplis,
Soiez doncques certains et fis,
Ce fu pour donner exemplaire
Qu'ainsi devoit le filz Dieu faire,
Et com Jonas ou poisson fu
Par trois jours, tout ainsi Jhesu
Devoit estre ou cuer de la terre
Selon le sens de la matere
Sans prendre nulle porreture
En approuvant saincte escripture
Et puis au tiers jour susciter.
Vous faictes a redarguer
Quant vous ne crez ces propheties
Qui de lui vous sont prononcies,
Preparez vostre entendement

Au croire sans variement
Que les divers felons Juifz,
Pour tant s'ilz ont vo maistre occis,
N'ont point tollu sa poesté
Qu'il ne soit de mort suscité,
Ne puissance n'est en infer
Qui son esprit peust arrester,
Bien lui avez oy gehir,
L'escripture n'en puet mentir,
Car ce n'est pas chose possible
Qu'enfer lui soit en riens nuisible.
Daniel qui fu bon preudoms
Fu mis en la fosse aux lyons
Sans ce qu'ilz lui feissent mal,
Ainsi par force potestal
Pouoit Jhesus sans riens mesprendre
Aux tenebres d'infer descendre
Et hors oster tous ses amis
Malgré trestous les anemis,
L'escripture le vous afferme,
Et soiez donc constans et ferme,
Et ne soiez en riens doubtant.

LE PREMIER PELERIN.

Oncques nul jour de mon vivant
Je n'oys si voulentiers homme
Que vous ay oy, beau preudomme,
Tres bien vous avez proposé
Et conclud la realité
Des prophetes du temps jadis,
Oncques n'oys, se m'est advis,
Si bien exposer escriptures
Me ramener a ses droittures.
Celui Dieu le vous veulle rendre
Qui es saincts cieux voult maison prendre,
Maintenant n'ay nulle doubtance.

CLEOPHAS.

Mon cuer est en ferme creance
Sans avoir variation
Qu'il fera demonstration
A ses amis prochainement
De son sainct resuscitement,
Quant vous ay oy reciter
Et de lui les fais exposer,
Mon cuer avez mis en tel voie
Que tout est alumé de joie,
Beau sermon vous avez conté
Et l'eust Jhesus determiné,
Dieu le vous veulle remerir.

LE TAVERNIER.

S'il est nulz qui ceans venir
Veulle logier en mon hostel,
Qui est grant et gracieux et bel,
Je trouveray tres bien maniere
De faire a chascun bonne chiere,
J'ay bon cras beuf et bon mouton,
De connins, d'oiseaux de riviere,
Et s'ay vin de mainte maniere,
De bien boire ne m'esmerveil,
J'ay bon vin blanc et bon vermeil,
Vin de Poitou et vin françois,
Et j'ay bon vin sarrazinois,
Vin de Rin et vin de Gascongne
Vin d'Orlians, vin de Bourgongne,
J'ay tres bon vin de Romenie
D'Allemaigne et de Lombardie
Vin bastart et bon Mouscadet
Qu'on doit boire a petit godet,
Et s'ay tres bon vin d'Angleterre
Qui a crut en roche de terre
Tout hault en cruppe de montaigne,
Et s'ay aussi bon vin d'Espaigne
Tel qu'il fault a ung bon friant
Qui fait aler gens cancellant
Aussi tost qu'on en a gousté,
Et s'ay en mon celier boutté
Vin de Lieppe et vin d'Auxerre
Qui est tant bel a boirre a verre,
Et pour gens qui ont bon argent
Pour en despendre larguement,
J'ay fin ypocras affiné
Le meilleur qu'oncques fu gousté
Pour la languette d'un glouton
Faire aler a pourcession,
Et s'ay assez chambres et lis
Pour les princes de deux pays
Et se n'est nul a qui ne croye
A le fois quant n'ont point monnoye,
Or viengne qui venir voulra.

LE PREMIER PELERIN.

Il me semble que je voy la,
Beaux seigneurs, le chastiel de Maux,
Pour alegier ung peu noz maulx,
Je lo bien que nous y alons
Et droit la nous deviserons
D'aulcun bon propos entre nous.
Ça, beau preudons, qu'en dictes vous?
Je croy que soiez traveillies,
Se n'en sui point esmerveillies,
Venez ent avec nous logier,
De bonne amour vous en requier,
Car moult amons vo compaignie.

CLEOPHAS.

Beau sire, par vo courtoisie
Alons nous ent logier ensemble
Se c'est vo gré, car il me semble
Que le vostre approche moult fort,

Prenez avec nous vo ressort,
Le jour est ja moult encliné.

JHESUS.

Certes, seigneurs, j'ay empensé
D'aler encore ung peu avant.

LE PREMIER PELERIN.

Certes non ferez maintenant,
Car le jour est fort avespré.

JHESUS.

Puis que c'est vostre volenté,
Volentiers avec vous iray.

LE TAVERNIER.

Ça, beau seigneur, je vous donray
Tres bon conseil, se vous volez,
Ceans logier vous en venrez,
Car il y a tres bon logis
Et fust pour Dieu de paradis,
Je vous tenray trestous bien aise,
Or entrez ens mais qu'il vous plaise
De par Dieu se vous reposez.

LE PREMIER PELERIN.

Volentiers tous III nous arez,
Il me semble a ce que je vois
Que bonhomme estes et courtois,
Or nous apportez a mengier
De cela nous volons prier,
Nous sommes la tous traveilliés.

LE TAVERNIER.

Tout est prest, or vous asséez,
Ve cy la table toute mise,
Et vous arez a vo devise
Ce qu'il plaira a demander,
Je vous serviray sans tarder
De pain et de vin tout en l'heure.

CLEOPHAS.

Seons nous doncques sans demeure,
Je vous prie, mes amis doulx,
Dieu veulle seoir avec nous
Qui nous sache cy en present.

LE TAVERNIER.

Tenez, buvez joyeusement,
Ve cy du vin et des hanas,
Du bon pain et du poisson cras,
Je vous pry, faictes bonne chiere.

LE PREMIER PELERIN.

Beaux seigneurs, bien voy la maniere,
Je cuide si comme je crois
Qu'il n'y a homme de nous trois
Qui ait point de coutel sur lui.

CLEOPHAS.

Je n'en ay point qui est a mi.

LE PREMIER PELERIN.

Aussi n'ay je certainement.

JHESUS.

Seigneurs, creez sans variement
Que le pouoir de Dieu vo pere
Est partout ou ciel et en terre,
Et qu'il n'a nullui relenqui
Qui soit son vray et leal ami.
Tenez et prenez de ce pain
Que vous presente de ma main,
Ostez de voz yeulx les tenebres
Qui voz cuers tiennent en latebres,
Prenez vostre refection,
Pour quoy puissiez avoir le don
De vivre pardurablement.

Adont s'esvany Jhesus de leurs yeulx.

LE PREMIER PELERIN.

Cleophas, ami vraiement,
C'est nostre tres doulx maistre Jhesus!
Helas ! et qu'est il devenus ?
Il est de nous esvanuis !
Ha! tres doulx pere Jhesu Chris,
Bien devons grant joie mener
Comment avons nous peu parler
Ne si loings venir avec vous
Que oncques n'y eut nul de nous
Qui se soit de vous aperçus ?

CLEOPHAS.

Noble, puissant pere Jhesus,
Bien te devons glorifier,
Louer, cremir, magnifier
Quant il te plaist par ta puissance
De nous faire cy demonstrance
Que resuscité es de mort,
Monstré nous as ung bel confort,
Je t'en remercy, roy de gloire.

LE PREMIER PELERIN.

Cleophas, as tu point memoire
Des beaux parlers qu'il nous disoit
Et comment il interpretoit
A nous les sainctes escriptures
En ressortissant leurs droittures,
Dont no cuer estoit en la voie
De s'amour tout ardant en joie ?
Ne veullons plus cy atargier,
Alons ce fait droit cy noncier
A noz freres en la cité
Comment il est resuscité,
Bien sçay qu'il aront grant plaisir
De ces nouvelles cy oyr,
Or nous en alons raidement.
Beaux hostes, tenez vostre argent
Pour vo pain et pour vostre vin,
A Dieu vous command qu'en la fin
Vous veulle sa gloire octroyer.

CLEOPHAS.

A Dieu jusques au reparier,
Beaux hostes, nous noz en alons.

LE TAVERNIER.

Dieu vous conduise, beaux preudoms,
Qui vous soustiengne en bonne vie.

CLEOPHAS.

Or nous hastons, je vous en prie
Tant qu'en Jherusalem entrer
Puissons pour nos freres trouver,
Pour les mettre hors de tristesse,
Nous leur noncerons grant leesse.
Or pensons de cheminer fort.

S. JEHAN *l'evangeliste.*

Mes freres, prendons resconfort
En nous, je sçay de verité
Que no maistre est resuscité,
Il s'est apparu a Simon
Que Pierre par droit appellons,
J'espoire et croy qu'en brief temps
Nous sera tous resconfortans,
Ve cy Pierre qui vient droit cy,
Demandons lui s'il est ainsi.
Or ça, Pierre, que dictes vous ?
Je vous pry, manifestez nous
Se Jhesus s'est a vous monstré,
Bien scay qu'au monument esté
Vous avez depuis le matin
Sans moy determiner la fin,
Se vous avez a lui parlé.

S. PIERRE.

Seigneurs, sachiez en verité
Qu'au jourduy ay parlé a lui,
Ne soiez de riens en soussi,
Sachiez sans variation
Qu'il fera demonstration
Par devant vous tout clerement,
Laissiez tristesse et pensement
Car bien brief devers nous venra.

S. ANDRIEU.

Ha ! Pierre, bons amis, fera.
Au monde n'ay si grant desir
Que de son digne corps véir
Qui fu livres a tel exil,
Sçavez bien de vray que c'est il
Qu'a vous s'a volu demonstrer.

S. PIERRE.

Amis, il n'en fault point doubter
De cela suis je tous certains,
J'ay veu ses piez et ses mains
Et ses playes toutes vermeilles.

S. THOMAS.

Beaux seigneurs, vous dictes merveilles,
Quant je vous ay bien ascouté,
Comment puet estre suscité
Ungs homs qu'a tel destroit fu mis
Que d'estre en croix mors et occis,
Nullement je ne le puis croire.

S. PIERRE.

Thomas amis, c'est chose voire,
Seurement le vous certifie,
Je ne le vous diroie mie
Se bien de vray ne le sçavoie.

LE PREMIER PELERIN.

Beaux seigneurs, celui vous doint joye
Qui maint ou throsne de lassus!
Nous sommes vers vous revenus
Vous dire joyeuses nouvelles,
Oncques mais a nul jour plus belles
N'oystes que nous vous dirons.
Tout de vray vous certiffions
Que nostre doulx maistre Jhesus
Est de mort a vie venus,
Avec nous s'est acompaigniés
Et nous a fort interroguiés
Pour quoy si tristes nous estiesmes,
Mais point ne le recongnissiesmes,
Il nous a fait plusieurs sermons
Et grans interpretations
En recolant les propheties
Qui pieça sont de lui noncies,
Dont noz cuers mist en tel leesse
Que perdismes toute tristesse,
Et vint avec nous au chastel
De Maulx tout droit en nostre hostel,
Et droit la eusmes congnoissance
De lui et de sa grant puissance
Quant il fist benediction
Sur le pain, puis fist fraction
Si comme sa coustume estoit
Quant avecques nous conversoit,
Et quant le pain il benéy,
En IIII pars tout droit fendy,
Puis de nous s'est esvanuis
Dont nous fusmes moult esbahis.
Prenez en vous joyeuseté,
Pour vray il est resuscité,
Il est maintenant immortel.

CLEOPHAS.

Chiers freres, sachiez qu'il est tel
Que mon compaignon vous a dit,
Tout ce qui de lui est escript
Nous a clerement exposé.

S. PIERRE.

Hé ! glorieuse Trinité,
Roy puissant de gloire eternelle,
Ve cy gracieuse nouvelle
Et ung moult precieux singnacle,
Ve cy miracle sur miracle
Et grande consolacion,
Or est acompli le sermon
De no bon maistre Jhesu Crist,
Bien ay memoire qu'il nous dist
Et tesmoingna si qu'il me semble
Que quant deux ou III sont ensemble
En bonne congregation,
Il dist qu'il estoit ou moillon
Et est moyen en l'auditoire,
Par ce point cy il est a croire
Que s'en discort eussiez esté,
Sachiez qu'il n'eust pas demonstré
A vous sa resurrection,
Soions tous en devotion
Car nous devons bien faire feste.

S. JEHAN.

Beaux seigneurs, je vous ammoneste
Que nous tous nous resjoissons,
Car bien faire feste devons
Quant le doulz redempteur du monde
En qui toute doulceur abonde
Nous demonstre tel carité,
Mettons nous en humilité
Et soyons ferme sans doubtance,
Ayons en lui ferme creance,
Dont de certain suis informé
Maintenant qu'il est suscité
Sans avoir variation.

S. ANDRIEU.

Je suis de vostre opinion,
Jehan doulz amis debonnaire,
Nous avons assez exemplaire
Et tesmoingnage a grant planté.
Vous sçavez et c'est verité
Qu'il souffist en ung jugement
De deux hommes tant seullement
Avoir d'un fait vray tesmoingnage,
En tous pays est tel usage,
Or en avons nous plus de quatre,
Pour quoy je dis que nulz debatre
Ne puet par voie de raison
Que la resuscitation
De Jhesu Cris par vrays tesmoings
Ne faiche acroire pres et loings,
Et s'il son disciple n'est point
Que ce ne croit de point en point,
Quant a moy je croy seurement.

S. JACQUES LE GRANT.

Andrieu amis, certainement
Moult volentiers vous ay oy,
Il me semble que ces gens cy
Qui nous font approbation
Ont bien en eulx sens et raison
Et discretion pour comprendre
Ce qu'ilz nous donnent à entendre,
Considéré qu'ilz sont des nostres
Et de fait nommés comme apostles
Conversans avecques Jhesu.

S. THOMAS.

Messeigneurs j'ay bien entendu
Tous voz propos et tous voz dis.
Ja nul jour que je soie vis,
Je ne creray qu'ung homme mort
Tant puist estre puissant ne fort
Soit de mort a vie venu,
J'ay tousjours ce propos tenu
Et tousjours je le maintenray.

S. JACQUES LE PETIT.

Ha ! Thomas, je vous blasmeray
De ce que dictes tel folie
Vous avez la raison oye
Premiers de Pierre no pasteur,
A qui Jhesus no bon seigneur
Bailla les clefz de paradis,
Bien avez entendus ses dis
Qu'au jourduy a veu sa presence
Apparoir par divine essence.
Apres il est chose notoire
Que ces gens cy sont bien a croire
Qui viennent de pelerinage,
Ne crez vous pas leur tesmoingnage ?
Vous avez folle oppinion
S'il n'estoit approbation
Nul aultre qui fust plus certaine
Que de Marie Magdalaine,
S'en avez vous trop argué :
Quel chose avez vous empensé ?
Voulez vous devenir herites ?

S. THOMAS.

Beau seigneur, j'och bien que vous dictes,
Vous direz ce que vous volrez,
Mais aultre chose n'en arez,
Et sachiez ja ne le creray
Jusqu'a tant que je le verray,
Je m'en voy, a Dieu vous command,
J'aime trop mieulx je vous creant
Que vous creez bien a par vous
Que ce que mal creons trestous,
Je vous pry, ne m'en parlez plus,
J'ay plus grant peur de croire abus

Que je n'ay de vraiement croire,
En bien croire n'a que mescroire,
Je l'ay oy plusieurs fois dire.

S. PHILIPPE.

Thomas, Dieu vous veulle conduire
Par tout ou vous vorrez aler
Et tellement enluminer
Que puissiez croire la victoire
De Jhesu Crist le roy de gloire,
Affin que ne soyons bannis
Du nombre de ses bons amis
Et qu'estre puissiez de sa part.

S. BERTHELEMIEU.

Beau seigneur, il est ja bien tart,
Il est temps des portes fremer,
De céans s'irons reposer
Ung petit, car il n'est nul homme
Qui ne conviengne prendre somme
Pour tant qu'il soit homme mortel.

S. MATHIEU.

Vostre conseil est bon et bel,
Or les fremons que Dieu y soit
S'aucuns juifz céans entroit
Dont nous fussiesmes apperçus,
Nous pourriesmes estre perdus,
Bien sçay qu'ilz ne nous aiment mie
Et que sus nous ont grant envie,
Encores sont en grant fureur,
Nous en devons bien avoir peur
Et penser de tout bien fremer.

Adonc cloent les portes de leur chastel.

S. SIMON.

Dieu nous veulle tous preserver
Et garder de noz anemis.

JHESUS.

Paix soit en vous, mes bons amis,
Ce suis je, n'ayez de moy peur,
En vous ne soit nulle cremeur,
Et parlez a moy hardiment.

S. JUDE.

Ay my! vray Dieu omnipotent!
Quesse cy? Qui parole a nous
En la moyenne de nous tous?
Je croy que c'est ung esperis.
Hé! tres doulz Dieu de paradis,
Garde nous de temptation
Et de mauvaise vision,
A vous nous volons commander.

JHESUS.

Mes amis, ne vous fault doubter
Je suis vo maistre et vo seigneur,
Ne prenez en vous nul erreur,
Ce suis je, soyez ent certains,
Regardez mes piez et mes mains,
Et trestout mon corps atouchiez
Patentement, et se sachiez
Et tenez en ferme propos
Que ung esperit n'a char ne os
Si comme vous me veez avoir,
Si regardez a vo voloir
Tous les tourmens et les meschiefz
Qu'ay souffert es mains et es piez
Et la plaie de mon costé.

S. JACQUES LE GRANT.

Grant peur avons d'estre enchanté
Et deceupt par art de magicque.
Se tu es ung corps fantasticque,
Ce seroit par nous grant erreur.
Se tu es Jhesus no seigneur,
Ta puissance nous determine
Visiblement par aultre signe
Par quoy nous soyons confermé
Es vertus de ta déité.

JHESUS.

Mes amis, soyez sans doubtance,
Ayez en moy ferme creance,
Je suis de mort resuscitez,
Affin que soyez confermez.
Se vous avez riens que mangier,
Je vous pry, veulliez m'en bailler,
Par devant vous tous mengeray
Par quoy approuver vous volray
Ma puissant resurrection.

S. PIERRE.

Nous avons la part d'un poisson
Que pour nous aviesmes rosti
Et ung rains de miel que vecy,
S'il te plaist bien, en pues mengier,
Se nous pourrons en toy fier
Et en ton resuscitement.

JHESUS.

Je mangeray patentement
Pour vostre confirmation.

Adonc mettent la table, et Jhesus mange en leur presence et dist :

Mes amis, vostre opinion
Soit mue en ferme credence,
Bien avez veu qu'en vo presence
Ay mangié pour vous faire entendre
Et que de vray puissiez comprendre
Et sçavoir qu'ung corps fantastique
Composé par art de magicque
Ne pourroit ne mangier ne boire,
Tout de vray le pouez bien croire,
Et n'est puissance de anemi
Qui tant ait de malice en lui

Que de faire ung tel corps mangier.
Creez en moy sans varier,
Tenez, prenez le residu
Dont mangier vous m'avez véu,
Les parolles sont acomplies
Que pieça vous ay anonchies
Quant je conversoie avec vous,
Prenez y bien garde trestous,
Vostre sens veul a plain ouvrir
Pour mieulx appercevoir et vir
Les misteres et les figures
Contenues es escriptures,
Je veul que soyez pres et loings
Devant toutes gens mes tesmoings,
Et que leur donnez exemplaire
Des choses que m'avez veu faire,
En Jherusalem commençans
Et en tous lieux apres preschans
Ma foy et mes commandemens.

S. PIERRE.

Beau tres doulz Jhesus, tout mon sens
Est ouvers et enluminés
J'entens de degré en degrez
Tous les parolles qui sont escrips
Des prophetes du temps jadis,
Bien nous devons tous resjoir,
Quant a noz yeulx pouons veir
Et regarder visiblement
Le glorieux suscitement
De celui qui forma le monde.

JHESUS.

Affin que soiez net et monde
De toute ordure de pechiet
Et en l'amour de moy fichiet,
Vostre cuer en Dieu eslevez
Et le sainct esperit recevez
Maintenant, et le je vous donne
Qui tous pechiés vous pardonne.
Ceulx qu'a vous se confesseront
Et qu'a mercy vers vous venront,
Je leur octroye vray pardon
De lassus et remission,
Et ceulx que vous condampnerez
Pour leurs meffais et grans excez
Jamais n'aront de Dieu mon pere
Pardon ça jus n'en ciel n'en terre
Et demorront a dampnement
Qui jamais n'ara finement.
Pourtant ceulx seront bien eurés
Qui par vous seront racordés
A Dieu mon pere de lassus,
Et les aultres seront confus
Qui n'aront pas volu aler
Vers vous pour leurs meffais laver.
J'ordonne par vraye sentence
Que vous ayez la providence
De mon eglise triumphant
Contre les dyables militant
Et que vous soyez vrays pasteurs
De mon font et ministrateurs
Pour bien regenter mes brebis
Et deffendre des anemis.
Je m'en vois, demourez en paix.

Adonc Jhesus s'esvanuit d'eulx.

S. JEHAN L'EUVANGELISTE.

O puissant Dieu, pere parfais,
Manant ou ciel en trinité,
Trois personnes en unité,
Nous te devons tous bien loer
Et croire de vray sans doubter,
Quant par apparence divine
Te plaist nous demonstrer tel signe
Que de toy avons congnoissance.

S. ANDRIEU.

J'ay en mon cuer telle plaisance
Qu'a nul dire ne le pourroie,
Tellement suis rempli de joie
Qu'il me semble, et se m'est advis,
Que se j'estoie en paradis
Je n'en pourroie plus avoir.

S. JACQUE LE GRANT.

Maintenant devons bien sçavoir
La puissance nostre Seigneur
Jhesus qui nous fait tel honneur
Que de comparoir proprement
Devant nous et publicquement
Mangier en approbation,
Qu'apres sa dure passion
Est suscité de mort a vie.
Faisons grant joie, je vous prie,
Mes freres et mes compaignons
Qui de Dieu estes champions
Et ne soiez plus en erreurs.

S. THOMAS *quant il est revenu.*

Dieu soit avec vous, messeigneurs!
Vous demenez moult grant revel,
Se vous sçavez riens de nouvel,
Je vous prie, veulliez le dire
Sans targier.

S. JACQUE LE PETIT.

Thomas, beau sire,
Quant il vous plaist, vous revenez,
S'avec nous fussiez demourez,
Vous eussiez a voz yeulx veu
Nostre tres doulz pere Jhesu,

Lequel s'est apparu a nous.

S. THOMAS.

Ha ! beau seigneur, que dictes vous ?
Est cy vray ce que vous me dictes ?

S. PHILIPPE.

Thomas, ne soiez opposites
Ad ce que Jacque vous a dit
Sachiez de vray que Jhesus Christ
S'est devant nous manifesté,
Et nous a ses plaies monstré
De cloux qui furent en ses mains
Et en ses piez, soiez certains,
Moult bien nous les avons perceues
Et de fait ens noz mains tenues,
Et la plaie de son costé
Ou le fer de la lance bouté
Fu au jour de sa passion,
Et puis en approbation
Qu'il a repris son propre corps
Et qu'il fu suscites des mors,
Devant nous a voulu mengier
Pour nous plus a plain tesmoignier
Que se c'estoit semblance d'homme
Qui fust fainct par art de fantosme,
Il ne pourroit tel chose faire

S. THOMAS.

Je vous ay cy oy retraire
Chose qui est moult merveilleuse,
Et se c'est vray moult vertueuse.
Mais sachiez que suis esbahis
Pour quoy ne s'est il apparus
Tout aussi bien quant j'y estoie
Qu'il a fait quant je fus en voie.
S'il lui plaist que je croye en luy,
Pour quoy ne s'amonstre il a my
Aussi bien qu'il a fait a vous ?

S. BERTHELEMIEU.

Thomas, Thomas, amis tres doulx,
N'aiez plus celle oppinion,
Creez la testification
De voz bons freres et amis,
Et s'ajoustez foy a leurs dis.
Que gaigneriesmes nous, beau sire,
De maintenant tel chose dire
Se bien n'estiesmes enformé
Que Jhesus a droit cy esté ?
Vous maintenez moult grant erreur,
C'est de vous oyr grant doleur,
Ne pensez plus a tel folie.

S. THOMAS.

Volez vous que je vous en die
A brief parler sans long sermon
Mon fait et mon opinion ?
Mieulx vault que le die en appert
Que tenir en mon cuer couvert.
Par ma foy ja n'aray creance
En sa vertu n'en sa puissance
Ne qu'il soit de mort suscité,
S'a mes yeulx ne l'ay regardé
Et que je croye clerement
Tout le martire et le tourment
Que je lui vis en croix souffrir,
Quant Juifz le firent morir.
Et encore quant le verray,
Ja fermement ne le creray
Ne de lui ne seray certains,
Se je n'ay ses piez et ses mains
Maniet a plain et que j'aye
Bouté mon doit dedans sa plaie
Que Longis lui fist ou costé.
Adonc seray je informé
Que de mort a vie est venus,
Or ne m'en parlez doncques plus,
J'ay dit ce que j'ay empensé.

S. SIMON.

Vray Dieu qui le monde as formé
Et homme fait a ta semblance,
Veulles confermer la creance
Par ta grace et par ta doulceur
De cest homme qu'en son erreur
A perseveré longuement.

S. JUDE.

O haultain divin sapient,
Qui tiens ton habitation
En eternelle region,
Je te supply, ne seuffre pas
Que nostre compaignon Thomas
Soit de ta grace separé
Par forme d'incredulité
Pour quoy le nombre ne soit mie
Amenri de no compaignie,
Donne lui confirmation
Et de toy revelation,
Affin qu'il puist de vray entendre
Ton soustenement et comprendre
Les vertus que tu as en toy.

Cy apres est comment Jhesus s'apparut a ses disciples que S. Thomas y estoit, et lui fist Jhesus bouter sa main en la plaie de son corps et costé.

JHESUS.

Thomas, Thomas, entens a moy,
Laisse ton incredulité,
Sachies que je suis suscité,
Regarde mes mains et mes piez
Ou les cloux ont esté fichiez,

Et les atouche hardiment,
Et considere le tourment
Que j'ay pour les pechiés souffert,
Pour quoy me suis en croix offert
Et pour tous mes leaulx amis
Oster des mains des ennemis,
Boute ton doit en mon costé
Pour mieulx savoir la verité
De ma paine et de ma doleur
Et relenquis ton grant erreur,
Ne veulle pas estre incredule
Comme bestial et enturle,
Mais soies a tousjours leal
Et constans sans penser a mal.

Adont mect S. Thomas sa main ou costé Jhesu et dist en genoulx

S. THOMAS.

Mon vray Dieu et mon vray seigneur,
Mon vray pere, mon createur,
Humblement je te cry mercy,
Mon cuer a esté endurcy
De croire ton suscitement,
Se te requier piteusement
Que tu m'en veulles vray pardon
Octroyer, pere de Syon,
Jamais nul jour n'aray doubtance
J'ay en toy parfaicte creance.

JHESUS.

Thomas, pour ce que tu m'as veu
Visiblement, tu as creu.
Benoit soient de Dieu mon pere
Tous ceulx qui demourront en terre
Qui de leurs yeulx ne me verront
Et fermement en moy creront.

Adonc Jhesus s'esvanuy.

S. PIERRE.

Mes amis, soiez tous unis
Sans jamais estre departis
De vraie amour et de concorde,
Jamais n'ayons quelque discorde
Que ne creons parfaictement
Sans doubte ne variement
Que Jhesus est resuscité,
A nous s'est ja manifesté
Pluseurs fois en nous demonstrant
Que nous n'y alons variant
Et que soyons ferme et estable,
La chose avons veu veritable,
Par quoy croire bien le devons.

S. JEHAN.

Pierre, tres bien nous recordons
Que vous nous dictes verité,
Nous n'avons aultre volenté
Et en celle volons morir.

S. PIERRE.

Dieu nous y veulle entretenir
Jusques en fin ! Jehans amis,
Il fust besoing a mon advis
De nous retraire vers la mer
Sçavoir se pourriesmes trouver
Vaissel et rois pour poisson prendre,
A nostre vie fault entendre,
Nostre corps convient soustenir.

S. JEHAN.

Nous sommes tous prest de partir,
Quant te plaist mettons nous a voie,
C'est tout quanques je desiroie.

Adonc s'en vont vers la mer.

S. PIERRE.

Mes freres soyons diligens
De peschier, entrons cy dedens,
Ve cy vaissel tout apresté
Et s'est le vent tres bien tourné.
Cueillons et rapointons no saine.

S. JEHAN.

Que n'est elle de poisson plaine !
Ve cy ung treu ! ça du filé?
Pierre, vous estes moult otilé
De faire tous rois et harnas.

S. PIERRE.

Pour ce treu ne jocquerons pas,
Il est refait bien et bel,
Entrons, amis, en ce vaissel.
Que Jhesus soit avecques nous !

S. THOMAS.

Au quel costé pescherons nous,
Pierre amis ?

S. PIERRE.

Ou vous plaira.
Jettons au senestre de ça.
Avalez les plones a loisir.
Sentez vous riens dedans ferir?
Je n'ay riens encore sentu.

S. JEHAN.

Tirons. Y a il riens venu?
Tirez, riens ne sens remouvoir.
Nous avons failly.

S. THOMAS.

Il est voir.
Jhesus nous veulle recouvrer !

Cy est comment Jhesus s'apparu a ses disciples qui peschoient en la mer et se tint sur la rive de la mer tant qu'ilz eurent peschiet al aultre costé, et dist a eulx.

JHESUS.

Enfans, veulliez a moy parler :

Avez vous riens pris pour mangier?

S. PIERRE.

Amis, ceste nuit cy peschier
Avons volu certainement,
Mais oncques poisson vraiement
Dedans no rois ne vint, n'entra.

JHESUS.

Mettez vo rois ou lez de la,
A la dextre vous trouverez
Des poissons tant que vous vorrez.
Faictes ainsi que je vous dis.

S. PIERRE.

Faisons ung cop par son advis.
Tout bellement ! soustenez fort !
Ho la ! laissons le sur le bort,
Or avalez tout doulcement,
Tirez, sacquiez tout bellement !
Sentez vous riens ?

S. JEHAN.

Je sens par mons
No rois plaine de grans poissons,
Tout bellement, Pierre amis.

S. THOMAS.

Jehan, oncques tel fait ne vis,
De ce fait cy ay grant merveille.

S. PIERRE.

Oncques ne vy chose pareille.
Toute nuit nous avons peschiet
Sans riens prendre, et nous traveilliet,
Et au commandement d'un homme
De poissons avons pris tel somme,
De ce fait cy ne sçay que dire.

S. JEHAN.

Pierre, sachiez que c'est no sire
No doulz maistre et nostre sauveur.
C'est il chou soiez ent tout seur
De sa grace nous a pourveu
Pour no corps estre soustenu,
Dont bien l'en devons mercier.

Cy est comment S. Pierre sailly en l'eau tout vestu quant il congneust Jhesus par leur prise.

S. PIERRE *en l'eau.*

O Jhesu, que tu nous as chier !
O Jhesu, je voy clerement
Que pas tu ne veulz oublier
Ceulx qui t'aiment parfaictement,
Quant t'as fait manifestement
De ta grace en nous en peschant
Et qu'avons pris tant larguement
Poissons a ton digne command.

JHESUS.

Apportez moy, mes bons amis,
Des poissons que vous avez pris,
D'en mangier ay grant volenté.

S. JEHAN.

Ve cy le feu tout aprestė
Et des poissons sus pour rostir,
Prenez en a vostre plaisir,
Mon chier seigneur, c'est bien raison.

JHESUS *a S. Pierre.*

Respons a moy, Pierre Simon,
M'aimes tu cordialement ?

S. PIERRE.

Sire tu sces certainement
Que je t'aime parfaictement
Sans quelque variation.

JHESUS.

Respons a moy, Pierre Simon,
M'aimes tu cordialement ?

S. PIERRE.

Sire, tu sces certainement
Que je t'aime parfaictement
Sans quelque variation.

JHESUS.

Respons a moy, Pierre Simon,
T'amour est elle mise en moy ?
M'aimes tu bien en bonne foy ?

S. PIERRE.

Ha ! sire a ce que j'aperçoy,
Tu metz moult grant doubte en mon fait.
Ne suis je en amour parfait?
Tu m'as demandé par trois fois
Ce que de bon cuer tu congnois,
Toy meisme j'en preng a tesmoing,
Car je ne pren nul aultre soing
Qu'a toy amer.

JHESUS.

Or prens donc cure
De mener en bonne pasture
Mes brebis, car je te les livre,
Enseigne leur regle de vivre
Par exemple de bonnes meurs
Comme doit faire bons pasteurs
Par bonnes exortations
Et vives predications,
Car ainsi que le cuer est vain
Quand il a deffaulte de pain,
Ainsi l'ame vaine seroit
Tantost qui ne le soustenroit
Par advis de bon preschement,
Pour tant presche leur bien souvent,
Sans riens du leur a cop sachier
Ne leur substance amencier,
Car qui leur substance osteroit,
Pasteur pas dit il ne seroit

Mais leup.

S. PIERRE.

O sire, que bien dis !
Puisque c'est fait, tu m'as commis,
Du tout m'en volray acquitier.

JHESUS.

Ostez tout sans plus atargier,
Soiez tousjours fermes et estables,
En foy sans estre variables,
Le saint esprit en vous venra
Qui en foy vous confermera.

Adonc s'esvanuit Jhesus d'eulx.

S. JEHAN.

Pierre amis, veullons retourner
Vers noz amis, à eulx porter
De ce poisson cy qu'avons pris,

S. PIERRE.

Vous dictes bien, Jehans amis,
Jacque, Thomas, alons nous ent
Faisons de cy departement.

S. THOMAS.

Nous sommes prest quant vous plaira.

S. PIERRE.

Freres et amis, venez ça,
Veulliez la place preparer
Pour nous tous refectionner,
Des biens arons a grant planté
Dont no doulz maistre soit loé.

Cy est comment Jhesus s'apparu a ses disciples qui estoient à table et leur commanda d'aler au mont d'Olivet.

JHESUS.

Paix soit a vous, mes bons amis,
Je me suis cy entre vous mis
En forme d'apparition,
Pour donner approbation
Depuis que j'ay resuscité,
De vo grande incredulité
Et de la durté de vo cuer,
Car vous n'estes pas bien asseur.
Je sçay bien votre intention
Tant qu'a ma resurrection,
Supposé qu'a vous tous ensemble
Me suis demonstré, ce me semble,
Puis quarante jours pluseurs fois,
Et pour la cause que je vois
L'eure de raler a mon pere
Qui m'envoya ça jus en terre,
Je me vieng a vous demonstrer
Pour vous en la foy confermer,
Alez vous ent tout le bon erre
En tous pays, en toute terre,
Preschier a toute creature
L'euvangile, en ce prenez cure,
Alez, baptisiez toutes gens,
A ce fait soiez diligens,
Ou nom de mon pere benit,
Du fil et du sainct esperit,
Car quiconques en moy crera,
Et aussi baptisié sera,
Il sera saulvé dignement,
Et cilz sera a dampnement
Qui ne crera ou nom de moy.
Confermez les gens en ma foy,
Car tous ceulx qui en moy creront
Ces signes cy les ensievront,
Les dyables ilz dechasseront,
De tous langaiges parleront,
Serpens osteront en sus d'eulx,
Et se vous dy bien que tous ceulx
Qu'en moy creront parfaictement,
S'il advenait qu'aucunement
Ils eussent bu aucun buvrage
Qui leur portast mortel dommage,
Cela nul mal ne leur fera,
Ne ja au cuer ne leur nuira,
Sus les malades metteront
Leurs mains, et santé ilz aront.
Entendez bien que je vous dy,
Partez vous instamment de cy,
Alez vous ent, car il me plaist;
Tout droit sur le mont d'Olivet,
Assez tost avec vous seray,
Et encore avec vous parleray.

S. PIERRE.

Moult devons estre resjoy
De ce que nous avons oy.
Nostre maistre par grant amour
S'est a nous monstré en ce jour,
Et nous a de sa bouche digne
Enseignié par bonne doctrine
Tout ce que nous avons a faire.
Et pour tant il est necessaire
Que nous nous partons de ce lieu
Au bon commandement de Dieu.
Et tous nous convient assembler
Affin que nous puissons aler
Au mont d'Olivet tout ainsi
Comme il nous a commandé cy.
Alons querir de toutes pars
S'il y en a aulcuns espars
Des nostres en ceste cité.

S. JEHAN.

Pierre, vous dictes verité,
Je le voy dire a ma cousine

Marie qui est saincte et digne.
Car c'est bien raison qu'elle y viengne
Et que compaignie nous tiengne,
Chascun de nous face devoir
De querir par tout et sçavoir
Ou sont noz gens et noz amis
Qui sont en l'amour de Dieu mis.
Faisons les venir le bon pas
Avec nous, je ne doubte pas
Qu'aulcune chose ne veons
De nouvel, se nous abregons,
Mes freres, tous je vous en prie.

S. ANDRIEU.

Jehan, alez querir Marie,
Et nous aultres assemblerons
Les aultres au mieulx que porrons.

S. JEHAN *a Nostre Dame.*

Marie, dame saincte, mere
A celui qui est nostre pere,
Je suis venu par devers vous
Pour ce que vo filz s'est a nous
Apparu en ceste cité
Nagaire, et nous a recité
Et commandé expressement
Que nous alons presentement
Sur la montaigne d'Olivet.
Dame, venez y s'il vous plaist,
Avec nous, car espoir verrons
Chose dont resjoys serons.

NOSTRE DAME.

Or bien, cousin, je m'en iray
Avec vous, pas ne le lairay.

S. PIERRE.

Magdalaine, venez vous ent
Avecques nous presentement,
Nostre doulz maistre avons veu,
Nagaire a nous s'est apparu
Qui nous a dit que nous alons
Tous ensemble, ad ce ne faillons,
Sur le mont d'Olivet tout droit,
Car assez tost venir y doit
Pour nous monstrer aucun mistere
Dont je ne sçay pas la matere.
Venez vous ent avecques nous
Car nous y devons estre tous.

LA MAGDALAINE.

Certes, Pierre, moult volentiers
Tenray telz chemins et sentiers
Que vous tenrez, mon chier amy,
Aultre rien ne veul quant a my.

Adont s'assemblent Nostre Dame, la Magdalaine et tous les apostles sur le mont d'Olivet.

JHESUS.

Vous qui ma venue attendez,
Je vous prie, a moy entendez.
Quarante jours a, bien le sçay,
Que de mort je resuscitay,
Et en ce terme ay je tant fait
Que je vous ay monstré de fait
La totale approbation
De ma grant resurrection,
Et me suis a vous apparu
Pluseurs fois, bien y a paru,
Si m'oez ung petit parler,
Mon secret vous veul reveler,
Je vous commande expressement
Que vous ne partez nullement
De Jherusalem la cité
Ou vous avez long temps esté
Jusques a tant que vous arez
La promesse que avoir devez
Comme pieça je vous ay dit,
C'est le glorieulx sainct esperit
Qui de grace vous remplira
Et en foy vous confermera.
Jehan mon precurseur baptisoit
En eaue du temps qu'il vivoit,
Mais du saint esperit vous serez
Baptisiés, gaires n'attendrez,
Dedans bref jour venra a vous,
Et vous enluminera tous.

S. JACQUES LE GRANT.

O sire, roy de paradis,
En se brief terme que tu dis,
Restitueras tu le regne
D'Israel ou ton pouoir regne?

JHESUS.

Il ne vous appartient sçavoir
Ne nulle congnoissance avoir
Des temps et momens que mon pere
Tient en sa puissance et mistere,
Mais vous prenderez la vertu
Du sainct esperit que venu,
Sera en vous assez briefment,
Qui vous donra vray sentement
De tout ce que vous demandez.
Et pour tant a moy entendez,
Je vous dy que vous me serez
Tesmoings partout ou vous irez,
En Jherusalem, en Judée,
En Samarie, en Galilée
Et jusques al extremité
De la terre, la verité

De mes euvres irez noncier
Et la foy partout exaulcier.

Cy est comment Jhesus monte es cieulx, veans ses disciples, et deux angles s'apparurent blancs vestus.

S. JEHAN.

Mes freres, tendez hault voz yeulx,
Nostre sire si monte es cieulx.

S. PIERRE.

Ce fait mon, helas ! quesse cy ?
Oncques tel chose je ne vy.

S. ANDRIEU.

Son ascension glorieuse
Est aux veans moult merveilleuse.

VRIEL *l'angle.*

O vous, hommes de Galilée,
A qui ceste euvre est desmontrée,
Entendez ung petit a nous :
De quoy vous esbahissez vous ?

RAPHAEL.

Ce doulz Jhesus que vous veez
Monter aux cieulx, sçavoir devez
Qu'en ceste journee il revenra
Quant son jugement il tenra
Pour juger les bons et mauvais
Selon leurs euvres et leurs fais.
Ne vous esbahissez de rien.

JHESUS *aux humains.*

Mes enfans, il appartient bien
Qu'avecques moy je vous emmaine,
Car pour toute lignie humaine
Oster des tenebres d'enfer,
Ay je volu mort endurer.
Le rachat et la taxion
Del humaine redemption
Est fait bien et souffisamment,
Si venez tous presentement
Avecques moy en paradis,
Lequel vous fourfistes jadis,
Car je veul qu'il soit reparé,
Trop a esté desemparé,

GABRIEL.

Angles, angles, venez avant,
Esjoissez vous maintenant,
Venez a grandes compaignies
De voz ordenes et yerarchies,
Al encontre du Filz de Dieu,
Lequel vient d'un estrange lieu,
Venez avant, n'arrestez plus,
Esjoissez vous sus et jus.

Adonc font les angles toute melodie de chanter.

JHESUS *devant Dieu le pere.*

Pere, j'ay tout entierement
Acompli ton commandement,
Les enseignes en peulz veoir.

Adonc monstre ses plaies a son pere.

DIEU *le pere.*

Ça, beau filz, venez vous seoir,
Seez vous a ma dextre droit cy,
Car bien vous l'avez desservi.

Cy est Jhesus assis a la dextre de Dieu le pere et empres lui sont a genoulx Adam et les humains vestus d'aubes.

S. PIERRE.

Or ça, mes amis et mes freres,
Nous avons veu les misteres,
Les belles euvres et parolles,
Les fixions et paraboles
De nostre pere souverain
Qui tout tient en garde en sa main,
Tant de ses glorieulx miracles
Et de ses vertueux signacles
Lesquelz fist avant qu'il fust mort,
Comme il a fait depuis sa mort,
Nous avons veu sa passion,
Sa digne resurrection,
Et si avons veu souvent
Qu'il s'est apparu proprement
A nous tous en mainte maniere.
Or ve cy l'eure derniere
Qu'a nous tous il s'est apparu,
Haultainement y a paru,
Nous l'avons veu comme vray Dieu
Et vray homme monter es cieulx.
Si conseille que retournons
Et que cy plus ne demourons,
Ralons nous ent en la cité,
Si comme il nous a endicté
Affin que puissons recepvoir
Le don que nous devons avoir,
C'est le don du sainct esperit
Ainsi comme il le nous promist.

S. PHILIPPE.

Certes, Pierre, vous dictes bien,
Partons de cy, n'attendons rien.

Adonc s'en vont tous les disciples ensemble en ung lieu en Jherusalem.

S. PIERRE.

Or ça, mes freres, vous sçavez,
Et bonne congnoissance en avez,
Que le filz de perdition,
Qui Judas Scarioth eust nom,

Estoit le xiie des nostres,
Qui sommes desnommés apostles,
Lequel par ses euvres maldictes,
Par ses pechiés et demerites
A eu ung dolereux salaire,
Trop vilain pechié volut faire
Et trop se volut en hardir,
Quant son doulz maistre voult trahir,
Vous sçavez trop bien que ce fu
Et a quel fin il est venu,
Si n'est pas besoin que j'en die
Plus avant, mais je vous supplie
Que pour le nombre reparer
Que Judas veult desemparer,
C'est assavoir que nous voyons
Que jusques a xii soions,
Car certes le nombre xii^{e}
Est mieulx licite que le xi^{e}.
Aulcun bon preudomme eslisons
Lequel apostle nommerons,
Il m'est advis qu'il seroit bon.

S. JEHAN.

Vous ne dictes fors que raison
Car pour multiplier la foy
Et les poins de la nouvelle loy
Ordonnez par le roy celestre,
Jusqu'a xii pouons bien estre,
E taussi no maistre Jhesus
Qui nagaires monta lassus,
Quant en ce monde cy regnoit,
Nous xii ordonnet il avoit
Comme ministres principaulx
Et messagiers especiaulx
Pour preschier la foy chrestienne
En toute marche terrienne.
Car ceulx qui en lui foy aront
Chrestiens appellez seront,
Et de Christ sans dilation
Prendront denomination,
Et pour tant, Pierre, je vous dy
Qu'il est bon qu'il se fasse ainsi,
Eslisons ent ung par bon sens
De ceulx qui sont droit cy presens.

S. PIERRE.

Je vous diray que nous ferons,
Deux de ceulx cy nous prenderons,
Joseph le juste en sera l'un,
Mais qu'il ne desplaise a aulcun,
Et l'aultre Mathias sera,
Et puis chascun de nous fera
Priere a Dieu devotement
Qu'il lui plaise amoureusement
Nous monstrer de commun accord
Sur lequel eschera le sort
Des deux, car au plaisir de Dieu
Ainçois que partons de ce lieu,
Par ainsi faisant nous arons
Ung des deux que nous nommerons
Apostle de pensée unie,
Et sera de no compaignie.
Que vous en samble, ay je bien dit?

S. JEHAN.

Vous dictes bien, il nous suffit,
A ce faire n'arrestons pas.

S. PIERRE.

Ça, Joseph, et vous Mathias,
Tenez vous cy en no presence,
S'il plaist a la divine essence
L'un de vous apostle sera
Sur lequel le sort escherra.

JOSEPH LE JUSTE.

Me ve cy tout prest d'obéir
A vous et a vostre plaisir.

S. MATHIAS.

Je me presente a vous de fait,
Faictes de moy ce qu'il vous plaist.

S. PIERRE.

Or ça, mes freres, mettons nous
Tout prestement a deux genoux,
Et faisons a Dieu oroison
Chascun en grant devotion
Qu'il nous veulle tous inspirer
De sa grace et enluminer,
Affin que nous puissons venir
D'avoir ung homme a son plaisir
Lequel soit taillié d'estre apostle.

S. ANDRIEU.

Pierre, vo vouloir et le nostre
Sont assez d'une concordance.
Mettons nous tous en ordonnance
Au command Pierre nostre chief.

S. PIERRE.

Je le vous somme de rechief,
Mettez vous tous en oroison.

S. JACQUES LE GRANT.

Nous le ferons, c'est bien raison.

Adonc se mettent en oroison une espasse.

S. PIERRE.

Or ça, mes freres et amis,
Ou nom de Dieu de paradis,
Crions d'une voix tous ensemble
Celui qui maintenant no semble
Estre taillié d'estre nommé
Apostle et par nous ordonné
Pour la foy de Dieu exaulcier
Et ycelle avec nous preschier.

Crions hault, ne le cellons pas.
Adonc crient tous a une voix :
Le sort eschiet sur Mathias.

S. PIERRE.

Ça, Mathias, venez avant,
Dieu nous a pourveu maintenant
De vous pour exaulcier la foy.

S. MATHIAS.

Pierre, certes, tant qu'est a moy,
Je dy ainsi qu'il me sembloit
Que Joseph mieulx taillié estoit
D'avoir la nomination
Que moy a mon intention,
Mais puis qu'il plaist a nostre sire
Et a vous tous de moy eslire
Pour estre de vo compaignie,
Dieu humblement en remercie.

JOSEPH LE JUSTE.

Mathias, Mathias, amis,
Je sçay bien que Dieu vous a mis
En ceste haulte dignité,
Et si sçay bien en verité
Que mieulx affiert a vo personne
Qu'a moy, et pour tant je vous donne
Ma voix et le vous ay donnée.
La Trinité en soit louée
De ceste haulte élection !

S. PIERRE.

Joseph, vous avez dit raison,
Vous parlez bien et grandement.
Ça, Mathias, presentement
Le nom d'apostle vous donnons,
Et maintenant vous ordonnons
Pour preschier la foy de Jhesus
Qui pour nous fu en croix pendus.
Ça, mes freres, venez avant,
Mettez voz mains tout maintenant
Sur lui, et si le confermez
Et nom d'apostle lui donnez.
Cy est comment S. Pierre et tous les apostles mirent leurs mains sur le chief S. Mathias pour le confermer.

S. JEHAN L'EUVANGELISTE.

Mathias, Dieu vous doint puissance
De traire a la bonne creance
Toutes gens de quelque partie,
Quelz qu'ilz soient.

S. MATHIAS.

Je vous remercie
Del honneur que me presentez.
Je feray tant, ne vous doubtez,
S'il plaist a mon glorieux pere,
Que nonobstant quelque mistere,
Quelque mal, ne quelque tourment
Qu'on me puist faire nullement,
A la loy je convertiray
Autant de gens que je porray,
Et ne m'en vorroie tenir
Et en deusse a la mort venir.

JHESUS.

Pere, ve cy tous les humains
Que des abismes inhumains
Et hors des prisons Lucifer.
Le tenebreux prince d'infer,
J'ay tiré, reçoy les en gré
Chascun de degré en degré.

DIEU LE PERE.

Les tres bien soient ilz venus,
Filz, ilz sont a toy bien tenus :
Ilz prengnent jubilation
Chascun selon leur legion !
Adonc s'assient les humains en paradis.

JHESUS

Pere, il est vray, nous le sçavons,
Que de pieça promis avons
D'envoier le sainct esperit,
Je l'ay la jus en terre dit
Et promis a tous mes servans,
Qui tres bien m'ont esté servans,
Et pour ce, pere, s'il te plaist,
Je te prie qu'ainsi soit fait,
Car tous mes disciples attendent,
N'aultre don avoir ne contendent.

DIEU LE PERE.

Certes vous dictes vray, beau filz,
Voirement l'avons nous promis
Et aussi prestement aront,
Le sainct esperit plus n'attendront
Qui tous les resconfortera
Et en foy les confermera,
En fourme de langues de fu.
Oncques mais en terre ne fu
Ensi faicte forme et semblance,
Mais fait sera en ceste instance
Qu'ilz sachent les langues parler
Des lieux où ils vorront aler.
Cy est comment le sainct esperit vint sur les apostles en forme de feu qui les enlumina en l'amour de Dieu.

S. PIERRE.

Mes freres et mes bons amis,
Or avons nous ce que promis
Nous avoit le sauveur du monde
En qui toute vertu habonde,
C'est du sainct esperit le don

Que nous avons a habandon,
Maintenant en nous est venu
En forme de langues de fu,
S'en devons Dieu regracier
Et haultainement mercier.

S. ANDRIEU.

Mercié soit le tout puissant
Par qui nous avons maintenant
Le don de la haulte promesse
Et de tous biens l'outre largesse.

S. BERTHOLOMEU.

Du sainct esperit sommes remplis,
C'est bien raison, ce m'est advis,
Que nous alons tout en bon erre
En tous pays qui sont sur terre
Preschier la foy nostre seigneur
Qui nous a fait si grant honneur
Et tant s'est volu encliner
Que de nous tous enluminer
De la grace du sainct esperit,
Si comme il le nous avait dit.

S. THOMAS.

En tant qu'il me touche je yray
Partout, et la foy prescheray
Pour exaulcier a mon pouoir,
Du tout en feray mon devoir.

S. PIERRE.

En l'honneur de Dieu, mes amis,
Je vous requier tant que je puis
Que nous façons presentement
Cy entre nous joyeusement
Aulcune chose de nouvel
Ou les oyans prengnent revel
Qui soit au monde salutaire.

S. JEHAN.

Et quel chose pourrons nous faire?
Dictes le nous sans plus attendre,
Chascun de nous volra contendre
A faire ce qu'il vous plaira.

S. PIERRE.

Certes, qui mon conseil crera,
Des misteres que veu avons
Et que bien vraiement sçavons
Que nostre sire en terre a fait,
Nous prononcerons, s'il vous plaist,
Chascun ung article pour quoy
Puissent mieulx retenir la foy
Les gens qui venront apres nous.
O mes freres, qu'en dictes-vous?
Parlez, en estes vous d'accord?

S. ANDRIEU.

Mettre n'y volons nul discord,
Faisons le ou nom du roy de gloire
Affin qu'a tousjours soit memoire
De ses beaux et glorieux fais
Que au monde ça jus a fais.
Commenciez, Pierre, c'est raison.

S. MATHIAS.

Certes, l'advis est bel et bon.
Commenciez, Pierre, je vous prie.

S. PIERRE.

Se le feray d'entente lie.
Je croy ou pere tout puissant
Createur du ciel et de la terre,
Duquel j'ay esté congnoissant
Maint bel et glorieux mistere

S. ANDRIEU.

Je croy en Jhesu Christ son filz,
Nostre seul maistre et bon seigneur,
A qui pieça je me rendis
Et rens pour leal serviteur.

S. JACQUES LE GRANT.

Je croy que Jhesu Christ mon maistre
Fu conceups du sainct esperit,
Et que de la Vierge veult naistre
Comme des prophetes fu dit.

S. JEHAN L'EVANGELISTE.

Je croy qu'il souffry passion
Dessoubz Pilate et grant injure,
Crucefiez fu sans raison
Ou il souffry mort griefve et dure
Pour toute humaine creature,
Et pour racheter ses amis,
Veult estre le roy de nature
En ung sepulcre ensevelis.

S. THOMAS.

Je croy qu'en enfer descendy
Dont ses bons amis il osta,
Et pareillement je vous dy
Que au tiers jour resuscita.

S. JACQUES LE PETIT.

Es cieulx monta, ainsi le croy,
Et siet au dextre Dieu le pere,
Tout puissant emperere et roy
De ce qui est en ciel et terre.

S. PHILIPPE.

Et je croy qu'il venra jugier
En une heure qui sera ditte
Vis et mors, a chascun baillier
Salaire selon son merite.

S. BERTHELEMIEU.

Ou sainct esperit croy fermement
Lequel nous a esté transmis
Ça jus du haultain firmament
Qui nous a en ferme foy mis.

S. MATHIEU.

Je croy aussi en saincte eglise
Catholique saine et entiere,
La communion et franchise
Des sains qui ont joie plainiere.

S. SIMON.

Je croy en la remission
Des pechiés sans point varier.

S. JUDE.

Je croy la resurrection
De la char du jour derrenier.

S. MATHIAS.

Je croy la vie esternelle
Estre donnée aux bonsheureux,
Et destresse perpetuelle
Estre a ceulx qui seront dampnés.

S. PIERRE.

Dieu en soit benis et loes!
Nous avons fait, ce m'est advis,
De beaux et gracieux devis,
XII articles si qu'il me semble
Avons nous faict cy tous ensemble,
Ces XII nous assemblerons
Et en escript les metterons,
Et si serons tous diligens
De les aprendre a toutes gens,
Car par ainsi pourront sçavoir
Et plaine congnoissance avoir
Des XII articles de la foy.

S. JEHAN.

Vous dictes la raison pour quoy
Les gens acquerront sauvement
S'en yceulx croient fermement.
Dieu nous doint a tous la puissance
Que nous puissons a no creance
Atraire gens de toutes pars
Quant au monde serons espars !
Et tant qu'il touche mon pouoir
J'en feray assez mon devoir,
S'il plaist a Dieu de paradis
Qui veulle estre avec nous toudis.

S. PIERRE.

Puis que la grace nous avons
Que maintenant parler sçavons
Toutes manieres de langaiges,
Nous yrons, se ferons que saiges,
En tous pays la foy preschier
Et a no pouoir exaulcier
Affin que nous puissons attraire
Avec nous au bien salutaire
Toutes manieres de personnes,
Et les mauvaises faire bonnes
Par nostre predication.
De region en region
Nous fault la terre avironner,
Preschier au temple et sermonner
Les beaux misteres et les fais
Que le filz Dieu sur terre a fais,
Sans que nul de nous la mort doubte,
Car il n'y fault point faire doubte
Que comme nous dist le filz Dieu
Nagaires en ung certain lieu,
Quant au monde regnet arons
En la fin la mort souffrirons.
Car nous estans ainsi sur terre,
Les rois nous envoieront querre
Les princes et les justiciers,
Toutes manieres d'officiers,
En leurs presences nous tenront,
Et forment nous argueront.
Dedans leurs prisons serons mis,
Et si treuverons peu d'amis
Qui nous viengnent donner confort.
Bien sçay que tous souffrerons mort,
Car les ungs seront decollés,
Ars, desmembrés ou affollés,
Les aultres escorchiés tous vis.
Or oez bien que je vous dis,
Quelque doleur, quelque martire,
Que gens pourront penser ne dire,
L'un après l'aultre porterons
En ce monde tant que serons,
Mais apres la mort sachiez bien
Que nous arons ung si grant bien
Que chascun devera souffire,
Car comme nous dist nostre sire
Apres noz tribulations
Noz tourmens et afflictions,
No tristesse sera tournée
En joie qui de Dieu nommée
Nous sera perdurablement
Lassus en son hault firmament,
Laquelle joie nous demourra,
Ne nulz ne le nous ostera.
Et pour tant venez ça, mes freres,
Vous avez veu les beaux misteres
Et la puissance haulte et digne
De la haulte vertu divine,
Si vous prie par amisté
Que chascun d'ardant carité
S'en voist pour gens a Dieu acquerre
Par tout circuiant la terre,
Les ungs voisent en orient
Et les aultres en occident,
Et les ungs voisent en acquillon,
Et les aultres en septentrion,
Et chascun face son devoir.

Que la gloire puissent avoir
Avecques nous grans et petis,
Tous ceulx qui ne sont advertis
Du nom de Dieu et de ses fais
Et des miracles qu'il a fais,
Donnons leur en la congnoissance
Selon ce qu'avons de puissance.

S. SIMON.

Pierre, vous parlez bien a point,
Et il sera fait en ce point.

S. JUDE.

Jusqu'a la mort iray preschant
Et la foy de Dieu exaulçant.

S. JACQUES LE PETIT.

Certes, je ne me faindray pas
Que je ne voise hault et bas
Anoncier les haultes vertus
De nostre redempteur Jhesus.

Adonc se departent d'ensemble et s'en vont l'un a ung lez et les aultres al aultre.

JHESUS *de paradis.*

Pere, ore est mon pelerinage,
Toute ma charge et mon voiage,
Acompli, j'ai fait tout mon tour
Et jusqu'a toy fait mon retour,
Car comme dit de moy David
En ung livre qu'il a escript :
A summo celo egressio ejus et occursus ejus usque ad summum ejus.
David de sa bouche prisie
A dit de moy par prophesie :
Du souverain de tous les cieulx
Vienra en terre le vray Dieux
Et de la region humaine
S'en rira en son hault demaine.
Or peulx tu voir qu'il est ainsi
Que j'ay cest escrit acompli,
Car du hault throsne auquel nous sommes
Alay je en terre avec les hommes
En laquelle j'ay habité
De temps certaine quantité,
Homme mortel suis devenu
Tant que de la mort fuy tenu
Pour le sauvement des humains
Que le diable avoit en ses mains.
Pere, tu sçais se je dis voir,
Les enseignes en peulz veoir,
Tu vois les plaies et laidures
Et les griefves paines et dures
Que pour les humains ay souffert,
Je me sui en la croix offert
Pour humaine redemption,
Voir en peulz l'apparition,
Et apres celle griefve mort
Que je ay souffert sur terre a tort,
Au tiers jour sui resuscité,
Et puis je sui es cieulx monté,
Et sui revenu en mon estre
Ou tu m'as fait sir a ta destre.
Si te prie par fine amour,
Pere, a qui j'ay fait mon retour
Que devant moy faciez venir
Les vertus qui volrent tenir
Proces et question jadis
Pour les humains en paradis,
Car je veul sçavoir leur ententes
Et s'elles se tiennent contentes
De mon voyage entierement,
Je l'ay fait bien souffisamment
Et les veul mettre en union
Et oster leur division.

DIEU LE PERE.

Mon filz, sachies bien que de fait
Comme tu dis il sera fait.
Gabriel, viens ça parler a nous.

GABRIEL.

Me ve cy mis a deux genoux
Pour acomplir diligamment
Vostre divin commandement.

DIEU LE PERE.

Entends bien que je te recorde,
Va t'en dire a Misericorde,
A Justice et a Verité,
Que par eulx ne soit arresté
Que ne viennent sans prendre absence
Eulx comparoir en no presence.

GABRIEL.

Roy des cieulx, pere tout puissant,
A toy veul estre obeissant.

Adonc vient a Misericorde et lui dist :

Dame, de par la Trinité
Regnant en une déité,
Trois personnes en une essence,
D'une gloire et magnificence,
Je vous en joing que vous alez
Devant Dieu et pas n'en falez.

MISERICORDE.

Puis que c'est de Dieu le plaisir,
J'ay d'y aller moult grant desir.
Venra il nullui avec moy
Devant Dieu no souverain roy?

GABRIEL.

Justice et Verité iront
Et compaignie vous tenront.

Adonc vient a Justice et a Verité.

Verité, il vous fault aler
Presentement a Dieu parler,
Justice aussi pareillement
Aler vous fault presentement
Vous comparoir en la presence
De la haulte et divine essence.

VERITÉ.

Gabriel, puisque tu le dis
Je veul obéir a tes dis.

JUSTICE.

Certes, au bon commandement
De Dieu regnant ou firmament
Veul obéir, car c'est raison
A la loenge de son nom.

Cy apres sont les vertus a genoulx present la Trinité.

MISERICORDE.

O Trinité imperative,
Gloire et loenge infinitive
Te soit incessamment donnée
De toute creature née!
Nous veullans a toy obeir
Et faire ton divin plaisir,
Sommes cy venus devant toy
Et ne sçavons raison pour quoy
Tu nous as fait venir droit cy,
Si te supplions qu'esclarcy
Nous soit le fait entierement.

DIEU LE PERE.

Nous vous mandons presentement
Pour vous mettre en plainier accord,
Que jamais il n'y ait discord
Entre vous, or nous ascoutez
Et vers nous ung peu entendez.
Il est verité que pieça
L'homme contre nous moult pecha,
Dont ung jugement s'ensievy
Par quoy l'homme a esté pugny
Longuement ou limbe d'infer
Dedans les prisons Lucifer,
Pour laquelle pugnition
Faicte par sa transgression,
Je dy ainsi, Misericorde,
Qu'un certain proces et discorde
Se mit entre vous et Justice,
Car vous voliez estre propice,
Doulce, gracieuse et courtoise
Al homme, et se mut une noise,
Car vous voliez qu'il reust le don
De no grace et de no pardon,
Comme nous fistes apparoir
Et plaine congnoissance avoir
Par une supplication
Dont nous fist presentation
Sapience a vostre requeste,
Contenans qu'ouvrissions la queste
Ou estoit nostre grace enclose.
Or est il ainsi que desclose
Est et a esté nostre grace
Sur l'homme qui par longue espasse
Lui avoit esté enfremée,
Mais pour la chose estre affremée,
Pour quoy mandées vous avons,
Vous sçavez comme nous faisons
Que pour la redemption faire
Qui pour l'homme estoit necessaire,
Nostre fils a pris char humaine
Et enduré mort inhumaine,
La jus en terre a souffert mort,
Il y a esté vif et mort,
Et apres là mort dignement
Est resuscité proprement
Et puis est ou lieu revenu
Duquel il estoit descendu,
Les enseignes voir en pouez
Se bien sur lui vous regardez,
Ve cy ses plaies et son sang,
Qui est espandu sur son flanc,
Et pouez voir l'humain lignage
Qu'il a osté hors de servage,
Avec lui les a amenés
Et d'aureoles couronnés,
Ilz ont de nous la vision
En joie et contemplation.
Nostre fils a les prophezies
Qui ont esté prophetizies
Acomplies entierement.
Si vous dictes presentement
Voz opinions et ententes,
Se vous estes toutes contentes
De no fil et de son voiage.

MISERICORDE.

Pere du souverain estage,
Je vous dy en tant qu'il me touche
Que vostre parolle est tant doulce,
Tant bonne et tant melliflueuse,
Et de tous biens si fructueuse,
Que se toutes choses mondaines
Devenoient langues humaines,
Si ne pourroient ilz souffire
A proposer, cointer, ne dire
La quarte partie des biens
Dont vous estes plains, je m'en tiens
A tant contente des beaux fais

Que Dieu le filz en terre a fais,
Que plus estre je ne pourroie
Et trop fort je m'abuseroie
Se j'en estoie mal contente,
Car la chose est toute evidente,
J'en voy bien les propres enseignes
Que tu nous monstres et enseignes,
Je voy les playes et laidures,
Les angoisses griefves et dures,
Qu'il a souffert pour les humains
Ou costé, es piez et es mains.
Et pour tant, haulte Trinité,
Une essence, une déité,
Humblement je te remercie
De ceste grande courtoisie,
Rendans graces contemplatives
Et loenges infinitives.

DIEU LE PERE.

Vous, Justice, parlez a nous
De ce fait cy : qu'en dictes vous ?

JUSTICE.

Certes, noble et souverain roy,
Je dy ainsi, tant qu'est a moy,
Au regart de ta majesté
Que ton filz plain d'humilité
S'est humilies grandement
Quant il a fait le paiement
De restorer toute la perte
Dont l'homme avoit fait la desserte.
Puis qu'il lui plaist je suis contente,
Du voyage je me contente,
Jamais ne me devroit desplaire
Ce qu'a toy, vray Dieu, je voy faire.
Puis qu'ensi est que Dieu le filz
A racheté tous ses amis
Par la mort qu'il en a souffert
En la croix ou il s'est offert,
Oblation divine et pure,
Immaculée et sans ordure,
A tousjours en soies loé,
Honnouré et regracié.

VERITÉ.

Noble Trinité perdurable,
A nul aultre bien comparable,
Je te remercie humblement,
Tant que je puis entierement,
Gloire, loenges infinies,
Honneurs et toutes melodies
Des creatures terriennes
Et des choses celestiennes,
Te soient données sans fin,
Angles, archangles, séraphins,
Throsnes et dominations,
Angles de toutes legions
Te doivent bien regracier,
Honnourer et remercier,
Et encore plus genre humain
Qui est osté hors de la main
Et de la prison Lucifer,
Qui est es tenebres d'infer.
Ung grant confort lui as donné
Quant ton filz as habandonné
A endurer mortel dommage
Pour l'homme oster de tel servage.

DIEU LE PERE.

Justice, or entendez a nous,
Vous qui estes a deux genoulx,
Doresnavant je vous command,
Or entendez bien mon command,
Que vous soyez bien actemprée,
Plus doulce et plus amoderée,
Que par cy devant vous n'avez
Esté, et sur piez vous levez,
Et contemplez Misericorde
Et se soit finée discorde.
Entracolez vous et baisiez
Et maintenant vous appaisiez,
Et ne vous discordez jamais,
Entre vous soit mise la paix,
Ainsi nous plaist il estre fait.

JUSTICE.

Dieu tout puissant, puis qu'il te plaist,
Il ne me doit en riens desplaire,
Tu es nostre droit exemplaire,
Nostre bon confort et refuge,
Juste, leal et certain juge,
Et pour tant roy de paradis.
Fait sera comme tu le dis.

Cy est comment les vertus, cest assavoir Misericorde, Justice et Verité, baisent et acollent l'une l'aultre.

GABRIEL.

Angles, angles, par monarchies,
Par legions, par ierarchies,
Angles, archangles, cherubins,
Vertus, potestés, seraphins,
Throsnes et dominations,
Sus, angelicques legions,
Ung chascun face melodie,
Chascun maine joyeuse vie,
Car les trois vertus sont d'accord
Qui jadis furent en discord,
Misericorde, Verité,
Et Justice, par amisté
Se sont ensemble entrebaisies,
Maintenant sont bien appaisies.

Chantons chançons melodieuses,
Demenons joyes gracieuses
Soit d'instrumens ou de musicque,
Demenons tous vie angelicque,
En merciant la Trinité
Regnant en seule déité,
Une seule et divine essence,
A qui gloire et magnificence,
Honneur, louenge soit donnée
Par toute creature née.

LE PRESCHEUR.

Bonnes gens, vous avez veu,
Se bien y avez entendu,
De bout al aultre la matere
Dont nous avons fait no mistere,
Si puis bien dire et alleguier
Ce que je dis au jour premier.
A summo celo egressio ejus et occursus ejus usque ad summum ejus.
Du souverain de tous les cieulx
Venra Dieu en nature humaine,
Puis apres vray homme et vray dieux
S'en rira en son hault demaine,
Et ce theume en deux je party
Et alleguay par ce party :
A summo celo egressio ejus.
Du souverain de tous les cieulx
Venra en terre le vray dieux,
Cela fu pour le jour premier,
Et ve cy pour le derrenier :
Et occursus ejus usque ad summum ejus.
Et de la region humaine
S'en rira en son hault demaine,
Nous l'avons au jourduy monstré,
Car Dieu en sa gloire est monté,
Humanité glorifiée
Est en luy et déifiée,
Dieu homme né de vierge mere
Siet a la dextre de son pere,
Dieu aime bien nature humaine
Qui le fait de lui si prochaine,
Que Dieu et homme ensemble sont,
Dieu et homme ensemble seront
En perpetuelle unité
En une perpetuité.
C'est une parfaite union
Point n'y a de distinction.
Car si comme la char et l'ame,
Qui doit estre du corps la dame,
Font ung homme tant seulement,
Aussi dis je pareillement
Que Dieu et homme est un seul Christ,
Si comme Hanastasse l'escript.
Or doncques puis qu'il est ainsi,
Que Jhesucrist nous aime si
Qu'il veulle mettre nostre nature
En la gloire qui tousjours dure,
C'est la gloire qui est lassus
Ordonnée pour les eslus,
Grans graces lui en devons rendre
Et nous bien garder de mesprendre
Envers sa royal majesté
Qui est, sera et a esté.
Doresnavant euvres faisons
Dont sa grace acquerir puissons,
Servons le, nous ferons que sage,
Nous n'y recepvrons nul dommage,
Mais en grant contemplacion,
En la montaigne de Syon,
Nous arons la felicité
De voir sa saincte déité,
Qui est la joye placitive,
Et la gloire contemplative,
Que Dieu donne a ses bieneurés,
Lesquelz il a tant hounourés,
Que d'auréolles glorieuses
Et de couronnes precieuses
Il a decorés haultement
En son glorieulx firmament.
Si faisons tant par noz merites
Que noz ames soient eslictes
Pour parvenir aux haultains biens
Qu'il a ordonnés pour les siens.
Dieu le veulle par sa bonté,
Qui est et regne en Trinité
Et tousjours sans fin regnera
In seculorum secula.
Amen.

Explicit.



GLOSSAIRE [1]

Abasmé, abattu 7019.
Abréger, faire vite, 13378 ; *s'abréger*, se hâter, 2617, 3215, etc.
Acacher, 8415, *achasser*, 8220, amener, presser.
Accointer (s'), se rencontrer, faire connaissance, 4270.
Acertener, rendre certain, assurer, 2884.
Achéré, acéré, 11245.
Acolée, accolade, 5016.
Acoler, *accoler*, embrasser, 1235, 6304, etc.
Acoisier, apaiser, 5382, etc.; *s'accuisier*, se tenir tranquille, 20266.
Acorer, percer le cœur, 17923.
Adegois, (*à degois*), à plaisir, 7674.
Adez, toujours, 18577.
Adouber, équiper, 20825.
Adresse, droit chemin, 10749.
Afferir, convenir, 57.
Affier, assurer, affirmer, 1065, etc.; *s'affier*, se confier, 8854.
Affique, agrafe, 18190.
Affolé, harassé, brisé, 5147, 24548.
Affremer, affirmer, 13575.
Agait, surveillance, vigilance, 13161.
Agrapper, saisir, agripper, 7896.
Agros, 16530, lisez *agios*, agissements.
Agut, aigu, 14460.
Ahan, peine, tourment, 17156.
Ahay, comme *hahay*, cri de détresse, 16842.
Ahers, adhérents, complices, 207, 751.
Ahors ! exclamation marquant la douleur, la colère, etc., *passim*.
Aierement, 20651, lisez *airrement*, encre.
Ainçois, avant, 1262, etc ; mais, 277, 799.
Ains, avant, 1865, 3645, etc.
Aisil, vinaigre, 15746, etc.; *aisir*, 20782.
Allée, voyage, 22791.
Allegement, soulagement, 499.
Alenée, essoufflement, 5398.
Ambaxade, ambassade, 12511.
Ambler, marcher rapidement, 11845.
Amencier, amoindrir, 23945 ; *amencir*, 436, 16493.
Ammonester, conseiller, 23421.
Amonstrer (s'), se montrer, 23719.
Amorti, mort, 10061.
Amoureux, aimable, digne d'être aimé, 1044, 1378.
Ancelle, servante, 490, etc.
Angoisseux, rempli d'angoisse, 17001.
Anonciel, ânon, 10511.
Anoy, *anuy*, ennui, tristesse, douleur, 1462, etc.
Anoyer, v. n., ennuyer, être pénible, 9181, etc.
Anoyé, *anoyeux*, triste, attristé, 1062, 10123, etc.
Anuit, cette nuit, 2224, etc.
Anuytier (*s'*), s'attarder jusqu'à la nuit, 18526.
Aombrer (*s'*) s'abriter, se cacher, 1000.
Aourer, adorer, 2122, etc.
A par lui, par lui-même, 16554.
Appert (*en*), ouvertement, publiquement, 7360, etc.
Appert (*le jour*), le jour paraît, 7359, *il appert*, il est visible, 22486.
Apertement, adroitement, 3650, etc.
Appointier, préparer, disposer, 2640, etc.
Approbation, preuve, témoignage, 23454, etc.

[1] Avec une obligeance dont je lui suis bien reconnaissant, M. Gaston Paris a bien voulu jeter un coup d'œil sur une épreuve de ce Glossaire et me fournir quelques rectifications.

Approuver, prouver, 22331.
Arc turquois, 11222, arc turc.
Ardoir, brûler, 5296.
Arguer, discuter, quereller, 17658, 23486, 24542.
Arrogation, arrogance, 12276.
Arroy, tenue, ordonnance, ordre, dignité, 1085, 3066, etc.
Ars, brûlé, 24548.
Arsure, brûlure, 2034.
Ascout, 9588, « n'aray-je point d'ascout? » ne pourrai-je me faire entendre ?
Ascouter, écouter, 7789, etc.
Asses, 12357, lisez *assés* : « d'assez », de beaucoup.
Asseur, rassuré, 13789.
Assuer, essuyer, 10128.
Atargement, retard, 16094.
Atargier, tarder, 6991, etc.
Atemprance, modération, adoucissement, 9395, 16663.
Atemprer, modérer, 300, 14955, etc.
Atout, avec, 11341, 11770, etc.
Atraire, attirer, 24509.
Autresi, aussi, 413.
Avaler, descendre, 9092, 23856.
Avespré (*jour*), jour à son déclin, 23224.
Avironner, parcourir, 13275, 24527.
Ayes, aide, 17160.
Ayhet, 11516.
Baciere, pot (?) 15465.
Barbeter, remuer les babines, 1454 .
Barnage, baronnage, ensemble des barons, 3282.
Baron, mari, 14181.
Basme, baume, 21420.
Batillier, fortifier, 21546.
Baudement, hardiment, 18811.
Begnin, 20371, etc.; *benigne*, 7724, doux, bienveillant.
Beniçon, 16532, etc.; *benychon*, 1278, bénédiction.
Benoit, bénit, 13282.
Besans, monnaie, 4122.
Besoigne, choses nécessaires, 4235.
Bester, opprimer, 496.
Bestial, bétail, 8311, etc.
Beubance, ostentation, 17973.
Billet, billot, 15726.
Bolvart, boulevard, 20891.
Boneuré, 944, 1250; *bonheureux*, 24489; *bieneuré*, 7535; bienheureux.
Bon vespre, bonsoir, 11453.
Bouce, morceau de cuir, 14589.
Bouchette, petite bouche, 2356.
Bourder, dire des bourdes, 20717; *bourdeur*, diseur de bourdes, 8583.
Bouter, mettre, pousser, 7867, etc; *bouter hors*, jeter hors, 260; *se bouter*, entrer, 21237; *bouter les fus*, allumer les feux, 2158.
Bracquemar, épée courte, 11224.
Braire, crier, 14759.
Branc, grande épée, 20260.
Brasser, préparer, 14098.
Brelencq, table à jouer, 20838.
Brigandine, pourpoint armé formant cuirasse, 11492.
Brouet, 12480; *brouvet*, 18823, mauvais tour, mésaventure.
Bruys, brûlés, 10620.
Buchette, petit bois (courte paille ?), 16331,
Buée, lessive, 14191.
Buffe, soufflet, coup, 11954, etc.
Buisine, trompette, 10575.
Cabuseur, trompeur, charlatan, 19808.
Cacheron de canane, (*canve*, chanvre), (cacheron, mèche de fouet, *dict. Corblet*), 14300.
Caignon, lien, corde, 5469.
Cambrelage, redevance féodale, 14492.
Camel, chameau, 6435.
Camoussé, meurtri, 16866.
Canne, vase, 10873.
Cantique, au féminin, 4406, 4437.
Capette, sorte de jeu, 14540. Voy. *Romania*, x, 519.
Capitle, chapitre, 18641.
Car, char, 21197.
Cateiller, chatouiller, 1662.
Caudel, 6383, mauvais tour, métaphore, proprement chaudeau.
Cautelle, tromperie, 10458.
Çavetier, savetier, 14587.
Cavillation, sophisme, argument faux, 12462.
Caymant, mendiant, 6798.
Celestiel, *celestien*, céleste, *passim*.
Cellée (*en*), en cachette, 10475.
Cercher, parcourir, 21428.
Cevance, 2371; *chevance*, 8902, avoir, richesses.
Cha, ça, 9398.
Chaille (*ne me*), ne m'importe, 16424; *ne nous chault*, il ne nous importe, 15015, etc.; *n'eu chault*, 11578.
Chainnies, chaînes, 18158.
Chapelet, petit chapeau, 14446.
Char, chair, 21939.
Chavatte, savatte, 16636.
Checher, sécher, 8867.
Chemineaux, chenets, 11926, 15467.
Chief (*venir à*), venir à bout, 18069.
Chiere (*faire bonne*), 3278; *joyeuse*, 3850, 4046, faire bon accueil, se réjouir.

Choisir, apercevoir, 9681.
Choison, cause, 832.
Chou, ce, celui, 8520.
Chucy, celui-ci, 17680 ; *chula*, celui-là, 17665.
Ciens, chiens, 7818.
Circuiant, parcourant, 3102, etc.
Clamer, réclamer, 11708.
Claufìcquier, attacher avec des clous.
Clicquier, retentir, 14334.
Cliner, incliner, 13476, etc.
Clocqueter, sonner, 8463.
Cloé, cloué, 13295.
Cocquart, 16529 ; *cocqüe*, biscornue, cabossée, 14586 ; *cocquibus*, 14560, 16571 ; termes injurieux.
Coettement, sans bruit, 22930.
Coi, paisible, 1918, 11114.
Coiement, secrètement, en cachette, 7676, 12463, etc.
Çoille (*ne le*), ne le cache pas, 16417.
Cointer, conter, 24762.
Collation, allocution, 7405.
Collée, coup sur le col, 4843, 12078.
Compaim, compagnon, 10592, etc.
Comparer, expier, racheter, 169, 279, 5756, etc.
Compas (*à*), bien fait, 16074 ; *à droit compas*, bien dirigé, 14471.
Conduiseur, conducteur, 21581.
Cone, vase (?) 6678.
Confermer, confirmer, 3385, etc.
Confidence, confiance, 9159.
Confort, secours, consolation, 100, etc.
Conforter, consoler, encourager, 5576, etc.
Congié, permission, 19449, etc.
Connart, sot, 13423.
Connin, lapin, 23170.
Conroy, dignité, 958.
Content, querelle, conflit, 7, 14804, etc.
Content, contraint, 7902.
Contendre, s'efforcer, désirer, 1382, etc.
Contraire, contrariété, 16804.
Contrais, estropiés, 22963.
Contumasser, condamner par contumace, 3382.
Convenant, intention, 4493 ; convention, 4849.
Convenue, affaire, 22997.
Converser, séjourner, 12247.
Convoyer, accompagner, 1985, etc.
Cop (*à*), immédiatement, 23944.
Corbel, corbeau, 11420.
Cornet, coin, 16385, 21172.
Couleurs, ruses, 8404.
Coulon, pigeon, 4513 ; colombe, 20440.
Coulpe, faute, 12243 ; *coulper*, accuser, 12244.
Coupette, petite coupe, 12815.
Courage, *corage*, cœur, 4210, etc.
Courcier, *courchier* (*se*), se courroucer, 1697, 2416, etc.
Coustille, épée large et courte, 11244.
Couton, coton, 14478.
Cramellie, crémaillère, 15464.
Crascement, crachat, 21369.
Craventer, crever, 1210, 18183.
Credence, créance, 6559, etc.
Cremeur, crainte, 5933.
Cremir, craindre, 1110, etc.
Criesme, effroi, trouble, 13550.
Crocquepoix, bâton à l'extrémité plombée, ou terminée par une pointe de fer, 2417.
Croire, faire crédit, 23200.
Crueux, cruel, 11749, 16031.
Cucus, coucous, 14520.
Cuider, penser, 295, etc.
Cuirie, harnais de cuir, 18221.
Cure, souci, 9139 ; soin, 21646.
Dampnement, damnation, *passim*.
Dandeffle, pour *Dondeffle*, fronde, 20845.
Dangereux, dédaigneux, 14449.
De, que, 828, 885, 8724, etc.
Decacher, persécuter, 48114, 10625.
Dechacier, chasser, 16680.
Decepvance, tromperie, 10317.
Deduit, plaisir, 14573.
Defermer, ouvrir, 22573.
Degoix, plaisir, 18193 et 7674 ; *adegois*, pour à degois.
Déité, divinité, *passim*.
Delectatif, délectable, 4443.
Delez, près de, 2833.
Delice, faute, 5277.
Delict, plaisir, 9946, etc.
Delicter (*se*), se plaire, 9940, etc.
Delivrer (*se*), s'acquitter de, 16048, etc.
Demance, lisez *demaine*, pouvoir, 11708.
Demeine, id. 3129.
Demener leesse, 1259 ; *demener joyeuse chiere*, 1342 ; se réjouir.
Dementiers que, pendant que, 3746.
Demourée, séjour, 6810, etc.
Departement, départ, séparation, 1357, 8898, etc.
Departie, partage, 7404.
Departir, partager, 16308 ; (*se*), s'en aller, 7488.
Deport, ménagement, 15259.
Deporter, apaiser, adoucir, 3149, etc. ; décharger, soulager, 15952 ; porter, 4444 ; *se deporter*, se dispenser de, 7621.
Deporté, approuvé, toléré, 13627.
Deputaire, méchant, 5453.

Derner, (lire *derver*), perdre la raison, 20656 ; *dervée*, folle, 6770, 21429.
Desblavé, troublé, 19142.
Deschaux, déchaussé, 16632.
Desclaver, déclouer, 18428.
Desconfort, douleur, misère, 1025, 288, etc.
Desconforté, désolé, découragé, 5267, etc.
Descry (*sans*), lire *destry*, sans retard, 1835.
Desert, perdu, ruiné, 210, 752.
Desertin, désert, 771.
Desirier, désir, 2573.
Desloyer, délier, 22855.
Desmembrer, couper les membres, 4623.
Despechier, délivrer, débarrasser, 341, 928, 14903, etc.
Despicier, détruire, briser, 6922, 10701, 12231, 20948, 20955, etc.
Despit, méprisable, 12738.
Despiter, dédaigner, 3958, etc., braver, 14039.
Despriser, déprécier, mépriser, 12747, etc.
Desroy, désordre, trouble, malheur, 5096, 12604, etc.; méchanceté, 4227, 16257.
Desserte, peine, acte méritant une peine, 105, 712, 13994, 24792.
Desservir, mériter, 24177, etc.
Destaquier, détacher, 18259.
Destouper, déboucher, ouvrir, 17597, *destoper*, 14583.
Destrois, harassé, 15919.
Desvouloir, refuser, 5686.
Desvoyer, égarer, 5658, 5664.
Devis, parole, discours, 20809, 24493 ; désir, 2897.
Devise, désir, 16060.
Deuil, peine, 436, 4629.
Deult (*se*), s'afflige, 555.
Diablie, diablerie, 12201.
Dict, *dictier*, appliqué au *Magnificat*, 1260, 1330.
Diffame, honte, action déshonorante, 264, 1486, 6250.
Dilater, différer, 19201.
Dilation, délai, 24248.
Discorder, être en désaccord, 405.
Dispensier, dépensier, 12045.
Dolent, plaintif, souffrant, 13256, etc.
Doloir, souffrir, 1424 ; se plaindre, 17724.
Dont, d'où, 1733, 3068, etc.
Dormais, desormais, 22669.
Double, monnaie, 9730.
Doublier, serviette, 4053, 14659.
Doubtance, doute, 22809.
Doubter, douter, 5903 ; redouter, 1110, 5280, 14859.
Doubteux, inquiétant, 8579.
Drapelés, petits draps, langes 2,145.
Droiturier, juste, 1354, etc.
Dueillance, dueil, misère, 11735.
Duire, convenir, 3252.
Effondret(*maistre*), terme injurieux, 14601, 16523.
Embler, voler, 10528, etc.
Emboé, couvert de boue, 16865.
Empenné, emplumé, 1151, 17704.
Empenser, songer, 11237. 23221.
Empreindre, imprimer, 15887.
Emprendre, entreprendre, 3016, etc.
Encacher, pourchasser, 21434.
Enchanterie, sorcellerie, *passim*.
Encliné (*jour*), déclin du jour, 23220.
Encombler, combler, 15989.
Encombrier, embarras, obstacle, 1353,81 18, etc.
Encrunquie, accrochée, 14673.
Endicté, ordonné, 22201.
Enfance, sottise, 19087.
Enfançon, petit enfant, 1464.
Enferme, infirme, 11718.
Enfastouiller, barbouiller, 1691.
Engien, esprit, 6630.
Enluminer, éclairer, 23505, etc.; rendre la vue, 22962.
Ennemy, l'ennemi, le démon, 12565, etc.
Ennorter, exhorter, 245.
Ens, dans, 1844.
Enseigne, signe, *pass*.
Ensement, pareillement, 868.
Ensoingne, 12115 ; *ensonne*, 15947, etc., excuse ; 1755, souci.
Ensonnier, empêcher, 13904.
Entalenté, désireux, 3270.
Entechié, entaché, 20424.
Entente, pensée, 1509 ; *s'entente lie*, 1445, 24443.
Ententieu, *ententif*, attentif, 1956, 11357.
Entracoler (*s'*), s'embrasser, 24837.
Entreus que, pendant que, 11432, etc.
Entroix, pendant ce temps, 15349.
Enturle, insensé, 23793.
Enuis, voir *anuit*, 11674.
Erre : bon erre, 1821, etc.; *en bon erre*, 24402 ; *tost le bon erre*, 5548, etc. : promptement, vite.
Errer, s'égarer, 12312.
Erroneicque, qui est dans l'erreur, 17174.
Esbanoy, amusement, 1699.
Esbatement, divertissement, 14562, etc.
Escapper, échapper, 7044.
Escharguette, garde, 15755.
Esclandre, scandale, 19428.
Escliptre, éclair, 22429.
Escondire, rebuter, 8436 ; refuser, 15955.
Escories, lanières de cuir, 14007, etc.

Escourre, secouer, frapper, 2403, etc. ; *excoux*, 14336.
Escousée (lire *esconsée*), cachée, 3683.
Esgard, juridiction, 12128.
Esgarder, regarder, 11934.
Esjoir (*s'*), se réjouir, *pass.*
Eslongier, éloigner, *pass.*
Esmari, affligé, 6824, etc.
Esmes : *mettre à esmes*, mettre au défi, 6246.
Esmoucher, moucher, 7294.
Espace, permission, 22176.
Esparpillis, dispersion, 20262.
Espars, dispersés, *pass.*
Espanter, effrayer, 7031, 50583.
Espautré, rompu, 20785.
Espoir, peut-être, *pass.*
Espoir (*j'*), j'espère, 3135, etc.
Esquarre, équerre, 15379.
Esquierpe, écharpe, 15297.
Esrachier, arracher, 5283, 9822.
Esrager, enrager, 5300, etc.
Esseur, lisez *asseur*, sûr, 5436.
Estable, stable, 9140
Estaiche, attache, 14815.
Estage, séjour, 24754.
Estarni, renversé, 7051.
Estatue, stature, 9680
Esticquier, attacher, 17305.
Estocq, souche, famille, 2669.
Estoilyzon, fureur, frénésie (?), 5343.
Estoudis, lire *escondis*, éconduit, 7028.
Estouez, pour *escouez*, voir *escourre*, 2402.
Estouper, obstruer, fermer, 6680, etc.
Estourcol, torchon, 14537.
Estrange, étranger, *pass.*
Estraigne, extraordinaire, 8183 ; *estrangne*, difficile, rude 6950.
Estre, lieu, pays, 2849. etc.
Estriner, étrenner, 8465.
Estudie, soin, habileté, 7021.
Euch (*j'*), j'eus, 3374.
Euré (*bien*, *mal*), bienheureux, malheureux, *pass.*
Exaulcier, exalter, propager, 22865, 24133, etc.
Exerciter (*s'*), s'employer, 13392.
Exemplaire, exemple, 11075, etc.
Expedience, urgence, 22200; promptitude, 8945.
Exploitier, se hâter, 13956.
Extorcion, malaise, tranchées, 5395.
Faé, ensorcelé, 16301.
Faille, faute, 2051, etc.
Faindre (*se*), se lasser, manquer de courage, 14470, etc.
Faintise, lâcheté, tromperie, 6592, etc.
Faim, désir, 5699.
Faire, se comporter, 22224.
Fais, faix, fardeau, 13288, etc.
Faitement (*si*), de cette manière, 251.
Faittes (*si*) *gens*, telles gens, 12761.
Fel, felon, 1482.
Férir, frapqer, 1775, etc.; *fiers*, 7685, etc.
Fermeté, endroit fermé, prison, 21668.
Fichier, enfoncer, 23781, 23623, etc.
Fie, foie, 20603.
Fighier, figuier, 10818.
Finer, finir, cesser, *pass.*
Fis, confiants, sûrs, 23104.
Flageoler, jouer du flageolet, 16354.
Flun, fleuve, 6544.
Foison, beaucoup, 20076.
Folier, se tromper, (faire une folie), 7162.
Forment, beaucoup, fortement, 248, etc.
Fort (*au*), au fait, en définitive, 5264.
Fourquette à feu, pincette, 15466.
Fourrer la paulme, donner de l'argent (graisser la patte), 19079.
Foursené, devenu fou. 4615, 20634.
Forvoier, s'égarer, 10750.
Fraile, fragile, 236.
Fremer, fermer, 18158.
Freté, losengé, 17535.
Friente, bruit, 7670.
Friolet, gourmand, 17303.
Froictier, frotter, 14515.
Froissure, rupture, 22566.
Fruition, jouissance, 515.
Fu, feu, 24380, etc.
Fuster, fouiller, 7654.
Gaber, 8873 ; *gaver*, pour *gaber*, 22244 : se moquer.
Gaioler du becq, babiller, causer, 6148.
Galle, 11947 ; *gallette*, 1680 : plaisanterie.
Gambe, jambe, 17442, etc.
Garchon, goujat, terme injurieux, 1143.
Gargate, gorge, 14105.
Gas, dommage, 7889.
Gatelés (lire *gantelés*), gantelets, 11217.
Gehir, avouer, 23125.
Gens, gentil, agréable, 7146, etc.
Gesine, couche, 2456 (rubrique).
Gippessiere, gibecière, 2201.
Ghise, caprice, 10683.
Glout, *glouton*, coquin, canaille, 21018, 5303, etc.
Gloutonnaille, gent gloutonne, tas de coquins, 1131.
Godendar, arme d'hast, d'origine flamande, 11215.
Goez (*vous*), vous jouissez, 4265.
Granet, lire *gravet*, croc, 18223, 20603.
Graux, griffes, 1125, 7623, etc.
Grebbe, crêche, 2143, 2266.

Greigneur, plus grand, 3432.
Grevance, douleur, 2000.
Grezillons, menottes, fers, 14294.
Grignier, grincer, 5532 ; *grignier les dens*, 2393.
Grongnier, grogner, rechigner, 15538.
Guerredon, récompense, 1601, etc.
Guerredonner, récompenser, 1185, etc.
Guisarme, sorte de hallebarde, 11583.
Habandon (à), largement, 24391.
Haignie, coup violent, 13163.
Haire (à grant), à grand'peine, 15769.
Haitiet, bien portant, 9632.
Hamie, barre de fer, 20839.
Hardel, hardeaux, coquin, 8440, 8684, etc.
Hardement, audace, 4974. 29600.
Hart, corde. 7673.
Hatrel, nuque du cou, 7294.
Haultain, haut, 21, etc.
Haussage, arrogance, 20828, 20927.
Hautois, dignité, 14432.
Hayette, petite haie, 1632.
Hecquer, couper, 20663.
Herbergier, loger, 1047.
Herite, hérétique, 20872, etc.
Het, 1149, 15286, joie ; 2608, 18309, 20261, désir; *de het*, de bon cœur, avec ardeur, 13345, 14088.
Hide, frayeur, 8377.
Honni, sali, 14611.
Honnir, déshonorer, 6319.
Houseau, botte, 16633.
Hucher, hucquer, hucquier, crier, appeler, 2605, 9229, 15938, etc.
Hucquiet, petite porte, guichet, 20875.
Hunette, pour *huvette*, chapeau de fer, 11510.
Hunques, appelles, 8500.
Hys, sors, 21685.
Ingremance, magie, 11847, 13494.
Intestas, 9800.
Invisté (?), inimitié, discorde, 8976.
Ire, colère, 554, etc.
Ja (ne...), jamais, 3598.
Jacque, pourpoint avec une courte jupe, 11503.
Jetter, tirer au sort. 16479.
Jocquer, s'arrêter, 7614, etc. ; tarder, 6896, 13316, etc.; fainéantiser, 5149.
Joé, 11954 ; *joie*, 14629 ; joue.
Jou, je, 8519.
Jouver, s'amuser, 9950.
Jus, jeux, 14794.
Kayement, mendiant, 8020.
Kayere, chaiere, 14429, etc.
Kene, chaîne, 6720.
Kiençons, petits chiens, 7822.
Labourage, travail, fatigue, 4090.
Labourer, travailler, 18005.
Lacis, armure de maille (?), 11491.
Ladre, lépreux, 7605.
Laray (je,), je quitterai, 22814.
Larmier, pleurer, 13893.
Las courant, nœud coulant, 13138.
Latebres, obscurité, 23269.
Lautrier, l'autre jour, 12213.
Leesse, joie, 3914, etc.
Leuz, luths, 10574
Lez, côté, *pass.*: près de, 11149, etc.
Lie, joyeux, 1445, 2591, etc.
Liement, joyeusement, 9162, etc.
Linage (humain), le genre humain, 12143, etc.
Lisse, 13167 ; *liste*, 4968 ; chienne.
Lo (je), je suis d'avis, je conseille, 2598, 4141, etc.
Lober (se), se moquer, 13779.
Locquier, frapper. 14624.
Loier, salaire, 10142, 16654.
Loppin, coup, 14624.
Loquence, langage, discours, 6860, 11985.
Loudier, 5017, 12460, etc.; *lodier*, 14360, etc. : coquin, vaurien.
Lours, sot, 10713.
Loyen, 322 ; *loien*, 7701 : lien.
Loyer, lier, 324, 5340, etc.
Luicol, licol, 13498.
Luissel, lire *linssel*, linge, 11109.
Mais, mauvais, *pass.*
Maisement, mal, 8263, 14045.
Mais que, 3093, 11892, etc., pourvu que ; 12120, lorsque.
Maisné, puiné, 3909
Maisnie, maison, entourage, 12006, etc.
Maistresse, lire *tristesse* (?), 13005.
Malette, valise, 2198.
Maleychon, malédiction, 10857.
Maltalent, 7056, maladresse ; 13707, irritation.
Mamellotelle, dimin. de mamelle, 9966.
Manifestement. manifestation, 23899.
Mansion, séjour, 9710 ; habitation, 20797.
Maucepiler. maltraiter, 7024.
Maufés, diable, 20635, etc.
Mari, marri, triste, peiné, 5909, etc.
Mas, abattu, 7019.
Medieux, affirmation, 1363.
Melliflueux, doux comme le miel, 24757.
Menre, moindre, 11059.
Mentable, menteur, 19514.
Mercier, remercier, *pass.*
Merencolie, tristesse, 13005.
Meres (m'eres), tu ne seras ? 15838.
Mesaise, malaise, 6307.
Mescherra (il te), il t'arrivera malheur, 4918.

Meschief, malheur, 6276.
Meschine, servante, 11971.
Meselerie, lèpre, 9565.
Mesprendre, mal faire, 9000, 24918.
Mesprisëure, mauvaise action, 1502.
Messonner, moissonner, 13244.
Mesuser (se), se mal conduire. 130.
Mesvenir, arriver malheur, 16726.
Mettes, frontières, 1524, etc.
Mignote, mignonne, 9965.
Mistere, miracle, 23, 1160, 10733, etc.; œuvre, 4490.
Mistionner, mêler, 20781.
Mistoable, lisez *amistoable*, affectueux, 7472.
Mite, petite monnaie, 6786.
Moe, moue, grimace, 11955.
Moie, mienne, 17054.
Moillon, milieu, 14617, etc.
Momme, idiot, insensé, 15795.
Mon, certes, vraiment, 2061, 4055, etc. ; *c'est mon*, 3086, 5637.
Monde, pur, 20431.
Monder, purifier, guérir, 1253, 2096.
Mondifier, purifier, 6676.
Monjoye (la), le comble, 4101.
Monte, prix, 10237.
Monstre, revue, 20830.
Morsel, « passer le morsel de la mort », subir la morsure de la mort, 536.
Mortieux, mortel, 11781.
Moucquillon, crachat, 14618.
Mouiller, épouse, 14320.
Moulle, 14653.
Moyen, milieu, qui est au milieu, 17393, 23414, etc.
Muable, changeant, 9139.
Mucier, cacher, 8886, etc.
Mue, cage, 9963.
Muer, changer, 4908, etc.
Muerch (je), je meurs, 1163.
Muison, mesure, 16090.
Musiel, museau, 14611.
Muyel, muet, 14484, 19232.
My (à la), à moitié (?), 15579.
Natatore, piscine, 8488.
Nennil, non, nullement, *pass.*
Nesunement, aucunement, *pass.*
Nice, *niche*, niais, 15453, 10039.
Nicquet, petite monnaie de billon, 8432.
Noise, dispute, contestation, *pass.*
Noncier, annoncer, *pass.*
Nonmie, nullement, 3368.
Nulluy, personne, 8436.
O, avec, 15680, etc.
Oant, écoutant, 13731.
Occire, tuer, 4229, etc.
Och, *olh*, entends ; *och moy*, entends-moi, 4487 ; *j'och*, j'entends, 743, etc.
Offence (il), il pèche, 9121, 9127.
Oille, huile, 10182.
Ongnement, onction, 10080.
Opposite, opposant, 23691.
Orains, tout à l'heure, 8507.
Oreiller, écouter, 1166.
Orer, prier, *pass.*
Orghene, orgue, 10572.
Orront, entendront, 13597.
Ort, au féminin *orde*, sale, honteux, 660, etc.
Os tu, entends-du, 15180.
Ostieux, outils, 10709.
Ou, avec, 18428, etc.
Ous me, lire *oues me*, écoutez-moi, 10301
Outrelargesse, le comble, 5588, 24399.
Outrepasse, le comble, 5588.
Oye, oreille, attention, 913.
Paneliere, gibecière, 2270, *rubrique*.
Paour, peur, 8173, *rubr.*
Papelart, terme injurieux, 15021, etc.
Parer, préparer, 5417.
Parfurnir, achever, 7483.
Parlement, conversation, 16313.
Partir, partager, séparer, 45, etc ; *partir à*, prendre part à, 110.
Pas : le bon pas, 24046 ; *plus tost que le pas*, 5365, 5939 : rapidement, promptement.
Passer, surpasser, 2901, etc.
Paumison, pâmoison, 13890.
Paux, pouces, 14296.
Pechine, piscine, 7952 *rubr.*
Penance, pénitence, 15081.
Pener, se donner de la peine, 12533.
Pensement, préoccupation, 23341.
Perclose (à la), à la fin, 1747.
Perdurable, éternel, 138.
Pertuis, trou, 18169.
Picaude, chiquenaude (?), 12081.
Picos, pointes, clochers (?) 2203.
Pieça : des pieça, depuis longtemps, 2780 ; *bonne piece a*, il y a déjà longtemps, 2649.
Pieur, pire, 16491, etc.
Pinchon, pinçon, 14520.
Pinion, pigeon, 4321.
Piteux, digne de pitié, 699, etc.
Placitive, qui plait (?), 24929.
Plaisance, plaisir, 22810.
Plenté, abondance, 1278, etc.
Plet, discours, 12702.
Ploy, pli, 8391.
Poesté, *Potesté*, puissance, 9411, 24852, etc.
Poindre, piquer, être poignant, 5163.
Poingnant, piquant, 14411 ; saillant, 9967

Point, état, 5724, etc.
Poise : *ce poise moy*, 99; *il me poisse*, 5544, etc. : il me pèse.
Poli, net, brillant, 2870.
Pourpos, propos, 21193.
Pourpris, séjour, 1101, 20558.
Poursené, lire *Foursené*, insensé, 2083.
Pourvenné, 15018.
Premise, prémices, 486.
Preu, premier, 14571.
Prisié, honorable, honnête, 1240, etc.
Privé (à), en particulier, entre intimes, 10320.
Procreation humaine, genre humain, 4464.
Propice, convenable, agréable, 16275.
Proroguier, prolonger, 12268. (Voir l'errata pour la rectif. de ce vers).
Pueur, puanteur, 21990.
Pugnissement, punition.
Qualequiés, lisez *qu'aleguiés*, allégués, 13270.
Quanque, tout ce que, 2400.
Queneulle, quenouille, 5030.
Querir, *querre*, chercher, *pass.*; *queru*, cherché, 3818; *je vous quier*, je vous prie, 16355.
Querque, charge, 15957.
Querquier, charger, 1198, etc.
Quessé, cassé, 22535.
Queste, cachette, trésor, 850, 24718.
Quetis, *quetif*, chétif, méprisable, 14139, 15505.
Quiesche (qu'il), qu'il tombe, 13420.
Quoye, voir *Coye*.
Rabouter, repousser, 15414.
Raccorder, rattacher, 576.
Racquement, crachat, 14822, etc.
Racquer, *racquier*, cracher, 14615, etc.
Racquillié, couvert de crachat, 16866.
Racquillon, crachat, 11959, 14614, etc.
Radonnant, 16869.
Radrechiet, retourné, 4006.
Rafrongner, renfrongner, 14661.
Rage (conter), raconter des choses incroyables, 22471.
Raguiser, aiguiser de nouveau, 18223.
Raims de miel, rayon de miel, 23575.
Rais, rayons, 17216, etc.
Raler (se), s'en aller, 24200, etc.
Ramembrance, souvenir, 1429.
Ramisiel, petit rameau, 82 *rubr.*
Randon (par grant), avec force, 16864.
Rapointer, raccommoder, 23844.
Raquepois, chiquenaude, 14498.
Ratifier, (lire *ratisier*), attiser, 5526.
Ravaler, rabaisser, 6368.
Ravoier, remettre dans la voie, dans le droit chemin, 5665, etc.
Ravoir, 1171, etc.
Ray (je), je recouvre, 8632.
Real, réel, 16755.
Rebailler, rendre, 4442.
Reboux, mutin, revêche, 7693.
Rebouter, remettre, 11824.
Recliner, reposer, 3883.
Recoler, rappeler, 23378.
Reconforter, consoler, 17071, etc.
Recorder, 6748; *se recorder*, 20110, se souvenir.
Recouvrier, secours, 12992.
Redarguer, blâmer, 6799.
Refectionner, restaurer, 23965.
Reffroidier, refroidir, 14516.
Regal, royal, 857.
Regne, royaume, 4585, etc.
Regracier, remercier, rendre grâces, 21047, etc.
Relaxer, effacer, 790.
Relenquir, laisser, abandonner, 6541, etc.
Rembarber, choquer, affronter, 14689.
Rembas (ne t'y), ne t'y laisses pas aller de nouveau, 8008.
Remengne (qu'il), qu'il demeure, 649.
Remerir, payer, récompenser, 4838, etc.
Remparer, réparer (opposé à *désemparer*) 777.
Renchelée, rangée (?) 16292.
Renvoisie, joyeuse, 10019.
Reparier, revenir, 23309.
Reprouvance, réprobation, 17377.
Rescoudre, secourir, 9522.
Reslechier, *relechier*, réjouir, consoler, 4011, 69761, 9175, 22014, etc.; *se reslechier*, 1050.
Resoingner, craindre, 3335, 19281, etc.
Ressort, secours, 10052.
Ressortir, mettre en lumière, 23295.
Restorer, réparer, 24791.
Retraire (se), se retirer, 5905, etc; *retrais*, retirés, 17216.
Revel, joie, 4434, 23680.
Revis, revoir, 10412.
Rien, chose, 24083; *riens*, nullement, 4299.
Rieulle, 13286; *rieugle*, 17204; *rigle*, 16472: règle.
Rois, filets de pêcheur, 23834.
Ropieux, morveux, 14478.
Rosel, *rosiel*, roseau, 14480, 14426.
Roye, raie, 14612, 14644.
Ruer, frapper, 9991; 7626.
Ruychon, vacarme, fête bruyante, 20542.
Sachier, *sacquer*, *sacquier*, tirer, enlever, 11825, 23944, etc.
Sage (faire que), bien faire, avoir raison, 4258, 8429, 24923.
Saine, seine, filet de pêche, 23844.

Saintefier, sanctifier, 10646.
Saintisme, très saint, 6615.
Saintuaire, relique, 15909.
Saison, quantité, 5125.
Salvation, salut, 13309.
Saner, guérir, 7944.
Sarcus, cercueil, 18357.
Satifier, satisfaire, 22338.
Sauldars, soudarts, 12811.
Sauldée, 5498 ; *saudée*, 20784 : payement.
Sault, sauve, 18278.
Sauticller, tressaillir, 16993.
Sauvement, salut, 3690, etc.
Se, alors (?), 5334, 5380, 7243, etc.; je (?), 1722, 3027, 3033, etc. ; nous (?), 3234, 3086, 11557, etc.
Sec complant, au complant, 10388.
Sehut, sureau, 13112.
Sente, sentier, 3930.
Sentelle, petit sentier, 1379.
Sentement, sentiment, 1066, 3801, etc.
Seur, sûr, 14298.
Sicle, monnaie juive, 4519.
Signacle, signe, 5638, etc.
Signer, sceller, 210199, etc.
Sir, s'asseoir, 7506, etc.
Solas, consolation, 4396, etc.
Solier, grenier, 1889.
Soloit, avait coutume, 16550.
Somme, charge, 7430.
Sommier, bête de somme, 964.
Songneux, préoccupés, inquiets, 13343.
Sorné, raillé, 16277.
Sornette, facétie, 1681.
Sortir, tirer au sort, 16309.
Souchie, 14674.
Souef, suave, 21448.
Sourt (dont il a), dont il est sorti, 13539.
Soussie (mauvaise), mauvaise mine, 10293.
Soustenement, état, 23775.
Soutieument, habilement, 8582.
Suaire, mouchoir, 15888.
Surgogne, lisez *sur gogue*, en plaisanterie, en raillant, 20160.
Suscité, résuscité, 23705.
Suscitement, résurrection, 17352, etc.
Tabliel, tableau, écriteau, 16188.
Taillé de, capable, digne, 24290.
Talent, désir, 15569, etc.
Taloche, bouclier, 11217.
Tané, fatigué, 4203, 19733.
Tarelle, tarière, 16066.
Targe, bouclier, 11221, etc.
Targier, tarder, 6632, etc.
Tatiffes, 18189.
Tavelé, tacheté, 11346.
Taxion, taxe, prix, 24156.
Tempre, tôt, 6420, 20017.
Temprement, promptement, 1355, etc.
Temproir, vase à mêler l'eau et le vin, 22681.
Tençon, querelle, 20587.
Termine, terme, 10617.
Terrien, terrestre, 810, etc.
Testée, idée, tête au fig. 15717.
Testification, témoignage, 23723.
Theume, thème, texte du sermon, 59, etc.
Tire (de), tout droit, 6743.
Toie, tienne, 17678.
Tollir, enlever, 11098 ; *tollu*, 6358 ; *tollit*, 15786 : enlevé.
Tombel, tombeau, 9077.
Tostée, tartine grillée couverte de moelle, 14652.
Toudis, toujours, 15316, etc.
Touppier (en), *entouppier*, tourner, 21425.
Tourser, charger, 15743, 15957, 19840 ; *tourse*, marche, 1170.
Toy, ton, 1174.
Traire, entraîner, diriger, 24341 ; *se traire en arrière*, 14751.
Traué, troué, 16640.
Traveillié, fatigué, 4050, etc.
Trecerie, tricherie, 20790.
Tresbucher, tomber, 162, etc.; jeter, 10681.
Trespasser, transgresser, 135, 7422 ; passer sous silence, 12711 ; trépassé, 6498.
Trespercer, transpercer, 4014, etc.
Treuage, tribut, 20984.
Triacle, thériaque, 14482, 14719.
Trotrie, 13427.
Truffe, tromperie, 12288.
Truve, boutonnière, 14354.
Truys (je), je trouve, 13603, 14919.
Vert, « vous me volez trop vert prendre », 15046.
Vespre, soir, 202
Viaire, visage, 15871, etc.
Vieulté, humiliation, vilenie, 20961.
Vis, visage, 16865.
Vitupere, chose blâmable, honteuse, 6507, 6754, etc.
Vœul, volonté, 4636.
Voie, voyage, 23717.
Voir, vrai, 20684.
Vuasté, pour *wasté*, perdu, 13061.
Wetier, guetter, 14646.
Wis, pour *vuis*, vides, 719, 14576.
Ydoine, propre à, 14277.
Ys (j'), je sors, 5341.

ERRATA

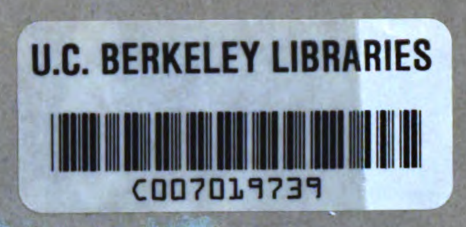
105. par, *lisez* por.
857. regael..... regal.
1579. Et....... En.
1835. descry..... destry.
2083. poursenée..... foursenée.
2402. Estouez..... Escouez.
2422. parter.... parler.
3670. vo..... no.
3683. escousée..... esconsée.
3996. balment..... bellement.
4104. Cartes chavons..... Certes ch'avons.
4590. bealment..... lealment.
5189. faire..... taire.
5436. esseur..... asseur.
5526. ratifier..... ratisier.
5732. Archelens,.... Archelaus.
7028. estoudis..... escondis.
7056. matalent..... maltalent.
7310. desprit,.... despit.
7333. biens...., bien.
7472. A mistoable..... Amistoable.
8030. moult..... mon.
8343. relenguir..... relenquir.
8632. m'a..... ma.
9507. Ou..... On.
10542. de porter..... deporter.
11027. tout..... tous.
11063. *Virgule au lieu de point.*
11064. veul, *lisez* veult.
11109. luissel..... linssel.
11217. gatelés..... gantelés.
11432. Entrens..... Entreus.
11438. Ne..... De.
11503. Jacque (*non commun*).
11510. hunette, *lisez* huvette.
11521. prendre..... pendre.
11708. demance..... demaine.
11744. est..... et.
13005. maistresse..... tristesse.
13147. de loyaulx..... desloyaulx.
13226 nous..... vous.
13270. qualequiés..... qu'aleguiés.
13285. ploés..... cloés.
13343. *Coupez ce vers ainsi :*

Jhesus.

PILATE.

Comment il sont songneux !

14426. rosier, *lisez* rosiel.
14646. pris..... près.
14767. hos..... hors.
15152. ay..... aye.
15189. ai...., ait.
15653. Mous..... Nous.
15699. que..... qui.
15716. iroy..... iray.
15821. je..... se.
15931. adris..... advis.
16052. juste..... jus.
16530. agros..... agios.
17536. *Suppimez* tos.
18223. graunés, *lisez* grauvés.
18313, 18320. Alors..... Alons.
18841. relenguir..... relenquir.
19301. V^{e}..... V^{c}.
19561. nous..... vous.
19813. Et..... En.
19827. ne..... me.
20160. surgogne..... sur gogue.
20426. plongict..... plongiet.
20603, 20623. granet..... gravet.
21096. on..... ont.
21856. arrez..... orrez.
23265. lea..... leal.
Etc.


U.C. BERKELEY LIBRARIES
C007019739

